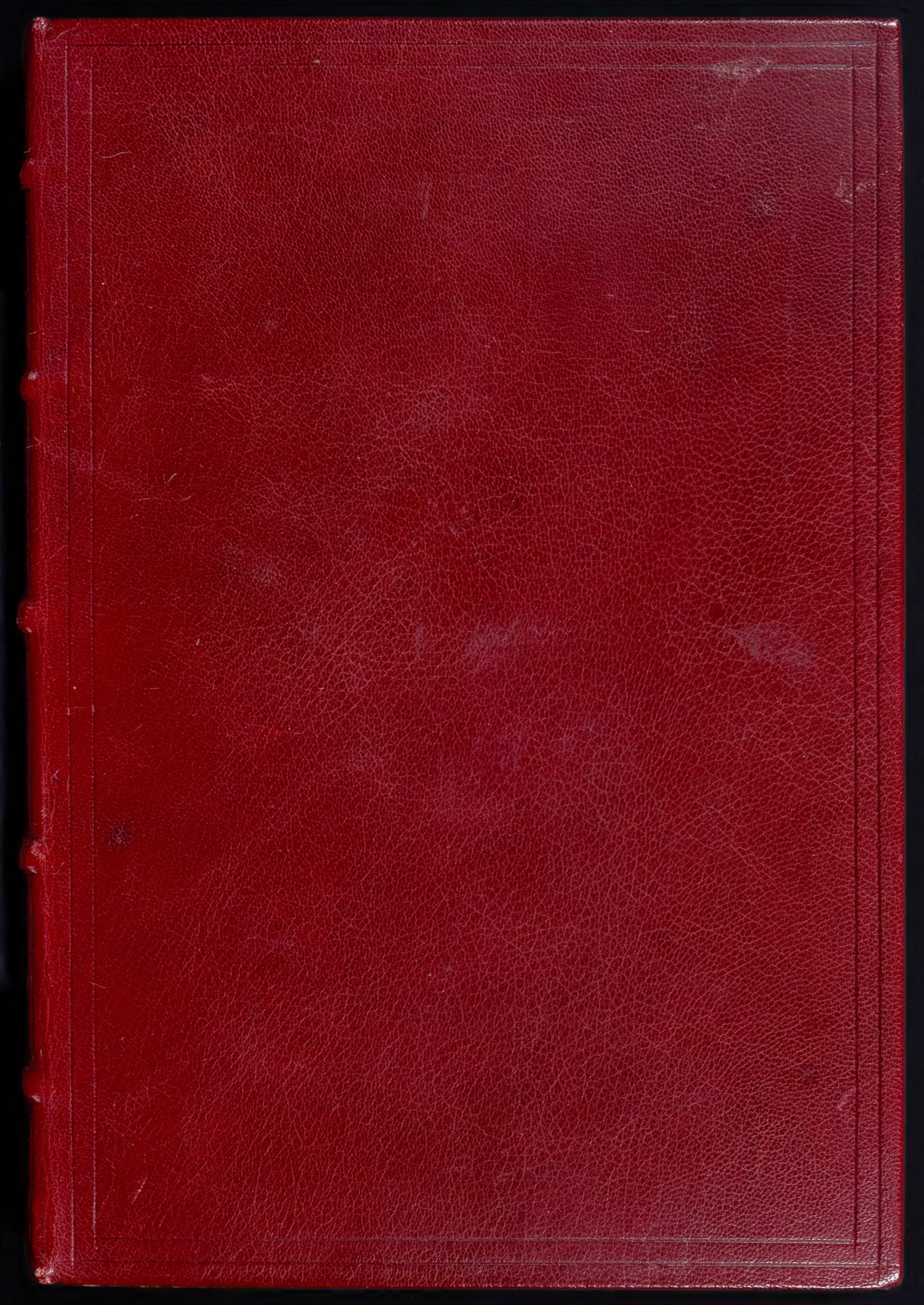
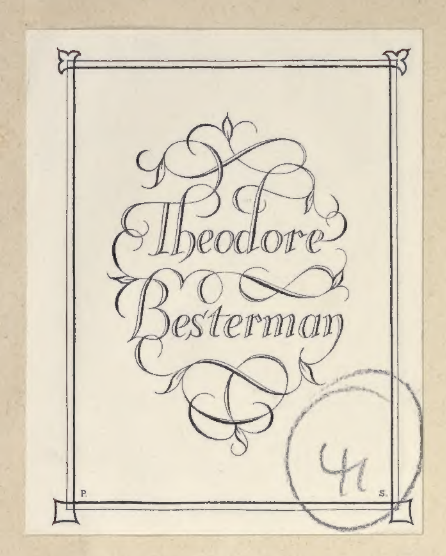



Theodore
Besterman
P.
S.
41

L'HISTOIRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX, AVEC LEVRS descriptions, & naïfs portraicts RETIREZ DV NATVREL:

ESCRITE EN SEPT LIVRES,

Par Pierre Belon du Mans.

AV ROY.



A PARIS,

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet, pres la chambre des consultations.

1555.

Auec priuilege du Roy.

Voy ce portraict, & di qu'en le voyant
Tu vois encor de celluy la semblance
Qui seul fait voir ores en nostre France
Tout ce qu'en soy voit le ciel tournoyant.

PAR G. A.

ANNO  ÆT. 36.

AV ROY.

SONNET DE G. AVBERT.

Belon passant, Sire, par le trauers
Des flots glacéz, & des mers alterées,
Pour embellir tes terres bienheurées,
Aporte icy par maints aspres deserts
Ores des rocs les arbres touiours verds,
Or' les poissons de leurs bleuës marées,
Puis les oyseaux des celestes contrées,
Ne laissant plus rien libre en l'vniuers.
De ses trauaux il remenace encores
L'Inde emperlée, & les arenes Mores,
Mais il ne peut plus rien sans ton secours.
Rechasse donc, Sire, celle souffrance:
Ainsi touiours la couronne de France
Viue immortelle en ses rares discours.



AV TRESCHRESTIEN ROY Henry ſecond de ce nom.



IRE, au temps que le feu Roy Françoys reſtaurateur des bonnes lettres, voſtre treſſage, treſpuiſſant, & tant renommé pere, fauoriſoit les hommes doctes pour leur erudition, & les hommes d'armes pour leurs prouëſſes, toutes manières de gents commencerent à ſe mettre en deuoir de luy faire apparoiſtre, & preſenter quelque choſe de leur ſçauoir. Car il n'y auoit celuy qui ne fuſt bien aduerty qu'il eſtoit treſmagnanime, & excellent en toutes ſciences: & que ſa vertu inuitoit vn chaſchun à luy donner telles louanges qu'il meritoit. Et pource qu'il faiſoit grād cas de tout ce qu'on luy preſentoit, ne deſdaignant aucune choſe pour petite qu'elle fuſt, il ſe demonſtroit affectionné enuers toutes perſonnes, & les remuneroit de don Royal, & honorable guerdon. Lors me ſenti eſpris de deſir d'auoir l'intelligence de beaucoup de choſes produictes es elements, qu'on nomme naturelles: c'eſt à ſçauoir des plantes, animaux, & choſes metalliques, dont les anciens ſçauants Philoſophes ont faict ſpeciale mention. Mais voyant que pluſieurs de ces choſes eſtoyent ſi peu deſcrites, que nous n'en auions que le ſeul nom eſtranger pour les deuiner: n'eſperay auoir meilleur moyen d'en aquerir vne vraye cognoiſsāce, que par quelque lointaine peregrination. Parquoy ie me mis à les aller querant par les regions eſtranges, & ſur les lieux de leurs naiſſances: me conduiſant par l'exemple de pluſieurs anciens ſçauants Philoſophes, comme de Pythagoras, Empedocles, Platon, & Democritus: deſquels aucuns ayants entreprins loingtains voyages, paruindrent iuſques au païs des Chaldees, & Egyptiens: les autres aux Gymnoſophiſtes, qui eſtoyent les ſages Philoſophes en Indie: pour apprēdre la theorique, & practique de pluſieurs ſciences, dont ils euſſent eſté ignorants, s'ils ne fuſſent bougez de leur païs. Ariſtote precepteur d'Alexandre, deſirant ſçauoir la nature deſdites plantes & animaux pour la mettre en hiſtoire, trouua que la difficulté eſtoit en la deſpenſe des fraiz, qu'il y conuiendroit faire. Parquoy il perſuada facilement à ſon diſciple, d'y contribuer. Car Alexandre qui eſtoit docile, de franc cœur, & de grand ſçauoir, trouuant telle entreprinſe à ſon gré, voulut faire entendre à vn chacun, qu'Ariſtote eſcriuoit ceſte hiſtoire par ſon expres commandement, d'autant que luy meſmes eſtant enflammé de deſir de la ſçauoir, luy fit deliurer à vne fois

Le Roy Françoys premier de ce nom.

Loingtaine peregrination de l'aucteur.

Peregrinations des anciēs philoſophes.

Liberalité d'Alexādre le grand enuers Ariſtote.

Liberalité Royale fut cause des escrits d'Aristote, & Theophraste.

six cents talents en argent cõptant, qui mõterent enuiron la valeur de sept cents cinquante mil escus, pour l'entretenement des pescheurs, oyseleurs, veneurs, & herbiërs, qu'il voulut estre expressemẽt employez aux pourchas des bestes, & plantes estrangeres de toutes les partiës du monde, & les apporter iusques en Athenes au logis d'Aristote, ou de Theophraste. C'est donc par la liberalité de ce gentil Roy, que nous auons le grand benefice de si diligente obseruation de l'histoire des animaux, & des plantes: sans laquelle ny Aristote, ny Theophraste ne l'eussent onc sceu mettre par escrit, non plus que sans eux il ne nous seroit maintenãt possible d'en auoir cognoissance. Aussi fit faire expres commandement à touts hommes d'Asie & Grece, & autres subiects de l'empire Macedonien, qu'ils se rendissent obeïssants à tout ce qui leur seroit enioinct par Aristote: Et fit entendre aux Roys estrangers qu'il auoit subiuguez par armes, que le plus grand plaisir qu'ils luy pourroyent faire, seroit de luy enuoyer telles sortes de bestes, & plantes, qu'on pourroit trouuer en leurs contrees. Et à ces fins les contraignit chasser iusques en Aphrique, Indie, Arabie, & autres païs loingtains. A cest exemple, Sire, m'estant mis en effort de les obseruer, tant en nostre Europe, que Asie, & partiё d'Aphrique, ne m'a esté labeur les descrire par le menu, & principalement quand les ay trouué retenir les mesmes noms anciẽs, dont lesdicts sçauants Philosophes nous les ont signifiéz. Et maintenant, Sire, que par vostre grace m'octroyez que soye nombré entre voz escoliers, desirant m'aquitter de mon deuoir enuers vous: apres auoir redigé par escrit, & mis en lumiere les choses memorables obseruees en mes voyages: ay aussi entreprins vous faire voir à part en sept liures, ce qu'ay trouué es oyseaux digne de recit, l'ayant rendu en nostre langue, presque en mesme ordre & sentence de ce que (Dieu aidant) vous presenteray en Latin: ayant mieux aimé vous faire premiërement voir ceux cy, esperant que prendrez quelquesfois plaisir en la lecture d'iceux. I'ay aproprié les mots Frãçoys chascun à son naïf portraict, a fin de le representer a vos yeux: veu mesmement qu'onc homme (que l'on puisse sçauoir) ne les à publiez en ceste façon. Vous asseurant, Sire, qu'il n'y à descriptiõ faulse, ne portraict d'oyseau supposé: ne autre chose qui ne soit en nature. Et pour vous faire voir que ce n'est labeur sans doctrine & erudition, sçachant que celuy qui ne donne que le seul nom moderne en sa langue, à vn animal ou plante, que neantmoins lon pourroit bien nommer de diction antique: i'ay cherché les moyens pour approuuer ce que i'en nommeray en ceste nostre langue, par les appellations antiques: à fin que le nom moderne ne soit desestimé pour sa nouueaulte, ains soit rendu en sa maiesté par vertu de l'antiquité.

Sire, nostre Seigneur vueille vous maintenir en sa grace.
De Paris en l'Abbaye S. Germain des prez,
le douziesme de Ianuier, mil cinq
cens cinquantequatre.

L'vn de voz treshumbles escoliers
Pierre Belon du Mans.



P. BELON DV MANS

AV LECTEVR.

NATVRE nous monſtrant l'excellence de ſon ouurage, declara la perfection d'iceluy, en ce que ſon plaiſir eſt, que cõme chaſcune ſubſtance animee ſeroit ſubiecte à l'execution d'vn certain deuoir : auſsi voulut les employer en diuerſes manieres:& que la meſme faculté, & qualité qui eſt cauſe que les animaux ont aſſeurance ſur terre, en l'ær,& en l'eau, & qui les rẽd animez, donneroit auſsi l'eſtre toute pareille aux plantes. Parquoy tout ainſi comme il eſt diuerſes eſpeces d'animaux, auſquels il eſt beſoing pour viure inſpirer l'ær, & le rendre auec ſoubdain mouuement, & ſe remuer d'vne place en l'autre pour chercher leur paſture, à fin de ſe maintenir en eſtre : auſsi à eſté neceſſaire aux plantes croiſtre en l'ær & eſtre enracinees en quelque lieu : & encor qu'on ne s'aperçoyue viſiblement de leur inſpiration & reſpiration, ſi eſt-ce qu'elles ont leurs conduicts & cauitez pour attirer & humer l'humidité de l'ær & de la terre, & les rendre en quelque maniere. Donc ſçachant que l'ær & la terre leur donnent ſuffiſante nourriture, n'ont eu que faire de ſe remuer d'vne place en autre, pour ſe maintenir en eſſence. Lexecution de ce deuoir qu'entendons es choſes animees, ie dy plantes & animaux, eſt que chaſcune eſtant iouïſſante d'vne conſtitution & perfection particuliere & propre à elle ſeule, auroit neceſſairement à employer ſes faicts, ſelon la nature de la mixtion qui l'à ainſi compoſee, ſans ſortir hors de la temperature des elements qui luy ſont conuenables. Et pour le mieux declarer adiouſterons pour exemple, que comme elle ordonna qu'il ſeroit au deuoir d'vn Oliuier, Amandier, & telles autres plantes ſe tenir enracinez, ne bougeants d'vne plane pour viure & produire leurs rameaux, fueilles, fleurs, & fruicts:& que l'vne ſeroit touſiours verde & l'autre ne le ſeroit pas : tout ainſi voulut qu'il ſeroit au Cheual de hẽnir, courir viſte,& ainſi des autres. Cõme au contraire à la Tortue, de ne cheminer guere fort & ne faire voix : au ſerpent, ſe trainer ſans pieds:aux oyſeaux,voler des ælles en l'ær:aux poiſſons,nager de leurs nageoires en l'eau: & à l'homme,parler & faire diſcours: & ainſi des autres. Mais non à toutes auec meſme perfection:ains aux vns plus, aux autres moins: aux vns mieux,aux autres pis:Car comme aucunes plantes deuëment temperees, executent mieux l'exploit & deuoir de ce, dont nature les à chargees : tout ainſi eſt de touts animaux. Mais l'homme n'eſtãt ignorant de la charge de ſon deuoir, ſe ſçait encor mieux employer que les autres, eſtant auantagé ſur eux de iugement & raiſon. C'eſt la cauſe pourquoy ils s'employent diuerſement, attendants recompenſe ſelon ce qu'ils penſent que merite leur ouurage : ſçachants bien que diuerſes ſont les recompenſes ſelon differents labeurs. Aucuns ſe trauaillent inceſſammẽt iour & nuict pour contempler & conſiderer mieux ce qu'ils pretendent appren-

dre, n'y esperants autre profit, sinon qu'en les communicant aux autres, ils en reçoyuent louenge. Le profit que pretēd l'artisan de son labeur, est cause de le faire mettre en effort, de monstrer bel ouurage. Et vn ioueür de Comedies, trouuant le peuple en assemblee, promet luy donner plaisir, à fin de l'inuiter à venir voir son ieu, & s'esforçant de bien dire, vouldroit le rendre cōtent: Car celuy qui y assiste, se trouue satisfait du plaisir qu'il y à eu. Mais touts ouurages humains estants subiects aux iugements d'vn chacun, sont diuersemēt iugez, selon diuerses affectiōs. Parquoy ce n'est de merueille si vne mesme chose est interpretee en plusieurs manëres. Et si les faicts des grands Seigneurs, tant d'esprit que du corps, sont subiects au iugemēt du peuple, aussi n'est nouueauté si ceux des hommes de moindre fortune sont diuersement interpretez. Vne republique, vn Empereur, vn Roy, ou autre Prince, ayant entrepris faire voir quelque experience de sa grandeur par plusieurs magnifiques ouurages: ne luy cōuient il pas premierement assembler ceux qui sont estimez capables de toute l'entreprinse? Or sur la fin quelque chose qui en soit auenuë, n'est elle pas subiecte au iugemēt de ceux qui y ont assiste? Ouy: sçachant que ceux qui ont escouté ou regardé, serōt tenuz pour iuges de leur fait: lesquels lon croit se tenir pour satisfaicts du plaisir qu'ils ont eu voyants les autres en œuure: comme aussi ceux qu'on à veuz en action, se pēsent satisfaicts d'en rapporter honneur. Pour lesquelles choses, nous estants bien aduertis que les hommes pretendent leur payement en toutes choses esquelles ils ont trauaillé, & desirants rendre nostre labeur agreable à touts lecteurs, & les inuiter à lire ce que leur auons escrit en noz sept liures: leur proposons pour le loyer & retribution de leur peine, leur faire voir la declaratiō des facultez, qu'ils pourroyēt desirer en la nature d'iceux: à fin que s'ils sentent auoir profité en la lecture de noz liures, ne nous deniënt leur grace. Mais comme l'issue des faicts de la republique, de l'Empereur, du Roy, ou Seigneur, les faicts d'armes des nobles, les ieux des Comedies, & les œuures des artisants, sont subiects aux iugements des hommes: c'est à dire, à estre prisez, ou desestimez: tout ainsi desireroys trouuer le lecteur de bon zele, prest à excuser les faultes, s'il en trouuoit aucunes, & ne se prēdre à noz portraicts des animaux, les estimant mal mesurez, & ne ressembler à ceux qui ont troué la Baleine le plus grand de noz poissons mal proportiōnee occupant mesme marge qu'vn petit Espelan: Car si l'Autruche le plus grand des oyseaux est veu cōtenant mesme place qu'vn Flambant, ou Heron, nostre excuse vauldra enuers eux, & autres qui se seroyent transportez d'affection: attēdu qu'vn Elephant bien portrait, reduit à la corpulence d'vne Mousche, se trouue ressembler au naturel, & estre tousiours recogneu pour Elephant. Et leur mettant deuant les yeux, ce que Galien raconte au commencement du liure de l'exhortation aux bonnes arts, & que Pline à escrit en la fin du cinqiesme chapitre du trente-sixiesme liure, obtiendrons grace enuers eux. *Sunt & in paruis marmoreis* (dit Pline) *famam consequuti Myrmecides, cuius quadrigam cum agitatore cooperuit alis musca.* Et ioint aussi qu'on doit plus estimer les premiers qui ont entreprins choses grandes, encor que leur ouurage n'ait monstré entiere perfection, que les seconds, qui ont mieux fait apres eux: attendu que les premiers trouuent tousiours difficulté à leur commencement: car comme dient les Philosophes, *Principium, rei potissima pars est*: & encor, *Dimidium cœpti est cœpisse.* Cōme il nous est aduenu en retirant les naïfs portraicts

des

des Serpents, des poiſſons, & des oyſeaux: le naturel deſquels nul autre n'auoit encor fait voir auant nous. Car tout ainſi que les eſcrits cõtentent l'eſprit, & font bonne memoire, ſuppliãts le deffault de la parolle, & rendent certitude des choſes douteuſes: auſsi les demonſtrations par figures, & la peinture des matieres eſcrites, peuuent contenter l'œil de la choſe abſente, quaſi comme ſi elle eſtoit preſente: ioint que les portraicts portent la forme & façon des choſes deuãt les yeux. Nous auons eſtendu noz diſcours plus ou moins en chaſque article ſelon qu'il s'eſt trouué à propos, comme on voirra par cy apres: leſquels on ne trouuera que les ayons trãſcrits de quelque moderne qui les euſt ia reduicts par eſcrit. Et pource que noſtre principal eſtude eſt mis ſur les choſes de medecine, en laquelle les hommes ſont longuement apprentis, & ne voulants eſtre trouuez en larrecin, auons ſouuent allegué lauthorité d'Ariſtote, Pline, & tels autres anciens autheurs, pour approuuer noſtre dire. Et à fin de ne dire vne choſe pluſieurs fois, auons fait le premier liure, cõme par chapitres generaulx & declarateurs de la matiere principale & des autres liures ſuyuants, contenants noz particuliers diſcours, ſans alleguer teſmoings à chaſque fois, ſinon lá ou il à eſté neceſſaire. Nous ſoumettons à prouuer qu'il n'eſt tãt d'eſpeces diuerſes au gẽre des oyſeaux en l'eſtre de nature, qu'il eſt de ſortes des poiſſons. Car nous qui auons trauaillé au prochas, tant des vns que des autres, en ſerons creuz entre les iuges de bon zele. Car ia en auõs fait apparoiſtre quelque choſe, en noz liures De *Aquatilibus*. Quiconques vouldra cõſiderer la difficulté qui peult aduenir au recouurement de tant d'eſpeces d'animaux, trouuera noſtre diligence de grand labeur: veu meſmement qu'il n'y à deſcription ne portrait d'oyſeau en tout ceſt œuure, qui ne ſoit en nature, & qui n'ait eſté deuant les yeux des peintres: deſquels aucuns nous y ont aidé, en Italie, Angleterre, & Flandre. Mais entre les autres, ne voulants celer les noms de ceux qui nous y ont le plus ſeruy, auons vſé de l'artifice de maiſtre Pierre Goudet Pariſien, peintre vrayement ingenieux. Pluſieurs oyſeaux nous ſont demeurez ſans portraicts, ne les voulants ſuppoſer, cõme quelques modernes ont fait des animaux, peints à diſcretion ſans les auoir onc veuz. Et ou il ſe trouuera difficulté en quelques endroicts es choſes qu'auons aſſeureez auoir obſerué, nous ſubmettons à le prouuer par teſmoings. Soit mis le cas qu'vn oyſeleur porte deux douzaines d'oyſeaux en vne cage, ayants appellation Frãçoyſe, touts de differẽte eſpece: poſsible que de cent hommes, il ne s'en trouuera deux qui les ſçachent diſtinguer, ne recognoiſtre de leurs noms propres. Car, cõme dit eſt, eſtants quaſi de meſme corpulence, & compaſſez le vns comme les autres, ſont difficiles à cognoiſtre. Si donc il y à ſi grande affinité entre les naturels, comment pourroit le Lecteur les diſcerner l'vn de l'autre par le ſeul portrait, ſans la peinture? Qui coucheroit le portrait d'vn Oyſillon, pourroit facilemẽt le faire ſeruir à trente autres, moyennãt qu'on y adiouſtaſt les couleurs propres: car touts ont quaſi les iambes, ongles, yeux, bec, & plumes de meſmes: & n'apparoiſſent differents à la veuë, qu'en la ſeule couleur. Ceſte cõſideration nous à eſmeu de faire que les couleurs ſeront miſes ſur les portraits, cõme on voira par cy apres. Mais pource qu'à ceſt effait, il conuient que l'oyſeau peinct ſoit ſubiet à changemẽt de l'ouurier: admoneſtõs le Lecteur, qu'il ait plus deſgard à la deſcription que luy en baillerons, qu'aux couleurs du peintre, & traicts du tailleur.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVZ aux ſept liures de l'hiſtoire de la nature des oyſeaux.

Chapitres du premier liure de la nature des oyſeaux.


Vel doit eſtre le principal debuoir de l'homme ſçauant, & qu'elle choſe eſt ſciẽce: auec vn ſommaire, cõtenant les principaux articles de ce preſent œuure, chapitre premier. page premiere.

L'ordre qui ſera tenu en la deſcription & portrait des oyſeaux, chap.ij. pa.5

La diſpoſition des premiers elements es corps des oyſeaux, & autres animaux, & plantes: conferant la nature des vns auec celle des autres, chap.iij. pa.9

Diſtinction de diuerſes generations, & conceptions des oyſeaux, & pluſieurs autres animaux ællez, cha.iiij. pa.12

Deſcription des choſes neceſſaires, ſeruants à la conception, & generation des oyſeaux, conferee auec celle des autres animaux, cha.v. pa.14

Diſcours, touchant les conceptions & generatiõs des oyſeaux, & autres animaux, miſes en comparaiſon de celles de l'homme, à lencontre de l'opinion vulgaire, cha.vj. pa.17

Des qualitez de diuerſes generations, tant des oyſeaux, que des preparatiõs par la purgation, auant la conception des animaux, chap.vij. pa.21

La raiſon pourquoy pluſieurs oyſeaux, & autres animaux maſles & femelles, ſont ſteriles, & en quelle maniëre ſe font les conceptions, cha. viij. pa.22

De la nature des œufs, cha.ix. pa.27

De la grandeur des oyſeaux, & de leurs partiës exteriëures, cha.x. pa.32

L'anatomie des parties interiëures des oyſeaux, cha.xj. pa.36

L'anatomie des oſſements des oyſeaux, conferee auec celle des animaux terreſtres, & de l'homme, cha. xij. pa. 38.

Les principales merques, qui nous ſont donnees pour enſeignes à diſtinguer les oyſeaux, cha.xiij. pa.43

De la diuerſité des meurs des oyſeaux, auec la duree de leur vie, ch.xiiij. pa.45

La difference qui eſt au voler & marcher des oyſeaux, cha.xv. pa.46.

La difference des voix des oyſeaux, chapitre, xvj. pa.48.

La ſaiſon en laquelle les oyſeaux font leurs nids, leurs œufs, & s'accouplent, chap.xvij. pag.50

Les qualitez, & temperaments que noz corps prennent en ſe nourriſſant des oyſeaux diuerſement appreſtez, chapitre xviij. pa.52

Particuliere diſtinction de la nourrirure prinſe de chaſque oyſeau, ou de leurs, parties interiëures, cha.xix. pa.54

Les oyſeaux, deſquels lon prend nourriture, nõmez par ordre, tant ſelon l'anciẽne couſtume, que moderne: & les ſaiſons d'iceux, cha.xx. pa.56

Diſcours ſur les principales friandiſes es bãquets de diuerſes nations: & des viandes qui ont eſté exquiſes es appreſts, tant des anciens ſeigneurs que modernes: & de leur maniëre de ſeruir à table, cha.xxj. pa.59

Diuination des anciens, que les Augures, Arioles, Aruſpices, vaticinateurs, & Nigromanciens ſouloyent trouuer en contẽplant les interiëures parties des oyſeaux, & autres animaux treſpaſſez, en faiſant leurs ſacrifices, chap.xxij. pa.67

Que la diſſection des oyſeaux, & autres animaux, à eſté neceſſaire à noz anceſtres, pour apprendre les ſciences, & principes d'icelles: & de la ſanté, & maladie des oyſeaux, cha. xxiij. pa.75

De plusieurs oyseaux incognuz, chapitre xxiiij. pag.78

Chapitres du second liure.

DV grand Vautour cendré, chapitre premier. pa.83
Du moyen Vautour brun, ou blãchastre, cha.ij. pa.85
Diuision des especes des Aigles, selon le recit d'Aristote, & Pline, chapitre iij. page 87
Du grand Aigle Royal de couleur faue: & à sçauoir si l'art de Fauconnerie est inuention ancienne, cha.iiij. pa.89
De l'Aigle noire, cha.v. pa.92
Du Gerfault, cha.vj. pa.94
D'vn oyseau de rapine, qui mange le poissõ, nõmé en Grec *Haliæetus*, & en François vn Orfraye, cha.vij. pa.96
D'vn oyseau de proye qui voit la nuit, nommé en Grec *Phinis*, & en Latin *Ossifragus*, chap.viij. pa.97
De la Buse, ou Busard, cha.ix. pa.100
Du Goiran, ou Boudree, cha.x. pa.101
De Ian le blanc, autremẽt nommé l'oyseau S. Martin, cha.xj. pa.103
D'vn autre oyseau saint Martin, chapitre, xij. pa.104
Des oyseaux de proye, seruants à la Fauconnerie, cha.xiij. pag.105
Du Sacre, & son Sacret, cha.xiiij. pa.108
Du Sacre Egyptien, chap.xv. pa.110
De l'Autour, & son Tiercelet, chapitre xvj. pa.112
Du Fauperdrieux, chap.xvij. pa.114
De touts Faucons en general, & leurs Tiercelets, cha.xviij. pa.115
Du Hobreau, cha.xix. pa.118
De l'Esmerillon, cha.xx. pa.120
De l'Esperuier, cha.xxj. pa.121
Du Lanier, & Laneret, chap.xxij. pa. 123
De la Cresserelle, cha.xxiij. pa.124
De la grande Pie griesche, que les oyseleurs nomment la blanche, chapitre xxiiij. pa.126
De la petite Pie griesche, cha.xxv. pa.128
Du Milan Royal, cha. xxvj. pa.129
Du Milan noir, cha.xxvij. pa.131
Du Coq, cha.xxviii. pa.132
De dix especes d'oyseaux qui volent la nuit. cha.xxix. pa.133
De nostre grand Duc, cha.xxx. pa.135
Du moyen Duc, ou Hibou cornu, chapitre xxxi. pa.137
Du Hibou sans cornes, ou Chahuant, chap.xxxii. pa.139
De deux manieres de Cheueches, chapitre xxxiii. pa.140
De la Huette, ou Hulote, cha.xxxiiii. page. 141
De l'Effraye, ou Fresaye, chapitre xxxv. page 142
Du Corbeau de nuit, nommé en Grec & Latin *Nicticorax*, cha. xxxvi. pa.144
Du Chalcis, ou Faucon de nuit, chapitre xxxvii. pa.145
D'vn autre oyseau de nuit, & de ceux que les Daulphinois nomment Harpens, cha.xxxviii. pa.146
De la Sourichauue. chap.xxxix. pa.146

Chapitres du troisiesme liure.

DV Cygne, chapitre premier. page 151
Du Pelican, cha.ii. pa.153
De l'Oye priuee, cha.iii. pa.156
De l'Oye sauuage, cha.iiii. pa.158
De l'Oye Nonnette, autrement nommee vn Crauant, cha.v. pa.158
Des Canards & Canes, cha. vi. pa.160
Du Cormarant, cha.vii. pa.161
Du Bieure oyseau, cha.viii. pa.163
Du Herle, cha.ix. pa.164
Du Morillon, cha.x. pa.165
Des Canes de mer, cha.xi. pa.166
Du Caniard, Colin, ou Grisard, chapitre xii. pa.167
De la Mouette cendree, cha.xiii. pa. 169
Des Mouettes blanches, cha.xiiii. pa.170
De l'autre petite Mouette blanche, cha-

pitre xv. pa.171
De la Piette,cha.xvi. pa.171
De la Tadorne,cha.xvii. pa.172
De la Cane à la teste rousse, chapitre xviii. pa.173
De la grosse Cane de la Guinee, chapitre xix. pa.174
D'vn petit Plõgeon, espece de Canard, cha.xx. pa.175
De la Sarcelle,cha.xxi. pa.175
D'vn petit Plongeõ nõmé Castagneux, ou Zoucet,cha.xxii. pa.177
Du grand Plongeon de riuiere, chapitre xxiii. pa.178
Du Plongeon de mer,cha. xxiiii.pa.179
De la Poulle d'eau,cha.xxv. pa.181
Autre espece de Poulle d'eau, autremét nõmee Macroule, ou Diable de mer, chap.xxvi. pa.182
Du Charadrios,cha.xxvii. pa.183
Du bec d'vn oyseau des terres neufues, incognu aux anciés,cha.xxviii. pa.184

Chapitres du quatriesme liure.

De la Griue,cha.premier,pa.187
Du Heron cédré,cha.ii.pa.189
Du Heron bläc.cha.iii. pa.191
Du Butor,cha.iiii. pa.192
De la Pale,Poche, & Cueiller, chapitre v. pa.194
De l'Aigrette,cha.vi. pa.195
Du Bihoreau, ou Roupeau, espece de Heron, cha.vii. pa.197
Du Flament,ou flambät,cha. viii.pa.199
De l'Ibis,chap.9. 199
De la Cigogne,cha.x. pa.201
De la Pie, ou Becasse de mer, chapitre xi. pa.203
Du Corlis ,& Corlieu, cha. xii. pa.204
De la Barge,cha.xiii. pa.205
De l'oyseau nõmé Crex, cha.xiiii.p.207
Du Cheualier rouge,cha.xv. pa.207
Du Cheualier noir, cha.xvi. pa.208
Du Vanneau,cha.xvii. pa.209
De la Poullette d'eau,cha. xviii. pa.211
Du Rasle noir,cha.xix. pa.212
Du Rasle rouge, ou de Genet, chapitre xx. pa.214
De la Becasine, ou Becasseau, chapitre xxi. pag.215
De l'autre Becasine,cha.xxii. pa.216
De la plus petite espece de Becasine, cha.xxiii. pa.217
De l'Alouette de mer, cha.xxiiii. pa.217
Du Martinet pescheur, Cæyx,& Cerylus,cha.xxv. pag.218
De la Rousserole, ou Halcyon vocal, cha.xxvi. pa.221
Du Guespier nommé Merops, chapitre xxvii. pa.224
Du Porphyrio,cha.xxviii. pa.226
Velia,ou Helea,cha.xxix. pa.227

Chapitres du cinqiesme liure.

De l'Autruche, chapitre premier. page. 231
Du Paon,cha.ii. pa.233
De l'Ostarde,cha.iii. pa.235
De la Canepetiere.cha.iiii. pa.237
D'vn Ostardeau tenant quelques enseignes de l'Ostarde,à qui n'auons troué meilleur nom moderne, n'y ancien, que *Oedicnemus*,cha.v. pa.239
Du Francolin,cha.vi. pa.240
Du Coc,& Chapon,cha.vii. pa.242
Des Poulles de diuerses sortes, chapitre viii. pa.245
Poulles de la Guinee,cha.ix. pa.246
Du Coc d'Inde,chap.x. pa.248
Du Coc de bois,ou Faisan bruyant,chapitre xi. pa.249
De la Gellinotte de bois,cha.xi. pa.252
Du Faisan,cha.xii. pa.253
De la Perdris de Grece, cha.xiii. pa.255
De la Perdris franche,cha.xiiii. pa.255
De la Perdris grise, ou Gouache, chapitre xv. pa.257
De la Perdris de Damas,ou de Syrie,chapitre xvi. pa.258
De la Perdris blanche,cha.xvii. pa.259

Du Pluuier

Du Pluuier, & Guillemot, chapitre xviii. page 260
Du Pluuier gris, cha.xix. pa.262
Des Cailles & de leurs cōducteurs, chapitre xx. pa.263
Du Proyer, Preyer, ou Pruyer, chapitre xxi. pa.266
Du Cocheuis, cha.xxii. pa.267
De l'Alouëtte, cha.xxiii. pa.269
De la Calandre, cha.xxiiij. pa.270
De la Farlouſe, Fallope, ou Alouëtte de pré, cha.xxv. pa. 271
De la Becaſſe, cha.xxvi. pa.272

Chapitres du ſixieſme liure.

DV Corbeau, chap. premier, page 279
De la Corneille, chapitre ii. page 281
De la Graye, Grolle, ou Freux, chapitre iii. pa.283
De la Corneille emmantelee, chapitre iiij. page 284
De la petite Chouchette, Chouca, ou Chouëtte, cha.v. pa.286
De la Chouëtte, ou Chouca rouge, chapitre vi. pa.287
Du Iay, cha.vii. pa.288
De la Pie, cha.viii. pa.291
De la Pie de breſil, cha.ix. pa.292
De la Huppe, cha.x. pa.293
Du Loriot, cha.xj. pa.294
Des Papegaux, & Perroquets, chapitre xii. pa.296
Du Pic verd iaulne, cha.xiii. pa. 299
Du Pic verd rouge, nommé en Françoys vne Epeiche, cha.xiiij. pa.300
Du plus grand Pic verd, cap.xv. pa.302
Du Pic de muraille, que ceux de Clairmont en Auuergne nomment vne Eſchellette, cha. xvj. pa.302
Du Torchepot, cha.xvij. pa.304
Du Tercou, Torcou, ou Turcot, chapitre xviij. pa.306
Des Ramiërs, cha.xix. pa.307
De la Turtrelle, cha.xx. pa.309
Des Biſets, cha.xxj. pa.311
Des Pigeons Fuyards, cha.xxij. pa.312
Des Pigeons, cha.xxiij. pa.313
Du Merle bleu, cha.xxiiij. pa.316
Du Merle blanc, cha.xxv. pa.317
De la tierce eſpece, qu'on nomme Merle au collier, chap.xxvj. pa.318
Du Merle de breſil, cha.xxvij. pa.319
Du Merle noir, cha.xxviij. pa.320
De l'Eſtourneau, cha.xxix. pa.321
De la Paiſſe ſolitaire, cha.xxx. pa.322
De la grande Griue, qu'on nomme autremēt à Paris de faulx nom, vne Calandre, cha.xxxj. pa.324
De la petite Griue, cha.xxxij. pa.326
Du Mauuis, cha.xxxiij. pa.327
De la Litorne, cha.xxxiiij pa.328
Du Phenix, cha.xxxv. pa.329

Chapitres du ſeptieſme liure.

DV Roſsignol, chapit. premier page 339
De la Rouſſette, cha.ij. pa.338
De la Fauuette brune, cha. iij. pa.340
De la petite Fouette, ou Fauuette rouſſe, chap.iiij. pa.341
Du Roytelet, chap.v. pa.342
Autre moult petit oyſeau, que les Lorrains nomment Chofti, c'eſt à dire Châteur : Celuy poſsible qu'Ariſtote à nommé en Grec Oeſtrum, & Gaza à tourné Azilus : qu'on pourroit autremēt nommer en Françoys Châtre, cha.vj. pa.344
De la Soulcie qu'on nomme vn Poul, chap.vij. pa.345
Du Roſsignol de muraille, chapitre viij. pag. 347
De la Gorge rouge, ou Rubeline, chap. ix. pa.348
Des deux Lauandieres cendrees, cha.x. pag. 349
De la Bergerette, ou Bergerōnette iaulne, chap.xj. pa.351

Du Culblanc, ou Vitrec, chapitre xij. page 352
Du Chardonneret, chap.xiij.pag. 353
Du Serin,chap.xiiij pag.354
Du Tarin,chap.xv. pa.355
De la Linotte,&Picaueret,chapitre xvj. page 356
Du Piuoine,chap.xvij. pag.358
Du Traquet, ou Groulard, & Tarier, chap.xviij. pa.360
Du Moineau de ville, chap. xix. pa.361
Du Moineau à la ſoulcie, ou au Collier iaulne,chap.xx. pag.362
Du Friquet,chap.xxj. pag.363
Du Verdier,chap.xxij. pag.364
Du Bruant,chap.xxiij. pa.366
De la premiere eſpece de Meſange, chapitre xxiiij. pag.367
De la ſeconde eſpece de Meſange,à la longue queue,chap.xxv. pag.368
De la tierce eſpece de Meſange, bleuë, chap.xxvj. pag.369
Quatrieſme eſpece de Meſange, chapitre xxvij. pag.370
Du Pinſon,cha.xxviij. pa.371
Du Montain,chap.xxix. pag.372
Du Grosbec,chap.xxx. pa.373
Du petit Grimpereau,chap.xxxj.pa.374
Du petit Mouchet, chap.xxxij. pa.375
De la grande Hirondelle, chap. xxxiij. page 376
De la petite Hirondelle,chapitre xxxiiij. page 378
D'vne eſpece d'Hirondelle, de riuage, chap.xxxv. pa.379
Du Martinet,eſpece d'Hirondelle, chapitre xxxvj. pa.380

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

TABLE DES SEPT LIVRES DE LA NATVRE des oyseaux, contenant les choses plus notables, cottees en la marge d'iceux.

A

Age, auquel l'homme peut engendrer, & la femme conceuoir. 21
Abondãce de Milans au pont Euxin. 131
Accipiter signifie touts oyseaux de proye. 107
Acanthis. 353.354
Adarca. 224
Aegithalos. 359.368
Aegitus. 357
Aegocephalus. 205
Aegotilas. 143.144
Aelles des oyseaux. 39
Aethia. 179
Aex. 209
Afrique abondante en Vautours & autres oyseaux de proye. 110
Agriopetinon. 293
Aidon. 337
Aigle à quoy est cogneue bonne. 90
Aigle bastarde, Buse. 100
Aigles de six especes, prinses d'Aristote. 87
Aigle, premiere espece. 87
Aigle, seconde espece. 87
Aigle, tierce espece. 87
Aigle, quatriesme espece. 88
Aigle, cinquiesme espece. 88
Aigle, sixiesme espece. 88
Aigles de six especes prinses de Pline. 88
Aigle desguisee par les peintres. 92
Aigles diuerses. 87
Aigle ennemie du Chalcis. 146
Aigle ennemie du Grimpereau. 91
Aigle ennemie du Roytelet. 91
Aigle ou fait elle son nid. 90
Aigle legitime nommee Chrysaetos, ou Gnision. 89
Aigle meurt de faim 91
Aigle noire de quel naturel, de quelles vertus, le portraict d'icelle. 93
Aigle participe de diuinité. 93
Aigle principale es armoiries, bãnieres, & monnoyes de Rome. 94
Aigle Royal de quel naturel. 90
auec le portraict d'icelle. 91
Aigle tousiours est de mesme corpulence. 90
Aigles pourquoy estoyent nourries par les anciẽs empereurs. 93
Aigrette: auec sa description, ethimologie, & portraict. 195.196
Alauda. 268.270
Albicilla. 191
Albicula. 191.195
Alcine. 223
Aliment, que dõnent les oyseaux au corps humain. 52
Alkimistes faiseurs de pierre philosophale. 74
Alouette: auec son portraict, & description. 269.270
Alouette de mer: auec sa description, & portraict. 217.218
Alouette de pré: auec sa description, & portraict. 271.272
Alouettes grasses en hyuer. 269
l'Ame n'est formee pour le corps, mais le corps pour l'Ame. 15
Amitié des Herons & Corneilles contre les Renards. 191
Amitié entre la Cresserelle & le Pigeon: & pourquoy. 125
Amitié mutuelle des oyseaux. 11
Ampelis. 80
Anates. 160
Anatomie donne cognoissance de plusieurs secrets. 19
Anatomie de la teste des oyseaux. 38
Anatomie des oyseaux, & autres animaux pourquoy est faicte. 75
Anatomie est vtile, & en quoy. 76.
Anatomie de la Grue. 187
Anatomie des os du corps humain, mise en comparaison de de l'anatomie des oyseaux. 40
Anatomie des os des oyseaux conferee auec celle des os humains: auec sa declaration. 41.42
Androginos. 17
Animal parfait, le Ciel. 9
Animalium centum septuaginta, sex genera. 66
Animaux aquatiques, qui ne peuuent respirer dedens l'eau. 48.
Animaux aucuns engendrez de pourriturre, ont distinction de sexe, & peuuent engendrer: les autres, non. 13
Animaux ayants poulmons ne peuuent manger en l'eau. 155
Animaux cherchãts de nuit leur pasture. 133
Animaux contrefaits engẽdrent des contrefaits. 24
Animaux d'eau douce peuuent bien viure en la mer, hors mis la Loutre. 179
Animaux pregnants qui reçoyuent leurs masles. 21
Animaux qui voyent en l'eau: & comment. 48
Annee grande. 331
Annus vertens. 331
Anser. 157
Anseris iecur. 157
Antigone. 201
Antipathie. 11
Antipelargia. 203
Anthus. 366
Antonius Martinellus. 355
Apiaster. 224
Apodes. 178
Apophyses. 152

Appareils anciens de viandes, en comparaison des modernes. 61
Appelleur, roy des Pluuiers. 261
Appendix. 42
Apria. 22
Apus. 178.330.376
Aquila Cycnia. 89
Arbres de combien d'especes. 66
Arbres, touts se purgent de leurs excrements. 16
Ardea. 189
Arenida oua. 28
Argatylis. 379.380
Arioles. 68
Arioles ont leur science antique. 68
Artere des oyseaux. 37
Artichault. 30
Aruspices & Arioles ont prins leur source sous espece de simplicité. 68
Aruspices, & autres diuinateurs en quelle sorte s'excusent de leurs faulses responses. 70
Aruspicium. 69
Asarandos. 364
Ascolopakion. 216
Ascolopax. 216.272
Asilus. 242.244
Asilus, piscis. 344
Astirias. 192
Atricapilla. 359
Attagen. 240
Aues Caspiæ. 78
Aues Diomedæ. 156
Aues Herciniæ. 79
Aues Lotrices. 230
Aues Memnonides. 79
Aues Pulueratrices. 230
Aues Seleucides. 79
Aues tardæ. 236
Aues Vrinatrices. 180
Augures, Aruspices, & Auspices auoyent diuerses actions. 69
Augures faicts pour diuerses fins 69
Augurium, & Aruspicium se prennent pour toute sorte de diuination. 69
Auicæca. 274
Auis Indica, Cela. 78
Auis Miliaria. 357
Auis Scylla. 79
Auis Scythica. 79
Aulugelle contre les friandises de son temps. 63
Auriuittis. 355
Auspicium, Aruspiciũ, & Auguriũ pourquoy sont ainsi nommez. 68
Auspices iadis en recommandation à Rome. 69
Autour: auec son portraict, & description. 112.113
Autour femelle, Tiercelet masle. 113
Autour oyseau mouscheté. 112
Autours bons. 113
Autours mauuais. 113
Autruche: auec son portraict, & description. 231.232
Autruche digere le fer. 55.233

B

Balearica Grus. 188. 189. 198.
Balla marina. 224
Baretino. 290
Barge, auec sa descriptiõ, & portraict. 204.206
Batis. 260
Batis piscis. 261
Bec de l'Aigle. 89
Bec des oyseaux. 35
Bec, merque principale à cognoistre les oyseaux. 49
Bec d'oyseau, aporté des terres neufues: & son portraict. 184
Becafighi. 358
Becasse, ou Pie de mer: auec sa description, & portraict. 203
Becasse, auec son ethimologie, & portraict. 272.273
Becasses rendent bons excremẽts. 273
Becaßine, ou Becasseau: auec sa description, & portraict. 215
Becaßine autre: auec sa description. 216
Becaßine plus petite: auec sa description. 217
Bedouaut. 18
Bergerette. 94.349.351
auec sa description. 351
Bergerõnettes bõnes pour les Faucons en mue. 352
Berichot. 342
Bertina. 289
Bestes à quatre pieds de combien d'especes. 66
Beuf de Dieu. 342
Bieure: auec sa description, ethimologie, & portraict. 163
Bieure se paist, & fait son nid es rochers. 164
Bihoreau: auec sa description. 197
& portraict. 198
Bihoreaux hãtent les riuages des mers. 198
Biset: auec son ethimologie, description, & portraict. 311. 312.
Blanchequeue, ou l'oyseau sainct Martin: auec sa description, & portraict. 104
Blanchequeue à combat contre le Hobereau. 105
Boscas. 176
Boudree. 101.107
auec sa description, & portraict. 102
Boudree de quel naturel. 101
Bout large de l'œuf. 29
Brentus. 170
Briefueté est d'aucuns aymee. 1
Brinthus. 78
Bruant: auec sa description, & portraict. 366
Bucetum. 334
Buchettes. 334
Buse, Aigle bastarde. 100
Buse, espece d'Aigle: auec son portraict & description. 100. 101.
Buse, ou Busard de quel naturel. 100
Butor: auec sa description, & portraict. 192
Butor de quel naturel. 192

C

CAEruleo. 316
Cæyx. 220
Caille. 263
auec son portraict. 264
Cailles oyseaux passagers. 264
Cailles passent l'hyuer aux Antipodes. 265
Calamus. 35
Calandre. 270.324
auec sa description. 270
& portraict. 271
Calidris. 207
Canard, & Cane : auec son portraict. 160
Cane à la teste rousse : auec sa description. 173
Cane grosse de la guinee: auec son portraict, & description. 174
Cane de mer, ou au collier blanc: auec son portraict, description, & mœurs. 167
Canepetiere : auec sa description, & portraict. 237.238
Canes masles differents aux femelles : & en quoy. 161
Canes sauuages de deux sortes. 160
Caniard: auec sa description, & portraict. 167.168
Caniard de quel naturel. 168
Capella. 209
Capriceps oyseau de nuit. 206
Caprimulgus. 143
Carduelis. 353
Caroli. 304
Carpi. 42
Carulus. 220
Caspiæ aues. 78
Caßita. 268
Castagneux : auec sa description, portraict. 177
nourriture, & maniere de le prendre. 178
Castor, ou Fiber. 163
Catharacta. 156
Catreus. 78
Cause du chant des oyseaux. 48
Ceblepyres. 80
Cela, auis Indica. 78
Cenchramus. 267
Cerchnes. 79
Cercio. 78
Ceremonies es sacrifices des anciens. 71
Ceremonies introduictes, auec le temps prennent grand accroissement. 67
Certhia. 374
Cerylus. 220
Chahuant, ou Hibou: auec sa description, portraict, & ethimologie. 139.140
Chahuant petit, ou Effraye: auec son portraict. 143
Chahuants font gestes de bouffons. 135
Chair de trois sortes aux Cocs de bois. 58
Chair excrementeuse & difficile à digerer es oyseaux de pied plat. 56
Chair d'Oye excrementeuse & difficile à digerer. 157
Chalcis. 145
Chalcis ennemy de l'Aigle. 145
Chant des oyseaux d'ou procede il. 48
Chanteur, ou Chantre: auec sa description, & portraict. 344
Chappons. 244
Charadrios. 146.183
auec son ethimologie. 183
Charadrios guarist de la iaulnisse. 183
Charadrios manuais oyseau habitant en lieu precipiteux. 144
Chardonneret: auec son portraict, & description. 353.354
Chauuesouris. 146
auec sa description, pasture, & portraict. 147.148
Chauuesouris de deux especes. 147
Chauuesouris fait seulemẽt deux petits: & comment. 148
Chelidonium. 379
Chenalopex. 159
Chenilles. 14
Cheramis. 79
Chesneau, dit Querculus lecteur en Hebreu. 324
Cheualier noir different au rouge: auec la descriptiõ dudit Cheualier noir. 208
Cheualier rouge: auec sa description, & portraict. 207.208
Cheueches de deux manieres : auec leurs descriptions. 140
& portraict. 141
Chimeres. 82
Chin. 157
Chloreus. 295.364
Chlorion. 295.364
Chloris. 364
Chosti. 344
Choleos. 289
Chorion. 24
Chose notable en l'anatomie de la Grue. 187
Chouca, Chouette, ou Chouchette: auec son portraict & description. 286.287
Chouette, ou Choucha rouge: auec sa description, & portraict. 287.288
Chrysomitris. 355
Chrysaetos, Aigle legitime. 89
Ciclæ. 324
Cicunia. 144.145
le Ciel est animal parfait. 9
Cigogne. 201
auec son portraict. 202
Cigognes n'ont point de langue. 202
Cigognes ont monstré l'vsage des clisteres. 201
Cigognes se tiennent l'hyuer en Egypte, & Afrique. 201
Cinamomus. 331
Cinclus. 216
Cinnamus. 78
Ciserre. 324
Cladorinchus. 342
Cliuina. 78
Closcuau. 51
Cnipologi. 349
Coc: auec sa description, & portraict. 243
Coc à quelles enseignes est cogneu estre bon. 243
Coc de bois. 249.272
le portraict d'iceluy. 250
& description. 251
Cocs de bois ont trois sortes de chair. 58
Coc d'Inde. 247.248
le portraict d'iceluy. 249

Coc espouuentable au Lion. 144
Coc mis sur le bagage des soldats: & pourquoy. 69
Coc de quelle vertu en medecine. 244
Cocs seruent d'horloges. 242
Cocattis. 82
Cocheuis : auec sa description, & portraict. 267.268
Col des oyseaux. 39
Colin:auec sa description. 167
naturel, & portraict. 168
Colios. 286.289.294
Columba miscella. 313
Columba saxatilis, aut turricola. 313.315
Columbæ campanæ. 315
Colymbides. 175
Colymbitis, petit Plongeon : auec sa description. 175
Combat du Heron auec l'Aigle. 190
Combat du Hobreau & Blanche queue. 105
Comparaison du Freux à la Corneille. 283
Comte d'Alsinois. 223
Conionction diuerse es oyseaux. 50
Conradus Gesnerus de Suisse. 339
Consonantes. 75
la Contemplatiõ des animaux & plantes à quoy est vtile. 10
Contẽplatiõ des œuures de Dieu. 3
Contre ceulx qui mettent deux mil sortes d'oyseaux. 66
Contre ceux qui s'appliquent seulement aux choses mondaines & terriennes. 2
Coqu:auec sa description, & portraict. 132.133
Coqu ne pond qu'vn œuf. 30
Coqu pond vn œuf seul, qu'il met au nid de la Fauuette. 132
Coqu semblable à l'Esperuier. 133
Coracinus, piscis. 279
Corakias. 287
Corax. 279
Corbeau:auec sa description. 279
& portraict. 280
Corbeau de nuit. 144
Corbeau le plus grand de son genre. 279
Coridalos. 267
Coridos. 267
Corlieu petit, ou Corlis : auec son ethimologie, description & portraict. 204.205
Cormarant, auec son portraict. 161.162.
Cormarant en quelle maniere se prend il. 161
Cormarant seul des oyseaux de pied plat se perche sus branche. 161
Cormarants estoyent rares prés Athenes. 162
Corneille. 281
auec sa description, & portraict. 282
Corneille comparee au Freux. 283.
Corneille emmantelee:auec sa description, & portraict. 285
Corneilles & Herons ont amitié ensemble cõtre les Renards. 191
Cornix marina. 285
Coroni. 281
Coroni thalaßios. 282
le Corps est formé pour l'Ame & non l'Ame pour le Corps. 15
le Corps humain quel aliment prend il des oyseaux. 52
Corpulence de l'Esperuier, moyenne. 123
Coruus aquaticus. 282
Coruus nocturnus. 144.145
Coruus, piscis. 279
Cotee. 175
Cothurno. 255
Courcaillets. 265
Courir comme vn Rasle. 212
Coustume de France, quand on esternue. 70
Coustume de France, touchant le boire & manger. 60
Coustume des anciens à prendre leurs repas. 60
Coustume des prebstres Romains, pour appaiser les iours Caniculiers. 69
Coustume des Turcs & Grecs, touchant leurs repas. 60
Craye. 282
Crauant, ou Oye nonnette : auec sa description, & portraict. 158.159
Cresserelle:auec son portraict. 125
& description. 126
Cresserelle amie du Pigeon. 125
Cresserelle masle different à sa femelle:& en quoy. 126
Cresserelle profitable aux laboureurs. 124
Crex. 199.207
auec sa description. 207
Cueiller:auec son portraict. 194
Cuisses des oyseaux. 42
Culblanc: auec sa description, & portraict. 352
Culicilegæ. 349
Culrouge. 300
Curruca. 340
Cyanos. 316
Cychramus 267
Cycnia Aquila. 89
Cygne:auec sa description. 151
& portraict. 152
Cygne different au Pelican. 153
Cygne oyseau immunde, defendu aux Iuifs. 155
Cygnes chantent en mourant. 151
Cymindis. 145
Cynchramus. 263.267
Cynosura oua. 31
Cypsellos, 376
Cyuette. 18

D

DAcnades. 78
Daulphin le plus viste des animaux. 47
Daulphin Oye de mer. 48.378
Definition d'enchanter. 72
Definition d'oyseau. 34
Democritus volontairemẽt se creua les yeux. 1
Demy-Autour. 113
Dent de Rohart. 339
Deux pour vn. 217
Diable de mer. 182
Dicæus. 78
Dicerus. 78
Dies Halcyonides. 218
Difference d'œufs d'oyseaux. 50
Difference du Cygne au Pelican. 153
Difference entre la Cresserelle masle

masle & femelle. 125
Difference entre les Griues masles & femelles. 187
Difference entre les oyseaux terrestres. 58
Difference entre l'homme & l'oyseau. 34
Difference es petits des Pies griesches. 128
Difference premiere des oyseaux. 6
Difference seconde des oyseaux. 7
Difference tierce des oyseaux. 7
Difference quatriesme des oyseaux 7
Difference cinqiesme des oyseaux 7
Difference sixiesme des oyseaux. 7
Diomedeæ aues. 156
Dissimilaires parties des oyseaux. 36
Distinction de Faucons. 115
Distinction principale de Fauconnerie. 105
Diuersité de conionction es oyseaux. 50
Diuersité de Iesiers d'oyseaux. 55
Diuersité de seruir oyseaux sur table. 52
Diuersité de temperatures des oyseaux. 55
Dizhuit. 209
Dos des oyseaux. 39
Dragons. 82
Drepanis. 379
Du Tertre excellent musicien. 221
Duc est dit quasi comme conducteur. 135
Duc grād: auec son portraict. 136
& description. 137
Duc moyen : auec sa description. 137
& portraict. 138
Duc necessaire au vol pour le Milan. 136
Duuet d'Aigles. 92

E

EFFraye. 142.144
Effraye: auec son ethimologie 142
& portraict. 143
& description. 144
Egyptiens errans par le mōde. 44
Elasa. 80
Election de Faucons. 116
Eleos. 359
Elorius. 205
Enchanter, & sa definition. 72
Enseignement de l'Orhographe. 75
Epeiche. 300
auec sa description, & portraict. 301
Epilais. 340
Epops. 293
Erythacus. 348
Erythropus. 80
Erythrotaones. 251
Eschellette: auec son portraict, & description. 303
Esmerillon le plus petit des oyseaux de proye. 118.120
Esmerillon n'a distinction de masle à femelle. 120
Especes d'oyseaux de proye, selon l'opinion d'Aristote. 106
Esperuier: auec son portraict. 122
& description. 123
l'Esperuier bon, à quoy est il cogneu. 122
l'Esperuier est de moyenne corpulence. 123
Esperuier femelle, Mouchet masle. 123
Esperuiers branchers. 122
Esperuiers friands de poissons. 121.
Esperuiers nyais. 121
Esperuiers par quelle industrie sōt ils prins. 121
Esperuiers ramages. 121
Estourneau : auec sa description, & portraict. 321
Eunuches. 20
Excrement inutile. 18
Excrement vtile. 18
Excrements des Becasses sont bons. 273
Exocetus. 168

F

FAçons de Iesiers aux oyseaux 55
Faire de la Canepetiere. 237
Faisan: auec son portraict. 254
Faisan bruyāt: auec son portraict. 249.250
Faisans de deux manieres. 253
Falco: auec son ethimologie. 115
Fallope. 271
Farlouse: auec sa description. 271
& portraict. 272
Faruatte. 341
Fascinatores. 72
Faucon. 115
auec son portraict. 117
Faucon, à quels signes est cogneu bon. 116
Faucon de nuit. 145
Faucon de Tartarie, ou Barbarie. 116.
Faucon gentil. 116
Faucon lanier. 123
Faucon pelerin. 116
Faucon riuiereux. 115
Faucon, terme principal signifiāt touts oyseaux de proye. 107
Faucon Tunicien, ou Punicien. 117
Fauconnerie: auec sa principale distinction. 105
Fauconnerie science fort ennoblie. 105
Fauconnier leurrant vn oyseau de proye, portraict. 106
Fauconniers sont garniz de drogues pour medeciner les oyseaux. 76
Faucons aprins de repaire. 115
Faucons champestres. 115
Faucons distinguez. 115
Faucons estrangers. 116
Faucons passants. 115
Fauperdrieu, auec sa description. 114
Fauperdrieu n'est oyseau passager en France. 114
Fauuette brune: auec sa descriptiō, & portraict. 340.
Fauuette rousse : auec son por-

traict. 341
& description. 342
Femelles. 12
Femelles toutes ont deux genitoires. 16
Femme pregnante reçoit le masle. 21
Femmes aucunes sont steriles: & pourquoy. 24
Fiber, ou Castor. 163
Ficedula. 358.359
Finesse de la Perdris pour sauuer ses petits. 256
Flambant ou Flament: auec sa description. 199
Florus. 366
Flos salis. 219
Follastrerie, maniere de prendre les Becasses. 274
Forme de Sacre Egyptien. 110
la Forme sert beaucoup aux mouuements tardifs ou vistes. 47
Fouette rousse. cherchez Fauuette rousse.
Foutons. 217
le Foye des oyseaux. 37
Francolin. 240
auec son portraict. 241
& description. 242
Françoys, Roy participant de diuinité. 189
Fresaye: auec son portraict. 142. 143. & description. 144
Freux. 237.281.283
la description, & portraict d'iceluy. 283
Freux comparé à la Corneille. 283
Friãdise des empereurs Romains. 199.
Fringilla. 371
Friquet: auec sa description. 363
& portraict. 364
Frugilega. 281.283
Fulcia. 156
Fur nocturnus. 143.144

G.

Gadrille. 348
Galerand. 193
Galerita. 268
Galgulus. 284.295
Galli cedroni. 250
Gallina rustica. 252
Gallinago. 216.272
Gallinago minor. 216
Gallinaria insula. 253
Gallinella. 215
Gaspar Neuius medecin. 358
Gauia. 168
Gellinotte de bois: auec son portraict. 252
& description. 253
Generation du Poulsin. 32
Genitoires de quelle vertu. 54
Genitoires des femelles. 16
Genitoires des oyseaux. 37
Gerfault: auec son ethimologie. 94
& portraict, & naturel d'iceluy. 95
Gerfault du nõbre des Aigles. 94
Gerfaults d'ou sont ils apportez en France. 94
Germe de l'œuf. 31
Gibbera. 247
Gibberæ. 248
Glandayez. 288
Glanderes. 288
Glottis. 199.263
Glaucion. 166
Gnaphalus. 78
Gnision, Aigle legitime. 89
Godimel excellent musicien. 221
Goiran: auec son naturel. 101
portraict, & description de sa couleur, & membres. 102
Goiran bon à manger. 102
Gorge rouge: auec sa description. 348
& portraict. 349
Gosier des oyseaux. 37
Gracculus. 281.283.286.287
Grande annee. 331
Graye. 281.283
Grecs ne repaissent auec leurs femmes. 60
Griffe de l'Aigle. 89
Griffons ne sont en l'estre de nature. 82
Grimpereau ennemy de l'Aigle. 91
Grimpereau grand, ou Torchepot: auec son portraict. 304
Grimpereau petit: auec sa description. 374
& portraict. 375
Grisard: auec sa description, portraict, & naturel. 167.168
Grive: auec son ethimologie. 324
description, & portraict. 325
Griue petite: auec sa description. 326.
Grolle. 281.283
auec sa description, & portraict. 283
Gromphena. 188
Gros bec: auec sa description. 373
& portraict. 374
Groulard. 358.361
Grue: auec son ethimologie. 187
& portraict. 188
Grue Balearique. 198
Grues combattent les nains. 188
Grues masles differents es femelles. 187
Grus Balearica. 188.189.198
Gryphes. 79
Guespier. 224
auec sa descriptiõ, & portraict. 225.
Guillemot, Pluuier: auec sa description. 262

H

HAEmantopus. 204
Haines mutuelles des oyseaux. 11
Halcedo. 220
Halcyon muet, portraict. 219
auec sa description. 220
Halcyon vocal. 221
auec son portraict. 222
& description. 223
Halcyonides dies. 218
Halcyonium. 218
Halosachne. 219
Harpa. 170
Harpens. 146
Harpyes. 82
Helea. 227
Herbes de combien d'especes. 66
Herciniæ aues. 79
Herisson. 16
Herle: auec sa description. 164
Herle est autre oyseau que Vulpanser. 164
Hermaphrodites. 17

Heron: auec son portraict. 190
& description. 191
Heron blanc. 191
Herons de trois especes. 189
Herons & Corneilles ont alliance d'amitié contre les Renards. 191
Heronnieres inuentees par les modernes. 189
Hiaticola. 183. 198
Hibou à le gosier fort large. 140
Hibou cornu, ou moyen Duc: auec sa description. 137
& portraict. 138
Hibou sans cornes, ou Chahuant: auec sa descriptiō, & portraict. 139
Hierax, terme principal signifiāt touts oyseaux de proye. 107
Hieronymus Scribonius. 358
Hippomanes. 22
Hipothimis. 80
Hirondelle: auec sa descriptiō, & portraict. 378. 379
Hirondelle de riuage: auec sa description. 379
Hirondelle grande: auec sa description. 376. 380
& portraict. 377
Hirondelle dicte Martinet: auec sa description. 380
& portraict. 381
Histoire d'vn Corbeau. 280
Hobreau: auec sa description, & portraict. 120
Hobreau à combat contre Blanchequeue. 105
Hobreau, petit oyseau de proye. 118
Hobreaux suyuent les chasseurs. 118
l'Homme est different à l'oyseau: & en quoy. 34
l'Homme sçauant, & contemplatif. 2
Hommes aucuns sont steriles: & pourquoy. 24
les Hommes sont plus refaits en vne region, qu'en l'autre. 28
Honnesteté à seruir les princes à table. 65
Horion. 198
Huau mange les Poulsins. 131
Huette: auec son ethimologie, & description. 141
& portraict. 142
Hulote, cherchez Huette.
Huppe: auec son ethimologie, portraict. 293
& description. 294
Hyena. 18
Hypolais. 340

I

Iabot des oyseaux. 37
Iambe de l'Aigle. 89
Iambes des oyseaux. 42
Ian Brinon seigneur de Villaines conseillier du Roy. 222
Ian le blanc: auec sa couleur, vol, & naturel. 103
& portraict. 104
Ianequin excellent musicien. 221
Iargueil des oyseaux. 37
Iay. 288
auec son portraict. 289
& description. 290
Ibis. 199
Ibis blanc. 200. 201
Ibis de deux especes. 200
Ibis deliure les Egyptiens des serpents. 200
Ibis noir: auec sa description. 199
& portraict. 200
Ichneumon. 18
Icterus. 295
Iecur Anseris. 157
Iesiers d'oyseaux, diuers. 55
Iliacum. 324
Immussulus. 87
Impostures des sorciers. 74
Inas. 311. 312
Incendiaria. 78
Industrie à prēdre les Esperuiers. 121
Insectes. 5
Interpretation d'vn passage de Macrobe, descriuant la friandise des Romains. 61
Intestins de la Poulle d'eau. 182
Iours maigres. 54
Itis. 335
Iument pregnante reçoit son masle. 21
Iuifs ne repaissent auec leurs femmes. 60
Iynx. 306

K

Kitta. 291

L

Lagopus. 259
Lagopus alter. 242
Laneret masle. 124
Langue des oyseaux. 35
Lanier. 123
auec sa description. 124
Lanier, à quelles merques se cognoist il. 123
Lanier commēt est il fait Gruyer. 124
Lanier femelle. 124
Laros. 168. 169
Latea. 300
Lauandiere. 349
auec sa description, & portraict. 350
Leukerodios. 191. 195
Liberalité de M. de Villaines, enuers les hommes doctes. 324
Lieures masles ne portent comme les femelles. 17
Ligurinus. 354
Lingulaca. 263. 267
Linote: auec sa description. 356
& portraict. 357
Litorne: auec sa description. 328
& portraict. 329
Liuia. 311
Loriot: auec son ethimologie. 294
description, & portraict. 295
Lotrices aues. 230
Louange du Rosignol. 336
Loups guaroux. 73
Loy d'Egypte contre ceulx qui tuoyent l'Ibis, ou le Sacre: & la raison de la loy. 111
Lucinia. 335
Lupus. 286
Lurida. 295
Lusciola. 336
Lutea. 265. 364
Luteola. 364
Lycanthropi. 73
Lycos. 286

M

Macrobe allegué sus la friandise des Romains. 61
Macroule: auec sa descriptiõ. 182
Magie gist en Astrologie. 72
Maladies d'oyseaux. 77
Maniere de faire le Lanier Gruyer. 124
Maniere de nettoyer les plumes engluees des oyseaux. 107
Maniere de prẽdre la petite Mouette blanche. 171
Maniere de prendre les Becasses, nommee Follastrerie. 274
Maniere de prendre les Pluuiers. 261
Maniere de seruir les anciens Romains à table. 65
Manieres diuerses à prendre Cailles. 265
Manucodiata. 79
Martinet: auec sa description. 380
& portraict. 381
Martinet, espece d'Hirondelle. 218. 380.
Martinet grand. 378
Martinet pescheur. 218
auec son portraict. 219
Martinets pescheurs de deux especes. 218
Masles. 12
Matrice des femelles. 16
Matrice des oyseaux. 37
Matrix. 263
Matrix Cothurnicum. 213
Maulues. 170
Mauuis. 327
auec son portraict. 327
& description. 328
Melancoryphus. 359
Meleagrides. 248
Meleagris. 249
Melisophago. 224
Membre genital de la grosse Cane. 175
Membres sont faicts pour l'vnité du corps. 76
Mennonides aues. 79
Menstrues. 18
Mere des Cailles. 213
Mergi stomachus. 180
Mergus. 179
Merle au collier: auec sa description, & portraict. 318
Merlo biauo. 316
Merle blanc: auec sa description. 317
Merle bleu: auec son portraict. 316
Merle de bresil: auec sa descriptiõ & portraict. 318
Merle noir: auec sa description, ethimologie, & portraict. 320
Merles de cinq especes: dont le premier, est bleu. 316
le second, blanc. 317
le tiers, au collier. 318
le quatriesme, de bresil. 319
le cinqiesme, noir. 320
Merops. 224
Merques pour cognoistre le Lanier. 123
Merques principales pour cognoistre les oyseaux. 43
Mesange: auec sa description. 370
Mesange à la longue queue: auec sa description. 368
& portraict. 369
Mesange bleue: auec sa description. 369
& portraict. 370
Mesange Nonnette: auec son portraict. 367
& description. 368
Mesanges de quatre especes: dont la premiere est la Mesange nonnette. 367
la seconde, à la lõguequeue. 368
la tierce, bleue. 369
la quatriesme. 370
Milan, combien à de petits. 131
Milan combat au Sacre. 129
Milan noir & Royal sont differents en meurs. 131
Milan Royal, ou Escoufle. 129
auec son portraict. 130
Milans de deux especes. 129
dont la premiere, est le Milan Royal. 129. 130
le second, Milan noir. 131
Milans en abondance aux riuages du pont Euxin. 131
Miliaria auis. 357
Miliaris. 125. 267
Millepedæ aquaticæ. 165
Miscella columba. 313
Mithridates. 161
Moineau: auec sa description. 361
& portraict. 362
Moineau à la soulcie: auec son portraict, & description. 362. 363
Moineau de bois. 372
Molliceps. 289
Monedula. 284. 286
Monsieur de Villaines liberal enuers les hommes doctes. 324
Monsieur de Vieille ville, cheualier de l'ordre, lieutenant pour le Roy à Mets. 144
Montain: auec sa description. 372
& portraict. 373
Monticola. 368
Morillon: auec sa descriptiõ, nourriture. 165
& portraict. 166
Morillon n'a point de fiel. 165
Motacilla. 350
Mouchet: auec sa description. 123
Mouchet petit: auec sa description. 175
& portraict. 176
Mouchet masle, Esperuier sa femelle. 123
Mouette cendree: auec sa description, & portraict. 169
Mouette blanche: auec sa description. 170
Mouettes de deux especes. 169
Mouettes blãches de deux sortes. 170.
Mouettes blanches petites differentes aux autres. 171
Mouettes ne se plongent en l'eau. 170
Moutardier. 378
Mouuements de deux especes. 46
Moyen de conseruer les oyseaux morts. 8
Moyen de garder les œufs. 31
Muettes. 75
Myrthopoulli. 326

N

Necromancie. 72
Nertus. 80
Nicticorax. 144
Nicticorax n'est semblable en touts lieux. 144

Nid de

Nid de la pie griesche. 127
Nissæ. 160
Nittæ. 160

O

OEdicnemus. 239.240
auec sa description,& por traict. 239
Oenanthe. 352
Oenas. 312
Oestrum. 344
Oestrum,piscis. 344
Oeufs à deux moyeux. 32
Oeufs bouilliz en l'eau. 30
Oeufs conceuz de vent. 15
Oeufs couuez artificiellement. 31
Oeufs couuis. 31
Oeufs cuicts en la braise. 30
Oeufs d'Autruche. 29.233
Oeufs de Cresserelle, rouges. 125
Oeufs de Crocodile. 233
Oeufs de diuerses couleurs. 31
Oeufs d'herbes. 31
Oeufs d'Oye excremẽteux & difficiles à digerer. 157
Oeufs d'oyseaux de riuiere. 30
Oeufs d'oyseaux, differents. 30
Oeufs de Pigeon. 29
Oeufs de Poulle. 28
Oeufs de Poulle ne sont chauds, comme pense le vulgaire. 29
Oeufs de serpents. 28.31
Oeufs de Tortue. 29
Oeufs durs. 30
Oeufs formez sãs l'aide du Coc. 29
Oeufs frais. 29
Oeufs mollets. 30
Oeufs peuuẽt estre esclos artificiellement. 28
Oeufs pochez en l'eau. 30
Oliue. 237
Olor. 152
Omniuora. 282
Onocrotalus. 153.154.155.194
auec son ethimologie. 153
Onocrotalus oyseau immunde, defendu aux Iuifs. 155
Orcha. 155
Ordre compositif. 6
Ordre de seruir à table en France. 62
Ordre est par tout requis. 6
Ordre resolutif. 6
Orfraye, ou Offraye: auec son portraict. 96
Orfraye differẽte à l'Oßifragus. 97
Orfraye fait grand degast de poissons. 97
Orinos. 368
Orospizis. 371.372
Orthographe. 75
Orthographe nouuelle sans authorité. 76
Ortygometra. 213.263.267
Os à quoy seruent es corps des animaux. 36
Os des oyseaux portraicts. 41
Os humains portraicts. 40
Oßifragus: auec son portraict. 98
& naturel. 99
Oßifragus bon à la grauelle, & pierre. 98
Oßifragus differẽd à l'Orfraye. 97
Oßifragus, petit Vautour. 100
Ostarde: auec sa description, naturel. 235
& portraict. 236
Otides. 236
Otus. 263
Otus signifie le Duc, & l'Ostarde. 237
Oua Vrina, ou Cynosura. 31
Ouria. 179
Ourax. 250
Ouum ferulæ. 31
Ouum Polypi. 31
Ouurage griffonné. 82
Oye de mer, Dauphin. 48.378
Oye à la chair, & œufs excrementeux, & de difficile digestion. 157
Oye Nonnette: auec sa description. 158
naturel, & portraict. 159
Oye priuee. 156
auec son portraict. 157
Oye sauuage. 158
Oye sauuage en quoy est differente à la priuee. 158
Oyes priuees de deux sortes. 156
Oyseau, & sa definition. 34
Oyseau de l'Aetna. 153
Oyseau differẽt à l'homme, & en quoy. 34
Oyseau sainct Martin, dit Blanchequeue: auec sa description. 104
Oyseau sainct Martin, dit Ian le Blanc: auec description de sa couleur, vol, & naturel. 103
& portraict. 104
Oyseaux aquatiles ont pieds plats & iambes courtes. 152
Oyseaux aucuns muẽt leurs voix selon les saisons, aucuns la couleur de leurs plumes. 49
Oyseaux ayants plumes aux aisselles & iambes. 99
Oyseaux chantants auant le iour. 50
Oyseaux chacuns sont de mesme corpulence à ceux de leur espece. 28
Oyseaux de cõbien d'especes. 66
Oyseaux de nuict de dix especes, specifiez par Aristote. 134
Oyseaux de nuict ont, ou semblent auoir aureilles. 134.137
Oyseaux de nuict ont gros yeux. 133
Oyseaux de nuict vulgaires de cinq especes. 134
Oyseaux de pied plat, ont la chair excrementeuse & difficile à digerer. 56
Oyseaux de proye, bons à manger. 56
Oyseaux de proye de dix especes, selon l'opinion d'Aristote. 106
Oyseaux de proye de huict especes cognuz en France. 107
Oyseaux de proye en abondance, au pays d'Afrique. 110
Oyseaux de proye peuuent viure de fruicts. 131
Oyseaux de riuiere ayants les orteils separez les vns des autres. 177
Oyseaux de riuiere, qui sont meilleurs à manger. 57
des Oyseaux, difference premiere: auec les nom d'iceux. 6
Oyseaux, difference seconde: & leurs noms. 7
Oyseaux, difference troisiesme: & leurs noms. 7
Oyseaux, difference quatriesme: & leurs noms. 7
Oyseaux, difference cinqiesme: a-

uec les noms. 7
Oyseaux, difference sixiesme: & les noms. 7
Oyseaux, distinguez en six differẽces: ensemble les noms d'iceux. 6.7
Oyseaux huppez. 210
Oyseaux ieunes tost digerez. 53
Oyseaux ne sont de moindre admiration, que les autres animaux aquatiques, ou terrestres. 4
touts Oyseaux ont deux intestins, nommez Apophyses. 152
Oyseaux ont diuers Iesiers. 55
Oyseaux passagers. 11.43
Oyseaux peuuent estre biẽ ou mal disposez. 55
Oyseaux quel aliment donnent au corps humain. 52
Oyseaux sauuages morts pourquoy peuuent estre gardez long temps sans corrompre. 55
Oyseaux se conioignent diuersement. 50
Oyseaux se medecinent eux mesmes. 77
Oyseaux sont cognuz au chant. 49
Oyseaux sont de diuerses temperatures. 55
Oyseaux sont seruis diuersement sur table. 52
Oyseaux terrestres differents: & en quoy. 58

P

PAisse solitaire. 322.323
auec sa description, & portraict. 323
Pale: auec son portraict. 194
Pale est autre oyseaux que le Pelican. 154
Pales de deux especes. 195
Palumbes. 308
Palumbes torquati. 309
Palumbus. 38
Pamphaga. 282
Paon: auec sa description. 233
& portraict. 234
Paonchello. 209
Papechieu. 209
Papegault, ou Papegay grãd. 296
auec son portraict. 297
Pardalus. 373
Parties similaires, ou dissimilaires des oyseaux. 36
Parus. 368
Passer torquatus. 362
Passerinum genus. 361
Pastinaca, piscis. 310
Pauo. 234
Pauo, piscis. 235
Pauus. 234
Peaux d'Aigles. 92
Pediculi. 165
Pegasi. 82
Pegasus. 78
Pelargus. 203
Pelecantes. 80
Pelecinus. 80
Pelias. 311
Pelican: auec sa description. 153
portraict, & naturel. 154
Pelican à diuers noms. 153
Pelican different au Cygne. 153
Pella. 191
Penelops. 79
Penna. 35
Perdix maior ruffa. 256
Perdix rusticula. 214
Perdices cœlibes. 257
Perdris de Grece, & son ethimologie. 255
Perdris blanche. 259
Perdris champestre. 214
Perdris de Damas, ou de Syrie: auec sa description. 258
& son portraict. 259
Perdris de terre neufue. 247
Perdris franche, ou rouge. 255
auec son portraict. 256
Perdris grise, ou Gouache. 257
auec son portraict. 258
Perdris de cinq especes: la premiere, de Grece. 255
la secõde, Franche, ou rouge. 255
la troisiesme, grise, ou gouache. 257
la quatriesme, de Damas, ou de Syrie. 258
la cinqiesme, blanche. 259
Peristereona. 315
Peristerotrophion. 315
Perroquet. 296
auec sa description. 297
& portraict. 298
Petrocosipho. 316
Phalaris. 172
Phassa. 307
Phatta. 307
Phenedriops. 80
Phenix. 329
auec sa description. 331
Phenix, nom d'herbe. 330
Philomela. 335
Phlexides. 80
Phocæna. 155
Phœnicopterus. 199
Phœnicurgus. 347
Phoix. 192
Phoscas. 176
Physiologie. 9
definition d'icelle. 10
Pic de muraille: auec sa description, & portraict. 303
Pica. 291
Picaueret: auec sa description. 358
Pici. 79
Pic Iaune, voyez Pic verd.
Pic mart, voyez, Pic verd.
Picrocorax. 284
Pic rouge, voyez Pic verd rouge.
Pic verd: auec sa description, & portraict. 299
Pic verd rouge. 300
auec sa descriptiõ, & portraict. 301
Pic verd grand, tierce espece: auec sa description. 302
Pic verds de trois especes: dont la premiere, Pic verd Iaulne. 299
la seconde, Pic verd rouge. 300
la troisiesme, Pic verd grãd. 302
Piczardella. 215
Pie: auec sa description, & portraict. 291
Pie de bresil: auec sa description, & portraict. 292
Pie, ou Becasse de mer: auec sa description, & portraict. 203
Pie griesche: auec sa description. 126
& portraict. 127
Pie griesche petite: auec son portraict. 128
Pies de quatre sortes: griesche. 126
Pie, ou Becasse de mer. 203
Pie commune. 291
Pie de bresil. 292

Pies griesches de deux sortes. 128
Pieds des oyseaux. 35.42
Pieds merques peincipales à cognoistre les oyseaux. 43
Piette: auec sa description. 171
& portraict. 172
Piette, en quoy est differête à touts oyseaux de riuiere. 172
Pigeon amy de la Cresserelle. 125
Pigeõ priué: & son portraict. 314
Pigeons domestiques. 313
Pigeons de cinq especes.
la premiere, Ramier. 307
la seconde, Biset. 311
la troisiesme, Fuyart. 312
la quatriesme, Turtrelle. 309
la cinqiesme, Pigeon priué. 314
Pikilis. 353
Pilare. 324
Pinnula. 42
Pinson : auec sa description, & portraict. 371
Pinson Royal. 373
Pipo. 300
Pipra. 300
Pirgitis. 315
Piuoine : auec sa description, & portraict. 359
Plantes pregnantes. 16
Platalea. 194
Platea. 155
Plongeon de mer. 179
auec sa description, & portraict. 180
Plongeon de mer n'a point d'ergot. 180
Plongeon de riuiere : auec sa description. 178
& portraict. 179
Plongeon petit: auec sa descriptiõ, & portraict. 177
Plongeon de riuiere a les membres impotents sur la terre. 178
Plongeon, nommé Colymbitis: auec sa description. 175
Plongeons de trois especes: la premiere. 177
la seconde. 178
la tierce. 179
Plumes englueés des oyseaux comment se nettoyent elles. 107
Pluuier Guillemot. 260
auec sa description. 262
Pluuier gris. 262
auec son portraict. 263
Pluuier de mer. 262
Pluuiers en quelle maniere se prênent. 261
Poche : auec son portraict. 194
Poictrine des oyseaux. 39
Poissons de combien d'especes. 66
Police sur les oyseleurs. 77
Pont Euxin abondant en Milans. 131
Porphyrio: auec sa descriptiõ. 226
Porphyrio cognoist & declaire l'adultere. 226
Potamida. 337.340
Poul, ou Soulcie. 345
auec sa description, & portraict. 346
Poulle: auec son portraict. 245
Poulle Chalcidique. 246
Poulle de bois. 272
Poulle d'eau n'a le pied plat. 182
Poulle d'eau: auec description, & portraict. 161
autre Poulle d'eau. cherchez Macroule.
Poulle de la Guinee : auec sa description. 246
& portraict. 247
Poulle griesche. 246
Poulle Melique ; ou Medique. 245.246.
Poulles Africaines. 245
Poulles Cohortales. 245
Poulles d'eau ne sont bonnes en esté. 182
Poulles Meleagrides. 245
Poulles Numidiques. 245
Poulles Rustiques. 245
Poulles Villatiques. 245
Poullette d'eau. 211
auec son portraict. 212
Poulmons des oyseaux. 37
Præstigiatores. 72
Presuis. 342
Printemps determiné pour la conionction des oyseaux. 50
Prister. 155
Progné. 335
Prolixité aimee d'aucuns. 1
Prostates. 16
Prouerbe commun du Bieure. 164
Prouerbe contre les fols. 73
Prouerbe pour les hommes babillards. 170
Proyer, ou Pruyer: auec sa description, & portraict. 266
Proyer, ou Pruyer, oyseau passager. 266
Psaros. 321
Psatyra. 28
Psittaci. 296
Psittæ. 361
Puissance des diuinateurs. 71
Pulueratrices aues. 230
Puput. 293
Purgations des femelles de touts animaux. 22
Purgations necessaires aux femelles pour conceuoir. 25
Pyrrhias. 359
Pyrrhocorax. 287
Pyrrhoulas. 348

Q

Querculus, dit Chesneau, lecteur en Hebreu. 324
Queue blanche, ou oyseau saint Martin: auec sa descriptiõ. 104
Queue des oyseaux. 35

R

Ramier. 307
son portraict. 308
& description. 309
Rasle noir: & sa description. 212
& portraict. 213
Rasle rouge, ou Rasle de genet: auec sa description, & portraict. 214
Rasles de deux especes. 212
Rat de Pharon. 18
Rate des oyseaux. 37
Region moyenne de l'air en cueur d'esté est plus fresche que toute Vmbre en terre. 130
Regulus. 342
Remedes d'aucuns oyseaux contre leurs maladies. 77
Repas sont propres à tenir propos. 65
Rhintaces. 330
Richard. 290
Riparia. 379

Roger. 223
Rosignol. 335
auec son portraict. 336
& description. 337
Roßignol de muraille: auec sa description, & portraict. 347
Roßignol ramage. 337
Rosignols de riuiere. 221
Rouge gorge: & sa descriptiõ. 348
& portraict. 349
Roupeau, ou Bihoreau: auec sa description. 197
& portraict. 198
Roupie. 348
Rousserolle. 222.223
son portraict. 223
Rousserolles. 221
Roussette: auec sa description. 338
& portraict. 339
Roy bertauld. 342
Roy des Cailles. 213
Roytelet. 342
auec sa descriptiõ, & portraict. 343
Roytelet ennemy de l'Aigle. 91 343
Rubecula. 348
Rubicilla. 348
Rubetra. 360
Ruticilla. 347
Rupex. 183.198
Rustica Gallina. 252

S

Sacre, & Sacret. 108.109
auec son portraict. 109
Sacre d'Egypte: & son portraict. 111
Sacre Egyptien, oyseau sordide. 110
Sacre, masle. 110
Sacre, oyseau hardy, & fort. 109
Sacre principal entre les oyseaux de proye. 108
Sacret, femelle. 110
Saisons font beaucoup aux temperamẽts des animaux. 52
Salus. 357
Sang de Canes sert en medecine. 161
Sanqualis. 87
Sarcelle. 175
auec sa description, & portraict. 176
Sarcelle a diuers noms. 175
Sarcelle differente à vn Canard. 175
Schœniclos. 217
Scynopoulli. 326
Science de Fauconnerie fort ennoblie. 105
Science des Arioles est antique. 68
Scylla auis. 79
Scythica auis. 79
Seleucides aues. 79
Semence de masle seule, cause de generation. 20
Semence des femelles n'est necessaire pour conceuoir. 19
Semetro. 361
Senator. 342
Serin: auec son ethimologie. 354
sa description, & portraict. 355
Serpents de combien d'especes. 66
Serrant. 364
Seruice d'oyseaux sur table. 52
Seruir en buffet. 65
Sicalis. 358
Sifleur. 358
Siflet des oyseaux. 37
Signe de maladie es oyseaux. 45
Signes de bon Esperuier. 122
Signes de bon Faucon. 116
Signes de maladie es oyseaux de proye. 108
Similaires parties des oyseaux. 45 36
Sirenes. 78.354
Sitta. 304
Sommaire du contenu es sept liures des oyseaux. 4
Sorcelerie defendue. 72
Sorciers. 72
Sorciers nuisent par drogues, ou paroles. 72
Soulcie. 345
Sourcicle. 345
Sourichauue, cherchez Chauuesouris.
Spermatologus. 283
Spermologus. 237.281
Sphynges. 82
Spinturnix. 78
Spinus. 354
Spiza. 371
Sporgilus. 80.220
Spuma maris. 218
Strix. 79.143.144
Strouthion. 231
Strouthomila. 231
Strouthos. 231
Sturnus. 321
Stymphalides. 79
Subis. 78
Substances superieures. 12
Superstition à manger les œufs en coque. 27
Sympathie. 11
Syrnia. 79
Syroperdix. 258

T

Tadorne: auec sa description. 172
& portraict. 173
Taginari. 242
Tanagricum. 246
Tarier. 339.361
auec sa description. 361
Tarin. 355
auec sa descriptiõ, & portraict. 356
Tarsagrios. 209
Taurus, oyseau. 192.193
Temperature mal disposee. 23
Temperatures diuerses des oyseaux. 55
Temps par lequel s'engendre & nourrist le petit oyseau en l'œuf. 51
Temps de la portee des femmes. 18
Tercot: auec son portraict. 306
& description. 307
Tereus conuerty en Huppe. 294 335
Teriz. 267
Termes principaux en Grec, Latin, & François, pour touts oyseaux de proye. 107
Ternier: auec sa description, & portraict. 303
Tetrao. 236.251
Tetrax. 237
Tetrix. 250
Thraupis. 355

Thyon. 360
Tiercelet: auec sa description. 118
Tiercelet est dit d'vn Tiers. 118
Tiercelet en quoy est different au Faucon. 118
Tiercelet est appellé de diuers noms. 118
Tiercelet masle, Autour femelle. 113
Tiers: auec sa description, & ethimologie. 165
Torchepot: auec son portraict. 304
& description. 305
Torchepot, autre espece. 305
Torcou. 306
Torquilla. 306
Touret. 328
Tragopana. 78.207
Traquet: auec son portraict. 360
& description. 361
Trasle. 212
Trichas. 329
Trochus. 18
Trochylus. 342
Troglodytes. 341
Trou de la Sibile. 72
Truones. 163
Turcot. 306
Turcs ne mangent, ou boyuent auec leurs femmes. 60
Turdi. 324
Turdus pilaris. 329
Turnerus medecin Anglois. 355
Turtrelle. 309
auec sa descriptiõ, & portraict. 310
Tyrannus. 342.345

V

Valerius Cordus. 358
Vanneau: auec sa description. 209
& portraict. 210
Varia. 353
Vautour. 83
auec son ethimologie, & portraict. 84
Vautour brun, ou blanchastre. 85
auec son portraict. 86
Vautour brun en quoy est differẽt au noir. 85
Vautour petit, Oßifragus. 100
Vautours combien font de petits. 86.
Vautours de deux especes. 83
Vautours en abondance en Afrique. 110
Vautours preuoyent l'arriuee d'vn camp. 86
Verdier: auec sa description. 364
& portraict. 365
Verdier de haye. 365
Vertu des genitoires. 54
Vertu du Coc en medecine. 244
Vertuz de l'Aigle noire. 92
Viandes bõnes ou mauuaises pour les oyseaux de proye. 108
Viandes des anciens comparees auec les modernes. 61
Viandes diuerses à faire vn banquet. 64
Viandes diuerses selon les saisons de l'annee. 64
Villanis nympha. 222
Vinago. 311.312
Vipiones. 188
Vireo. 364
Visciuorum. 324
Vitiflora. 352
Vit de Coc, ou Vitcoc. 272
auec son portraict. 273
Vitrec: auec sa description, & portraict. 352
Vol de Ian le blanc. 103
Vol du Fauxperdrieux. 104
Voyelles. 75
Voyes pour entendre & cognoistre toutes choses. 2
Vria. 179
Vrina ouá. 31
Vrinatrices aues. 180
Vtilité prinse d'anatomie. 76
Vulpanser. 159

X

Xilornita. 272

Y

Yeux egarouillez. 144

Z

Zoucet: auec sa description, & portraict. 177
ensemble son naturel, & maniere de le prendre. 178

FIN DE LA TABLE.

PRIVILEGE DV ROY.

HENRY par la grace de Dieu, Roy de France, à noz aimez & feaulx conseillers, les gents tenants noz courts de parlement à Paris, Toulouse, Rouen, Bordeaux, Diion, Daulphiné & Prouuence: Preuost de Paris, Seneschaulx de Lion, Toulouse & Prouuēce: Bailly de Rouen, Iuges Daniou & du Maine: Et à touts noz autres iusticiers & officiers, ou à leurs lieutenants, & à chacun d'eulx, salut & dilection. Receue auons l'humble supplication de nostre cher & bien aimé Gilles Corrozet, libraire de Paris, lequel nous ha fait dire & remonstrer qu'à grans frais & despens, soing & diligence, il ha recouuré vn liure à nous dedié, intitulé *L'histoire de la nature des oyseaux, auec leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel par Pierre Belon du Mans*, distingué en sept liures. Lequel Belon pour le bien commun de la republique, illustration & intelligence des bonnes lettres Françoyses, & contentement des fauteurs & amateurs d'icelles auroit recueilly vn grand nōbre d'oyseaux, tāt estranges que priuez & de toutes especes, desquels il auroit fait anatomie, & leuer le portraict au plus pres du naturel, pour iceulx inserer dedens son histoire, qu'il en auroit composée au plus vray qu'il luy auroit esté possible. Lequel liure de l'histoire des oyseaux, icelluy Corrozet suppliant feroit volontiers imprimer & mettre en vente: mais il doute qu'apres qu'il aura fait les frais, & employé grande somme de deniers, tant pour la portraicture, graueure & taille des figures, que pour la correctiō, papier & Impression dudit liure, autres Libraires & Imprimeurs ne le voulsissent semblablement imprimer & faire tailler, pocher, & contrefaire lesdictes figures des oyseaux, ensemble, ou separement, & les exposer en vente, & par ce moyen priuer & frustrer ledit suppliāt du merite de ses labeurs, frais & despenses, s'il ne luy estoit par nous pourueu de grace, & n'auoit sur ce noz lettres de prouision, permissiō, priuilege, & deffenses à ce requises, hūblement requerant icelles. Pource est il que nous inclinant liberallemēt à la supplicatiō dudit Corrozet, & voulāt en cest endroit luy suruenir à ce qu'il se puisse aucunemēt releuer des frais, qu'il luy ha ia conuenu & cōuiendra faire, pour mettre ledit liure & figures en lumiere, à icelluy auons de nostre grace specialle donné & donnons par ces presentes, permission, priuilege, congé & octroy, d'imprimer & faire imprimer en telle marge, de tels caracteres, tant de fois & en tel nombre qu'il vouldra, & mettre en vente, & distribuer icelluy liure & figures. Et auons prohibé & deffendu, prohibons & deffendons à touts Libraires & Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité ou condition qu'ils soyent, de ne imprimer, faire imprimer en quelque sorte que ce soit, ny vendre, faire vendre & apporter d'ailleurs, ny debiter, ny distribuer iceulx liures & figures dudit Belon, en noz païs, terres & seigneuries, que ceulx imprimez par luy, en son nom, & adueu, durant le temps & espace de dix ans ensuyuants, & consecutifz: durant lequel tēps, aussi ayants esgard à la pourtraicture & taille des figures, auons deffendu à touts Libraires, Imprimeurs, Tailleurs de figures, Dominotiers, & autres, qu'ils nayent à les portraire, tailler, pocher & contrefaire, imprimer, vendre & distribuer ensemble, ny separement, ny en quelque autre maniere que ce soit en nosdits païs, terres & seigneuries, sur peine aux Imprimeurs, Libraires, Marchāts & Tailleurs, de confiscation & perdition des liures autrement imprimez, & des figures & tailles d'icelles imprimees, ou à imprimer, ensemble ou separement, & d'amende arbitraire applicable enuers nous. Et de tous despēs, dommages & interests dudit suppliant. Et oultre voulons, & tel est nostre plaisir, que mettant ledit suppliant au cōmencemēt, ou à la fin du liure la teneur de ces presentes, ou le brief d'icelles au vray, qu'icelles lettres soyent tenues pour suffisamment signifiees & venues à la cognoissance de touts Libraires, Imprimeurs, Tailleurs de figures, & autres. Et que ce soit de tel effect & vertu que si elles auoyent esté expressement & particulierement signifiees & monstrees. Si vous mandons & commandons à chacun de vous endroit soy sur ce requis, & comme à luy appartiendra que noz presents priuilege, permission, grace & octroy, inionction, inhibitions & deffenses, & tout le cōtenu en cesdictes presentes, vous faciez garder & obseruer de point en point, selon leur forme & teneur, procedant, ou faisant proceder contre les transgresseurs d'icelles: & faictes, souffrez & laissez ledit suppliant iouyr & vser plainement & paisiblement, sans luy faire mettre ou donner, ne souffrir estre fait mis ou donné aucun destourbier ou empeschement au contraire: lequel si fait, mis

mis ou donné luy estoit, reparez & remettez, ou faictes reparer, & remettre incontinent & sans delay. Et à ce faire souffrir & obeir, contraignez ou faictes contraindre touts ceux qu'il appartiendra, reallemét & de fait, par toutes vois deues & raisonnables. Car tel est nostre plaisir, nonobstant quelconques lettres impetrees, ou à impetrer, mandement ou deffenses à ce contraires. Lesdictes inhibitions & deffenses tenants. Donné à Paris le vingtvniesme iour de Ianuier, Lan de grace, mil cinq cens cinquante quatre, & de nostre regne le huitiesme.

Par le conseil. Signé Buyér. Et seellé de cire Iaulne.

NICOLAS DENISOT DV MANS
A PIERRE BELON SON VOISIN ET AMI.

Phaleuces.

Au iourdhui ie me vanteray de chanter
Vn vers digne de toi, de chanter vn vers
Non encore receu: Ie veux raconter
De toi, Pierre Belon, cet heur, ce grand heur
Qu'en ton docte labeur le docte François,
Qu'en ton docte labeur le simple François
Reçoit continuellement relisant
Ta feconde leçon : ie voi que chacun,
Par toi, fait pelerin, repasse maint lieu
Estranger, retraçant le trac de tes pas
Par cent mille trauers de lieux, recherchant
Par plaisir, ce que par labeur ton esprit
Lui à publiquement sacré de bon cœur.
Or ie veux manifestement deuant tous
Protester, que la France doit te marquer
Au sainct nombre de ceux, de ceux bien-heureux,
Qui ont pour le deuoir publiq trauaillé.
Et si France ne veut te rendre l'honneur
Qui t'est deu: ie te iure, foy d'amitié,
Qu'en mes vers ie la chanterai desormais
Estre indigne de tes labeurs, & escrits.

De ton Alsinois.

AV LECTEVR.

SONET.

Belon à fait par ſon diuin eſprit
Voir, comme à l'œil, toute terre eſtrangere:
Et touts poiſſons de mer, & de riuiere
Au naturel à portraict, & deſcrit.
Dont contre luy tel dedain en comprit
Le Ciel, marri d'eſtre mis en arriere,
Pour luy auoir ſa faueur iournaliere
Touſiours preſtée en ce qu'il entreprit,
Qu'en ſon malheur ſuſcita la Fortune:
Qui d'amiable, or' luy eſt importune.
Ce nonobſtant vouloir ne luy defaut.
Touts les oyſeaux de l'ær, & leur peinture
Fait voir, ainſi qu'eſt leur meſme nature.
L'homme viuant peut-il monter plus haut?

PAR I. VEZOV.

DESIDERII IACOTII
VANDOPERANI,
DE BELLONIO
Carmen.

Impiger extremum viſit Bellonius orbem,
Indus vt occiduo notus in orbe foret.
Hinc in aquis quæ ſunt, priùs ignorata, recluſit:
Sæcula victurum multa ſuperſtes opus.
Denique ſic auium genus hîc expreſsit, vt huius
Naturam credas ſuſtinuiſſe vices.
Et Terras, & Aquas cognouit, & Aethera. Quid iam
Ἀγησίῳ ſupereſt, nî ſuper aſtra vehi?



LE PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE DE LA NATVRE DES OISEAVX, auec leurs descriptions, & portraictz retirez du naturel, Par Pierre Belon du Mans.

QVEL DOIT ESTRE LE PRINCIPAL DEVOIR de l'homme sçauant, & quelle chose est science: auec vn sommaire contenant les principaux articles de ce present œuure.

CHAPITRE PREMIER.



OVS sçauons cõbien plusieurs qui voudroyent auoir incontinent comprins toutes choses sans y trauailler, aiment la briefueté des escripts: & combien elle est odieuse à aucuns, qui pour le desir qu'ils ont de les comprẽdre, ne se sentent molestez de les lire. Parquoy voulants satisfaire à tous deux, & sçachãts bien que celuy qui monstre à autruy, est en mesme cõparaison que celuy qui enseigne, c'est à dire que cõme l'vn s'estudie d'enseigner briefuement, & ne laisser en arriere chose à ce necessaire, & aussi que l'autre voudroit auoir apprins en brief: tout ainsi ferons que celuy qui desire briefueté, ne se sentira fasché de la prolixité, ne au contraire celuy qui aime la prolixité, ne trouuera default en ce qu'auõs proposé enseigner. Et pour faire apparoistre que les anciẽs ont frustré leur posterité de beaucoup de biens par leur trop brief parler, & aussi quelques autres l'ont ennuyee pour auoir esté si longs: l'exemple en est de plusieurs choses que beaucoup de gẽts ignorent, & principalemẽt celles que nature nous à produictes des elemẽts. Car ceulx qui estimoyẽt que le principal deuoir d'vn Philosophe estoit d'appliquer son esprit sur la congnoissance des choses hautaines, lesquelles il fault contempler par imagination, eussent pensé faire coruee de specifier vne chose ia vulgaire & cogneuë de chasque villageois. Mais tout ainsi que la science à diuersité en soy, aussi le sçauoir est diuersement distribué à diuers esprits. Lon trouue escript en l'histoire Grecque, qu'vn tresrenommé Philosophe qu'on appelloit Democritus, approuué sage de touts autheurs anciens, se priua voluntairement de la lumiere de ses yeulx, sans auoir aucune autre occasion euidente de ce faire, sinon que se voulant deliurer des empeschements qui aduiennent à ceulx qui voyent clair, pensa que les discours qu'il pretendoit faire à son plaisir, en seroyent plus hautains & exquis, & auroit son esprit plus à deliure, s'estant osté l'empeschement qui prouient par la lumiere des yeux. Aristote à reduit toute maniere de Philosophie iusques à son hault poinct, & mise à son der-

Aucuns aimẽt briefueté, les autres prolixité.

Democritus volontairement se creua les yeulx.

nier but,mais nous ferons voir plus à plain en nos ſuyuants chapitres en la deſcriptiõ des oiſeaux,qu'il ne l'euſt ſçeu faire, ſans l'obſeruatiõ oculaire du naturel des animaux : car combien que les aueugles puiſſent philoſopher & contempler les choſes, les penſant en leurs eſprits, ſi eſt-ce qu'il y a des choſes en nature qu'il fault neceſſairement auoir veuës pour en auoir la ſcience. Le ſçauoir de ce qui eſt contenu tant au dedans qu'au dehors, de la grande machine des cieux & du monde, au moins de ce qu'on en peult exprimer par parole,ou imaginer en eſprit,ne peult eſtre rendu intelligible à quelqu'vn pour eſtre appris auec facilité, que par deux ſeules voyes: c'eſt à ſçauoir,ou par imagination de ce que nous en pouuons cõceuoir en noſtre intellect,qui eſt à dire ce que les autres nomment l'intelligence:ou bien par ce qu'il s'offre tout manifeſte à noz ſens. Auſsi toutes les choſes qui peuuent entrer en l'intelligence de l'homme, ne peuuent eſtre comprinſes de celui qui les apprend d'autruy, ou bien eſtre rendues intelligibles par quelqu'vn qui les veult enſeigner à vn autre,que par raiſon,ou par choſes ſenſibles. Parquoy toutes ſciẽces tant cõtẽplatiues & hautaines, que baſſes & moins dignes, qui ſont miſes en cõſideration à tout homme, tant de lourd que de ſubtil eſprit, n'ont que les deux ſuſdictes voyes:c'eſt à ſçauoir ou par raiſon,pour la foy & probation en imaginant ce qui eſt en la ſcience,ou par la demonſtration miſe en l'experience d'icelle. Il fault donc qu'on mette la definition d'vn homme ſçauant, & contemplatif, non comme le vulgaire penſe, qui ſçait vn peu de Grec, de Latin, ou d'Hebrieu, ou pour auoir traduit quelque liure d'vne langue en autre, mais qui eſt expert en ce deuoir, duquel lon peult aſſeoir certain & aſſeuré iugement en toutes choſes, de ce qui eſt,ou n'eſt pas tel en l'eſtre & arbitre de nature:comme auſsi faut definir la ſciẽce, vne faculté eternelle ou puiſſance qu'on peult aſſeurer par raiſon, au deuoir & office qu'auons dit eſtre es choſes qui ſont en l'eſtat & arbitre de nature: & pour nature entendre toute ſubſtance & temperature prouenant de la cõmixtion des quatre elements.Donc ſi nous aduouons que le ſçauoir des hommes contemplatifs n'eſt que comme vn officier de la ſcience, auſsi accorderons que le ſçauoir n'eſt qu'vne faculté en tel office: & ordõnerons que le ſçauoir eſt pour le iugemẽt & certitude de ce que nous propoſons en noz penſees, & que la ſcience eſt en la nature de la matiere propoſee : reduiſants les amas des choſes que les hõmes ont controuuees par leurs exercitations qui tendent à quelque bonne fin pour l'eſgard de noz vies,en l'eſtat des arts,c'eſt à dire des meſtiers, à fin de ne cõfondre ce qui leur eſt deu auec ce qui appartient à la ſcience. Et ainſi entendrons la raiſon pourquoy l'ignorãce a eſté cõmune à grãde partie des hommes, tant anciens que modernes:Et que comme aucuns endurent qu'on les eſtime demis dieux terriens ſans auoir rien merité du bien public & de la poſterité en leur vie, ne voudroient perdre vne minute d'heure de leur aiſe pour toutes les ſciences du monde,mais ſe ſentiroyent moleſtez d'auoir donné vne heure de temps à entẽdre les choſes excellentes, auſquelles les hommes de bon eſprit s'exercent pour s'enrichir de ſçauoir. Ceuls qui ne ſe daignent amuſer à entendre l'artifice des œuures memorables de nature, & n'ont cure d'eſleuer leur eſprit plus hault qu'ẽ ce qui leur eſt ſenſible,ne peuuent eſtre induits à prẽdre quelque admiratiõ de la grãdeur de noſtre ſupernaturel & plus que nõpareil ouurier: ainſi ne trouuent plus de contentemẽt d'eſprit en leur vie,que ſi leur fortune eſtoit egale aux autres animaux, qui n'ont que

Deux voies ſeules pour entendre & cognoiſtre toutes choſes.

L'homme ſcauãt & cõtemplatif.

Contre ceuls qui ſ'appliquent ſeulemẽt aux choſes mõdaines & terriẽnes.

que boire,manger,dormir,& engendrer. Mais au contraire,les hómes bien naiz, douëz de meilleur courage,faisants actes vertueux,& ouurages dignes de leur immortalité,n'ont difficulté à se rendre enclins en la contéplation des haults faicts de l'Eternel qui a creé toutes choses, sçachants que le principal deuoir de l'homme,est de louer ses faicts, & auec grande admiratió considerer l'excellence de ses œuures, & ne cesser de magnifier les choses qu'il entéd exceder la capacité de son entendement, lesquelles la prouidence de ce grand architecte a voulu estre faictes à l'utilité de la vie humaine,& des autres animaux. Si nous confessions que l'esprit de ceux qui s'addonnants & trauaillants aux choses haultaines, & se rauissants sur la contemplation des choses magnifiques,ait merité estre participant du bien de quelque diuinité:il nous fauldra aussi aduouër qu'un tas d'hómes ineptes,encores pires que les Epicuriens,& qui ne se sont arrestez que sur les choses mondaines,& terrestres pour maintenir leur gresse,& pour auoir leur pance fournie,n'ont merité auec toutes leurs grandeurs & honneurs terriens,qu'on face estime d'eulx nó plus que d'une beste terrestre dónee en proye aux autres animaux. Desquelz si quelques vns s'apprestoient à dire,que paindre & descrire vn oyseau ou animal cogneu d'un chascun, est ouurage ou il n'y a erudition:leur respóse est, que souuent leurs semblables mesprisent la cognoissance des choses dót ilz sont ignorants.Mais les hommes sont faicts les vns pour l'utilité des autres, & que biensfaicts se referent des vns aux autres. Toutesfois comme est il possible que eux qui ont consumé leur vie en volupté sans trauail & sans apprendre quelque science,puissent rien sçauoir?Confessent donc qu'ils sont inferieurs en discipline à ceux desquels ils peuuent bien estre enseignez, & qui ont plus trauaillé qu'eux pour les apprendre. Soit que leurs possessions terriennes les font viure plus à leur ayse, aussi c'est tout ce qu'ils ont de bien, lequel lon estimera tousiours inferieur en dignité,au bien de l'esprit. Ceci soit dit en mespris de certains hómes indignes du bié qu'ils desdaignent.Toutesfois pource que leurs iugements ne sont arrests de court souueraine, qui ayent pouuoir d'oster vn seul brin de la louange de de ceux qu'ils blasment,il n'en fault faire cas.Car pour gents qui veulent apparoir heroïques & excellents en sçauoir, seront trouuez indoctes & indignes des honnestes presents, si lón decouure leur ignorance. C'est qu'en leur monstrant quelque singularité de l'ouurage memorable de nature, demandent soudain à quoy telles obseruations singulieres pourront profiter: car telles gents ne trouuent rié precieux,que ce qui leur est de contant en valeur. Ne croira dóc le lecteur, qu'ils ont faulte de bon esprit?S'ils estoyent si modestes,comme ils veullét qu'on croye qu'ils sont,ils prendroyent peine d'entendre à quelle fin les anciés excellents Philosophes, & hommes sçauáts,ont escript des choses produictes en nature. Aristote, & Theophraste, & plusieurs autres qui ont traicté de telle matiere,ont esté si diligéts obseruateurs des exterieures,& interieures parties des animaux, & des plantes,qu'ils les ont regardees par le menu,& fait anatomie d'iceux. Donc tels ignorants sont ils point esmerueillez de la patience qu'ont ceux qui apprennent les langues estrágeres à force de les estudier?Demandent aux Geometriens & Astrologiens que leur sert d'estre si curieux d'obseruer le cours des astres, & le mouuement des cieulx: ne quelle recompense a eu Alexandre de tant d'argent qu'il a fait deliurer comptant à Aristote, & Theophraste, qui l'ont despendu au pour-

Contéplation des œuures de Dieu.

chas des animaux & plantes: ne quel profit a receu Aristote de sçauoir que loyseau nommé en Grec Aegocephalus, & en Latin *Capriceps*, qu'interpretons vn oyseau de nuict, est sans rate, & qu'il a le fiel attaché partie à l'estomach, partie au foye. Soit ainsi parlé de cestuy ci pour seruir d'exemple enuers touts autres. Estant dóc nostre entreprinse mise sur la nature des oyseaux, pour les descrire & en bailler les portraicts, nous ferons voir que la contemplation d'iceux est autant admirable à tout hõme speculatif, que des autres animaux aquatiques & terrestres. Car qui voudra auoir esgard à ce qu'on trouue en diuerses parties de leurs membres, valoir contre les maladies, & pour la conseruation de nostre vie, ne les trouuera de moindre excellence que les autres especes d'animaux terrestres. Et quát à leur endroit, cognoissant que nature a aussi bien voulu que leur generation, c'est à dire engendrer l'un l'autre, fust subiecte à substance, c'est à dire à prendre corps, comme à touts autres animaux: auons proposé en faire si ample discours, comme il sera necessaire à le donner à entendre à vn chascun. Donc tout ainsi comme les corps de touts animaux sont faicts pour le bien de leurs ames, & le nombre des membres pour l'unité du corps, tout ainsi l'action d'un chascun est pour l'utilité de touts deux, aumoins de ce qui est en leurs puissances, & de ce qui les maintient en estre, comme voller, marcher, dormir, veiller, engédrer, croistre. Parce le souuerain conditeur voulant monstrer vne sienne singuliere prouidence, ordonna qu'il seroit en leur puissance de se pouuoir remuer en l'ær, leur baillant membres propres à tel effect. Car tout ainsi comme aux terrestres dóna aux vns quatre pieds, & aux autres n'en bailla point, douát chascú de ce qui luy estoit besoing pour la conseruation de sa vie, aussi feit que les oyseaux qui auoyent à estre terrestres, eussent deux pieds dour marcher sur la terre: mais en oultre sçachant qu'ils auoyent à estre en l'air, & voulant qu'ils peussent euiter les iniures & inimitiez des autres bestes, les vestit de plumes, pour se garantir en volant: comme aussi aperceuants les tempestes, gresles, pluyes, ou rauines à venir, leur bailla science de les sçauoir euiter selon leurs natures: car les oyseaux de mer ou de riuiere sortent hors pour se sauuer en terre sur les riuages, ceux des bois se mettent en l'abri, & les terrestres se tapissent en forme, ceux des buissons se contiennent en leur fort. Poursuyuant nostre entreprinse, voulants descrire les oyseaux par le menu, & cognoissant qu'il est requis tenir quelque ordre pour les enseigner plus facilemét nous semble necessaire les distinguer selon leurs differences: affin de distribuer vn chascun selon son rang. Parquoy il a esté requis en faire sept distributions separement en sept liures: Commençants le premier par l'ordre que tiendrons en la description des oyseaux. Puis apres cótinuerons par vne consideration de diuerses manieres d'animaux, en conferant la nature de l'homme, auec les oyseaux: puis par la distinction de diuerses especes d'animaux, & par les differences des conceptions d'iceux: puis par la definition des parties tant exterieures que interieures, & anatomies d'iceux: puis apres par les principales marques qui les peuuent distinguer: consequemment par leur diuerse maniere de viure, & aussi par leurs chants, & varieté de couleurs selon diuerses saisons: finalemét pource que touts oyseaux prennent leur origine de l'œuf, traicterons de la nature des œufs. Au second liure ferons mention des oyseaux viuants de rapine. Le tiers contiendra les oyseaux de riuiere qui ont le pied large & plat, tant d'eau doulce,

Oyseaux ne sont de moindre admiratiõ que les autres animaux aquatiques ou terrestres.

Brief sommaire du contenu es sept liures de ceste hystoire des oyseaux.

doulce que de ſalee. Au quatrieſme deſcrirons les oyſeaux des marais, que les Latins nommẽt *Aues paluſtres*, qui n'ont le pied plat, ne large, & qui ne ſçauent nager ſur l'eau. Le cinqieſme liure traictera des oyſeaux terreſtres, tant de bois que de campagne: ſçauoir eſt qui ne volent beaucoup, & font leurs nids en terre. Le ſixieſme comprendra les oyſeaux des boſcages, hantants les bois de haute fuſtaye, les prairies, paſtiz, & lieux champeſtres, viuants indifferemment de toutes ſortes de viande. Au ſeptieſme & dernier nous deſcrirons les petits oyſillons qui hantent les hayes & buiſſons, eſpines & ronces. Les vns viuẽt de toutes manieres de vermine & infection, que les Latins nomment Inſectes, c'eſt aſçauoir mouches, fourmis, chenilles, eſcharbots, & autres telles petites beſtes: cõme auſſi les autres viuent de chair, les autres de fruicts, les autres de grains & ſemences: deſquels pluſieurs nous ſont cogneuz & domeſtiques, les autres ſont ſauuages & incogneuz. Il y en a qui viuent ſeulets, les autres en compagnie: parquoy voulãts traicter d'un chaſcun, ſuyuant ce qu'en auons trouué en ſon naturel, & ſelon ce qu'ils ſont naïfuement appris des leur naiſſance ſans l'artifice des hommes: en ferons deſcription en noſtre langue, prenans l'appuy de l'opinion & authorité des anciens. Mais fault noter qu'en tout ce diſcours, autant qu'il nous ſera poſsible, rendrons les noms Grecs & Latins auec les François à chaſque oyſeau, à fin que le moderne en ait plus d'authorité. Et pource qu'il a eſté force de mettre aucunes dictions Grecques, & quelques fois des clauſules Latines, ce lieu ſoit pour nous en excuſer: car par tout auons fuy de inſerer mots eſtranges, ſinon ou n'auons ſceu faire autrement. *Inſectes.*

L'ordre qui ſera tenu en la deſcription, & pourtraict des oyſeaux.

CHAP. II.

NATVRE auoit donné l'air aux oyſeaux pour leur aſsignation à ſe conſeruer en vie, voulant qu'ils fuſſent ſauuages & en pleine liberté: mais les hommes tournãts l'uſage de toutes choſes à leur commodité, apres auoir ſceu dompter les vns, & les rendre priuez, ont encor inuẽté diuerſes manieres de priſons pour les enfermer, à fin de les engreſſer, & les rendre plus tendres, ou pour auoir plaiſir en leur beauté exquiſe, ou bien en leurs plaiſantes chanſons. Nous dirons les nõs, tant des vns que des autres, & principalement de ceux qui ont appellation vulgaire en noſtre langue: car il eſt à preſuppoſer que comme les Hebrieux, Chaldees, Arabes, Grecs, Latins, & autres, dont nous liſons les eſcriptz, leur ont impoſé les premiers noms de diuers accidents, auſsi nous auons fait le ſemblable en noſtre endroict. Et que ainſi ſoit, chaſcun ſçait que les Griues, Flãbards, & tels autres ſont nõmez à cauſe de leur couleur. Les Coquus, Grues, Cocs, Canes, & tels autres, ſont nõmez à cauſe de leur voix. Le Traquet, le Grimpreau, le Hobreau, & tels autres ont pris leurs noms de leur contenance. Il ſemble que noſtre vulgaire ait traduict les noms du montain des Verdiers, Tercots, & tels autres des pures dictions Greques. Donc à fin que ne ſoyons trouuez confuz en exprimant les noms des oyſeaux, auons eu eſgard à les diſtinguer ſelon leurs differẽces, ſuyuant l'ordre le plus ayſé qu'il nous a eſté poſsible, attendu

Ordre eſt requis par tout.

meſmement qu'il eſt neceſſaire en touts les ouurages humains & naturels, que l'ordre y ſoit gardé. Et qu'il ſoit vray, ne fault il pas que la terre, les cieulx, & tout le firmament ſoyent deuëment ordonnez pour l'action de ce qu'ils ont a ſeruir? Car ſ'il en eſtoit autrement, toutes choſes ſeroyent en confuſsion. Pour l'ordre, ſoit entendu quand les choſes tant artificielles que naturelles, montent ou deſcendent chaſcune par ſon degré. Par ainſi il eſt à ſçauoir que il y a deux manieres d'ordre: l'un venant du haut en bas, qui eſt celuy que les anciens Philoſophes nõmẽt l'ordre reſolutif, qui eſt interpreté en françoys deſioignant d'enſemble. L'autre ordre eſt montant du bas en haut, nommé en Latin Cõpoſitif, c'eſt à dire qui conioinct & aſſemble. Et pour en donner exemple, mettons les quatre ſaiſons de l'annee en comparaiſon à l'ouurage d'un homme. Car comme les cieux ont leurs degrez pour paſſer d'une ſaiſon en l'autre, commençants par l'inferieur & montants iuſques à ce qu'ils ſoyent paruenuz au plus hault pour redeſcendre, tout ainſi les hommes en toutes leurs operations tant de l'eſprit que du corps, ſe tiennent en l'ordre compoſitif, pour monter de bas en hault pour conioindre & aſſembler leur ouurage en vn corps: ou bien à l'ordre reſolutif, deſcendant du haut en bas, pour ſeparer & deffaire les pieces d'enſemble, & en faire diuerſes parties. Nous voyons que vn Roy, Empereur, ou autre prince ſ'aidant de l'ordre compoſitif, aſſemble telle armee de galeres, nauires, & vaiſſeaux de mer, en vn corps, comme ſes forces ou ſon affaire le requierent: & tel camp par terre, comme il fault auoir des bendes d'hommes, lequel puis il deſpece & ſepare iuſques à vne perſonne par l'ordre reſolutif. Tout ainſi vn Philoſophe conſiderant la nature du corps d'un animal par l'ordre compoſitif, le trouue ia en ſon eſtre & matiere, tout cõpoſé des choſes naturelles, c'eſt aſçauoir elements, temperaments, humeurs, parties corporelles, facultez, actions, & eſprits. Mais s'il le cõſidere par l'ordre reſolutif, il le deſpece & ſepare, penſant chaſque petite partie à part ſoy, ainſi comme pourroit faire vn charpentier deſpeçant vne maiſon, quand il met les tuilles, lates, limandes, cheurõs, pierres, & chaulx chaſcune à part ſoy. Auſsi vn Philoſophe qui entreprẽdroit ſeparer toutes les parties d'un oyſeau, & les vouldroit conſiderer par le menu, cõmenceroit par ce qu'il trouue plus particulier en vn chaſcun, cõme par vne plume, par vn bec, vn ongle, par la teſte, col, ælles, cuiſſes, iãbes, pieds, & ainſi des autres: car peau, chair, os, & telles autres choſes, ſont communes a touts autres animaux. Tout ainſi nous, deſirants obſeruer vn ordre en ceſt ouurage, prendrõs la premiere difference des oyſeaux de ceux qui viuent de rapine, commençants par les eſpeces des Aigles, des Vaultours, des oyſeaux de proye nommez en Latin *Accipitres*, des Milans, & leurs ſemblables. Ceux en c'eſt ordre dont baillerons les pourtraicts, & que deſcrirons par propres noms Frãçoys, ſont le Vaultour noir & fauue, l'Aigle noire & fauue, le Gerfaut, l'Autour, le Sacre cogneu & auſsi l'Egyptien, le Faucon, l'Eſperuier, le Mouchet, l'Eſmerillõ, le Hobreau, le Lanier, le Tiercelet, l'Offraye,, la Creſſerelle, la Buze, la Boudre, le Goyrã, le Faux perdrieux, l'oyſeau nommé Ian le blanc, les Pies grieſches tant grande que petite. Et pour la ſimilitude y adiouſteray le Coqu, & y cõprendray touts les oyſeaux de nuict, nommez en Latin *Nocturnæ aues*, entre leſquels celuy qu'on nomme l'Effraye la Hulote, la Cheueche, le grand & petit Duc, le Hibou ou Chahuant, & l'Oſsifragus, le Charadrias, le Corbeau de nuict, & le Faucon de nuict, y ſeront nõbrez. Apres ceux

Ordre reſolutif. *Ordre cõpoſitif.*

Premiere difference des oyſeaux.

ceux cy metterons le Phoenix qui est oyseau estrãger. La seconde difference des oyseaux sera prinse de ceux qui viuẽt es eaux doulces & salces, nageants sur l'eau: & contiendra touts ceux qui ont le pied plat, comme sont diuerses manieres de Plongeons, le Cigne, le Pelican qui est nommé en Latin *Onocrotalus*, les Oyes tãt la priuee que la sauuage, l'Arcanne & Caniart, le Canart, le Herle, le Cormoran, le Crauant, la Sarcelle ou Garsote, la Mouëtte, le Morillon, la Piette, le Bieure, le petit Plongeõ fauue nommé Castagneux, le grand Plongeon, & le noir nommé la Macroule, qui de faux nom est dit le Diable de mer, la Iodelle, autrement nõmee Poulle d'eau. La tierce difference des oyseaux sera prinse de ceux qui hantent les riuages des lacs, marais, estangs & riuieres, qui n'ont le pied plat, & qui ne nagent sur l'eau, cõme est la Grue, le Heron gris, & le blanc, & l'estelé, qui est celuy que nous nommons Galerand ou Butor, l'Aigrette, le Bihoreau, le Flammãt ou Flambard, la Pie ou Beccasse de mer, la Cigogne, & l'Ibis, l'Alouette de mer, la Barge, & le Cheualier noir & rouge, le Corlis, la Poullette d'eau, le Martinet pescheur, le Blãculet, la Palle, le Rasle noir, & le Porphyrio. La quatriesme difference des oyseaux sera prinse de ceux qui font leur demeure & nichẽt sur terre, tant par les bois que par les campagnes, comme sont l'Autruche, l'Otarde, la Cane petiere, le Francolin, la Perdris de Grece, noz Perdris rouges & grises, les Perdris de Syrie, les Perdris de Damas, les Perdris blanches, le Pluuier, la Beccasse, le Coc de bois, autrement nommé le Faisan bruant, la Gelinote de bois, le Rasle de genest, le Paon, les Poulles d'Inde, les Poulles de la Guinee, le Coc priué & les Poulles priuees, la Caille, le Faisan. La cinqiesme differẽce des oyseaux sera prinse de ceux qui hantent indifferemment en toutes contrees, volants tantost sur les rameaux des bois de haute fustaye, tantost es taillis, comme aussi par les prairies, pastits, gueretz, noëz, & le long des riuages, & qui se passent diuersemẽt de toutes sortes de viandes, comme les Corbeaux, les Corneilles, les Emmantelees, les Cõmunes, & d'hyuer, les Freux ou Grolles, les Chouëttes tant rouges que noires, les Pies, Ramiers, Bizets, Pigeons priuez & fuyars, le Iay, la Huppe, la Litorne, le Loriot, le Merle noir, le Merle blanc, le Merle au collier, le Merle bleu, le Papegay ou Perroquet, le Trasle, autrement nommé Griue, le Touret, autrement nommé Mauuis, la Turterelle, le grand Pic qui a le bec crochu, le Pic iaulne, qu'on nõme Piuerd, le Pic rouge qu'on nomme Epeiche, le Grimpereau, le Torchepot, le Tercot, & le Pic de muraille que les Auuergnats nomment vn Ternier, l'Estourneau, la Paisse solitaire. La sixiesme differẽce des oyseaux sera prinse des plus petits, qui se logent par les hayes, buissons, & buchettes, desquels mettrons trois differences, & dõt les vns se paissent seulemẽt de vermine, les autres des seules semences, tant d'espines que d'autres herbes sauuages: mais la tierce se paist indifferémment tant de vermine que de semences ensemble. Tels sont les Paisses, autrement nõmez Moyneaux, le Friquet, le Moyneau à la Soulcie, le Becafigue ou Piuoine, le Bruant, & consequemment les Fauuettes tãt brune que rousse, & le petit Mouchet, le Gros bec, la Linotte, le Picaueret, les Mesanges tant la Nonnette que la bleuë, & la Mesange à la longue queue, le Merops, que les Latins nomment *Apiaster*, les Pinssons tant le commun que le montain, le Pinson d'Ardenne, la Rubeline, autrement nommee Roupie, ou Rougegorge, les Rossignols tãt de bois que de muraille, le Chardonneret, le Serin, le Tarin, le Traquet, le Verdier,

Seconde differẽce des oyseaux.

Tierce differẽce des oyseaux.

Quatriesme difference des oyseaux.

Cinqiesme differences des oyseaux.

Sixiesme difference des oyseaux.

le Roitelet, la Soulcie, le Culblanc, qu'on nomme Vitrec, les trois sortes d'Hirondelles, comme aussi la Lauandiere, & la Bergeronnette iaulne & cendree, se paissent seulement de mouches, qui toutesfois ne font leur demeure aux lieux dessusdicts. Voila donc quant aux particulieres differences des oyseaux nommez selon nostre vulgaire. Mais nous leur imposerons encor plusieurs dictions pour leur denomination, prinses des autres nations, non que les ayons transcriptes de quelques liures des autheurs modernes: Car ce que en mettrons, sera de les auoir ouy nommer aux habitants des prouinces desquelles auons apprins les langues pour y auoir seiourné & hanté les oyseleurs: & dirons presentement en quelle maniere. C'est que obseruants les poissons qu'on apportoit aux marchez des villes ou auons passé, & principalement du leuant, desquels auons baillé partie des descriptiõs & pourtraicts en autres œuures, aussi auons eu soing de obseruer les oyseaux. Nous auons esté coustumiers estans de seiour à Padouë, de descendre les ieudis au soir & aller toute nuict par la brente pour estre à Venise des le vẽdredi matin, & y demourer les samedis & dimenches, tant pour la commodité de voir les oyseaux, que les poissons, & nous rembarquants des le dimenche au soir, apres auoir conferé aux oyseleurs & pescheurs, sachant que le bateau va toute nuict pour ne perdre temps, estions des le lundi au matin à la poursuitte de nostre estude. Pendant lequel temps desdicts iours du vẽdredi & samedi, n'y auoit oyseleur ne pescheur qui n'aportast ce qu'il auoit peu recouurir de rare pour le nous monstrer. Mais si quelque homme curieux de telles choses, vouloit rapporter les corps d'un païs en l'autre, ceste en est la façon comme il luy conuient faire. Il faudra couper la peau de l'oyseau par le trauers en l'endroit de l'excrement dur, & luy oster toutes les trippes, & iecter du sel leans, & le farcir dedens le ventre, aussi en emplir la gorge, puis pẽdre loyseau par les pieds. Cela fera qu'il sera tousiours en son entier auec sa plume sans estre consumé des verms, & si lon voit que le sel ne se peust fondre, il faudroit l'humecter d'un peu de fort vinaigre, ou bien luy oster toute la chair: car tout l'oyseau peult facilement estre escorché, & luy ayant salé la peau laissant les ælles & les cuisses entieres auec la peau, on le contregardera tel tẽps qu'on vouldra. Et aussi que ce soit aduertissemẽt à touts hommes lisants cest histoire, & desireux du bien public, que s'ils se trouuoyent auoir quelque oyseau en leurs contrees, qui ne soit en c'est œuure, ou dont n'ayons point parlé, l'acoustrent selon ce que leur auons enseigné, & le gardent pour monstrer en leurs cabinets, & si bon leur sembloit le nous enuoyer, nous rendroyent obligez. Lon peult faire le semblable des peaux de touts autres animaux, car mesmement la peau humaine conroyee, se trouue espoisse comme vne forte peau de bœuf ou de cerf, & se garde tout de mesme sans se corrompre. Au surplus auant entrer à la poursuite de la description de leurs differences, auons bien voulu commencer par la diuersité de leurs generations en termes generaux, auant venir aux particulieres descriptions d'un chascun.

Moyẽ de conseruer les oyseaux morts

La

La disposition des premiers elements es corps des oyseaux,& autres animaux,& plantes, conferant la nature des vns auec celle des autres.

CHAP. III.

IL EST requis à celuy qui s'entremet d'enseigner quelque sciẽce, ou mestier,ou autre chose qu'on apprẽt par exercitatiõ, commencer par les premiers elements & principes d'icelle,sçachant qu'il fault que l'apprentis n'ignore les noms de ses outils.Dõc apres auoir declaré les principaux articles de c'est œuure,& l'ordre d'iceluy, auons mis la consideration de toutes les parties des animaux tant cõposees que simples en auant,à fin que cy apres n'ayõs à redire les choses tant de fois. Mais pource qu'il aduient souuent que quelque tiltre facheux desgouste le lecteur, pensant iceluy n'estre de la matiere proposee,ne fauldra trouuer estrange voir les oyseaux mis en comparaison à l'encontre du naturel des autres animaux,& plantes, ioinct qu'il n'y eut onc Philosophe qui ait exactement parlé de la nature du corps humain, que par la comparaison faicte d'iceluy,auec celle des dessusdicts, & des plantes: car pendant qu'elles sont en vigueur,ont leur accidents comme les bestes terrestres: & parce les aduouons participer de vie comme les autres animaux, & auoir leurs principes,leurs aages, & fin,& estre sains & malades,& s'enuiellir, & mourir, cõme les animaux:& que comme il est en la puissance du masle d'engendrer en autruy, & à la femelle de receuoir en soy mesme,ainsi la terre est cõme femelle & mere de ses productiõs, & le Ciel,Soleil,Lune, Estoilles,& L'ær, cõme le pere de tout ce qui est produict es elements.C'est de la qu'il est estimé cõme animal parfaict en toutes ses parties, enfermant les quatre principales differences d'animaux en sa circunference, desquelles Platon en met vne,qu'il nõme espece de Dieux cœlestes de nature ignee, c'est à dire de feu,& qui sont de ronde substance, pource à nostre iugemẽt,que la figure orbiculaire ou spherique,est la figure entre toutes les autres la plus parfaicte & absoluë: mais nous n'en auons rien d'auantage en ce lieu, non plus que des aquatiques,ou de ceux qui ont leur demeure en terre, sinon que conferant la nature des vns & des autres, & des substances qui sont en l'estre de nature,les rapporterons à celle des oyseaux, desquelles substances entendons les vnes non engendrees de quelque pere ou mere, & estre permanentes & immortelles à toute eternité, c'est à dire n'estre subiectes à corruption: & les autres auoir esté engendrees, & estre subiectes à prendre fin. Mais pource que communement les hommes ne peuuent aisément contempler les premieres,pour estre matiere trop haulte & diuine, & de laquelle n'en ont rien manifeste à leurs sens, ils s'aydent des puissances d'icelles pour rechercher ce qu'ils appetent sçauoir es dernieres, qu'ils cognoissent estre subiectes à prendre leur commencement d'autruy, & se aneantir sur la fin. Ce sont telles dernieres substances qui peuuent tumber soubs nos sens, c'est à dire qu'on peult voir, gouster, toucher, ouïr, sentir, esquelles les medecins s'arrestent le plus. Car ayant mis leur principal deuoir sur la contemplation des œuures de nature, sont nõmee Physiologie, c'est à dire en celle partie de medecine qui precede les autres & dont elles dependent totalement. Et qu'il

Le ciel est animal parfaict.

Plato in Timæo.

Physiologie.

soit vray, la science de maintenir l'animal en santé, & le sçauoir garder d'estre malade, encor que cela se refere à la vie, & discourir sur la cause & accidēt de son mal quand il y est tumbé, & auoir cognoissance de la maladie par l'obseruatiō du present, & par presage de l'aduenir, ou par la souuenance du passé, ou estre expert en la guerison des corps par l'exterieur ou par l'interieur, ne depend elle pas de Physiologie? Or si nous la voulons definir, nous ne dirons pas que c'est vne partie de medecine, par laquelle lon dispute particulierement de la nature de l'homme, mais dirons que c'est vne partie de Philosophie moult vniuerselle, par laquel le lon peut estre enseigné que c'est de la nature & constitution des corps des animaux. Car l'homme n'estant qu'une espece, ne doit estre prins que pour vn particulier. Puis donc que touts animaux de quelque qualité qu'ils soyent, ont leurs actions differentes pour se maintenir en nature, il fault conceder que leurs substances sont participantes chascune en son endroit, de la perfectiō des cōplexions des premiers elemēs, feu, eau, ær, terre: & sont tēperez de chaleur, froideur, humidité, & siccité, qui sont proportionez en la disposition de leurs matieres & substances, ayans telles humeurs qu'il à fallu pour leurs membres. Car aux animaux qui n'ont point de sang, nature bailla humeurs proportionnez en puissance à ceux des animaux sanguins, choleriques, phlegmatiques, & melācholiques, tant pour l'acompagnement des membres principaux munis d'os, cartilages, muscles, nerfs, venes, arteres, charnure, & gresse, que des autres parties principales dōnees aux animaux pour leurs mouuements soubdains ou tardifs, & auoir facultez, c'est à dire puissance en leurs actions, dont procedent leurs sens, & esprits. Car de leur cerueau ou chose correspondante vient le commencement & origine des nerfs. Ils ont eu le sentiment du toucher sans auoir certain endroit deputé: qui est chose commune à touts animaux: & ont la veuë mise aux yeux, l'ouye es temples, l'odeur, & l'election des saueurs en la langue, & narines: comme aussi pour estre en vie, ont les arteres respondentes au cœur: & pour prendre nourriture, les venes prouenantes du foye, ou chose correspondente à cela. Si donc les corps des animaux sont maintenus en vigueur par les choses susdictes, qui sont toutes naturelles, il a esté necessaire pour l'entretenement d'icelles vser encor d'autres choses non naturelles, toutes exterieures, qui les peuuent cōseruer iusques au iuste cours de leur aage, ou les corrompre auant leur temps, selon qu'elles leur sont appliquees à propos ou au contraire. Pour l'vn i'entens de l'ær inuisible ou propice: l'autre du boire & māger en qualité & quantité: puis le dormir, ou veiller ou de iour, ou de nuict: finalement du repos, & trauail violent, ou foible: comme aussi de diuers accidēts, qui peuuent leur esmouuoir l'esprit. Or donc si le Philosophe ne s'estoit proposé contempler que la seule fabrique de l'homme & ame d'iceluy, pour acquerir l'intelligence des susdictes considerations, auroit il si grande occasion d'annoncer la puissance infinie de nostre Dieu immortel? Quel moyē trouueroit-il pour prouuer l'immortalité de noz ames? Parquoy il n'y a rien plus beau en l'homme, de quelque qualité qu'il soit, ne qui le rende plus digne ou plus honneste & aggreable à son Dieu, & luy face mieulx cognoistre la grandeur de ses œuures, que d'esleuer son esprit en la contemplatiō des matieres, formes, & actions des animaux, & des plantes. C'est le cōmencemēt par lequel les Philosophes sont paruenus à la cognoissāce des substāces superieures des corps celestes & autres telles choses, qu'on ne peut

Definitiō de Physiologie.

A quoy sert la contemplatiō des animaux, & plantes.

ne peut comprendre que par imagination & longue obseruation d'iceux. C'est ce que dit sainct Paol au commencement de son epistre aux Romains. Les choses inuisibles de Dieu faictes des la constitution du monde, ont esté cogneuës par les choses visibles. Si donc la diuersité & ample constitution des choses naturelles est si admirable, ce n'est merueille si l'ordre de la difference des genres a voulu faire les animaux de diuerses especes, & auoir leurs naissances dissemblables, & les mébres differents, & viure des aliments en diuerses manieres, & estre affectees de maints accidents: & de mœurs differentes, & que le temps de viure soit inegal aux vns plus, aux autres moins: & leurs corpulences arrestees ou plus grandes ou plus petites: & prendre diuerses formes, couleurs, voix, & esprits, & offices differentes, & que des leur naissance, ils sont disciplinez & sçauants pour la conseruation de leur vie, & changer de place quand il en est besoing. Desquelles choses si la cósideration en est contenuë en Physiologie, il faudra estendre sa definition plus loing, que d'auoir seulement esgard à la constitution de l'homme, la ou il la faudroit aussi estendre à celle de tous autres animaux & des plantes, & oyseaux. Il est beaucoup plus facile à obseruer les mœurs des animaux qui viuét lóguemét, que des autres dont la vie est plus courte: mais pource que ne traicterons en particulier que des oyseaux en cest œuure, c'est assez d'en auoir faict comparaison des vns aux autres, pour en auoir telle inteligence qui puisse seruir à nostre propos. Il est donc difficile que celuy qui se met à contempler les mœurs des animaux, ne troue infiniz exemples assez suffisants à l'induire & esmouuoir à vertu, & luy donner l'intelligence de plusieurs subtilitez, desquelles l'esprit humain ne se pourroit bonnement aduiser. Qui croiroit que les hirondelles & autres petits oysillons, qui demeurent seulement l'estè en nostre Europe, peussent auoir si tost basty leurs nids, & auec si grande industrie? Il n'y a homme qui ne doibue estre incité à son deuoir par l'exemple de la diligence des oyseaux passagers, qui en moins de trois iours & trois nuicts ont passé d'Europe en Afrique. Qui leur apprend l'election des vents propices à cest effect, & choisir l'endroit du ciel pour s'esleuer en l'ær, & ne faillir leur chemin sans guide, sinon nature? Aussi est-ce elle qui les y conduit, & qui leur consent auoir amitiez & inimitiez, c'est à dire concorde & discorde, que les Grecs nomment Sympathie & Antipathie, desquelles à peine sçauroit-on trouuer la raison, non plus que de plusieurs autres choses dont tout le monde est en propos. Si donc nous mettons en auant leur guerre, leur paix, leurs haines, concorde, assemblees, & discorde, & qu'on en cerche la raison, autre chose n'en sçaura lon dire, sinon que tel a esté le plaisir de nature, qui est ouurage caché en elle, se resentant autát de la maiesté diuine que nulle autre chose que les hommes puissent exprimer par escript. Mais puis que toutes choses sont pour l'vtilité de l'homme, nous aurons moindre admiration d'en ignorer la raison, ne pourquoy c'est que le petit Roytelet est énemy de la Cheueche, & de l'Aigle, & que le Loriot, & Charadrios gueriffent la iaunisse de ceux qui en sont malades, pour les auoir regardez? ne pourquoy les Chardonnerets sont ennemis des Alouettes? Et l'Epeiche de Pics verds: La Tourtrelle mene guerre auec le Loriot, le Loriot auec le Iay. Puis donc que tous animaux ont quelque particuliere affection d'esprit, on les troue aussi participants de sagesse, de folie, de force, de diligence, d'amour, de paresse, de douleur, & fierté, comme aussi de docilité, & rudesse d'esprit. Les fe-

Oyseaux passagers.

Sympathie.

Antipathie.

Haines et amitiez mutuelles des oyseaux.

Femelles. melles en toutes eſpeces d'animaux,ſont moins robuſtes que les maſles, hors mis quelques oyſeaux de rapine, mais s'apriuoiſent plus facilement, & pour la plus part ſont de plus grãde corpulence:toutesfois ſont de moindre courage. Les oyſeaux maſles apprennent mieux que les femelles:mais pour parler des femelles en general,elles ſont plus malicieuſes,trompereſſes,& cauteleuſes,& plus ſoigneuſes en nourriſſant leurs petits, au contraire des maſles qui ſont plus fiers, & de plus grand courage. *Maſles.*

Diſtinction de diuerſes generations,& conceptions des oyſeaux,& pluſieurs autres animaux ælez.

CHAP. IIII.

POVRCE que la matiere de la generatiõ humaine eſt ſi plauſible, & agreable à vn chaſcun, il n'y à celuy qui ne deſire en ſçauoir quelque choſe, toutesfois il eſt mal aiſé d'en auoir ſi ſoubdaine intelligence, ſinon par la comparaiſon auec celle des autres animaux.Et à fin de la rẽdre intelligible, nous vſerons des propos & paroles faciles, ſans rien deſguiſer, ou ſortir de noſtre commune maniere de parler:car comme l'eſtude des choſes, qui ſont preſque palpables,& ſenſibles à noſtre eſprit,c'eſt à dire prochaines,& familieres à noſtre nature,nous donnent plus grande delectation, quand ſans nous trauailler les trouuõs faciles,& intelligibles:auſsi les faciles peuuent induire chaſque perſonne à cõtempler les difficiles, haultaines, & diuines, d'autant que la comparaiſon de celles qui ſont prochaines à noz ſens,nous donnent l'intelligence des eſloignees & precieuſes.Lon peult dire que cõme il eſt plus agreable à quelqu'vn de voir vne maiſon & poſſeſsion, ou attoucher le viſage, ou vne petite partie d'vne fille, ou femme,qu'il aime familierement,que de voir tout le païs d'un Roy, ou Empereur,ou d'attoucher ou voir les preſences d'infinies autres perſonnes, à qui il n'à aucune affection:tout ainſi vne petite partie de la cognoiſſance des ſubſtances ſuperieures nous eſt plus agreable & chere quand nous y prenons plaiſir,que beaucoup d'infinies autres inferieures,ou nous n'auõs point mis d'affection. Par ſuperieures,ou diuines,i'entends les Idees des ſubſtances perdurables,qui n'ont eſté engendrees,& qui toutesfois ſont en l'eſtre de nature, & deſquelles les inferieures qui nous ſont ſenſibles prennent commencement,& retournent en elles. *Subſtãces ſuperieures.* Mais comme la varieté des choſes produictes en nature eſt cauſe d'attirer les perſonnes à diuerſes eſtudes, auſsi chaſcun s'adonne ou il prend plus grande delectation. Toutesfois pource que les choſes que Dieu à faictes en noſtre vſage, ſont infinies: trop ſeroit difficile que chaſcun de nous les peuſt bien cognoiſtre, & contempler,tant pour leur varieté,que pour la grandeur de l'ouurage.Car ſi c'eſt à contempler les eſtoilles,le ciel, les elements, ou choſe produicte d'iceux, à peine peult on venir à bout d'en pouuoir parfaictement contempler vne ſeule. Si donc le ſçauoir de telles choſes eſt trouué ſi excellent, & de ſi grãde maieſté,ce n'eſt merueille ſi quelque peu que la capacité de l'eſprit humain en puiſſe comprendre, delecte beaucoup plus que ne font toutes les autres enſemble. Quelle choſe ſe pourra propoſer l'homme qui

luy doiue sembler de plus grande admiration, que d'imaginer la vertu d'vne petite semẽce, dont est puis engendré vn arbre si hault esleué en l'ær? & qu'en vne si petite portion de matiere issuë des entrailles d'vn animal, se doiue engendrer vne si grosse masse de chair? & que d'vn si petit œuf doiue naistre vn si grand oyseau? Dira l'on pas que c'est par rencontre de quelque matiere en vne autre qui auoit tel douaïre en sa puissance? Cecy n'est il pas digne de grande contemplatiõ, & d'vn homme speculatif? Parquoy les generations de toutes choses, qui ont commencement, & fin en l'estre de nature, sont en telle consideration, qu'elles se rendent faciles à celuy qui veult trauailler à les apprẽdre. Et pour faire meilleure cõparaison des conceptions, & commencement des generations des oyseaux, auec les animaux qui rendent les petits en vie, n'auõs voulu laisser en arriere sans toucher quelque petit mot de certains animaux ællez, tels que sont les Papillons, & plusieurs autres especes d'Insectes, qui sont engendrez des œufs. Mais en oultre pource que touts animaux tant ællez, terrestres, que aquatiques ont quelques enseignes en leurs anatomies & natures, qui peuuent conuenir auec celle des plantes, ou au moins en approcher de bien pres, si que comme telles fois les plantes sont esleuees des semences que les autres herbes ont produict, les autres sont engendrees du bon gré de nature, & attirent leur nourriture les vnes de la terre, & les autres sont trouuees s'engendrer, & viure en autruy, ainsi que fait le Guy, & Lycion: tout ainsi quelques animaux naissent les vns des autres, les vns par semence, les autres de quelque putrefaction tant de terre & des plantes, que de quelque partie corrompue en autre animal, comme aduient de diuerses especes de petites vermines qui sont nommez Insectes. Quant aux oyseaux, serpẽts, & bestes à quatre piedz, & quasi toutes especes de poissons, il n'y en a aucũ qui ne soit engẽdré par la meslãge du masle, & de la femelle. Soit que quelques animaux s'engẽdrẽt de pourriture, cõme sont les verms du ventre, ou la vermine du bestial: toutesfois lon trouue euidẽte distinctiõ en plusieurs especes d'iceux, du masle & de la femelle, tellemẽt que s'acouplants ensemble, peuuẽt engendrer quelque chose: mais de laquelle, il ne peut plus estre rien engendré. Cecy appert par l'exemple des Poux, & Pulces qui engendrent les lendes, & les Mouches engendrent de moult petits verms, & les longues Teignes du ventre nommez *Ascarides*, engendrent quelques autres vermines, qui sont semblables à la semence d'vn concombre. Lon en cognoist aussi d'autres, qui sont seulement engendrez de putrefactiõ, & viuent sans auoir distinction de masle & femelle: & parce ne peuuent rien engendrer: comme sont les Cirons des mains. Toutes especes de Papillons & autres tels animaux ællez engendrẽt des Chenilles, qui aussi ont prins naissãce de l'œuf. Toutes especes de Papillons se transformẽt en plus de six figures en moins de demie annee: desquels pour en bailler l'exẽple, auons mis les verms qui nous filent la soye, que les Grecs & Latins nomment *Bombyces*, & les Italiens *Caualieri*: desquels comme il fault garder les œufs depuis l'autonne iusques en hyuer, tout ainsi toutes manieres de Papillons que nous voyons voler le long de l'esté, ponnẽt leurs œufs en diuerses manieres, qui toutesfois sçauent bien faire qu'ils n'en perdent pas vn, & desquels les vns les mettent contre quelque tronc d'arbre, les autres dedens terre, les autres contre quelque rameau: desquels œufs s'engendrent quelques petits verms, qui en l'espace de trois iours deuiennẽt totalemẽt en Che-

Aucuns animaux engẽdrez de pourriture ont distinction de sexe, & peuuẽt engẽdrer, les autres non.

Chenilles nilles, dót peu apres eſt engendree vne autre maniere de verm totalement immobile. Toutes Chenilles ont puiſſance de former vne certaine toile séblable à celle d'vne Aragnee. Il y en à d'autres qui font cóme vne maniere de bogue dure pour s'enueloper, qui eſt de la figure d'vn gland : Car on les trouue diuerſement enfermez, ſelon la diuerſité de la Chenille : qui puis eſt transformee en verm, & demeure long temps leans : mais ſur la fin rongeant ſa bogue, ou couuerture pour ſortir, alors prend forme de Papillon, qui deuient en telle couleur que celle de la Chenille, dont il a eſté trâſmué: lequel de la en apres ſe maintiét en vie ſans mâger, comme auſsi ne fait aucuns excrements. Touts Papillons s'accouplent maſle & femelle, mais peu apres la femelle pond des œufs, qui ſont de la grandeur des ſemences de mil. Et comme diuerſes manieres de vermines ſe tranſmuent en diuerſes eſpeces de Mouches, tout ainſi deuiennent en diuerſes figures, comme il appert par les Cantarides, Freſlons, Tauans, & autres infinis qui portent des ælles, les vnes doubles & ſeparees, dont ils ont eſté nommez *Quadripennes*. Mais ceux qui en ont de plus dures, qui en couurent d'autres tranſparentes par deſſoubs, ſont autrement nommez *Vaginipennes*, qui ſont dictions qu'on ne peut rendre en Françoys par vn ſeul mot. Nature octroyât à toutes manieres des Chenilles & Mouches venants de verms, de ſe paiſtre des fueilles & bourgeons pendant qu'elles ſe maintiennét en tel eſtre, leur à auſsi permis de rendre leurs excrements. Mais depuis qu'elles deuiennent Papillons, elles ne mangent plus. Les Papillons ſont de diuerſes couleurs, comme auſsi eſtoyent les Chenilles, deſquelles ils ont eſté tranſmuez. Nous n'en dirons d'auantagepour le preſent, non plus que des Sauterelles, Cigales, Mouches gueſpes, Fourmis, & autres inſectes ællez : remettant à les ſpecificier, & pourtraire en autre endroit mieux à propos auec les animaux inſectes, leſquels auons obſeruez en auſsi grand nôbre comme les oyſeaux, & auons pluſieurs choſes merueilleuſes & notables en leurs anatomies.

Deſcription des choſes neceſſaires ſeruantes à la conception, & generation des oyſeaux, conferee auec celles de autres animaux.

CHAP. V.

AFIN que cy apres lors que dechifferons les matieres ſeruantes à la generation tant des oyſeaux, que des autres animaux, les lecteurs ne trouuent noz propos impudiques, vſerons des termes le plus chaſtement que faire ſe pourra, ſçachants qu'il y à maints ſecrets en nature, dont l'intelligence en eſt plaiſante, & deſquels le ſçauoir eſt reputé honneſte, les penſant en ſon eſprit : toutesfois qui les pronunceroit, en ſeroit trouué deshonneſte. Parquoy mettant telles choſes en eſcript, & voulant que les perſonnes chaſtes ne ſe ſentent offenſees de la lecture d'icelles, ferons qu'ils ne les trouueront en mots mal côuenants à l'honneſteté de noſtre langue. Donc nature ayant voulu que les generations, & côceptions des animaux fuſſent diuerſes lesvnes aux autres, feit que les vns, qui ſont produicts moyennât la ſemence du maſle & qui rendét leurs petits en vie, ſeroyét diſſemblables, à ceux qui prouiennent des œufs, cóme il appert par les œufs des oyſeaux encor vierges. Parquoy côme les vnes ſont produictes de ſemêce par

forme

forme de generation, les autres ſont engendrez du bon gré de nature ſans aucune euidente apparoiſſance de ſemence: auſsi ceux qui n'ont peu eſtre engendrez que de la ſemence de leur prochain genre, prennent leur naiſſance par la commixtion du maſle & femelle, moyennant qu'il y ait differēce au ſexe:car lon trouue quelques fois aucuns oyſeaux qui peuuent conceuoir du vent, & pondre des œufs ſans auoir eſté conioints le maſle à ſa femelle. Mais tels œufs d'oyſeaux encor vierges ne peuuent eſtre couuez pour eſclorre, d'autant qu'ils ſont infeconds, c'eſt à dire ſteriles. Les oyſeaux ont telle difference du maſle & femelle en leurs membres genitaulx, qu'ilz ſont diſſemblables à ceux de toutes autres eſpeces d'animaux terreſtres: car les femelles des autres qui ont veſsies tant terreſtres qu'aquatiques, rendent l'vrine par lentree d'vn meſme conduit: mais les oyſeaux tant maſle que femelle, & autres animaulx qui n'ont point de veſsie, ont leurs membres genitaulx dedans le conduict de l'excrement dur, comme auſsi ont leur ſemence blanche: qui eſt choſe commune à touts animaux. Les animaux qui rendēt leurs petits en vie, ſont plus long temps conioints maſle & femelle, que ceux qui font des œufs. Les oyſeaux ont beaucoup de choſes communes tant des parties ſimples que compoſees, auec les autres animaux: deſquels nous parlerons maintenāt en termes generaux, à fin de ne repeter tāt de fois les meſmes paroles, en faiſāt cōparaiſon des vns auec les autres, & principalemēt ſur la matiere de leurs generations. Nature proportionnant leurs mēbres à ſon plaiſir pour compoſer les corps entiers des animaux, & les douānt de leurs ſentiments, ne les voulut former pour neant: Car chaſcun fut dedié à exercer l'office auquel il ſeroit ordonné, voulant que les membres qui eſtoyent pour quelque action, rendiſſent les corps parfaicts ſuyuāts leur effect pour quelque fin. L'exēple en eſt de la diſſectiō, qui n'eſt pas faicte pour le bien d'vn couteau, ou la couſture pour le biē de l'aleſne, ou de l'aguille, ou le labourage pour le biē de la charruë: ne la Muſique, & Geometrie pour le biē du Luc, ou d'vn Aſtrolabe: mais en tout le contraire. Car les inſtrumēts qui ſont faicts pour le biē d'vne choſe premiere, ſont auſsi pour la fin des autres dernieres. Parquoy il eſt manifeſte, que les corps ont eſté formez pour l'ame, & non pas l'ame pour le corps, non plus que le corps pour les mēbres: auſsi les membres ſont baillez pour la fin de ce dont ils ont à ſeruir, ſçauoir eſt pour leur action. Et tout ainſi comme il eſtoit neceſſaire que les animaux prinſſent vie, & puis ſe nourriſſent pour croiſtre: auſsi à faillu qu'il fuſt en leur puiſſance d'engendrer, dormir, veiller, marcher, & tels autres accidents. Touts les animaux ſanguins ſont engendrez par la commixtion du maſle & femelle, deſquels le maſle eſt conſtitué comme celuy qui eſt autheur de l'origine, & moteur de la generation, & la femelle cōme receuant la matiere, ayants leurs facultez contraires. Il eſt donc requis à tout principe ſeruant à generation qu'il y ait maſle & femelle, attendu qu'il eſt en la puiſſance du maſle d'engendrer en autruy, & de la femelle de receuoir en ſoymeſme. Les oyſeaux & autres animaux ont certain temps deputé pour engendrer: mais les vns ſont plus prompts à reïterer l'effect de la generation, & les autres ſont plus tardifs. Les plus petits ſont plus viſtes, & plus frequents à faillir les femelles, auſquels combien qu'on ne voit aucune apparence de genitoires exterieurs, toutesfois ils en ont qui ſont cachez leans. Nature baillant ſi gros genitoires à certains animaux, n'à pas faict qu'ils fuſſent auſſi vigoreux en l'acte de genera-

Oeufs cōceux de vent.

Le corps eſt formé pour l'ame, & nō l'ame pour le corps.

tion, que les oyseaux qui les ont si petits. Mais attendu qu'il n'y à aucun masle, s'il ésuit l'ordre de nature, qui n'ait deux genitoires, tout aisi les femelles de touts animaux, n'en exceptant aucunes, en ont aussi deux. Et comme les semences des plantes se fendēt en deux parties pour mettre le germe en terre, tout ainsi la matrice, & genitoires des femelles, & ceux des masles, & de touts animaux sont separez en dextre, & senestre partie. Les femelles des oyseaux ont certaīs códuicts cachez leans, qui se rendēt à quelques charnures glanduleuses, nómees Prostates, ayāts cela correspondāt aux genitoires des masles: cóme aussi les oyseaux masles en oultre que leurs testicules leurs sōt apparēts attachez aux reins, ont écores les Prostates. L'Elephant, & le Herisson, comme ausi toutes especes de serpēs, & lezards, ont çela de commun auec les oyseaux, que leurs genitoires sont attachez en dedens contre les reins: Mais (à ce que dit Aristote, au premier liure de la generatió des animaux, chapitre cinqiesme) le Herisson ne se peut conioindre à sa femelle, si tous deux ne sont debout sur leurs pieds de derriere, pour l'empeschement des esguillons. Et comme les membres des masles ont diuerse situatió, ausi les matrices sont diuersement colloquees. Les oyseaux & autres animaux qui ont les testicules cachez en dedens, n'ont beaucoup de destours es vaisseaux spermatiques. C'est la cause pourquoy ils sont plus prōpts & plus vistes à saillir leurs femelles, au cōtraire de ceux qui ont eu à faire de plus long genital, & qui ont les genitoires gros & pēdants, esquels lon trouue beaucoup de reuolutions & anfractuositez. Mais cóme nature leur feit ce bien pour euiter la violence, ausi elle les rendit tardifs en saillāt leurs femelles: car ausi bien auoient-ils à faire de cōtrepois, pour tenir le membre tendu, sçachant qu'il y'a longue distance de la premiëre entree exterieure, à l'interieure qui est conioincte à la matrice. Or maintenant que voulons parler des conceptiōs des oyseaux, & en faire ample discours sans nous esloigner de nostre principal propos, ne le pouuōs bonnemēt faire, que par la comparaison, auec celle des autres animaux, lesquelles cōceptions nous pretendons acorder auec ce qui nous est manifeste des renouuellemēts de toutes herbes & arbres, pour rapporter au naturel de l'hōme. Et qu'il soit vray, cognoist-on aucū arbre qui ne se purge de ses excrements, aumoins vne fois l'an? Ceuls que nous voyons retenir leurs fueilles en hyuer, ne sont exēpts pour çela, de se despouïller lors que les nouuelles productiōs des bourgeons sont venuës aux autres. Et pour le sçauoir, il faut y prendre garde. Les nouueaux germes des arbres sortēt auec leurs fleurs, qui est chose correspōdēte aux purgations des animaux, puis que cela aduiēt auant leurs conceptions. C'est donc alors que nous iugeons les plantes estre pregnantes, quād nous leur voyons porter beaucoup de fleurs: car c'est dont puis aprés est engēdré le fruict pour maītenir son espece. Mais tout ainsi qu'ils sont diuersement produicts, selon diuerses especes, ainsi est des oyseaux & autres animaux: desquels les vns portent fruit vne, deux, ou trois fois l'an: les autres de deux, ou de trois en trois ans vne fois. Tout aisi se peut dire des plātes. Car il y en à qui portēt semēces incessammēt, Les autres vne fois l'an, les autres de deux en deux ans, les autres de trois en trois, & ainsi des autres tant du plus que du moins, comme nous dirons par cy aprés. Les plantes auront plus long discours, pour leur part en autre endroit en nos cōmentaires sur Dioscoride. Parquoy pour mieuls faire la comparaison des cōceptions des oyseaux intelligible, y entremeslerons presentement celle de l'homme.

Toutes femelles ont deux genitoires.

Prostates.

Herisson.

Matrice des femelles.

Touts arbres se purgent de leurs excrements.

Quand les plātes sont pregnātes.

Discours touchant les conceptions & generations des oyseaux, & autres animaux, mises en comparaison de celle de l'homme, à l'encontre de l'opinion du vulgaire.

CHAP. VI.



EST endroit s'est trouué opportũ, pour mettre beaucoup de choses en auant, que possible plusieurs pourront trouuer problematiques, & contre l'opinion du vulgaire : ioinct que sera à propos contre ceux qui nous ont pretẽdu reprẽdre sur quelques passages des choses obseruees en la matrice tãt des femelles du Dauphin, que de quelques autres poyssõs. Car cõme nous oyõs plusieurs opinions entre le vulgaire, tenuës d'vn chascun comme pour vrayes, qui toutesfois sont faulses: tout ainsi n'y à celuy entre nostre populaire, qui ne pẽse que les Lieures masles portẽt cõme les femelles. Si cela estoit vray, nature sembleroit auoir esté inique: sçachant qu'il n'est possible que les masles ayent les mẽbres propres pour la conception, comme ont les femelles, non plus qu'elles n'ont de mesme ceuls des masles. Icy ne comprendrons les Hermaphrodites autremẽt nommez Androgynes, qui sont monstres en nature, & qui sont imparfaicts, defaillant en vn sexe, ou en l'autre. Car si bien quelques animaux se trouuent auoir apparence de sexe de femelle, ce n'est pas à dire que leur conduict paruienne iusques à quelque cauité interieure qui leur soit donnee pour matrice, non plus que les autres ayent les membres des masles parfaicts. Qui veit onc que tels Hermaphrodites ayent engrossé, & esté engrossez? & s'ils ont engrossé, ils ne sçauroyẽt estre engrossez. Ce n'est pas à dire que s'ils ont vn conduict de femelle, & l'instrument de masle, que touts deux soyent acomplis selon l'ordre de nature. Parquoy il est impossible que quelque animal sanguin prenne origine autrement, que par la conionction du masle, & de sa femelle. Possible que ceste opinion du vulgaire en l'endroit des Lieures n'estoit point anciennement au temps d'Aristote: car il est à presupposer qu'il en eust fait mention, si elle y eust esté. Il est bien vray qu'il à dict choses en cest endroict qui sont à ce propos. Car ou il escript que les Lieures femelles saultent le plus souuent les premieres sur les masles pour s'emplir de leur semence: Ce n'est pas chose qu'on ne puisse mettre en consideration en l'exemple de ce que peuuent faire les femelles sur les masles. Pour monstrer que ce discours n'est mis en auant sinon à bonne occasion, fault premierement voir la version du texte du second chapitre du cinqiesme liure de l'histoire d'Aristote de la nature des animaux. *Verùm non omnia* (dit il) *simili modo coniunguntur: sed quæ retrò vrinam mittunt, auersa coëunt, vt Leones, Lepores, Lynces. Leporum etiam fœmina sæpenumero marem prior superuenit.* Ne veult il pas entendre en cecy que la femelle saulte sur son masle? la preuue en est facile. Il fault sçauoir que le genital des Lieures se tient caché en son fourreau, tout ainsi comme celuy d'vn Dauphin: & parce l'entree est quasi semblable à celle de sa femelle, qui est située en mesme endroict: mais qui l'entrouure, apperçoit son membre leás, lequel on peut pinser, & tirer hors à la maniere de celuy de touts autres animaux. Il n'est donc mal aysé que sa femelle saultant sur luy, & luy trouuant son genital tẽdu cõtre mont oul-

Lieures masles ne portent cõme les femelles.

Hermaphrodites. Androgynes.

Aristote declaré touchant la nature des Lieures.

tre la cõmune maniere des autres animaux, n'en puisse estre emplie par ce moyẽ. C'est ce qui à trõpé nostre vulgaire de voir leurs femelles saulter sur les masles. Les anciẽs auoyẽt d'autres opiniõs, aussi faulses que ceste cy: Car ils pensoyẽt que la Ciuette qui auoit nom Hyæna, & le Bedouaut ou Blaireau, qui auoit nõ Trochus, & le Rat de Pharaõ, qui auoit nõ Ichneumon, n'eussent point de distinctiõ des masles aux femelles, qui est chose contre la verité, comme aussi est de penser que les os des femelles se desassemblent par les eines, lors qu'elles mettent leurs petits hors des matrices. Toutes femelles des animaux sanguins, & qui rendent leurs petits en vie, sont subiectes à certaines purgatiõs appellees menstrues. Mais entant que ce sont excrements prouenãts du sang de la derniere digestion, il fault dire à quoy ils seruent: C'est que comme nous voyons que les animaux ne peuuent conceuoir sans auoir entré en chaleur: aussi ceux à qui nature à denié telles purgations, sont communement steriles, au contraire des autres qui les ont euës, lesquels se trouuent preparez pour receuoir les semences, & conceuoir des masles. Il fault entendre que les purgations des femelles sont excrements vtiles: & pour vtile excrement soit entendu celuy qui peut ayder à nature: comme au contraire inutile, celuy qui ne peut plus de rien seruir. Tels excremẽts, qu'on nomme menstrues, ne sont si abondants en vne espece d'animant, comme en l'autre: Car il y en à plusieurs qui n'ẽ ont point du tout, comme ceux qui sont couuerts de plumes & d'escorce dure, c'est à dire oyseaux, & serpents, & quelques lesars, d'autant que nature à fait consumer tel humeur en la generation des plumes, & escorces desdits animaux. Ceulx qui ont quatre pieds, & qui rẽdent les petits en vie, ne les ont pas en vne mesme maniere, ains en ont beaucoup moins que l'hõme. Et entant qu'ils sont de plus seiche nature les vns que les autres, ils les ont diuersement. Il n'y à aucun animal à quatre pieds couuert de poil, qui ne se mue vne fois l'an, comme aussi touts oyseaux se despouillent de leurs plumes en quelque saison de l'annee, principalement apres auoir esleué leurs petits. Nature à assigné les portees à chascun animal en certain temps deputé: mais entãt qu'ils sont de diuerses especes, les vns portent plus long temps, les autres moins, selon leur genre. Mais l'hõme à esté aucunement mal traicté en cest endroict: car telles fois les femelles prẽnent leur terme à sept mois, les autres à huict, à neuf, à dix, & bien souuent durent iusques à vnze. Il est en proportion à toutes femelles pour le deuoir de la conception, d'auoir leurs purgations seuants à la generation, comme aux masles est leur semence. Les menstrues leur prouiennent de l'excrement de la derniere digestiõ, comme la semẽce des masles, & aux femelles celle humeur qui leur est au lieu de semence. Cecy se prouue par la comparaison des masles, qui ne peuuent donner leur semence, s'ils ne sont en aage competẽt, auquel temps les femelles encor ieunes n'ont leurs purgations. Mais au contraire lors qu'ils commencent d'auoir vertu à tel effect, aussi les femelles de mesme aage, commencent à auoir leurs purgations, & leurs mãmelles à croistre: comme encor au contraire lors que la puissance d'engendrer commẽce à s'abolir es masles aagez, les purgations cessent aux femelles ia vieilles. Ceux qui sont entrez en erreur de cuider que les femelles sont de nature plus chaulde que les masles, ont prins leur occasion de ce qu'on voit les femelles des animaux terrestres entrer en chaleur, & que les masles n'y entrent pas: mais en ce ont esté mal informez. Si ce n'estoit que l'Anatomie nous donne cognoissance

Ciuette. Hyæna. Bedouaut Trochus. Rat de Pharaon. Ichneumon. Mẽstrues.

Excremẽt vtile. Excremẽt inutile.

Temps de la portee des femelles.

cognoissance de plusieurs choses naturelles par l'inspection des parties interieures, nous ignorerions beaucoup de secrets de la conception : car cõmunement les femelles ne sçauent en raporter chose certaine, ains ce qu'elles en dient est par coniecture: mesmement ignorent beaucoup de raisons sur les termes de la generatiõ, qui neantmoins sont manifestes à vn hõme qui aura anatomisé les animaux pregnants, ne croira lon pas que celuy qui aura fait la dissection des femelles de diuers animaux trepassez en leurs gesines, pourra mieuls parler des choses des femelles, que ne feront toutes les sages femmes du monde? Lon trouuera peu de gẽts, & les femmes mesmes, qui ne veullent biẽ maintenir que la semẽce des femelles est necessaire pour cõceuoir du masle : & toutesfois nous pouuõs biẽ prouuer par l'authorité d'Aristote que c'est chose faulse, car au premier liure de la generation des animaux, au chapitre dixneufuiesme il à dit pareils ou semblables mots. *Sed quum menstrua sint quod fœminis fiat perinde vt maribus genitura, nec fieri poßit vt duæ simul secretiones seminales agantur, ideo semen à fœmina non conferri ad generationem, apertum est: nam si semen esset, menstrua non essent: nunc ideo illud deest, quia hæc sunt. sed menstrua eße excrementum, vt semen, explicatum iam est.* C'est à dire: Mais comme ainsi soit que les menstrues sont en l'endroit des femelles, comme la semence generatiue est es masles, il ne se peut bonnement faire que les femmes puissent auoir deux matieres seminales tout à vne fois : parquoy il est manifeste que la semence de la femelle n'est pas necessaire, ains de nulle vtilité, ne seruãt rien à la generatiõ: car si c'estoit leur semence qui y seruist, il n'y auroit aucun besoing des menstrues. Donc puis que les menstrues y seruent, la semence y est inutile. Et tant la semence que les menstrues sont excrements vtiles, chose qui à esté des-ia dicte. Tout cela, ou choses semblables à dict Aristote. Or pour declarer mieuls son opiniõ, il faudra voir ce qu'il à escript au vingtiesme chapitre du premier liure de la generation des animaux. Ceux, dit il, qui pensent que la semence des femelles puisse seruir à la conception, allegants qu'elles ont quelque fois autant de plaisir que les masles, & mettent hors de l'humeur seminale, sont abusez: car tel humeur n'est pas proprement humeur de semence : ioinct aussi qu'elle n'aduient pas tant à celles qui sont de bonne couleur, plus robustes, & comme demis hommes, comme à celles qui sont delicates, & molles, & plus feminines. Gaza traduisãt Aristote l'à escript en ceste maniere. *Quòd autem semen conferri à fœmina per coitum nõnulli existimãt, propterea quòd interdum simili voluptate afficiatur, vt mas, simúlque aliquid humoris secernat, id non humor seminalis est, sed loci proprius: vteri enim excretio est, quæ aliis euenit, aliis non.* Euenit *(quod plurimum dixerim) iis quæ nitidæ fœminaréSque sunt; non euenit iis, quæ fuscæ atque viragines. Copia verò quibus euenit, non pro seminis emißione interdũ est, sed multò excedit, &c.* Galien au liure *de sectis philosophorum* n'à du tout cõtreuenu à tel le opiniõ. Car il dit en ceste maniere. *Pythagoras*, Epicurus, *& Democritus* (dit il) *fœminas quoque semẽ profundere arbitrantur, vt pote quæ præditæ sint seminalibus vasis quæ in vterum ex aduerso emittunt, quod deinde in causa est vt etiam mulieres seminis vsum appetant.* Aristoteles, *& Zeno humorẽ quidem ab eis profluere aiunt, qui tamen non sit concoctum semen, vel quidam veluti sudor ex fatigatione congreßus excitatus.* Hippo *fœminas non minus maribus, effundere semen credidit, quod tamen ad conformationem fœtus non cõducat, cùm extra vterum incidat. vnde & mulieres aliquot, imprimis verò viduas, absque viri complexu semen interdum profusisse.* Or Aristote voulant prouuer que ce qu'on

Anatomie donne cognoissance de plusieurs secrets.

La semence des femelles n'est necessaire pour cõceuoir.

pense estre la semence des femelles n'est pas vraye semēce,& qu'elle ne sert rien à la conception,adiouste que les femelles conçoyuent le plus souuēt sans y mettre rien de leur propre:c'est à dire qu'elles engendrent de la seule semence du masle: & aussi que souuentesfois les semences des deux sexes sont concurrentes en mesme tēps & en semblable plaisir,& toutesfois les femelles ne conceuent pour cela. Et si biē la femelle reçoit souuent autāt de plaisir de l'agitatiō du masle, sans toutesfois qu'elle espande rien de sa semence, & l'autrefois sans auoir eu plaisir ne d'elle, ne du masle se sent auoir esté engrossee, il faut dire que la seule semence du masle iectee en la matrice ia preparee apres les menstrues, est cause de la generation, & suffisante à la conception. Il est necessaire pour la cōception,que l'humeur des purgations ait premieremēt temperé mediocremēt la matrice, & que ce soit aprés qu'elles ont coulé. Il faut donc attribuer la force d'engendrer à la semēce du masle, & ne penser que l'excremēt des femelles,que lon pēse estre semēce,le soit:car cela est seulement vapeur telle que sentent les hommes ieunes encor impuissants en la conionction des deux sexes. Car il aduient que ceuls de trop ieune aage se mettants en deuoir de lexecution de cest acte,combien qu'ils n'ayent encor puissance de mettre leur semence, toutesfois ne laissent de prendre delectation de certaine vapeur qu'ils sentent en l'emotion pour l'attouchement tel qui est en l'endroit de quelques hommes qui n'ont puissance de donner aucune semence. L'experiēce en est des Eunuches,qui ne sont exempts de prendre plaisir pour euls,& donner delectatiō aux femelles sans genitoires,& toutesfois ce seroit abus de penser qu'ils aiēt puissance d'engendrer. C'est la cause pourquoy ils ont aucunement moult pleu à certaines dames Romaines,& femmes des Empereurs qui les auoyent en delices, dont le peuple n'en sçachāt la raison,ne aussi Martial, s'en est esmerueillé. Soit dōc faite comparaison de la nature d'vn homme bien ieune, ou d'vn Eunuche, c'est à dire vn chastré,à celle d'vne femme. Car la femme est comme vn masle sans semēce:& les Eunuches hommes effeminez. Car comme les Eunuches ont la voix,& le visage de femme,& sans barbe, aussi estimons qu'il n'est en leur faculté naturelle d'auoir puissance d'engendrer. Pour laquelle raison estants exempts de tous excrements,deuiennent aucunement gras. Mais pource que les femmes ont affaire du sang de la derniere digestion de leur nourriture pour leurs purgations, pensons que leurs purgations sont de la mesme matiere que la semence des hommes. Ce n'est donc merueille si à leur comparaison les masles,qui n'ont que faire de tel sang,& qui ont leur semence toute entiere,en ont plus grande quantité,& sans comparaison en donnent plus souuent qu'elles. C'est de la qu'on iuge les hommes de nature plus chaulde.

La seule semēce du masle cause de generation.

Eunuches

Des qualitez

Des qualitez de diuerses generations tant des oyseaux, que des preparations par la purgation, auant la concep tion des animaux.

CHAP. VII.

NATVRE considerant l'aage de touts animaux, voulut auoir esgard au profict tant des oyseaux que des autres bestes. Car elle à prefix certaines saisons en l'annee à vn chascun pour accoupler les masles auec les femelles, & leur à assigné le tẽps de leurs portees, laissant liberté à l'homme de choisir telle saison qui luy seroit agreable pour s'adioĩdre à sa femelle: n'estoit qu'il se trouuast debile. Car de touts animaux on ne cognoist que la iument, & la femelle de l'homme, qui prennent plaisir de se ioindre au masle, pẽdant qu'elles sont pregnãtes. Mais l'homme n'estant contraint à la susdicte loy des autres animaux, est rendu plus enclin en temps d'hyuer à l'execution de cest acte, comme au contraire sa femelle y est plus prompte en temps d'esté. Et pource que l'homme auoit à viure longuemẽt, elle ne luy à pas otroyé en sa puissance d'engẽdrer enuiron l'huictiesme iour de sa naissance, comme à faict aux Poux: ou enuiron deux mois comme aux Verons, & plusieurs autres petits poissons: ou enuirõ trois, ou quatre mois, comme aux Lieures, Rats, & Souriz: ou enuiron six ou huict mois, comme à plusieurs petits oyseaux: ou dedens neuf, ou dix mois, comme aux Porceaux: ou dedens quinze, ou seize mois, comme aux Ouailles, Vaches, Cheures, Chiens, Loups, & Regnards: ou dedens deux ans, comme aux Cheuaux, & Asnes: ou dedens trois ans, comme aux Chameaux: ou dedens douze, ou quinze ans, comme à l'Elephant: ains à voulu que ce fust vers la seziesme ou dixseptiesme annee, qui est le temps que le sexe est en sa puberté, c'est à dire, que le poil follet cõmencé à couurir les parties honteuses, lors que les hommes commencent à se declarer par leurs barbes, & les femmes par leurs mãmelles & purgations. Car si lon voit les femmes porter enfants, ou auoir purgations dés la douziesme, ou treziesme annee, & les iouuenceaux auoir engrossé leurs femelles dés ce tẽps la, c'est contre le deuoir de l'aage: ioinct qu'il fault croire que l'homme de tel aage n'à encor pouuoir de bailler semence parfaicte, attendu que le commun cours de nature est assez tost à la quatorziesme annee, & d'estre en vigueur enuiron la vingtiesme. Toutesfois d'autant que le masle & femelle commẽcent à se cognoistre plus tost, & plus ieunes, d'autant plus en deuiennent ardẽts sur leur aage. Soit admis que les femelles peuuent bien estre grosses auant le temps qu'a esté dict: toutesfois il fault penser que c'est d'vn homme ia en aage competent, pource que la semence des ieunes est infeconde, comme il appert par l'exẽple de ceux qui sont des-ia par trop vieux. Car comme vn homme de bon aage peut engrosser vne femelle d'aage encor iuuenil, tout ainsi peut estre en l'endroit d'vne de bon aage en l'endroit d'vn iouuẽceau: comme au contraire, ne l'homme par trop ieune ne peut en l'endroit de la femelle d'aage competent, ou bien quand il est par trop enuieilly. Toutesfois ne voulons attribuer ceste tarditè d'engẽdrer à la longueur de l'aage: Car lon voit au sexe des cheuaux, qui ont vertu d'engẽdrer dés la deuxiesme annee, auoir puissance de continuer toute leur vie, dont les femelles durent souuent iusques à qua-

La femme & la iument pregnantes recoiuent le masle.

A quel aage l'hõme peut engẽdrer, & la femme conceuoir.

rante ans,& les masles plus de trente. Touts animaux,ne mesmes les oiseaux,n'ont mesme temps deputé pour se ioindre aux femelles. Vray est que les oyseaux ont le printemps pour eux:parquoy ils ne font effort de les saillir pendát qu'elles couuent, ou sont empeschees à nourrir les petits:nõ plus que les terrestres qui ne suyuent leurs femelles,sinon lors qu'elles ont leurs purgations,c'est à dire quand elles sont entrees en chaleur.Car ils ne font effort contre elles,quand ils les trouuét pleines,hors mis le Cheual,duquel (comme ia est dict) la femelle à cela de commun auec l'homme, qu'elle ne monstre semblant d'estre desplaisante d'estre saillie du masle,lors qu'elle est pregnante. La prouidence du souuerain createur, voulant maintenir l'espece de chascun animal,bailla certains preparatifs,aux femelles,à fin qu'elles se purgeassent en quelque sorte,tant pour esmouuoir les masles au temps de leur preparation,que pour estre plus capables à receuoir la semence vitale, attendu que la matrice est lors ouuerte, & les conduicts interieurs humectez: chose qu'on aperçoit quand leurs membres genitaux en deuiennent plus enflez. Les oyseaux & autres animaux qui ponnent des œufs, n'ayants point tels accidents, n'ont aucun excrement qu'on puisse trouuer sortant de leur matrice pour estre au lieu de purgations:mais sont incitez par autres enseignements que leur apprent nature. Car lon en voit aucuns s'entrebaiser auant qu'ils chauchét leurs femelles. cela font les Corbeaux,& Pigeons.Il y en à aussi qui se couchent deuát leurs masles pour les esmouuoir à les couurir,qui est chose correspondente à ce qu'on aperçoit des animaux terrestres, qui sont coustumiers qu'en touchant les membres genitaulx des femelles chauldes,ils se incitent autant à les saillir,comme elles à les receuoir.Cecy à esté dit contre les opinions du vulgaire, qui pense qu'entre les animaux la femme seule soit subiecte aux purgatiõs qu'on nomme menstruës: & toutesfois il en appert autrement:Car mesmement ce qui est nommé *Apria* en la Truye, & *Hippomanes* en la Iument, sont certaines choses qui sont cause de la purgation des femelles.Cest endroit nous met en souspeçon de penser que comme les masles de touts animaux sont chastrez par la priuation de leurs genitoires, lon puisse aussi faire des femelles non seulement des bestes à quatre pieds, mais aussi en celles qui n'en ont que deux,comme es oyseaux,& en l'homme.

Purgatiõs des femelles de tous animaux.

Apria. Hippomanes.

La raison pourquoy plusieurs oyseaux,& autres animaux masles & femelles sont steriles,& en quelle maniere se font les conceptions.

CHAP. VIII.

IL FAIT mauuais aborder les masles de touts animaux sauuages,pendant que les femelles sont en leurs purgations, c'est à dire quád elles sont chauldes: car alors ils se separent de leurs troupeaux, & sen vont seul à seul, d'autant qu'ils se combatent entre eux pour l'amour d'elles, comme aussi font violence aux animaux d'autre sexe quand ils les rencontrent, s'ils sont les plus forts. Mais les femelles sont autrement: car elles sont plus dangereuses quád elles alaictent leurs petits. Cela ne font les animaux priuez, qui sont moins effrenez que les sauuages. Puis dóc que nature à donné certain temps à touts animaux pour

pour estre preparez à receuoir la semencé des masles, il fault pēser que sans telle preparation, elles seroient steriles. Les masles peuuent aussi bien auoir certains accidēts par lesquels ils sont steriles. Parquoy auons voulu escrire auec Aristote, que puis que les corps des femelles sont preparez par tel moyen, nature leur à assemblé quelques humeurs en la matrice pour entretenir la semēce du masle quād il la luy à enuoyee. Pourquoy est-ce que plusieurs femelles, bien disposees, & promptes à bien executer le deuoir des termes de generation, encor qu'elles n'ayent default ne de leurs purgations, ne de l'humeur seminale, toutesfois ne peuuent estre engrossees? Des-ia ne pouuons mettre le defaut en la faulte des deux excrements seruants à la conception, c'est à sçauoir ou à leur vapeur de semence, ou aux purgations. Parquoy fault accuser leur temperature qui n'est bien disposee à receuoir la semence du masle. L'exemple en est aussi es oyseaux. Car lon voit aduenir que quelques Poulles sont steriles, c'est à dire qu'elles ne ponnent aucuns œufs qui vaillēt rien à couuer, & toutesfois on les à veuës auoir esté couuertes du Coc, ce neantmoins demeurent infecondes. Donc suyuant l'opinion d'Aristote, la semence des femelles ne sert rien à la conception. Car au quatriesme chapitre du second liure de la generatiō des animaux, il escript en ceste maniere. *Humorē autem qui à fœminis cum voluptate emittitur, nihil ad conceptum conferre dictum est antè. Sed potissimùm inde videri potest, quòd vt maribus, sic & fœminis accidat noctu per quietem, quod pollutionem appellant.* Puys apres il dit: *Res ita se habet, vt sine maris emissione concipi impossibile sit, atque etiam sine menstruorum excremento, quod aut redundans effluat foras, aut intus satus sit.* C'est à dire que telle humeur ou vapeur, que les femelles rēdent auec volupté estants acompagnées des masles, ne sert rien pour la generatiō de leurs petits. Nous auons allegué cest exemple de l'homme, pour le referer au naturel de touts autres animaux: desquels ne pouuōs mieuls declarer la nature de leurs semences par figure, que par la semence des plantes. Ne cognoissons-nous pas qu'vn grain de bled, ou semence d'arbre humectee, deuient enflee auant que iecter son germe? Ce seroit pour neant de le semer en terre, si elle n'est preparee, & bien temperee pour le receuoir. Car si on le seme en terre qui n'ait humidité suffisante, le germe de la semence se deseiche par faulte de nourriture, & aneantit du tout. Comme au contraire si le grain trouue lieu à propos, alors il espand ses racines, cherchant l'humeur en terre, & quant & quant il forme ses fueilles, & enuoye ses rameaux en l'ær, à fin que prenant augmentation, sa plante croisse de iour en iour, & se conduise iusques à sa fin. Et sa fin est de produire son fruict, & le meurir en perfection. Car la terre baille corps aux plantes, & les semences baillent la matiere. Il fault imaginer tout ainsi comme les semences des plantes sauuages apportees d'estrange païs, semees en terre autrement temperee que la leur, sont quelque peu abastardiës pour la nature du lieu, & diuersité du climat: que semblablement quand les oyseaux, & autres animaux de diuerses especes du genre prochain, s'assemblent auec les autres especes d'animaux d'autre genre, font leurs petits communs à touts deux, c'est à dire aux deux differentes especes: mais retournants à se mesler auec les diuersitez, dont ils ont prins origine, ils rengendrent les mesmes animaux semblables à leurs premieres especes. Parquoy comme les semences produisent telles plantes, que celles dont elles ont esté cueillies, aussi les animaux prenants augmētation de la semence de leur sexe, deuiennēt à la part fin tels que ceux

Temperature mal disposée.

dont ils ont prins origine. Les femences font excrements des corps, qui ont leurs mouuemens tels que les fubftances dōt elles font forties,& qui procedēt de la derniere digeftion de leur nourriture. La femence des mafles efmeut l'excrement de la femelle,aprés qu'elle eft entree en la matrice,de mefme mouuement que celuy qui eft en elle mefme. Cecy eft conforme à ce que dit l'axiome de Philofophie tāt commun, *Agens facit fibi fimile.* Mais la femence de la femelle eftant auffi excrement,à toutes les parties du corps en vertu qui en font engendrees, non pas en action prefente,mais feulement en matiere,& les parties en puiffance: par lefquelles nature à faict la femelle eftre differente au mafle,& dont il aduient que quelques fois les animaux contrefaicts engendrent des enfants contrefaicts, l'vne fois mafle,l'autre fois femelle. L'eftre de la femelle eft comme d'vn mafle mal acompli,& les purgations comme de femence impure. Quand les animaux enuoyent leurs femences fans que la femelle en conçoiue pour celle fois,elles tumbent lors au conduict ou eft reçeu le genital du mafle. Car il fault que la femence qui à vertu d'engendrer,& dont la femelle conçoit, entre par l'entree ou bouche eftroicte en la matrice: Car il y à vne ample cauité leans donnee pour contenir le fruict qui en eft engendré. Et ce que le ventre de la femelle reçoit de la femence du mafle,eft la partie la plus pure. Car cōme il y à quelque partie inutile es menftrues,tout ainfi eft en la femence de l'homme. La raifon pourquoy plufieurs mafles (comme aduient à ceux qui font Eunuches de Nature) n'ont point de femence feruant à generation,& auffi que les femelles qu'auons comparees à vn Eunuche,font fteriles, eft,que l'animal eftant defini auoir vn corps animé,prend toufiours fa matiere de la femelle, laquelle nature n'à enduré eftre priuee de matiere genitale pour la formation: par ainfi il eft neceffaire que le mafle baille le commencement de l'emotion d'engendrer. Car c'eft luy qui à la vertu & force de formation en forme,& la femelle eft comme baillant la matiere. Parquoy vn animal viuant ne peut confifter,finon de la mixtion du mafle en la femelle affemblez à c'eft effect: cōme auffi fault que le petit prenne fa grādeur & croiffance de la femelle, n'ayant rien à faire du mafle, depuis qu'il à prins fon commencement de fa femence par la vertu de l'excrement de la femelle,qui eft tel en puiffance que l'animal eft en fa nature. Cefte eft la prouue demōftrant qu'il prēd fa corpulēce de la mere, & la vie de fon pere: car l'ame eft ce qui fait qu'vn corps eft fubftantiel, fans laquelle il ne fe peut maintenir en vie. Le pere, c'eft à dire le mafle, eft comme autheur & ouurier de quelque befongne:& la mere, ceft à dire la femelle,eft cōme la matiere de laquelle l'ouurier forme fon ouurage. Par ainfi nulle femelle à puiffance d'engendrer aucune chofe, qui puis deuienne en vie auec fes fentiments, finon par la cōmixition du mafle: car tout animal ne prēd vie fi ce n'eft par la femence du mafle,qui en baille le commencement à l'excrement de la femelle,c'eft à dire à la matiere dedens la matrice: car alors s'efchauffants enfemble,fe couurent de telle petite croufte qu'eft celle que nous voyons fur la boullie refroidie. Et eftants ainfi attachez à la matrice,prennent leur croiffance iufques à la fin. Les noueaux Anatomiftes,c'eft à dire ceux qui ont mis leur eftude à voir les parties interieures des animaux,ont prins occafion de tel paffage d'eftre contraires à Galien. Car fi Galien veult entendre que le petit eftant au ventre de fa mere, eft entourné tout à l'entour d'vne membrane nommee Chorion, c'eft la mefme opinion d'Ariftote, laquelle

Animaux contrefaicts quelques fois engēdrēt des cōtrefaicts.

Pourquoy aucuns hōmes,& femmes font fteriles.

laquelle nous declarerons ailleurs en parlant de la nature de l'œuf. Les animaux qui sont de moins parfaicte nature, tels que sont ceux qui ponnent, rendent leurs conceptions plus imparfaictes : desquels les petits sortants des ventres de leurs meres, monstrent euidente distinction du masle & femelle. Car, comme dict est, les conceptions sont diuerses selon la diuersité des animaux. Quant est à ceux qui conçoiuent l'œuf en leurs ventres, & engendrent leurs petits en vie sans secondines, nous en auons amplement parlé au liure des serpents au chapitre de la Vipere, & en celuy des poissons aux chapitre des Chiés de mer. Or à fin que nous puissions prouuer que les purgatiós nommées menstrues, sont necessaires à toutes femelles, ou auoir chose correspondente à cela pour les conceptions, nous ferons voir que les animaux femelles qui ne monstrent auoir abondance de semence ne de menstrues, en recueillent & gardent autant en leurs ventres qu'il est necessaire à la proportion de ceux qui en perdent plus grande quantite. La seméce qui auoit son siege au dextre ou au senestre costé des parastates des masles, que l'animal enuoye à vne seule fois, faict que la distinction des masles s'en ensuyue. De lá vient que si celle du costé dextre peut vaincre celle du gauche, s'engendrét des masles, comme au contraire en viennent des femelles. Les oyseaux ont aussi bien leur distinction de masle & femelle, comme les autres animaux. Aristote au quatriesme chapitre du second liure, *De generatione animalium*, suyuant ce propos à escript en ceste maniere. *At sine ea voluptate quæ fœminis per coitum euenire solet, concipitur, si locus turget, & vulua descendit propius.* Mais pource qu'il auoit dit en vne precedente clausule, *Sine maris emissione concipi impossibile est, atque etiam sine menstruorum excremento, quod aut redundans effluat foras, aut intus satis sit*: pour, *locum turgere*, il entend de la matrice qui est rendue espoisse à cause des purgations: mais c'est au téps que les femelles sont en chaleur. Il dit bien que le plus souuent la conception est faicte accompagnee de la semence de la femelle : car il adiouste, *Verumtamen magna ex parte sic accidit, vt cum profusione fœminæ agatur, quoniam os vteri se comprimat, quum profunditur. In qua quidem profusione voluptas & mari & fœminæ contingere solet: semen etiam maris melius ita dirigitur & iuuatur. Profusio autem non intus fit, vt quidam volunt, os enim vteri angustum est: Sed antè, quò fœmina mittit vaporem illum nonnullarum recrementum: eodem enim mas etiam mittit quod fuderit. & aut ibidem manet semen emissum, aut intrò ab vtero trahitur, si calidus est, & modicè temperatus. Cuius rei indicium, quòd locus qui modò madebat, resiccatus mox sentiatur.* C'est à dire, qu'il aduient souuentesfois, que la conception se fait auec la vapeur que la femelle espád, d'autant que quand elle baille sa seméce, la bouche de la matrice se serre estroicte: & en celle profusion de semence il aduiét, que le masle & femelle ont plaisir touts deux ensemble: & aussi lors la seméce du masle est mieux aydee & adressee. L'effusion des semences du masle & femelle ne se fait pas incontinent en la matrice, comme plusieurs ont pensé: mais elle est faicte deuant ladicte entree : car la bouche de la matrice ou entre la seméce, est estroicte, & demeure lá sans y entrer quád il ne se fait point de conception: ou bien si la matrice est moyénement chaude & temperee, elle attire la semence dedens, pour faire la conception. De laquelle chose les femelles s'asseurent, quand elles sentent que le lieu qui estoit auparauant humide, deuient tout deseché. Cela, ou choses semblables à entendu Aristote, touchant la cóception: mais disputant encores autres choses sur ceste matiere, adiouste

Purgatiós sont necessaires aux femelles pour conceuoir.

telles ou ſemblables paroles. *Trahit genituram hic locus ſuo calore, mẽſtruorum etiam deceßio & confluuium fomitem in ea parte caloris parat. Itaque vt vaſa non illita, calido diluta humore, aquam in ſe trahunt ore inuerſo, ita attrahitur ſemen.* Nec audiendi ſunt, *qui partibus accommodatis ad coitum officialibus id fieri opinantur: nullo enim pacto ſic fieri poteſt. Contrà etiam euenit iis, qui ſemen à muliere quoque emitti aiunt. Accidit enim vt poſtquam foras emiſerunt, retrahãt intrò. Siquidem quod emiſſum eſt, miſceri debet cum maris genitura: quod ita fieri ſuperuacaneum eſt. At verò natura nullam rem ſuperuacaneam facit. Quum autem excrementum fœminæ in vtero conſtiterit à maris genitura, quæ ſimile facit vt lactis coagulum. Coagulum enim lac eſt continẽs calorem vitalem, qui partes ſimiles ducit eodem, & vnit, atque conſtituit. Et genitura ita ſe habet ad menſtruorum naturam. eadem enim natura lactis & menſtruorum eſt. Itaque coactis iam partibus, corpulentus humor excernitur, obducuntúrque circùm parte reſicceſcente terrena mẽbranæ, tum neceſſariò, tum etiam alicuius gratia. Nam & caleſcentis frigeſcentiſve rei extrema ſicceſcere neceſſe eſt: & animal non in humido, ſed ſeorſum contineri oportet.* Il eſt manifeſte qu'Ariſtote veult entendre que la matrice tire la ſemence de l'animal à ſoy par ſa chaleur: & que c'eſt apres que les purgations & mẽſtrues ont ceſſé, & de leur chaleur ont preparé le lieu. A la comparaiſon deſquelles lon peut dire de la matrice, cõme de quelque vaſe de terre, qu'on à fait cuire ſans eſtre plombé, lequel eſtãt tout abreuué d'eau chaude, & luy ayant renuerſé la gueulle ſur l'eau chaude, il l'attiré à ſoy par la vertu de la chaleur: tout ainſi la matrice attire la ſemence du maſle. Il ne faut adiouſter foy, dit il, à ceux qui dient que la conception ſe fait par certaines parties interieures accommodees à ceſt effect, ſeruantes à la cõception: qui eſt choſe qui ne ſe peut aucunement faire. Comme auſſi aduient au contraire à ceux qui penſent que la femelle mette ſa ſemence hors des vaiſſeaux dedens le genital qui reçoit le membre honteux du maſle, & que la ſe meſlants l'vne auec l'autre, la matrice les tire au dedens. Parquoy Ariſtote entẽd que cela eſt choſe outre le deuoir de nature, qui ne fait riẽ d'inutilité en ſon ouurage. Il eſt donc d'opinion, que la ſemence du maſle peut entrer leans, & faire la generation, ſans celle de la femelle: car ou il eſcrit, *Quum autem excrementum fœminæ in vtero conſtiterit à maris genitura,* Il fait puis vne comparaiſon que l'excrement de la femelle, c'eſt à dire les menſtrues, ſont tout ainſi que la tourneure dedẽs le laict: car la tourneure retenãt vne chaleur vitale, eſt comme la ſemence de l'homme entrant en la matrice auec les menſtrues de la femme, faiſants comme le laict qui ſe conuertit en fourmage: car la tourneure, qui eſt matiere de fourmage, vnit icelle ſubſtance, qui luy eſt ſemblable tout en vne maſſe, le ſeparãt d'auec le maigue qui eſt aqueux, & d'auec le laict qui eſt de la nature des menſtrues: car communement les nourrices allaictants les enfants, ſi leurs menſtrues les prennent, leur laict en diminuë & en deuient mauuais: ou ſi elles deuiennent groſſes, leur laict ſe tariſt. Tout ainſi faut dire que comme le laict & la ſemence ſont ſang ia digeré, auſſi les menſtrues ſont de ſang indigeſte, lequel nature digere beaucoup mieux lors que le petit eſt leans quand il y eſt nourry. Parquoy la ſemence du maſle entrant leans, eſt comme la tourneure dedens le laict, de laquelle ſe conioignant auec les menſtrues, eſt faicte vne paſte dure, comme aduient en la tourneure faiſant le fourmage, ſeparant l'humeur plus corpulente d'auec la liquide, & ce qui eſt de plus ſolide, prend racine à la matrice en ſe couurant de membranes, elle y demeure enuelopée iuſques à ce que tout

ſorte

ſorte en lumiere. Mais pource que ce myſtere ſe peut mieux comprendre es petits qui ſont encor dedens les œufs au temps qu'ils ſont preſts à eſclorre, nous en dirons d'auantage en ce ſuyuant chapitre.

De la nature des œufs.

CHAP. IX.

LES modernes eſcriuants de la nature, forme, & conſtitution des choſes naturelles, doiuent conſiderer s'ils en trouuent aucune enſeigne es eſcripts des anciens, à fin que par eux ce qu'ils en dient, ſoit cõfirmé: & en ce faiſant ne ſe deſdaigner deſcrire chaſque choſe par le menu. A peine pouuõs dire choſe, qui n'ait eſté des-ia ſceuë. Dont poſsible qu'il ſemblera par trop puërile, à quelques vns ſi leur diſons que les Françoys mangeants les œufs en coque, les entament par la poincte deliee, & puis ayants vuidé la coque la remettent dans le plat ſans la rompre, & que les Almants les ouurent par le coſté, & puis quand ils les ont mangez ont couſtume d'en rompre la coque. Mais voyez que ceſte choſe à eſté anciennement diſputee, & dont quelques philoſophes ont eſſayé donner la raiſon. Pline à eſcrit au ſecond chapitre du vingt & huictieſme liure en ceſte maniere: *Defigi quidem diris deprecationibus nemo non metuit. Huc pertinet ouorum, vt exorbuerit quiſque, calyces cochlearúmque protinus frangi, aut eoſdem cochlearibus perforari.* Voulãt dire, qu'anciennement apres qu'ils auoyent mangé les œufs, c'eſtoit mauuais augure de remettre les coques au plat ſans les rompre. Il aduient aucunesfois que quelques oyſeaux ponnent ſans auoir eſté couuerts des maſles, mais (comme dirons par cy apres) leurs œufs ne valent rien à couuer. Ia auons dict que tous animaux ne ſont ſi parfaicts les vns comme les autres, & meſmemẽt entre les oyſeaux, lon en trouue qui ne ponnẽt aucuns œufs. La frequente diſſection des animaux nous peut donner à cognoiſtrer, que les femelles de ceux qui rendent le petit en vie, peuuẽt eſtre emplies de la ſeule ſemence des maſles, moyẽnant les purgations precedentes: qui eſt choſe conforme à ce qu'auõs dit, parlants des oyſeaux ſteriles, & feconds. La ſemence humorale des femelles tant des oyſeaux, que des autres animaux qui rendent le petit en vie, paſſe par certains conduicts, ſans entrer dedens la cauité de la matrice: toutesfois que ne voulons nous eſlongner de l'opinion de ceux qui en auoyent dict autrement ſans en auoir veu l'experience: car tout ainſi qu'on cognoiſt que c'eſt choſe inique de s'adioindre à l'opinion contraire de ſon precepteur, ſans en auoir cogneu le contraire: auſsi eſt encor plus inique, maintenir la mẽſonge ſi lon en à cogneu le cõtraire: car c'eſt le deuoir de l'homme, ne diſsimuler la verité, & ne dire rien oultre ſa penſee. Celuy qui à aperceu en diuerſes eſpeces d'animaux pregnants, que leur vapeur eſt enuoyee par canaux bien prés du conduit interieur, à cognu qu'elle vient à ſortir en icelle cauité qui reçoit le genital du maſle, entre la bouche honteuſe & celle de la matrice. Ceci eſt auſsi eſcrit en l'anatomie interieure du Dauphin au liure des eſtranges poyſſons marins. Si dõc l'humeur de ſemence des femelles, ſortant hors auoit à paſſer par le dedens de la matrice, comme pluſieurs ont penſé, il fauldroit imagi-

Superſtitiõ à mãger les œufs en cõque.

ner que leur matrice s'ouurist: car lors qu'elles sont pregnãtes, elles espandent leur humeur tout ainsi comme quand elles sont vuides: mais estants pregnantes, leur matrice est exactement close, & toutesfois ne laissent à mettre hors leur humeur. Parce fault penser qu'elle n'à pas issuë par la cauité de la matrice. Aussi voyõs nous les Poulles & touts autres oyseaux auoir les œufs ia formez en leurs portieres, & pondre touts les iours, & toutesfois estre chauchees des masles. Il est donc à presup poser, que ne la semence des masles n'entre iusques à l'œuf, ne celle de la femelle n'à issue par celle cauité ou est l'œuf. Ce propos nous seruira quand ferons comparaison de la nature des animaux qui rendent le petit en vie, les cõferant auec les oyseaux, & autres bestes qui ponnent les œufs. Les bestes qui engendrent l'animal ia parfaict, ont le commencement de leurs generations plus pur & parfaict que ceux qui rendent l'œuf, qui ont à faire de chaleur exterieure pour le faire esclorre. Il n'y à gents de quelque condition qu'ils soyent, qui ignorent que le commencement des choses est premierement en nature qu'en quelque matiere substantielle. Parquoy tout animal masle se conioingnant auec sa femelle, enuoye l'esprit en la matrice auec sa semence. Car combien que le poisson, l'oyseau, le serpent, le papillon, & tout autre insecte rendent l'œuf immobile, & quasi comparé à vne semence d'arbre: ce neantmoins il est tout manifeste, que la puissance & la vertu vitale y est actuëllement, en sorte que le poisson, ou autre animal insecte, oyseau, ou serpent, qui aura ia mis ses œufs hors, les pourra faire esclorre, & deuenir animal viuant, en leur administrant seulemẽt quelque peu de chaleur, à l'exemple des œufs de Poulles, Canes, Oyes, & autres oiseaux, qu'on peult faire esclorre d'vne chaleur exterieure que nous y aurons temperee, sans que l'animal qui l'aura ponnu le retouche iamais: comme aussi les œufs des serpents sont esclos de la chaleur de quelque fumier. Si donc l'esprit y est puys apres suscité par la chaleur, à quoy attribuera lon la vie de l'animal? ou à la chaleur, qui est cause de les faire esclorre, ou à la matiere qui s'est trouuee preparee en l'œuf, dont est engendré l'animal? Nul corps quel qu'il soit, ie dy vegetatif, ne se peut remuër & nourrir sans ame. Parquoy il fault attribuër telle puissance à touts deux. Pourquoy est-ce qu'il ne peut estre riẽ engendré des œufs des Poulles, des Canes, Paons, & Oyes vierges, comme aussi ceux des poyssons, qu'on nõme *Oua Arenida*, ou *Arenulenta*, & les Grecs *Psatyra*, sinon qu'ils ont faulte de l'esprit, c'est à dire de la semence du masle? Car il n'y à aucune matiere qui sans esprit se puisse disposer à prendre forme. La semence des masles qui rend le petit en vie, entrant en la matrice des femelles, n'y faict pas grand seiour, qu'elle ne s'y couure d'vne pellicule deliee, tellement qu'on ne trouue pas grande difference du premier commencement des animaux qui enuoyẽt leurs petits en vie, à ceux qui rendent leurs œufs. Car qui les regarde leans auant qu'ils ayent la coque dure, les voit attachez comme à vn lien. Mais la difference se manifeste au sortir: car les œufs ont l'escorce dure, & les animaux en vie ont leur deliurance ou arriere faix mol. Donc tout ainsi cõme il fault que le petit nay en vie, soit alaicté longue espace de temps de la mãmelle, iusques à ce que les dents luy soyẽt creuës, aussi fault que les oyseaux abechent leurs petits iusques à ce que les plumes leur soyent venuës. Puis qu'il est ainsi que touts oyseaux prennẽt naissance de l'œuf, il est necessaire escrire quelque chose de leur nature. Chascun sçait que les œufs de Poulle sont meilleurs à manger que touts autres, & que c'est l'vne des

On peult esclorre les œufs artificiellement.
Oeufs de serpent.
Arenida oua.
Psatyra.
Oeufs de Poulle.

des choses du plus grand profict qui soit pour la nourriture du peuple: parquoy il conuient les mettre au premier degré. Il y à plusieurs animaux terrestres qui font aussi des œufs quasi semblables à ceux des oyseaux, comme les Serpents, Lezars, Chameleons, Stellions, Crocodiles: mais touts sont inutiles à manger, desquels ne voulós parler nomplus que des œufs des poissons. Les œufs des Tortuës tant terrestres que de mer sont de fort bon mãger: Ceux des longues Tortuës de mer sont les meilleurs. Car les grandes Tortuës ont l'escorce quasi de la hauteur d'vn homme: dont en auons veu au Tor qui auoyent l'escaille plus grande qu'vn van. Et nous qui auons faict experience des œufs tant des grandes que des petites, les auós trouuez plus gros que les œufs des poulles, & d'aussi bon goust, ayans leurs coques de pareille durté, & distinction du blanc & du moyeu: chose que n'ont ceux des poissons. Nous auons trouué le nid d'vne grãde Tortuë de mer, au riuage en l'Isle de Crete, & cinquante œufs leans, combien qu'vne Tortuë en face vne centeine d'vne mesme couuee: & qui regarde ses interieures parties, en trouue sept ou huict dens son ventre ia durs & formez, qui nous fait dire qu'elles en ponnent quatre ou cinq par iour: lesquels pour quelque espace de temps qu'on face boullir, la glaire ne s'endurcist non plus que faict le moyeu de l'œuf de la Perdris de Grece. *Oeufs de Tortuë.*

Les œufs des oyseaux sont indifferemment bons à manger, mais sont trouuez de meilleur aliment les vns que les autres: Car ceux de Pigeon sont estimez de complexion trop chaude, de mauuais goust, & mal aisez à digerer, comme aussi ceux des Autruches, & Paons, & des oyseaux de riuiere qui ont le pied plat, tant des Canes, Oyes, que des Cygnes. Les œufs des Autruches seruent aux Aphricains, & autres plusieurs nations, à faire des vases à boire. Les œufs de Poulle estants les meilleurs, & vulgaires ont election: Car lon choisist ceux qui sont de forme longue. Horace au recit de Pline au dixiesme liure de l'hystoire naturelle, chapitre cinquãtedeuziesme, à escript qu'ils sont meilleurs que les ronds. Il y à eu plusieurs personnes en nostre France, qui ont attribué l'occasion aux œufs fraiz, de quoy ils ont vescu longuemẽt: & à esté bruit q̃ le Pape Paul en à allõgé sa vie de beaucoup: pource, disent-ils, qu'il en mãgeoit deux mollets fraiz, touts les matins. Les œufs põnuz d'vne Poulle qui à esté ia chauchee du coq, sont beaucoup meilleurs que ceux des Poulles vierges: Car les œufs des Poulles qui viennent sans le coq, que les Latins nomment *Subuentanea oua*, & les Grecs Hypenemia, ne sont si naturels que les autres, attẽdu qu'ils sont beaucoup plus humides, & n'ont si bon goust, aussi sont plus petits & steriles. On les nomme aussi *Zephyria*, c'est à dire F*auonia*: pource que les oyseaux femelles les ont ponnuz sans auoir eu la compagnie du masle, ayants esté fecõdees du susdict vent: mais cela se faict seulement au printemps, lors que le vẽt *Zephyrus* soufle. Les œufs ne sont totalement ronds ne longs: car tousiours l'vne partie est plus large par vn des bouts que par l'autre qui est agu. Le bout large sort le premier hors la matrice, qui semble estre la reigle de naistre des autres animaux, qui mettent leurs petits, la teste la premiere. Lon pense que les œufs longs soyent les masles, & les plus ronds les femelles. Tout le commun peuple Frãçoys, & plusieurs gents doctes pẽsent que les œufs de Poulle sont chauds, qui nous semble erreur, dont plusieurs malades se les deffendẽt eux mesmes, les pẽsants de trop chaude nature. Mais pour mõstrer qu'ils sont deceuz de leur opinion, nous alleguerons vne clausule que Pline, au vingtneufiesme liure de l'hystoire naturelle, chapitre

Oeufs de Pigeon. *Oeufs d'Autruche.* *Oeufs fraiz.* *Oeufs formez sans l'ayde du Coc.* *Le bout large de l'œuf.* *Oeufs de Poulle ne sõt chauds cõme pense le vulgaire.*

troysiesme,à escripte en leur louange:*Nullus est alius cibus qui in ægritudine alat, neque oneret, simúlque vim potus, & cibi habeat.* Car le naturel de l'œuf est d'estre froid & humide, beaucoup plus le blanc que le moyeu, comme il appert en l'appliquat exterieurement sur toutes parties eschaufees. Il est bien vray que pource qu'ils sont faciles à digerer, & sont de grand & bon nourrissement, font le sang subtil. Et de ce en sont confortatifs, & augmétent la matiere spermatique: dont on les pense estre chaulds, & plus les fraiz que les vieux, & mieux ceux des Poulles qui ont esté chauchees que des vierges: toutesfois celle augmentation de semence ne prouient de leur naturelle chaleur, ains de leur temperature, & de l'humidité qu'on prend de les auoir mangez. Soit donc côclud, qu'on peut dire des œufs tout ainsi côme lon fait communément des Trufles, Huistres crues, & des Artichaux. Car côbien qu'on lise tels mots de l'Artichaut au liure des aliments en Galien: *Cinara praui succi est edulium, præsertim quum plusculum obduruerit. Etenim tunc succum biliosum continet copiosiorem, adeò vt ex ea quidem succus melancholicus, ex ipso autem succo tenuis ac biliosus gignatur:* Toutesfois il fault noter qu'ils les mágeoyent cruds. Mais maintenát que nous les sçauons moult bien assaisonner, nous voyons communement à l'experience que ceux qui mangent des Artichaux, en sont bien nourriz, tellemét que de ce temps chasque grand seigneur fust il malade, ne veult faire repas sans en auoir à son issue de table. Les autres les mangent, pensants que cela leur prouoque le desir des femelles, comme à ceux qui se l'incitent en mangeant des œufs fraiz. Plusieurs mettent grand interest en cuisant les œufs pour les trouuer meilleurs ou pires: Car mesmement ils prennent diuers noms selon diuerses cuissons, & en acquerent diuerses temperatures. Car ceux qui ont esté cuits en la braise, ne sont tát prisez pour donner aux malades, que s'ils auoyent esté boullis en l'eau: & toutesfois ils sont les plus sauoureux. Les œufs que les Grecs nommét *Tromita*, les François molletz, & les Latins *Tremula*, sont les mieux estimez, pource qu'ils sont de facile digestion, & engendrent bonnes humeurs. Tels œufs sont des-ia cuicts, mais bien peu. Les autres ont esté nommez *Rophita*, & en Latin *Sorbilia*: qui sont ceux que les Françoys pourroyent nommer œufs seulement eschauffez, & qui sont encores liquides, si que la chaleur ne les à encor espoissis. Tels œufs sont de moindre nourriture, & laschent mieux le ventre. Par cela sont contraires à vn estomach debile: car ils prouoquent à vomir. Les œufs endurcis d'estre trop cuicts sont durs à digerer, de grande nourriture, & engendrent grosses humeurs, comme aussi ceux qu'on à par trop frits. Les œufs pochez en l'eau sont maintenant bien estimez: côme aussi estoyent anciennement ceux que les Grecs, nommoyent *Pincta*, qu'on mettoit cuire auec du vin huile & garum, & boullis en vn vaisseau qui trempoit en eau boullante. Les œufs des oyseaux de riuiere sont cogneuz differéts des terrestres, à ce qu'ils ont beaucoup plus de iaulne à la proportion du blanc, que les terrestres. Nature n'à pas determiné que les oyseaux feissent tel nombre d'œufs, les vns comme les autres: Car il est commun à touts que le Coquu est seul entre les oyseaux qui ne pond qu'vn œuf. Il y en à plusieurs qui n'en ponnent que deux les autres trois, & ainsi consequemment, en sorte qu'ils montent souuent iusques au nombre de quarante. Touts œufs d'oyseaux ont germes côioincts au moyeu, qui est ce que les Grecs nommét *Chalazæ*, & les Latins *Grandines*. Lors que nous nauiguions sur le Nil, lon nous môstroit les fours, esquels les Aegyptiés font couuer

Artichaut.

Oeufs cuicts en la braise.

Oeufs boullis en l'eau.

Oeufs molletz.

Oeufs durs.

Oeufs pochez en l'eau.

Oeufs d'oyseaux de riuiere.

Le Coquu ne pond que vn œuf.

uer les œufs des Oyes, Canes, Poulles, & autres tels animaux, auec la chaleur artificielle: mais cela ne nous sembla trop nouueau: Car Aristote au sixiesme liure *de natura animalium*, au second chapitre auoit des-ia escrit, *Incubitu auium fœtum excludi, naturæ ratiò est. non tamen ita solùm oua aperiũtur, sed etiam spõte in terra, vt in Aegypto obruta fimo pulicitm procreant*. Il y à vne chose en Suetone, que Pline raconte au cinquante & cinqiesme chapitre du dixiesme liure, qui est à noter en ce lieu, c'est que Liuie Auguste encor ieune, femme de Neron, grosse de Tibere Cesar desirant enfanter vn fils masle, voulut en faire la prouue auec vn oeuf, lequel le tenant ordinairement en son sein, ou bien le baillant à vne nourrice à fin qu'il ne refroidist, trouua bon augure: car comme il nasquist vn poulsin male, aussi engendra son fils masle, qui fut Tibere. Touts oeufs ne sont pas tousiours d'vne mesme couleur: car les vns sont touts blancs, les autres palles, les autres de couleur de plomb, les autres bleuz, les autres rouges, les autres madrez de diuerses taches: mais touts oeufs sont naturellemẽt de deux couleurs par le dedés, blács & iaulnes, au moins si ce n'estoit que les oyseaux les eussent ia couuez: car ceux qu'ils ont ia couuez trois iours, sont particulierement nommez *Schista*. Ceux qui se corrõpent par le temps chauld, dõt le moyeu est deprauè, qu'on nomme en Françoys oeufs couuis, ou pourris, furent anciennement nommez *Oua vrina*, ou *Cynosura*, & aussi *Canicularia*, & en Grec *Ourica*. Les oeufs ia couuez sont souuent corrõpuz quád il fait grand tonnerre. Or comme les choses froides & humides sont cõserueees en leur estre naturel par leur semblable, c'est à dire en lieu froid & humide, tout ainsi qui veult engarder les oeufs de se corrompre par le chaud, il les fault tenir en lieu frais, ou du dedés sel, ou trẽper en saulmure. Les oeufs tát des oyseaux, des Tortuës, des Lezars, des Chameleons, Stellions, des Papillons, des Saulterelles, des Cigales, des Escharbots, que des Phalangions, & des poyssons, & autres tels animaux, sont ponnuz separez l'vn de l'autre, comme aussi ceux des Serpents: mais les Serpents ont l'industrie de les faire entretenir ensemble, combien toutesfois qu'ils ayẽt les coques durettes peu moins que celles des oyseaux. Les Limas tát de mer que terrestres ponnent enuirõ vne cinquãtaine d'oeufs ou plus, qu'ils enfouïssent en terre, dont puis sont procreez les petits limaçons: mais ceux de mer les attachent, & disposent par ordre contre quelque roche. Il y à des herbes, qui en naissant font leurs germes enuelopez en pomme, tellement que les autheurs ont appellé cela de nom d'oeuf, que nous ferons plainement apparoir es cõmẽtaires sur Dioscoride en ceste langue, quand declarerons quelle chose est *Ouum ferulæ*. Il y à aussi quelque parties d'animaux ayãts des oeufs, comme est ce, qu'Aristote au dixhuitiesme chapitre du cinqiesme liure de la nature des animaux, à nommé *Ouum Polypi*. Mais lon pourra voir cecy plus à plain au liure ou sont baillez les portraicts des poyssons. Lon trouue differentes opinions d'Hippocrates, d'Aristote, & Galien, touchant la nature des animaux, qui est aduenuë à cause de l'oeuf. Car Aristote au troiziesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, à escrit toute la maniere, cõme le Poulsin est couué, & escloz de l'oeuf, tout par le menu, qu'il semble auoir fait couuer les poulles luy mesmes: & d'en parler beaucoup apres luy, ne seroit que repetition dicte deux fois. Il s'efforce en c'est endroit nous mõstrer que l'origine du petit oysillon est en l'aubin, & que le germe est comme le nombril. Et de fait au cinquãtedeuxiesme chapitre du dixiesme liure de l'hystoire

Oeufs couuez artificiellemẽt.

Oeufs de diuerses couleurs.

Oeufs couuis.

Oua vrina ou Cynosura.

Moyẽ de garder les œufs.

Oeufs de Serpents.

Oeufs de herbes.

Ouum ferulæ.

Ouum Polypi.

Germe de l'œuf.

naturelle Pline le nomme *Vmbilicus*, par lequel l'oyſeau ſe nourriſt du myoeu. Mais Hippocrates qui auoit eſcrit long tẽps auant Ariſtote, parlant des petits enfants au liure *de partu* (ſi le texte n'eſt corrumpu) entendit que les Poulſins s'engẽdrẽt du moyeu,& ſe nourriſſent du blãc. Ariſtote au troyſieſme chapitre du ſixieſme liure de la nature des animaux, eſt d'opinion que le moyeu vient ſur la glaire lors que l'oyſeau couue, & qu'en ce temps la on peut voir le cœur reſemblant à vne petite goutte de ſang dedens le blanc. Pline au cinquãte & troyſieſme chapitre du dixieſme liure traduiſant ce paſſage, n'à pas dit dedens le blanc, mais à dit eſtre dedẽs le moyeu. Toutesfois Ariſtote veult que ceſte goutte eſt celle qui dõne le premier mouuement au Poulſin entretenant vie à l'animal, & qu'on la voit remuër & debatre, & que d'elle ſortent deux petits rameaux qui ſe vont inſerer l'vn entour le blanc, l'autre pour entourner le moyeu, & ſe referer en la tunique, c'eſt à dire en celle pellicule, qui eſt deſſoubs la coque de l'oeuf. Ce paſſage d'Ariſtote nous donne argumẽt de conferer ce que Galien à eſcrit des autres animaux: car en lieu ou Ariſtote veult que le cœur ſoit formé le premier, Galien eſt d'opinion que ce ſoit le foye en l'homme, & non pas le cœur. Les oeufs ſouuentefois ont deux moyeux, auſsi eſt ce de là qu'on voit le petit qui en ſort eſtre mõſtrueux. Mais des œufs deſquels les deux aulbins, & les deux moyeux ſont ſeparez, les petits en ſortent ſeparement, ſans eſtre attachez l'vn à l'autre. Comme nature à aſſigné diuerſes ſaiſons aux oyſeaux pour faire leurs nids & põdre, tout ainſi elle leur à donné diuers temps de couuer: car les Poulles & Pigeons ponnent & couuent communement en toutes ſaiſons. Toutesfois comme il y à diuerſes eſpeces de Poulles, auſſy ponnent diuerſement: Car il y en à qui ponnent deux fois le iour: mais d'autant que leur nature ne peut ſupporter telle violẽce, elles ſont de moindre duree. Nous en parlerons plus amplement au chapitre des Poulles. Ce qui reſte de la nature des oeufs, ſe voirra au dixſeptieſme chapitre de ce preſent liure, ou traicterons de la nourriture du petit, luy eſtant encor dedans l'oeuf.

Generation du Poulſin.

Oeufs à deux moyeux.

De la grandeur des oyſeaux, & de leurs parties exterieures.

CHAP. X.

PVIS qu'auons propoſé mettre la deſcription des oyſeaux ſuyuant les propres termes Françoys, il nous ſera l'oyſible d'en adiouſter pluſieurs autres, deſquels les autheurs Latins, & Grecs ont fait ſpeciale mention, qui ſera pour la comparaiſon de pluſieurs autres qui nous ſont vulgaires, principalement de ceux qui ſont particulierement nommez ſelon qu' Ariſtote les nous à ſignifiez. Toutesfois ayants entendu quelque doubte qui demeure à eſclaircir ſur ceſte matiere, ceſt à dire en la diuerſité d'iceux, qui pourroit arreſter le lecteur, ce lieu ſera à propos pour le dõner à entendre. C'eſt que comme la terre eſt diuerſe ſelon diuers climats, & eſt de diuerſes temperatures, & en laquelle viuẽt les oyſeaux diuerſement temperez, par cela il y en pourroit auoir qui en meſme eſpece ſeroyent de diuerſes grandeurs, & groſſeurs. Parquoy ne voulõs eſtre excuſez de faulte de ne diſtinguer la corpulence d'vn oyſeau, ou autre animal d'vn païs, d'a-

uec

uec l'autre. Car si contre ceste opinion lon alleguoit que ceux d'Europe ont difference aux autres d'Asie, & ceux d'Aphrique aux autres d'vne autre region, la respōse est qu'vne Hirondelle, Francolin, Perdris, Autruche, Paon, Poulle, Estourneau, & tout autre oyseau est de telle forme & maniere en vn païs, comme en l'autre: & s'il y à quelque difference, il la fault distinguer autrement, & l'entendre en toute son espece. Il y à plusieurs passages en diuers autheurs, & principalement en Galien parlant des facultez des medicamēts, qu'on pourroit alleguer sur ce point contre nous, ou il dict que comme les hommes sont plus refaicts en vne region, ils sont plus maigres en l'autre: mettant l'exemple des habitants d'Egypte, Ethiopie, & des autres païs chauds, hommes maigres & deliez: au contraire de ceux des regions froides de Galatie, Thrace, & d'Asie, mieux nourriz, de plus grande, & grosse corpulence: ou bien alleguer le sixiesme liure de Vitruue au premier chapitre, ou est traicté chose totalement conforme à ce qu'auōs dit de Galien: car au commencement parlant tant des gents que des edifices, il dict, *Nanque aliter AEgypto, aliter Hispania, non eodem modo Ponto, dissimiliter Romæ.* Peu apres il adiouste, *Sub Septentrionibus nutriuntur gentes immanioribus corporibus, candidis coloribus, directo capillo, & ruffo, &c.* Parquoy il pourroit sembler par mesme raison que les bestes qui viuent en païs humide, sont plus grasses qu'en païs sec: & pourroit on dire, que tout ainsi peut aduenir aux oyseaux. A ce la respondra lon pertinemment, qu'il n'est des oyseaux, comme des bestes terrestres: car les oyseaux retiennent leurs grandeurs plus constāment. Les Cheures viuāts en Asie, qui portent la fine laine de camelot, sont de petite corpulence, & ont petites cornes à la comparaison des nostres. Les Moutons d'Auuergne de petite corpulence, ont le poil dur comme d'vne Cheure, toutesfois la chair en est delicate. Ceux de Syrie sont plus grāds & gras qu'en vn autre païs, & ont la queuë grosse oultre mesure. Aussi touts animaux priuez nourriz en Egypte, cōme Bœufs, Boufles, Chameaux, sont grands & gras, au contraire de ceux d'Afrique, qui sont secs, & de petite stature: & les Cheuaux d'Espaigne, & de Turquie sont plus minces & prompts que ceux d'Almagne, qui sont gros & lourds: & ainsi des autres. Mais les oyseaux sont autrement: car en quelque part qu'on puisse voir vne Aigle, Ramier, Turtrelle, Roytelet, Phœnix, Corneille, tousiours sera vne mesme corpulence: & s'il y à difference, soit entenduë en toute l'espece du païs ou elles viuent: car vne Oye, Chapon, Grue, & tel autre oyseau, peut bien estre autrement temperé en vn païs qu'en l'autre, & de sa temperature en deuenir plus gras, ou de plus grāde corpulence: mais en adouant cecy, soit entendu qu'ils ne perdent rien de leurs couleurs formes & nature. Et pour n'aller si loing, nous voyons en noz païs mesmes, que les vns sont plus grands & les autres plus petits, les vns plus gras, & les autres plus maigres, selon qu'ils sont diuersement temperez. Prenant donc chascun en particulier, tel est le Coc viuant en Afrique, que celuy d'Europe, ou d'Asie: car s'il y auoit difference, il fauldroit les nommer diuersement, & en faire distinction en toute son espece, & dire, comme auons parlé des hommes & autres animaux. Celuy qui sera desireux de vouloir obseruer la iuste grandeur des oyseaux cognus, & incognus, aille les regarder sans plumes, & des-ia prests à māger, au moins s'il en veult faire certain iugement: car il aduient souuent, qu'ayant seulement veu vn oyseau reuestu de ses plumes, pensera qu'il soit de moindre, ou plus grosse corpulence qu'il n'est.

Les Hommes sont plus refaicts en vne regiō qu'en l'autre.

Chascune espece de oyseau est de mesme corpulence.

Parquoy il eſt requis pour voir le principal gibbier d'vne prouince, ſe trouuer en deux lieux, ou bien au marché ou ils ſon expoſez auec leurs plumes, ou bien ia appreſtez ſur la table des plus riches. Tel oyſeau ia appreſté pour manger, ſera de petite monſtre, qui toutesfois apparoiſſoit moult gros auec ſa plume. Il aduient le plus ſouuent, que les cuiſiniers ne prenants garde à l'oyſeau qu'ils accouſtrent, ne le ſçauent nommer non plus que leurs maiſtres, leſquels s'il vient à propos d'en auoir quelquun qui ſoit rare, on les trouuera incertains de leur appellation, quaſi comme s'il eſtoit mal ſeant à vn grand ſeigneur de ſe ſoulcier de telle choſe. Soit donc accordé vne certaine grandeur en chaſque oyſeau, ayant eſgard à l'habitude & à l'aage d'iceluy: car la nourriture les peult rendre plus gras ou plus maigres, plus petits ou plus grands. Et ſi lon dict que les Poulles ou autres oyſeaux ſont de moindre corpulence en France qu'en autre lieu, la reſponſe eſt, qu'elles doiuent prendre le ſurnom de leur region: car tranſportees aillieurs, ſe reſentent touſiours de leur terrouër, ainſi que font les plantes d'vne region tranſpoſees en l'autre.

Definition d'oyſeau.

Les anciens qui nous ont definy que c'eſt que l'Oyſeau, ont dict qu'entre les animaux, celuy qui eſt couuert de plumes, & qui chemine à deux pieds, & à des ælles, eſt appellé Oyſeau. Les Grecs dient *Ornis*, & les Latins *Auis*: & de la les Latins ont appellé les vollieres *Auiaria*: Les Grecs *Ornithotrophia*, & *Ornitonas*: & les lieux, ou pour certaine corruption d'ær ou autres cauſes, les oyſeaux ne peuuent viure, *Auernum* les Latins, les Grecs *Aornon*. Varro en ſon liure *de lingua Latina* dit: *De his animalia in tribus locis quòd ſunt in aere, in aqua, in terra, &c. Primùm nomen nominē alites, alÿ volucres à volatu, deinde generatim: de his pleræq; à ſuis vocibus, vt hæc, Vpupa, Cuculus, Coruus, Hirundo, Vlula, Bubo. Item hæc, Pauo, Anſer, Gallina, Colūba. Sunt quæ alÿs de cauſis appellatæ, vt Noctua quòd noctu canit ac vigilat: Luſciola quòd luctuosè canere exiſtimatur, atque eſſe Attica Progne in luctu facta auis. Sic Galerita, & Motacilla: altera quòd in capite habet plumam elatā: altera quòd ſemper moueat caudam. Merula quòd merà, id eſt ſola volitat. Contra ab eo Graculi quòd gregatim, vt quidam Græci greges gergera. Ficedulæ, & Miliariæ à cibo, quòd alteræ fico, alteræ milio fiant pingues.* Or comme les beſtes terreſtres ont les parties du corps quaſi toutes parfaictes, tout ainſi ont les oyſeaux. Car leurs teſtes ſont accomplies pour touts ſentiments, mais ont le col plus long, ſeparé d'auec l'eſpine du dos de pluſieurs vertebres. Ils ont auſsi des coſtes & chair & os correſpondants à la poictrine: & ont deux cuiſſes, pieds, & iambes, comme vn homme, qui eſt cauſe que l'oyſeau eſt auſsi nommé *Bipes*:

Difference entre l'homme, & l'oyſeau.

mais ſont en ce differents, que les hommes en s'agenouïllant plient les genoux en auant, & ont la rouëlle par deſſous, & les pieds derriere: mais eſt au contraire es oyſeaux, qui en s'agenouïllant ont les pieds & iambes en auant, & la rouëlle derriere: & au lieu que les hommes ont les braz, & les animaux terreſtres ont les iambes de deuant, les oyſeaux y ont leurs ælles. Auſsi ont deux yeulx & paupieres, cōme les autres animaux. Ils couurent leurs yeulx d'vne membrane en ciglant, qui ſort du coing de l'oeil de la partie du dehors, l'amenant de deuers le bec contre bas: ce que ne font les hommes, ne autres beſtes. Touts oyſeaux voyent fort clair, mais plus les vns que les autres: car les vns voyent de iour, & les autres de nuict. Les oyſeaux de proye ont les yeux ombrez, comme de ſour cils, quaſi d'os. Mais tout ainſi cōme touts animaux ont certaines choſes qui leur ſont particulieres, ſemblablement les oyſeaux n'ont ne cils qu'on puiſſe nommer

en Latin *Cilia*, ne sourcils nommez *Supercilia*, au moins qui soyent sur les yeux portant du poil, comme en l'homme & autres animaux. Il est bien vray que grande partie ont chose qu'on peut bien nómer sourcils, comme dirons des Faisants, Cocs de bois, & plusieurs autres. Les oyseaux ont deux pertuïs par dessus le bec pour odorer: lesquels on ne peut bonnement nommer narines. Ausi ont le bec sans déts, sinó que quelques oyseaux de riuiere l'ont coché de telle maniere, qu'on peut dire qu'ils l'ont dentelé. Mais Aristote l'auoit des-ia escrit au chap. premier, du troysiesme liure des parties des animaux. *Quinetiam aues* (dit il) *quæ lato sunt rostro, radicésque esitāt, & reliquarum victus similis, nonnullæ serratum rostri extremum habēt: ita enim herbarum carptus quo viuunt, facilius agitur.* Les oyseaux n'ont aucunes leures. Mais pource qu'ils ont diuerses manieres de becs, nature les leur à donnez propres à leurs pastures: car elle à baillé le bec crochu à ceux qui viuent de rapine: & à ceux qui viuent de vermine & chose tendres, octroya le bec graisle, & foible, dont l'ouuerture de la gueule est assez grande: à ceux qui viuét de grains entiers, le leur bailla fort, & propre à mouldre. Car les oyseaux qui cassent le grain, auoyét necesité d'vn bec court, & propre à le froisser auant que l'aualler. Quand aux palustres qui nagent sur l'eau, ils l'ont large, & crochu par le bout, au contraire des autres qui ont les iambes longues: car tels oyseaux ont le bec gresle, longuet, & le col long & delié, lequel ils peuuent tourner ça & la, oultre la maniere de faire des terrestres. Les vns ont le bec ród & droit, les autres l'ont voulté, & les autres l'ont tranchant. Aristote au mesme lieu en auoit des-ia parlé en ceste sorte. *Auium rostrum vtile ad victum cuiusque est: verbi gratia, roborifeci generis & coruini, robustum atque prædurum os est: minuti generis latum ad terræ fructus colligendos, & ad bestiolas capiendas idoneum.* Tout ainsi que les oyseaux ont diuers becs, ausi ont diuerses langues: les vns l'ont courte, les autres large, les autres deliee, dót la plus part l'ont dure. Tous ceux qui nagent sur l'eau, ont les iambes & le col plus court que les autres palustres qui n'ont les pieds distinguez de membranes, desquels nageants sur l'eau se seruent comme d'auirons, ayants toutesfois autant de doigts es pieds que les autres qui les ont distinguez. Tous oyseaux ont quatre doigts es pieds, excepté quelque petit nombre, qui n'en ont que trois. Ausi y en à plusieurs qui les ont mipartiz, deux deuant, & deux derriere. Les oyseaux d'ongle crochu, cheminent mal-aisement sur terre, & principalemenr ceux qui viuent de rapine. Les oyseaux ont vne queuë, non comme les poyssons & bestes terrestres, mais vn cropion, ou les plumes sont attachees, qui leur seruét de gouuernail en volant: dont y en à plusieurs, qui l'ont moult lógue, & les autres courte. Il s'en trouue qui n'en ont point du tout. Touts ont les plumes fenduës & attachees à la peau, dont la racine est creuse: mais oultre les plumes, ils sont ausi trouuez auoir du poil. Les anciens, comme encor pour le iourdhuy les Grecs, Turcs, Arabes, Siriens, Perses, & touts autres hommes qui habitent en leuant, n'ont aucun vsage des plumes d'oyseaux pour se seruir en leurs escriptures, comme nous faisons maintenant: mais ont des tuyaux de rouseaux ou cannes, qui est cause que nous ne pouuons exprimer tel nom en Latin que le nommer *Calamus*. Car lon ne dira *Penna* pour parler d'vne plume à escrire. Mais parlant comme Aristote aux liures *de natura & partibus animaliū*, dirons la tige ou caule: car ce qu'il à nóme καυλὸς, les interpretes ont dit *Caulis in pennis*. Nous auons des-ia dit que les medecins s'efforcent

Le bec des oyseaux.

La lāgue des oyseaux.

Les pieds des oyseaux.

La queue des oyseaux.

Calamus. Penna.

de leur pouuoir, reduire toutes choses en ce qu'on peut aperceuoir visiblement, mettants leur derniere intention en la cõseruation & integrité de noz corps. Parquoy leur est necessaire estre exercitez sur la cognoissance, tant des exterieures que interieures parties des corps, non seulement humains, mais aussi des animaux, laquelle ne peuuent mieux aquerir que par la frequente dissection d'iceux. Mais côme auons des-ia dit, noz premiers precepteurs & excellents philosophes, comme furent Plato, & Aristote, qui en ont amplement escrit, auoyét leur but plus auant que les medecins, sçachâts qu'il failloit auoir esgard à parler generalemét de touts animaux pour auoir meilleure intelligence de celle de l'hôme, & à ce propos parlerons presentement de celle des oyseaux.

L'anatomie des parties interieures des oyseaux.
CHAP. XI.

QVI trancheroit le corps d'vn animal en pieces, assez menuës pour les considerer, & les voulust nommer par leur nom propre il ne sçauroit dire sinon les auoir mises en parts simples, ou composees. Car s'il met vne ælle, vne cuisse, ou vne teste à part, il l'appellera partie composee, participante des os, chair, nerf, cartilage, membrane, ligamét, vene, artere : & s'il depece la partie composee & qu'il tire chascune chose susdicte à part soy, alors elle sera nommee partie simple: car l'os, la chair, nerf, cartilage, ligamét & autres, qui sont toutes parties simples, sont les principes & elements des bestes. Mais en termes de medecine, on les nomme parties similaires, & disimilaires. Or pour mieux entendre les parties composees, qu'on nomme dissimilaires, dirons premierement que les os, les cartilages, la gresse, la mouëlle, les mẽbranes, les ligaments, & la chair sont parties similaires, c'est à dire simples: car elles ne se peuuét diuiser qu'en leurs semblables. Et les dissimilaires qu'on interprete composees ou organiques, dissimilaires instrumentaires, ou officiales, sont les ælles, iambes, col, & telles autres parties composees. Puis que la nompareille diligence & excellence diuine n'á rien fait sans cause, ne qu'on doiue nommer superflu, lon maintiendra que l'obseruation de l'anatomie des animaux n'est point superflu, & sans vtilité : Car comme ainsi soit qu'il n'y ait aucune petite partie es corps des animaux, qui ne soit faite à quelque vsage, ou qui n'ait son office particulier pour aider l'action de quelque autre, il appartient bien à vn homme soigneux & curieux de science, de s'enquerir & entendre la conionction des parties simples, & composees, & production d'icelles. Monstrât ceste anatomie, dirons premierement que les os sont es corps des animaux tout ainsi comme les murailles d'vn bastiment, ou les pauls à vne tente: attendu que c'est par leur appuy que les corps se tiennét debout, ayant l'vsage diuers selon leur situatiõ & figure, & differẽce d'office. Celuy donc qui voudroit ensuyure l'ordre de nature & composer vn corps, il luy conuiendroit commencer par les os quasi comme donnant la matiere du premier fondemét. Il n'est animal en quelque element que ce soit, qui pour le moins n'ait deux côduicts ouuerts: l'vn pour donner aliment & soubstenir le corps en vie, l'aultre pour mettre hors les superfluitez & excrements : mais touts animaux, ne sont pas munis dos. Or

Parties similaires, & dissimilaires des oyseaux.

A quoy seruent les os es corps des animaux.

Or puis que trouuons merques qui nous enseignent la difference des oyseaux par leur exterieur, aussi pouuons cognoistre qu'ils sont dissemblables par leurs anatomies interieures. Aristote pour grand personnage qu'il fust, ne desdaigna les regarder & escrire par le menu, & en faisant l'anatomie d'vn chascun, y trouua si grã de vtilité qu'il nous à fait apparoistre beaucoup de choses cachees en nature, dont luy mesmes eust esté ignorant sans telle obseruation. Ce point pourra seruir contre la calumnie de quelques personnes inutiles, qui en accusant les obseruations des hommes curieux, les taxent comme escriuãts choses non necessaires: mais eux qui ne louënt, ou trouuent bon que ce qui est de leur façon, sont contents qu'on ne s'arreste sur leur ignorance. L'anatomie des parties interieures des oyseaux, est quasi correspondante aux autres animaux terrestres. Car ils ont aussi bien le iargueul, que les autres nomment l'artere, ou siflet, & la conformation de la luëtte à la racine de la langue, & de laquelle ils se seruent à inspirer & respirer, en la serrant ou ouurant, comme aussi en aualant leur manger à la maniere des autres bestes terrestres. Mais touts ne l'ont pas de mesme façon: car les oyseaux qui se plongent entre deux eaux, ont vne cauité leans qu'on ne trouue es autres. Mais cõme la diuersité des voix des oyseaux prouient de la diuerse position du siflet, aussi celle voix haultaine que font les Gruës, les Oyes, & tels autres, prouient de ce qu'ils l'ont autrement situé. Touts oyseaux ont les poulmons assez petits & sanguins. Aussi sont ils spongieux & membraneux, & sont moult aptes à s'enfler & estẽdre: parquoy l'inspiration & aspiration des oyseaux, est plus soudaine qu'elle n'est de touts autres animaux. Il semble que leurs poulmons sont de deux pieces. Le foye des oyseaux est de moult belle couleur sanguine, qui approche de bien pres celuy des animaux terrestres, & qui est aussi diuisé en lambeaux, que les Latins nõment *Lobi*. Ils ont la rate moult petite, & y en à qui n'en ont point du tout. Dioscoride au septãtiesme chapitre du second liure *De medica materia*, à expressemẽt nommé le fiel de la Perdris, de l'Aigle, & de la Poulle blanche pour la maladie des yeux. Aussi Galien à escrit que les fiels des Milans, & Aigles sont plus acres, & plus secs que des bestes terrestres, qui cheminent à quatre pieds. Les oyseaux n'ont point de rongnons, ne de vescie: mais ont des charnures qui resemblent à des rongnons. Tous oyseaux n'ont pas le iabot ou se reçoiuent les viandes, auant entrer au iesier, les vns comme les autres: Car quelques vns n'en ont point, mais pour ce defaut nature leur à baillé vn gosier moult large & ample, qui est ce qu'on appelle l'herbiere. Il y en à qui ont le iesier dur, charnu, & caleux: les autres n'ont ne iabot, ne iesier. Les oyseaux masles ont les genitoires cachez au dedãs, qui sont adioincts aux reins. Quelques vns ont les mẽbres honteux blãcs, les autres les ont rouge: mais les femelles ont la matrice iusques au dessus des intestins, qui est moult deliee & mince, & fenduë en deux cornes. Touts oyseaux n'õt pas leurs os plains de mouëlle: cõme aussi leurs os sont differents les vns aux autres. Car quelques vns les ont plus durs, & les autres plus mols, les vns plus lasches, les autres plus espois & compactes. Mais à fin qu'on puisse mieux entendre l'anatomie des os de chascun en son particulier, nous monstrerons leur culiere compaction pour les conferer aux nostres, & auec ceux des animaux terrestres.

Le iargueul, artere, ou siflet des oyseaux.

Poulmõs des oyseaux.

Le foye & rate des oyseaux.

Le iabot & gosier des oyseaux.

Genitoires & matrice des oyseaux.

L'anatomie des ossements des oyseaux, conferee auec celle des animaux terrestres, & de l'homme.

CHAP. XII.

COmme les oyseaux sont de diuerses natures, aussi ont les mẽbres diuersemẽt façonez : Et ainsi que l'exterieur mõstre les mẽbres porportionnez en grands ou petits, les os qui sont le fondement de l'interieur, ensuyuent ce qu'on voit de leur exterieur. Ceux de rapine ont les os plus robustes que les palustres, & terrestres. Onc ne tumba animal entre noz mains veu qu'il fut en nostre puissance, duquel n'ayons fait anatomie. Dequoy est aduenu qu' ayons regardé les interieures parties de deux cents diuerses especes d'oiseaux. Lon ne doit donc trouuer estrange si nous descriuons maintenant les os des oyseaux, & les portrayons si exactement. Car qui obseruera ceux des animaux à deux pieds, & les cõferera à lencontre des autres qui en ont quatre, n'en trouuera aucun, qui en se reposant ou dormant ne se couche sur les costez, hors mis les oyseaux qui sont tousiours sur leurs iambes. Il est bien vray qu'ils s'appuyent dessus leur poictrine, toutesfois il y en à qui peuuent dormir sur vn seul pied estants debout sans s'appuyer aucunement, ou bien se mettent sur les genoux, comme aduient à ceux qui ont les iambes longues. Mais ceste consideration gist totalement es distributions que i'ay fait des oyseaux de rapine, palustres, terrestres, de bois, & des buissons. Qui prẽdra toute l'ælle ou la cuisse & iambe d'vn oyseau, & la cõferera auec celle d'vn animal à quatre pieds, ou d'vn homme, il trouuera les os quasi correspondants les vns aux autres: Car tout ainsi comme si vn homme se marchoit sur les ergots, cest à dire sur les bouts des pieds, auroit le talon à mont auec touts les ossemẽts du pied touts droicts, tout ainsi les bestes à quatre pieds se marchants sur les ergots, & ayants le talon, orteuls, & doigts touts droits, monstrent semblant d'estre en la porportion à la iambe d'vn oyseau. Mais pour en faire voir telle experience que chasque paisant la puisse comprendre, à fin de ne perdre le temps en l'explication des parties, nous nommerons chasque os en particulier, & le confrõterons auec ceux des autres animaux, & de l'homme. La description generale des os du corps humain est necessaire pour apprendre à discerner l'endroit qu'il faudra medeciner, quand quelque patient s'adresse à nous pour auoir remede. Mais nous n'auons que faire d'en parler beaucoup en cest endroit: car estant ia descrite, & mise en portraicture par tant de persõnes, ne pretẽdons escrire autre exposition d'icelle, sinon sur ce qui est requis pour enseigner comme nature se iouë diuersement en ses œuures, quasi comme si celle d'vn animal dependoit de l'autre: & mõstrer combien celle des oyseaux en approche, plus possible qu'il n'est aduis au vulgaire. Parquoy voulõs qu'on entende que mettõs ceste anatomie des os humains seulement en comparaison de celle des oiseaux, promettants faire tout de mesme des autres animaux chascun en son endroit en noz commẽtaires sur Dioscoride en ceste langue. Qu'on tuë tel oyseau qu'on voudra, & qu'on luy rascle diligemment l'os de la teste (car c'est par la teste que voulons commencer nostre anatomie) on ne luy voirra aucunes coustures, ou sutures manifestes au test, toutesfois ne

Anatomie de la teste des oyseaux.

ne nions que les oyſeaux n'en ayent. Car qui prẽdra le chef d'vn oyſeau boulli & le depecera,y pourra diſcerner les ſix os correſpondents aux noſtres & auoir leurs ſutures coronales,ſagitales,occipitales,& les commiſſures des os pierreux manifeſtes,& lá recognoiſtra l'os du front ou coronal,& les os pierreux es temples,les os parietaux ſur le ſommet de la teſte,& celuy qui fait le derriere qu'on nomme Os *occipitis*, qui eſt ioint à la baſe du cerueau,& au deſſus du palais l'os baſilaire. Ils ont le bec pour maſchouëre, car auſsi n'ont ils aucunes dẽts, ſinon quelques vns de riuiere,qui ont le bec dentelé.Et au lieu que grande partie des animaux terreſtres ont deux oſſelets dedens la racine de la langue,les oyſeaux les ont aux coſtez,par le benefice deſquels ils l'eſtendent & retirent. Les os qui ſuyuent la teſte ſont les vertebres ou rouëlles du col qu'on pourroit bien nommer en Françoys les peſons, leſquels les Latins dient *Vertebræ*, & les Grecs *Spondyli*. Les oyſeaux n'enſuyuent pas le naturel des autres animaux en l'endroit des vertebres du col. Car la ou les autres n'en ont q̃ ſept,les oyſeaux en ont douze. Et ſuyuant le col ils en ont encor ſix en l'eſpine du dos moult differentes en figure à celles du col, auſquels ſix,ſont attachees ſix coſtes en chaſque coſté: car les oyſeaux n'ont en tout que douze coſtes entieres, & vne petite en chaſque coſté au deſſoubs des ælles, mais toutes ſont treſſees par le trauers auec des autres petits oſſelets ſuyuant l'eſpine.On leur trouue les deux grãds os larges que nous nõmõs plats,ou ſacrez,eſquels il y à vn pertuis au trauers en chaſque coſté, & l'enboiſture ou s'inſere l'os des cuiſſes,qui eſt ce que nous nommons la hanche. Mais la poictrine eſt bien d'autre maniere qu'es autres animaux. Car à eux,qui auoyent à faire de grãde force es ælles, nature à donne les muſcles gros & forts, & renforcez d'vn grand os par la poictrine, dedens lequel eſt l'habitation des poulmons: aux deux coſtez duquel les clauicules ſont coniointes aux palerons de derriere pour tenir l'os de l'ælle en ſa fermeté.Encor ont vn autre os d'abõdant qu'on nomme en Françoys la lunette ou fourchette:car communement on la met deſſus le nez en forme de lunette, ou bien on le nomme le bruchet:car il prend par deuant l'eſtomach, & eſt conioint aux bouts des deux clauicules en l'endroit des eſpaules, & de l'autre coſté eſt ioint au corſelet,c'eſt à dire à l'os de la poictrine. Car il eſt fait en maniere de fourchette. Au deſſoubs des os larges autrement nommez os ſacrez, ils ont le cropion compoſé de ſix oſſeletz, qu'on peut ſeparer l'vn de l'autre. Lon trouue quaſi meſmes os en leurs ælles, qu'es braz des hommes, ou es iambes de deuant des animaux à quatre pieds. Car le gros os du bras nommé en Latin Os *adiutorij*, que nous pouuons nommer l'auant-bras qui ſort des palerons de la fourchette & des clefs, eſt recogneu en meſme proportiõ que celuy des autres animaux,& de l'homme,ayant les meſmes eminẽces, cauitez, & rõdeurs,ſuyuãt lequel les autres deux os du brass õt cõioints. Noſtre vulgaire n'à point de nom pour les exprimer. Les anciens nommerent le plus gros *Vlna*, & le moindre *Radius*: nous les nõmerons touts troys indifferemment les os du bras:d'autãt qu'auons ia nõmé le gros, l'auant-bras. Mais ayants monſtré l'anatomie des os humains la premiere, faiſants comparaiſon d'icelle, auec les os des oyſeaux, & donné l'intelligẽce d'iceux par figure,aurons meilleure commodité de pourſuyure à l'expoſition d'vn chaſcun en particulier,ſuyuants l'ordre commencé.

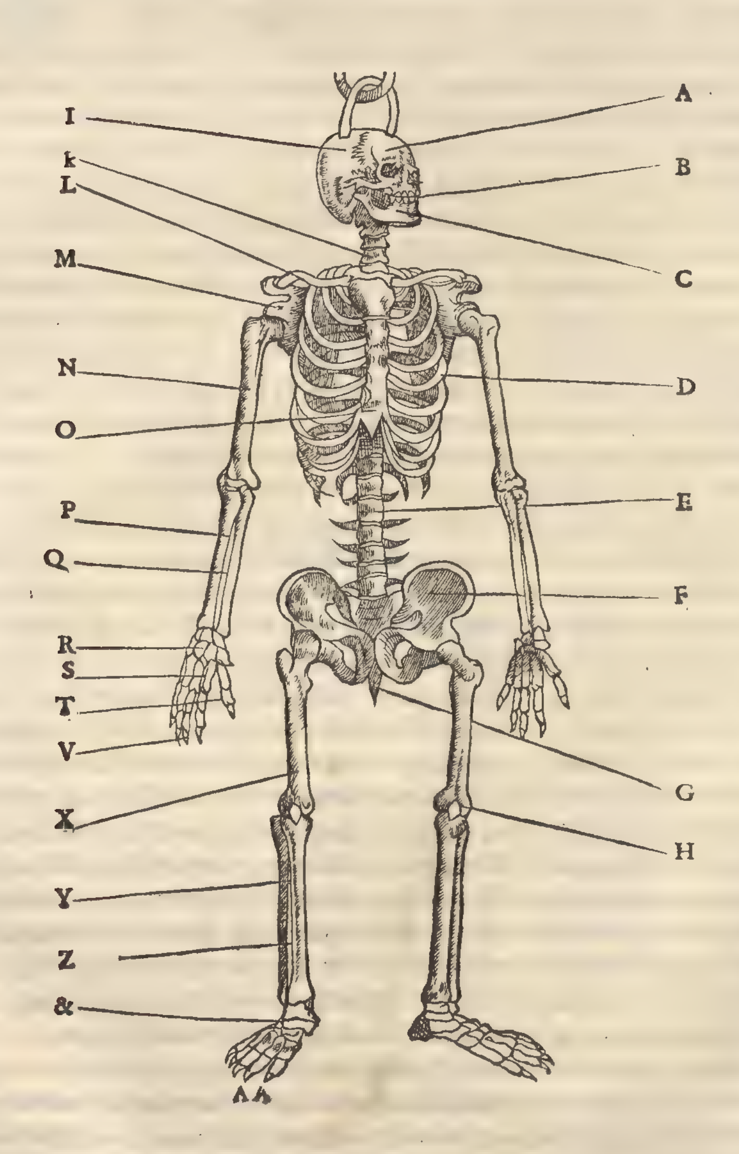
Le col des oyſeaux.

Le dos des oyſeaux.

La poictrine des oyſeaux.

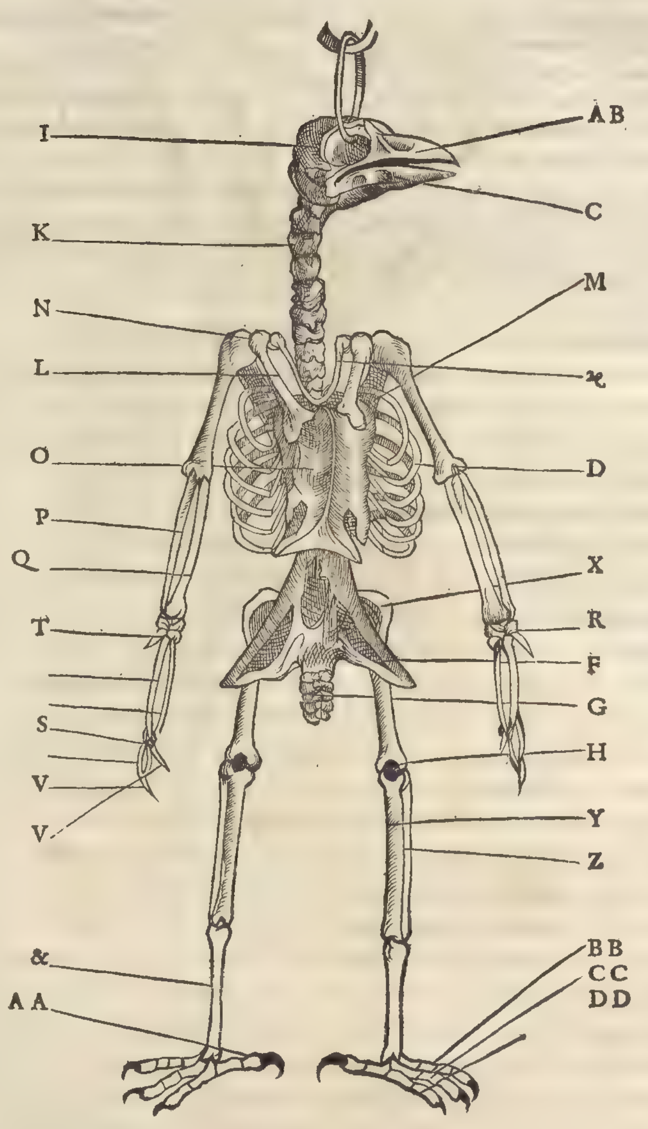
Les ælles des oyſeaux.

Portraict de l'amas des os humains, mis en comparaison de l'anatomie de ceux des oyseaux, faisant que les lettres d'icelle se raporteront à ceste cy, pour faire apparoistre combien l'affinité est grande des vns aux autres.



La comparaiſon du ſuſdit portraict des os humains monſtre combien ceſtuy cy qui eſt d'vn oyſeau, en eſt prochain.

Portraict des os de l'oyſeau.



A B Les Oyſeaux n'ont dents ne leures, mais ont le bec tranchant fort ou foible, plus ou moins ſelon l'affaire qu'ils ont eu à mettre en pieces ce dont ils viuent.

M Deux pallerons longs & eſtroicts, vn en chaſcun coſté.

ꝛ L'os qu'on nommé la Lunette ou Fourchette n'eſt trouué en aucun autre animal, hors mis en l'oyſeau.

D Six coſtes, attachees au coffre de l'eſtomach par deuãt, & aux ſix vertebres du dos par derriere.

F Les deux os des hanches ſont longs, car il n'y a aucunes vertebres au deſſoubs des coſtes.

G Six oſſelets au cropion.

H La rouelle du genoil.

I Les ſutures du teſt n'apparoiſſent gueres ſinon qu'il ſoit boully.

k *Douze vertebres au col, & ſix au dos.*

L Les os des deux clefs.
N Les os des bras ou espaules.
O Le cofre de la poictrine.
P Le petit os du coulde
Q Le gros os du coulde.
R L'os du pongnet nommé Carpus.
S Les neuds & articulations nommees Condili.
T L'ælleron nommé Appendix, qui est en proportion en l'ælle au lieu du poulce en la main.
T L'os d'apres le pongnet nommé Metacarpium.
V L'extremité de l'ælleron, qui est comme les doigts en nous.
V Plusieurs os au bout de l'ælle, dont deux ont forme de nauettes, l'vn plus grand & l'autre plus petit, qui est en proportion à l'oyseau, cõme en nous le creux de la main, qu'on nõme en Grec Thenar, & en Latin Palma.
X Les gros os des cuisses, vn en chascun costé.
Y Le gros os de la iambe.
Z Le petit os de la iambe.
& Los donné pour iambe aux oyseaux, correspondant à nostre talon.
A A Tout ainsi qu'auons quatre orteuls es pieds, aussi les oyseaux ont quatre doigts, desquels celuy de derriere est donné en porportion, cõme le gros orteul en nous.
B B Quatre articulations au doigt de dehors.
C C Troys articulations en ce doigt.
D D Deux articulations en ce doigt, comme en celuy de derriere.

Nous estions demeurez sur le propos d'vne ælle d'oyseau, faisants comparaison de ses os auec ceux des autres animaux, parquoy voulons maintenãt faire voir que comme nous auons les mains, & les autres animaux les pieds, aux vns separez du bras, & aux autres des iambes, ayants diuers osselets pour faire les iointes des orteuls, ou doigts : aussi les oyseaux ont vn petit osselet de l'ælleron correspondãt au poulce en l'hõme, ou au pasturon, ou ergot de derriere es autres animaux : car il n'y à oyseau, qui oultre sa grande ælle n'ait vn petit æller ó, lequel pouuons nõmer en Latin *Appendix* ou *Pinnula*: au dessous duquel, gist vn osselet rond & veule, correspondant à ceux qu'on nomme *Carpi*. Cõbien qu'il y en ait huict osselets en la main, qui touchent aux deux os du bras, aussi cestuy cy faisant la separation des os susdicts d'auec les derniers, qui est respondant à la premiere partie de la paulme de la main, pourra obtenir ce nom de *Carpus*, & en françoys Pongnet. Et tout ainsi qu'on dit la main estre le bout du bras, aussi y à six os, qui font le bout de l'ælle, dont le premier est formé comme la nauette d'vn tisier, au bout duquel est attaché vn petit, & agu osselet, delié cõme la poincte d'vne alesne. Et au bout de cest os de nauette, y en à encor vn autre de mesme façon, mais moindre, & qui à aussi vn petit os pointu cõioint à lextremité d'iceluy. Les cuisses, iãbes, & pieds: sont quasi conformes aux ælles, ou aux bras, & mains: car ils ont l'os de la cuisse, de mesme celuy des autres animaux terrestres, court, & trape au regard de l'autre de la iambe, qui est longuet, delié, & double. Mais il y en à vn moult petit respondant à celuy qu'on nõme *Os Suræ*: Car le grand est celuy qu'on nomme en Latin *Tibia*. Car ce que nous voyõs de descouuert, & que nostre vulgaire, & nous auons nommé iambe en l'oyseau, sera mis en comparaison de tout le pied, d'autant que comme lon voit plusieurs osselets es pieds de touts animaux auant venir aux orteuls, ou ergots, aussi y à plusieurs petits os en vne cauité entre les doigts & le bout des pieds que mettons pour talon, qui seruent pour ouurir, & serrer les griffes, & doigts des oyseaux. Il fault donc que les orteuls ou doigts des oyseaux soyent comme à nous les nostres, puis qu'auons comparé leurs iambes au dessous de noz pieds. A peine s'est trouué oyseau, qui excedast le nõbre de quatre orteuls, ou qui n'en eust pour le moins troys, mais les articulatiõs ou entredeux des os d'iceux, ne sont pas pareils. L'ergot, ou doigt de derriere à vne articulation, l'autre

Appẽdix Pinnula. Carpi.

Des cuisses, iãbes, & pieds des oyseaux.

tre d'apres n'en à que deux, celuy du milieu en à trois, & le dernier en à quatre, ou bien contant l'articulation, ou tiẽt l'ongle pour vne. Celuy de derriere en à deux, l'autre d'apres en à trois, le tiers en à quatre, & le quart en à cinq.

Les principales merques qui nous ſont donnees pour enſeignes à diſtinguer les oyſeaux.

CHAP. XIII.

LE BEC, & les pieds ſont les principales enſeignes que les autheurs anciens ont ſçeu choiſir pour obſeruer à cognoiſtre, & diſcerner les oyſeaux. C'eſt de là dont les vns ſont appellez de dictiõ Latine *Fidipedes*, c'eſt à dire de pied fendu, à la diſtinctiõ des autres qu'ils nommoyẽt *Palmipedes*, c'eſt à dire qui ont les pieds plats. Ceſte diſtinctiõ enſeigne que les oyſeaux de rapine qui ont l'ongle crochu, nommez en Latin *Vncungues*, ont difference aux autres d'ongle droit, nommez en Latin *Rectungnes*. Encor auons des merques qui nous enſeignent prendre la difference des oyſeaux de leur demeure, qui ſont bien requiſes de les ſçauoir pour leur dõner leurs ſurnoms propres: Car les anciens Grecs, & Latins y ayants prins garde, voyants que les vns ont les ongles crochus, & viuẽt de proye, les ont nommez *Sarcophaga*, & les Latins *Carniuora*, & en Françoys, mangeants chair. Les autres qui ne viuent que de vermine ont eſté nommez par leſdicts Grecs *Scolicophaga*, comme qui diroit en Françoys, mãge-verms. Les autres qui communement ſe paiſſent de ſemences de chardons, & d'herbes eſpineuſes, furent nommez *Acantophaga*, comme qui diroit, mangeants chardons. Et parce que les autres viuent de formis, & moucherons, furent nommez *Scnipophaga*, cõme qui diroit mãge-mouches. Ceux qui ne viuent que de grains entiers eſtoyẽt dicts *Carpophaga*, de diction correſpondente à ce que nous diſons mange-fruicts. Et les autres qui deuorent indifferemment toutes choſes, grains, verms, & ſemences, furent nommez *Pamphaga*, qui eſt à dire en Françoys viuants de toutes choſes. Ceux qui hantent & nagent ſur les eaux, ayants le pied plat, ont eſte nommez *Steganopodes*, & en Latin *Palmipedes*, à la difference des autres nommez *Fidipedes*. Ceux qui viuent es lieux ſauuages, ont eſté nommez *Aues agreſtes*, à la difference de ceux qui ſont touſiours priuez. Car il y à pluſieurs oyſeaux qui ſe tiennent es montaignes, les autres es foreſts, les autres par les rochers. Pluſieurs oyſeaux ont acouſtumé changer leur demeure: car pour la grande froidure qui eſt aux montaignes, ils deſcendent l'hyuer pour venir viure en la campagne, puis s'en retournẽt en tẽps d'eſté, tant pour euiter le chaud, comme pour y trouuer paſture. Pluſieurs ſe partent des eaux doulces en hyuer, pour aller viure en la ſalee, d'autant qu'elle ne ſe glace point. Les autres viuent es ſources des fontaines & bourbiers. Il en y à qui ſont totalement paſſagers ayants certain temps deputé en l'annee de s'en partir d'vn païs, & d'arriuer en l'autre quaſi comme au iour nommé. Telles conſideratiõs nous mettẽt en propos qu'on cognoiſt beaucoup de nations en diuerſes cõtrees du mõde, qui n'ont autre ſoing qu'à entẽdre à ſe nourrir, qui peuuent eſtre miſes en comparaiſon aux oyſeaux paſſagers. Car comme nous voyõs que natu-

Le bec & pieds merques principales pour cognoiſtre les oyſeaux.

Oyſeaux paſſagers.

re à enseigné aux Cicognes,Cailles,Millans noirs, & Hirõdelles de se trouuer seulement en temps d'esté en nostre Europe, euitans la chaleur violente des païs ou ils ne peuuẽt viure l'esté,ou en Afrique,& Indie. Sẽblablemẽt les Albanois & Valaques sortent au printemps hors de leurs contrees, & vont demeurer tout l'esté par Turquie, ou ils gaignent quelque argent à recueillir les grains, & puis s'en retournent en leur païs en autonne,ou ils viuent tout l'hyuer de l'argent qu'ils ont gaigné l'esté precedent. Les Hirondelles ne se pouuants tenir l'hyuer en nostre Europe,tant pour la grande froidure,que pource qu'elles n'y trouueroyent pasture,s'en vont en Afrique,Egypte,& Arabie, & lá trouuants leur hyuer quasi aussi à propos que nostre esté,n'ont faulte de mengeaille. Tout ainsi ceux qui habitent es summitez des haultes montaignes Pyrenees, comme aussi en quelques contrees d'Auuergne,Souïsse, & de Sauoye, font en tout le semblable. Mais tout ainsi cõme les Beccasses qui ne peuuẽt viure en hyuer sur les summitez des montaignes, que la glace, & la neige couurent, descendent à la campagne, qui en ce temps lá est humide,& nourrist abondãce de verms de terre,dont elles sont repuës: tout ainsi les paisants des montaignes,delaissent leurs maisons, & viennent demeurer tout l'hyuer en diuers lieux des plaines, ou ils s'amusent à scier les bois,ou exercer autres diuers mestiers. Cecy est manifesté par ceux des haultes montaignes d'Auuergne,& Sauoye,qui viuent tout l'hyuer les vns en Espagne, les autres en Italie, ou ils trouuent les durs bois des chesnes verds,& pouples pour scier,puis l'esté sentants les glaces,& neiges fonduës,retournẽt en leurs maisons, & lá s'amusent aux mols bois de sapin, pignets,& meleses,& tels autres qui leur dõnent moindre peine. Tout ainsi les gruës que nous voyons communement l'hyuer,ne se pouuants paistre es regions septẽtrionales pour la vehemente froidure, passent en noz païs: car la chaleur de l'esté qui à deseiché l'humeur, les fait aller vers le Septentrion, ou la froidure est appaisee,& y trouuãts pasture, y demeurẽt durant le temps chaud. Le mesme est de ces pauures gents qu'on voit errer en toutes les contrees du monde,que nous pensons estre Egyptiens,ou Baumiẽs. Lesquels combien qu'ils soyent assez longue espace de temps sans retourner en leur païs,toutesfois estãts leur langage Bohemien,qui est tont vn auec le Vallaque,Esclauon,Sercasse,& Bulgaye,& qu'ils ont leur origine du païs de Vallachie, il semble qu'ils s'en retournẽt à la part fin en certain lieu deputé,dõt ils sont partis.Car quelque tard qu'ils attendent ils s'en reuont en leur païs. Mais tout ainsi comme il y à plusieurs oyseaux qui sont contraints par necessité d'estre passagers, tout ainsi il y en à d'autres qui sont contraints de ne bouger d'vn lieu. Car comme lont voit certaines forests en quelques cõtrees esquelles croissent des arbres particuliers,qu'on ne trouue point ailleurs:tout ainsi il y à certains oysillons viuants en icelles, & qu'on ne pourroit commodement nourrir ailleurs si on les y trãsportoit. Ce n'est donc merueille si nous ne pouuons auoir cognoissance de touts les oyseaux, dont Aristote à fait mẽtion aux liures De *natura,partibus,& generatione animalium*. Car cõme diuerses manieres d'arbres des païs d'Aristote,portent diuerses semences, & fruicts,dont possible n'en auons de tels par deça: aussi les oyseaux nourris de telles semences n'en pouuants trouuer ailleurs, sont contraints de se tenir constamment sans s'esgarer plus loing pour cercher leur mengeaille, non plus que plusieurs autres de la mer, des marais,& des lacs:esquels trouuants pasture conforme à leur nature, ne se peuuent

Egyptiens errãts par le monde.

uent esloigner sans se mettre en danger de perdre leur vie, & se discommoder grã dement. Les oyseaux ont grande distinction en eux touchãt leur boire: car les vns boyuent à grands traicts, comme les pigeons, les autres ne peuuent aualler l'eau, s'ils ne haulsent la teste apres l'auoir prinse du bec, comme les gruës : les autres en beuuãt semblent mordre en l'eau, comme le Porphirio. Il n'est aucun animal qui puisse boire de l'eau de la mer: parquoy les oyseaux & autres animaux de double vie, qui s'y nourrissent viuãts de poyssons humides, n'ont que faire de boire nomplus que les Daulphins, Veaux de mer, & tels autres qui ont vescies.

De la diuersité des meurs des oyseaux, auec la duree de leur vie.

CHAP. XIIII.

TOVTS oyseaux n'ont pas mesme duree, & lõgueur de vie : car il est manifeste que les vns viuẽt plus long tẽps, les autres moins, Il à esté des-ia obserué par ceux qu'on nourrist en cage, & par les obseruatiõs des oyseleurs, cõme aussi par certaine cõiecture, que plusieurs ne passent gueres la deuxiesme annee, les autres la cinqiesme, les autres viuẽt dix ans, & y en à qui arriuẽt iusques à cinquãte. Les faulconniers qui cõseruent les oyseaux de proye, & traictent delicieusement, dient auoir grãde varieté en leur duree de vie. Mais pource que ceste chose sera traictee en particulier, nous laisserons à specifier leur aage en autre lieu. Quelques oyseaux sont amis entre eux, & vont par bendes, les autres ennemis, & vont seul à seul. Ausi tout ainsi que les oyseaux se gouuernent selon leurs affections, tout ainsi changẽt de meurs, & sont affectez selon leurs actions, & tellemẽt muëz de leur premier naturel, que les masles prennent quelques fois l'office des femelles. Car si vne Poulle se defendant du masle à quelques fois vaincu, elle s'essaye de le changer, & de chanter cõme luy. Les oyseaux ont aussi differẽce entre eux en se nettoyant les immondicitez de leurs plumes. Car les vns se lauent d'eau, les autres se veaultrẽt en la pouldre à la chaleur du soleil, les autres n'vsent ne de l'vn ne de l'autre: ceux qui ne vollent moult hault, sont aussi coustumiers de se veaultrer en la pouldre. Les oyseaux qui ont les ongles droicts, & qui hantent les riuieres, se lauent en touts temps auec l'eau, sans se veaultrer aucunement. Les saisons de l'annee font beaucoup à la mutation des oyseaux. Car le temps quelque peu pluuieux est beaucoup plus profitable aux oyseaux estãts encores en leurs nids, que n'est la cõtinuëlle chaleur. Car la pluye les fait druger, & sortir leurs plumes, tout ainsi qu'elle ayde aux nouuelles productiõs des drageõs des plantes au printẽps. Il est biẽ vray que les pluyes de lõgue duree les rẽdẽt offensez ne plus ne moins, cõme aussi fait les poyssons en l'eau, & les graines nouuellemẽt semees. Lon cognoist les oyseaux estre malades, quand ils tiennent leurs plumes mal ordõnees, & plus dressees que de coustume: car estants sains les tiennent tousiours en bon ordre, & ioinctes les vnes contre les autres. Les oyseaux se vont coucher de bonne heure: mais ils ont cela de bon pour maintenir leur santé qu'ils s'esueillent des le point du iour, & vont de bon matin chercher leur viure, n'estoit que le mauuais temps les retardast aucunesfois.

Signe de maladie es oyseaux

La difference qui eſt au voler & marcher des oyſeaux.

CHAP. XV.



L'HOMME contemplatif doit trouuer le voler des oyſeaux auſsi eſmerueillable que nulle autre choſe qui eſt en nature: car encor que le voler ſe face par mouuement, & que tout mouuement eſt fait par vn contraire qui luy eſt repugnant en force, toutesfois lon ne trouue qui eſt contraire à la force de l'oyſeau en volant, que l'ær. Donc quelle repugnance trouue lon en l'ær à la force de l'oyſeau? Or il y à deux eſpeces de mouuements, l'vn eſt volontaire, l'autre eſt forcé. Il n'eſt animal qui puiſſe engarder que ſes arteres ne battét: c'eſt donc vn mouuemēt forcé. L'autre qui eſt volontaire, eſt quand nous allons remuants quelque membre, qui eſt en noſtre volonté de ne le bouger, ou de le remuër. Et comme le corps eſt fait pour le bien de l'ame, tout ainſi les membres ſont pour le ſeruice du corps, & pour la commodité des ouurages d'iceluy. De lá vient que d'autāt que les membres ſeruent à plus d'actions ou affaires, d'autant ont à ſeruir à pluſieurs mouuements. Et d'autant qu'vn corps à affaire de pluſieurs membres, d'autant eſt il requis qu'il ait pluſieurs inſtruments ſeruants aux mouuements: mais au contraire, les animaux immobiles qui ne ſont ſubiects à ſe remuër beaucoup, n'ont eu affaire de beaucoup de membres. Oultre les membres, les actions & mouuements des animaux, ont encor eu affaire d'vne tierce aide, c'eſt à ſçauoir des affections & paſsions, comme de voler & ſe remuër d'vn lieu en autre, auoir ſoing de leur viure, croiſtre, engēdrer, inſpirer & reſpirer, s'enuieillir, veiller & dormir, & telles autres affections. Il fault donc mettre telle conſideration de leur voler, comme d'vne choſe legiere portee en l'ær, & attribuër tel mouuement à la repugnance de l'ær contre la legereté des plumes qui le fendent, comme par force: car les plumes qui empongnēt grande quantité d'ær pour la forme des ælles, font en leur endroit, comme noz pieds ça bas marchants deſſus terre. Ariſtote dit que pour remuër l'vn de noz mēbres, il fault que l'autre ſoit immobile: nous ne ſçaurions mettre vn pas en auant, ſans auoir l'autre pied coy & affermé contre quelque choſe, ne plier vne articulation d'vn membre, que l'os qui eſt prochain, ne ſoit immobile. L'exemple en eſt de celuy qui poulſe ou tire vne charette ou bateau. Les orages ſi violents qui deſracinēt les arbres, & poulſent les nefs ſi impetueuſement, & touts autres vents, ont leurs mouuements tels qu'on pourroit dire de celuy qu'on fait ſortir de la bouche, ou d'vne ſarbataine. Parquoy leur repugnance eſt en l'ær, non pas en la terre: car telles fois eſtants en plaine cāpagne de mer, auōs veu les boraſques des vents ſouffler tout à vn coup ſeulement en l'endroict ou eſtiōs: (car tout autour de nous, voyōs la mer calme:) deſquels l'vn nous laiſſant tout à vn coup, en auions tantoſt vn autre tout cōtraire & ſi fort impetuëux qu'il sembloit qu'il deuſt tout rompre. Lon ne peut dire que ce ſoit exalation de terre, veu que cela vient de l'ær. Lon voit ce meſme en terre ferme, que quelque vent ſera violent en vn endroict, & à vn quart de lieuë de lá, il n'y en à aucunement. Il fault donc attribuër ce mouuemēt du voler des oyſeaux, pour la plus part à la forme d'iceux. Lon penſeroit en vn mouuemēt circulaire

Deux eſpeces de mouuement.

culaire ou ſpherique tel qu'on dit eſtre es cieux, qu'en ſe faiſant egalement, il fuſt perpetuël ſans aucun repos. Toutesfois par noſtre religion, ne pouuons conceder le mouuement des cieux eſtre perpetuël, ioinct que les Egyptiens, Aſsiriens, & Gymnoſophiſtes nous ont aſſeuré, qu'il fault quelques fois que le ciel ſe repoſe. On les doit croire en cecy, car leur ſcience eſt ſi aſſeuree & vraye, que par l'obſerua tion qu'ils ont faicte du chemin de toutes eſtoiles, planettes, comettes, ſoleil, & lune, ils ont compté par infallibles regles d'Arithmetique, combien le ſoleil, lune, eſtoiles ou recule ou approche l'vne de l'autre iuſques à la moindre partie d'vn degré, depuis pluſieurs mil ans en ça. Pourquoy donc n'auouërõs nous qu'ils puiſ ſent calculer, combien de tẽps fault que le ſoleil, lune, eſtoiles, & ſignes celeſtes fa cent de chemin auant venir à leur terme? Nos anciens autheurs Latins & Grecs, nous en font foy, comme ferons voir au chapitre du Phœnix. Ce n'eſt donc erreur de croire qu'il n'eſt aucun mouuement perpetuël: ains que par neceſsité il doit auoir repos. La mer ſe regorge contremont & ſe remuë inceſſemment, toutesfois elle à deux poſes par chacun iour. Les arteres des animaux batent tandis que l'animal à vie, ſi eſt-ce quelles ont manifeſte repos, l'vn en l'eleuation, l'autre en la depreſsion. Lon ne peut ainſi dire des riuieres, qui ſont en perpetuël courãt: car c'eſt que toute choſe peſante tire contre bas à ſon cẽtre, tout ainſi cõme le feu, la fumee, & choſes legieres montent contremont. Nous maintenõs le Dauphin le plus viſte des animaux, & qu'il n'y à oiſeau en l'ær, qui puiſſe voler ſi ſoubdain qu'il nage: toutefois c'eſt vn poiſſon lourd à voir, & mal habile, lequel de propre nom Frãçois eſt dit vn bec d'Oye & Marſouïn. Deſ-ia ne peut on dire que ſes ælles ſoyẽt cauſe de ſi ſoudain mouuemẽt: car elles ſont ſi petites à la proportion de ſon corps, que celles d'vn Milan, ou Irõdelle de mer, eſtẽduës deſſus, les pourroyẽt bien couurir. Parquoy voulõs ſa celerité eſtre attribuëe à ſa forme. Quãd lon prẽd garde à quelque choſe pour en faire recit, l'obſeruation en eſt certaine: Et nous qui auons eu le vẽt en pouppe en mer calme acõpaignez des Dauphins, auõs peu prẽdre garde à leur viſteſſe. Ce n'eſt donc par la foy d'autruy qu'en auõs fait le raport. Encor dirõs d'auãtage, vn Hobreau pourſuyuant l'Irondelle, n'aproche de la viſteſſe du Dauphin. Or maintenant faiſants comparaiſon du ſoudain mouuemẽt de l'oyſeau fen dãt l'ær, & du poiſſon en l'eau, voulõs en attribuër la cauſe à leur forme. Car la for me ſert beaucoup aux mouuemẽs tardifs ou viſtes: car cõme le plõb, pierre, & tout metal peut nager ſur l'eau s'il eſt en forme creuſe, tout ainſi les oyſeaux pour leurs diuerſes natures, volent plus peſamment ou plus legierement. Les vns ne peuuent voler ſans faire bruit des ælles, les autres n'en font point du tout. Puis doncq' que les oiſeaux volent en diuerſes manieres, il eſt aiſé de les cognoiſtre ſelon la dif ference de leur voler, & marcher. Car il y en à pluſieurs qui en cheminant vont touſiours pas à pas. Les autres ne peuuent aller qu'en ſaultant, les autres en courãt, les autres en iectant leurs pas deuant eux. Et y en à d'aucuns qui ne peuuent marcher ſur terre, & qui ne ceſſent de voler, ou pour le moins s'arreſtent bien peu. Les oyſeaux qui ont grandes ælles, comme ſont ceux d'ongles crochus viuants de rapine, ne ſçauent gueres bien cheminer. Il y en à qui preſſent leurs ælles en volant, ayãts ſeulement frappé l'ær vn ſeul coup. Les autres ne peuuent voler, qu'ils ne remuënt ſouuent leurs ælles. Les vns ne s'eſleuent de terre qu'ils ne iectent vn cry auant que partir, cõtraires aux autres qui ne ſonnent iamais mot. Les vns partants

Le Dauphin eſt le plus viſte des animaux.

La forme ſert beaucoup aux mouuements tardifs ou viſtes.

de terre se iectent droit en amont,en ce contraires aux autres,qui ne peuuent s'esleuer sans prendre course, ou bien qu'ils partent de dessus quelque hault tertre. Les autres volants semblent se laisser tumber,puis se releuent de roideur,quasi cõme qui les auroit iectez par force.

La difference des voix des oyseaux.

CHAP. XVI.

Cause du chant des oyseaux.

PVIS qu'il est arresté que la voix vient des poulmons,comme lon prouue par ce que ceux qui n'en ont point n'en font aucune,ce n'est de merueille, si les oysillons sçauent si bien chanter veu qu'ils les ont assez grands. Toutesfois touts animaux qui ont poulmons ne sçauent chanter, & faire voix. Car les Serpents, dõt y en à de plus de trente differẽtes especes, ont poulmons, qui toutesfois ne sçauent faire autre voix que sifler. Et les Tortuës, dont y en à de six,ou sept especes,& qui ont moult grands poulmons,ne sçauent faire aucune voix nomplus que les Lesards, Stellions, & Chameleons.Encor vient autre doute sur ce passage assez difficile à esclaircir:c'est, qu'ayants maintenu qu'il fault que les oyseaux, & animaux aquatiques, qui ont poulmons, sortent souuent hors de l'eau pour venir respirer en l'air, ausquels si quelcun auroit attaché vne pierre au pied(soit dit d'vne Grenoille,d'vne Loutre,d'vn Veau,Loup,ou Chien marin, d'vne Tortuë,d'vn Serpent,d'vn Plongeon,Cormarent, & tout autre oyseau nageant entre deux eaux) & l'auroit laissé lõg temps leans, qu'il se noiroit ne plus ne moins qu'vn hõme, ou tout autre animal à quatre pieds:& qui plus est, vn Dauphin,qu'interpretons vne Oye de mer, vne Balene,vn Chauldron, vne Ouldre, vn Marsouïn,& tels autres poyssons cetacees,se noiroyent en l'eau, s'ils estoyent detenuz vne seule heure leans. Car comme auons dict,ils ont poulmons,& parce ont affaire d'inspirer & respirer en l'ær: car l'ær est tellement confus en l'eau que pour l'auoir pur, ils sortent hors, & en remplissent leurs poulmons, puis retournent en l'eau. Il est assez manifeste que les poyssons de double vie, c'est à dire les animaux qui viuent dedens & dehors l'eau, peuuent voir leans: car c'est vn corps diaphane & transparent. Mais il n'est sans doubte, à sçauoir si les oyseaux nageants entre deux eaux, ou bien ceux qui ne mettent que la teste en l'eau pour se paistre,comme les Oyes,Cignes,Pelicans,Canes,& autres,y peuuent voir clair, comme quand ils sont dehors. Quant aux poyssons il est manifeste qu'ils voyent seulement en la diaphaneïte, & transparence: car quand l'on à troublé l'eau, ils ne voyent aucunement. Mais i'oseroye bien dire des oyseaux, ou poyssons,comme des animaux qui vont de nuict. Car si bien nous entendons tous animaux sauluages aller la nuict, ce n'est pas à dire qu'ils puissent si bien voir,comme de iour:parquoy lon se peult assurer qu'ils vont partie à tastons,partie de ce peu de lumiere,telle que peuuent apperceuoir les hommes,& cheuaux,qui font leur chemin de nuict.Car ne les oyseaux qui se plongent, ne les animaux qui ont poulmons, & qui viuent en l'eau,ne cherchent leur pasture,quand la nuict est grandement obscure:& toutesfois on les apperçoit bien en ce deuoir, lors qu'il fait clarté de lune.Les Marsouïns,Chauldrõs,Daulphins,& Balenes ont poulmons,qui toutesfois n'expriment leur voix articulee, mais font seulemẽt tel bruit que les muëts,

Quels animaux aquatiques ne peuuẽt respirer en l'eau.

Dauphin Oye de mer.

Quels animaux voyent en l'eau,& comment.

&

& animaux qui n'ont point de langue. Car ce n'eſt pas le ſeul poulmõ en pluſieurs animaux qui fait que la voix eſt articulee, ains c'eſt la langue, les leures, les dents, & le palais, par le benefice des nerfs recurrents de la ſixieſme coniugatiõ, moderants les muſcles qui ſerrent, & ouurent le gauion, ou ſiflet des animaux: leſquels d'autant qu'ils ſont plus ſains, d'autant en eſt la voix plus entiere. Or les oyſeaux qui ont le ſiflet aſſez longuet, & la luëtte bien proportionee, & ſont douëz de membres propres à ceſt effet, ce n'eſt merueille s'ils ſçauent chanter, & ont leurs chanſons particulieres differẽtes les vns aux autres, ce qui n'eſt pas aux animaux de double vie. Parquoy l'homme curieux de ſçauoir l'harmonie tant des corps celeſtes que viuants, ne doit prendre moindre eſtimation d'iceux, les oyant auoir diuers tons de leurs ſiflets, que de l'accord des corps celeſtes, & concurrences d'iceux auec les ſubſtances terreſtres: Car qui vouldra prẽdre garde aux oyſeaux, & les ouïr attentiuement, receura vn parfait ſentiment de la douceur de leurs chanſons gratieuſes, non moins armonieuſes que le ronflement des nerfs d'animaux eſtenduz ſur diuers inſtruments de muſique, ou d'vn vent entõné bien delicatement es dulcines d'iuiere. Puis que lon voit que les artiſants, & bourgeois des villes n'ont riẽ qui recree leur eſprit ennuyé plus prõptemẽt, que le chãt des petits oyſillõs qu'ils nourriſſent en cage, auſsi voit lon ayſément que l'homme chãpeſtre, qui ſe plaiſt en leur chant, eſt en grand ſoulas, ſe trouuant en l'ombrage des petits arbriſſeaux eſcoutant ſi plaiſante melodie. Mais des oyſeaux les vns ont meilleure voix, & chantent plus doulcement que les autres. Si eſt ce qu'il n'y en à aucun qu'on ne puiſſe bien recognoiſtre par ſon chant. Les oyſeaux de proye tiennent meilleure ſilence que les autres, toutesfois chaſcun à ſa voix particuliere, par laquelle on les peut diſcerner de loing. Parquoy l'obſeruation que chacun peut faire ſur la voix des oyſeaux, dõne enſeignemẽt de ceux qui viuẽt en chaſque prouince. Nous n'entendõs pas cõme faiſoyent les Arioles, ou Aruſpices, qui faiſoyent à croire qu'on pouuoit diuiner par leurs voix. Nous en dirons plus à plain quand nous parlerons des diuinations trouuees par les oyſeaux. Seulement voulõs entendre qu'on puiſſe cognoiſtre l'eſpece, c'eſt à dire, quel oiſeau c'eſt, par ſa voix, cõme nous eſt quelques fois aduenu d'auoir recognu les oiſeaux viure en des païs, eſquels ne les euſſiõs cerchez. Car cheminãts tout exprés par maintes foreſts, telles fois entre les arbres de perpetuëlle verdure, & autres diuerſitez d'arbres ſauuages, tant de plaines, que des mõtaignes, les oyſeaux ſe ſont maintesfois declarez à nous par leurs voix, en les oyant chanter: Car lors que le temps eſt ſerain, & qu'il tumbe quelque petite roſee pluuieuſe, & principalement au cœur du iour, chaſque oyſillon ſe deſgorge, & tenant ſa perche chante melodieuſement. Donc entant que touts oyſeaux ont poulmons, & langues libres, peuuent exprimer leurs voix hautaines, ou baſſes, ainſi que font tous animaux, & l'homme. Il n'en y à aucun qui puiſſe mieux proferer les paroles articulees, que l'oyſeau: & entre autres ceux qui ont la langue tenüe & large, le ſçauent beaucoup mieux faire. Les oyſeaux maſles ſans en excepter aucun, chantent mieux & plus long temps que les femelles, Dont y en à quelques vns en leurs eſpeces deſquels, la femelle ne chãte aucunement. Ce n'eſt donc merueille ſi les oyſeaux s'entr'entendent, ſe reſpondants les vns à la voix des autres, & interpretãts en leur ſens la ſignification du chãt des autres: & s'entreſpondent ainſi qu'ils l'entendent. Auſsi les oyſeaux ramages muënt leurs voix, & la

Les oyſeaux ſont cognus au chant.

Aucuns oyſeaux

mueñt leurs voix selon les saisons, aucuns la couleur de leurs plumes.

changent selon diuerses saisons de l'annee. Il en y à plusieurs entre eux, qui muënt la couleur de leur plumage sans perdre la plume, telement que lon voit mesmes plumes estre d'vne couleur en vne saison, se changer soudainement en vn autre, en sorte qu'on à peine à les recognoistre. Les vns sont moult prompts à chanter, les autres sont tardifs. Il y en à quelques vns qui ont leurs langues longues, larges, charnuës, & deliees, ausquels toutesfois nature n'à permis pouuoir bien chãter, cõme aduient à toutes sortes d'oyseaux de rapine d'ongle crochu. Il y à plusieurs oyseaux, & principalement les terrestres, qui se combatẽt pour l'amour des femelles, desquels les vns chantent en combatant, les autres auant le combat, les autres apres auoir vaincu. Le vray temps pour ouïr le plaisant chant des oyseaux est lors qu'ils sont en amours. C'est chose trop absurde de vouloir rendre raison pouquoy les Cocs chantent sur iour, la nuict, & auant le iour. S'il n'y auoit autre oyseau que le Coc qui chantast à nuict close, la nuict, & au point du iour, lon pourroit bien inuẽter quelque raison suffisante pour en prouuer la cause. Mais sçachãts que plusieurs autres chantent la nuict, & auant le iour, comme est l'Oye, les Sarcelles, l'Alouëtte, le Vanneau, le Corlis, le Pluuier, la Gruë, le Rossignol, la Perdris, & autres infinis oyseaux : il nous est aduis qu'on n'en peut trouuer autre raison, sinon que nature à ainsi fait, les douants de ce qu'elle à voulu en c'est endroit estre fait à son plaisir.

Oyseaux chantants auant le iour.

La saison en laquelle les oyseaux font leurs nids, leurs œufs, & s'acouplent.

CHAP. XVII.

A PEINE pourroit on trouuer meilleure exemple pour faire apparoistre la prouidence de nature, & la sagesse du souuerain conditeur tout puissant, que par la consideration de la nature des oyseaux. Car ayants le prim-tẽps determiné pour leur conionction, nous ne voyons qu'ils transgressent son ordre, & ne s'entrecherchent sinon lors qu'ils doiuent faire leurs petits, telement que se tenants compagnie fidele, passent toute la reste de l'annee sans s'acoupler pour leur amour. Et d'autant que le sexe les fait estre de diuerse nature, les masles des oyseaux de rapine sont communement plus petits que les femelles: mais tãt masles que femelles sont plus couuoiteux l'vn que l'autre, c'est à dire que quelques masles sont plus couuoiteux des femelles, & les femelles plus couuoiteuses des masles. Touts ne chauchent pas leurs femelles en vne maniere : car les vns tiennent la femelle contre terre, les autres la tiennent tout debout. Quelques oyseaux ponnent en toutes saisons de l'annee, les autres vne fois l'an, au prim-tẽps tant seulement, les autres en hyuer, comme aussi les autres deux fois l'an. Les vns ponnent moult grande quantité d'œufs, les autres en mettẽt peu. Les vns ne peuuent faire leurs nids sinon à terre, les autres sur hault arbre, les autres dés vn arbrisseau, les vns en vn creux, les autres dedés terre, les autres es rouseaux aux riuages des lacs, les autres entre les aspres rochers. Touts œufs indifferemment ont la coque, ou escorce dure, ayãts vne molle membrane au dessous qui enclost le moyeu & l'aubin. Le germe est manifeste en tous œufs : mais comme il y à difference en leur couleur par le dehors, aussi voit on quelques vns estre differents aux autres par le dedens: Car les oyseaux de riuiere ont le moyeu rouge, contraire aux terrestres

Le prim-temps determiné pour la cõiõctiõ des oyseaux.

Diuersité de cõionction aux oyseaux.

Differen-ce d'œufs d'oyseaux.

ſtres qui l'ont iaulne. Touts oyſeaux couuent leurs œufs quaſi en meſme maniere, & font eſclorre leurs petits de leur chaleur naturelle. Mais il y à difference en ce que touts maſles ne ſont ſi ſoigneux d'ayder la femelle les vns, comme les autres. Auſsi il y en à quelques vns, qui ne s'en ſoucient point du tout. Et cõme auons dit, entãt que l'origine du petit eſt de prẽdre corps de l'aubin, & ſe nourrir du moyeu en la coque, ne voulons entendre, qu'il le mange leans auecques le bec: car nature eſtant courtoyſe le luy enuoye par le nombril, tout ainſi comme elle fait es petits des animaux terreſtres, lors qu'ils ſont es ventres de leurs meres. Et comme les animaux terreſtres portent en leur ventre, les vns plus long tẽps que les autres, tout ainſi y à des oyſeaux qui ont plus toſt couué, & eſclos leurs petits, les autres plus tard. Car ceux de plus groſſe corpulence ont affaire de plus long temps que les petits. Au commencement que lon eſſaye à diſcerner le petit nouuellement formé en l'œuf, lon voit ſa teſte, & ſes yeulx aſſez gros, auſsi ne luy peut on rien diſcerner autre choſe des autres membres que cela, principalement auant le dixieſme iour. Car puis apres toutes ſes parties ſont manifeſtes, comme auſsi les entrailles, & autres parties interieures. Le vingtieſme iour d'apres il commence à ſe couurir de plume, auquel temps ſi on luy rompt la coque, on le voirra remuër leãs, & luy oirra lon faire commencement de ſon cry, qui eſt nommé en Latin *Pipire*, qu'on ne peut exprimer de nom Françoys: & de lá en auant le petit drugera de plus en plus, ſe couurant de plumes, & beaucoup plus toſt, s'il eſt arrouſé d'eau de pluye. Qui trancheroit le petit dix iours apres qu'il eſt eſclos, on luy trouueroit encor de l'humeur du moyeu de reſte dans ſon ventre. Cela peut on plus facilement apperceuoir es gros oyſeaux, car les petits ſont trop difficiles à voir, ſçachant que leur grande exiguïté, rend les parties cachees. Encor dure vne opinion entre les paiſants de noſtre temps, conforme à celle du temps d'Ariſtote, que les oyſeaux qui font beaucoup de petits, ne nourriſſent le dernier eſclos. Et de nom Françoys l'ont voulu appeller le Cloſcuau. Cela eſt ce que Pline dit en l'vnzieſme liure de l'hyſtoire naturelle, chapitre quarenteneufieſme, en ceſte maniere: *Pomilionum genus* (dit il) *in omnibus animalibus eſt, atque etiam inter volucres*. Mais tout ainſi que ce qu'il à de bon eſt prins de diuers autheurs, tout ainſi à il prins ce paſſage d'Ariſtote au douzieſme chapitre du liure huictieſme de la nature des animaux, ou il parle des Gruës, quand il dit: *Grues quæ ex Scythicis campis ad paludes Aegypto ſuperiores, vnde Nilus profluit, veniunt. Quo in loco pugnare cum Pygmæis dicuntur*: *Non enim id fabula eſt, ſed certè genus tum hominum, tum etiam equorum puſillum (vt dicitur) eſt.* Sur ce point Pline au dixieſme liure, chapitre cinquanteſixieſme, dit en ceſte maniere. *Eſt & pumilionum genus non ſterile in iis, quod non in alio genere alitum, ſed quibus certè fœcunditas rara, & incubatio ouis noxia.* Ayãts donc aſſez eſcrit des oyſeaux en termes generaux, & de leurs differẽces, fault maintenant que commencions les ſpecifier en particulier, ſuyuant l'ordre des ſix diſtinctiõs, que nous auons ia entreprinſes. Parquoy apres auoir fait vn diſcours ſur les facultez prinſes des aliments des oyſeaux, nous commencerons par les oyſeaux de rapine.

En cõbiẽ de temps s'engẽdre & nourrit le petit oyſeau en l'œuf.

Le Cloſcuau.

Les qualitez,& temperaments que noz corps prennent en se nourrissants des oyseaux diuersement apprestez.

CHAP. XVIII.

QVICONQVES prédra esgard à la maniere de faire des modernes, & la comparera auec celle des anciés,trouuera grande varieté d'opinions sur les temperaments que noz corps prénent de la nourriture des oyseaux, qui toutesfois ne semblera difficile considerant les autheurs qui en ont fait mention. Car il est à presupposer que les Grecs en leur manger ont tousiours eu quelque maniere diuerse à celle des Latins,& Arabes,& autres nations. Nous trouuons que les oyseaux n'ont esté en plus haulte dignité que les poissons, & maintenant les oyseaux nous sont en delices, & le poisson vilipendé. Mais on ne le trouuera estráge ayát esgard aux raisons qu'auós alleguees au troisiesme chapitre du premier liure de noz obseruations. Nous voyons maintenant les Françoys ne conuenir en l'apprest des viádes auec les Italiens,non plus que les Almás aux Espagnols,& ainsi des autres. Vn Almát,vn Turc,Espagnol,Anglois,ou d'autre nation,se trouueroit nouueau estant à vn repas des Françoys, qui ont coustume de desmembrer, tant les oyseaux, qu'autres animaux par les ioinctes,& trouuer honnesteté es assemblees à qui le sçait bien faire,attédu qu'on les sert sur table tous entiers, au contraire des Florentins,& plusieurs autres nations qui les seruent ia hachez à morceaux. Donc maintenant que ce propos nous tire sur la nourriture que prenons des oyseaux,suyuons vn particulier discours sans alleguer autre autheur que de nostre commune maniere de faire, ne prenants toutesfois si grande liberté que ne fondions nostre appuy, sur ce que Dioscoride, & Galien Grecs, & sur ce que Pline, Varro, Macrobe,& tels autres Latins en ont dit,voulants aussi auoir esgard à l'histoire naturelle d'iceux. Galien au tiers liure des aliments á fait vn chapitre particulier, demonstrant quel aliment les oyseaux baillent au corps humain. Toutes especes d'oyseaux estants conferez aux animaux terrestres, sont de petite nourriture,c'est à dire au regard de la chair des bestes à quatre pieds: toutesfois sont plus faciles à digerer. Les oyseaux de facile digestió (dit Galien au tiers liure des aliments) sont Perdris,Frácolin,Pigeon,Chapon,& Poulles. Aussi dit que la chair des Tourds,Grives,Merles,Estourneaux, & petites Paisses,qui hantent les tours,est autant,ou plus dure que des susdicts, & encores plus des Turtrelles, Ramiers,Canes. Aussi dit que la chair des Faisants est semblable en nourriture à celle des Chapons: mais qu'elle est plaisante à manger. La chair de Paon,dit il,pour estre fibreuse, qui est ce qu'on nomme eguillette en Bœuf, est dure & de difficile digestion. Les saisons de l'annee font beaucoup pour le temperament des animaux terrestres. Parquoy il est manifeste que les oyseaux sont plus maigres, ou plus gras,plus tendres,ou plus durs,de meilleur goust,ou fade,selon le téps chaud, froid, sec, ou humide: car grande partie d'iceux lors qu'ils couuent, ou font leurs nids,ou bien nourrissent leurs petits,& principalement en temps d'esté,sont trouuez de dure digestion, de chair fibreuse, & beaucoup plus excrementeuse, qu'en temps d'hyuer. Au contraire des ieunes qui sont tendrelets, au regard de vieux.

Diuersité de seruir oyseaux sur table.

Quel aliment donnét les oyseaux au corps humain.

Les saisons font beaucoup au temperamét des animaux.

Et

Et cõme il y en à plusieurs qu'on ne voit point en hyuer,sinon prisonniers,aussi y en à d'autres,qu'on ne peut voir en esté,sinõ en cage.Il est manifeste q̃les oyseaux encor ieunes sont meilleurs,q̃ quand ils sont des-ia vieux,cõme aussi ceux qui sont d'aage cõpetent,sont meilleurs que ceux qui sont des-ia beaucoup enuieillis,hors mis le Coc,qui est souuẽt pris pour medecine. Tous oyseaux encor ieunes sõt plus tendres & plus humides,& par cõsequẽt en sõt plus glutineux, & plustost digerez. Les oyseaux qu'on à rostis ou fris, en sont beaucoup plus secs, & le plus souuent plus sauoureux. Ceux qu'on à boullus, baillent le nourrissement au corps plus humide que des rostis. Lon mange les vns chaulds,les autres froids: car comme ceux qui ont esté rostis ont moindre humidité que les boullis, tout ainsi les boullis sont souuent de moindre saueur que les rostis: comme aussi quelques oyseaux refroidis sont meilleurs à manger aux hommes sains,& plus vtiles en aucunes maladies,que s'ils estoyent chauds. Parquoy si quelcun en escriuant du temperamẽt de la chair des oyseaux,se trouuoit en vn païs, ou lon en mengeast de quelque espece qu'on ne trouue point ailleurs, & auenoit qu'on luy presentast de quelque oyseau masle des-ia vieil, & endurcy,il ne deuroit pourtant conclure que la chair en est fibreuse, & dure,non plus qu'en parlant des petits encor ieunes,qui s'endurcissent & vieillissent,les iuger de facile digestion. Parquoy fault principalement regarder deux choses, c'est à sçauoir si cest au iour de chair, ou de poisson: car cõme les hommes entrent en diuerses opinions pour leur viure,aussi fondent les principes de leur religion en diuerses manieres. Les Iuïfs, Turcs, Grecs, Indiens, Perses, Georgiens,Latins,& autres plusieurs natiõs obseruẽt diuerses manieres de faire en leur manger tant des poissons, que des oyseaux. Car comme nous auõs quelques iours deputez pour les poissons, & deffences de ne manger de la chair, tout ainsi les Iuïfs ont certains oyseaux, & poissons deffendus, qui toutesfois nous sont en delices. Nous qui auons nostre estre au riuage de la mer,employons nostre temps aux pescheries, pour recouurer des meilleurs poissons: tout ainsi ceux qui habitẽt es regions mediterranees, s'estudiẽt de prendre les oyseaux en diuerses manieres, sçachãts qu'il y à grãde election es gousts d'iceux. Mais cõme ceux qui ont les pescheries de bon poisson de mer à leur cõmandement, ne se souciẽt trop de se nourrir des oyseaux,& animaux terrestres,comme appert par les seigneurs de Turquie, tout ainsi les hommes qui habitent es contrees esloignees de la mer, ne peuuent bonnement auoir delice en mangeant le poisson: toutesfois ie veul attribuër tel refus, ou mespris de poisson, non pas pource qu'il est plain d'arestes, comme plusieurs ont pensé,mais à ce que communement on ne le sçait guere bien abiller en terre ferme: Car estant fade de soy, il à affaire de forte saulse. Il peut donc grandement chaloir de quel ouurier les viandes soyent apprestees. Car comme les cuisiniers peuuent donner grace de bonté à diuerses especes de poissons, tout ainsi peuuent rendre les oyseaux de meilleur goust de les sçauoir biẽ apprester. Nous voyõs mesmement,qu'on ne fait rostir aucun oyseau en nostre France, qui ne soit premierement broché de lardons, ou bardé tout à l'entour, ou entourné de fueilles d'herbes,comme aussi sembleroit trouuer chose de trop mauuais goust, si nous auions failli à les auoir apprestez,& mangez sans saulse. Ie di donc que tout ainsi cõme les cuisiniers peuuent adoulcir la rude saueur du mauuais poisson par leur artifice, qu'ils peuuent aussi faire le mesme à l'endroit des oyseaux,qui sentẽt par trop

Oyseaux ieunes tost digerez.

la ſauluagine. Nous en dirons encor d'auantage au vingt & vnieſme chapitre, ou nous dirons que les anciens ſeigneurs Perſes, Aſiatiques, Grecs, & Latins n'auoyẽt couſtume de ſi bien appreſter les oyſeaux, comme nous faiſons maintenant, & qu'ils ſe trouuoyent auſsi contents de mãger des poyſſons, que nous de toute maniere de gibbier. Nous nommons maintenant les iours maigres, quand lon n'y mange rien de gras, & pour ne manger rien de gras, entendons viure de poyſſon. Car comme les Latins par les termes de leur religion ont le vendredi, & le ſamedi en la ſepmaine, & les vigiles, & vn careſme par chaſque annee, tout ainſi les Grecs ont le mercredi, en eſchange du ſamedi. Et pource qu'ils ne font les vigiles en diuers temps, ils ont deux careſmes par chacun an, qui ſont en diuerſes ſaiſons. Et nous ayants dedié les iours, les vns pour les viandes terreſtres, & volailles, auõs horreur de voir manger du poyſſon es iours gras. Mais les Anglois abſouls par la loy du Roy, aumoins leur ayant dõné liberté, toutesfois les à cõtraincts au poyſſon. Non qu'il veulle attribuër cela à la religion, mais ne voulant perdre le profit qu'ils reſentent de la mer, & que les hommes ayent occupation en mer s'exerçãts au fait de la peſcherie.

Iours maigres.

Particuliere diſtinction de la nourriture prinſe de chaſque oyſeau, ou de leurs parties interieures.

CHAP. XIX.

TELLE eſt la conſideration de la paſture des oyſeaux, que de la nourriture de l'homme. Quand nous voulons nourrir quelque oyſeau de proye, de campagne, ou de riuiere, nous approchons de ſon naturel le plus que nous pouuons : auſsi les hommes, qui au regard des autres animaux, ont election ſur toutes les viandes, ſçauent nommer diuerſes ſaueurs, ſur les oyſeaux. Il y à pluſieurs eſpeces d'animaux, qui aualent ce, dont ils viuent, ſans le maſcher, & toutesfois ont telle election de la ſaueur de ce qu'ils mãgent, qu'ils laiſſent touſiours le pire pour le meilleur. Il ne fault donc que noſtre vulgaire penſe, que ce que nous appellons friandiſe, doiue eſtre priſe en mauuaiſe partie, attendu que les hõmes ont encor meilleur iugemẽt des gouſts que les autres animaux, & deſquels ils trouuẽt diuerſes parties eſtre de differẽtes ſaueurs: Car cõme les beſtes terreſtres ont le groing, les aureilles, les pieds, le foye, les inteſtins, le ſang auec diuerſes parties interieures : tout ainſi il y à pluſieurs oyſeaux, deſquels lon acouſtre les parties exterieures ſeparemẽt. Cecy eſt pour nous cõformer à ce que Pline à eſcrit, diſant ce que les Romains auoyent couſtume de faire, mettre les creſtes & barbillõs des Poulles en paſte, & les manger en delices. Galien parlant de la vertu des aliments en ſon troiſieſme liure, s'accorde au dire de Pline en ceſte maniere: *Gallorum autẽ gallinaceorum criſtas ac palearia* (dit il) *nemo nec probârit, nec etiã damnauerit*. Voulãt dire que quant à luy il ne louë ne blaſme l'vſage de les manger. Il appert par ce qui enſuit au meſme chapitre ia allegué, qu'il louë grandemẽt les genitoires des Cocs, qui n'eſt choſe hors d'vſage: Car ie ſçay qu'il y à des hommes de noſtre temps qui ſe les ſont fait amaſſer par les boutiques des paſticiers, & roſtiſſeurs des

La vertu des genitoires des Cocs.

des villes pour les mettre en paſte, leſquels ont aſſeuré n'auoir trouué choſe entre les aliments, qui euſt plus grande vertu pour remettre ſus vn corps extenué de maladie, & aux ſains d'augmenter la ſemence. Ie trouue ceſte opinion en pluſieurs autres autheurs modernes, Arabes, & Grecs, & en Tacuïnus: mais touts l'ont prins de Galien, qui dit qu'ils ont encor plus grande puiſſance, ſi la mãgeaille dont les Cocs ont eſté nourriz, eſt trempee dedens du laict: car les teſticules en ſont de meilleur nourriſſement, & plus faciles à digerer: & qu'ils ne haſtent, ne retardent les excrements. Le cerueau des oyſeaux eſtant de plus dure conſiſtence que des animaux terreſtres, en eſt d'autãt meilleur: Car celuy qui eſt plus humide, eſt plus phlegmatique, & par cõſequent le cerueau des oyſeaux paluſtres eſt moins louable que des oyſeaux terreſtres, ou de mõtaigne. Celuy du Chapon, ou Coc, & des Moineaux eſt recommandé par les anciens medecins. Les oyſeaux n'ont leurs ieſiers de meſme façon: car les oyſeaux de proye l'ons moins charnu, que de campagne, & de riuiere, qui l'ont communement moult grand & eſpois. Les ieſiers ſont en proportion es oyſeaux, cõme l'eſtomach eſt aux terreſtres. Et pource qu'ils ſont charnuz, ils ſont plaiſants au gouſt, & deſquels lon prend bonne nourriture, ſinon qu'ils ſont aucunement difficiles à digerer. Or ſi les oyſeaux peuuent mieux digerer vne viande, & viure plus commodement de chair cruë, que l'homme, lon ne peut dire qu'il y ait plus grande chaleur ſur leur eſtomach, nomplus qu'en celuy des animaux terreſtres, ou de l'eau, ſçachant que les poiſſons plats mangent des moulles, flions, & virliz, auec leurs coquilles: & les Rais mangent les cancres touts entiers auec leurs dures eſcorces: les Chapons mãgent des petits caillous: les Pigeons, les Irondelles, & toute maniere de petits oyſeaux, mangent les petits caillous: Et l'Autruche aualant du fer n'en eſt aucunement bleſſee, eſtant en ſon pouuoir de le digerer. Encor y à des oyſeaux de moindre corpulence qui digerent choſes plus difficiles. La pierre dont eſt fondu le voirre, ou bien la mine de fer, ou d'acier encor cruë, eſt moins purifiee, & plus difficile à digerer que le fer qui eſt ia eſcoulé, & toutesfois chaſque petit oyſelet en mange: & ſi vn homme en auoit mangé il auroit difficulté à le digerer, car il n'à pas l'eſtomach de meſme. Que dira lon touchant cecy, ſinon en s'accordant auec Galien, dire, que les natures ſont diuerſement temperees es animaux à l'experience des Cailles qui prennent de l'ellebore pour paſture, & l'Eſtourneau de la ſemence de ciguë, qui toutefois ſeroyẽt venin à l'homme? Or tout ainſi que nous trouuons les oyſeaux eſtre differents les vns aux autres en leur maniere de viure, tout ainſi ſont de diuerſes temperatures. Chacun ſçait que ceux qui ſont priuez, ſont de temperament plus humide que les ſauuages, tant pour ce qu'ils viuent en ær plus humide, qu'eſtãts en repos vſent leur vie ſans trauail. Mais les ſauuages, qui ſe trauaillent plus, & hantent en l'ær plus ſec, ſont cõmunement plus maigres. C'eſt la raiſon pourquoy ils ſe gardent plus long temps morts ſans ſe corrompre. Parquoy ſainct Auguſtin ne trouua ſi eſtrãge d'auoir gardé de la chair d'vn Paon roſty longue eſpace de temps ſans ſe corrompre. La nourriture des oyſeaux ſauuages eſt moins excrementeuſe, que celle qu'on prend de ceux qu'on à nourry priuez. Mais à fin que nous puiſſions continuër par meilleur ordre, à parler de la nourriture qu'on dõne au corps humain, en mãgeãt les oyſeaux, nous ſuiurõs celuy qu'auons deſia tenu en leurs deſcriptions, recitants ſuccintement le temperamẽt d'vn chacun, cõmençants par les oyſeaux de proye.

Diuerſes façons de ieſiers aux oyſeaux.

L'Autruche digere le fer.

Diuerſes temperatures des oyſeaux.

Pourquoy les oyſeaux ſauuages morts ſe gardent long tẽps ſans corrõpre.

Les oyſeaulx,deſquelz lon prend nourriture,nommez par ordre,tant ſelon l'ancienne couſtume,que moderne:& les ſaiſons d'iceux.

Chap. X X.

CEluy qui n'aura eu moyen de ſe trouuer es feſtins publics, & repas des grands ſeigneurs de diuerſes contrees, aura peine d'entendre,quel iugemẽt ils ont de chaſque eſpece de gibbier,cõme auſsi vn grand ſeigneur qui ne s'eſt trouué viure par les petites tauernes,& cabarets entre les paiſants, ne pẽſera qu'on y mãge de telle maniere d'oyſeaux,&par ce ignorera comme ils les eſtiment.Cõmençãts donc à en parler par les oyſeaux de proye, & ſçachãts qu'ils ſont de nature plus aëree,& plus agile q̃ les autres, dirons qu'ils ſont cõmunemẽt maigres. Lon ſçait par l'experience qui à eſté faite en Crete, que les petits des Vaultours deſnichez d'vn rocher precipiteux entre V*ouliſmeni* anciennement nommé P*anormus*, & la Cytie anciennement nommee Cytennine, ſe ſont trouuez de moins bon manger,que d'vn gras chappon. Et combien que les habitants pẽſent que les peres n'en vallẽt rien,pource qu'ils viuent de charõgne, toutesfois il en eſt autremẽt:Car lon trouuera authorité de bons faulcõniers, qu'vn Sacre, Vaultour, & Faulcon ont eſté trouuez bons à manger,& qu'eſtans roſtis, ou boullis en guiſe de volaille, ſe ſont trouuez de bon gouſt, & tendres. Lon voit iournellement que ſi quelques vns ſe tuënt volants apres le gibbier,ou rompent quelque cuiſſe, ou ælle, que quelques Faulconniers les appreſtent. Ioint auſsi qu'Ariſtote eſcriuant le ſeptieſme chapitre du ſixieſme liure de l'hiſtoire de la nature des animaux, dit,*Pulli etiam accipitrum ſuaues valde,pinguéſques efficiũtur*. Pline auſsi au dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle,chapitre quarenteneufieſme,parlant des iſles Baleares, à eſcrit,que les Biſarts ſont en delices aux habitants de ce païs lá. *Ibi & Buteo accipitrũ generis*(dit il)*in honore menſarum eſt*. Qui eſt choſe conforme à ce qu'on pourroit raconter des Auuergnats,car il n'y à hõme tant en la Limagne, qu'en la mõtaigne,qui ne mange en hyuer de la chair d'vn Goiran,qui eſt eſpece d'Aigle. Sõme qu'on peut maintenir que les oyſeaux de rapine tant vieux, que ieunes, ſont tendres. Il eſt bien vray que ce n'eſt pas la couſtume d'appreſter les plus nobles oyſeaux de proye:car les hommes penſeroyent faire choſe de grand meffait, de les tuër expreſſement,comme ſçachants qu'ils ſont dediez pour le deduit,& paſſetemps de la nobleſſe, & auſsi que le plus ſouuẽt ſont de maigre charnure. Le peuple à horreur de mãger des Milans, Orfrayes, Creſſerelles, & tels autres, d'autant qu'ils ſe paiſſent de viandes deshonneſtes. Ce n'eſt pas la couſtume, que les riches mangent les Ducs grands & petits, Hullotes, Hibous, & Cheueches,ne pluſieurs autres oyſeaux de ceſte eſpece, qui ne võt que de nuict,ſi eſt ce que les paiſants ne les eſpergnent quand ils les ont prins. Le petit du Coqu eſt d'excellent gouſt, & bon à manger,duquel les anciens,& Ariſtote au ſeptieſme chapitre du ſixieſme liure de la nature des animaux, ont fait grand cas. Les oyſeaux qui ont le pied plat ſont auſsi iugez auoir quelque differẽce entre eux: car ils acquierẽt diuerſes tẽperatures, & ſaueurs ſelon leur demeure. Mais de touts la chair en eſt excrementeuſe, & de difficile digeſtion, & pour exemple ie mettray ceux qui ſont le plongeon.

Oyſeaux de proye bons à mãger.

Oyſeaux de pied plat ont la chair excremẽteuſe,& difficile à digerer.

geon. On les trouue d'vne saueur qui sent si fort la sauuagine, que plusieurs n'en peuuent gouster, au contraire des autres, qui les appetent grandement: car les appetits des hõmes ne se resemblent en aucune maniere. Les petits Cygnes plus tendres que leurs peres sont vouëz le plus souuent pour les repas des Princes de ce païs cy, combien que les paisants les mangent ailleurs. Nous les mangeons plus souuent pour la nouueauté, que pour leur tendreur & bonne charnure. Les Pelicans, autrement nommez Poches, sont de mesme nourriture, & semblables aux Cygnes, toutesfois sont encor de plus dure digestion. Ils sont rares en France, mais vulgaires en Macedoine, & Egypte. Vne Oye priuee bien grasse, comme aussi la sauuage, sont en estimation, principalement en temps d'hyuer. Les Oysons sont en leur saison au printemps & en esté, mais les hommes n'ayants esgard a l'vsage des viandes, encor qu'ils sçachent bien que touts oyseaux de riuiere, & qui hantent les marais sont de chair excrementeuse, & de plus difficile digestion que les terrestres, ne laissent a s'en nourrir, & s'estudier de les prendre auec diuers engins. Les Canes, Canards sauuages, & priuez, Harles, Sarcelles, Piëttes, Morillons sont communement de meilleur manger, & moins excremẽteux que les Plongeons, Cormarans, Crauans, Castagneux, Macroulles, Iodelles. Les Mouëttes, & Caniards, comme aussi est l'oyseau qu'on appelle Bieure sont de chair rude, fibreuse, & beaucoup excrementeuse & maigre, quasi de mesme saueur que celle du Cormarant. Les oyseaux de riuiere, qui ont iambes longues, & n'ont le pied plat, & qui ne nagent sur l'eau, mis en comparaison auec ceux qui ont les iambes courtes, & le pied large, & qui nagent sur l'eau, sont trouuez beaucoup plus delicieux en comparaison des autres: Car les oyseaux sont d'autant plus humides, & limoneux, qu'ils se treuuent tousiours par les marais, comme ceux qu'on voit tousiours en l'eau, ou dormants au riuage des estangs, qui ont la chair excrementeuse. Ne dira lon pas que les autres, combien qu'ils hantent en l'eau, neantmoins ne se mettent à nager dessus, & ne s'y tiennent que bien peu le iour, ne soyent de temperamẽt moins humide que celuy des dessusdicts? Aussi la plus grande partie est principale es delices des Françoys. Car encor que la Gruë ne fut onc louëe pour estre de bonne digestion, toutesfois ils la mangent es grandes assemblees, d'autant que les hommes ont plus d'esgard à sa rareté, qu'à la bonne nourriture qu'on en prẽd. Les Herons blãcs & gris, Butors, Pales, Bihoreaux, Aigrettes sont de mesme. Mais les nations de differentes opinions ne s'accordent à telles delices: car nous voyons que les Venitiẽs ne font grãd' estime des Aigrettes, & moins des Butors, & quasi point du tout des Pales: desquels toutesfois les Françoys font moult grãd cas. Pline & Macrobe parlants du Flambart, dient que quelques Empereurs ont eu extreme friandise d'en manger les langues. Mais Galien au troisiesme liure des aliments, est d'opinion contraire, disant que qui voudroit parler des langues des oyseaux, pour en donner nourriture aux personnes, luy sembleroit estre babillard. Et de vray il n'est oyseau qui ait langue charnuë, qu'on ne trouue dure, ou s'il y à rien de bon, c'est si peu, qu'à peine s'en peut on apperceuoir. Quand au demeurãt, la chair en est viande royale. La Pie de mer, qu'interpretons *Hematopus*, est de tresmauuais manger. Quant à la Cigogne, Pline disoit au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre vingtroisiesme: *Cornelius Nepos, qui diui Augusti principatu obiit, cùm scriberet Turdos paulò ante cœptos saginari, addidit Ciconias magis placere*

Quels oyseaux de riuiere sont meilleurs à mãger.

quàm Grues, cùm hæc nunc ales inter primas expetatur, illam nemo velit attigisse. C'est donc à dire qu'on mangeoit la Cigogne du temps de Pline, & estoit en delices comme est encor maintenant l'Alouëtte de mer, la Barge, le Cheualier noir, & rouge, entant qu'ils sont seulement prins en hyuer, & sont bien gras, & en bon point, sont estimez de tous habitâts des villes de bonne saueur, qui nous semble à bon droit, sçachants qu'ils sont de bon manger. Les Corliz, la Poullette d'eau sentent merueilleusement le sauuage. Le Martinet pescheur n'est quasi rien estimé, pource qu'il est gardé sec pour sa couleur exquise. Le Blanculet est singulier en excellence de bonté. Le Rasle noir sent ausi le sauuage, ausi est de mauuaise digestion. Les oyseaux terrestres ont ceste difference entre eux, que les vns sont de grande corpulence, les autres de petite: desquels les vns sont meilleurs que les autres. L'Autruche est viande commune aux Africains, comme à nous vne Oye, ou Cane. Galien au tiers liure des alimēts, escrit, que la chair des Ostardes est moyenne entre la chair de Gruë, & la chair d'Oye. La Cane petiere n'est moins louëe en bonté que les Perdris, dont y en à de diuerses sortes, lesquelles, comme ausi le Francolin, & la Gelinote, & Coc de bois, sont iugees faciles à digerer, & engendrer le sang subtil. Lon pense qu'il y à trois sortes de chair au Coc de bois: la premiere chair de sa poictrine est dure comme de bœuf: l'autre plus profonde, ressemble totalement à celle d'vn Faisant: & la tierce contre l'os, sent la Perdris. Les Poulles d'Inde & d'Afrique ont tousiours esté estimees delicates en touts repas, encor plus refroidies que chauldes. Les Cailles, encor qu'elles soyent viande dediee pour friandise, ont esté desdaignees, comme encor sont defenduës, sinon à gents bien sains, comme ausi le Rasle de genet. Le Pluuier, la Becasse, qui toutesfois sont viandes d'excellent manger, & de bon goust, engendrent gros sang. Le Paon est estimé es banquets, toutesfois c'est viande durette, comme ausi sont les Poulles de la Guinee. Le Faisant, les Poulles Autrucheres, & les nostres priuees, auec les Chapons, Poullettes, & Poullets sont tousiours concedez en toutes maladies. La Calendre, le Cocheuis, l'Alouëtte, la Farlouze, le Proyer, & autres petits oyseaux terrestres pour estre de seiche temperature, sont plus souuent baillez pour medecine, que pour nourriture: mais à gents sains sont au lieu de grande friandise. Les Corbeaux & Corneilles sont du tout deffenduës, mais les Freus, & Chouëttes tant rouge que noire, & ausi la Pie & Corneille emmentelee, encor qu'elles soyent dures à digerer, sont mangees en temps d'hyuer, dont les petits sont tendres, lesquels lon mange au printemps. Et pource que c'est grosse viande & melancholique, il n'y à que les gents de basse condition qui s'en seruent. Les Ramiers, Bisets, & Pigeons fuyars, & ausi les priuez sont colloquez quasi en mesme temperature, lesquels comme les Turtrelles, & Pigeons priuez, estants morts monstrent estre sanguins, & auoir la chair noire. Parquoy sont communemēt estimez par trop chaulds. Il n'est aucune nation qui vueille bōnement manger de la chair de Hupe: mais trop bien du Iay, & toutesfois est dure. Les Loriots ne sont en aucune authorité entre nos oyseaux, non plus que toutes les especes de Pics, toutesfois on les mange aux villages. Les Papegaux seruent seulement pour la beauté de leurs plumes, & pour parler en cage. Les Merles noirs & blancs, & le tiers du collier, & aussi la Litorne, le Merle bleu, les Trasles, ou Griues, & Tourets, & Mauuis, l'Estourneau, & Turtrelle sont en semblable comparaison de saueur & bonté.

Differēce entre les oyseaux terrestres.

Trois sortes de chair aux Coc de bois.

L'Epeiche

L'Epeiche, le Tercot, le Grimpreau, & le Ternier ne sont grandement estimez, cõbien que quand on les à prins à la pipee, on les rotist, & mange à la maniere des dessusdits. Tous petits oysillons qui hantẽt les hayes, & buissons sont quasi d'vne mesme liuree: mais il y à electiõ entre eux, tãt à cause de leur pasturage, que pource qu'ils sont de diuerses meurs. Toutes especes de Moineaux, qu'on nomme autremẽt Paisses (au iugemẽt de Galien au tiers liure des aliments) sont de plus dure digestion que les Pigeons, Poulles, Perdris, & Francolins: mais moins durs que les Griues, Merles, Ramiers, & Turtrelles. Le Becafigue, ou Piuoine est es delices des seigneurs d'Italie. Les Rossignols, Fauuettes rousse & brune, Rougegorge sont prins l'esté allãts boire en quelque mare des forests: touts lesquels sont de tresbon goust. Il y en à d'autres qu'on ne mange point, pource quils n'ont rien de chair en leurs corps qui en vaille l'abillage, comme es petites Mesanges, au Poul ou Soulcie, au Roitelet, au Serin. Les Cretes ne mangent pas le Guespier nommé *Apiaster*, non plus que nous n'estimons beaucoup les Irondelles. Les Bruants, Grosbecs, Linotes, & Picauerets, les Montains, & Pinsons, Chardonnerets, Tarins, Verdiers, Lauandieres, Bergerettes sont quelque fois mangez, tant pource qu'on en prend grande quantité, que pource qu'ils sont gras en hyuer. C'est merueille que l'estomach de l'homme puisse faire son profit de toutes manieres d'oyseaux, & toutesfois y en à plusieurs dont les chiens affamez ne veulent gouster.

Discours sur les principales friandises es banquets de diuerses nations: & des viandes qui ont esté exquises es aprests, tãt des anciens seigneurs, que modernes: & de leur maniere de seruir à table.

CHAP. XXI.

APres auoir estendu nostre parler sur diuerses matieres apartenãtes à la generation des oyseaux, en comparaison de celle de plusieurs autres animaux & plantes, auant finir ce premier liure, voulons encor conferer nostre maniere de viure de maintenãt & de seruir à table, auec celle des estrangers, & raportãts le tout à la maniere des anciens, aurons plaisir de sçauoir l'estimation sur la diuersité de leurs friandises & viandes exquises. Parquoy il est à presupposer que comme nous auons profit, & plaisir de veoir les liures escrits, les vns de mille, les autres de deux mille, & trois mil ans, contenants ce dont les plus riches, & paures de ce temps lá se souloyent festoyer en leurs repas, ausi que d'icy à autant d'ans qu'il y à que les susdits ont escrit, ceux qui voirront ce discours, ne le trouueront moins à leur gré qu'à nous est de voir maintenãt ce qu'ils nous en ont escrit. Et tout ainsi qu'ils n'õt desdeigné nous mettre la maniere de viure de leur temps, ausi ne sera hors de nostre obseruation en la nature des oyseaux en dire sommairement quelque petit mot: Car celuy qui entreprẽdroit assembler les escrits des autheurs qui en ont parlé, pourroit trouuer matiere suffisante pour en composer vn liure. Si entremettõs les mesmes paroles de plusieurs autheurs Latins, ne pretẽdõs l'entendre comme beaucoup d'hommes, qui en repetant quelques propros, dient que le Roy le leur à ainsi prononcé, voulants par ce qu'on croye qu'ils ont faueur

de parler auec luy, ou cõme aduient des autres qui entre-lardent leurs liurets de mots Latins, Grecs, & Hebrieux ſans raiſon, voulants que ce ſoit enſeigne pour les faire aparoiſtre eſtre meſlez de diuerſes langues. Mais l'auons fait pour monſtrer que leſdits autheurs parlants des banquets & friandiſes anciénes, y ont touſiours entremeſlé quelque nom d'oyſeau, duquel nous voulons ſeruir à ce propos. Nous monſtrerons que la couſtume des païs & l'opinion des hommes fait, qu'ils eſtiment les viandes, & les aiment ou haiſſent plus ou moins: Car anciennemét, lors que la loy ne les contraignoit à eſlire leur delice en chair, en choſes venuës de terre, ou en poiſſon pour les mãger à iours deputez, ils ſe nourriſſoyent egalemét ou d'herbages, ou de chair, ou de poiſſon. Encor pour le iourdhuy les Turcs y ont leurs delices, ſans qu'il leur ſoit defendu de s'en abſtenir à l'vn iour, non plus qu'à l'autre. Donc parlants des viãdes & de l'appareil des bãquets, pouuõs comprẽdre quaſi toutes les plus exquiſes friãdiſes es trois ſuſdites choſes cõme lon voirra par cy apres. Parquoy lors qu'il eſtoit libre aux Payẽs de mãger herbages, chair, ou poiſſon, ſans q̃ la loy les y contraigniſt (car les Iuifs ont touſiours eu leurs cerimonies à part) il eſtoit au chois de chaſque perſonne ſe nourrir touts les iours de ce qui luy venoit en appetit. Et ſi les hommes d'eſtude curieux des bõnes choſes, ne l'euſſent mis par eſcrit, nous ne pourrions maintenãt aſſeoir aucũ iugemẽt ſur telle maniere de viure, ne dire que noſtre façon de faire conuienne, ou ſoit differẽte à la leur. Auſsi ferons voir que les anciens, de quelque langue qu'ils fuſſent, au païs du leuant, ne ſouloyent permettre que leurs femmes banquetaſſent peſle-meſle auec eux, comme lon fait maintenant es regions Septentrionales, ou ils ont acouſtumé leur donner le lieu le plus honorable entre les aſsiſtants, qui eſt vn point de grande conſideration pour entendre la difference qui eſtoit entre les Romains, & les Grecs. Et ſi quelqu'vn s'enqueroit de cecy, & le mettoit par eſcrit, ne feroit choſe qui en meritaſt lecture, n'eſtoit pour conferer les choſes anciénes auec les modernes: Car on voit encor pour le iourd'huy que les Turcs, les Grecs, & les Iuïfs retiénent ie ne ſçay quoy de leur antiquité: Car meſmement les hommes des meſtiers mecaniques boyuent & mangent à part ſeparez de leurs femmes. Que doyuent donc faire les autres de plus grand eſtat? Mais quant à nous, croyõs que la couſtume à touſiours eſté entre les noſtres, que les femmes ayent obtenu lieu, & degré honorable es aſſemblees au deſſus des hommes, & qu'il n'y eut onc nation en quelque païs que ce ſoit, que les perſonnes n'ayent eu vn certain lieu deputé en leurs logis, dedié pour y manger, ſeparé de celuy auquel ils auoyent acouſtumé dormir: & qu'ils ne l'ayent aproprié ſelon les ſaiſons de l'annee. Car nous cerchõs les ſales ærees pour l'eſté, & nous enfermõs l'hyuer en lieu chauld. Les anciẽs auſſi eſliſoyent diuerſes places en leurs maiſons pour prẽdre leurs repas ſelon diuerſes ſaiſons de l'annee, l'vne pour l'eſté, l'autre pour l'hyuer. C'eſt ce que Vitruue à entendu, eſcriuãt le ſeptieſme chapitre du ſixieſme liure, ou il dit: *Hyberna triclinia, & balnearia occidentem hybernum ſpectant: Triclinia verna, & autũnalia ad orientem: Aeſtiua ad ſeptentrionem.* Mais en mangeant ils eſtoyẽt aſsiz ſur des tapiz, & contrepointes appuyez ſur des aureillers: comme font maintenant les Turcs qui mangent à plat de terre. Les Grecs n'ont leur table eſleuee de terre gueres plus de deux pieds de haulteur. Or puiſque voulons faire voir les mets qu'on à ſeruis deuant quelques Empereurs Romains eſtimez friands oultre meſure, confererons leurs viandes,

Turcs, Grecs, & Iuifs ne boyuẽt & mãgẽt auec leurs femmes.

Couſtume de France touchãt le boire, & manger.

Couſtume des anciẽs à prendre leurs repas.

Couſtume des Turcs, & Grecs, touchant leurs repas.

viandes,& leurs appareils anciens auec noz apprests modernes, & possible qu'on ne trouuera comparaison d'excellence de leur friandise à la nostre. Mais pour la difficulté qui seroit trouuee es noms propres des animaux,& plusieurs autres choses en diuers autheurs,serons contraints mettre les clausules Latines, autremẽt les propos en seroient mal intelligibles, sçachants qu'ils ne peuuent estre si bien entẽduz en ceste langue. Ceux qui pẽsent que les anciens ne faisoyent deux repas par iour,comme lon fait maintenant,sont en erreur:car nous trouuons par Hypocrates,Galien,& autres Grecs, qu'ils disnoyent au matin, & souppoyent au soir ainsi que nous:toutesfois les Turcs font autrement.Macrobe autheur Latin descriuant la friandise des anciens Romains au treziesme chap.du tiers liure des Saturnales à escrit telle chose: *Accipite inter grauissimas personas* (dit il) *non defuisse luxuriā. Refero enim pontificis vetustissimam cœnam, quæ scripta est in indice quarto Metelli illius pontificis maximi,in hæc verba. Ante diem nonum calend. Septembris,quo die Lentulus flamen Martialis inauguratus est, domus ornata fuit, triclinia lectis eburneis strata fuerunt, Duobus tricliniis pontifices cubuerunt, Quintus Catulus, &c. In tertio Popilia, Perpenia, Licinia, Arunçia, &c.* Cecy monstre que les femmes Romaines n'estoyent à table pesle-mesle auec les hõmes, mais qu'elles auoyent leur table à part. Peu apres dit: *Ante cœnam Echinos, Ostreas crudas quātùm vellent, Peloridas, Spondylos, Turdū, Asparagos subtus Gallinam altilem, Patinam Ostrearum, Peloridum: Balanos nigros, Balanos albos. Iterum Spondylos, Glycomaridas, Vrticas, Ficedulas, Palumbos* (ou bien) *Lumbos caprugnos, & aprugnos: Altilia ex farina inuoluta, Ficedulas, Murices, & Purpuras. In cœna summa, sinciput aprugnum, Patinam piscium, Patinam Suminis, Anates, Querquedulas elixas, Lepores, Altilia assa, Amylum, panes, Picentes. Vbi iam luxuria tunc accusaretur: quando tot rebus farta fuit cœna pōtificum? Ipsa verò edulium genera quàm dictu turpia? Nam Cincius in suasione legis Fanniæ obiecit seculo suo, quòd porcum Troianum mensis inferat. Quem illi ideo sic vocabant, quasi aliis inclusis animalibus grauidum, vt ille Troianus equus grauidus armatis fuit, &c.* Si maintenant lon auoit fait vn festin de telles viandes ce seroit par moquerie: car ce qu'il nomme *Echinos*, nous l'interpretõs Herissons de mer, qui sont gros comme œufs,& ronds comme esteufs,& couuerts de longues espinez: qui n'est guere bonne viande. Ceux qui habitent le long des riuages de nostre grand mer, les nomment Chastaignes de mer: mais ils n'en mangent point: car à la verité,ils sont fades à manger. Les autres mets estoyẽt des Huistres cruës,puis apres des Palourdes: ce qu'il nomme *Spondylus*, se trouue bien en nos riuages attaché aux rocs de nostre Ocean, comme auons prouué au liure des poissons: mais ne leur sçauons aucun nom Françoys, sinon qu'on les voulust nommet Truffes de mer. Puis apres ils met des Griues, & Asperges dessoubs vne Poulle grasse, puis des Huistres. Ce qu'il nomme *Balanos albos & nigros*, ne peuuẽt estre exprimez de nom Françoys, non plus que *Spondylus & Glycimeris*. Ce qu'il entent pour *Vrtica*, est vn poisson qui est nommé Cul d'asne. Semble que *Ficedula* soit vn Piuoine: puis il dit *Palumbos*, ce sont Ramiers: pour *Lumbos aprugnos, & caprugnos*, fault entẽdre vne longe de sanglier,& Cheureau: & ou il dit *Altilia & Ficedulas ex farina inuoluta*, se peut dire de la volaille & Piuoines mis en paste: & pour *Murices & purpuras*, lon peut interpreter vne maniere de Limats de mer. Or à fin de faire voir que n'auons choisy ce passage mal à propos, lon pourra cognoistre par iceluy, que tout ce qui est cy dessus nommé, estoit pour entree de ta-

Cōparaisō des anciens appareils de viādes auec les mōdernes.

Interpretatiō d'vn passage de Macrobe descriuāt la friādise des Romains.

ble: car il à desia dit, *ante cœnam*: & maintenant suyuant le mesme texte, il adiouste, *In cœna*: comme nous dirions maintenant au second seruice. Pour *Sumina*, se peuuent dire des tettes des Truyes, qui ont nouuellement cochonné: les Italiens les nomment maintenāt *Scrofæ*: & pour *Sinciput aprugnum*, des groings de pourceau Sanglier: puis pour *Patina piscium*, des poissons cuits en saulse dedens la poësle, cōme aussi *Patina suminis*, les tettes de Truye cuites tout de mesme. Pour *Anates*, Canes: pour *Querquedulas elixas*, Sarcelles bouïllies: *Lepores*, Lieures: *Altilia assa*, volailles roties: *Amylum*, de l'empois: & *Panes Picentes*, des pains de ce païs lá. Martial en à escrit au treiziesme liure, en ceste maniere:

Picentina Ceres niueo sic nectare crescit,
Vt leuis accepta spongia turget aqua.

Il semble par tel apprest qu'on ne les seruoit que de l'entree de table, & de second mets: Car ou il escrit *Panes Picentes*, on se peut douter, que c'est pour le dernier seruice: car il y failloit du pain pour māger auec les autres entremets, n'estoit qu'on les pēsast tels que nos Goffres, Cassemuseaux, Craquelins, & Eschauldez. Toutesfois y à encor autre soupeçō qu'ō leur seruoit l'issuë de table auec les fruits. Martial au quarente & huitiesme epigramme du dixiesme liure, á dit en ceste maniere: *Saturis mitia poma dabo.* Toutesfois qui vouldroit en faire reigle generale se trouueroit court: car ne les Espagnols, Portugalois, Anglois, Flamans, Italiens, Hongrois, Almans, & touts autres subiets à l'Eglise Romaine, n'ont telle magnificence en leurs appareils en matiere de viandes, que les Françoys. Et de vray les Françoys ont ie ne sçay quelle maiesté plus grande: car on leur sert mille petits desguisements de chairs, pour l'entree de table, en diuerses pieces de vaisselles: qui est plus pour la ceremonie, qu'autrement: esquelles lon met le plus souuent tout ce qui est de mol, & liquide, & qui se doit seruir chauld: comme sont potages, fricassees, hachis, & salades. Ce premier seruice est ce qu'on nomme l'entree de table. Le second seruice est du roty & boully, de diuerses especes de chairs, tant d'oyseaux que d'autres diuers animaux terrestres: sçachant (comme dit est) qu'il n'est question de poisson à iours de chair. Mais encor que ce soit à iour de poisson, il y aura tel ordre au seruice, comme aux iours de chair: d'autant que lon sert aussi bien pour l'entree, & pour le second seruice, comme pour le dessert, qui nous est quasi commun auec les anciens. L'issuë de table ordinairement nous est de choses froides, cōme de fruictages, laictages, & doulceurs. Il appert par ce qu'auōs ia allegué, que les anciens seruoyent chair, & poisson en leurs banquets. Mais c'est à s'emerueiller des Françoys, qui se delectent si fort en la variete des viādes tellemēt qu'au repas d'vn simple bourgeois lō voirra deux, ou trois, ou quatre douzaines de vaisselles salies, qui sont assez pour empescher deux hommes vn iour pour les nettoyer. C'est biē loing de la façon des anciens, qui en leurs grandeurs, & seigneuriës n'auoyent accoustumé mettre ne seruiettes, ne couteaux sur table, n'en bailler à ceux qui venoyent māger auec eux. Martial l'à signifié au douziesme liure en vn long epigramme, en ceste maniere:

Ordre de seruir sur table en France.

Hermogenes tantus mapparum, Pontice, fur est, &c. Et sur la fin:

Ad cœnam Hermogenes *mappam non attulit vnquam:*
A cœna semper rettulit Hermogenes.

Toutesfois qu'en ce mesme epigramme il semble monstrer qu'il y auoit aussi des seruiettes

ſeruiettes de table: Car il dit,

Attulerat mappam nemo, dum furta timentur,

Mantile è menſa ſurripit Hermogenes.

Nous liſons quaſi choſes ſemblables en Aulugelle, en l'huictieſme chapitre du quinzieſme liure *Noctium atticarum*, en ceſte maniere: *Præfecti popinæ, atque luxuriæ negant cœnam lautam eſſe, niſi cùm libentiſsimè edis tum auferatur, & alia eſca melior, atque amplior ſuccenturietur. Is nunc flos cœnæ habeatur inter iſtos, quibus ſumptus, & faſtidium pro facetiis procedit, qui negant vllam auē præter Ficedulam totam comeſſe oportere. Cæterarū auium atque altilium niſi tantum apponatur, vt à cluniculis inferiori parte ſaturi fiant, conuiuium putant inopia ſordere. Superiorem partem auium, atque altilium qui edunt, eos palatum non habere. Si proportione creſcit luxuria, & debere epulas creſcere. Videte quid relinquitur, niſi vt delibari ſibi cœnas iubeant, ne edendo defatigentur, quando ſtratus auro, argento, purpura, amplior aliquot hominibus quàm diis immortalibus adornatur.* Et au ſeizieſme chapitre du ſeptieſme liure, deteſtant les friandiſes de ſon temps, à inſeré les vers d'Euripide treſancien poëte, contenants telle ſentence: Quelle choſe eſt en plus prompt vſage pour nourrir les mortels, que le don de Ceres, & le breuuage d'eau? Mais l'abondance eſt ce qui les eſmeut à recercher les friandiſes des autres viandes. *Genera autem* (dit il) *nomináque edulium, & domicilia ciborum omnibus alius præſtātia, quæ profunda ingluuies veſtigauit, quæ Varro opprobrans executus eſt, hæc ſunt ferme, quātum nobis memoriæ eſt: Pauus è Samo, Phrygia Attagena, Grues Meliſſæ, Hœdus ex Ambracia, Pelamis Chalcedonia, Murena Tarteſsia, Aſelli Peſsinuntij, Oſtrea Tarentina, Pectunculus Chius, Elops Rhodius, Scari Cilices, Nuces Thaſiæ, Palma Aegyptia, Glans Iberica. Hanc autem gulæ peragrantis, & in ſuccos inſuetos inquirentis induſtriam, atque has vndique vorſum indagines cupediarum maiore deteſtatione dignas cenſebimus, &c.* Toutesfois qu'iceluy conſiderāt les choſes de plus loing, & eſcriuant la frugalité qui eſtoit enuers le peuple Romain auāt qu'il fuſt creu en ſon extreme grandeur, à intitulé le tiltre du vingt & quatrieſme chapitre du ſecond liure, *De vetere parſimonia, déque antiquis legibus ſumptuariis populi Romani*. Et Macrobe au dix-ſeptieſme chapitre de ſon tiers liure, prenant le meſme argument à eſcrit, *De legibus latis contra luxuriā veterum Romanorum.* Mais Pline plus ancien que les ſuſdits, à encor mieux dit au quatrieſme chapitre du dixneufieſme liure, en ceſte maniere. *Romæ quidem per ſe hortus ager pauperis erat. Ex horto plebei macellum, quantò innocentiore victu? Mergi enim credo in profunda ſatius eſt, & oſtrearum genera naufragio exquiri, aues vltra Phaſidem amnem peti, & fabuloſo quidem terrore tutas, imò ſic precioſiores. Alias in Numidia, atque AEthyopia in ſepulchris aucupari, aut pugnare cum feris mandi ab eo cupientem quod mandat alius. At hercule quàm vilia hæc, quàm parata voluptati, ſatietatique, niſi eadem quæ vbique, indignatio occurreret?* Puis apres il dit: *Hortorum Cato prædicat caules: hinc primùm agricolæ æſtimabantur priſci, & ſic ſtatim faciebant iudicium, nequam eſſe in domo matremfamiliàs (etenim hæc cura fœminæ dicebatur) vbi indiligens eſſet hortus. Quippe è carnario, aut macello viuendum eſſe. Nec caules (vt nunc) maximè probabant, dānantes pulmentaria quæ egerent alio pulmentario. Id erat oleo parcere. Nam gari deſideria etiam erant in exprobratione. Horti maximè placebant, quia non egerent igni, parcerēntque ligno, expedita res & parata ſemper: vnde & acetaria appellabantur, facilia concoqui, nec oneratura ſenſum cibo, & quæ minimè accenderent ad deſiderium panis, &c.*

Authorité d'Aulugelle cōtre les friādiſes de ſon tēps.

Viãdes diuerses selõ les saisons de l'ãnee.

Mais tout ainsi que diuerses saisons de l'annee nous liurẽt diuerses manieres de viandes pour nostre vsage, tout ainsi sçauent s'en accommoder pour leur vie, les ayants recueïllies en leur saison, & conseruees en diuerses manieres: car comme il n'y à rien de plus exquis es festins qu'on faict au printemps que d'y voir quelques ieunes volailles tẽdres pour leur aage, aussi l'hyuer lors qu'on les à bien nourriz & gras, en sont trouuez meilleurs. Parquoy apres auoir escrit les mets des anciẽs, extraicts de leurs liures, mettrõs encor les nostres, selon qu'on les sert communemẽt à la maniere Françoyse, selon que l'auons extrait d'vn petit liuret intitulé, Le memoire pour faire vn escriteau pour vn banquet, nous auons pensé meriter pouuoir estre inseré en cest endroit, pour la diuersité des noms Frãçoys qu'on y troue. Quand tu vouldras faire vn banquet (dit il) regarde en ce chapitre & tu troueras des memoires pour faire ton escriteau. Premierement auras Chapons pelerins, Cercelles confites, Lions de blanc chapon, Andouïlles de Gelee, venaison de Sanglier aux marrons, Cresme fromentee, Perdris à la tonnolette, Pastez à la tonnolette, Pastez de venaison, Sallades vertes, Sallades d'entre-mets. Autrement, trouueras Faisans, Leuraux, Butors, venaison de Cheureau, Pluuiers, pastez d'Allouëttes, Gelee en poincte de diamant, Paons reuestuz, Pigeonneaux, Cheureaux farcis, Oysons à la maluoisië, Pieds à la saulce d'enfer, plus à esturgeon, Perdris, Connins, Cercelles, Poulsins au vinaigre, pastez de Pigeons, Pastez de venaison, Cheureaux au formage de Millan, Gelee embree, Gelee mouluë, Gelee blanche picquee, Tanches Lombardes, Taillis d'Anglettere, Marsouïn contrefait, Iaspe, Oliues, Perce-pierre, Pourpier confit, Concombres confits. Patisserie: Pastez de coings, Escussons de gelee, Tartes fanaydes, Blanc manger, Fleurs de lis de gelee, Gasteaux fueillettez, Tartes d'Angleterre, Bauldriers de põmes, Flaiols, pastez de Marrons, Tartes de cresme, Angelots de gelee, Sallades de poires de bon crestien, Poires à l'hypocras, Poires de bon crestien entieres, Gauffres coulisses, Estriers de pruneaux, Biscuit, Bignetz, Neffles à l'ypocras, Hypocras, Marchepin, Põmes au gastelin. Autrement: Sallades de laictuës, Cailles au laurier, Fromẽtee à venaison salee, Perdris aux capres, Soleil de blãc chapon, venaison aux nauets, Gelee vndee, pastez de Chapon, Gasteaux Italiens, Saulcisses de veau, Andouïlles de gelee. Autrement: Sallades blanches, Oysons farcis, Pigeons de bois, Chapons gras de Lodun, Pluuiers, Cheureaux, Herons, venaison de sanglier, Pastez de Cercelles, Gelee dechiquetee, Sallade de houbelon, Asperges, Pastez d'Artichaux, Artichaux à la poyurade, Iambons de Mazence, Blanc manger, Sallades vertes, Sallades blãches, Connins à la grenade, Poulletz, Cercelles, hure de Sanglier, longes de Bœuf, Friteaux, Bignets, Pasquenades, Cresme de Mesles, Limonts confits, Papillons de marrons, Gasteau ioly, Escus de gelee, Lesches Lombardes. Plus, Perdris à l'orange, Ceruelats, ciué de Cerf aux naueaux, langues de Mouton à la vinaigrette, pastez de Becasse au bec doré, pastez de pieds de Bœuf, pastez de langues de Bœuf, Paons reuestus, Tarte de vin blanc, Testes de cheureaux, Chapons rotiz, Cercelles, Butors, Pigeons, Chapons, Citrons, pastez d'Allouëttes, pastez de pieds de Mouton, Tarte ancienne. Plus: Saulce de veau, Faisans, Pluuiers, Poullets, Oysons, Lapereaux, Oliues, pastez de Pigeons, Fontaine de gelee, Ramiers en poyurade, Tartes de pommes, Herons, Becasse à lequesat, Allouëttes, Tartes de mouëlle de Bœuf, pastes de Poulets, Oriflants de gelee, Moust, Tartes

Viãdes diuerses à faire vn bãquet.

de pruneaux,Perches,Becaſſes,Leüraux,Cailles,Cines, Albanois,Paſtez de pommes,Tartes angoulouſees,Tartes de pômes hachees bię en broc, venaiſon de Cheureau, Hure de ſanglier, Gelee commune, Neige en romarin, Paſtez de Coings, Tartes de creſme,Tartes d'Angleterre,Gaſteaux feuïlletez, Gaſteaux ioyeux, Formage plaiſantin,Butors,petits Poulſins. Plus,Riſſoles,petits Chouz touts chaulds, Gaſtelets baueux, Ratons de formage, Poires à l'ypocras, Poires en ſallade, Marrons,Pommes de Capandu, Sallade de Citrons, Sallade de Grenade, Eſcus de gelee. Nous n'auons entreprins nommer tout ce qu'on pourroit bien nombrer entre les mets des feſtins, toutesfois que qui le voudroit lire, le trouuera au quatrieſme de Pantagruël, au lieu ou il parle des gaſtrolates. Quant à noſtre part, nous eſtimons que les autres nations ne ſçauroyent tant nommer de mets en leur langue,que les Françoys:Car encor que Martial au quatorſieſme liure parlant *De Piſtore dulciario*,qu'interpretons vn ſuccrier, ait dit,

Mille tibi dulces operum manus iſta figuras
Extruet,huic vni parca laborat apis:

Si eſt-ce qu'ils n'auoyent noms propres pour les nommer, comme nous faiſons maintenant les noſtres. Les Turcs me ſemblent retenir beaucoup de la maniere des anciens Romains en leur manger, à qui lon auoit accouſtumé apporter vn grand plat,contenant ce qu'on deuoit manger,comme pain,& chair,miſes en plu ſieurs autres petites vaiſſelles,eſquelles eſtoit la viãde qu'on auoit ſeruië.La maniere de ſeruir les Princes Françoys,à noſtre iugemẽt,excede toutes les autres en honneſteté,& ceremonies bien ordõnees: & croy que ce que les panetiers de la court nomment Nefs, eſt ce que les anciens Empereurs, & Pontifes Romains nommoyent en Latin,*Delphini*.Vne ceremonie eſt gardee en noſtre France, que nulle autre nation n'à accouſtumé faire:C'eſt,qu'es meſnages & meſmemẽt des perſonnes priuees,lon ne met vaiſſeau,ne voirre deſſus table pour boire: car ſi quelqu'vn à ſoif,on luy en apporte du buffet,ſur lequel lon tient les vaſes, & autres vtenſiles d'argẽt, ou vaiſſelles en parures. Il ne fut onc que les ſeigneurs anciens n'ayent eu leurs ſommeliers, & eſchanſons en office different, comme eſt maintenant à noſtre mode:mais ie doute s'ils auoyent des eſcuïers trenchants,qui leurs coupaſſent les viandes deuant eux.Quelles qu'ayent eſté les delices,les repas,le viure des anciens ou modernes, il n'eſt aucun qui ne ſçache que c'eſt le lieu, auquel les hommes tiennent diuers propos: car lors ſe trouuants en tranquillité d'eſprit, apres auoir vacqué grãde partie du iour à leurs exprés affaires, & principalement en lieu propice au ſouper,chaſque perſonne ſe trouuant en ces guogues, prononce mots ioyeux: Car cõme les hommes pour ſe maintenir en eſtre, ſe ſentent auoir affaire des biens de nature, ils veulent maintenir leur eſprit, & ſuſtenter le corps, & ſont contrainčts vacquer à leur deuoir,pour n'auoir deffault de nourriture. Car il n'eſt homme qui ſoit exẽpt d'vn certain deuoir deu à tout corps animé.Parquoy l'homme prenant ſon repas prononce ſon langage, ſelon lentretien de la compagnie preſente: Car encor qu'il ſoit à part ſoy, ou il eſt pire qu'vn autre animal, il fait quelque diſcours en ſoymeſme.Voyons vn oyſillon tant en ſa liberté,qu'eſclaue, il ne ſe peut tenir qu'il ne murmure touſiours quelque choſe: tout ainſi l'homme au moins s'il enſuit la loy de nature,ſe trouuant en aſſemblee pareille à luy, communique ce que luy eſt aduenu de nouueau en la iournee.A l'exẽple dequoy lon

Maniere de ſeruir les anciẽs Romains à table.

Hõneſteté à ſeruir les Princes à table

Seruir en buffet.

Les repas propres à tenir propos.

peut reprouuer l'austerité de ceux qui sont autrement. Parquoy telles que sont les assemblees, tels sont les propos qui y sont tenus: car entre hommes de sçauoir, modestes, & d'autorité, lon n'y entend autre propos que de science, chose d'estat, & de philosophie : toutesfois que le plus souuent ceux qui se pẽsent demis-dieux terrestres, & qui s'essayent de prononcer en iuges, se font moquer d'eux. Car encor que leur reuenu les maintienne en authorité, si est-ce qu'ils sont subiects aux iugemẽts de ceux qui les oyent parler. Bien est vray qu'il est en leur puissance de faire estaller force viandes sur table: toutesfois il n'y à charcuitier qui n'en fist bien autant, ains encor plus d'extrement, s'il en auoit le reuenu. Quelques vns parlants des choses produictes en nature, ont esté ouïs, qui ont maintenu qu'il y à de deux mil sortes d'oyseaux, & deux fois autant de poissons, & innumerables especes de bestes à quatre pieds : ausquels auons quelques fois respondu, que tout homme raisonnable doit tellement borner son dire, qu'il y constituë quelque fin. Car qui nieroit qu'il n'y eust de deux mille sortes d'oyseaux, ou dix mille, n'estant asseuré de l'infiny ouurage de nature, ne seroit reputé sage. Mais l'homme de bon iugement qui à beaucoup pratiqué de bonnes choses, se propose vn arrest pour la certitude sur la cognoissance des choses naturelles. Car si quelcun maintenoit deux mil especes d'oyseaux, feroit cõme celuy qui diroit, qu'il est plusieurs mõdes, & qu'il y à vn Soleil, & vne Lune en chascũ mõde, qui est chose du tout incroyable. Toutesfois que le souuerain conditeur des choses animees à donné la perspicacité, & entendement à l'homme, & à voulu qu'il fust en sa puissance de nombrer à peu pres les choses produites es elements, qui sont faictes pour son vsage. Parquoy semble qu'il n'est du tout hors de la puissance de l'homme diligẽt obseruateur des choses, de les reduïre iusques à vn certain nombre. Aristote & les autres anciens en ont parlé de la plus part d'iceux. Parquoy dirons librement selon nostre iugement qu'il est hors de la puissance des hommes de trouuer à peu pres plus de cinq cents especes de poissons, plus de trois cents sortes d'oyseaux, & plus de trois cents de bestes à quatre pieds, & plus de quarante diuersitez de serpents, & plus de trois cẽts choses propres à manger, issuës des herbes, ou des arbres: Sçachãts mesmement qu'il y à plus de mil ans qu'vn discours tel qu'est cestuy cy à esté mis en auant entre les gents de sçauoir. Pline nous en est tesmoing, qui à l'vnziesme chapitre du trente & deuziesme liure, fait apparoir bõne partie de ce qu'auõs dit, parlant en ceste maniere, *Peracta aquatilium dote, non alienũ videtur indicare per tot maria tam vasta, & tot millibus passuum terræ infusa, extráque circundata mensura penè ipsius mundi, quæ intelligantur animalia centũ septuaginta sex omnium generũ esse, eáque nominatim cõplecti. Quod in terrestribus, volucribúsque fieri nõ quit. Neque enim omnis Indiæ, Athyopiæque, aut Scythiæ, desertorúmve nouimus feras aut volucres, cũ hominũ ipsorũ multò plurimæ sint differentiæ quas inuenire potuimus. Accedat his Taprobane, insulæque aliæ Oceani fabulosè narratæ. Profectò conueniet, non posse omnia genera in contẽplationẽ vniuersam vocari. At hercule in tanto mari Oceano quæcunque nascuntur certa sunt, notioráque (quod miremur) quæ profundo natura mersit.* Quant à ce qu'il dit, *non posse omnia genera in contemplationem vniuersam vocari*, nous ne voulons entendre qu'on les puisse bien tous cognoistre, mais qu'on en peut approcher de bien pres.

Contre ceux qui mettent deux mil sortes d'oyseaux.

Combiẽ y a d'especes de poissons, oyseaux, bestes à quatre pieds, serpents, arbres, & herbes.

Animalium cẽtũ septuaginta sex genera.

Diuination des anciens, que les Augures, Arioles, Aruſpices, Vaticinateurs, & Nigromanciens ſouloyent trouuer en contẽplant les interiẽures parties des oyſeaux, & autres animaux trepaſſez, en faiſant leurs ſacrifices.

CHAP. XXII.

LA auons rendu raiſon pourquoy les Egyptiens ſouloyent adorer pluſieurs animaux, & quelques oyſeaux, & au liure *De Medicato funere* auons dit qu'ils les ſouloyent confire lors qu'ils les trouuoyent morts par les champs : mais nous en parlerons encor au chapitre de l'Ibis, & de la Cigogne. Il n'eſt aucune choſe moderne qui ne ſe reſente ie ne ſçay quoy de l'antiquité: Car les hommes n'ont rien de meilleur que de s'accommoder par les lois & couſtumes de leurs anceſtres, & moyennant qu'ils le facent auec diſcretion en comparaiſon du pire au meilleur, lon n'y trouuera que reprendre. Il eſt quelques fois neceſſaire dire beaucoup en parlant des choſes que le vulgaire les ignorant eſtime petites : telles poſsible, qu'es diuinations, & aruſpices, que certains hommes conſtituẽz en tels offices faiſoyent anciẽnement ſur les chants des oyſeaux : Car ils pretendoyẽt diuiner les choſes futures, ou pour les auoir veu voler, ou de leur auoir regardé les entrailles, ou par leurs contenances. Galien au liure *De ſectis philoſophorũ*, n'à du tout reiecté leur doctrine: Car il eſcrit ainſi: *Plato, necnon & Stoici diuinationẽ introducunt, quæ vel numinis alicuius præſentia, vel propriæ mentis diuinitate, vel ſoluto per ſomnũ animo excitatur, præterea Aſtrologicã, & haruſpicinã. Verũ vt hi plura diuinationis genera ponunt, ita omnia Xenophanes, & Epicurus tollunt. Pythagoras haruſpicinã tantùm improbat. Ariſtoteles, quẽ ſequitur Dicæarchus, duas relinquit, ſomniũ, & furorẽ. Quanuis enim animas immortales eſſe non arbitrentur, eas tamen diuinitatis fatentur cuiuſdã eſſe participes.* Nous auons encor pluſieurs autheurs qui font grande mention des anciennes ceremonies, & ſuperſtitions de tels ſacrificateurs, & principalement Aulugelle en à parlé en diuers chapitres, par leſquels lon peut voir, qu'il aduient ſouuent que ce, que les hommes introduiſent au commencement en bonne partie ſoubs eſpece de bien faire, eſt puis apres ſubtilement mis en valeur iuſques à prendre grande authorité: & que quãd quelque choſe ſuperſticieuſe à peu frauduleuſement gaigner l'entendement de l'homme, vient à la part fin à luy commander totalement. Mais pour bien declarer cecy, il fault commencer de plus loing. Les anciens voyants aduenir quelques choſes prodigieuſes ou es elements, ou en l'eſtre de nature, principalement en l'ær, en l'eau, ou en terre : cõme quand il pluuoit choſes monſtruẽuſes, ou que quelque feu, ou nuẽe obſcure, fouldre, ou tonnerre les auoit eſpouentez : ils ſe conſeilloyent à aucuns vaticinateurs, c'eſt à dire diuinateurs, ſur la matiere aduenuẽ : qui faiſoyent à croire qu'ils diuinoyent par leurs ſciences, dont y en auoit aucunes nommees Eromãcie, Geomancie, Piromancie, & Hydromancie. Encor y en auoit d'autres, auquels quand les Republiques, ou princes vouloyent faire vne entreprinſe hazardeuſe, ſe ſouloyent conſeiller: & iceux eſtãts conſtituẽz en certaines offices de dignité, eſtoyẽt diuerſement nommez, les vns *Aruſpices*, les autres *Arioli*: deſquels le peuple pretendoit ſçauoir l'iſſuẽ de toutes choſes, dont ils ſeroyent requis. C'eſtoit la cauſe,

Ceremonies introduictes auec le tẽps prennent grand accroiſſemẽt

qu'on adiouftoit moult grande foy en leurs refponces. Tels diuinateurs faifoyent leur miftere en contemplant les interieüres parties tant des oyfeaux, que des autres animaux, fur leurs facrifices: Soit donc mis en queftion à fçauoir fi par l'infpection d'icelles, ils pouuoyẽt diuiner les chofes aduenir, & s'il y auoit aucune chofe de verifimilitude en leur fait, dont lon fe peut affeurer de ce quils promettoyẽt? Premierement qui ne fera bien d'opinion que le commencement de tels Arufpices, & Arioles ait prins fa fource foubs efpece de fimplicité, & que blandiffant chafcun, & luy promettant les chofes defirees (qui eft le plus grand plaifir que puiffe receuoir l'homme en viuant) ait efté appliquee au commencement aux ceremonies de la religion, & que puis ils y ayent meflé encor plufieurs autres chofes auãtageufes pour ceux qui l'exerçoyent? Car comme le genre humain eft facilement efprins des tenebres foubs vertu de faulfe religion, & eft toufiours defireux de fçauoir ce qui luy doit aduenir, tout ainfi laiffant poffeder fes fens à cefte fcience, il n'eft bonnement en luy de s'en demettre, eftãt faify de tel lien, qui à defia occupé fon efprit. Voyant donc que plufieurs gẽts doctes, & Senateurs Romains s'en font voulu entremettre, & l'excercer, il femble que fuperftition ait toufiours dominé entre les nations de toutes contrees, & qu'il ne fut onc, que les grands feigneurs n'ayẽt bien fçeu difsimuler le fait de la verité: Car fi les Ducs, Roys, & Empereurs, non feulement Romains, mais aufsi Egyptiens fe font attribué ce droit, il fault qu'ils ayent entendu qu'il y euft certitude en la fcience, ou bien vouluffent difsimuler la fallace, & trõperie d'icelle. L'ethimologie de cefte diction A*ufpiciũ*, nous enfeigne qu'elle vient *ab auibus infpiciendis*, c'eft à dire, de regarder les oyfeaux: Comme aufsi A*rufpiciũ ab aris*: c'eft à dire de regarder les autels: & de la lõ dit que *Arioli* eftoyent ceux qui brufloyent les chairs des beftes fur les autels. A*uguriũ* eftoit dit *ab auiũ garritu*, c'eft à dire du defgorgement des voix d'iceux. Or s'il y auoit certitude en leur fcience, pourquoy ne dure elle encor maintenant? & fi c'eftoit fallace, pourquoy en abufoyent ils le vulgaire ignorant? Lon prouuera bien par diuers paffages de la Bible que la fcience des Arioles, Arufpices, & Augures eft moult antique. Parquoy lon pourroit penfer que c'eft de l'inuention des Chaldees, ou Egyptiens, & que les Tufcains l'ont aprinfe d'iceux. Il y à quelques modernes lifants ce q̃ Cicero en à efcrit, qui ont penfé q̃ l'origine de ladite fcience n'en eftoit plus ancienne que des Tufcains: mais fi lon veult confronter les anciens autheurs, il ne fera mal aifé de s'en rendre efclarcy. Pline à efcrit au cinquantefixiefme chapitre du feptiefme liure, qu'vn perfonnage nommé Car, ou Caras, trouua les Augures par les oyfeaux: & Delphus trouua ce que les Latins nõment A*rufpiciũ*, & Thyrefias A*ufpicia auiũ*: mais fi ce n'eftoit qu'on vouluft entẽdre qu'ils en euffent prins l'inuention des deffufdits, ou qu'ils fuffent d'autre nation qu'Italienne, ou Grecque, ferions d'opinion qu'on trouueroit lieu pour s'abufer. Iamblicus au liure De M*yfteriis* AE*gyptiorũ*, à dit les fuyuantes paroles, qui font tout à propos à cefte matiere. *Superi dant dona paratis, non folũ naturaliter, fed per intellectũ, & liberã voluntatẽ ipforũ deorũ. Dij dant futurorũ oftenta in extis, auibúfque, & ftellarũ nouis prodigiis, &c.* Peu apres: V*ifcera in oftẽtis tranfmutãtur contra naturã in animalibus ab anima eorũ*. I*n auguriis captandis aues miraculofè mouẽtur ab anima fua, &c.* Mais qu'on puiffe bonnemẽt exprimer quelle eftoit la maniere de proceder en A*uguriũ*, & en A*rufpiciũ*, & en A*ufpicia auiũ*, pofsible qu'il ne fe peut fçauoir: car nous

Arufpices, & Arioles ont prins leur fource foubs efpece de fimplicité

Ethimologies des noms, Aufpicium, Arufpicium, & Auguriũ.

Sciẽce des Arioles eft moult antique.

nous n'en trouuons rien par escrit, sinon que par souspeçon. Nous en pourrōs deduire quelque petite chose de certains passages de plusieurs autheurs anciens, tant Hebrieux, Grecs, que Latins, qui en ont parlé quelque mot en passant : Ioinct que nous trouuons, que *Auguriū & Aruspiciū*, sont ausi prins pour tout autre enseignement tant des arbres, des poissons, & autres animaux, & ausi des plantes : Car Theophraste au quatriesme chapitre du second liure de l'histoire, des plantes, parlant des choses monstrueuses aduenuës sur les plantes, dit en ceste maniere : *Ergo hæc tanquā prodigia, & præter naturæ normā accidere arbitrantur. Neque enim aruspices ista interpretātur, &c. Ad hæc fortuitā quoque mutationē, fieri aiūt interdū fructuū, nonnūquā arborū sumatim ipsarū, quæ quidē Aruspices ostenta esse existimāt*. Pline parlāt des Augures qu'on prenoit des poissons es fontaines, en à pēsé de mesme, cōme il appert par ce qu'il en escrit au ii. chap. du xxx. liure. *In Cātabria Tamarici fontes* (dit il) *in augurio habentur*. Et en mesme passage, *Fons Limyræ transire solet in loca vicina, portendens aliquid. Mirū quoque est, quòd cū piscibus transit. Responsa ab his petunt incolæ cibo, quē rapiunt annuentes. Si verò euentū negent, caudis abigunt*. Aristote ausi au second chapitre du sixiesme liure de la nature des bestes, monstre qu'on auoit coustume de sacrifiër des poulles quasi ordinairement. Car il à escrit: *Gallina etiā discisa, talia sub septo, quo loco fœminis oua adhærent, reperta sunt corpore luteo tota magnitudine oui perfecti: quod pro ostento Augures capiunt*. Mais pource que telles superstitions estoyent faites pour diuerses fins, ils auoyent ausi accoustumé tuër diuerses especes de bestes. Et qu'il soit vray, quand les prestres Romains vouloyent appaiser les iours caniculiers, nommez *Canis ardor*, c'est à dire, la chaleur de l'estoille, que tant eux, que les Grecs nommoyent *Procyon*, ils tuoyent des chiēs de couleur rousse telle qu'est le chamelot, à fin qu'en les sacrifiant à la Canicule, la chaleur qui gastoit les bleds en esté se refraischist aucunement par le sacrifice des chiens. Les Romains auoyent les Auspices en si grande recommandation, qu'ils nourrissoyent des Poulsins tout expressement, & les portoyent en touts temps, allants à la guerre tant sur mer que sur terre, ou estants en leurs maisons, pour assoir leur iugement de la contenance d'iceux, & se regler en ce qu'ils deuroyēt faire sur les gestes, qu'ils voirroyent faire aux Poulsins. Car Suetone en Tybere dit, que Claudius Pulcher capitaine Romain, voyant ses ennemis sur mer, voulut voir manger les oyseaux: mais iceux refusants le manger, les iecta en la mer pour boire en mespris des Auspices. Suetone dit ainsi. *Claudius Pulcher non pascentibus in auspicando pullis, ac per contēptū religionis mari demersis, vt biberent, quando esse nollent, &c.* Lors que noz soldats tenoyent les champs, ils mettoyent vn Coc sur leur bagage allants par païs, comme se resentants de la maniere de faire des antiques Auspices Romains : mais nous le faisons à autre fin, car c'est pour enseigner les heures de la nuict. Cicero dit qu'ils n'auoyent pas seulemēt coustume de regarder les Poulsins en guerre, ains ausi en leurs maisons en priué. Mais les Aruspices auoyēt autre office different aux Auspices, comme il appert par ce que Tybere ordonna qu'on n'allast se conseiller à eux en secret, & sans tesmoings. Suetone escrit au soixantequatriesme chapitre, en Tybere: *Aruspices secretò, ac sine testibus consuli vetuit*. Donc *Aruspicia, Auguria, & Auspicia* auoyent diuerses actions, comme tendants à diuerses fins, lesquelles (comme ferons voir par cy apres) n'auoyent non plus de certitude, que la foy que le vulgaire y adioustoit. Or puis qu'il y à eu plu-

Auguriū & Aruspicium se prennent pour toute sorte de diuination.

Augures faits pour diuerses fins.

Coustume des prestres Romains pour appaiser les iours caniculiers.

Les Auspices ont esté en recōmādatiō à Rome.

Le coc pourquoy est mis sur le bagage des soldats.

Augures, Aruspices, & Auspices auoyēt diuerses actions.

sieurs especes de telles friuoles diuinations, & que les vnes se prenoyent de voir manger les oyseaux, les autres de leur marcher, les autres de leur voix & voler, les autres de leur contenance, & que le principal estoit de l'inspection de leurs interieures parties, & que nous cognoissons de ce téps cy, que toutes ces chosesestoyét faulses, il fault conclure que lors que les hommes estoyent sans la cognoissance de Dieu, les diables faisoyent tels miracles, qu'il sembloit que les diuinateurs euocassent les vmbres de l'enfer pour parler à eux. Car s'il y auoit quelque certitude, les seigneurs de la terre, tels que furét les Empereurs Romains, qui n'auoyent rien de plus genereux en leurs pensees, & souhaits, que de commander à leurs Dieux, se fussent réduz immortels. Dequoy lon se peut asseurer que s'ils y eussent troué quelque chose à leur aduãtage, qu'ils n'eussent esté si infortunez sur l'issuë de leur vie: Car eux, qui n'auoyent faulte d'aucune chose duisante à leurs entreprinses, ne deuoyent trouuer empeschement à leurs desseings, s'il y eust eu apparence de verité. Mais pource que souuent est aduenu que les responses des Aruspices pouuoyent estre conuaincuës faulses, il y auoit tousiours quelque excuse pour eschaper: Car s'ils auoyent failly en ce qui auoit esté mal pronócé, ou ils disoyent que le iour auoit esté infortuné, ou bien que l'animal qu'ils sacrifioyét estoit de mauuaise couleur, ou bien trouuoyent telle autre excuse. Le meilleur estoit que lors qu'ils sacrifioyent les animaux, il sembloit que c'eust esté chose de nulle vertu, s'ils n'eussent proferé quelques paroles de deuotion en tuant les bestes. Il est question de sçauoir maintenant si la vertu de telles diuinations procedoit des paroles, ou de la mort des bestes, & oyseaux. Si lon disoit que la vertu procede des paroles, il fauldroit par cela qu'on determinast telles vertus aux hommes. Parquoy tout ainsi qu'il estoit arresté, que l'homme auoit telle puissance en ces paroles, aussi estoit necessaire qu'il obseruast bien l'ordre de prononcer ce qu'il deuoit dire, à fin qu'il ne nommast quelques paroles les premieres, qui deuoyét estre les dernieres. Tout ainsi comme il à esté de touts temps commun à toutes personnes, que les hommes ayent eu crainte des maledictions d'autruy, & principalement des hommes vouëz au fait de la religion, tout au contraire il n'y eut onc aucune natió qui n'ait eu plaisir d'ouïr se saluër par son nom. Il nous est commun en France qu'en esternuant prions qu'il soit à bien, toutesfois les Almans, Flamans, & Anglois, & ceux des regions Septentrionales n'ont pas tel vsage, ne aussi les Turcs. Et toutesfois ceste coustume est anciéne, tant aux Grecs, que Latins: cóme il appert par les mots d'Aristote, & dont Pline au secód chapitre du vingthuictiesme liure de l'histoire naturelle, demandant la raison disoit, *Cur sternutamentis salutamur? & aliqui nomine quoque consalutare religiosius putant*. Mais pource que c'est plus grande maiesté d'alleguer l'authorité despremiers autheurs, il semble qu'il auoit prins cela de l'vnziesme chapitre du premier liure de la nature des animaux en Aristote, qui dit que l'esternuër est vn signe augural, reputé sacré, & sainct. *Item pars faciei nasus* (dit il) *quæ meatũ prabet spiritui. Aërem enim ea parte reddimus, & accipimus. Sternutamentum quoque eadem agitur parte, quod flatus vniuersi eruptio est. Signum augurale, & vnum ex spirituum omnium generibus sanctum, & sacrũ.* Il est donc manifeste qu'il y à tousiours eu des grandes ceremonies à garder en la discipline des Augures, & que les hommes l'ont eu pour vsage principal en leur religion, veu que se trouuants en estrange païs ne cessoyent pour tant de faire tel sacrifice, comme il appert

Excuses des faulses respóses des Aruspices, & autres diuinateurs.

Coustume de Frãce, quand on esternuë.

par ce

parce qu'Aristote au dix-huictiesme chapitre du mesme liure, en à escrit: *Fellis priuationem* (dit il) *vel in victimis nonnunquam percipi certum est: quippe cùm parte quadam agri Chalcidici Euboiæ, fel nullum pecori sit. At in Naxo omnibus ferme quadrupedibus adeo grande, vt aduenæ, qui sacra fecerint, stupescant, rẽ scilicet prodigij loco sibi arbitrantes, non talem esse naturam terræ illius quadrupedũ.* Quasi comme s'il disoit, que quelque part que se trouuassent les hommes de sa religion, ils auoyent tousiours accoustumé tuër, & sacrifier des animaux selon leur vsage. Cecy est tout à propos pour prouuer qu'on sacrifioit toutes especes d'animaux, tant oyseaux, & quadrupedes, qu'aussi les poissons, & que les sacrificateurs trouuãts les fiëls es vns plus grands, & es autres moindres, ignorants l'anatomie des animaux s'en esmerueilloyent, quasi comme de chose prodigieuse. Les hommes pressez du tonnerre, rauines, ou tẽpestes, n'ont remede plus singulier que de se vouër, & inuoquer leurs dieux par prieres & oraisons: Comme aussi en la peur cõceuë de iour ou de nuict, ou par les visions ou illusions qui trompẽt noz yeux, certains modernes les nomment Phantosmes, retenants ce mot de la diction Greque *Phantasmata*, cõtre lesquelles n'auons meilleur recours que de proferer certaines paroles sainctes. Les Ethniques pensoyent que les principales vertuz de leurs sacrificateurs fussent es paroles proferees & edits prononcez tant en vers de rithme qu'en autre maniere: les autres mipartoyent les vertus les vnes aux paroles, & les autres à la mort des bestes. Parquoy les sacrificateurs ont tousiours eu puissance enuers le vulgaire. Si est-ce qu'il n'est pas que les plus sages entendants l'abbus, ne s'en soyent moquez en eux-mesmes. Mais il appert que le vulgaire de mediocre fortune, de quelque cõdition qu'il fust, à plus tost pensé que le principal remede de ses maux, ou de ce qu'il pretend de singulier en ses desirs, estoit fondé sur les paroles prononcees des hõmes de sa religiõ. Et iceluy se fiãt en cela, le croyoit sans voir aucune chose: car en telles matieres penseroit faire contre sa conscience, d'en demander l'experience visible. Ceste est la raison pourquoy les Augures, Arioles, & Aruspices, vsoyent de moult grandes ceremonies: Et que lors qu'ils sacrifioyent, il failloit qu'il y eust vn hõme deuant le sacrificateur, tenant vn liure escrit, ou estoyent les paroles du sacrifiant. Oultre ce il failloit qu'il y eust encor vn autre homme à costé, qui regardast attentiuement ce que le sacrificateur lisoit, à fin qu'il ne laissast quelque parole sans la prononcer, ou bien en transposast quelque autre. Encor failloit vn quart à ce mistere qui faisoit faire silẽce entre le peuple, à fin que la voix fust ouyee d'vn chascun: Car c'estoit chose estimee leur denõcer malheur, quand le ministre failloit en la prononciation de ses prieres. Parquoy ils auoyent des musiciens qui iouoyent de quelque maniere de fluste, à fin que nulle autre chose ne fust exaulsee de leurs dieux, que ce qu'ils disoyent en leurs prieres. Soit donc conclu que la puissance des Arioles & Augures estoit telle qu'ils la faisoyẽt valoir enuers le peuple, & qu'ils faisoyent valoir leurs coquilles, selon ce qu'ils pensoyent que le peuple les accepteroit. Parquoy il est croyable q̃ les ministres de tels sacrifices estoiẽt tels fins fretez, que ceux à qui les Romains bailloyent leur front à regarder, comme encor maintenant faisons voir noz mains aux Chiromanciens, & à ces gents ramassez nommez Egyptiens, pour nous dire nostre bonne auenture. Mais (comme auõs dit) ce n'est chose nouuelle. Car Iuuenal en sa sixiesme Satyre à dit, *Frontẽque, manũque Præbebit vati.* Nous pensons souuentesfois les choses autres qu'elles

Ceremonies es sacrifices des anciẽs

Quelle estoit la puissance des diuinateurs.

sont,& de petites,les crions deux fois plus grandes. Il semble à ouïr nostre vulgaire parlant de Necromantie, que ce soit la chose la plus espouuentable du monde, & toutesfois c'est seulement vne science qui print son origine de diuination faicte par les charongnes des corps morts: qui depuis à esté tournee à l'inuocation des esprits. Tout ainsi l'art magic n'est ce que le vulgaire pẽse: car le sçauoir de telle science gist en l'Astrologie, attendu que les Magiciens ont esté ceux desquels auons aprins le cours des cieux, Soleil, Lune, Estoiles, & astres, & touts autres mouuements celestes. Cicero à eu bonne grace à la fin du premier liure de diuination, parlant des faux diuinateurs, qui par mocquerie superstitieuse, promettent richesses, & thesors à autruy, qui toutesfois sont tousiours pauures belistres, indigents, & malheureux. Les anciens auoient crainte de ceux que les Latins ont nommé *Præstigiatores*, ou *Fascinatores*, qui est chose cõforme à ceux, lesquels, sans sçauoir pourquoy, disons Sorciers. Mais qu'on lise à la verité ce qui en estoit, & ce qui est adue nu de telles fascinations, & prestigiatures, lon trouuera estre abbus sans aucun effect, non plus que ce qu'on raconte des sorciers. Tout homme contemplatif aura lieu de se moquer du peuple ignorant, qui pense que les sorciers ayẽt telle puissance, qu'on les estime auoir. Ia à lon veu que plusieurs ont esté condamnez es païs de diuerses lãgues, mais touts pauures idiots hommes forcenez. Ia à lon ouï les iugements de la condamnation de plusieurs, par lesquels lon trouuera que les pauures gents auoyent l'esprit transporté & troublé. Or faut il de deux choses l'une, que s'ils font nuisance, ce soit pour la vertu de quelque drogue venimeuse baillee par la bouche, ou autrement appliquee: mais selon cela conuiendroit la nommer poison, & eux empoisonneurs. Ou bien nuisent par paroles prononcees, c'est à dire par inuocations: & si par inuocations, il fauldroit nommer cela enchantement, & eux enchanteurs: Lon n'à pas souuent veu que gents de grande qualité ayent esté accusez de sortilege: mais tousiours vn tas de pauure quenaille, & gents villageois. Et à dire le vray, vn homme de bon iugement n'apliquera son esprit à choses si foles. Et à fin qu'vn tas de pauures gents de village ne s'y appliquẽt, nous auons coustume de le leur defendre vne fois la sepmaine. Ceste maniere de parler d'vser d'enchantement & de sorcelerie ainsi prononcee en ceste langue, est dicte sans que plusieurs sçachent l'origine des dictions. Parquoy pensons que enchanter n'est autre chose que pronõcer ses veuz, requestes, & oraisons aux Dieux, qu'on inuoque en chantant. C'est de la qu'on à inuẽté tant de faintises poëtiques, comme est en Virgile de Meduse, & de l'enchanteresse Circé, qui par art magic mua les compagnõs d'Vlisses en pourceaux: *Carminibus Circe* (dit il) *socios mutauit Vlißis*. Et elle qui se tenoit en la montaigne Circee pres de Caiete, monstroit faire choses admirables, & effects merueilleux, aumoins s'il est vray, ce qu'ils en ont pẽsé. Car Virgile dit en outre que par ses chãsons elle pouuoit gaster les bleds, & les transposer de lieu en autre. *Atque satas* (dit il) *aliò vidi traducere messes*. Ausi dit que les hommes en estoyent infects, & les pensees des hommes troublees: & que sans poison, ne breuuage, & sans faire playe, le sang humain en estoit espandu: & que par ses seules coniurations suffoquoit les hommes, & les faisoit mourir. Voila dõc comment les anciens pensoyent que les enchantements se feissent par chansons. *Carmina vel cœlo* (dit Virgile) *possunt deducere lunã*. Cecy est ce qui à esmeu tant de gents à parler du trou de la Sibille: car comme chascun veult repeter quelque souuenance

Necromantie.

Magie gist en Astrologie.

Præstigiatores, Fascinatores Sorciers.

Sorciers nuisent seulemẽt, ou par drogues qu'ils dõnẽt, ou par paroles.

Sorcelerie defẽdue.

Definitiõ d'enchãter.

Egloga 8.

Le trou de la Sybille.

uenance de son antiquité, aussi la souuenance de l'abitation de Circé est demeuree imprimee en la memoire des paisants, laquelle ils veulent appeller le trou de la Sibile. Aussi auoyent anciennement opinion que les enchanteurs pouuoyent arrester le cours des eaux, & faire mille autres choses incroyables, desquelles lon n'à onc veu aucune experience, non plus que des sorciers qui font leurs factions par sort, ou hasard: desquels voulâts en sçauoir quelque chose, sera trouué que c'est pure fable & mésonge, & ou il n'y à rien de vray. Vne pauure personne troublee, & hors de ses sens, se peut bien imaginer quelque chose supernaturelle, & estant atteinte & conuaincuë par tesmoings, aduouër choses incredibles à nostre esprit: mais à la verité nous pensons attribuër ce vice à sa maladie. Parquoy lon doit iuger d'eux, comme des gents qui par maladie melancholique, & songes fantastiques s'imaginent diuerses choses faulses, qui trompent & troublent leur seus. Les vns pensent deuenir loups, & vont courants par les ruës & lieux champestres, hurlâts comme les loups, dont les medecins les ont nommez *Lycanthropi*, & leur maladie *Lycāthropia*, & en Françoys Loups guaroux. Les autres pensent estre roys, ou Empereurs, & ainsi des autres diuersement troublez d'esprit. Mais quand les hommes malings se sont imaginez de se venger de leurs ennemis, ils leur peuuēt bien nuire par poisō. Car n'osants les assaillir ouuertemēt, ce n'est merueille s'ils songēt mille manieres pour se venger & les endommager frauduleusement. Parquoy ne fault estimer telles gents estre sorciers, mais empoisonneurs: & si c'est par poison, c'est par la vertu de quelque drogue, & non par sort, comme leur nom l'emporte, car le sort est deffendu: mais c'est que les hommes estants plus conuoiteux des choses deffenduës, voyants que la loy ne permet les sorceleries, pensent que c'est quelque autre chose, & y adioustants foy, s'essayent en choses imposibles, & lá se trouuent si fort deceuz qu'ils sont souuent transportez d'esprit, tellement qu'ils confessent, & aduouënt choses imposibles. Les hommes qui ont faulte de sens, & de vertu naturelle, demeurent les vns opiniatres, & meurent soubstenants vne opinion contraire à celle des autres, comme au contraire il y en à qui se laissent persuader tout ce qu'on veult qu'ils croyent. Qui se sera trouué es assemblees entre diuerses nations de langues dissemblables, & aura entamé quelques propos de sorcelerie, en entendra en brief encor plus qu'on n'en sçauroit escrire: Car lon n'y trouue iamais fin, nomplus qu'en ce qu'on dit des visions de nuict, & en l'interpretation des songes. Et vn homme croyāt beaucoup de telles folies, ne nous semble moins malade, que ceux qui se les sont imaginees vrayes: car la raison enseigne, que touts deux ont faulte de bon sens. L'vn à l'imagination & apprehension blecee, de penser choses qui ne peuuent estre en nature, & les reciter pour vrayes: l'autre à faulte de bon iugemēt, & l'esprit debile de les croire. C'est de lá que les hommes se laissent vaincre à leurs pasiōs, à l'exemple de deux, qui en mesme endroict ont affections contraires, l'vne d'amour, l'autre de ialousiё. Mais pour ce que cela ne leur peut tousiours durer, ils peuuent bien dire lors qu'ils sont retournez à eux, qu'ils sont gueriz de griefue maladie. Si anciennement quelqu'vn estoit transporté d'esprit, il y eut vn prouerbe qui vint des Grecs aux Latins, par lequel on disoit luy estre besoin *Nauigare Anticyrā*: Car le bon Hellebore qui purge l'humeur melancolic dont estoyent gueriz les fols, croist en ce païs lá. Mais maintenant les Françoys dient à tel malade, qu'il à affaire d'estre mené à sainct Mathurin.

Lycāthropi. *Loups guaroux.*

Prouerbe contre les fols.

Il y à certains endroits, esquels lon mõstre encor pour l'heure presente choses de plus grande folie, & difficiles à croire, que tout ce qui fut onc recité : mais il n'est libre de le declarer plainement. Toutesfois lon mõstre des paniers plains de plume, des lozanges de voirre, des carreaux de fer, des tuilles, des pierres & caillouz, des faulcilles, des rasoërs, du bois, de l'acier, du drap, des crapaux, des pieces de chair, & telles autres barbouilleries, qu'on dit estre sortiës hors des corps de certaines personnes malades, & qu'on dit auoir esté gueriës, apres auoir mis hors l'vne des choses susdites, telles fois par l'espaule, l'autre fois par le bras, par la mamelle, l'autre fois par la bouche. Comment qu'il en soit, il n'y à medecin & philosophe oyant ce qu'ils en dient, qui ne s'en esmerueille. Car de cracher de la plume, du voirre, & telles autres choses, cela passe l'entendement des hommes. Somme que le monde n'à esté sans subtiles tromperies en quelque maniere que ce soit aduenu, combien que maintenant n'ayons aucuns de telz ouuriers, qu'auons diuersement nommez *Aruspices, Arioli, Augures*. Toutesfois il s'en trouue pour le iourd'huy plusieurs qui sont encor plus subtils : tels dis-ie que ceux dont quelques autheurs Latins ont parlé, & qui promettent les royaumes à ceux, desquels ils empruntent, ou demandent vn escu. Ce sont noz abstracteurs de la quinte essence, les faiseurs de pierre philosophale, qui s'adressent communement à ceux qui ont argent en bourse, & qui croyent ce qu'ils dient: Car sans la credulité, & persuasion que les riches ont de tel sçauoir, ils ne se laisseroyent si finement tromper, sans auoir esgard, qu'eux qui n'ont rien, promettent les richesses aux autres: toutesfois que s'il y auoit aucune esperance qu'il fust en leur puissance de tenir ce qu'ils promettent, ce seroit eux mesmes qui se deuroyent enrichir les premiers, & puis besongner pour les autres. Mais puis que nature nous à donné l'intelligence des arrests quelle à prononcé sur ses productions, & la raison pour quoy elle l'à fait: nous monstrerions grande inconstance de penser choses supernaturelles, la ou il ne les fault aduouër. Car si c'est chose qui se demonstre à noz sens, ce sera luy faire tort de chercher cinq pieds en vn mouton, à qui elle n'en à baillé que quatre. Toutesfois il n'y eut onc assemblee d'hommes viuãts d'autre maniere que le peuple commun, suyuants vne maniere superstitieuse, ou il n'y ait eu quelque secret. Et les Druydes n'auoyent-ils pas plusieurs choses reseruees à eux? Et les Vestales ne sçauoyent-elles pas bien que sans donner nourriture à leur feu qu'il se fust estainct? Il fault doncq' croire que les Augures & tels autres contemplateurs d'oyseaux en vie, ou morts, auec telles autres bestes s'entr'estoyent donné le mot du guet, tel posible comme en toutes assemblees de ce temps cy: & qu'ils faisoyent entendre aux ignorants qu'il n'appartenoit à quelcun auoir puissance de faire bien ou mal par sa priere, s'il n'estoit bon obseruateur de toutes les ceremonies appartenantes à tel estat: & semble que cela se faisoit pour le regard de la dignité: Voulants que comme ceux qui ont occupé le supernaturel, soyent en plus grande authorité: & eux maintenants leur office, l'estimoyent de plus grand priuilege, que de touts les autres qui sont en la iurisdictiõ des hõmes.

Imposture des sorciers.

Alkimistes faiseurs de pierre philosophale.

Que la diſſection des oyſeaux, & autres animaux à eſté neceſſaire à noz anceſtres pour apprendre les ſciences, & principes d'icelles: & de la ſanté & maladie des oyſeaux.

CHAP. XXIII.

CE N'ESTOIT en eſperance de faire medecines aux oyſeaux, poiſſons, ſerpents, mouſches, beſtes terreſtres, & autres animaux, que les anciens contemplateurs des choſes naturelles, les ont premierement anatomiſez. Mais ce à eſté à fin d'auoir meilleure intelligence de leurs actions, ſçachants qu'elles ne ſe donnent à cognoiſtre ſinon aux hommes ſpeculatifs. Celuy donc qui à eſtimé la contemplation des partiës interiëures des animaux de nulle vtilité à noſtre vie, à demonſtré qu'il veult eſtre ignorant des plus hautains ouurages du grand architecte qui les à formez: & encor plus quand il enquiert à quoy l'inſpection en eſt profitable. Mais qui mettra ſon ineptie en comparaiſon à la prudence d'vn fourmy, ou ſa nonchaillance à l'induſtrie & artifice du nid d'vn oyſillon, poſsible qu'il en apparoiſtra d'autant plus ignorant. Car comme les hommes qui veulent apprendre les ſciences ne peuuent rien ſçauoir ſans la cognoiſſance des premiëres lettres, tout ainſi tels idiots qui n'ont rien apprins en viuant, & qui n'ont point de ſens acquis, ne peuuent dire choſes plus haultaines que celles, que leur naturel leur à apprins. Et par cela ne ſçauent que c'eſt que de ſcience: toutesfois veulent qu'on les eſtime ſçauants ſans ſe trauailler à apprendre quelque choſe. Qui leur parleroit des lettres a, b, c, & leur demanderoit pourquoy les vnes ſont nommees conſonantes, & les autres voyelles, & les autres muëttes, c'eſt à dire *Conſonantes*, *Vocales*, *&* *Mutæ*, ils ne ſçauroyent que reſpondre. Car comme auons dit, il fault prendre peine pour acquerir ſcience: mais ils n'y ont point trauaillé, auſsi ſont ils ignorants. Entendent donc que ſans la diſſection des interiëures partiës des animaux, noz premiers docteurs, ne les euſſent ainſi diſtinguees & nómees. Les Voyelles ſont dictes à cauſe qu'il fault ouurir la bouche, & faire voix en les prononçant, d'autant qu'elles ſortent de l'aſpre artere, qu'interpretons le ſiflet, ſans lequel il n'y à animal qui puiſſe exprimer aucune eſpece de voix. Et les Conſonantes ſont dictes à cauſe de quelque conſonance de ſon, qu'on fait en les prononçant. Mais les Muëttes ſont quand on ne fait ne voix, ne ſon, ains quand on les prononce en fermant la bouche, s'eſſayant à parler ſans langue, comme ſont les muëts: c'eſt de lá qu'on dit *Mutire* en Latin, pour ne ſçauoir parler. Qui eſt-ce qui à apprins cela à noz anceſtres, ſinon l'anatomie? Quand nous oyons vne cigale, mouſche gueſpe, ou autre animal faire grand bruit, comment ſçaurons nous diſcerner ſi c'eſt ſon, ou voix, ſinon par la diſſection de l'animal? L'ignorant trouuera il point ceſte enqueſte de trop grande ſubtilité? C'eſt donc par tel commencement que noz maieurs, ont apprins à faire & former leurs lettres, pour les diſtinguer, à les aſſembler en ſyllabes. Somme que c'eſt ce qui leur à enſeigné qu'il failloit ainſi ortographier. Il ne fuſt onc qu'il ne ſe ſoit trouué hommes entre diuerſes nations, qui pour apparoiſtre quelque choſe enuers les Princes ou republiques, ont eſſaié controuuer nouueaux mots, & eſcrire ainſi comme lon prononçoit de leur temps, & toutesfois il n'eſt en la puiſſance d'vn homme pour

Pourquoy les oyſeaux, & autres animaux ont eſté anatomizez.

Voyelles.

Conſonantes.

Muettes.

Enſeignement de l'orthographe.

grand ſeigneur qu'il ſoit,de faire changer l'orthographe accouſtumee,& inuenter des mots qui ne ſont en vſage ſi tout le peuple ne s'y accorde.Suëtone treſſuſfiſant & ancien autheur, à oſé blaſmer l'Empereur Auguſte, de ce qu'il ſe mettoit en effort d'eſcrire en Latin ainſi comme lon prononçoit de ſon temps. Et Auguſte meſme quand il l'euſt entreprins, n'euſt ſceu faire qu'on l'euſt enſuyui: de laquelle choſe Suëtone en rend ainſi la raiſon:pource,dit il, que c'eſt erreur commune en la pronōciatiō,de muër,ou laiſſer quelques lettres, ou ſyllabes ſans les proferer. Il eſt donc difficile que ceux de noſtre temps, qui controuuent nouueaux mots,puiſſent faire qu'on les reçoiue, ne auſsi que leur orthographe nouuelle en noſtre langue ſoit enſuyuie de ceux qui viendront apres nous: ſçachāts qu'il fault que la plus part du peuple s'y accorde, d'autant qu'il eſt requis que les paiſants des villages,bourgeois, & artiſans des villes, & hommes qui nentendent Arabe, Latin,Grec,ne Hebrieu,puiſſent auſsi bien comprendre les ſignifications des dictiōs Françoyſes,comme les gents de plus grand ſçauoir.

Orthographe nouuelle ſans authorité.

Donc pour monſtrer que ce n'eſt ſans vtilité, qu'on fait diſſection, & obſeruation des parties interiëures des oyſeaux,& de touts animaux,Ariſtote en ſert de teſmoin,& Theophraſte,Galien, & Dioſcoride des plantes. Comme euſſent-ils ſceu que les vns eſtoyent ſans rate, & quelques autres n'auoyent point de fiel,& les vns ſans iabot, que les Latins nōment *Ingluuiem*, & les autres n'auoyent,ou auoyent l'eſtomach calleux, c'eſt à dire dur ou mol?Et que des plantes les vnes ſont ſans moëlle, les autres ſans fruict, & telles autres enſeignes, s'ils ne les euſſent veu toutes par le menu tant dedens que dehors?Des beſtes ruminantes, les vnes ont deux eſtomachs,auſsi ont les oyſeaux: les cauſes de telles choſes ne ſont-elles pas de grande contemplation à vn Philoſophe? Quelques oyſeaux ont deux inteſtins que les Françoys nomment les Sacs,& en Latin *Cæci*,ou *Coli*: les autres n'en ont qu'vn. Parquoy perſonne ne trouue eſtrange qu'on luy ait eſcrit l'anatomie des oyſeaux.

Vtilité prinſe d'anatomie.

Les Faulconniers, pourquoy portent ils de la Myrrhe, de la Mumie, Rhubarbe & autres telles drogues en leurs bougettes, ſinon pour medeciner leurs oyſeaux malades? Donc ne fault il pas qu'ils ſçachēt les diſpoſitions d'iceux, pour auoir cognoiſſance de leurs maladies?car puiſqu'ils ont toutes leurs ptïes interieures bien accōplies pour leurs actions,il aduiēt qu'elles peuuent eſtre mal affectees,& engendrer maladie à tout animal. Les membres ont eſté faicts pour l'vnité de tout le corps, ayāts eſté deputez pour quelque action. Et comme les Faulconniers ſont tenus pour medecins des oyſeaux de proye, auſsi les mareſchaux ſont pour les cheuaux: mais c'eſt pource qu'ils les ont en charge. Il n'eſt donc hors de propos, traicter ce diſcours ſur la ſanté, & maladie des oyſeaux.

Les Faulconniers ſont garnis de drogues pour medeciner les oyſeaux.

Membres ſont faicts pour l'vnité du corps.

Nous trouuons diuers autheurs tant anciens que modernes,Grecs & Latins, qui ont eſcrit remedes ſur les maladies des oyſeaux:mais ſeulement de ceux dont receuoyent plaiſir ou profit.Nous trouuōs que les Romains lors qu'ils eſtoient dominateurs ſur les natiōns eſtrangeres, faiſoyent grande deſpenſe en leurs feſtins publics: parquoy chaſcun s'eſtudioit de faire valoir ſa terre, ou d'auoir reuenu des oyſeaux qu'ils nourriſſoyent en volieres & cages:aux maladies deſquels remedioyent ſelon l'oportunité,car à ceux qui ſont en liberté aux champs, nature leur apprent ce que leur fault. De ce temps cy, n'auons guere eſgard qu'aux maladies des oyſeaux de rapine,ſçachāts qu'on les achete cherement, & eſtants nourris mal à propos, en demeurēt ſouuent malades:

à cefte occafion s'eft trouué plufieurs Faulconniers qui fe font employez, & ont mis liures en lumiere, contenãts plufieurs remedes à propos aufquels renuoyons pour le prefent, ne voulants confumer temps à tranfcrire ce qu'ils ont efcrit. Les oyfeaux peuuent eftre difpofez bien ou mal, maigres ou gras, fi les partiës interieures font deuëmẽt ou mal tẽperees : Car aufsi bien leur peuuẽt aduenir douleurs comme aux animaux terreftres, & mourir pour eftre trop extenuëz, ou auoir trop grande abondance de graiffe, auoir mal à la tefte, endurer le flux de ventre, au cõtraire l'auoir trop eftraint, auoir catarres, le chancre au bec, auoir mal aux yeux, furdité aux ouïes, eftre puants des narines, auoir l'efquinãtie en la gorge, porter la pepie fur la langue, auoir le fiflet empefché, & eftre enrouëz, auoir les poulmons defeichez, ou trop humectez, & faulte d'haleine, & defaillance de cœur, tomber du hault mal, endurer vomiffements, defaillance d'appetit, ou bien l'auoir trop grand, le foye efchauffé, eftre malades de la iaulniffe, auoir la galle, & eftre mangez des pouls, auoir des verms au ventre, & endurer les trenchees, eftre tormentez de la podagre, & auoir les nerfs retirez: comme aufsi telle fois leurs ongles tõbent par maladies, & meurent pour auoir le bec mal ordonné. Mais nature eftant benigne à voulu leur apprendre infinis remedes pour fe medeciner eux mefmes. Et qui plus eft, aucuns d'iceux ont efté nos docteurs à nous enfeigner plufieurs fecrets en medecine. Lon tient que fans les Cigognes l'vfage des chyfteres ne nous feroit frequent. Le Pelican, qui fait fon nid cõtre terre, trouuãt fes petits bleffez du Serpent, leur tire de fon fang pour les guerir. Les Cailles fe purgent de la femence d'hellebore, & les Eftourneaux de Cicuë. L'herbe de Chelidoine à prins fon nom de ce que l'Irondelle medecine fes petits auec fon iuft. La Cigogne fe medecine auec de l'Origan. Les Ramiers, Corbeaux, Merles, Iays, & Perdris fe purgent de Laurier. Les Turtrelles, les Pigeons, & Cocs fe purgent auec de la Campanette. Les Canes, & Oyës auec de l'herbe d'orualle. Les Gruës, & Herons auec du Ionc paluftre, les Griues, Merles, Litornes, & Ramiers s'engreffent l'hyuer des femences de Lierre, qui feroit viande mauuaife à l'homme. Les republiques bien conftituees, veulent que la police ait efgard fur les oyfeleurs de leurs cõtrees, laquelle ne fera hors de noftre obferuation, d'eftre efcrite auant finir ce premier liure. C'eft que les chefs qui ont foing fur le trafic des oyfeleurs, veulent que comme il n'y à petit eftat & meftier, qui ne foit mis en valeur de maiftrife, aufsi ceux qui fe mefient de porter vendre les oyfillons viuants en cage, ayent certain lieu deputé es villes, pour fe trouuer es iours de fefte, les matins feulement. Les autres qui apportent les oyfeaux morts pour manger, ont autre place. Ces oyfeleurs peuuent vendre toutes manieres d'oyfeaux en toutes faifons, hors mis au prin-temps, lefquels encor qu'ils ayent lors congé de vendre les petits, toutesfois il leur eft defendu en ce temps lá, de prendre les peres, fçachants qu'ils font empefchez à couuer & efleuer leurs petits. Or tout ainfi comme diuerfes efpeces d'oyfeaux font cognuz de nous Françoys, aufquels ne fçauons bailler nom ancien, aufsi les anciens en ont nõmé plufieurs que ne fçauons maintenant remercher entre les noftres. Soit qu'on ait dit plufieurs chofes des oyfeaux que ne voulons aduouër certaines: fi eft-ce que ne voulõs paffer oultre fans en toucher quelque mot, à fin de renoueler les noms de plufieurs que confeffons ignorer.

Oyfeaux peuuent eftre bien ou mal difpofez.

Maladies d'oyfeaux

Oyfeaux fe medecinent eux mefmes.

Remedes d'aucuns oyfeaux cõtre leurs maladies.

Police fur les oifeleurs.

De plusieurs oyseaux incognuz.

CHAP. XXIII.

Maintes choses ont esté escrites de diuers oyseaux, qui nous ont semblé fabuleuses: qui est cause que les auons separees de celles qu'estimons vrayes: ioinct qu'on en à autresfois cognu aucuns, desquels n'auons que le seul nom. Encor n'auons peu sçauoir quel oyseau est *Brinthus*. Aristote au neufiesme liure de la nature des animaux, à dit, qu'il habite par les montaignes, & forests, comme la Huppe, ayant la voix harmonieüse, & qui est industrieux en cherchant sa mangeaille. Encor à dit au treziesme chapitre du mesme liure, que *Cinnamulgus*, ou *Cinnamus*, est oyseau d'Arabie, faisant son nid es arbres moult haults, auec des rameaux de Canelle, sur les brãches deliees: parquoy les habitants le voulants auoir, à cause de la Canelle qui est plus fine que l'autre, & n'y pouuãts auenir pour l'exiguïté, & foiblesse des branches, sont contraints l'abbatre auec des plombets. Lon dit que les Egyptiens attachent certains oyseaux nommez *Dacnades*, aux corõnes des plus riches, à fin que par leur chanter & debatre, ils les gardẽt de dormir lors qu'ils se mettent à boire. Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, confesse ignorer quel oyseau est *Incendiaria*, ou *Spinturnix*: & aussi *Cliuina*, autrement nommee *Clamatoria*, & *Prohibitoria*. Et tout de mesme *de Subis*. *Tragopanades* (dit il au mesme liure parlant *De nouis auibus, & fabulosis*) ou *Tragopana*, est maintenu plus grãde qu'vne Aigle, ayant des cornes courbees sur les temples, de couleur de fer: ayant aussi teste de couleur de dacte. Et *Pegasus* (dit il au lieu mesme) est oyseau ayant teste de cheual. Ouide en met qui ont plumes & pieds d'oyseau es eaux d'Achelous, ayants face, & voix humaines, qui à esté aussi attribué aux *Sirenes*. Aristote à aussi escrit *Gnaphalus*, comme oyseau estranger, de belle couleur, bien chantant, & ingenieüx à viure. Lon fait mention de certains oyseaux de la grandeur d'vne Oyë, qui viuent es isles de la mer Caspie, qui ont les pieds de Gruë, le dos moult rouge, le ventre verd, le col blanc entremeslé de taches iaulnes, long de deux couldees, & le bec noir, ayant la voix comme grenoilles. Clitarchus à fait mention d'vn oyseau d'excellente beaulté qu'il nomme *Catreus*, de la grandeur d'vn Paon, ayant les extremitez des plumes de la couleur d'vne Esmeraulde. Les Indiens nomment vn oyseau *Cela*, qui est plus grand qu'vne Ostarde, ayant grande bouche & longues iambes. Encor en ont vn autre nommé *Cercio*, approchant à la grãdeur d'vn Estourneau, peinct de diuerses couleurs, encor plus babillart que les Papegaulx, & apprend mieux à parler comme les hommes. Mais il porte le seruice de l'homme mal-aisement, parquoy il se laisse mourir de faim, & est difficile à appriuoser: il remuë la queuë, cõme le *Cinclus*. Les Indiens nomment vn oyseau de couleur rouge *Dicerus*, & les Grecs *Dicæus*: lon escrit qu'il estoit de la grandeur d'vne Perdris, faisant son nid es haults rochers. Si quelcun auoit prins de sa fiãte la grosseur d'vn grain de mil, destrẽpée en breuage, il mourra des le soir de mort semblable à vn doux dormir sans sentir mal. Parquoy les Indiens s'estudient d'en recouurer, sçachants qu'il fait oublier touts les maux. Lon parle de certains oyseaux qu'on dit auoir esté veuz es cõfins de la forest noire, nõmee

Brinthus. *Cinnamus.* *Dacnades* *Incendaria.* *Spinturnix.* *Cliuina.* *Subis.* *Tragopana.* *Pegasus.* *Sirenes.* *Gnaphalus.* *Caspiæ aues.* *Catreus.* *Cela auis Indica.* *Cercio.* *Dicerus.* *Dicæus.*

mee *Hercynia*, dont les plumes luisent cõme feu, lesquelles combien que la nuict obscure les couure, & les tenebres les espoisissent, toutesfois elles en reluysent d'auantage, dont souuent les hommes du païs allants de nuict, en sont esclairez. Quelques autheurs ont raporté, qu'il voloit des oyseaux d'Ethiopie à Troye au sepulchre de *Mennon*, & par cela qu'on les nõmoit *Mennonides aues* ou *Mennonias*: habitants en la region nommee *Mariandinea*, & estants de couleur noire, ressemblent à vn oyseau de rapine, & ne viuants de chair, ont assez de manger des semẽces. Les habitants du mont *Casius*, en Seleucie, priants Iuppiter, impetrerent qu'il vient certains petits oyseaux manger les Saulterelles qui leurs gastent les bleds, mais ils ne sçauent de quel costé ils viennent, ne qu'elle part ils retournent. Aristote au trẽte-troisiesme chapitre du neufiesme liure *De natura animaliũ*, en nõme vn, *Auis Scythica*, de la grãdeur d'vne Ostarde, habitant en Scythie, qui pond deux œufs dedés la peau d'vn Lieure, ou d'vn Regnard, & ainsi enueloppez les encruche à la summité d'vn arbre les laissant lá, lesquels il regarde quãd il est retourné du pourchas de son viure: Et si quelcun mõte sur l'arbre, il les defent en frapãt des æiles, cõme font les Aigles. Les magiciens ont fait entẽdre qu'on trouue vne Gẽme nõmmee *Chloriten*, dedens le ventre de l'oyseau qui à non *Scylla*, laquelle ils commandent estre enchassee en fer pour s'en seruir à quelques choses prodigieuses. Pausanias faisant mention des oyseaux nõmez Stimphalides, qu'on dit auoir mangé les hommes pres des eaux Stymphalides, & auoir esté tuëz par Hercules, ne voulut affermer s'ils ont affinité auec ceux qu'on surnomme Archadiens d'Arabie: mais qu'il se peut faire qu'estants premierement naiz en Arabie, quelque partie vola en Arcadie en la riuiere *Stymphalis*, ou ils furent ainsi nommez: mais qu'il peut bien estre qu'ils obtiennent autre appellation en Arabie. Lon dit qu'ils sont de la grãdeur d'vne Gruë, ressemblãts à l'Ibis: mais leurs becs sont plus forts, qui ne sont voutez & croches comme de l'Ibis, & portent vne huppe sur la teste. Lon dit qu'ils se tiennent es lieux deserts d'Arabie, n'estants moins cruëls aux hommes, que les Lions & Pantheres, & les assaillẽt s'ils les veullent chasser, & les frapants de leur bec, les naurent à mort. Cardanus fait mention d'vn oyseau nommé *Manucodiata*, que Postel nommoit *Apus*. Les Grecs nommerent *Syrnia*, iceluy que les Latins appelloyent *Strix*. Et les anciens Latins disoyent *Picos*, ceux que les recẽts nomment *Gryphas*. Nous mettons encor *Penelops*, entre ceux qu'ignorons. Aristote à seulement dit, *Penelops*, vole entour les lacs & les riuieres. Si nous croyons au gloseur d'Aristophanes, nous le penserons semblable à vne Cane: mais les vns le veulent entendre plus grand, les autres plus petit, les autres de la grãdeur d'vn Pigeon: autres autheurs veulent qu'on lise ainsi en Pline au vingtdeuxiesme chapitre, du dixiesme liure, *Anserini generis sunt Penelopes*, au lieu de dire *Chenalopeces*. Combien qu'au trente-septiesme liure, chapitre deuxiesme, il die que les oyseaux nommez *Meleagrides*, & *Penelopes*, viuent en vn lac appellé Cratis. Encor aduouons *Cheramus*, nous estre incognu, soit que pour *Ceramides*, on lise au mesme lieu en Pline *Chenerotes*, ce nous est mesme liuree. Pline dit, que c'est vn oyseau plus petit que l'Oye sauuage. Aristophanes parlãt des oyseaux en vne comedie intitulee les oyseaux, en à cogneu vn nommé *Cerchnes*, qui mange les sauterelles. L'interprete à dit en ceste maniere. *Primùm quidem ipsorum vineas Parnopes non edunt, sed noctuarum insidiæ in ipsos & Cerchneidum inuehet.*

Hercyniæ aues

Mennonides aues

Seleucides aues.

Auis Scythica.

Scylla auis

Stymphalides.

Manucodiata.

Syrnia.

Strix.

Pici.

Gryphes.

Penelops.

Cheramus

Cerchnes.

Sporgilus. *Hipothymis.* *Nertus.* *Erythropus.* *Ceblepyres.* *Ampelis.* *Phenedriops.* *Pelecantes.* *Pelecinus* *Plexides.* *Elasa.*

Mais peu apres il se declare mieux, disant qu'il est oyseau d'ongle crochu: *Ibat autem omnis vngues curuatus, Cerchneus, Triorches, Vultur, Cymindis, Aquila, &c.* Il fait encor mention d'vn nommé *Sporgilus*, & tout incontinent escrit ceux cy comme s'ensuit, toutesfois qu'il y en à aucuns qui ne nous sont incognuz.

Citta, Turtur, Corydus, Eleas, Hypothymis, Columba,
Nertus, Accipiter, Palumbus, Cuculus, Erythropus, Ceblepyres,
Porphyris, Cerchneis, Colymbis, Ampelis, Phenedriops.

Et en autre endroit escrit comme s'ensuit. *Et Porphyrioni, & Pelecanti, & Pelecino, & Phlexidi, & Tetraci, & Pauoni, & Eleæ, & Basca, & Elasæ, & Erodio, & Cataractæ, & Melancorypho, & Aegillato, &c.* Donc voila la plus part des noms d'oyseaux incognus prins de diuers autheurs, reste maintenant suyuant nostre entreprinse, nous prendre à ceux desquels auons meilleure cognoissance: comme on pourra voir par noz discours des liures suyuants.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LE SECOND LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX VIVANTS DE RAPINE, TANT DE IOVR

que de nuict, auec leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

En la grand salle du Palais en la boutique de Gilles Corrozet.

1 5 5 5.

Auec priuilege du Roy.



AV ROY.



IRE, pour faire meilleure distinction de chascun Oyseau à part soy en son prope chapitre, commencerons par les oyseaux de rapine: & ayants trouué que les Vautours sont les plus grands en toute ceste espece, seront descrits les premiers, consequemment les Aigles, puis les oyseaux de fauconnerie, & autres viuants de proye, puis finirons par les oyseaux de nuict. Nous auons expressement laissé à parler des Griffons; comme de chose oyseuse, & fabuleuse. Car s'il en eust esté quelque chose en l'estre de nature, il est tout certain qu'Aristote ne l'eust laissé en arriere: ioinct que tous autres anciens autheurs Grecs, & Latins, confessent que ce qui en a esté racompté, est pure fable. Nostre vulgaire mesme, voyant quelque peinture lourdement esbauchee, l'appelle ouurage Griffonné. Parquoy nous sommes deportez d'en dire dauantage. Lon fait monstre d'vn pied d'excessiue grandeur en la saincte chapelle de vostre Palais à Paris, qu'on estime de Griffon: toutesfois q'uil semble artificiel, & non naturel. Aussi nous sommes voulu taire des Harpyes, Chimeres, Pegasi, qu'on dit Cheuaux ælleż, Cocs-atris, Dragons, Sphinges, & tels autres animaux, qu'on feinct estre ælleż, d'autant que ne les aduouons en l'estre de nature, ioinct qu'en auons plus amplement escrit en noż obseruations des païs estranges. Nous esperons ne faillir en ce que monstrerons des oyseaux de rapine de nostre païs, qui ont obtenu nom Francoys: mais estant toute la difficulté mise à leur rendre leurs noms anciens, vserons de noż coniectures, faisants comme les aueugles, qui s'essayent de diuiner les nõbres & figures à tastons. Et lá ou se trouuerõt autres qui en puissent mieulx prononcer, que nous, nous submettons à changer d'opinion, lá ou aurons trouué le contraire: car tout ainsi comme il est à presupposer qu'Aristote a mieulx cognu les oyseaux de proye des païs de Grece, aussi peut estre que nous en auons en noż contrees, & qu'on nous en apporte des païs estranges, desquels ne les Latins, ne les Grecs n'ont fait aucune mention.

Griffõs ne sõt ẽ l'estre de nature.

Ouurage Griffõné.

Harpyes. Chimeres. Cocs atris. Pegasi. Dragons. Sphinges.



LE SECOND LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX DE PROYE, tant de iour que de nuict, auec leurs portraicts & figures.

Du grand Vautour cendré.

CHAPITRE PREMIER.

ON peut cognoistre qu'il y à deux especes de Vautours moult communs en plusieurs endroits tels que les anciẽs les nous ont signifiez. Parquoy estãts asseurez que le Vautour cendré est le plus grãd oyseau de rapine, dõt ils ont parlé, au moins qui est venu en nostre cognoissance, & duquel Aristote à fait expresse mention, l'ayant separé de l'Aigle, & qu'il est quasi vne fois & demie plus grand, il nous à semblé bon le descrire le premier en cest ordre. Et tout ainsi comme Aristote en à cognu des cẽdrez & des bruns, c'est à dire qui blã chissent au regard des autres, il fault que nous les distinguiõs presentemẽt, & descriuions par le menu. Plusieurs autres oyseaux de rapine ont telle difference de la femelle à leurs tiercelets, qu'ils semblent quasi estre d'espece differente. Mais ne les Vautours, ne les Aigles n'ont telle distinction : toutesfois que les femelles sont plus grandes que les masles. Les Grecs exprimants vn Vautour dient *Gyps*, & les Latins *Vultur*. Les paisants de Crete, & les autres qui habitẽt par les montaignes de diuers païs, & ceux des plaines d'Egypte & Arabie deserte s'estudient de les prendre en diuerses manieres. Et apres qu'ils les ont prins, ils les escorchent, à fin de vẽdre les peaux aux pelletiers, qui les sçauent conroyer, & accoustrer soigneusemẽt. Ils vendent aussi la plume des ælles, & de la queuë aux artilliers pour empenner leurs flesches. Le Roy Françoys pere nourrisier des lettres (que Dieu absolue) auoit vn grand oyseau de rapine, lequel, à ce qu'on dit, luy fut nommé vn Miliõ. Plusieurs nous ont raporté l'auoir veu à Fontainebleau, & ayants ouï les enseignes, pensons que ce fust vn Vautour. Nous estimons qu'ils sont passagers en Egypte, comme les Cigognes. Les autres oyseaux de rapine sont differẽts aux Vautours, pource qu'ils ont le dessoubs des ælles tout nud sans plumettes, mais les Vautours l'ont couuert de fin duuet. Leur peau est quasi aussi espesse que celle d'vn cheureau: & mesmement lon trouue vn endroit au dessoubs de leur gorge, de la largeur d'vne paulme, ou la plume est rougeastre, semblable au poil d'vn veau: car telle plume n'à point ses tuyaux formez, nõ plus que aux deux costez du

Deux especes de Vautours.

collet,& au deſſus du ply des ælles: auquel endroit le duuet eſt ſi blác, qu'il en eſt luiſant & delié comme ſoye. Les pelletiers ſçauent tirer les plus groſſes plumes de la peau des Vautours laiſſants le duuet,qui eſt au deſſous, & ainſi la conroyent faiſants pelices,qui valent grand ſomme d'argét. Mais en Fráce s'en ſeruent le plus à faire pieces pour mettre ſur l'eſtomach. A peine pourroit lon croire que les peaux en fuſſent ſi fortes,qui ne l'auroit veu. Eſtants en Egypte, & es plaines de l'Arabie deſerte auons obſerué, que les Vautours y ſont frequents & grands: parquoy eſt à penſer qu'il n'en fault que quelque couple de douzaines pour en fourrer vne robe, toutesfois qu'en France en faiſons ſeulement les parures. Les Vautours ont cela de particulier,que leurs iambes ſont couuertes de poils,choſe qui n'aduient à aucune eſpece des Aigles, & oyſeaux de rapine. Qui ſeroit au Caire, & iroit voir les marchandiſes par les Baſeſtans qui ſont expoſees en vente, trouueroit des veſtements de fine ſoye fourrez de peaux de Vautours, tant des noirs,que des blács.

Ceſt oyſeau eſt nommé Gyps,en Grec,en Latin, Vultur, & en François,Vautour.



τῶν γυπῶν δύο ἐστὶν εἴδη, ὁ μὲν μείζων καὶ σποδοειδέστερος. Ariſt. lib. 8. cap. 3.

Ethimologie du Vautour. N'eſtimons les ſeigneurs Egyptiens, Arabes,& Turcs ſi peu: car ils ſont plus braues en deſpenſe de fins veſtements,que noz gentils hommes d'Europe,& principalement en fourrures. Nous auons approuué telles paroles,eſcrites en vn liuret ancien,dont l'autheur ne s'eſt nommé. *Vultur* (dit il) *à volatu tardo nominatus putatur.*

tur. *Magnitudine quippe corporis præcipites volatus non habet*. Ariſtote au huictieſme liure de la nature des animaux, chapitre troiſieſme, nõme ce Vautour *Spodoideſteros*, c'eſt à dire plus cendré, à la difference des noirs. Les blancs ont le duuet ſi blãc, qu'on iugeroit eſtre la peau de fine fourrure d'hermine ou regnards blancs. Auſsi eſt elle plus belle que des noirs. Deſcriuãts les Vautours noirs, & les ſeparants d'auec les blãchaſtres, ou bruns, dirons premierement que les vns ſont auſsi cõmuns que les autres, & qu'il s'en fault peu que ne les ayõs trouuez de meſme corpulẽce. Qui pẽſeroit qu'il n'y à diſtinction entre eux, que du maſle à la femelle, fauldroit: car des noirs, le maſle & femelle ſont noirs, & ſont plus grãds: & auſsi que Ariſtote à eſté de ceſte opinion. Et pour ne faire les choſes plus rares, on les voit ſouuent es courts des grands ſeigneurs: parquoy n'auons eu ſi grande difficulté à en recouurer les portraicts. Et nous, qui auons aidé à tendre au ſauuage pour les prendre en diuerſes montaignes, ne nous ſera peine de les diſtinguer. Donc chaſcun penſe qu'il nous à eſté loiſible d'obſeruer leurs mœurs, figure, & couleur, & les deſcrire. Voulons encor faire ſçauoir, ores que ne les euſsions peu voir au ſauuage, que les eſtrangers, qui apportent vendre diuerſes peaux d'animaux pour fourrures, les nous apportent entieres, ayants encor leurs pieds, leurs teſtes, & ælles auec toute la peau: leſquels lon peut recognoiſtre & obſeruer les vns des autres, & les diſtinguer d'auec les peaux des Aigles.

Du moyen Vautour brun ou blanchaſtre.

CHAP. II.

Vautour brun eſt different au noir, & en quoy.

FAISANTS diſtinction des deux eſpeces des Vautours, monſtrerons que le Vautour brun eſt different au noir, d'autant que eſtãt quelque peu moindre que l'Aigle, le plumage de ſon col, du dos, le deſſous du vẽtre, & tout le corps ſont de couleur fauue ou brune. Mais les groſſes plumes des ælles & de la queuë ſont de la meſme couleur du noir. Touts deux ont la queuë courte, au regard de la grandeur des ælles: qui n'eſt de la nature de celle des autres oyſeaux de rapine, mais de celle des Pics verds: car on la leur trouue touſiours heriſſee par les bouts, qui eſt ſigne qu'ils la frottent cõtre les rochers, ou ils font leur demeure & leur nid. Les Vautours bruns ou blancs ſont plus rares à voir que les noirs, auſsi ont cela de particulier, que les plumes de deſſus la teſte ſont aſſez courtes, au regard de celles des Aigles: qui à eſté cauſe que quelques vns les ont trouuez chauues, combien qu'ils ne le ſont pas. Ils ont les iambes courtes, toutes couuertes de plumes iuſques au deſſus des doigts: qui eſt vne enſeigne entre touts oyſeaux de rapine qui conuient à eux ſeuls, & qu'on ne trouue en nul autre oyſeau ayant l'ongle crochu, hors mis aux oyſeaux de nuict. Ce brun à les plumes du col fort eſtroictes & longues (comme celles qui pendent au col des Cocs, & Eſtourneaux) au regard de celles de deſſus le dos, des coſtez, & des coings du ply des ælles, qui ſont petites, & largettes en maniere d'eſcailles: mais celles qui ſont deſſous l'eſtomach, comme auſsi celles de deſſus le dos, & les autres qui couurent la racine de la queuë ſont rouſſes, au roux, & au noir, noires: mais en

touts deux sont larges. Les Vautours pour estre de corpulẽce grosse, lourde, & pesante, ne peuuent voler de terre, qu'ils n'ayent premierement prins aduantage en courant, ou bien qu'ils se partent de dessus vne grosse bute. Nous sommes esmerueillez d'auoir veu tant de Vautours en troupe par les campagnes es deserts entre le Caire & la mer rouge. Mais cela aduient pource que communement ce chemin lá est si frequenté des chameaux d'Egypte, dont plusieurs y meurent, qu'on peut dire que c'est leur vray cemetiere, & les Vautours qui viuent de charongne, y ont tousiours pasture. Les anciens ont escrit que les Vautours sont duits à suyure les exercites, c'est à dire les camps: mais il fault l'entendre du païs de leuant: car on les voit rarement par les plaines d'Italie, Almaigne, & France, sinon en hyuer, qu'on les voit voler en touts lieux: car ils laissent les summitez des haultes montaignes, euitants la grande froidure, & passent oultre la mer es regions chauldes: comme aussi nous, estants lors de la famille de M. Guillaume du Prat, Euesque de Clairmont, en ayons veu l'esté sur le mont d'or en Auuergne. Encores dient que les Vautours preuoyent deux iours auant, ou les camps doyuent arriuer: mais l'occasion en est l'esperance de se saouler des tripailles, charongnes, & vuïdange des bestes. Les Vautours ne font communement que deux ou trois petits, mais il y à mout grãde difficulté à les denicher: car le plus souuẽt ils font leur nid au costé de quelque falaise en lieu precipiteux, & de difficile accez.

Vautours preuoyent l'arriuee d'vn cãp.

Vautours cõbiẽ font de petits.

Il estoit

Portraict du moyen Vautour brun ou blanchastre.



Οἱ δ' ἕτεροι γῦπες μικροὶ καὶ ἐκλευκότεροι. Arist. lib. 8. cap. 3.

Il estoit en dispute des le temps de Pline, d'vn oyseau, lequel leurs ancestres nourrissoyét pour leurs sacrifices, & augures, nommé *Immussulus*. *Immussulum* (disoit Pline) *aliqui Vulturis pullum arbitrantur esse, & Sanqualem Ossifragæ. Massurius Sanqualem Ossifragam dicit esse, Immussulum autem pullum Aquilæ priusquam albicet cauda. Quidam post Mutium augurem visos non esse Romæ confirmauere. Ego* (ce disoit il) *quod verisimilius est, in desidia rerum omnium non arbitror agnitos*. Nous auons mis cecy pour monstrer que deslors ils auoyent doubte, & incertitude, quel oyseau est *Sanqualis*, & *Immussulus*: il seroit donc difficile que nous en puissions sçauoir nouuelles.

Immussulus. *Sãqualis.* *Libro 10. Nat. hist. cap. 7.*

Diuision des especes des Aigles, selon le recit d'Aristote, & Pline.

CHAP. III.

GRANDE à esté la diligence des anciens autheurs Grecs, & principalement d'Aristote, qui au trente-deuxiesme chapitre, du neufiesme liure de la nature des animaux à enseigné, qu'il y à diuerses especes d'Aigles. Les vnes sont plus grandes, les autres sont moindres, & les autres petites. Mais il les à toutes distinguees de noms propres, constituant les vnes plus nobles, les autres bastardes. Or auant que commençons à les distinguer de particuliére appellation Françoyse, ferons premierement entendre qu'Aristote qui les obserua par le menu, mit la vraye Aigle au sixiesme lieu, la nommant de nõ Grec *Aetos*. Mais Pline en ce ne l'à pas ensuyui. Touts oyseaux de proye sont comprins soubs ces deux noms, *Aetos*, ou *Hierax*, c'est à dire *Aquila*, ou *Accipiter*. Or doncq puis qu'il y à plusieurs oyseaux de rapine cognuz, & nõmez de noms Françoys, qui toutesfois ne se peuuẽt bonnemẽt prouuer à quelque nom ancien Grec, ne Latin, les rechercherõs tãt par souspeçon, qu'autremẽt. Et pource qu'il y à six especes d'Aigles, ausquelles Aristote imposa le nom tel que les habitants de Grece leur auoyent baillé, il nous laissa enseignes pour les sçauoir cognoistre, beaucoup plus apparentes, que des autres oyseaux de rapine nommez *Accipitres*, dont parlerons par cy apres. La premiere espece d'Aigle fut nommee par les Grecs *Pygargus*, pource (dit Aristote) qu'elle à la queuë blãchastre: c'est celle, dit il, que nous voyons se tenir par les buissons, & autour des villes, & qui est aussi nõmee d'autre nom Grec *Neurophonos*, & en Latin *Hinnularia*. Et elle se sentãt gaillarde, & se fiant en sa force & vertu, mãge les faons des bestes doulces, tãt Cerfs, que Cheureux, Daims, & autres, qu'elle trouue paissãts par les chaintres des pastitz. Nous souspeçõnons que cest Aigle est ce que nous nommons vn Ian le blanc: car tel oyseau frequente aussi par les montaignes & forests. La seconde espece d'Aigle est surnommee de diuers nõs par Aristote: Car pource qu'elle à des taches en ses plumes, on la nõmoit *Morphna* (dit Gaza) cõme qui diroit *Næuia*. Aussi pource qu'elle se paist d'oyseaux de riuieres & de Canes, est nommee *Nittophonos*, c'est à dire *Anataria*. On la nommoit aussi *Planca*, *Planga*, ou *Clanga*. Il nous est aduis estre celle, que nommons maintenant, vn Gerfault. La tierce espece d'Aigle est nommee en Grec *Melænaetos*: mais c'est pource qu'elle est noire. Les Latins dient *Pulla*, ou *Fuluia*: & pource

Aigles diuerses. *Aigles de six especes prinses d'Aristote.* *Premiere espece d'Aigle.* *Seconde espece d'Aigle.* *Tierce espece d'Aigle.*

qu'elle assault les lieüres, *Lagophonos*, & *Leporaria*. On la nomme aussi *Valeria*. Elle est de plus petite corpulence que les autres, mais pour cela ne laisse à estre de grãde vertu & bonne nature : c'est celle que nommons l'Aigle noire. La quatriesme espece à la teste blanchastre : & pource qu'elle à quelque similitude de Vautour, elle fut dicte en Grec de nom composé *Gypaetos*, qui signifie Aigle-vautour. Et aussi parce qu'elle porte des taches es ælles, fut nommee *Percnopterus*: & pource qu'elle est de grande corpulence, fut nõmee *Oripelargos*, qui est à dire Cigoigne de montaigne. Or est-elle Aigle bastarde, debile, pesante, & lourde, criarde, se plaignant tousiours. Aussi est elle batuë des corbeaux, & dechassee de moindres oyseaux, & se tient communement le long des forests. Laquelle nous semble estre celle que nommons Buse. La cinqiesme espece est celle que les Grecs nomment *Haliæetus*, car elle hante les riuages de la mer, & mange le poysson es estangs en terre ferme. Qui voudroit rẽdre ce nom en Françoys pourroit dire Aigle de mer. Nous la nommons en Françoys, Orfraye. La sixiesme Aigle, pource qu'elle est vraye, & legitime en ceste espece, à esté nommee de nom Grec *Gnesion*, ou bien d'autre diction Greque pour sa couleur fauue *Chrysaetos*, & en Latin *Stellaris*: c'est celle que nous nommõs l'Aigle royal, qui est de plus grande corpulence que nulle des autres, aussi est plus rare à voir: car elle se nourrist par les summitez des haultes montaignes. C'est ceste cy, qu'on à nommee l'Aigle de Iuppiter. Quelques autheurs pensent que l'Aigle de Iuppiter ne se paist de chair, mais seulement mange de l'herbe. Ce neantmoins ceste sixiesme cy prend Gruës, Lieüres, Cheureux, & autres bestes terrestres. Voyla donc l'ordre, qu'Aristote à tenu en descriuant les Aigles: mais nous les voulons examiner, à fin qu'en les descriuant separement ayons lieu de les nommer de noms modernes. Les especes d'Aigles, entant que toutes sont d'ongle crochu, se paissent naturellement de chair, toutesfois aucunes estants pressees de la faim, se saoullent de fruicts d'arbres. Toutes les dessusdictes especes ne nourrissent leur petits de mesme façon : car l'vne leur est plus fascheuse, & l'autre plus benigne. Et y en à mesmement de si courtoises, qu'elles nourrissent les petits deiectez & delaissez des autres. Parquoy commençants à la description de chascune, dirons premierement de la fauue, puis apres de la noire, & ainsi consequemment des autres, qui sont venuës à nostre cognoissance. Pline au troisiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, les distingue comme sensuit. *Melænaetos*, (dit il) fut nommee *Valeria*. Elle est de petite corpulence, mais principale en vertu. Elle seule ne fait aucun cry, & se tiẽt es mõtaignes. La seconde est nõmee *Pygargus*, qui à la queuë blãche, qu'on voit par les chãps entre les villages. La tierce est nommee *Morphna*, & par Homere *Percnos*, par les autres *Plancus*. Elle est la plus noire des Aigles, & qui à la queuë plus lõgue. Ceste-cy trouuãt les Tortuës, les enleue à mõt, à fin qu'en les laissant tõber, leur escorce se rõpe à terre, pour les manger : dont Eschylus le Poëte, qui ne se vouloit tenir es bastiments de peur de ruine, fut tué. La quatriesme *Oripelargus*, fut aussi nommee *Percnopterus*, ressemblant à vn Vautour, ayant petites ælles, de plus grande corpulence que les autres. Elle est criarde, bastarde, & foible, & ayant prins sa viande l'emporte, & la mange en l'ær, au contraire de toutes autres qui mangent leur viande à terre. La cinqiesme est la vraye Aigle de moyenne grandeur, rare à voir, & de couleur rougeastre. La sixiesme est *Haliæetus*. Or pource que ne pretendõs interpreter le parler

Quatriesme espece d'Agle.

Cinqiesme espece d'Aigle.

Sixiesme espece d'Aigle.

Aiglesde six especes prinses de Pline.

ler de Pline, ou Ariſtote, ou autre autheur, ſinon entant que voulons nous en ſeruir en la deſcription des oyſeaux, prendrons à les ſpecifier chaſcune en particulier, commençãts par l'Aigle fauue. Il à eſté faict mention d'vne Aigle toute blanche, qu'on nommoit *Cycnia*, qui à prins ſon appellation du Cyne, qu'on diſoit viure en Arcadie autour le lac nommé *Tantalus*. *Cycnia Aquila.*

Du grand Aigle Royal de couleur fauue, & à ſçauoir ſi l'art de fauconnerie eſt inuention ancienne.

CHAP. IIII.

ESTANTS en doubte, à ſçauoir ſi les anciens auoyent vſage des oyſeaux de fauconnerie, auons eſté meuz de cercher beaucoup de lieux es autheurs, auant que nous en pouuoir eſclarcir: mais à la fin ſommes reſoluz de conclure que les Princes Romains, & Grecs tant de l'orient, de l'Aſie, que de noſtre Europe n'auoyent anciennement couſtume de les leurrer, comme lon fait maintenant: & par conſequent croire que les hommes priuez & de petite puiſſance, ne vouloyent faire deſpence à telle choſe, veu qu'elle eſt ſans profit. Nous trouuons bien par Aelian autheur Grec que les Indiens auoyent couſtume d'appriuoiſer les Aigles, & en les nourriſſant les apprenoyent à la vanerie: mais à c'eſt effect ne ſe ſoucioyẽt tant du plaiſir que du profit. Nous auons pluſieurs liures en lumiere de quelques bons fauconniers: deſquels les eſcrits ne contiennent que bien peu d'erudition, tellemẽt qu'il n'y à vn ſeul paſſage qui puiſſe enſeigner pour ſçauoir cognoiſtre vn oyſeau de nom ancien. Puis doncq' que ce n'eſt inſtitution nouuelle d'aduire les Aigles, & les leurrer pour la chaſſe, & qu'icy ayons propoſé eſcrire les eſpeces des oyſeaux, tant de rapine, qu'autres inutiles à la fauconnerie, au moins dont ayons eu la cognoiſſance, declarerons en particulier qu'elles ſont les eſpeces d'Aigles que nous à enſeigné Ariſtote. Mais ce faiſants ne ſuyurons ſon ordre: car nous commencerons par la ſixieſme eſpece nommee *Chryſaetos*, qu'auons des-ia dit cy deſſus auoir eſté dediee à Iuppiter, & qui eſt la legitime entre toutes les autres eſpeces. C'eſt celle qu'on doit cognoiſtre pour la principale. Auſsi Ariſtote en ſa langue la nomme *Gniſion*, qui ſignifie en Françoys, legitime, & non baſtard. Nous auons bien voulu adiouſter les mots Latins de la traduction d'Ariſtote, au trente-deuzieſme chapitre, du neufieſme liure *De natura animalium*, d'autant que ce qu'il en dit nous ſemble ſingulieremẽt bien dit à ce propos. *Sextum genus Gniſion* (dit il) *verum, germanúmque appellant. Vnum hoc ex omni auium genere eſſe veri, incorruptíque ortus creditur: Cætera enim genera & Aquilarum, & Accipitrũ, & minutarum etiam auium promiſcua, adulterináque inuicem procreant. Maxima aquilarum omnium hæc eſt, maior etiam quàm Oßifraga. Sed cæteras aquilas vel ſeſquialtera portione excedit. Colore eſt ruffa, cõſpectu rara, more eius quam Cymindem vocari diximus.* Cela diſoit Ariſtote de l'Aigle Royal, lequel chaſcun ſçaura biẽ recognoiſtre d'auec les Vautours, par ce qu'elle n'à le pied aucunement velu, & couuert de plumes, comme lon voit au Vautour. Il eſt bien vray que la iambe de l'Aigle, eſt courte & iaulne, & à des tablettes par deuant, mais les griffes ſont lar-

Aigle legitime nõmee Chryſaetos, ou Gniſion.

La iambe, griffes, & bec de l'Aigle.

ges & le bec noir,long,& crochu par le bout. Les queuës du grand Aigle Royal & aufsi du petit noir, ſont courtes,& robuſtes par le bout quaſi comme celles des Vautours. Il y en à pluſieurs entre leſdictes ſix eſpeces d'Aigles, de ſi petit courage, qu'on ne les ſçauroit leurrer à la faucõnerie:qui eſt cauſe que nous ne cognoiſſons maintenant ſoubs le tiltre d'Aigle, que le noir, & le fauue. Ceux qui dient qu'il y à des grandes Aigles, des autres moindres, & des plus petites,faillent en la diſtinction,s'ils ne l'entendent en diuerſes eſpeces d'oyſeaux, & qui ont appellation diuerſe:car de ceſte eſpece d'Aigle, il n'y en à aucune qu'on puiſſe nommer moyenne, ou plus grande, qui ne luy donne vn ſurnom de noire, fauue,ou autre tel nom propre : Car l'Aigle eſt touſiours de meſme corpulence. Et ſi ce n'eſtoit qu'elle eſt ſi lourde à porter ſur le poing (& de vray elle eſt moult grande) & aufsi qu'elle eſt difficile à appriuoiſer du ſauuage, lon en voirroit nourrir aux fauconniers des Princes plus qu'on ne fait. Mais pource qu'elle eſt audacieuſe & puiſſante, pourroit faire violence ſi elle ſe courrouſſoit contre le fauconnier, & luy bleſſeroit le viſage. Parquoy qui la veut auoir bonne,il la fault prendre au nid,& l'appriuoiſer auec les chiens courãts,à fin qu'allants à la chaſſe, & la laiſſant voler ſuyuant les chiens,leſquels ayants leué le Lieure,Regnard,Cheureul,ou autre telle beſte,l'Aigle deſcende deſſus pour l'arreſter. Rouge couleur en l'Aigle, & les yeux parfons,principalement s'elle eſt nee es iſles occidentales, eſt ſigne de bonté : car rouſſe Aigle eſt trouuee bonne. Aufsi blancheur ſur la teſte, ou ſur le dos,eſt ſigne de meilleur Aigle.L'Aigle partãt du poing qui vole au tour de celuy qui la porte, ou s'aſsied à terre, eſt ſigne qu'elle eſt fugitiue. Quand l'Aigle eſpanouïſt la queuë en volant, & tournoye en montant, eſt ſigne quelle ſe diſpoſe de fuïr: le remede eſt de luy iecter lors ſon paſt,& la rappeller moult fort.Et ſi elle ne deſcend à ſon paſt, ou pour auoir trop mangé, ou pour eſtre trop graſſe, il fault luy coudre les plumes de ſa queuë à fin qu'elle ne les puiſſe eſpanouïr, ne voler d'icelles: ou bien luy plumer le tour du fondement, en ſorte qu'il apparoiſſe, & lors craignant la froidure de l'ær ne taſchera à voler ſi hault. Mais ayant la queuë couſuë,fault doubter les autres Aigles:car alors elle ne les pourroit euiter. Quand l'Aigle tournoye ſur ſon maiſtre en volant ſans s'eſloigner, eſt ſigne qu'elle ne fuïra point. Ia à eſté veu que l'Aigle à peu arreſter vn Loup, & le prendre auec l'aide des chiens.C'eſte Aigle fait communement ſon nid au coſté de quelque roche precipiteuſe à la ſummité d'vne haulte montaigne, combien qu'elle le face aufsi ſur les haults arbres des foreſts. Lon dit que les paiſants qui ſçauent le nid d'vne Aigle,voulants deſnicher les petits,ſe font bien armer la teſte de peur que l'Aigle ne leur face mal,& s'ils oſtent vn ſeul petit, & le tiennent lié à quelque arbre aupres du nid,icelluy appellera ſa mere,laquelle l'ayant trouué,luy apportera tant à manger,que celuy qui l'aura attaché,trouuera aſſez de gibbier touts les iours pour luy,& ſix autres compagnons:car la mere luy apporte Lieures,Connins, Oyës,& autres telles viandes. Il à eſté trouué que l'Aigle ait peu empongner vne Poulle couuant ſes petits deſſoubs l'ælle,& la porter toute viue, & entiere ſans la bleſſer, iuſques au lieu ou ſon petit eſtoit lié au pied de l'arbre. Les Aigles nourriſſent leurs petits iuſques à ce qu'ils ont puiſſance de voler : car des l'heure qu'ils ſçauent voler,les peres les chaſſent hors du nid, & oultre ne leur permettẽt ſe tenir en celle contree, à fin que le païs ou iceux ont fait leur aire ne ſoit depeuplé, dont ils puiſſent

Aigle touſiours de meſme corpulẽce.

Signes de bonté en l'Aigle.

Nid de l'Aigle.

Naturel de l'Aigle Royal.

puissent auoir faulte, sçachants que si les petits y demouroyent, ne laisseroyent en bref temps assez de proye qui leur peust fournir. Toutesfois si est-ce que l'Aigle ne se paist communement pres de son nid, ains se va pouruoir au loing. Et si d'auanture luy est resté de la chair du iour precedent, elle la reserue, à fin que si le mauuais temps l'empeschoit de voler, elle ait assez de viande pour le iour ensuyuant. Vne Aigle ne change point son aire durant sa vie, ains retourne à vn mesme nid par chascun an: & à lon obserué par cela que l'Aigle est de longue vie, & deuenant vieille, son bec s'allonge tant qu'il en est si crochu, qu'il l'empesche de manger, tellement qu'elle en meurt, non pas de maladie, ou d'extremité de vieillesse, mais pour ne pouuoir plus vser de son bec, qui luy est si fort accreu. *L'aigle meurt de faim.*

Chrysaëtos, en Grec, Aquila stellaris, en Latin: grand Aigle Royal, en Francoys.



Τῶν ἀετῶν ἐστι πλείονα γένη, ὁ μὲν χρυσαετὸς ὁ καλούμενος γνήσιος. Φασὶ δὲ τοῦτον μόνον τῶν ἄλλων ὀρνίθων γνήσιον εἶναι. τὰ γὰρ ἄλλα γένη μέμικται καὶ μεμοίχευται ὑπ' ἀλλήλων. ἔστι δ' οὗτος μέγιστος τῶν ἀετῶν ἁπάντων. χρῶμα ξανθός. φαίνεται δ' ὀλιγάκις. Arist. lib. 9. Cap. 32.

L'aigle meine guerre auec le petit Roytelet, mais ce qui en est cause, au penser d'Aristote, est son seul nom: car ausi est il appellé le roy des oyseaux, lequel tiltre l'Aigle veult luy estre deu. Encor y à vn autre petit oyseau, qu'Aristote à nommé *Sitta*, & les Françoys vn Grimpreau, qui luy fait de grands oultrages: car lors qu'il sent l'Aigle absente, il luy casse ses œufs. L'aigle Royal est celuy qu'auons des-ia *Roytelet, & Grimpreau ennemis de L'aigle.*

cy deſſus dit eſtre de couleur fauue: & pour fauue couleur entendons, comme eſt celle du poil de Cerf. Et ſi bien Ariſtote la nomme *Chryſaetos*, qui eſt à dire Aigle doree, il ne fault pourtãt entendre que ſa couleur ſoit tant doree, mais eſt plus rouſſe q̃ des autres eſpeces. Les peintres, & ſtatuaires Romains la deſguiſent en leurs portraicts, mais chaſcun ſçait qu'elle eſt autrement, & que ce qu'ils en font es armoiriës de l'Empire, eſt pour le plaiſir du peintre. Les Aigles tant noire que fauue, ſont eſcorchees comme les Vautours: car leur tirant les longues plumes, la peau demeure auec le fin duuet, qui reſſemble proprement à vne fine pelice d'ermines. Parquoy les paiſants aduertis de cela, les prennent par les montaignes, & les nous enuoyent auec les autres peaux, & eſtants venuës en France, les peletiers des groſſes villes les font conroyer auec les peaux des Vautours: chez leſquels on les peut voir auec leurs æiles, teſtes, & pieds, de telles couleurs, qu'auons cy deſſus repreſenté en portraict.

Aigle deſguiſee par les peintres.

Peaux & duuet d'Aigles.

De l'Aigle noire.

CHAP. V.

BERGERS, & hommes champeſtres peuuent bien ſouuent enſeigner les bourgeois, & habitants des villes, en beaucoup de choſes dont la cognoiſſance eſt totalemẽt miſe en l'obſeruation d'icelles. Qui auroit il dedens les villes ſi on ne l'auoit apporté des champs? Ce ſeroit en vain de nous vouloir entremettre ſçauoir cognoiſtre les oyſeaux, & les mœurs d'iceux, ſans eſtre allé les voir es lieux ou ils ſe tiennent. Parquoy pour comprendre que L'aigle noire (qu'Ariſtote au trente-deuxieſme chapitre du neufieſme liure de la nature des animaux, nomme *Melanoaetos*, & *Lagophonos*,) eſt autant differente à la rouſſe, comme eſt le Milan noir au Royal, le fault auoir obſerué aux montaignes. C'eſt celle que les Latins ont nommé *Pulla*, *Fuluia*, *Leporaria*, & auſſi *Valeria*. Il eſt bien vray qu'on ne les peut bonnement diſtinguer, ſinon par la ſeule grandeur: car ceſte noire eſt plus petite: Ariſtote, à ce qu'on peult ſçauoir par coniecture, ayãt touts les moyens qu'il vouloit, & autãt de gents qu'il eſtoit beſoing pour prendre les oyſeaux en toutes les regions du monde, auoit ſi grande facilité de les recouurer, que quand il mettoit gens en beſongne ce n'eſtoit pas pour vn petit. Et luy parlant de ceſte Aigle noire, l'à miſe au tiers ordre des Aigles. Pline au dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, chapitre troiſieſme, ne l'à pas enſuyui: car il l'à colloquee au premier ordre entre les Aigles, quaſi comme s'il l'euſt voulu preferer à toutes autres eſpeces. Ariſtote en à dit telles louanges, qu'on la peut encor plus eſtimer que la ſixieſme, dont auons des-ia parlé, & qu'auons miſe la premiere. Ceſte noire eſtant de moindre corpulence que les autres (dit il) eſt de plus grã de vertu, & à fin que puiſsions mieux exprimer ſes louãges en Françoys, telles que Ariſtote les à dictes, il nous à ſemblé bon mettre les mots en Latin. V*na hæc*, dit il, *fœtus ſuos alit, atque educit, pernix, concinna, polita, apta, intrepida, ſtrenua, liberalis, non inuida eſt, modeſta etiam nec petulans, quippe quæ non clangat, neque lippiat, aut murmuret.* Pline, qui de mot à mot en autres endroicts à ſuyui Ariſtote, n'à pas mis telles

Vertus de l'Aigle noire.

telles paroles, mais s'est contenté de mettre ce qu'il en à trouué au commencement du chapitre. Aristote l'à nommee aussi *Lagophonos*, par ce qu'elle prend des Lieures. Il dit que les Aigles volent hault pour voir de plus loing, & pource qu'elles voyent si clair, les hommes ont dit quelles sont seules entre les oyseaux, qui sont participants de diuinité. Et aussi que pour la crainte que l'Aigle à des eschauguettes, deualle non tout à coup côtre terre, mais petit à petit, & ayant auisé le Lieure courant, ne le prend incontinent à la montaigne, mais sçait bien té porifer & attendre qu'il soit en belle plaine: & l'ayant pris, ne l'emporte inconti- *Aigles participēt de diuinité. Naturel de l'Aigle noire.*

Melanoaetos, & Lagophonos en Grec, Pulla, Fuluia, Leporaria, & Valeria, en Latin, petite Aigle noire en Francoys.



ἕτερος δὲ μέλας τὴν χροιὰν, καὶ μέγεθος ἐλάχιστος, καὶ κράτιστος τούτων. οὗτος οἰκεῖ ὄρη καὶ ὕλας. καλεῖται δὲ μελαναετὸς καὶ λαγωφόνος. ἐκτρέφει δὲ μόνος οὗτος τὰ τέκνα καὶ ἐξάγει. ἔστι δ' ὠκυβόλος, καὶ εὐθήμων καὶ ἄφθονος, καὶ ἄφοβος, καὶ μάχιμος, καὶ εὔφημος. οὐ γὰρ μινυρίζει, οὐδὲ λέληκεν. Arist. lib. 9. cap. 32.

nent, mais fait premierement experience de sa pesanteur, & de la l'ayant enleué, elle l'emporte. Les anciens autheurs ont raconté encor plusieurs autres choses de la nature de l'Aigle, que n'auons voulu mettre à cause de briefueté, nomplus que ce que certains fauconniers modernes en ont escrit. Les historiens escriuants des vies de quelques Empereurs dient, qu'ils faisoyēt nourrir des Aigles tout expressement, à fin de les auoir le iour de leurs funerailles, & que les attachants par *Pourquoy les anciēs Empereurs faisoyēt nourrir des Aigles.*

les pieds à vne corde obliquement tenduë, quand le feu estoit en l'amas du bois, ou lon brusloit le corps du defunct, lors que la corde à quoy estoit liee l'Aigle, s'estoit bruslee, elle s'en volast vers le Ciel: Voulants par ce faire à croire au peuple, que cestoit l'ame du trespassé que L'aigle emportoit à Iuppiter vers le Ciel. Si les Romains ont fait cas des Aigles, ce à esté pour la finesse des Roys, qui faisoyét entédre au peuple qu'ils en auoiét veu vn grãd nõbre en troupe, qui luy pretédoyét signifier quelque bon augure. Mais puis qu'on sçait que les Aigles võt seule à seule, ou pour le plus à couples fuyants à se hanter l'vne l'autre, il est à presupposer que oncq' homme n'en vit seulement quatre ensemble. Elle fut principale es armoiriës, banières, & monnoyes Romaines, cõme il appert par les antiquitez d'iceux. Celle dont auons premiëremement baillé le portraict, nommee *Chrysaetos*, est quelque peu la plus grande. Mais il y à si grande affinité entre le noir & le fauue, que la distinction gist seulement en la couleur. Sainct Hierosme en dit encor plusieurs choses, & Plutarque, qu'auons omises à cause de brefueté.

Aigle prĩcipale es armoiries, banieres, & monnoye de Rome.

Du Gerfault.

CHAP. VI.

PVIS qu'Aristote à nombré tant d'especes d'Aigles, nous auons facilement pensé que le Gerfault y deuoit estre cõprins, veu que c'est l'vn des plus glands oyseaux de proye que noz fauconniers nourrissent. Or est-ce qu'on ne le peut bonnemét mettre au nombre des oyseaux de rapine appellez *Accipitres*, car il est de trop grãde corpulence. Parquoy fault conclure qu'il est du nombre des Aigles. Il nous est aduis que c'est luy qu'Aristote au neufiesme liure de la nature des animaux, trente-deuxiesme chapitre, descriuant les Aigles, à mis au second ordre, lequel il nomma *Nittophonos*, c'est à dire *Anataria*, ou bien *Morphna*, & ce à cause des taches blanches qu'il porte sur ses plumes. Son appellation Françoyse semble auoir esté trouuee d'ailleurs. Car en l'exprimant de dictiõ Latine *Girofalus*, se conforme à la nostre Gerfault, quasi comme qui diroit en Françoys Giroufaulcon. Nous eussions creu que le Gerfault deust auoir esté plus tost nommé du nom de Vautour *Gyps*, & d'vn Faulcon *Falco*, & qu'on eust dit *Gypsfalcus*: Car c'est vne espece d'oyseau de rapine de plus grande vigueur apres l'Aigle, que nul autre que nous ayons. Et de fait n'estoit qu'il est moult bel oyseau, & specialement quãd il à mué, & est ainsi hardy, nous l'eussions peu soupçonner *Gypaetos*: car l'allusion des noms en approche. Mais sçachãts que *Gypaetos*, est oyseau couard, auons reiecté telle opinion. Nous en dirons dauantage en parlãt de la Boudree. Le Gerfault se tient droit assis sur le poing, aussi est de longue corpulence ayant le bec, les iambes & pieds de couleur bleuë, & les griffes moult ouuertes, & longs doigts. Il est vne fois & demie plus grand que le Faulcon, & est de nature fiere & hardie. Nous trouuons par escrit en quelques liures de faucõnerie, qu'il s'est ausé hazarder cõtre vn vray Aigle, & en auoir esté le maistre. Nous ne le voirriõs point, s'il ne nous estoit apporté d'estrãge païs, & dit on qu'il vient de la partië de Russie, ou il fait son aire, & qu'il ne hante point ne Italie, ne France, & qu'il

Gerfault du nõbre des aigles.

Ethimologie du Gerfault.

D'ou sont apportez en France les Gerfaults.

& qu'il eſt oyſeau paſſager en Almagne,tant en la haulte,que la baſſe:ou les habitants le prennent à la maniëre des Faulcons pelerins,& de lá le nous apportent en France,autrement nous n'en auriós aucús.C'eſt vn oyſeau bon à touts vols : car il ne refuſe iamais rien,& eſt plus hardi que nul autre oyſeau de proye.Ceſte eſpece d'Aigle,dit Pline,eſt ouuriere de prendre les oyſeaux de riuiere:car elle les laſſe tát qu'à la fin ſont contraincts de ſe rendre , ne pouants plus faire le plongeon : car encor que les oyſeaux de riuiere ſoyét duicts à ſe plonger,ſi eſt-ce qu'ils ſe laſſent à la fin , & ſe noyent comme les autres animaux. Celle part , ou Pline au troiſieſme chapitre, du dixieſme liure dit, *Eandem aquilarum nigerrimam prominentiore cauda*,entendons eſtre attribué au *Percnopterus*,qui eſt moult noire,hors mis la teſte & le ply de ſes ælles qui ſont blancs,& la queuë longue . Et s'il eſtoit vray que *Morphna* fuſt noire, pourquoy eſt-ce que les Grecs l'auroyent ainſi nommee ? *Naturel du Gerfault.*

Morphnos,ou Morphna,& Nittophonos,& Plangos,Plancus,Plangus,& Clangus,en Grec,Anataria en Latin,Gerfault en Francoys.



ὁ δὲ πλάγγος καλεῖται. οἰκεῖ δὲ βήσσας καὶ ἄγγη καὶ λίμνας· ἐπικαλεῖται δὲ νηττοφόνος καὶ μορφνός. Ariſt.lib.9.cap.32.

Le Gerfault eſt plus fort à faire que nul autre oyſeau de proye, dautant qu'il eſt ſi hagard & bizarre , que s'il n'à la main doulce,& le maiſtre debonnaire qui le traicte amiablement , il ne ſe aduïra iamais bien . C'eſt vn oyſeau bien rare à voir, ſi-

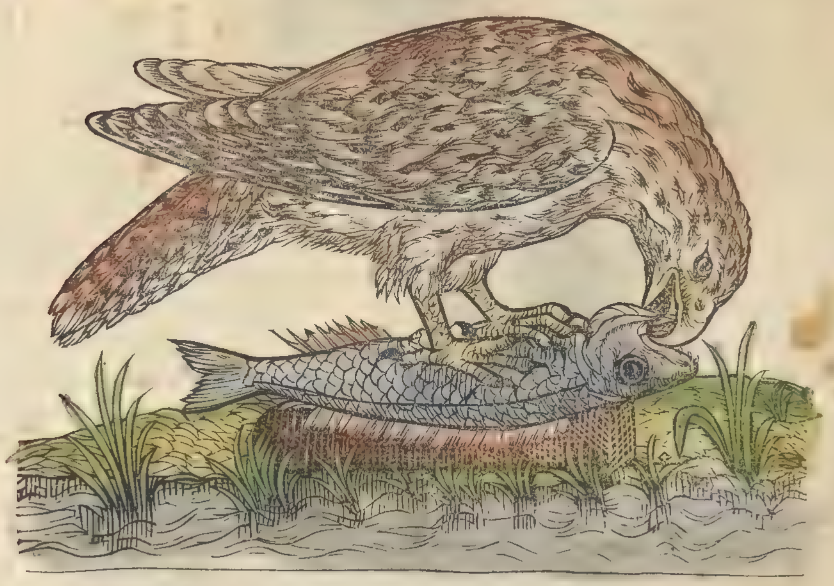
non es mains des fauconniers des grands ſeigneurs: car ſi lon en apporte quelcun de par deça, il eſt communement vendu vingt-cinq eſcus, autre fois plus, autrefois moins: & trouue lon en auoir eu bon marché, quand on l'à bon pour vingt. Il eſt difficile de le repreſenter par le portraict: car il y en à auſsi qui ſont tannez, & madrez de cendre.

D'vn oyſeau de rapine, qui mange le poiſſon, nommé en Grec *Haliæetus*, & en Françoys, vne Orfraye.

CHAP. VII.

QVAND il eſt queſtion de parler proprement de quelque choſe, il fault neceſſairement qu'elle n'ait aucune difficulté en ſon appellation. Comme auſsi eſt difficile qu'vn perſonnage puiſſe exactement traicter d'vn animal ou plante, s'il n'à eſtudié les eſcrits des autheurs Latins, ou ce qui eſt prins des Grecs qui ont fait mention de la choſe qu'il pretend eſclaircir. Ceſte choſe appert par le diſcours de ceſte Orfraye, ou Offraye, ainſi nommee à la difference de la Freſaye, ou Effraye, dont parlerons en deſcriuant l'oyſeau nommé

Haliæetus en Grec, Orfraye en Françoys, Aguiſta piombina en Italien, Aquila Marina en Latin. Lon pourroit auſsi dire en Françoys Aigle de mer.



Ἕτερόν δ' ἐστι γένος ἀετῶν οἱ καλούμενοι ἁλιαετοί. οὗτοι δ' ἔχουσιν αὐχένα τε μέγαν καὶ παχὺν, καὶ πτερὰ καμπύλα, οὐροπύγιον δὲ πλατύ. οἰκοῦσι δὲ περὶ θάλασσαν καὶ ἀκτάς. Ἁρπάζοντες δὲ καὶ οὐ δυνάμενοι φέρειν πολλάκις, καταφέρονται εἰς βυθόν. Ariſt. lib. 9. Cap. 34.

Caprimulgus. Ceſte diction Françoyſe ſemble ſe reſentir quelque peu l'antique *Oſsifragus*, mais pour Orfraye voulons entendre *Haliæetus*: parquoy ſommes en eſmoy de ſçauoir qui à apprins à diuerſes contrees Françoyſes d'exprimer ce nom d'Offraye

d'Offraye pout nous signifier l'oyseau de rapine, qui fut anciennement nommé Haliæetus, & qui est celuy que les Latins ont nommé *Aquila marina*, c'est à dire Aigle de mer, qui toutesfois est different à l'*Oßifragus*. *Oßifragus* est diction Latine, qui nous est donnee à exprimer vn autre oyseau qu'Aristote à nommé *Phinis*, different à l'Orfraye, & aux Aigles. Parquoy il est maintenant question à sçauoir si *Phinis* & *Haliæetus* sont touts vne chose. Mais lon trouue qu'Aristote en à parlé separement, & en deux diuerses significations, comme ferons voir au suyuant chapitre. Parquoy fault dire, si ce n'est vne mesme chose, que c'est par erreur que nous la nommons Orfraye. Soit donc conclu que nostre Orfraye est *Haliæetus*, & non pas *Oßifragus*. Il n'y à personne qui ne puisse bien entendre de quelle espece d'Aigle pretendons parler: car c'est vn oyseau qu'on cognoist trop mieux en France qu'il ne seroit besoin, pource qu'il fait grãd degast des poyssons par les estangs, & principalement d'eau salce. Pline au dixiesme liure *Naturalis historiæ*, chapitre troisiesme, est d'opinion que c'est oyseau est engendré des especes d'Aigles meslees ensemble: toutesfois il semble qu'Aristote l'entend autrement: & nous en nostre endroit en auons fait l'espreuue au contraire. C'est oyseau (dit Pline) estant de tresbonne veuë & claire, void de moult loing, & met ses petits encor ieunes à regarder le Soleil, & si quelcun refuse de le regarder, il le bat des ælles, & le contraint de ce faire, & tuë le premier dont sortira larmes, & nourrist les autres. Mais ayant deiecté ses petits vn autre oyseau nommé *Oßifragus* les reçoit, & les acheue de nourrir. Il est aduenu que ceste Orfraye ayãt entreprins trop grand fardeau, & ne le pouuant enleuer de l'eau, & n'ayant sur quoy se reposer, s'est noyee auec sa proye. Les habitãts des prouinces ou il y à belles pescheries es estangs maritimes sçachants bien que ceste Orfraye ne porte sa proye gueres loing, & voyãts qu'il n'y à aucuns arbres ou paux, ou elle se peust aller seoir, font des engins pour les prendre aux lassets rechargeouërs & repoulsouërs. Elle à la iãbe plus courte que nul autre oyseau de proye, mais bien fournie & trappe: ausi à vne marque qui conuient à elle seule: c'est que comme les autres oyseaux ont des tablettes sur les iambes, ceste-cy y à seulemẽt des escailles. Ausi à differé ce en l'ongle: car aucunes l'ont quelque peu applaty par dessous, mais ceste cy l'à totalement rond.

Oßifragus differẽt à l'Orfraye.

Orfraye fait grand degast de poyssons.

D'vn oyseau de proyë qui voit la nuict, nommé en Grec *Phinis*, & en Latin *Oßifragus*.

CHAP. VIII.

OSSIFRAGVS eust esté descrit entre les Hibous, Dues, & autres oyseaux de nuict, n'eust esté qu'auõs voulu garder l'ordre de la comparaison de *Haliæetus*, auec *Oßifragus*. Parquoy apres auoir monstré que ce que nous nommons en Françoys Orfraye, n'est pas *Oßifragus*, deliberons consequemment escrire de l'*Oßifragus*. Auant que poursuyure à son histoire, voulãts en faire ample discours, & ne luy sçachants aucun nom Frãçoys, ferons voir ce qu'en auons obserué. *Oßifragus*, est diction Latine signifiant la Greque *Phinis*: Car mes-

mement Dioſcoride, qui eſtoit Grec, l'à expreſſement eſcrite au ſecond liure De *medica materia*, chapitre quarente-cinqieſme, en ceſte ſubſtance, ou paroles ſemblables: L'oyſeau que les Grecs nomment *Phinis*, à eſté auſsi nommé par les Latins *Oßifragus*: enſeignãt que c'eſt oyſeau eſt bon à la grauelle, & à la pierre. Parquoy les medecins en ont fait grand eſtime. Cela eſt cauſe que pluſieurs autheurs en ont parlé. Pline au trentieſme liure de l'hiſtoire naturelle, chapitre huittieſme, eſcrit propos ſemblables à ceux de Dioſcoride en ceſt *Oßifragus*: ſemble qu'il les à prins de luy, ou d'vn autre autheur dont Dioſcoride les auoit tranſcrits. Il eſt bien vray qu'ils ne dient bonnement vne meſme choſe, mais il n'y à pas moult grande difference. *Haliæeti* (dit Pline au dixieſme liure, chapitre troiſieſme ſuyuant Ariſtote)

Oßifragus bon à la grauelle, & pierre.

Phinis en Grec, Oßifragus & Aquila barbata, en Latin, quelque eſpeçe de Vautour.



ἕτερον δ' εἶδος ἀετῶν ἡ φήνη καλουμένη τὸ μέγεθος μὲν ἁλιαετοῦ μείζων τὸ δὲ χρῶμα σποδοειδὲς, ἐπάργεμός τ' ἐστι καὶ πεπήρωται τοὺς ὀφθαλμούς. τὰ δὲ τέκνα ἐκτρέφει καὶ τὰ αὐτῆς καὶ τὰ τοῦ ἁλιαετοῦ καὶ γὰρ τοῦτον ὅταν ἐκβάλλῃ ἐκεῖνος, ἀναλαβοῦσα τρέφει. Ariſt. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. Cap. 34.

ſuum genus non habent, ſed ex diuerſo aquilarum coïtu naſcuntur. Id quidem quod ex iis natum eſt, in Oßifragis genus habet, è quibus vultures progignuntur minores, & ex iis magni qui omnino non generant. Quidam adiiciunt genus aquilæ quam barbatam vocant, Thuſci verò Oßifragam: tellement qu'il veut entendre que *Aquila barbata* & *Oßifragus* eſt tout vn. Encor dit en ce meſme chapitre: *Haliæeti expellunt pullos tædio nutriendi, ſed eiectos ab iis cognatum genus Oßifragæ excipiunt & educant cum ſuis.*

Et entre

Et entre autres passages, il dit au septiesme chapitre du trentiesme liure: *Vnum est Oßifrago intestinum mirabili natura omnia deuorata conficiendi*. Aristote parlant de l'*Oßifragus*, au trente-quatriesme chap. du neufiesme liure *De natura animaliũ*, auoit dit tout cela plus au long: *Phinis* (dit il) est quasi aussi grand cóme vne Aigle, mais il ne voit gueres bien le iour, ains vole la nuict à la maniére des Hibous, & Cheueches: & de fait il l'à descrit auec les oyseaux nocturnes, disant, *Parum hæc oculis valet. Nubecula enim oculos habet læsos*. Estant donc cest oyseau *Oßifragus* du genre des Aigles, il vit de chair, & à l'ongle crochu: sa couleur tire sur la cendree. Aristote au mesme liure dit qu'il fait son nid, & vit religieusement, & estant de benigne nature & de prouision nourrist les petits de l'Aigle quand elle les à delaissez, lesquels il garde cherement iusques à tant qu'ils soyent assez grands. Aristote met encor plusieurs choses de sa nature qu'auons laissé à cause de briefueté. Mais lá ou Aristote entend des petits de l'Aigle, Pline à interpreté des petits de *Haliæetus*. Il est maintenant question de sçauoir que c'est *Oßifragus*. Nous auons des-ia dit que les François nomment *Haliæetus*, vne Offraye, ou Orfraye & dirons par cy apres que *Caprimulgus* est nommé vne Effraye, qui est aussi oyseau nocturne. Quelque fois auõs esté d'opinion que ceste Effraye estoit *Oßifragus*, mais voyãts qu'Arist. l'à nõmee *Aegotilax*, & l'à separemẽt escrit de *Phinis*, auõs resolu en faire differẽce. Nous auõs ouï parler quelques gents d'authorité qui diét auoir veu des oyseaux de proye moult grãds qui aualoyẽt, & mãgeoyẽt les os quãd on leur en bailloit, & par cela on les souspeçonnoit *Oßifragi*: mais considerants la corpulẽce qu'ils diẽt de tels oyseaux, pouuõs asseurer que c'estoyẽt Vautours. Cognoissant que quand quelcun n'escrit que par authorité, & s'arreste & appuye sur celuy qu'il approuue, laisse quelquesfois son iugement en arriere, & fait le plus souuent nuisance à la chose dont il pretend parler, auons determiné escrire d'vn oyseau rare & non souuent veu en noz contrees, qu'auons nommé petit Vautour. Non que vueillons nous attribuer ceste authorité de luy cõposer nom moderne, ne luy en sçachant aucun, ou qu'ayons onc ouï homme qui l'ait ainsi nommé en Françoys: mais c'est que voyãts vn oyseau de la corpulẽce, couleur, & cõtenẽce d'vn Milan hors mis deux taches noires qu'il à au costé des ælles, portant la teste d'Autour, les iambes & pieds de Vautour, & de couleur iaulne, & estre moult biẽ garny de duuet dessous les grandes plumes, comme vn Vautour, auons prins argument de le penser estre celuy, dont Pline suyuant l'ombre d'Aristote à parlé, au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chap. troisiesme, ou il disoit: *Quod ex Haliæetis natũ est in Oßifragis genus habet, è quibus vultures progenerãtur minores, &c.* Encor dit: *Haliæeti suum genus non habent, sed ex diuerso Aquilarum coitu nascuntur: & id quidem quod ex iis natum est in Oßifragis genus habet*. Mais nous qui auons esleué les petits de *Haliæetus*, ne nous accordons à ce qu'il en dit, comme auons fait voir au chapitre du *Haliæetus*. De touts oyseaux de proye, n'auons cognu aucun, qui eust plumes dessoubs les ælles, aux aisselles, & aux iambes que les Vautours, cestuici, & les oyseaux de nuict. Monsieur d'Aramont l'apporta à son retour de Turquie, & l'ayant monstré à plusieurs faucõniers de la court, ne sçeurent onc quel oyseau c'estoit, attendu qu'il est rarement apporté en noz contrees. Il disoit qu'on le print en Esclauonië sur vne Turtrelle: & toutesfois qu'ayãt esté leurré, ne s'est troué de hardy courage. Ses griffes estoyent moult ouuertes, le bec & doigts iaulnes. Ils

Naturel de l'Oßifragus.

Oyseaux ayants plumes aux aisselles, & iambes.

penſent qu'il ſe repaiſſe de charongne. Si ceſt oyſeau euſt veu clair de nuict, nous l'euſsions peu totalement aſſeurer *Oßifragus*: car *Oßifragus* eſt oyſeau qui vole la nuict, toutesfois il nous eſt difficile l'ayants apriuoiſé, pouuoir ſi bien obſeruer ſes mœurs, comme qui les auroit conſiderees quand il eſt ſauuage. Et meſmemẽt combien que la vraye Aigle Royal cherche ſa paſture en l'obſcur, toutesfois eſtãt domeſtique ſemble ne voir goutte la nuict. Donc ſerons contents pour ceſte heu-

Oßifragus petit Vautour.

re d'ouïr nommer ceſt *Oßifragus* petit Vautour, pendant que prendrons loiſir de nous eſclaircir à ſçauoir s'il s'en trouue quelque autre que ceſtuicy, nous ſubmettants à chãger d'opinion, lá ou nous en ſera monſtré vn autre, à qui les enſeignes de l'*Oßifragus* puiſſent mieux conuenir. Nous en repeterons encor quelque petits mots, en deſcriuant *Nicticorax*, c'eſt à dire *Coruus nocturnus*, que Gaza interprete d'Ariſtote à tourné *Cicunia*.

De la Buſe, ou Buſard.

CHAP. IX.

Buſe eſpece d'Aigle.

LA AVONS deſcrit cinq eſpeces d'Aigles, & diſtinguees par leurs propres noms Françoys. Et voulants ores parler des autres, poſsible qu'on trouuera auſsi eſtrange, ſi diſons qu'Ariſtote à mis la Buſe au nombre des Aigles, comme lon à peu faire de l'Orfraye, dont auons parlé cy deuant. Ceſte Buſe eſt l'vn des oyſeaux de rapine le plus mal à droit que nul autre que nous cognoiſſons. Ariſtote au chapitre des Aigles, au liure de la nature des beſtes, l'à eſcrite en ſon *Percnopterus*, qui eſt diction Greque ſignifiant auoir taches es ælles. Et combien (dit Ariſtote) que ceſt oyſeau eſt de plus groſſe corpulen-

Buſe Aigle baſtarde.

ce que les autres eſpeces d'Aigles, toutesfois il n'à point d'enſeigne de la generoſité des autres: car il eſt baſtard, tellement qu'il ſe laiſſe battre au Corbeau, & à pluſieurs autres oyſeaux moindres que luy, qui le font fuïr: car il eſt peſant (dit il) mal à droit, touſiours ayant faim, & crie ſans ceſſe, & ſe paiſt de beſtes mortes. Ces paroles ſuſdictes d'Ariſtote, monſtrent qu'il eſt tout manifeſte que l'oyſeau que les Françoys nomment vne Buſe, eſt celuy qu'il entend pour ſon *Percnopterus*: Car il adiouſte qu'il à les ælles courtes, mais que ſa queuë eſt longue. Les Grecs le nommerent encores d'vn autre nom *Oripelargos*, c'eſt à dire Cigogne de montaigne, & *Gypaetos*, c'eſt à dire Aigle Vautour: car il tiẽt à moictié de l'vn, & de l'au-

Naturel de la Buſe, ou Buſard.

tre. Ceſt oyſeau fait grand dommage ſur les Connins des garennes: car il les depeuple. Auſsi eſt nuiſant à touts oyſeaux de riuiere, tellement que s'il y à quelque butte ſur vn eſtang, il ſe tient deſſus eſpiant ſa paſture: comme auſsi ſur les hayes le long des villages pour prendre les Poulles, Cocs, & tels oyſeaux domeſtiques, non pas en volant, comme font les autres, mais ſe departant de quelque haye, ſe va iecter deſſus. Or pour ne confondre les eſpeces, ferons diſtinction entre vne Boudree, & vne Buſe. Car la Buſe eſt d'autre corpulence, & plus grande, ioinct que la Boudree eſt cẽdree, comme l'Orfraye, mais la Buſe eſt de la couleur d'vne Aigle noire. Nous auons veu vn oyſeau de rapine, qui fut apporté au feu Roy Françoys reſtaurateur des lettres, à Fontainebleau, qui eſtoit de la grandeur d'vn

Autour plus hault enjãbé que nul autre: & pource qu'il n'y auoit faucõnier qui luy imposast nom propre, nous la soupçonnasmes *Percnopterus*, ou *Oripelargus*. Toutesfois pource que *Percnopterus* est nostre Buse, ou Busard, il est demeuré enuers nous sans aucun nom ancien, ne moderne.

Gypaetos, Percnopterus, ou Oripelargus en Grec, Buse, ou Busard en Francoys.



ἔστι δ' ἕτερον γένος περκνόπτερος, λευκὴ κεφαλή, μέγεθος δὲ μέγιστος. πτερὰ δὲ βραχύτατα καὶ ὀρροπύγιον προμήκης, γυπὶ ὅμοιος ὀρειπελαργὸς καλεῖται καὶ γυπαετός. οἰκεῖ δὲ τὰ ἄλση. ἁλίσκεται καὶ διώκεται ὑπὸ κοράκων καὶ τῶν ἄλλων. βαρὺς γὰρ καὶ κακόβιος καὶ τὰ τεθνεῶτα φέρων. πονεῖ δ' ἀεὶ καὶ βοᾷ καὶ μινυρίζει. Arist. lib. 9. Cap. 32.

Du Goiran, ou Boudree.

CHAP. X.

IL N'Y à petit berger en la limagne d'Auuergne qui ne sçache cognoistre le Goiran, & le prendre par engins auec des grenoilles, telles fois auec de la gluz, mais le plus souuét au lasset. Puis que chasque oyseau est de nature differente l'vn à l'autre, cestuicy pour oyseau de grande corpulence qu'il est, se tient quoy sur quelque arbre en espiant sa pasture, & ainsi volant d'arbre en arbre, ou de pré en pré, se repaist de vermine. Il ne vole pas en l'ær, cõme font les Milans, & n'estoit cela, il seroit fort semblable à vn Milan noir tant

Naturel du Goirã, ou Boudree.

en couleur,qu'en forme.Ce qui eſt cauſe que les hommes en prennent beaucoup & ſouuent,& principalement en hyuer, eſt qu'ils ſont bons, & tendres à manger: Car ils ſont ſi gras, qu'on ne peult trouuer aucun autre oyſeau qui approche de la graiſſe d'vn Goiran. Ils le lardent,ou font bouïllir,& n'y trouuent moins à mãger qu'en vne Poulle, & par ainſi ſont en delices à pluſieurs Auuergnats,tant des mõtaignes, que de la plaine. On ne tend pas à l'auanture pour le prendre, mais ſeulement quand on l'à apperceu voler, ou ſe repoſer en quelque arbre. Il mange des Rats, Souris, Grenoilles,Lezars, Eſcharbotz, de la Cherree, du Muguetin, Scolopendres, & Chenilles, & quelquefois des Limatz,& Serpẽts. Quand il vole en l'ær, on le recognoiſt incontinent à ce qu'il n'à la queuë fourchuë, non plus que la Buſe,& qu'il eſt de moindre corpulence,au contraire du Milan qui l'à four-

Goiran bõ à manger.

Phrynolochos Hierax en Grec,Rubetarius Accipiter en Latin, Goiran,ou Boudrec en Francoys.



Τῶν δ' ἱεράκων ὁ μὲν φρυνολόχος. ἧτος ἐυδιώτατος καὶ χθαμαλοπέτης. Ariſt.lib.9.cap.36.

chuë, & auſsi qu'en volant il bat ſouuent des ælles comme la Buſe, ce que ne fait le Milan,ne le faux Perdriëux. Il eſt autrement nommé Boudree. Et pour ſçauoir la verité des choſes, & s'en aſſeurer, il peut beaucoup chaloir de voir par le menu quelles enſeignes lon trouue en la choſe pour la ſignifier. Parquoy qui luy renuerſera les ælles,luy trouuera les bouts des cinq premieres plumes noires, mais toute la reſte eſt blanche, hors mis le dehors. Quand il vole en l'ær il apparoiſt blanc par deſſus à cauſe de la tache blanche qu'il à en chaſque ælle: mais eſtant perché il apparoiſt cendré noiraſtre. Et les cinq dictes premiëres plumes,ou pennes ſont tellement merquees, qu'elles ont vne coche,lá ou commence le blanc. Ses plumes de deſſoubs le ventre ſeroyent blanches, n'eſtoit qu'elles ont vne tache noire qui accom-

Deſcription de la couleur, & membres du Goiran.

accompagne le cicot par le bout. Ses iambières ſont noiraſtres. Il n'à pas moult grandes griffes, toutesfois il à bons ongles voultez. Sa queuë eſt ſemblable en couleur à celle d'vn *Attagen*, qu'interpretons vn Frâcolin: car elle eſt ainſi merquetee. Ses iambes ſont courtes, qui ne ſont totalement rondes, ayants ſeulement tablettes derriere & deuant: dont les coſtez ſont eſcaillez, & qui ſont de couleur iaulne. Son bec eſt court, noir par le bout, & croche: mais l'endroit des narines eſt iaulne, & auſsi le bort de ſon ouuerture. Ceſtuy eſt celuy que Ariſtote au trente & ſixieſme chap. du neufieſme liure de la nature des animaux, à nommé *Rubetarius Accipiter*. *Accipitrum genus* (dit il) *&c. Rubetarij qui abundè viuunt, atque humiuolæ ſunt, &c.* Parquoy nommons le Goiran *Accipiter Rubetarius*, que les Grecs ont dit *Phrynolochos Hierax*, pource qu'il mange les petites Grenoilles qui ont nom *Phrynes*. Nous ne l'euſsions pas mis en ceſt endroit, n'euſt eſté pour le doute qu'on pourroit faire, à ſçauoir ſi la Boudree eſt vne Buſe. Mais quand ores ainſi ſeroit, pour Buſe entendons celle eſpece d'Aigle qu'on voit parmy les champs, criarde & lourde, telle qu'auons deſcrite au precedent chapitre.

De Ian le blanc, autrement nommé l'oyſeau ſainct Martin.

CHAP. XI.

LES habitants des villages cognoiſſent vn oyſeau de proye à leur grand dommage qu'ils nomment Ian le blanc: Car il mange leur volaille encor plus hardiment que le Milan. Les Grecs lors qu'Ariſtote eſcriuoit ſon hiſtoire, le nommoyêt *Pygargus*, quaſi comme ſi nous diſions Queuë blanche: car auec ce qu'il à le corps entre cendré & blanc, & les bouts des ælles noires: il à tout le deſſoubs du ventre, & partië de la queuë blanche & ſans taches. Tout ce que pouuons deduire de l'appellation antique de ceſt oyſeau, eſt ſeulement par ſoupçon: car il n'eſt beaucoup deſcrit. Quiconque le regarde voler, aduiſe en luy la ſemblance d'vn Heron en l'ær: car il bat ainſi des ælles, & ne s'eſleue pas en amont comme pluſieurs autres oyſeaux de proye, mais vole le plus ſouuent bas contre terre, & principalement ſoir & matin. C'eſt de lá que le voyants reſſembler au Heron l'auions autresfois ſoupçonné *Percnopterus*, ou *Oripelargus*. Toutesfois pour les merques qu'auons trouuees en *Oripelargus*, auons penſé que c'eſtoit la Buſe, & ceſtuicy *Pygargus*. Et pource qu'auons dit qu'il vole ſoir & matin, & qu'il ſe trouue difficile en nourriſſant ſes petits, auons eu occaſion d'enquerir à ſçauoir ſi c'eſt vne meſme choſe, *Phinis* (qu'interpretons *Oſsifragus*) & *Pygargus*: mais auôs remis à en parler au ſuyuant chapitre. Ce Ian le blanc aſſault les Poulles des villages, & prend les oyſeaux & Connins: car auſsi eſt il hardy. Il fait grande deſtruction des Perdris, & mange les petits oyſeaux, car il vole à la deſrobee le long des hayes, & l'oree des foreſts. Somme qu'il n'y à paiſant qui ne le cognoiſſe ſoubs tel nom qu'auons dit. Nous ne l'euſsions bonnement ſceu faire repreſenter eſtant deſſus ſes pieds, on le voirra portraict eſtendu, à fin qu'on puiſſe mieulx faire voir le bout des plumes de ſes ælles noires, & la couleur des plumes du dos.

Couleur de Ian le blanc.

Vol de Iã le blanc.

Naturel de Ian le blanc.

Pygargus en Grec, Ian le blanc, ou l'oiseau ſaint Martin en Francoys.



πύγαργος οὗτος κατὰ τὰ πεδία καὶ τὰ ἄλση καὶ περὶ τὰς πόλεις γίνεται. ἔνιοι δὲ καλοῦσι νεβροφόνον αὐτόν. πέτεται δὲ καὶ εἰς τὰ ὄρη καὶ εἰς τὴν ὕλην διὰ τὸ θάρσος. Ariſt.lib.9.cap.32.

D'vn autre oyſeau ſaint Martin.

CHAP. XII.

Deſcription de l'autre oyſeau S. Martin dit Blanche queue

IL EST encor vne autre eſpece d'oyſeau ſaint Martin, ſemblablement nommé Blanche queuë, de meſme eſpece que le ſuſdit, mais il reſſemble beaucoup mieulx à la couleur d'vn Milan Royal n'eſtoit qu'il eſt de moindre corpulence. Il vole legerement, hantant les bois, & les buiſſons comme le ſuſdit. Son bec eſt quelque peu noir & croche, mais ſes iambes & pieds ſont greſles, & moult iaulnes, couuertes de tablettes, par le deuant. Il à les vngles greſles, noirs, courts, voutez, & moult bien aguïſez. Il reſſemble au Milan Royal de ſi pres, qu'on ny trouueroit difference, n'eſtoit qu'il eſt plus petit & plus blanc deſſous le ventre, ayant les plumes qui touchent le cropion en la queuë tant deſſus, que deſſous, de couleur blanche, auſsi eſt-ce de cela dont il eſt nomme Queuë blanche. Sa queuë eſt longue, & beaucoup madree, comme auſſi ſont ſes ælles. Les plumes de deſſous le ventre ſont tachees en long de faulue couleur le long de la tige: car la reſte eſt toute blanche. Ses iambiëres ſont de meſme. Les racines des plumes du col, & du derriere de la teſte ſont blanches, mais les extremitez ſont faulues, comme auſsi ſont celles du dos, & du deſſus des plumes des ælles: car les groſſes pennes ſont plus brunes. Il y en à qui péſent que c'eſt vn Fau-perdrieu: mais le Fau-perdrieu eſt tel que le deſcrirons cy apres. Ceſtuy volant

lant par les cāpagnes, chasse aussi aux Allouëttes : & s'il en aduise aucune, est coustumier de se iecter dessus: mais elles ont recours à se garentir en l'ær, & gaigner le dessus. Mais si le Hobreau s'y trouue, c'est chose plaisante à voir : car le Hobreau, qui est beaucoup plus agile, n'arreste guere à l'auoir deuācee, & alors elle à eschappé des deux ennemis qui la cōbatent: Et si le Hobreau la prend, lors ce Ian le blanc l'entreprēt cōtre le Hobreau : & combien que le Hobreau soit sans comparaison le plus viste, si est-ce que nous sommes trouuez voyants vn tel combat, ou le Hobreau, apres auoir prins l'Allouëtte, fut acroché du Ian le blāc, & tumbants touts deux à terre furent prins liez les vns aux autres : qui nous fait dire que leur inimitié est mortelle. Onc ne nous à esté possible sçauoir, pourquoy on le nomme l'oyseau saint Martin.

Cōbat de Blanche queue, & du Hobreau.

Des oyseaux de proyë, seruants à la fauconneriё.

CHAP. XIII.

IL EST manifeste que la science de fauconneriё à esté mise en art depuis peu de temps. Les autheurs anciens, admirateurs des choses haultaines n'eussent laissé en arriere si grande industrie du sçauoir de l'hōme, de leurrer, & apriuoiser les oyseaux de proyë, qu'ils ne l'eussent escrit, si elle eust lors esté en vsage: Car c'est merueille de voir vn oyseau qui à esté sauuage ia apriuoisé, fondre du Ciël, & retourner sur le poing de son maistre. C'est vne science qui est maintenant si fort ennoblie, que les grands seigneurs se la sont voulu dedier, & reseruer pour leur passetemps, tellement que si vn gentil homme est ignorant de ceste science, la noblesse Françoyse l'en prise moins, d'autant qu'elle est reduicte à ce point, qu'apres les armes, il n'est riē plus haultain & magnanime, que de la sçauoir, auec la veneriё. C'est de lá que ceux qui ont escrit de la fauconneriё desdiants leurs liures aux Princes Françoys n'ont eu rien de plus magnifique, que leur louër les vertus d'vn Prince & homme noble, sçauant en l'exercice de la chasse, veneriё, & fauconneriё: voulants mettre le principal des exercices d'vn homme noble, & d'vn Prince en ceste science. Toutesfois nous ne lisons qu'on ait onc loué les vertus d'aucun Prince ancien de telle maniërе. Si entreprenons la description des oyseaux de fauconneriё, ne voulons pretendre toucher ce qui est en la science, mais seulemēt conferer ceux que trouuons nommez de noms Françoys, & les approprier auec les noms Grecs, & Latins. Touts oyseaux de rapine ne seruent pas à la faucōneriё: qui est cause que nous ayons seulement sceu choisir ceux qu'auons trouuez hardis, & de franc courage : car les appropriants pour faire voler, auons fait que la principale distinctiō eust deux differēces nommees par deux termes communs, dont l'vn est nommé, voler pour riuiere : lautre, voler par les champs, qui est au iugement de tout homme le plus plaisant vol, & qui delecte le mieux. Possible qu'il n'est homme de quelque basse condition, & de gros esprit qui n'admire beaucoup le plaisant vol des Sacres au Milan, & Heron. Nul ne doit penser qu'il y ait aucune autre nation, qui approche en rien en ce deduit de fauconneriё, à nostre façon de faire: car les estrangers n'y veulent faire si grāde despē-

Fauconnerie sciē ce fort ennoblie.

Principale d'istinction de faucōnerie.

ce. Les Grecs qui pour le iourd'huy viuent au païs de Leuant, nomment vn fauconnier *Hieracaros*, quasi comme qui diroit en Latin *Accipitrarius*: & de fait ce que les Latins ont nommé *Accipiter* pour tout oyseau de rapine, à esté nommé des Grecs *Hierax*. Et toutesfois n'y à terme, ou nom Françoys, qui le puisse naïfuemét exprimer: car combien qu'*Hierax* signifie proprement vn Sacre, les anciens Latins, & Grecs ont indifferemment signifié touts oyseaux de rapine en ces deux dictions *Accipiter*, & *Hierax*: ioinct aussi que *Falco* est nom Grec signifiant la mesme chose. Aristote en l'histoire des animaux, liure neufiesme, les à descrits en particulier, & nommez selon que le vulgaire de son païs leur auoit imposé propres appellatiós. Il est à presupposer, que cóme les Françoys donnent nom en leur vulgaire aux choses qui leur sont communes, aussi Aristote, qui est le premier qui les à descrits, feist le semblable. Toutesfois il semble qu'il ait aussi parlé en particulier de *Hierax*, quasi comme s'il l'auoit separé d'auec les autres especes, desquelles il en à mis dix differences en ce terme general. Et Pline, qui à traduit ce qu'Aristote en à escrit, en adiouste six dauantage: mais il ne les specifie touts. Toutesfois ne

Lib. 10. natur. histo. cap. 8.

Portraict d'vn fauconnier qui leurre vn oyseau de proye.



l'vn ne l'autre n'ont laissé enseignes suffisantes pour nous faire sçauoir desquels ilz veullent parler. Parquoy est bien difficile de les approprier aux noms, qu'ils ont obtenuz de nostre Françoys, fors que par soupçon nous les pouuós deuiner. Aristote au neufiesme liure de la nature des animaux, chapitre xxxvi. les à mis en l'ordre qui s'ensuit. Le premier & principal en ceste espece est *Buteo*, autrement nommé *Triorchis*, pource (dit il) qu'il à trois testicules: Nous estimons que c'est le Sacre. Le secód d'apres est nommé *Aesalo*, que pésons estre le Lanier: Le troisiesme, *Circus*, que pésons estre le Fau-perdrieux: Le quatriesme, *Stellaris*, qui à nostre iugement est l'Autour: Le cinqiesme, *Palumbarius*, que maintenons estre le Faucon:

Dix especes d'oyseaux de proye, seló l'opinion d'Aristote.

con: Le sixiesme *Pernes*: Le septiesme *Subuteo*, autrement nommé *Hypotriorchis*, pour lequel prenons le Hobreau: Le huictiesme *Percus*, ou *Spiza*, parce qu'il mengе les Pinssons, qui est l'Esperuier: Le neufiesme *Phrinolochos*, que voulons adouër Goiran, ou Bondree: Les autres qu'il nomme *Leues*, nous semblent estre les Emerillons: La dixiesme espece est, dont Homere à fait mention en son Iliade, la nommant *Chalcis*. Puis donc que les Françoys donnent certain nom vulgaire à touts oyseaux de rapine qui viuent en leur païs, auons pensé leur pouuoir rendre leurs appellations antiques, en les conferant auec les modernes: car tout ainsi cõme les anciẽs ont voulu que le Sacre, que les Grecs nõmoyẽt *Hierax*, *& les Latins Accipiter*, fust le terme principal, dessous lequel sont cõprins toutes autres especes d'oyseaux de proyë, semblablement les Françoys de nostre temps, ont fait que le Faucõ seroit le principal en son genre, voulants que le Sacre, Gerfaut, Autour, & tels autres tinssent aussi le surnom de Faucon: car nommants les vns Faucons de leurre, ils mettent le Faucon gentil au premier lieu, & consequemment le Faucon pelerin, le Faucon de Tartarië, le Faucon de Barbarië, le Faucon Gerfault, le Faucon Sacre, le Faucon Lanië r, le Faucon Tunicien, ou Punicien. Mais voulants les descrire par ordre, & cherchãts oster la cõfusion, sçachants que nous auons huit principales especes d'oyseaux de proyë assez cogneuës d'vn chascun, & familiaires en France, dirons qu'il y en à quatre qui volent de poing, & prẽnent de rẽdon, qui sont l'Autour, l'Esperuier, le Gerfault, & l'Emerillon: & quatre qui volent hault, qui sont le Faucon, le Lanië r, le Sacre, & le Hobreau. Quant aux Aigles & Vautours, qui aussi sont oyseaux de proyë, nous les auons des-ia specifiez ailleurs. Les oyseaux de nuict seront deduicts par cy apres. Grande partië des oyseaux de rapine, excepté les Vautours, & aussi le Coqu, ont communement les plumes de la queuë & des ælles beaucoup madrees. Touts ont l'ongle & le bec crochu, & sont presque semblables les vns autres: car ils semblent n'estre differẽts qu'en grãdeur: veu mesmement que leur couleur se change diuersement selon leur muë, qui fait qu'ils en sont appellez Hagars, ou sors, tout ainsi qu'on fait des Harans enfumez surnommez Sorets. Il y à grande partië des oyseaux de proyë qui sont passagers, que nous ne sçauons bonnement dont ils viennent, ne ou ils s'en reuont: mais d'autant que les estrangers sçauent y auoir profit, font diligence de les prendre & les nous apporter, qui est cause de les nous faire cognoistre: car sans cela nous n'en pourrions auoir aucune espece estrangere. Et pource qu'on les prent le plus souuent auec de la gluz, qui est cause de leur froisser les pennes à qui ne la scet oster, nous en auons voulu dire la maniere. Il fault auoir du sablon menu & sec, & cendre nette meslez ensemble: & de cela saulpouldrer le lieu, & plumes engluees, & le laisser ainsi vne nuict. Le lendemain ayant batu des moyëux d'œufs, fauldra oindre le lieu englué auec vne penne, & le laisser deux iours: de rechef prendre du gras de lard, & beurre fraix fondus ensemble, & oindre les places engluees, & les laisser ainsi vne nuict. Le lendemain ayãt fait tiedir de l'eau, fault lauer l'oyseau, puis lessuyer auec linge net, & dessecher l'oyseau. Les oyseaux de fauconnerië sons cõmunemẽt prins niaiz, brãchers, ou sors. On ne les doit oster du nid qu'ils ne soyent forts, & se sachent tenir sur leurs pieds, puis les tenir sur vn bloc ou perche, pour mieulx demener leur pennage sans le gratter en terre. Il fault les paistre de chair viue le plus souuent qu'on pourra: car elle leur fera

Bondree.

Termes prĩcipaux cõprenãts touts oyseaux de proye, En Grec, Hierax: En Latin, Accipiter: En Françoys, Faucon.

Huit especes d'oyseaux de proye congnuz en France.

Maniere de nettoyer les plumes engluees des oyseaux de proye.

bon pénage. Si on les préd trop petits, & qu'on les garde en lieu froid, ils en pourront gaigner mal aux reins, en sorte qu'ils ne se pourront soubstenir. Ceux qu'on prend fors est quand ils ont mué. Le past & chair bonne oultre l'ordinaire des oyseaux de fauconnerie est leur donner des cuisses, ou du col de Poulles. Les chairs froides leurs sont mauuaises. Les chairs de bœuf, de porc, & autres leurs sont de forte digestion, mais particuliërement celle de bestes de nuict les pourroyent faire mourrir, sans qu'on se apperceust de la cause. La chair de Poulle estant doulce & delectable, trouble le ventre de l'oyseau s'il l'â mangee froide. Parquoy l'oyseau affriandé de telle chair pourroit laisser sa proye en volant, & se ruer sur les Poulles s'il en voyoit aucunes. A tel inconueniënt fault paistre l'oyseau de petits Pigeons ou petites Irondelles. Chair de Pie, & vieils Colombs est amere & mauuaise aux oyseaux. La chair de Vache leur est mauuaise pour estre laxatiue, qui aduient par sa pesanteur, qui leur cause indigestion. Et s'il est necessité de paistre l'oyseau de grosse chair par faulte de meilleure, soit tremperee & lauee en eau tiede: si c'est en hyuer, il la fauldra espraindre: en esté il ne la fault lauer qu'en de l'eau froide. Il fault entretenir l'oyseau de quelque bon past vif & chauld, autrement on le pourroit mettre trop au bas. La chair qu'on doit dõner aux oyseaux, soit sans gresse, nerfs, ne veines: & ne les fault laisser manger leur saoul tout à la fois, mais par poses, en les laissant reposer en mengeant, & par fois leur musser la chair deuant qu'ils soyent saouls, puis la leur rendre: mais qu'ils ne voyent la chair de peur de les faire debatre. Ausi est bon leur faire plumer petits oiseaux comme ils faisoyent au bois. La chair de Pourceau donnee chauldemẽt auec vn peu de pouldre d'aloës fait emutir l'oyseau: mais il fault obseruer, apres qu'il aura esté purge qu'on le mette en lieu chauld, & le tenant sur le poing le paistre de quelque oyseau en vie: car alors il â les entrailles destrempees. Ia auons maintesfois dit que les oyseaux peuuent faire des œufs sans la compagnie du masle: Tout ainsi les femelles des oyseaux de rapine en engendrent souuent en leurs ventres, tant en la muë comme ailleurs, & alors elles en deuiennent malades iusques à estre en peril de mourir. Les fauconniers nous ont laissé par escrit à quels signes on le cognoistra. Alors le fondement leur enfle, & deuient roux. Les narilles ausi, & les yeux.

Quelles viãdes sõt bonnes ou mauuaises aux oyseaux de proye.

Signes de maladie es oyseaux de proye.

Du Sacre, & son Sacret.

CHAP. XIIII.

Sacre principal entre les oyseaux de proye.

TOVT ainsi comme Aristote au neufiesme liure de la nature des animaux, chapitre trẽte-sixiesme â constitué *Buteo* principal entre les oyseaux de rapine, ausi noz fauconniers tiennent le Sacre principal entre tels oyseaux de proyë. Parquoy nous â cõuenu entrer en diuerses opiniõs pour trouuer son nom ancien, ioinct que le nom de Sacre en Françoys confermoit beaucoup nostre premiëre opinion, sçachants que *Hierax* en Grec, est à dire vn Sacre en Frãçoys. Or sur ce point lon demanderoit, pourquoy les Françoys l'ont ils nõmé vn Sacre, sinon entãt qu'ils ont emprunté son appellation des Grecs? Toutefois ayãts trouué

trouué en Ariſtote que *Buteo* mene guerre aux Greſſets & Serpents : & auſsi que Pline au dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, chapitre quarentehuittieſme, diſoit que *Buteo* eſtoit en delices aux habitants des iſles Baleares: & voyants que noſtre Sacre ne tient rien de cela, eſtions entrez en ſoupçon de prẽdre le Goiran ou Bondree pour *Buteo*, quaſi comme ſi la Bondree auoit affinité de nom, & nature auec *Buteo*. Parquoy voyants que ce n'eſt inconuenient qu'il puiſſe eſtre ennemy des Greſſets, & Serpents, & les habitants de *Maiorica*, & *Minorica*, le peuuent bien manger, auons reſolu de le maintenir pour *Buteo*. Ariſtote le nomme auſsi *Triorchis*, lequel il interprete, pource qu'il à trois teſticules. *Accipitrum genus primum* (dit il) *viribúſque valentiſsimum Triorchis à numero teſtium nuncupatus*: *Buteonẽ hunc appellãt Romani*: *Miluo æquiparatur magnitudine, ſempérque cernitur*. Ceſte derniere clauſe pourroit eſtre alleguee contre noſtre opinion, car il nous eſt paſſager: mais noſtre excuſe ſeroit, qu'Ariſtote pouuoit bien dire, *ſempérque cernitur*, l'ayant entendu de ſon païs. Le Sacre eſt de plus laid pennage que nul des oyſeaux de fauconnerie: car il eſt de la couleur comme entre roux & enfumé, ſemblable à vn Milan. Il eſt court empiëtté, ayãt les iambes & les doigts bleux, reſſemblãt en ce quelque cho-

Triorchis & Hypotriorchis en Grec, Buteo & Subuteo en Latin,
Sacre & Sacret en Francoys.



ὁ δὲ τριόρχης φρύνοις μὲν καὶ ὄφεσι πολέμιος κατεσθίει γὰρ αὐτούς. ἔστι δ' ὁ τριόρχης τὸ μέγεθος ὅσον ἰκτῖνος.
Ariſt. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. Cap. 1.

ſe au Laniër. Il ſeroit quaſi pareil au Faucon en grandeur, n'eſtoit qu'il eſt compaſſé plus rond. Il eſt oyſeau de moult hardy courage, comparé en force au Faucon Pelerin: auſsi eſt oyſeau de paſſage, & eſt rare de trouuer homme qui ſe puiſſe vanter d'auoir oncq' veu l'endroit ou il fait ſes petits. Il y à quelques fauconniers, qui ſont d'opinion qu'il vient de Tartarië, & Ruſsie, & de deuers la mer maieur, & que faiſant ſon chemin pour aller viure certaine partië de l'an vers la partië du midy, eſt prins au paſſage par les fauconniers, qui les aguettẽt en diuerſes iſles de la *Sacre oyſeau hardy & fort*

mer Egee, Rhodes, Carpento, Cypre, Candie, Naxie. Et combien qu'on face de haults volz auec le Sacre pour le Milan, toutesfois on le peut aussi dresser pour le gibbier, & pour la campagne à prendre Oyës sauuages, Ostardes, Oliues, Faisants, Perdris, Lieures, & à toute autre maniere de gibbier. Encores reste à parler de son Tiercelet, que nous nommons vn Sacret. Dõc tout ainsi comme lon peut auoir opinion que le Sacre estoit anciennement nommé *Triorchis*, aussi pourroit on penser que le Sacret est celuy qu'Aristote à nommé *Hypotriorchus*, lequel Pline tourne en Latin *Subuteo*: parquoy le Sacre, & son Sacret seront nommez, l'vn *Buteo*, l'autre *Subuteo*. Le Sacret est le masle, & le Sacre sa femelle: entre lesquels il n'y à autre difference sinon du grand au petit: car comme auons dit, nous voyõs en plusieurs oyseaux de rapine que les masles sont plus petits que les femelles. Aristote à ainsi nommé beaucoup d'oyseaux de rapine, comme en disant *de Aquila*, il dit, *Subaquila*. Les autres Grecs ont aussi prins la signification de *Hypo*, tout au cõtraire. Car ou *Hypo* signifie en cest endroit moindre, ils l'ont mis ailleurs pour exprimer grand, comme en *Hypomaratrum*, *Hyposelinon*: mais es couleurs composees *Hypo* à autre signification, cõme en disant *Subrubrum*, *Subnigrum*: ou es vents comme quand ils nomment *Subsolanum*.

Sacret est le masle, Sacre la femelle.

Du Sacre Egyptien.

CHAP. XV.

LORS que arriuasmes en Egypte, prinsmes nostre chemin par dessus le Nil pour arriuer au Caire, ayants les campagnes steriles d'vn costé, & les fertiles d'Egypte de l'autre. Encor estions à plus de six lieuës du Caire, quand commençasmes à voir les Pyramides: c'estoit de ce costé lá que nous apperceusmes les oyseaux dont parlerons maintenant. Celle partië qui est inũdee du Nil nous apparoissoit blanche, tant estoit tapissee de Cigognes, Onocrotales, ou Pelicans, Cygnes & tels autres oyseaux de riuiere, de couleur blanche: car elle estoit en plus bas endroit. Mais la ou le Nil ne dõne, & principalement vers la partië d'Afrique, qui est en lieu beaucoup plus hault, & qui n'est que sablon, il n'y croist beaucoup de choses, auquel nous voyons de moult grandes trouppes de Vautours en compagnie, & d'autres oyseaux, qui pour lors nous estoyent incogneus: mais les voyants si frequents, & se repaistre de mesme viande que les Vautours, ayants aussi toutes les merques & la couleur d'vn oyseau de rapine, il nous tumba en opinion que c'estoit le Sacre Egyptien, duquel Herodote à fait mētion: mais au demourant il est oyseau sordide & non gentil, se scant tousiours à terre. Parquoy de prime face le pensions estre Vautour Egyptien: toutesfois tantost apres, pource que voulumes chercher l'authorité de quelques anciens auant que nous en resouldre, trouuasmes qu'Herodote en auoit parlé. Et à fin de le declarer mieulx, auant qu'en faire autre resolution, dirõs premierement de quelle forme il est. C'est que quiconque faindra voir vn oyseau ayant la corpulence d'vn Milan, le bec entre le Corbeau & l'oyseau de proyë, & crochu par le fin bout, & les iambes, & pieds, & le marcher comme d'vn Corbeau, aura la perspectiue de l'oyseau dont

Afrique abõdante en Vautours, & autres oyseaux de proye.

Sacre Egyptië oyseau sordide.

Forme du Sacre Egyptien.

pont eſt cy faicte mention. Il eſt frequent en Egypte : mais rare ailleurs. Car meſmemẽt lon n'en voit que bien peu en Syriẽ. Vray eſt qu'en auons auſsi veu iuſques en Caramaniẽ, qui toutesfois nous ſembla choſe rare: deſquels en auõs obſerué de diuerſes couleurs. Laurẽt Valle traduiſant Herodote l'à nommé en Latin *Accipiter Aegyptius*, du Grec *Hierax* d'Herodote: car au douzieſme liure en Euterpe dit, que quiconques tuoit *Ibis*, & le Sacre Egyptien, encores qu'il ne le penſaſt faire, la loy par neceſsité le condamnoit à mourir. Et pour entendre la raiſon, fault ſça-

Loy d'Egypte contre ceux qui tuoyẽt l'Ibis, ou le Sacre: & la raiſon de la loy.

Hierax en Grec, Accipiter Aegyptius en Latin, Sacre d'Egypte en Francoys.



uoir qu'il mãge les Serpẽts d'Egypte. Parquoy quand ils en trouuoyent vn mort, comme auſsi vn *Ibis*, ils auoyent ſoing de le mettre en ſepulture, & le confire, tout ainſi cõme ils faiſoyent pluſieurs autres beſtes qu'ils auoyent en reuerẽce, & principalement celles qui eſtoyent dediees à quelque Dieu. Si aucun en veult ſçauoir la maniere, liſe ce qu'en auons eſcrit en vn liure intitulé *De ſeruato funere*, ou *De medicato cadauere*.

De l'Autour, & de ſon Tiercelet.

CHAP. XVI.

L'AFFINITE de ceſte diction Autour, nous auoit quelquesfois fait penſer qu'il fuſt du genre des Vautours : mais pretendons monſtrer qu'il en eſt autremét, ains qu'il eſt du nombre de ceux qu'on nomme en Latin *Accipitres*. Et meſmement ce que nous diſons Autours, & les Italiens *Aſtures*, ſe reſent de la diction Greque anciéne *Aſterias*. Et Ariſtote le voyant grãd oyſeau mouſcheté d'eſtoilles, comme l'Aigle Royal, le ſurnommant comme les paiſants de Grece (qui nommoyent l'Aigle Royal *Aetos Aſterias*, pour ſignifier ſes madrures dorees) & colloquant entre les oyſeaux de proye, au trente-troiſieſme

Autour oyſeau mouſcheté.

Aſterias Hierax en Grec, Accipiter ſtellaris en Latin, Autour en Francoys.



ὁ δ' ἀστερίας. Ariſt.lib.9.cap.36.

chapitre, du neufieſme liure de la nature des beſtes, l'ã nõmé *Hierax Aſterias*, que les Latins ont tourné *Stellaris Accipiter. Et alia Accipitrum genera ſunt* (dit il) *Aſte-*

rias,

rias, id est stellaris, & Pernes, & Palumbarius, qui in ferociorum accipitrum numero cẽsentur. L'Autor est plus prisé que son Tiercelet: Car les masles des oyseaux de rapine monstrent à l'œil en plusieurs especes, euidente distinction de leur femelle: aussi cognoist on l'Autour pour femelle, qui est beaucoup plus grande que son Tiercelet. Les faucõniers en constituẽt encor vne autre espece, qu'ils nommẽt Demy-Autour, comme moyen entre l'Autour, & son Tiercelet. Touts deux sont plus haults enïambez que les Gerfaults, & Faucons. Ils sont oyseaux de poing, au contraire des dessusdicts, qui sont de leurre. La femelle raporte moult à la couleur de l'Aigle. Et faisant comparaison du grand au petit, ils ont le col plus long que l'Aigle, & sont encor plus madrez de rousses taches, ayants principalement le champ de la madrure roux. Ceux qu'on nous apporte d'Armenie, au recit d'aucuns liures de fauconnerie, & de Perse sont les meilleurs apres ceulx de Grece, & en dernier lieu sont ceulx d'Afrique. Celuy d'Armenie à les yeux verds. Celuy de Perse est gros, bien emplumé, les yeulx clairs, concaues & enfoncez, sourcils pendants. Celuy de Grece à grande teste, gros col, & moult de plumes. Celuy d'Afrique à les yeux, & le dos noir, quand il est ieune, & quand il muë les yeux, ils luy deuiennent rouges. Mais les nostres que nos faucõniers ont pour le iourd'huy, sont principalement venuz d'Almaigne, ayants le tour des yeux, & celle partië du bec qui touche la teste, comme aussi les pieds, & les iambes, de couleur iaulne, au contraire du Gerfaut qui les à blesmes. Leur queuë est bien fort madree de taches larges & obliques, partië noires, partië grises, comme aussi les plumes de dessus le col, & de la tuest, sont plus roussettes, & bien marquetees de noir: mais celles des cuisses & de dessous le ventre, sont autrement tachees: car n'estants si fauues, ont les taches rondes, telles qu'on voit à l'extremité de la queuë d'vn Paon. Lon en prend moult grande quantité en la forest d'Ardenne, & en plusieurs lieux d'Almagne. La bonne forme d'Autour, est d'auoir teste petite, face longue, & estroicte comme le Vautour, & le gosier large, & qu'il ressemble à l'Aigle: ses yeux grands, parfons, & en iceux vne petite rondeur noire: narilles, oreilles, crouppe, & pieds larges, col long, grosse poictrine, chair dure, cuisses longues, charnues, & distantes. Les os des iambes & des genoux doyuent estre forts, ongles gros & longs. Et des le fondement iusques à la poictrine doit estre comme en rondeur de croissant. Les plumes des cuisses vers la queuë doiuent estre larges, & peu rousses, & molles. La couleur de dessous la queuë doit estre comme celle qui est à la poictrine. La couleur de l'extremité des plumes de la queuë doit estre noire en la partië des lignes. Des couleurs la meilleure est rouge tendant au noir, ou au gris clair. La mauluaise forme d'Autour tant en petits que en grands, est quand ils ont la teste grande, le col court, les plumes du col meslees, fort emplumez, charnus, & mols. cuisses courtes, & gresles, iambes longues, doigts courts, couleur tannee, tendant à noir, aspre sous les pieds. Encor voulons repeter nostre excuse sur les couleurs des oyseaux de rapine: souuent est aduenu qu'ayants obserué vn Gerfault, Autour & tel autre, luy auons troué les iambes, pieds & bec blesmes, es autres bleuz, & es autres d'autre couleur, selon leur aage, & muë.

Autour femelle, Tiercelet masle.

Demy-Autour.

Description de l'Autour

Forme de bons Autours.

Forme de mauuais Autours.

Du Fau-perdrieux.

CHAP. XVII.

NOVS mettons le Fau-perdrieux au nombre des oyseaux de rapine, auquel n'auons trouué aucun nom ancien Grec, ne Latin mieux à propos que de le nommer *Circus*: car Aristote dit, *Tertiũ Circus, claudũ altero pede*. Nous n'auõs gueres accoustumé les nourrir pour nous seruir à prendre les oyseaux sauuages: car ils sont moins gentils que les autres: ioint qu'ils ne volent trop hastiuement. Si est-ce qu'en auons veu ia leurrez pour la Perdris, pour la Caille, & pour le Connin. Ils volent encor mieulx que le Milan, mais moins que le Faucon, Sacre, & son Tiercelet, qui nous est assez notoire, apres les auoir veuz au vol des Sacres, & Faucons, au lieu de Milan. Ils descendent au Duc comme le Milan: mais soubdain qu'ils voyent qu'on lasche les Sacres pour les prendre, essayent à fuir au loing, & non pas en hault, comme fait le Milan: parquoy leur vol est penible. Mais le Fau-perdrieux qui est aussi de grand force, se deffend vaillamment: car il est beaucoup plus fort q'vun Milan. Cela est cause qu'il fault pour le moins lascher quatre oyseaux pour le prẽdre. Il n'est pas amy du Hobreau, ne de la Cresserelle, comme il appert quand lon va à la chasse de la Caille auec les Chiens, que le Hobreau à coustume suyure: car si le Fau-perdrieux y arriue, le Hobreau est cõtraint de s'en fuïr pour euiter sa passee: car le Fau-perdrieux est oyseau qui vole assez roide pres de terre sans gueres battre des ælles. Mais à fin que faciõs mieux entendre de quelle especes d'oyseau de rapine pretendons parler, dirons la figure & couleur. Il est quelque peu de moindre corpulence qu'vn Milan, toutesfois plus hault enïambé, ayant le bec, & les ongles moins crochus que touts autres oyseaux de rapine. Aussi boit il quand il se trouue à quelque mare. Sa iambe est bien deliëe, & iaulne, couuerte de tablettes. Sa queuë est noire, cõme aussi le bout des ælles: mais les plumes sont tannees obscures. Le dessus de sa teste, & dessous la gorge est blãchastre sur le rougeastre, comme aussi est le dessous du ply des ælles au deux costez de l'estomach. Les plumes qui luy couurent les ouïes sont noires: son bec ioignant la teste est de couleur plombee: mais le bout est comme noir. Ce n'est pas vn oyseau passager au païs de France: car on le trouue faisant son nid sur les summitez des haults arbres separez, par les plaines d'Auuergne le long des clapiers, ou il fait moult grands dommages sur les Connins. Il à le col moult court au contraire de l'Autour qui l'à long. Nous l'eusions facilement prins pour celuy qu'Aristote nomme *Percnopterus*, ou *Oripelargus*, luy voyants la teste blanchastre, comme auoit dit Aristote: mais ne le voyants criard, ne batu des Corbeaux, auons attribué ces enseignes à la Buse. Parquoy ne demeurera sans aucune appellation antique.

Vol du Fau-perdrieux.

Description du Fau-perdrieux.

Fau-perdrieux n'est oyseau passager en Frãce.

Circos, & Circus en Grec, & Latin, Fau-perdrieux en Francoys.

ὁ δὲ κίρκος. ἔστι δ' οὗτος ἀλάπτιχι πλήμυς γαμψώνυχος γὰρ ὢν καὶ ὠμοφάγος ἐπίθετον, καὶ λυπεῖ κόπτων. Arist. lib. 9. cap. 1. & 36

De touts Faucons en general, & leurs Tiercelets.

CHAP. XVIII.

NOVS desirons que nostre ignorance en l'art de fauconneriё, puisse esmouuoir quelques meilleurs fauconniers de ce temps cy, ou autres qui viẽdrõt apres nous, es mains desquels paruiẽdra cest œuure, qu'ils se mettẽt en deuoir d'escrire des oyseaux de rapine, & faucõneriё plus exactemẽt, que nous. Si noz fortunes nous eussent permis la puissance d'y auoir peu faire despẽse competente, selon la diligence de nostre labeur, n'eussions eu que faire de nous excuser des portraicts mal proportionnez. Parquoy leur remõstrons qu'vn hõme (quelque diligent qu'il puisse estre) entreprenant ouurage de si grande despense, ne le peut parfaire, s'il n'à moyen d'y employer plus que son labeur. Ils ne trouuent donc estrange s'ils ne voyent les portraicts d'aucuns oyseaux, qui ne sont rares, & desquels posible nous eussent bien peu bailler la copie. Auant que d'entrer en propos de ce que auons à traicter des Faucons selon l'art de fauconneriё, & en parler comme font les fauconniers, ferons premierement vn discours touchant ceste appellation: car posible que les Latins anciens ne nommerent *Falco*, pour exprimer tel oyseau: mais trop biẽ les Grecs desquels les Françoys ont prins tel nom: car Suïdas autheur Grec voulãt que ce nom *Falco* soit general à tout oyseau de rapine comme est *Hierax*, à ausi concedé qu'il s'attribuast à vn seul en ce genre. Festus pense qu'on le nommoit à cause de ses ongles tournees en faulx. Aristote n'à point vse de telle diction, mais semble que pour nostre Faucon il ait entẽdu nommer *Accipiter Palumbarius*. Et de fait les oyseleurs n'ont meilleur moyen pour prendre les Faucons, que auec des ramiers. Et maintenant que parlerons de ce Faucon en particulier, à fin de n'estre trouuez en larrecin, cõfessons que quelques passages des liures de fauconneriё nous ont seruy, en y adioustant ou diminuãt ce qui à semble à propos pour la description des oyseaux de faucõneriё. Et d'autant que la fauconneriё est desdiee pour le plaisir des grands seigneurs, & principalement de nostre France, les estrangers estants aduertis de leur profit, sçachants que en apportant tels oyseaux d'estrange païs, sont asseurez de recouurir argent content de leur payement, toutes nations s'estudient de les prendre en diuerses manieres. C'est de lá que nous en auons ia recouuert diuerses sortes, dont posible Aristote n'à fait aucune mention. Et posible ce qui à engardé que les Latins ne les ont touts exprimez en leurs langues, est qu'ils n'ont point eu l'vsage de les aduïre au leurre. Et par consequent n'estoyent point maniez des hommes de ville. Nous les distinguons maintenant en muez de bois, en sors, en niardz, ou niedz, en grands, moyens, & petits: mais telles differences ne sont aysees à descrire en particulier: car ils sont de diuerses tailles, & ont diuerses pennes, selon diuers païs, ausi sont de diuers pris, selon diuerses louanges de bonté. Les Faucons sauuages, qu'on à cognu hanter es lieux marescageux, & se paistre d'oyseaux de riuiere, sont surnõmez Riuiereux. Les autres qui se nourrissent de Merles, Estourneaux Corneilles, Mauuis, sont nommez Champestres. Il y en à ausi qu'on nõme Faucons apprins de repaire. Encores en y à d'autres, qui sont appellez passants. Les

Ethimologie de Falco.

Distinction de Faucons.

Faucõs riuireux.

Faucons chãpestres

Faucons apprins de repaire.

Faucons passants.

Faucons estrãgers. autres sont nõmez estrãgers, pource qu'ils viennent de loingtains païs: & par ainsi sont autrement nõmez Faucons pelerins. Il y en à qu'on apporte de Cypre, qu'on cognoist à ce qu'ils sont de petite corpulẽce, ayants leurs plumes rousses, qui sont plus hardis que les autres. Lon pense que ceux de Sardaigne sont moult semblables aux Cypriens, & que tels Faucons sont fort bons Gruyers, & Heronniers, & *Election de Faucons.* assaillent hardimẽt les Cignes. L'election des Faucons est de choisir les moyẽs qui ne sont ne des grands, ne des petits, comme sont ceux qu'on nomme Pelerins, qui ont esté prins sur la falaise de la mer, qui n'ont gueres seiourné au païs pour se *Signes de bon Faucon.* nourrir, & qui n'ont entendu sinon à venir. Tel Faucon Pelerin qui à grosses espaules, longues ælles, gisants au bout de la queuë, & que celles de la queuë monstrent grosses plumes bien mouluës, & la queuë moult longue, & qui se termine en filant, comme celle d'vn Esperuier, & que les pẽnes soyent bien rondes, & que le bout de la queuë ne soit blanc de plain pousse, ayant les nerfs bien vermeils, sera loué entre touts autres. Ausi doit auoir les pieds de la couleur de ceux d'vn Butord, & bien fendus, & verds, les ongles noirs bien pointus & trẽchants, & ne doit estre ne trop hault asis, ne trop bas, & que la couleur des pieds, & chiere du bec soit toute vne. Ausi doit auoir le bec brosie, & grosset, grandes narines & ouuertes, & doit auoir les sourcils vn peu haults & gros, les yeux grands & cappes, & la teste vn peuvoultissee, & rõdette par le dessus. Et quand il est seur, qu'il face vn peu de barbette dessus le bec auec sa plume. Ausi doit auoir le col long, & haulte poictrine, & vn peu rondette sur les espaulles à l'assembler du col, & se doit seoir large sur le poing, peu reuers, mordant, & familleux. Ses plumes blãches & colorees de vermeil, & les nouëes grosses & bien vermeilles. Les sourcils, & les iouës blanches, colorees de plumes vermeilles, la teste grize, le dos de bize couleur comme celuy d'vne Oyë, les plumes larges & rondes: & sur tout ne doit point estre grãd, mais se doit entresuïr de plumes, de pied, & de bec, & doit ausi auoir l'ouure grande, & dedens l'ouure ne doit point auoir vn bout de l'escofraye. Les Faucons se perchent en diuerses manieres, dont y en à qui tiennent leurs perches longuemẽt & n'ont gueres accoustumé de les prẽdre dedens la forest, mais au riuage du bois dessus les branches des haults arbres de fousteaux, ou chesnes en l'endroit ou il y à meilleur abry, & ou il ne vẽte point, ou bien se asseoyent sur les guignons des roches es haultes falaises. *Du Faucon Gẽtil.* Entre les Faucons celuy qu'on nomme Gentil, les fauconniers le louënt pour estre bon Heronnier, & à toutes manieres d'oyseaux de riuiere tant dessus que dessous, comme à Rouppeaux, qui ressemblent à vn Heron, à vn Esplugebant, aux Poches, & aux Garsotes. Si ce Gẽtil est prins niaiz, on le peut mettre à la Grue: car s'il n'y estoit fait de niaiz, il n'en seroit si hardy: pource que n'ayant iamais rien cognu, le laissant premierement sur la Grue, il en sera trouué *Du Faucon Pelerin.* plus vaillant. Le pelerin est naturellement vaillant, hardy, & de bon affaire, & moult courtois à son maistre. On le prẽd en la saison d'Autõne: car lors il passe de païs en autre. On le leurre pour la Grue, pour l'oyseau de Paradis, qui est plus petit que la Grue, pour les Rouppeaux, pour les Poches, Garsotes, Ostardes, Oliues, Faisans, Perdris, Oyës sauuages, & toute autre maniere de gibbier. Cest oyseau *Du Faucõ de Tartarie, ou Barbarie.* est de sa propre nature franc à tout faire. Le Faucon de Tartarie est ausi nommé de Barbarie: car on les prend lors qu'ils passent de Tartarie pour aller en Barbarie. Il est passager comme le Pelerin, & est quelque peu de plus grande corpulence, roux

ce,roux deſſus les ælles,& moult bien empietté de lõgs doigts. Quelques vns ont opinion que tels Faucons ſont eſpece de Pelerins, & ou il y à peu de difference. Quoy qu'il en ſoit c'eſt vn oyſeau bien volant, & qui aſſault hardiment toutes manieres d'oyſeaux de riuiere. Auſsi le peut on mettre à voler touts ceux que nous auons nommez du Pelerin. De touts deux peut on voler pour tout le mois de May,& de Iuin: car ils ſont tardifs à leur muer: mais quand ils ont commencé à deſpouiller leurs plumes,ils n'arreſtent gueres à eſtre muez. Les nobles qui habitent es Iſles de Cypre,Rhodes,& Candie vſent deſdits Faucõs,Tartares,ou Bar-

Phaſſophonos Hierax en Grec,Falco & Palumbarius Accipiter en Latin, Faucon en Francoys.



Ὁ δὲ φασσοφόνος ἱέραξ ὁ φαβότυπος σαρκοφάγος ὢν σῖτον δ' οὐδ' ἑαύτης ψωμίζῃ δύναται καταπιεῖν ἔτος δὲ τὸ μέγεθος πολὺ διαφέρει τοῦ σπιζίου. Ariſt.lib.8. cap.3.& lib.9.cap.36.

bares,plus volontiers que de ceux qui ſe trouuent niaiz en leur païs. Encor y à vn Faucon qu'ils nomment Tunicien, qu'on pourroit auſsi bien nommer Punicien: car ce que nous liſons de la guerre Punique contre les Carthaginois,eſtoit cõtre les habitans,ou eſt maintenant ſituee Tunis. Ce Faucon Tunicien eſt moult grãd, approchant de la nature du Lanier, auſsi eſt de tel pennage, & de tels pieds, mais

Du faucõ Tunicië, ou Punicien.

eſt plus petit,& de plus long vol,mieulx croiſé,& à groſſe teſte & ronde.Il eſt appelle Tunicien, pource qu'on l'apporte du païs de Barbarie, ou il fait ſon aire ne plus ne moins que le Lanië en Frãce. Auſsi eſt apporté par ceux de Tunis,qui eſt la maiſtreſſe ville de Barbarie.Il eſt bon pour riuiere & bien montant ſur ælle, & auſsi pour les champs à la manière du Laniër, mais il eſt rarement apporté de par deça. Tiercelet eſt prononcé,ſuyuant l'ethimologie d'vn tiers, & poſsible que le Tiercelet à gaigne ceſte appellation Françoyſe de ſa petiteſſe, & que les Latins l'ont nommé *Pomilio*. Cecy à eſté des-ia dit cy deuãt, en alleguant vn paſſage de Pline diſant au ſecond chapitre, du douzieſme liure de l'hiſtoire naturelle: *Nanque & Chamæplatani vocantur coactæ breuitatis, quoniam arborum etiam abortus inuenimus. Hoc quoque ergo in genere Pomilionum infœlicitas dicta erit*. Et au quatrieſme chapitre, de l'vnzieſme liure: *Pomilionum* (dit il) *genus in omnibus animalibus eſt, atque etiam inter volucres.* Ceſte ſentence eſt conforme à ce qu'Ariſtote en à eſcrit en la fin du dernier chapitre, du ſecond liure de la generation des animaux: ou il dit: *Pygmæorum etiam, id eſt nanorum pomilionũ, & puſillorũ generatio ſimilis eſt: nam eorũ quoque membra & magnitudines vitiantur in vtero, & ſunt veluti aporcella, & ginni.* Toutefois pource que la matiere des Tiercelets eſt autre, vouldrions plus toſt pẽſer qu'ils les ont entẽduz ſous la ſignification de *Hypo* prepoſition, qui ſignifie en Latin *ſub*, & en Françoys deſſous: comme auons fait voir plus à plain en deſcriuant le Sacret: parquoy nous à ſemblé que c'eſt erreur d'eſcrire Tercelet. Les Tiercelets des autres oyſeaux de rapine ſont autremẽt nõmez: car celuy de l'Eſperuier eſt nõmé Mouchet, celuy du Laniër, Laneret, du Sacre, Sacret. Touts leſquels fault entendre eſtre les maſles. Le Tiercelet de Faucon eſt de moindre corſage que le Faucon,& luy eſt ſi ſemblable,qu'il ne differe qu'en grãdeur,ayant les plumes beaucoup madrees, duquel la teſte eſt fort noire: auſsi à il les yeux noirs, & eſt cẽdré par le dos,& deſſus la queuë,qui toutesfois eſt madree,cõme auſsi ſont les plumes des ælles, deſquelles le bout eſt noir. Il y en à ſix entieres, qui luy ſortent dehors, comme au Faucon: car la ſeptieſme, qui eſt la derniere,eſt petite,& ſe cache deſſous les autres. Il eſt oyſeau de leurre, comme auſsi eſt le Faucon,& nõ de poing. Ses iambes & pieds ſont iaulnes, & à communement la poictrine palle. Il porte deux taches bien noires ſur les plumes es coſtez des yeux.

Tiercelet eſt dit d'vn tiers.

Diuerſes appellations de Tiercelet.

Tiercelet differe ſeulement en grandeur au Faucõ.

Deſcription du Tiercelet.

Du Hobreau.

CHAP. XIX.

DE TOVTS oyſeaux de fauconnerie, lon n'en cognoiſt aucun de moindre corpulence que le Hobreau, apres l'Eſmerillon. Le Hobreau eſt oyſeau de leurre,& non de poing: auſsi eſt il du nombre de ceux qui volent hault, comme le Faucon, le Laniër,& le Sacre. Quand auons voulu deſcrire vn Hobreau, le voyant conferé à vn Sacre, n'auons trouué moult grande difference, ſinõ en la grandeur. Cela nous fait penſer que quelques vns qui ont dit que le Hobreau reſſembloit iuſtement à vn Faucon, euſſent peu dire à vn Sacre. Il n'y à contree ou les Hobreaux ne ſuyuent les chaſſeurs, car le vray meſtier du Hobteau

Hobreau, & Eſmerillon petits oyſeaux de proye.

Hobreaux ſuyuent les chaſſeurs.

breau eſt de prendre ſa proye des petits oyſillons en volant. Parquoy il n'y à aucun paiſant,ou homme de baſſe condition,qui ne le cognoiſſe. La comparaiſon des petits poiſſons en l'eau, pourchaſſez des plus grands, eſt conforme à celle des petits oyſillons en l'ær pourchaſſez du Hobreau. Car tout ainſi comme les poiſſons chaſſez par les Dauphins, ne ſe ſentants eſtre en ſeureté dedens leur elemẽt, ont recours à ſe ſauuer en l'ær, & ayment mieulx eſtre à la mercy des Caniards, & Mouëttes, & autres oyſeaux de marine qui volent au deſſus de l'eau, que de ſe dõner en proyë à leur ennemy: tout ainſi les Hobreaux aduiſants les chaſſeurs aux

Hypotriorchis en Grec, Subuteo en Latin, Hobreau en Francoys.



ὁ δ᾽ ὑπόρχης. οἱ δ᾽ πλατύπτεροι ἱέρακες ὑποτριόρχαι καλοῦνται. Ariſt. lib. 9. cap. 36.

champs, allants chaſſer le Lieure, ou la Perdris, accompagnent les chaſſeurs en volant par deſſus leur teſtes, eſperants trouuer rencontre de quelque oyſillon, que les chiens font leuer. Mais comme aduient que les Farlouſes, Proyers, Cocheuis, & Allouëttes ne ſe branchent en arbre, ſe trouuants ſur terre à la gueule des chiẽs ſont contraints de s'eſleuer en l'ær, par ainſi ſe trouuants cõbatues des chaſſeurs, & des Hobreaux, ayment mieulx ſe donner en proye aux chiens, ou chercher

moyen de trouuer mercy entre les iambes des cheuaux,& se laisser souuent prendre en vie, plustost que d'experimenter la mercy de leur ennemy mortel. Vn Hobreau est si leger qu'il se hazarde contre vn Corbeau, & luy ose donner des coups en l'ær. Il à cela de particulier, qu'ayant trouué les chasseurs, il ne les suyt que certaine espace de temps, quasi comme s'il auoit ses bornes limitees: car se departát, va trouuer la riue de son bois de haulte fustaye, ou il se tient, & perche ordinairement. Le Hobreau à le bec bleu: mais ses pieds & iambes sont iaulnes. Les plumes qui sont au dessous de ses yeux, sont fort noires, tellemét que communemét depuis le bec elles continuent de chasque costé des temples, & vont iusques derriere la teste, dont sort vne autre courte ligne noire en chasque costé du bec, qui luy descend vers les orees de la gorge. Quant au sommet de la teste, il est entre noir & fauue: mais à deux taches blanches derriere par dessus le col. Le dessous de la gorge, & les deux costez des téples sont roussettes sans madrures. Les plumes de dessous le ventre ont la madrure de telle façon, qu'estáts brunes par le milieu, ont quelque petite partië des bords bláchastre. Les ælles sont bien mouschetees par dessous: mais cela est que les plumes ont les taches sur les costez par interualles, ne touchants point au milieu. Tout le dos, la queuë, & les ælles apparoissent noires par le dessus. Il ne porte aucunes larges tablettes sur les iambes, sinon que commençant depuis les trois doigts, lesquels il à longs au regard des iambes qui sont courtes. Sa queuë est fort bigarree par dessous de taches rousses tressees en trauers entre les noires. Les plumes (qu'on nomme les iambiëres) qui couurent les cuysses sont plus colorees d'enfumé qu'en nul autre endroit. Le voyátvoler en l'ær, ló apperçoit le dessous de la queuë, & l'entre-deux des iambiëres, rougeastre.

Descriptiõ du Hobreau.

De l'Esmerillon.

CHAP. XX.

Esmerillõ le plus petit des oyseaux de proye.

L'ESMERILLON est le plus petit oyseau de proyë dõt les fauconniers se seruent. Il est de poing & nõ de leurre, combien qu'à vn besoin on le puisse aussi aduire au leurre. Il est de moult hardy courage: car combié qu'il ne soit guere plus gros qu'vn Merle, ou Pigeon, toutesfois il se hazarde contre la Perdris, la Caille, & tels autres plus grands oyseaux que luy. Il represente si naïfuement le Faucon, qu'il ne semble differer sinon en grandeur: car il à mesmes gestes, mesme plumage, & est de mesmes meurs, & en son endroit à mesme courage. Parquoy il le fault maintenir estre aussi noble que le Faucon. Il est seul entre touts les autres oyseaux de proyë, qui n'à distinction de son masle à la femelle: car lon ne trouue point de Tiercelet en l'Esmerillon. Aristote (à nostre iugement) entendoit de luy, ou il l'à surnommé *Leius*: en cas que ce ne fust *Leios Hierax*, n'auons aucun nom ancien pour l'exprimer.

Esmerillõ n'a distinction de masle à femelle.

Leios Hierax en Grec, Leius Accipiter en Latin, Esmerillon en Francoys.

Ὁ δὲ λεῖος. Arist. lib. 9. cap. 36.

De l'Esperuier.

CHAP. XXI.

QVELQVE part qu'il y ait des Pinssons, & que l'Esperuier passe, on les oirra crier à haulte voix, & se le signifier de l'vn à l'autre: car entre les oysillons les Esperuiers ayment à manger les Pinssons. Mais c'est que les Pinssons descendants l'hyuer es plaines, & volants à grandes trouppes, se donnent pour pasture aux Esperuiers: lesquels (sauf meilleur iugement) il nous semble qu'ils ne partent aucunement de noz contrees. Aristote (à nostre aduis) entéd des Esperuiers par ceux qu'il à nommé *Fringillarij*. Nous estions à la bouche du Pont Euxin, celle part ou commence le destroit du Propontide estants montez dessus la plus haulte montaigne qui est lá, ou trouuasmes vn oyseleur qui prenoit des Esperuiers, de belle maniere. Et pour autát que c'estoit vers la fin d'Auril, lors que touts oyseaux sont empeschez à faire leurs nids, il nous sembloit estrange voir tant de Milans, & d'Esperuiers venir de la part de deuers le costé dextre de la mer maieur. L'oyseleur les prenoit auec gráde industrie, & n'en failloit pas vn. Il en prenoit plus d'vne douzeine chasque heure. Il estoit caché derriere vn buisson, & au deuant duquel auoit fait vne aire vnië, & quarree, qui auoit enuiron deux pas en diametre, distante enuiron à deux, ou trois pas du buisson. Il y auoit six bastons fichez au tour de l'aire, qui estoyent de la grosseur du poulce, & de la hauteur d'vn hôme, trois de chasque costé, à la summité desquels y auoit en chascun vne coche entaillee du costé de la place, tenant vn rets de fil verd fort delié qui estoit attaché aux coches des bastons tenduz à la haulteur d'vn homme: & au milieu de la place il y auoit vn piquet de la haulteur d'vn coulde: au feste duquel il auoit vne cordelette attachee, qui respondoit à l'homme caché derriere le buisson. Aussi auoit plusieurs petits oyseaux attachez à la cordelette, qui paissoyét le grain dedens l'aire, lesquels l'oyseleur faisoit voler, lors qu'il auoit aduisé l'Esperuier de loing, venát du costé de la mer. Et l'Esperuier ayant si bonne veuë, des ce qu'il les voyoit d'vne demie lieuë, lors prenoit son vol à ælles desployees, & venoit si roidemét dôner dedés le filé, pésant prendre les petits oyseaux, qu'il demouroit encré leans enseuely dedens les rets. Alors l'oyseleur le prenoit, & luy fichoit les ælles iusques au ply dedens vn linge, qui estoit lá tout prest expressement cousu, duquel il luy lioit le bas des ælles, auec les cuisses, & la queuë: & l'ayát cillé laissoit l'Esperuier contre terre, qui ne pouuoit ne se remuër, ne se debatre. Nul ne sçauroit penser de quelle part venoyent tant d'Esperuiers: car estáts arrestez deux heures, il en print plus de tréte, tellement qu'en vn iour vn homme seulet en prenoit bien pres d'vne centene. Les Milans, & Esperuiers venoyent à la file, qu'on aduisoit d'aussi loing que la veuë se pouuoit estendre. Les fauconniers, qui traictent diuerses especes d'Esperuiers, les nomment diuersement selon diuers accidéts: car ceux qui sont muëz de bois, & ne tiennét point au sort, sont nômez Rameages. Les autres qui ne sont muëz, & qui sont nouuellemt sortis du nid, & ont esté quelque peu à eux, sont nômez Niais. De telle sorte fait bon choisir pour apprédre: car ce sont ceux qu'il fait le mieulx apprester pour s'en seruir, comme aus-

Esperuiers friands de Pinssons.

Industrie à prendre les Esperuiers.

Esperuiers Rameages.

Esperuiers Niais.

Esperuiers brãchers. si est de ceux qu'on surnomme Branchers, sçauoir est qui ne sont encores muëz, & qui n'ont point fait d'aire, & n'ont nourry des petits. Les Esperuiers, comme aussi touts oyseaux de rapine sont couuerts de diuerses pennes selon leurs aages, & aussi sont differents selon leur tailles. Il y en à qui sont couuerts de menuës plumes blanches trauersaines: Les autres sont couuerts de grosses plumes. Les faucõniers les appellẽt mauuaises. Puis donc que l'Esperuier brãcher est le meilleur, il y à encor electiõ à l'auoir bon: car il fault qu'il ait la teste rondette par le dessus, & le bec assez grosset, & bien prisé: les yeux vn peu cappez: & les cercles d'entour la prunelle de l'œil, de couleur entre verd & blanc: le col long & grosset: grosses es-

Signes de bon Esperuier.

Spizias en Grec, Fringillarius en Latin, Esperuier en Francoys: Les Italiens dient Sparuiero.



ὁ δὲ σπιζίας. Arist.lib.9. cap.36.

paules, & vn peu bossues. Doit aussi estre vn peu ouuert en l'endroit des reins, & affilé par deuers la queuë. Ses ælles soyẽt assises en aualant le long du corps, si que le bout s'appuye sur la queuë, laquelle il doit auoir de bonnes pennes & larges, & qui ne soit trop longue. Aussi fault que ses iambes soyent plattes & courtes: & les pieds longs & deliëz: la couleur entre verde & blanche: les ongles poingnãts bien noirs & deliez. Quand les plumes trauersaines d'vn Esperuier sont grosses, vermeilles,

vermeilles,& bien colorees, & les nouëes grosses,& que celles de la poictrine ensuyuent bon ordre, & que le brueil soit meslé de mesme trauersaine ainsi que le corps,& les sourcils soyent blãcs vn peu meslez de vermeil, qui prennent le tour iusques derriere la teste,& ayant les pennes larges, & soit tousiours familleux, sera entre touts autres de bonne eslite. Les Esperuiers ne tiennent leurs perches si cõstamment cõme font les Faucons. Parquoy on ne les prend si souuent aux lacets. On les trouue volontiers perchez en temps d'hyuer aux bois de haulte fustaye sur vn arbre gresle en lieu ou il y à abry le long de quelque haye, plus tost qu'en vn bien gros arbre en vne haulte forest. Et venant à sa perche est enuiron l'heure de Soleil couchãt, volant principalemẽt contre le vent. L'Esperuier est de moyẽne corpulence entre les oyseaux de proye,mais son masle est de moindre stature. Il y à si peu de differẽce de l'Esperuier & son masle,qu'on n'y cognoist que la grãdeur qui les puisse distinguer. Son masle de nom propre Françoys est appelle vn Mouchet. Et pource qu'il n'est hardy, & de franc courage,lon n'à pas souuent accoustumé de le nourrir pour s'en seruir à la fauconnerie. La description des couleurs du Mouchet que metterons maintenant,pourroyent aussi cõuenir à l'Esperuier. C'est la cause que les auons descritz touts deux ensemble pour euiter prolixité. L'Esperuier, comme aussi le Mouchet, ont le dessus de la teste couuert de plumes brunes,mais la racine en est blanche. Quelques plumes de celle partië des ælles, qui touchent le dos, sont merquees de taches rondes, & blanches. Les plumes qui couurent le dos, & les ælles, ne luy apparoissent madrees, sinon qu'on les regarde par le dedens,qui sont principalement merquees par le trauers. Les petites plumes qui sont entour les plis des ælles, & au costé de l'estomach sont roussettes,comme aussi sont celles qui sont dessous le ventre,qui luy apparoissent fort mouchetees par le trauers, ayants cela de particulië, que les costez en sont noirs.

L'Esperuier est de moyenne corpulence.

Mouchet masle, Esperuier sa femelle.

Description de l'Esperuier, & du Mouchet.

Du Laniër,& Laneret.

CHAP. XXII.



E LANIER entre les oyseaux de fauconnerië prend aussi le surnom de Faucõ: car ils dient communement Faucon Laniër. Il est ordinairement trouué faisant son aire en nostre France. Et pource qu'il est de meurs faciles, lon s'en sert communement à touts propos. Il fait touts les ans son aire tant es haults arbres des forests de haulte fustaye, comme aussi es haults rochers, selon le païs ou il se trouue. Il est de plus petite corpulence que le Faucon gentil,aussi est de plus beau pennage que le Sacre, & principalemẽt apres la muë, & plus court empiëtte que nul des autres Faucons. Les fauconniers choisissent le Laniër ayant grosse teste,les pieds bleuz & orez. Le Laniër vole tãt pour riuiere, que pour les champs. Et pource qu'il n'est dangereux pour son viure, il supporte mieulx grosse viande, que nul des autres Faucons de gentes pennes. Les merques sont infallibles pour recognoistre le Laniër: c'est qu'il à le bec & les pieds bleuz,& les plumes de deuant meslees de noir auecques le blanc,non pas trauersees,comme au Faucõ,mais de taches droictes le long des plumes. Le plumage du Laniër

Faucon Lanier.

Merques pour cognoistre le Lanier.

Descriptiõ du Lanier.

de dessus le dos luy semble estre madré,nõ plus que par dessus les ælles, & que de la queuë. Et si d'auanture il y à des madrures, elles sont petites, rondes, & blanchastres : mais quand il estend ses ælles, & qu'on le regarde par le dessous, ses taches apparoissent contraires à celles des autres oyseaux de proye:car elles sont rõdes, & semees par dessus, comme petits deniers: nonobstant, comme auons dit, les pennes de deuant, & de dessous la poictrine, ont les bigarures estenduës en long sur les costez de la pẽne.Son col est court & grosset,comme aussi est son bec.

Lanier femelle, Laneret masle.

Le Laniër est femelle,& dont le masle est nommé Laneret.Le Laneret n'est de si grosse corpulence que sa femelle, aussi est il moins estimé:mais au demeurant est presque semblable en plumage. Il n'est aucun oyseau de proyë qui tienne plus constamment sa perche. Et pour ce qu'il ne s'en part l'hyuer, il conuient aucunement auec ce que Pline dit de *Aesalon*. *Aesalon* (dit il au dixiesme liure de l'histoire naturelle,chapitre huittiesme)demeure auec nous l'hyuer,& nous apparoist en touts temps,contre la façon de faire des autres, qui ne se tiennẽt que l'esté en noz cõtrees. Les fauconniers voulants faire le Laniër Gruyer, le mettent en vne chãbre basse si obscure qu'il ne puisse voir aucune lumiere, sinon lors qu'ils luy baillent à manger, & aussi ne le tiennent sur le poing que de nuict. Et lors qu'ils sont prests de le faire voler, font feu en la chãbre pour l'eschauffer à fin de le baigner en pur vin: puis l'ayants essuyé, le font repaistre de ceruelle de Geline : Et se partants deuant le iour,celle part ou est leur gibbier,le iectent de loing à la Grue,desl ors qu'il commence à estre iour. Et s'il ne prend pour ce iour lá, c'est tout vn:car les iours ensuyuants il sera bon,& principalemẽt depuis la my Iuillet,iusques vers la fin d'Octobre.Encor apres la mue sera meilleur que parauant: mais il n'est bon en temps d'hyuer.

Maniere de faire le Lanier Gruyer.

Aesalon en Grec, & Latin, Lanier en Francoys.

ὁ δ' αἰσάλων. ἔστι δ' αἰσάλων ἀλώπεκι πολέμιος. τύπτει γὰρ καὶ τίλλει αὐτήν, καὶ τὰ τέκνα ἀποκτείνει. βοηθεῖ δ' αὐτῇ τυπτομένῃ ὁ κόραξ. καὶ αἰγυπιὸς δὲ καὶ αἰσάλων πολέμιοι σφίσιν αὐτοῖς. Arist.lib.9.cap.1.& 36.]

De la Cresserelle.

CHAP. XXIII.

Combien que la Cresserelle soit oyseau de rapine, toutefois Aristote ne l'à mise en ce nombre. Aussi la cognoissons nous pour l'vn des oyseaux de moindre courage qui y soit.Elle ne se paist gueres sinon de Souris,& Mullots,Rats,Lezars,& autre vermine qu'elle trouue par les champs, ou elle fait vn bien que nous deuons beaucoup estimer,principalement par les terres labourables.Il nous fault confesser, que si ce n'estoit elle, & les Milans, & Buses, il y à plusieurs païs ou les Rats,Mullots, & Souris feroyent si grands dommages, quils contraindroyent les habitants de delaisser leurs terres.Il n'y à aucune difficulté en son appellation Latine & Greque, sinon à sçauoir si celle qu'Aristote, au premier & second chapitre, du sixiesme liure de la nature des bestes, à nommee *Cenchris*, est celle que Pline au trẽte-septiesme & cinquante-deuxiesme chapitre, du dixiesme

Cresserelle profitable aux laboureurs.

me liure de l'histoire naturelle, tourne en Latin *Tinunculus*. Aristote veult que *Cenchris* face ses œufs rouges comme vermillon: ce que Pline attribue aussi à *Tinunculus*. Et en cas que la Cresserelle ne les feist de telle couleur, elle ne pourroit obtenir ce nõ de *Cenchris*. Quant à ce qu'elle ne puisse bien obtenir ces deux nõs, lon n'y trouue aucune difficulté: car l'on sçayt qu'elle à aussi ses œufs rouges. Pline au chapitre trẽte-sixiesme, du dixiesme liure de l'histoire naturelle, dit, que *Tinunculus* est vne espece d'oyseau de rapine, qui fait presque tousiours son nid es haults edifices, & es tours esleuees, & que par sa puissance naturelle deffend les Pigeons contre les iniures des autres oyseaux de rapine, & que par cela les Pigeons luy portent amitié. Iceluy mettant quelque chose de la nature des Pigeons en ce

Oeufs de Cresserelle rouges.

Amitié entre la Cresserelle, & le Pigeõ: & pourquoy.

Cenchris en Grec, Tinunculus en Latin, Cresserelle en Francoys, Foutiuento en Italien.



ὠὰ δὲ τῆς κεγχρίδος ἐρυθρά ἐστιν, ὥσπερ μίλτος. Arist.lib.9.cap.2.

mesme endroit, parlant des oyseaux de rapine, dit que les Colombs cognoissent le vol de tous oyseaux de proyë, & que quand ils aduisent ceux qui prennent leur proyë en volant, qu'ils s'arrestent tout coy: mais si c'est de ceux qui prennent leur proyë à terre qu'ils s'en volent incontinent: & autres plusieurs passages, desquels Pline prend son argument d'entrer en propos de parler de cest oyseau, ou il dit que l'oyseau nõmé *Tinunculus* deffend les Pigeons des oyseaux de proyë, & que pour ceste occasion il y à grande alliance d'amitié entre eux. Nous trouuons difficulté en ce qui est escrit en Columelle, ou il nomme vn oyseau *Miliaris*. Et *Miliaris* en Latin, est le mesme oyseau, qui en Grec est nommé *Cenchris*, qui signifie en Françoys, comme qui diroit de la millere: mais nous en parlerons d'auantage au chapitre du Proyer. Ceux qui ont pensé que la Linote est *Miliaris*, nous

Miliaris.

semblent estre trompez: car Columelle entend que *Miliaris* est de grande corpulence, & qu'on lengressoit auec de la graine de Mil à Romme, comme aussi les Cailles, pour les vendre plus chairement. Ceste Cresserelle fait iusques à six petits. On les voit souuent desnicher de quelque haulte tour des villes, ou bien en vn creux de chesne sur les orées des bois. Il y à differéce entre le masle & la femelle: car le masle est plus cendré dessus le dos, & la femelle y est plus tachee de noir. Touts deux sont fauues, ou cendrez, madrez de diuerses taches noires, & sont presque de la corpulence d'vn Mouchet, ayants le bec, les yeux, & la teste de mesme. Les grosses pennes de ses ælles sont communement noires, ayants la queuë moult longue, au bout de laquelle y à vne tache noire en trauers. Ses iambes sont asses haultaines, iaulnes, qui n'ont point de tablettes larges, sinon ioignant la ioincture du pied, & sur les quatre doigts. Aristote parlant de cest oyseau à monstré qu'il auoit regardé son anatomiё interieure: ou il nous fait entendre que son iesier est lasche & large, qui ne ressemble rien qu'à vn autre boyau: Car ou les autres l'ont dur & calleux, cestuy l'à mol comme chair. Les Italiens luy ont donné vn nom deshonneste *Foutiuento*: car prenant sa pasture elle se tient en l'ær, ne se bougeant d'vne place, où il semble qu'elle endorme les Souris: toutesfois elle s'y tient à celle fin, que regardant soigneusement le moyen de les prendre à son ayse, elle descende dessus à la despourueuё.

Differéce entre le masle & la femelle de Cresserelle.

Description de la Cresserelle.

De la grande Pie griesche, que les oyseleurs nomment la blanche.

CHAP. XXIII.

IL y à deux especes de petits oyseaux de proyё, qui n'ont gueres plus de charnure qu'vn Merle, desquels l'vn est plus grand, l'autre est plus petit, mais au reste si semblables, qu'ils n'ont difference qu'en la grandeur. Qui vouldroit considerer l'appellation vulgaire de cest oyseau, penseroit qu'on deust entendre que ce fust quelque Pie estrange, venuё du païs de Grece: mais la raison en est autre: c'est que les Françoys voyâts cest oyseau assez commun par tout en leurs contrees, ayant les taches blanches par les costez comme vne Pie, & ne luy ayants trouué nom mieux à propos, l'ont nommé Pie griesche. Les Italiens le nomment *Falconello*, comme s'ils disoyent Fauconnette. Aussi est il du nombre des oyseaux de rapine. Celuy qui prendroit le loisir d'en leurrer, le trouueroit de grande entreprinse, & n'estre de moindre courage, que celuy d'vn bon Faucon. Aussi est il de si hautain & hardy courage, qu'il ose entreprendre combatre vn Merle, & le manger. Ceste grande Pie griesche à la teste assez grossette & large, ayant grâde interualle entre les deux yeux. Son bec est dur, noir, & grosset, quelque peu recroché par le bout, & à grande ouuerture de bouche. Les pennes de dessus le dos commençants dessus la teste, & suyuants dessus le col iusques à la queuё, sont grises & si finement delicees, qu'il semble que ce soit du poil. Il est blâc par dessous la gorge: mais entre le blanc de la gorge, & le gris de dessus la teste, il à vne ligne de plumes noires, qui commencent des le bec, & de lá suyuant, vont finir celle part, ou commence le col. Il est tout blanc par dessous le ventre, & la

Pie griesche.

Description de la Pie griesche.

queuë. Ses ælles feroyent toutes noires, n'eſtoit qu'elles ſont diſtinguees d'vne ligne blanche par le deſſous, qui luy occupe petite portion de la plume. Sa queuë eſt moult longue, qui luy ſurpaſſe la longueur des ælles, tout ainſi cóme en vne Pie, en laquelle n'y à que deux plumes, qui ſoyent noires dedens le millieu de la queuë. Car les quatre de chaſque coſté ſont blanches par les bouts, croiſſants par degrez. Qui luy eſtend ſa queuë en largeur, voit cóme vn croiſſant imprimé dedens. Et eſtants les plumes blanches à la racine & aux deux coſtez de la queuë, eſt noire par deſſus. Ses iambes, & pieds ſont noirs, munis de bons ongles crochus. Elle fait ſon nid de mouſſe, laine, & herbe à coſton, dont l'enfonceure eſt faicte de bruyere, & l'induit par le dedens de quelques verges deliëes, comme de foin, de rameau, de chien-dent: dens lequel lon trouue ſix petits retirants ſi mal au pere & mere, qu'à peine portent vne ſeule merque commune, excepté le bec, les iambes, *Nid de la Pie grieſche.*

Collurio en Grec, & Latin, grande Pie Grieſche en Francoys.



ὁ δὲ κολλυρίων τὰ αὐτὰ ἐσθίει τῷ κοτύφῳ. τὸ δὲ μέγεθος καὶ τούτου ταυτὸ τοῖς πρότεροις ἁλίσκεται δὲ κατὰ χειμῶνα μάλιστα. Ariſt. lib. 9. cap. 23.

& pieds. Auſsi ont ils toutes les racines des plumes, qui ſont encores en tuyaux tirantes ſur la couleur verde. Elle à cela de particulier, qu'on ne la voit guere brancher ſur iour, ſinon ſur la ſummité d'vn arbre, ou d'vn buiſſon, ou ſi ce n'eſt en Au tonne, on l'oit châter quelque voix de diuers tons: mais en hyuer elle fait vne voix ſeule, comme quád lon oit iapper vn Chien de bien loing, ou vne Cheueche qui appelle l'autre. Elle crie aſſez aigrement, comme qui diroit Houïn ouïn, & le reïtereroit ſouuét. Lá ou Ariſtote à dit, *Collurio auicula ſimilis eſt Merulæ, niſi quòd magnitudine ſit* Pardali, Mollicipitis, *atque aliarũ eiuſmodi*: il à entédu de ceſte Pie grieſche. Parquoy aucuns autres conſiderants qu'il eſtoit oyſeau de proyë, l'ont nómé *Auem venaticam*, ou *Merulam venaticam*. *Merulis affine genus* (dit Aelian) *quoddam eſt venaticum, colore nigrum, ſplendidè canorum, rectè ex eo venaticum appellatũ, quòd ex auibus multas ſui cantus permulſione ad ſe allicit & capit, quòd ſi quando captam illam concluſeris in caueã, muta permanet, atque elinguis.* Et de vray ceſte Pie grieſche eſtant en cage ne ſonne mot en façon quelconques. Et ſi Ariſtote dit, *Collurio ſi-*

milis eſt Merulæ, ce n'eſt à dire qu'il entende que *Collurio* ſoit noir : car il adiouſte, *Vt in Merularum genere alia nigra tota eſt, alia verò candida: ita & ſuum habet colorem Cæruleus, Chlorion, Molliceps, & Pardalus.*

De la petite Pie grieſche.

CHAP. XXV.

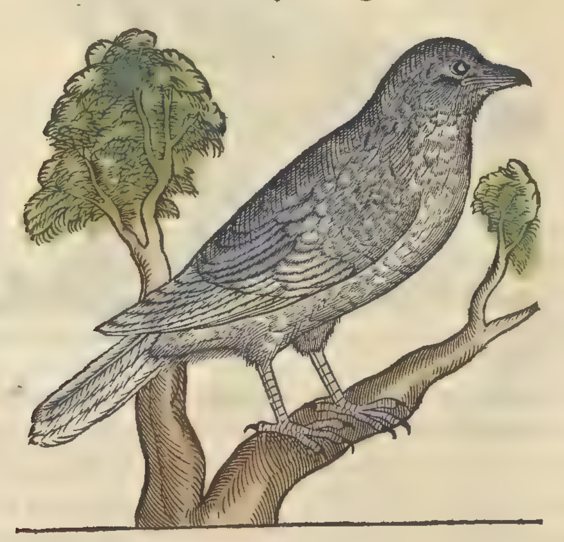
Deux ſortes de Pies grieſches.



L'ON peut ſçauoir qu'il y à deux maniëres de Pies grieſches : l'vne eſt plus grande, l'autre de moinde corſage. Toutes deux font leurs nids de meſme façon. Tant les peres que les petits font meſme voix en criant. Et n'eſtoit qu'auons eſleué les petits de l'vn, & de l'autre iuſques à parfaicte grandeur, nous n'euſſions peu bonnement ſçauoir, qu'il y euſt eu ſi grande affinité en leur eſpece. La difference qui eſt es petits de l'vn & de l'autre, eſt que ceux de la plus grande, ont la teſte moult groſſe, & grãde ouuerture du bec, & que leur couleur n'eſt ſi fauue & madree, comme celle de la petite: Et auſsi que ſuyuant les merques des pennes, ont ia le ventre blanc, comme auſsi les extremitez des plumes des bouts des ælles, & de la queuë. Mais ceſte petite Pie grieſche eſleue encor plus grand nombre de petits que la grande, iuſques au nombre de huit, quel-

Differen-ce es petits des Pies grieſches.

Collurio minor, Autre petite Pie grieſche griſe.



Ὁ κολλυρίων τὰ αὐτὰ ἐσθίει τῷ κοσσύφῳ. τὸ δὲ μέγεθος τούτου, ταὐτὸ τῷ χλωρίωνι καὶ παρδάλῳ. Ἁλίσκεται δὲ κατὰ χειμῶνα μάλιστα. Ariſt. lib. 9. cap. 23.

que fois ſix, & la grande n'en à cõmunement que quatre, cinq, ou ſix pour le plus, leſquels lon congnoiſt eſtre differents des autres, pource que touts les deux appa-roiſſent quaſi verds auant qu'ils ayent beaucoup de plumes. Et quand ils ſont ia paruenus à leur iuſte grãdeur, ne ſont gueres plus grands qu'vn Cocheuis, & ſont griuelez deſſus l'eſchine, ayants les plumes fauues bordees de noir, à la maniëre des Creſſerelles, & le pennage des ælles de meſme façon. Auſsi ont vne tache noire en chaſque coſté des temples, qui leur couure les pertuïs des ouyës, & trois

trois poils de barbe en chasque costé du bec, qui est coché à la manière des oiseaux de proyë. Ces Pies griesches empongnët leur viäde en la mangeant auec le pied esleué en s'appuyant de la iäbe dessus la perche: & lá ou elles aurót peur de quelque chose, font vn cry d'effray, & remuants leur queuë de costé & d'autre, la tiennent beaucoup haulsee. Ceste Pie griesche deliure les terres labourables des Mulots & Souris. Elle se tient penduë en l'ær en la manière des Cresserelles, mais non si hault, & s'asied souuent sur les chardons: car ayant failly sa proyë, se repose sur la premiere tige d'herbe qu'elle trouue lá. *Naturel des Pies griesches.*

Du Milan Royal.

CHAP. XXVI.

TOVT ainsi que les Frãçoys cognoissent deux especes de Milans, l'vn nommé le Milan Royal, l'autre le Milan noir: Semblablement Aristote en ã escrit deux especes au sixiesme chapitre du sixiesme liure de la nature des animaux, les nommants en son langage *Ictini*, & les Latins *Milui*. Maintenant les Grecs qui ont changé leurs noms anciens, les nomment *Licadouria*. Le Royal n'à aucun surnom ne en Latin, ne en Grec: mais le noir est surnommé *Aetolius*. Ce Royal est ainsi appellé, pource qu'on en fait vn moult plaisant vol pour le Sacre: qui est cõmunement dedié pour l'esbatemẽt, & plaisir des grãds Seigneurs, & est ia venu que telle distinction du Milan Royal au noir, est cogneuë d'vn chascũ. Le Milan noir est oyseau de passage. Le Royal est quelque peu plus noir, & est beaucoup plus commun. Pline au x. liure de l'hist. naturelle, x. chap. l'à mis au nõbre des oyseaux de proyë, ce que n'à fait Aristote. Pline au mesme lieu dit, qu'il est nostre enseigneur de sçauoir gouuerner les bateaux, nous monstrant au ciel, comme il faut faire en l'eau. Ausi dit qu'il demeure caché en hyuer apres les Irondelles, & qu'au temps du Solstice il deuient malade de la Podagre. Ce Milan est coustumier de se tenir l'esté assez hault en volant. Parquoy les grãds seigneurs, qui veullent auoir plaisir de son vol, le font combatre au Sacre, & pour le faire descendre font tousiours porter vn Duc sur le poing d'vn fauconnier, à qui ils pendent vne queuë de regnard au pied, & le laissants voler en quelque plaine, donne soubdainement vouloir au Milan de descendre: Car quand le Milan auisera le Duc, incontinent descendra à terre, & se tiendra ioignant luy, ne luy demandant autre chose sinon que de le regarder. Alors on lasche les Sacres sur luy: mais se sentant leger, espere le gaigner à voler. Parquoy il monte soudainement contremont en tournoyant: car comme il est oyseau leger, & de foible nature, monte tousiours le plus hault qu'il peut, & lá le combat est plaisant à voir, principalement si c'est sur plaine sans arbres, & que le tẽps soit clair & sans vent. On les voirra, & Sacre & Milan mõter si hault, qu'on les perd tous deux de veuë. Mais riẽ ne luy sert: car les Sacres le rendent vaincu, l'amenants contre terre à force de coups qu'ils luy dõnent par dessus. Lors qu'il fait si grãd chauld au cœur d'esté que toutes choses bruslent d'ardeur, & que nul oiseau ne peut durer s'il n'est en l'ombre, ne prẽd lon point de merueille de voir les Milans si hault en l'ær à l'effort en

Deux especes de Milans.

Le Milã cõbat au Sacre.

plain midy, qu'on les perd quasi de veuë? Ne doit on point penser qu'ils sont en vn chauld intolerable? Nous bruslons ça bas, s'il n'y à quelque petite halene de vent qui nous refraichisse. A cela fault respondre, qu'il n'y à vmbre si fresche ça bas, qu'est celle ou ils se tiennent lá hault à ælles desployees: ains disons en oultre, qu'ils ne s'y pourroyent tenir long temps pour la grande froidure qu'ils y trouuent, tellement qu'ils y pourroyent geler de froid, s'ils s'y tenoyent longue espace de temps. Soyent pour exẽple les summitez des treshaultes montaignes, d'Olympe, d'Atos, d'Ida, & autres telles haultes mõtaignes situëes en païs fort chauld,

La moyẽne region de l'ær en cœur d'esté est plus fresche, que toute ymbre en terre.

Ictinos en Grec, Miluus en Latin, Milan Royal & Huau en Francoys: quelques ẏns le dient Escoufle.



Ἰκτῖνος πρὸς τῷ ἥπατι ἅμα καὶ τοῖς ἐντέροις ἔχει τὴν χολήν. σαρκοφάγος τ' ἐστὶ καὶ ἄποτος, εἰ μή τι ὀλιγάκις ὥσπαι πίνων. φωλεῖ δὲ ὀλίγας τινάς ἡμέρας. πολέμιος δὲ ὁ ἰκτῖνος καὶ κόραξ. ὑφαιρεῖται γὰρ τοῦ κόρακος ὁ ἰκτῖνος, ὅτι ἂν ἔχῃ. διὰ τὸ κρείττων εἶναι τοῖς ὄνυξι, καὶ τῇ πτήσει. Arist.lib.2.cap.15.& lib.8.cap.3.& 16.& lib.9. cap..1. Τίκτει δὲ ὁ ἰκτῖνος, τὰ μὲν πλεῖστα, δύο. ἐνίοτε δὲ καὶ τρεῖς ἐξάγει νεοττούς. Arist.lib.6.cap.6.

ou toutesfois la neige demeure sur le coupet tout l'esté sans se fondre, à cause du grand froid qu'il y fait, attendu qu'elles paruiennent iusques à la moyenne regiõ de l'ær. Et pour n'aller si loĩg que dirõs nous des mõtaignes d'Auuergne, de Suisse, de Piedmont, & Sauoye? Chascun ne sçait il pas que passants les monts dessusdicts aux plus chaulds iours d'esté, lon à grand peur pour le froid qu'il y fait sur le hault faiste?

faiſte.Parquoy les Milans ſe trouuãts lá hault en celle fraiſcheur, demeurent tout le iour euitants la chaleur du midy, dont ne deſcendent iuſques au veſpre. Ariſtote à eſcrit au ſixieſme chapitre du ſixieſme liure de la nature des animaux, que le Milan Royal ne fait le plus ſouuent que deux petits, ou bien ne paſſe point le troiſieſme : mais que l'Etolien, c'eſt à dire le Milan noir, en fait quaſi touſiours quatre.Les paiſants l'ont nommé autrement : car de ſon cry l'ont dit Huo : les autres prononcent Huau:d'autres le nommẽt auſsi vn Eſcoufle. Il fait moult grand dommage ſur les Poulſins par les villages. Si eſt-ce qu'en quelque païs il deliure de charonne. Il eſt deffendu ſur peine de groſſe amende, de luy faire aucune violence.Cela font ils en Angleterre, comme encor dirons des Corbeaux. Les Turcs qui viuent à Conſtantinoble prennent ſouuent plaiſir à leur iecter des morceaux de poulmon de beuf, ou autre chair bien hault en l'ær : Car les Milans deſcendent de roideur, & empongnent la chair auec leurs griffes auant qu'elle ſoit retumbee en terre.

Milan cõbien a de petits.

Huau mãge les poulſins.

Du Milan noir.

CHAP. XXVII.

IL n'y à choſe qui puiſſe mieux monſtrer que le Milan noir eſt autre que le Royal, q̃ de le voir de diuerſes meurs, & eſtre de nature differente : car ou lon trouue eſcrit, *Colore ſpectantur eruginoſo, & nonnunquam atro*: Cela fault entẽdre en diuerſes eſpeces, comme auſsi Ariſtote au ſixieſme liure *De natura animalium*, chapitre ſixieſme en à nommement fait diſtinction particuliere, ou il dit: *Sed qui Aetolius nuncupatur, vel quaternos aliquando excludit*: Voulant par ce donner à entendre que de ſon temps les Grecs en cognoiſſoyent de deux ſortes. Nous auons cogneu par ces Milans noirs, que les oyſeaux de rapine en default d'autre viande, peuuent auſsi viure de fruicts. Cela dy-ie pour confirmer l'authorité d'Ariſtote qui l'auoit des-ia dit: Car eſtãts en Egypte en autonne, auons ſceu qu'ils s'y retirent en hyuer, & y ſont ſi priuez qu'ils n'ont gueres peur des gents. Auſsi les auons veu manger les dattes ſur les palmiers, & venir iuſques ſur les feneſtres des maiſons du Caire. Ils ſont plus tardifs à s'en venir en France que les Royaux, comme auſsi s'en retournent pluſtoſt que les autres. Nous eſtions ſur la fin du mois d'Auril au riuage du Pont Euxin, du coſté de Thrace, ſur la plus haulte coline, ioignant celle columne droicte, qui eſt ſur la bouche du Boſphore, ſur laquelle y auoit vn oyſeleur qui auoit tendu pour prendre les Eſperuiers, qui venoyent de deuers le coſté dextre de la mer, alors obſeruaſmes que les Milans venoyẽt à la file en ſi grande cõpagnies qu'en auõs prins grãd merueille. Et ne pouuons imaginer ou ſi grand nombre trouuera lieu à ſe pourueoir de viure: car s'il en euſt paſſé durant quinze iours autant qu'il en paſſa ce iour lá, auſerions dire qu'ils ſeroyent en plus grand nombre que touts les hommes viuants ſur la terre. Auſsi eſt-ce grand cas de les voir paſſer auſsi eſpaiz que Formis, & cõtinuer beaucoup de iours. Ce Milan noir eſt auſsi biẽ volé pour le Sacre, comme le Royal: & donne plus d'affaire aux oyſeaux: car il eſt plus agile, & de moindre corpulence.

Milan noir, & Royal differents en meurs.

Oyſeaux de proye peuuẽt viure de fruicts.

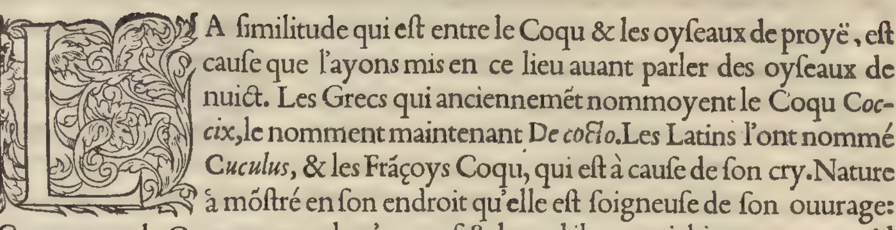
Milãs en abõdance aux riuages du Põt Euxin.

Miluus Aetolius en Latin, Milan noir en Fancoys.

ὁ δ' ἴκτινος, αἰτώλιος καλούμενος. ἔστιν ὅτε καὶ τέτταρας. Ariſt. lib. 6. cap. 6.

Du Coqu.

CHAP. XXVIII.



LA similitude qui eſt entre le Coqu & les oyſeaux de proyë, eſt cauſe que l'ayons mis en ce lieu auant parler des oyſeaux de nuict. Les Grecs qui anciennemēt nommoyent le Coqu *Coccix*, le nomment maintenant *De coclo*. Les Latins l'ont nommé *Cuculus*, & les Frāçoys Coqu, qui eſt à cauſe de ſon cry. Nature à mōſtré en ſon endroit qu'elle eſt ſoigneuſe de ſon ouurage: Car comme le Coqu ne pond qu'vn œuf, & lequel il pouuoit bien mettre au nid d'vn Serin, Tarin, Pinſſon, ou autre animal, qui abeſche ſes petits de grain, toutesfois elle à voulu luy chercher le nid d'vn oyſeau decent à ſa nourriture, luy enſeignant qu'il failloit qu'il le miſt en celuy d'vn oyſeau qui nourriſt ſes petits de verms, & principalement d'vne Fauuette, qui eſtoit anciennement nommee *Curruca*. Il à eſté auſsi veu pondre au nid d'vne Allouëtte contre terre, & au nid

Coqu ne pōd qu'vn œuf, qu'il met au nid de la Fauuette.

Coccix en Grec, Cuculus en Latin, Coqu en Francoys.



ὁ δὲ κόκκυξ λέγεται μὲν ὑπό τινων, ὡς μεταβάλλει ἐξ ἱέρακος διὰ τὸ ἀφανίζεσθαι τὸν ἱέρακα, καὶ περὶ τοῦτον χρόνον ᾧ ὅμοιος ἐστι. Ariſt. lib. 6. cap. 7. & lib. 9. cap. 29. & 49.

d'vn Coulōb Ramiër, & au nid d'vn Verdiër. Si nature euſt permis que le Coqu euſt mis ſon œuf dedens le nid d'vn plus petit oyſeau que luy, elle euſt eſté iniuſte ſi elle euſt fait, qu'il euſt pōnu pluſieurs œufs: car luy qui eſt de groſſe corpulēce, eſtant repeu par vn ſi petit oyſeau comme eſt la Fauuette, fuſt mort de faim, ſi le pere & la mere n'euſſent fourny à la mangeaille. Mais comme les pere & mere pouuoyent bien fournir à vne quantité de petits, auſsi pourront bien ſatisfaire à

la

la nourriture d'vn ſeul,ou deux Coqus,encores qu'ils mangent par iour autant de viandes, qu'euſſent peu faire leurs ſix petits oyſillons. Le Coqu eſt bon à mãger, principalement quand il eſt petit : car autrement lon n'en fait grand eſtime. Il eſt quaſi de la grandeur d'vn Eſperuier:mais il n'à les iãbes & les cuiſſes ſi longues,& auſsi il n'à ſon bec ſi crochu,ne ſi fort.Le Coqu à les iambes pattuës,c'eſt à ſçauoir qu'il y à des plumes attachees par le dehors, qui luy couurent les iambes iuſques deſſus les pieds,qui ſont de telle nature qu'il à deux doigts derriere,& deux deuãt, & deſquels ceux de la partië du dehors ſont les plus grãds, comme es Pics-verds. Ariſtote l'à aſſez diligemment examiné,& deſcrit au ſeptieſme chapitre du ſixieſme liure des animaux, diſant que le peuple de ſon temps eſtimoit, que le Coqu fut engendré d'vn oyſeau de proyë : pource(dit il)qu'il eſt moult ſemblable à vn oyſeau de proyë.Mais de quel oyſeau il ait voulu entendre,il eſt difficile de le ſçauoir,n'eſtoit que nous voulusſions dire que c'eſt de l'Eſperuier:car meſmement le Coqu eſt ſemblable à vn Eſperuier,ſinon que l'Eſperuier à ſes taches blanches par longues lignes, mais le Coqu à les taches rondes comme poincts tels que le Lanier.Ariſtote auoit auſsi entendu ſes couleurs, quand au meſme lieu il dit : *Cuculus neque aduncis vnguibus eſt, vt Accipiter, neque capite Accipitri ſimilis,ſed ex vtraque parte Columbum potius quàm Accipitrem repræſentat:nec alio,quàm colore imitatur Accipitrem , niſi quòd Accipiter maculis diſtinguitur,ſeu lineis, Cuculus velut punctis. Magnitudo atq; volatus ſimilis Accipitrũ minimo, qui magna ex parte per id tẽpus nõ cernitur quo Cuculus apparet: nam vel ambo vnà viſi aliquando ſunt.* Nous trouuons vne equiuoque en noſtre langue, qu'on à faicte du Coqu, quaſi conforme à ce qu'on lit en Ariſtote. *Cuculus*(dit il) *ex Accipitre fieri immutata figura à nonnullis putatur: quoniam quo tempore is apparet, Accipiter ille cui ſimilis eſt, non aſpicitur*: or *Accipiter* ſignifie auſsi biẽ le Faucon,que l'Eſperuier. Parquoy ceux qui diẽt que le Faucon eſt le pere du Coqu,conuiennent en partië auec ce qu'ils diſoyent anciennement *Cuculum ex Accipitre fieri*,toutesfois ils n'y entendoyent aucun equiuoque.

Deſcription du Coqu.

Coqu ſemblable à l'Eſperuier.

Des dix eſpeces d'oyſeaux, qui volent la nuict.

CHAP. XXIX.

IL eſt mal ayſé qu'on puiſſe rẽdre raiſon, pourquoy nature feit, que quelques oyſeaux voleroyent la nuict, & ne bougeroyẽt le iour, ſinon qu'en cõparaiſon d'eux,lon en die comme des beſtes à quatre pieds : car nous voyons quelques animaux ſauuages ſe paiſtre la nuict, & demeurer le iour en vne place, qui toutesfois voyent plus clair le iour que la nuict . L'experience en eſt es Rats,Cerfs,Regnards,Loups,Lieures,& quaſi toutes manières de Serpẽts iceux ſentãts le iour finer, partẽt les vns de leurs creux, les autres de leurs formes, les autres de leurs bauges,& ſe repoſants quelques heures de la nuict,ſe remettent encor au pourchas vers le poinct du iour. Le ſemblable eſt des oyſeaux de nuict, eſquels lon trouue enſeignes, qui monſtrẽt que nature les à fauoriſez plus que les beſtes terreſtres,leurs dõnant de moult gros yeux à fleur de teſte, bien vmbrez de touts coſtez, ayants choſes correſpondentes aux ſourcilles, tellement qu'oultre

Animaux cherchãts de nuict leur paſture.

Oyſeaux de nuict ont gros yeux.

que la prunelle de leurs yeux est propre à cest effet, est bië garnië de ses couleurs. Aussi ont encor autres vmbrures vers les ouïes, qu'ils peuuët haulser & abaisser, & qui les fait clerement veoir la nuict. Toutesfois ils ne sont en pourchas sinon au soir, & matin, chose que Aristote à des-ia approuuee disant au trente-quatriesme chapitre du neufiesme liure, *Noctuæ, Cicuniæ, & reliqua, quæ interdiu nequeunt cernere, noctu venando cibum sibi acquirunt. Verùm non tota nocte id faciunt, sed vespertino, & matutino, &c.* Qui prendra garde à leur veuë, trouuera qu'elle n'est si imbecille le iour comme lon crie. Et qui s'enfermera la nuict auec l'oyseau le plus clair voyant de touts ceux qui seront nombrez cy apres, le mettant en vne chambre, ou il n'y ait aucune clarté, en sorte que le lieu soit totalement obscur, & aille vers l'oyseau, trouuera qu'il ne voit rien luy mesme. C'est vne prouue facile à essayer, pour monstrer que ou il fait extreme obscurité, ne les oyseaux, ne les animaux de nuict ne voyent aucunement. Pour oyseaux de nuict entendõs ceux que les Latins nomment *Nocturnas aues*, & que les Grecs de terme general nomment *Glaucopis*, qui est à cause de leurs yeux qui sont de couleur verõne, c'est à dire ce que les Latins ont nommé *Cæsius color*, telle qu'on estimoit estre es yeux de Minerue, & Neptune, & qu'on nomme es cheuaux d'oeil veron, & en Italien bais ou bayez. Nous cognoissons cinq especes de tels oyseaux assez vulgaires: Sçauoir est, le grand Duc, & le petit, & vn autre qu'on nomme vne Hulote, & la Cheueche, & le Hibou: mais les anciens nous en ont signifié encor plusieurs autres, dont en auons mis vn entre les oyseaux de proyë, au chapitre de l'*Ossifragus*. Encor mettrons le Corbeau de nuict, que les Grecs nõment *Nicticorax*, & *Aegotilas* que les Latins nomment *Caprimulgus*, comme aussi *Rupex*, ou *Charadrias*. *Capriceps* aussi est oyseaux de nuict: qui (à nostre iugement) est celuy que les anciens ont comprins en ceste espece. Theodore en Aristote au troisiesme chapitre du liure huittiesme des animaux, disoit en ceste maniere: *Nocturnarum etiam nonnullæ aduncis sunt vnguibus, vt Cicunia, Noctua, Bubo*. Il à traduit *Cicunia* pour la diction Greque *Nicticorax*: & pour la diction Greque *Glaux*, *Noctua*: & pour *Byas*, *Bubo*. Encor au mesme lieu dit Aristote: *Species similis Noctuæ Bubo est, sed magnitudine non minor quàm Aquila. Item Aluco, Vlula, Asio.* Theodore à mis en Latin *Aluco*, pour la diction Greque *Eleos*: & *Vlula*, pour *Aegolios*: & *Asio*, pour *Scops*. Il est manifeste que Aristote aux liures des animaux à fait mention de dix oyseaux qui volent la nuict: car il y à *Nicticorax, Glaux, Byas, Eleos, Aegolios, Scops, Phinis, Otus, Aegotilax, Charadrios*. Arist. au lieu que dessus, dit: *Aluco maior Gallinaceo est, Vlula compar. Picas vtrique venãtur. Asio minor quàm Noctua est. Hæc tria simili specie constant, & carne viuunt.* Or auoit il des-ia dit, *Bubo magnitudine non minor quàm Aquila*: & s'il disoit par apres, *Asio* ou *Eleos maior Gallinaceo est*, il ne feroit aucune distinction de la grandeur entre *Bubo* & *Aluco*: Car quasi autant vauldroit qu'il les feist de mesme corpulence disant que l'vn est plus grand qu'vn Coq, & l'autre n'est moindre qu'vne Aigle. Pline escriuant le trente-septiesme chapitre de son vnziesme liure, à dit en ceste maniere, *Pennatorum animalium Buboni tantum, & Oto, plumæ velut aures, cæteris cauernæ ad audiendum. Simili modo squamigeris, atque Serpentibus.* Et de vray il n'y à que les oyseaux de nuict qui semblẽt auoir aureilles. Pline traduisant Aristote ne l'à pas ensuiuy en cecy: car parlant des oyseaux au douziesme chapitre du dixiesme liure, il n'en nomme que bien peu. *Vncos*

Oyseaux de nuict vulgaires de cinq especes.

Dix oyseaux de nuict specifiez par Aristote.

Oseaux de nuict semblent auoir aureilles.

vngues & nocturnæ aues habent(dit-il)*vt* Noctuæ,*Bubo*, Vlulæ. *Omnium horum hebeter interdiu oculi.*Parquoy il est manifeste qu'il à prins cela d'Aristote:& toutesfois Gaza ne l'à ensuiuy en sa traduction:mais à vsé des pures dictions prinses du vulgaire Italien, ou des paisants de son païs. Reste maintenant à parler d'vn chascun en particulier,commençant par le Duc,le plus grand entre les autres.

De nostre grand Duc.

CHAP. XXX.

GRANDE est la difficulté de bien rédre l'appellation Greque & Latine au grád Duc:car quád on lit en Pline au sixiesme chapitre du vingt &neufiesme liure,ce qu'il à escrit des fiels:*Fel le recenti Asionis,&c.* Puis ou il dit, *Noctuarum id est genus maximum, cui pluma aurium modo emicat*: Cela fait que ne trouuions difficulté que ne le peussiós bié appeller *Asio*:Ioint qu'Aristote aussi au 3. chap.du 8.liure, à dit:*Species similis* Noctuæ *Byas est,sed magnitudine nõ minor q̃ Aquila.*Mais quád on lit en mesme endroit d'Aristote,ou il fait differéce entre *Asio* & *Bubo*,il faut auoir recours aux appellatiós Greques:car des-ia à esté dit q̃ Theodore à traduit *Asio* pour la diction Greque *Scops*,& pour *Byas*,*Bubo*.Mais ou Pline s'expose, au vingt & trosiesme chapitre du dixiesme liure disant, O*tis Bubone minor est*,No*ctuis maior*,*auribus plumeis eminentibus, vnde nomen illi.Quidam Latiné* Asionem *vocant*:Il semble n'estre ferme en l'opinion premiere, ioint qu'il auoit prins tels mots du texte d'Aristote.Commét qu'il en aille ne laisserons à d'escrire nostre Duc,tel que nous l'auons.On le nóme vn Duc en Françoys,possible quasi comme s'il estoit conducteur de quelques oyseaux, quand ils partent pour s'en aller en estrange païs: Car Aristote confermant ceste opinion, à escrit au douziesme chapitre du huittiesme liure des animaux:C*um hinc abeunt Coturnices,ducibus* Lingulaca,*Oto*,& Matrice *proficiscũtur*.Theodore tournãt Aristote,met tousiours *Asio* pour *Scops*.Mais faut entendre qu'on trouue *Scops* estre de deux maniëres: sçauoir est maieur & mineur: & aussi que *Scops* n'est ce que Aristote nóme O*tus*,& *Asio*.Pline au 49.chap.du 10. liure dit ces mots.N*ominãtur ab Homero Scopes auiũ genus. Neq; barũ satyricos motus cũ insidẽt plerisq; memoratos facilè conceperim mẽte,&c.*Par tels mouuemẽts satyriques il entéd les gestes que font les Bouffons: car nous voyós les Chahuãts faire gestes folastres,en remuãt tout le corps, & la teste diuersement, la tournant ça & lá,& en les regardant franchement font encores plus laide grimace qu'vn Bouffon. Tout cela print Pline d'Aristote,au huittiesme liure de l'histoire des animaux,chapitre douziesme,qui disoit,O*tus* No*ctuæ similis est,pinnulis circiter aures eminentibus prædītus,vnde nomen accepit, quasi auritum dicas.Nonnulli* Vlulam *eum appellant,alij Asionẽ.Blattero hic est,& ballucinator,& planipes.Saltantes enim imitatur.* Voila donc que Pline nomme *Satyricos motus*. Apres le Duc le plus grand des oyseaux de nuict est le petit Duc:mais il est esgal en grádeur au Chahuant: & apres le Chahuant, la Cheueche: apres la Cheueche est la Hulote: & puis l'Effraye, qui est moindre que la Cheueche. Estant donc l'art de fauconnerie venuë à ce point en nostre France, que les grands seigneurs y pren-

Duc est dit quasi comme cõducteur.

Chahuãts font gestes de Bouffons.

nent le principal passetemps en temps de paix : Ausi faut par consequent qu'ils y facent grande despense. Le plus plaisant vol, est celuy du Milan. Mais sçachát que le Milan ne viendroit ça bas sans Duc, il est necessaire que celuy qui veult voler pour Milá, face porter vn Duc, qui est la cause qu'on le voit sur le poing des fauconniers es plaines de France. Il est tout arresté que sans cela on n'en voirroit aucuns, d'autant qu'ils hantent tant seulement en païs de montaigne, ou ils font leur aire, quelques fois dedens les rochers, ou bien es pertuïs des haultes tours. Quand les fauconniërs sont en plaine campagne auec leurs Sacres, & Faucons, ayants aduisé le Milan, ils laissent soudain voler leur Duc, auquel ils ont attaché vne queuë de Regnard. Le Duc s'en vole à fleur de terre assez loing, & lá demeure dedés vn

Duc necessaire au vol pour le Milan.

Byas en Grec, Bubo en Latin, grand Duc en Francoys.



ὁ βύας. ἐστι δ' ὁ βύας τὴν μὲν ἰδέαν ὅμοιος γλαυκὶ, τὸ δ' μέγεθος οὐδὲν ἀετοῦ ἐλάττων. Arist. lib. 8. cap. 3.

champ sans se brancher sur arbre. Or puis-que le Milan ne fait rien de mal au Hibou, sinon que se tenir pres de luy, n'y à il pas occasion de demander qui est la cause qui fait amuser le Milan à le regarder ? Lon ne trouuera autre raison que celle qu'Aristote à enseigné parlant des oysillons, qui s'amusent à contempler la Cheueche, esmerueillez de sa forme, qui sont attentifs à la regarder. Il y en à qui pensent

ſent qu'ils ont naturellement inimitié, pource que les oyſeaux mengent les oyſillons la nuict : mais ceſte raiſon n'eſt ſuffiſante: car touts oyſeaux de rapine font le meſme, qui toutesfois ſont auſsi leurs ennemis. Ce grand Duc eſt de la grandeur d'vne Aigle, & moult roux, merqueté de diuerſes taches noiraſtre. Sa queuë eſt courte tellement que ſes ælles l'outrepaſſent. Il y à difficulté à nommer les plumes, qui luy apparoiſſent des deux coſtez: car lon trouue que ou nous diſons Cornes, les anciens autheurs les ont nommees Aureilles. Ceſte conſideratiõ à eſmeu encor plus grãde confuſion en leurs eſcrits : Car il eſt aduenu que l'Oſtarde à eſté confonduë auec le Duc, d'autant que touts deux ont eſté nommez *Otides* Mais quant à ceſte difficulté, nous en auons amplement diſputé en parlant de l'Oſtarde, ſçachants que l'Oſtarde n'à point de telles aureilles. Parquoy eſt neceſſaire voir le chapitre de l'Oſtarde pour auoir meilleure reſolution du Duc, d'autant qu'il y à choſes à ce propos qu'on pourra repeter.

Deſcription du grãd Duc.

Du moyen Duc, ou Hibou cornu.

CHAP. XXXI.

NOVS auons cognoiſſance de trois oyſeaux portants plumes eſleuees en maniëre de cornes, & deux qui n'en ont point, leſquels ſont aucunement frequents en toutes contrees de noſtre France, mais en diuers lieux : Car meſmement le moyen Duc, dont parlerons maintenant, ne ſe tient gueres par les plaines. Nous l'auons ſurnommé Hibou, ou Chahuant cornu, à la difference de celuy qui n'en à point. Il eſt beaucoup plus grand qu'vne Cheueche, & Hulote. Lon en trouue pluſieurs en Auuergne, differents en eſpece à touts les autres ſuſdicts. Nous le deſcrirons par le menu, à fin de faire entendre quel oyſeau c'eſt : Car auec ce qu'il n'eſt rien moindre qu'vn Hibou, auſsi à les geſtes de meſme, & quaſi tels mouuemẽts ſatyriques. Ses ouyës ont l'ouuerture encor plus grãde que nul autre oyſeau qu'on cognoiſſe. Le bec eſt noir, & croche: & fort bõs ongles. Ses pieds & iambes ſont couuertes de plumes iuſques deſſus les ongles: & ſa couleur differente à touts autres oyſeaux de nuict : car comme le grand Duc à la couleur plus rouſſe, & la Cheueche, Hibou, & Hulote apparoiſſent plus blancheaſtres, ceſtuy cy tire plus ſur le fauue, & ſur le noir, ayant les plumes plus madrees que celles des oyſeaux de proyë, & la coronne quaſi telle que celle des Hibous, mais la couleur eſt autre. Il ne ſe faut eſmerueiller ſi Ariſtote à nommé quelques Oyſeaux de nuict *Otides*, & en Latin *Auritas*, c'eſt à dire ayants aureilles : car veritablemẽt touts oyſeaux de nuict ont quelque cauité à l'endroit de leurs ouïes qui ſõt les plus eſmerueillables merques qu'on puiſſe obſeruer es oyſeaux. Et d'autant qu'ils auoient à voler de nuict, nature leur vmbra les yeux, qu'ils ont moult grands & noirs par le meillieu, & iaunes tout à l'enuiron: Car s'ils voyent la nuict il eſt à preſuppoſer qu'elle leur à donné choſes conformes à ceſt effect: mais qu'on attribuë ce qu'ils en peuuent auoir à la couleur interiëure : Car auſsi eſt il manifeſte qu'ils peuuent bien voir de iour, & lá ou le lieu eſt ſi obſcur qu'il n'y entre aucune clarté, on les trouue aueugles. Parquoy eſtants au ſauuage, ne volent pas tou-

Deſcription du moyen Duc.

Oyſeaux de nuict ont aureilles.

te nuict, mais ſeulement le ſoir,& le matin, n'eſtoit que le temps les empeſchaſt. Vne choſe eſt trouuee eſtráge en ce Hibou, c'eſt que l'auõs trouué ſur iour en vne plaine de Cilicie caché entre les plantes d'A*mbroſia,*& toutesfois n'y auoit aucun arbre à quatre lieuës à la ronde. Mais ce moyen Duc, & auſsi le plus grand, viuent communement en païs de montaigne, au contraire de la Hulote, & Cheueche, qui ſe tiennent communement par les plaines. Quand ceſtuy cy eſt rencõtré de quelque oyſeau, ou animal qui le veulle aſſaillir, il ſe deffend de ſes griffes &

Otus en Grec, Aſio en Latin, moyen Duc, ou Hibou cornu en Francoys.



ὁ δ' ὦτος ὅμοιος ταῖς γλαυξὶ, καὶ περὶ τὰ ὦτα πτερύγια ἔχων. Ariſt. lib. 8. cap. 12.

du bec, & fait vn grand ſifflet à la manière des Chats. Les cornes de ce petit Duc luy procedent de quatre ou cinq plumettes qu'il à en chaſque coſté ſur le ſommet de la teſte, qui ſont rouſſes par les orees, & noires par le milieu, & merquees de quelque peu de blancheur. Il eſt fort bien bourru de plumes, & vole legerement. Qui luy haulſe l'ælle, la voit plus blanchaſtre, & principalement enuiron les pliz. Sa queuë eſt longuette, en egalle longueur à ſes ælles, qui eſt madree à la façon de celles des oyſeaux de proyë: cõme auſsi les madrures des plumes de deſſous ſon ventre ſont telles, que la couleur noire tient le lõg de la coſte en la plume: mais les orees ſont tachees de blanchaſtre & de fauue, autrement que le deſſus du dos, ou les griueleures ſont fort menuës.

Du Hibou ſans cornes, ou Chahuant.

CHAP. XXXII.

DES-IA à eſté dit que les oyſeaux de nuict, qui nous ſont les plus communs, ſont Ducs, grands, moyens, & petits, Cheueches, Hulotes, & Hibous: mais le Hibou eſt encor le mieux cogneu, entant qu'il eſt plus commun. Il eſt plus grãd que la Cheueche & la Hulote, mais eſt plus petit que les deux Ducs. Touts ces oyſeaux ont cela de particulièr, qu'ils ciglent des yeux amenants la paupière de deſſus à celle d'embas, comme auſsi font touts oyſeaux de rapine. Le Hibou, & Cheueche n'ont point de cornes ou aureilles, com-

Eleos en Grec, Aluco en Latin, & Italien, Hibou en Françoys.



ἔπι δ' ἐλεὸς, καὶ αἰγώλιος, σκώψ. Τούτων δ' ὁ μὲν ἐλεὺς μείζων ἀλεκτρύονος. Ariſt. lib. 8. cap. 3.

me le grand Duc, & le petit, & la Hulote: mais ont comme vne coronne de plumes, qui leur entourne le deuant de la teſte, ſçauoir eſt deſſus les yeux, comme ſi c'eſtoyent ſourcils eſleuez hault, & leur prennent par les coſtez de la teſte, & par deſſous la gorge, comme ſi c'eſtoit vn collier. Le Hibou à les yeux enfoncez leãs moult profonds, gros, & noirs. Tout le deuãt, & le deſſous du ventre eſt blãc mer- *Deſcriptiõ du Hibou, ou Chahuãt.*

qué de quelque peu de taches noires : & le bec blanc, & les ongles croches. Ses iambes sont blanches, couuertes de plumes : mais les pieds sont seulement pelus. Aussi à le dos plombé, moucheté de taches blanches, estant moult bien garny de plumes, qui le font apparoistre gros quasi comme vn Chapon, & toutesfois n'à chair pour vne petite Poulle. Ses ælles sont bien grandes, & qui passent outre sa queuë, & quand il vole, il ne fait aucun bruit. Mais nature à fait cela, voulant qu'il peust aller si bellement, que volant de nuict il n'espouuëtast point sa proyë. Il prend les Souris comme vn Chat, dont il en tient son appellation Françoyse. Car on le nomme aussi vn Chahuant, d'autant qu'il crie la nuict en huant, & huer est vn mot Françoys, qui signifie appeller hault. Les Hibous, ou Chahuants entre les especes des oyseaux de nuict, font beaucoup de mines de la teste, qui est ce qu'Aristote au douziesme chapitre du huittiesme liure des animaux, à dit *Saltantes imitari*, c'est à dire, faire les gestes des danseurs. Mais Pline au douziesme liure de l'histoire naturelle, chapitre quarente-neufiesme, en parlant de *Scops*, pour *Saltantes imitari*, à dit *Satyricos motus* : *Nominantur ab* Homero (dit il) *Scopes auiũ genus: neque harum Satyricos motus cum insident plerisque memoratos facilè cõceperim mente: neque ipsæ iam aues nascuntur*: Aristote l'à nommé en Grec E*leos*: les Italiens le dient vulgairement A*luco*, qui est diction dont Gaza à vsé escriuant en Latin. Si le Hibou à prins vn oysillon, vne Souris, ou vn Rat, il l'aualle tout entiër, mais il rend sa cure en sorte, qu'auant qu'il se remette à manger autre chose, il reuomist les plumes, & les os, tout ainsi que *l'Alcion* rend les arestes des petits poissons. C'est merueille tant il à le gosiër large: car il aualle les morceaux aussi gros qu'vn œuf. Si le Hibou est assailly, ou pressé de se deffendre, il se met à la réuerse, & se defend auec les ongles, & griffes: comme aussi font les autres oyseaux de nuict. Ce que Pline à noté au chapitre des Cheueches. Le Hibou vole de trauers, comme fait le Heron. Mais il y à deux especes de Hibous, dont le petit est plus rare à voir, combien qu'on le puisse bien ouïr la nuict, & faire peur aux hommes timides, & qui est celuy qu'on nomme vne Fresaye, ou Effraye, de laquelle sera parlé par cy apres.

Ethimologie du Chahuãt.

Hibou a le gosier fort large.

Des deux manières de Cheueches.

CHAP. XXXIII.

Deux manieres de Cheueches: & leurs descriptions.

IL y à deux manières de Cheueches, toutes deux differentes au Hibou tant cornu, que sans cornes, & à la Hulote: L'vne est petite, l'autre est plus grande, qui est moult cõmune, & cogneuë d'vn chascun. La grande est de moindre corpulence qu'vn Hibou, mais plus grande que la Hulote. La petite n'est de si grande corpulence que la Hulote. Elles ont vne particuliere merque qu'on ne doit laisser en arriere, c'est que leurs iambes sont pattuës, & leurs pieds pelus, & aussi que les doigts sont mipartis: car elles ont deux ongles derriere, & deux deuant. Leur queuë n'est guere longue, & sont totalement tachees de blanc, & gris, ayãts la teste fort grosse, & les yeux fort grands, qui sont noirs au milieu, & iaulnes tout à l'entour, c'est à dire en celle partië que les Latins appellét *Iris*, en lœil. Aussi ont le dessus de la teste quasi comme encaué: mais telle merque prouient des plumes, qui sont ainsi ordonnees.

Glaux en Grec, Noctua en Latin, Cheueche en Françoys.



Γλαῦκες δὲ καὶ νυκτικόρακες, καὶ τὰ λοιπὰ ὅσα τῆς ἡμέρας ἀδυνατεῖ βλέπειν, τῆς νυκτὸς μὲν θηρεύοντα τὴν τροφὴν αὑτοῖς πορίζεται, οὐ κατὰ πᾶσαν δὲ τὴν νύκτα τοῦτο ποιεῖ, ἀλλ' ἄχρις ἑσπέρου καὶ περὶ ὄρθρον. Arist.lib.9.cap.34.& lib.8.cap.3.

De la Huette, ou Hulote.

CHAP. XXXIIII.

HVETTE, & Hulote ſont dictions Fráçoyſes, donnees pour exprimer vne eſpece d'oyſeau nocturne moult commun en noz contrees. Il aduient ſouuentesfois qu'vne vulgaire dictió Françoyſe enſeigne grandement à trouuer l'antique appellatió de quelque animal, & ayde beaucoup à en auoir la cognoiſſance : mais toutesfois faut diligemment conſiderer, ſi cela luy eſt bien attribué. Eſt il poſsible qu'on ſçache mieux exprimer l'oyſeau que les Latins ont nommé *Vlula*, par vne diction Françoyſe, que de la nommer vne Huette, ou Hulote? Pluſieurs la nomment auſsi vn petit Duc : car elle n'à aucune merque differente au grand, & moyen Duc, ſinon en la grandeur de corſage, & quelque peu en couleur. Il n'y à point d'oyſeau de nuict qui ſoit de moindre corpulence que ceſtuy cy. Touts oyſeaux de nuict ont bigarreures en leurs plumes, toutesfois ceſtuy cy les à plus frequétes que les autres: Car toutes ſes plumes griſes, ſont ſemees de pluſieurs taches bláches ſur ſes æſles, ſa queuë & autres parties du corps. Mais ſur tout le bout des æſles eſt merqueté de taches noires. Elle à les iambes peluës, & eſt en ce differéte de la Cheueche, qu'il n'y à aucun poil deſſus les doigts de ſes pieds. La Hulote n'à que deux orteilz deuant, & deux derriere, comme auſsi ont tous autres oyſeaux nocturnes: & le bec de la meſme façon. Ses yeux ſont iaul-

Ethimolò gie de Huette, ou Hulò- te.

Deſcription de la Huette, ou Hulò- te.

nes,& luisants. Lors que parlions du grand Duc, nous auons fait entendre qu'Aristote le nomme *Byas*, qui est à dire *Bubo*. Mais pource que plusieurs noms conuiennent à vn seul animal, il s'engédre cõfusion en leurs especes, si on ne les sçait bien distinguer, cõme aussi auons fait mention de celuy qu'Aristote nõme *Scops*. *Scops.*

Aegolios en Grec, Vlula en Latin, Hulote, ou Huette en Francoys.



αἰγωλιὸς δ' ἐστὶ νυκτίνομος, καὶ ἡμέρας ὀλιγάκις φαίνεται, καὶ οἰκεῖ καὶ οὗτος πέτρας καὶ σπήλυγγας. ἔστι γὰρ δίβιος.
Arist. lib. 9. cap. 17. & lib. 8. cap. 3.

De l'Effraye, ou Fresaye.

CHAP. XXXV.

OVLTRE les susdits oyseaux de nuict, encor y en à vn autre ia cogneu d'vn chascũ: car il n'y à celuy en toute nostre nation, qui ne sçache que l'oyseau de cry effrayant, qu'on oit crier la nuict en volant, ne soit nommé vne Effraye ou Fresaye. Mais qu'on garde que l'affinité du nom d'Orfraye prins pour Fresaye ne trompe: car c'est vn autre oyseau. Et par ce qu'il est de cry espouuentable, chascun en à peur, aumoins ceux qui sont subiects à auoir peur de l'vmbre des esprits. C'est la raison pourquoy il à esté nommé *Strix*, comme qui diroit *Ethimologie d'Effraye.*

roit en ceste langue oyseau sorcier. Il nous est aduis que c'est luy, que les Grecs ont nommé *Aegotilas*, qu'on à traduit en Latin *Caprimulgus*: & que Pline au quatriesme chapitre de son dixiesme liure nomme *Furem nocturnum*. Aristote racompte chose estrange de son meffait, c'est qu'il vole la nuit dedens les estables pour succer le laict des tetines des Cheures, d'autant qu'il ne voit goute sur iour: & par ce cherche sa pasture la nuit. Ausi est-ce de là, dont il est nommé en Grec *Aegotilas*. *Aegotilas Caprimulgus. Fur nocturnus.*

Aegotilas en Grec, Strix, Caprimulgus, & Fur nocturnus en Latin, Effraye, Frezaye, & petit Chahuant en Françoys.



ὁ δὲ καλούμενος αἰγοθήλας, ἔστι μὲν ὀρεινός, τὸ δὲ μέγεθος κοττύφου μὲν μικρῷ μείζων, κόκκυγος δ' ἐλάττων, &c.
Arist. lib. 9. cap. 30.

Il semble que c'est de cestuy, dont Ouide à parlé au sixiesme liure des Fastes: lequel il nomme *Strix*. *Strix.*

Nocte volant (dit il) *puerósque petunt nutricis egentes,*
Et vitiant cunis corpora rapta suis.
Carpere dicuntur lactentia viscera rostro:
Et plenum poto sanguine guttur habent.
Est illis Strigibus nomen: sed nominis huius
Causa, quòd horrenda stridere nocte solent.

Nous pretendons parler de l'oyseau de nuit, que nous oyons de cry si effrayāt, & qui est de si horrible voix. Lon peut asseurer qu'il est espece particuliere differente à touts autres oyseaux de nuit. Ses yeux sont ronds & moult petits, chose en luy digne d'estre regardee à deux foix, sçachant que les autres oyseaux de nuit les ont egarouillez, & excessifs en grandeur Il est de corpulence beaucoup moindre qu'vn Hibou, portant mesmes madrures sur ses plumes : toutesfois il est d'autre couleur, sçauoir est quelque peu plus noirastre, moucheté de plombé, principalement sur le bout des ælles, & de la queuë. Ses iambes & pieds sont couuertes de plumes, ayants bons ongles voultez, agus, & noirs, ainsi ordonnez comme est dit des Chatshuants. Sa teste & son bec monstrent incontinent manifeste distinction : d'autant qu'il est plus droit, aprochant de celuy d'vn Corbeau, & au demeurant porte telle ouuerture d'aureilles sur les ouïes, comme à esté dit des autres oyseaux de nuit. Si d'auenture cestuy qu'auons descrit, n'estoit *l'Aegotilas* d'Aristote, *Fur nocturnus* de Pline, & *Strix* d'Ouide, au moins sera il tousiours adoué pour l'Effraye ou Frezaye des Françoys, lequel pourrons monstrer estre d'espece differente, tel qu'encor maintenant gardons salé, conserué auec ses plumes. Aristote dit que *Aegotilas* fait sa demeure en Grece par les montagnes : toutesfois nostre Effraye est aussi trouuee en noz plaines, faisant son nid es pertuïs des vieilles tours, & des rochers precipiteux : comme aussi es creux des chesnes. La courtoisie de Monseigneur de Vieille ville, du païs d'Aniou, tresprudent & sage, gentil homme de la chambre du Roy, Cheualier de son ordre, & son lieutenant à Mets, à esté moyen de nous faire recouurer ceux desquels auons fait retirer les portraicts: Car peres & petits nous ont esté apportez en vie, prins es prochaines forests des contrees de Mets, lors qu'il nous y employa pour seruir en l'estat de nostre profession.

Yeux egarouillez. *Description de l'Effraye ou Fresaye.* *Aegotilas Fur nocturnus. Strix. Effraye. Frezaye.*

Du Corbeau de nuit, nommé en Grec & Latin *Nicticorax.*

CHAP. XXXVI.

CE MOT Grec *Nicticorax*, à esté tourné par Theodore en Aristote, au troisiesme chapitre du huittiesme liure des bestes, en ceste manière. *Nocturnarum etiam nonnullæ aduncis vnguibus sunt, vt Cicunia, Noctua, Bubo.* Car il met *Cicunia* en Latin, pour le Grec *Nicticorax*: & toutesfois *Nicticorax* signifie *Coruus nocturnus*, comme qui diroit en Frāçois Corbeau de nuit. Lon ne trouue *Cicunia* en aucun autre autheur Latin: parquoy se seroit autant dire *Coruus nocturnus* pour *Nicticorax*, que de prononcer *Cicunia*: veu mesmement que Pline, qui l'auoit peu lire en Aristote, n'à onc vsé de telle diction Latine *Cicunia*, ains à dit *Coruus nocturnus*. Comme aussi est à presupposer qu'Aristote à mis le *Nicticorax* comme pour oyseaux de nuit, tel, possible, que le grād Duc. Certains autheurs veulent que *Asio* & *Nicticorax*, soyent vne mesme chose. Et Strabo qui estoit de Crete, est contraire en opinion à Solin, qui escrit, qu'il n'y à aucun oyseau nocturne, viuant en Crete. Mais Strabo dit que *Nicticorax* n'est pas semblable en touts lieux. En nostre païs (dit il, entēdant de Crete) il est egal en grandeur à vne Aigle,

Nictorax n'est semblable en touts lieux.

& crie

& crie hault : mais en Egypte eſt ſeulement grãd comme vn Grole, ou Graye, & crie diuerſement. Des-ia à eſté dit qu'il y à moult grande affinité de *l'Oßifragus*, aux oyſeaux de nuit. Außi ce *Nicticorax* eſt de ceſte affinité. Aucuns qui ont parlé de ceſt oyſeau, l'ont entremeſlé auec *Otus*, qui eſt interpreté Duc, non pas Oſtarde, comme pluſieurs ont penſé. Parquoy aduouons librement n'auoir onc récontré oyſeau que peußiõs penſer *Nicticorax*, nomplus que le Faucon de nuit, qui ſera deſcrit au ſuyuant chapitre.

Nicticorax en Grec, Coruus nocturnus, & Cicunia en Latin.

Γλαῦκες δὲ καὶ νυκτικόρακες, καὶ τὰ λοιπὰ ὅσα τῆς ἡμέρας ἀδυνατεῖ βλέπειν, τῆς νυκτὸς μὲν θηρεύοντα τὴν βορὰν αὑτοῖς πορίζεται, οὐ κατὰ πᾶσαν δὲ τὴν νύκτα τοῦτο ποιεῖ, ἀλλ' ἄχρις ἑσπέρας καὶ περὶ ὄρθρον. Ariſt. lib. 9. c. 34

Du *Chalcis*, ou Faucon de nuit.

CHAP. XXXVII.

RESTE encor à parler d'vn oyſeau de nuit, duquel Ariſtote à fait mention, & dont n'eußions rien eſcrit, n'euſt eſté qu'il nous à ſemblé eſtre inſigne, & qu'apres auoir parlé du Corbeau de nuict, il y auoit lieu pour traicter de ceſtui-cy. Nous traduirons à peu pres ce qu'Ariſtote en à eſcrit au douzieſme chapitre du neufieſme liure de l'hiſtoire. *Chalcis* (dit il) n'apparoiſt gueres le iour : car il ne voit pas bien cler, parquoy il vole la nuict. Il mene ſi aſpre guerre à l'Aigle, que touts deux ſe combatants tombent ſouuent en terre liez enſemble, de ſorte que les paſteurs les prennent en vie, ſeparants l'vn oyſeau de lautre. Il fait ſon nid es rochers cauerneux, & pond deux œufs, & n'apparoiſt gueres aux hõmes : car il habite par les montagnes, eſtant de couleur noire, de la grandeur de *Palumbarius Accipiter*, c'eſt à dire d'vn oyſeau de proyë (que nous interpretons vn Faucon) mais eſt de forme longue, & greſle. Ceux de Ionië le nomment *Cymindis*, & duquel Homere à fait mention en ſon Iliade, diſant : *Chalcida dij perhibent, homines dixere Cymindem*. Encor dit qu'il eſt außi nommé *Ptynx*. Il y en à aucuns qui aduouënt, que *Phinis & Chalcis*, eſt vn meſme oyſeau. Cela, ou choſes ſemblables à eſcrit Ariſtote. Mais pource que Pline l'à nommé *Accipiter nocturnus*, & qu'il en à traduit ce qu'on en lit au huittieſme chapitre de ſon dixieſme liure, prenant le paſſage d'Ariſtote ia allegué, mettrons cy ſes mots Latins. *Accipiter nocturnus* (dit il) *Cymindis vocatur. Rarus etiam in ſyluis, interdiu minus cernens. Bellum internecinum gerit cum Aquila, cohærentéſque ſæpe præhenduntur*. De touts oyſeaux de rapine, qu'auons obſerué, n'en auons onc oſé ſoupçonner aucun pour *Chalcis, Cymindis, Ptynx*, ou *Accipiter nocturnus*, hors-mis celuy qu'auons nommé l'oyſeau ſainct Martin, qui à eſté ia deſcrit apres le *Pygargus* : car il tire à la couleur noire enfumee, excepté la racine du deſſus de la queuë, qui eſt blanche. Comme außi ce qui nous à induit d'en ſoupçonner d'auantage, eſt qu'il vole communement ſur le clorre de la nuit, & ſur le poindre du iour approchant à ce qu'il fauldroit pour eſtre *Accipiter nocturnus* : ioinct qu'eſtãt de corpulence d'vn Tiercelet de Faucon,

Chalcis, & l'Aigle ennemis.

Cymindis

porte vn collier deſſous la gorge, de plumes ainſi ordonnees, comme celles d'vn Hibou. Parquoy en cas que ceſtuy ne ſoit *Cymindis*, ne luy ſçauons aucun nom ancien, ne penſer quel de noz oyſeaux eſt *Cymindis*.

Ptynx, Cymindis & Chalcis en Grec, Accipiter nocturnus en Latin, Faucon de nuit en Françoys,

χαλκίδα κικλήσκουσι θεοὶ, ἄνδρες δὲ κύμινδιν. ὁ δὲ ὕβρις (φασὶ δέ τινες εἶναι τὸν αὐτὸν τοῦτον ὄρνιθα τῷ πτυγγὶ) οὗτος ἡμέρας μὲν οὐ φαίνεται, διὰ τὸ μὴ βλέπειν ὀξὺ, τὰς δὲ νύκτας θηρεύει, ὥσπερ οἱ ἀετοί. Ariſt. lib. 9. cap. 12.

D'vn autre oyſeau de nuit, & de ceux que les Daulphinois nommment Harpens.

CHAP. XXXVIII.

QVELQVES fois auons eſté empeſchez de l'appellation de certains oyſeaux ſolitaires, qu'on voit ſeulement frequenter es lieux inacceſsibles des haultes montagnes du Daulphiné, & au territoire de Briançonois, faiſants leurs nids es ouuertures dedens les rochers, ou les Boucs-eſtains ſe tiennnent cōmunement, dix ou douze pieds en auant, que les habitants nomment Harpens. Et nous deſirants leur trouuer quelque nom ancien, liſants ce qu'Ariſtote auoit eſcrit du *Charadrios*, euſsions maintenu les Harpens eſtre *Charadrij*, n'euſt eſté qu'il les deſcrit entre les oyſeaux paluſtres. Nous en faiſons mētion en ceſt endroit, à cauſe qu'il dit au neufieſme liure des animaux, chapitre vnzieſme: *Charadrios noctu apparet, die aufugit*: toutesfois à eſté aſſez d'en faire briefue mention entre les oyſeaux de nuit, remettants à en dire d'auantage, lors que parlerons des oyſeaux paluſtres. Et quant aux Harpens, encor ne leur ſçauons aucun nom ancien. Monſieur Ian Choul Lionnois bailly des montagnes du Daulphiné, homme curieux des excellēts ouurages de nature, nous à quelques fois fait ſçauoir qu'il en auoit des viuants, qu'il nourriſſoit en cage, que les paiſans de ſon bailliage luy auoyent apportez. Deſquels eſperōs voir les portraicts, auec infiniës autres ſingularitez qu'il à, ia long temps à, recouuertes à grands fraix, & indefatigable diligence: comme auſsi d'vne ſienne ſinguliëre bonté de nature, communiquant ce qu'il à d'exquis à ſes amis, nous à obligez de ne le taire.

Charadrios.

Harpens.

De la Sourichauue.

CHAP. XXXIX.

Sourichauue.

LONG temps y à qu'on à mis en doute, à ſçauoir ſi la Sourichauue deuoit eſtre miſe au nombre des oyſeaux, ou au reng des animaux terreſtres. Parquoy ayants trouué lieu à propos entre noz oyſeaux de nuit, nous à ſemblé bon ne paſſer oultre ſans en faire quelque petit diſcours: car la voyant voler, & auoir æſles, l'auons aduouee oyſeau. Pline ayant traduit, ce qu'il en à eſcrit, d Ariſtote, & Ariſtote auſsi, ont fait entendre qu'ls n'ont ignoré qu'elle alaicte ſes petits des deux mámelles de ſa poictrine, qui ſont en elle, comme

me en l'homme. Aufsi au liure premier de l'hiftoire, chapitre premier, il la nombre entre les beftes qui ont deux pieds. Et nous, qui en auōs obferué quelque chofe, adioufterēs ce qu'en auōs trouué. Les Grecs l'ont nōmee *Nicteris*, & les Latins, *Vefpertilio*: mais pour l'affinité que luy voyons auec vne Souris, l'auons nommee

Nicteris en Grec, Vefpertilio en Latin, Souris chauue en Francoys, lon dit aufsi Rattepenade, quafi Mus pennatus.



καὶ γὰρ τὰ δερμόπτερα πεζεύς καὶ νυκτερίδες δίποδές εἰσι. Arift. lib. 1. cap. 1. & 5. lib. 3. cap. 1.

Chauuefouris. Sa principale pafture eft de mouches: combien qu'elle mange aufsi la chair pendente au plancher, & la chandelle, & telles autres chofes graffes, fe reffentant quelque chofe de la nature des Souris. C'eft ce en quoy elle eft differente aux oyfeaux: car elle n'à bec ne plumes, mais participe des deux. Elle à dents, & la langue à deliure. Aufsi à machouëres, & leüres, & eft couuerte de poil. Les autheurs en font de diuerfes efpeces, nommants l'vne d'Affyrie, qu'ils dient eftre de plus grande corpulence, que la noftre. Dient aufsi qu'il y en à d'autres, qui viuent es confins des paluds d'Arabie, qui donnent empefchement aux habitāts de cueillir la Caffe. Mais pource que ne les auons veuës, n'en dirons autre chofe. Et fi bien la Chauuefouris fe repaift de nuict, toutesfois elle ne vole le lōg de la nuict, mais feulemēt le foir & le matin. Et cherchant l'obfcurité à fe cacher fur iour, fe contiēt en diuerfes maniëres, felon les païs ou elle doit viure: car en païs de mōtaigne elle fe tient entre les gros rocs, ou bien en vne caue. Celles qui fe logent en la grande Pyramide d'Egypte, portent la queuë longue cōme font les Souris, & rendēt les crotes aufsi dures, & de mefme façon. Nous arriuafmes en lifle de Crete au temps qu'elles auoyent leurs petits, & eftāts entrez dedens vne perriere, que le vulgaire appelle de faux nom, le Labyrinthe, qui eft fituee entre les ruines de *Gnofos* & de *Gortina*, en laquelle on peut aller fans torche, en trouuafmes fi grand nōbre leans, qu'a peine pouuiōs porter nos torches allumees, tāt elles volēt autour de la lumiëre en grand troupe. Mais plus grande nouueauté nous fut, de les voir attachees au

Pafture de la Chauuefouris.

Chauuefouris de deux efpeces.

Roc,ou elles se tenoyent penduës par deux petits crochets qui sont en leurs ælles, qui est vne merque q̃ nous ne trouuons point en celles de deça.Chacune fait deux petits, & ne se trouuẽt iamais passer ce nombre,& le plus souuent n'en ont qu'vn seul:car nature ne leur à octroyé que deux mãmelles. Chose que sçauons pour en auoir tranché vne vingtaine des pregnãtes,& pour auoir veu leurs anatomiës,que maintenons estre cõme celle d'vne Souris.Ceste Chauuesouris porte ses petits en la matrice enuelopez de leurs arrieres fais.Elle ne fait aucũ nid, & lors qu'elle rẽd ses petits,ne se tient appuyee contre aucune chose. Mais se pend par les pieds & par les crochets de ses ælles & demourant penduë est renuersee,& tient ses petits sur sa poictrine les allaictant comme vn animal terrestre.Et au bout d'vn iour ou deux,les pend par les crochets de leurs ælles,à fin qu'ils demeurẽt lá, pẽdãt qu'elle va au pourchas de sa pasture. Mais puis qu'elle les rend enuelopez de leur arriere fais, il est necessaire qu'elle ait l'industrie de les desnuér auec les dents, & les separer da'uec le nombril. N'est-ce donc pas grande benignité de la sagesse de nature en l'endroit des animaux, que les amusant à rendre leurs petits, & les detenãt quelques iours sans leur dõner loisir de pourchasser leur pasture,lors qu'ils ont plus grand affaire de nourriture pour les alaicter, à sceu preuoir à ce qu'ils ont default? Ce qu'elle leur à apprins à manger leurs arrieres fais, ou secondines, est à fin qu'elles e'en nourrissent deux ou trois iours, pẽdant le temps qu'ils sont amusez à faire leur gesines. Mais celles de ce païs cy, & autre d'Europe, que nature à desnuez de crochets,se tiẽnẽt es fendaces des poultres,ou des soliueaux, ou elles esleuent leurs petits en autre maniëre.Lon ne trouue point que les Chauuesouris emportent leurs petits en volãt.L'exemple est en plus de quatre mil dedens la pierriere de Crete,qui toutes les auoyent laissez pẽdus,dõt n'y en eut pas vne qui bougeast son petit pour nostre arriuee. Les Chauuesouris sont quasi aussi noires que Rats,ayants les aureilles beaucoup grandes,dont y en à qui en ont quatre. Toutes les ont noires, comme aussi sont les prunelles de leurs yeux. Elles ont le bec bien grand,les naseaux à la maniëre d'vn Veau,& les maschouëres entournees de poil long,& noir,bien garniës de dents iusques au nõbre de trente & quatre, desquelles dixhuit sont en la maschouëre dẽbas,& seize en celle d'en hault.Les dents sont rondes,& lõguettes,& entre autres y en à deux dessus,& deux dessous à la maniëre des canines, chose qui n'aduient aux Rats, & Souris.Sa langue est longue cõme celle des animaux qui viuent de chair.La voix qu'elle fait en criãt,est claire & plus aëree,que d'vne Souris. Ses ælles sont faictes de mẽbranes qui ne cõtiennẽt point de sang,&luy cõmençãts depuis l'espaule,leurs prennẽt tout le long des ælles: & entournẽt les iambes,qui ont quatre articulatiõs, dont se seruent au lieu de pieds, tant de deuant que derriere.Elles ont cinq doigts en chasque pied, assez bien munis dongles crochus,ayants vne paulme ouuerte es pieds de derriere,ressemblant à vne main.Leur queuë est toute entournee de membranes,au moins en Europe: car elle passe oultre en celles d'Afrique. Au reste les autres partiës interieures conuiennent totalement auec celles d'vne Souris.

Chauuesouris fait seulement deux petits: & cõment.

Description de Chauuesouris.

FIN DV SECOND LIVRE.

LE TROISIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX

VIVANTS LE LONG DES RIVIERES,

ayants le pied plat,nommez en Latin P*almipedes aues* : auec leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

En la grand salle du Palais,en la boutique de Gilles Corrozet.

1 5 5 5.

Auec priuilege du Roy.



AV ROY.



IRE, voulants descrire les oyseaux de riuiere, & trouuants que nostre manière de parler Francoys ne peut exprimer naïfuement la diction Latine Palmipes, *l'auons dicte par circunlocution de pied plat, comme aussi pour* Auis aquatica, *ou* Palustris, *oyseau de riuiere & marais: entre lesquels seront comprins, tant ceux d'eau douce que salee. Parquoy pour oyseau de pied plat, voulons estre entẽdu de ceux qui hantent les eaux de mer, des fleuues, & estangs, & qui sçauent nager par dessus l'eau. Le Cygne est vn des plus grands d'entre eux, puis le Pelican, autremẽt nommé Libane, & en Latin* Onocrotalus. *Aussi y mettrons les Oyes, le Biëure, les Canards, & Canes. Les Plongeons de mer, & de riuiere, y seront comprins sous diuerses especes, & les Sarcelles, Caniards, Mouëttes, Grisards, Piëttes, Tardones, & tels autres. Touts lesquels pource qu'ils ne se veautrẽt en la poudre, comme les terrestres, & que se sentãts offensez de la vermine, nettoyent leurs plumes auecques de l'eau, ont esté nommez* Lotrices aues, *à la difference des terrestres, qu'on a appellez* Pulueratrices.



LE TROISIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX DE RIVIERE,

qui ont le pied plat, & nagent sur les eaux, auec leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

Du Cygne.

CHAPITRE PREMIER.



E CYGNE est diction venuë des Grecs: car les Latins dient *Olor*. Entre les oyseaux de riuiere le Cygne est de plus grande corpulence, comme des terrestres est l'Autruche. Et pource qu'il est cogneu d'vn chascun, n'est ia besoing le descrire par le menu. Le prouerbe du vulgaire, enseigne qu'il est tout blanc, d'autant qu'on dit estre blanc comme vn Cygne. Son bec, ses iambes, & pieds sont noirs. Son bec seroit semblable à celuy d'vne Oye, n'estoit qu'il est quelque peu plus rond, & noirastre, & recroché contrebas par le bout, ayant vne bute noire par le dessus, qui touche la teste. Les deux costez des temples au dessous des yeux sont noirs, comme est du cuïr poly. Aristote sçachant que le Cygne est oyseau cogneu d'vn chascun nous à laissé peu de merques à le bien sçauoir discerner, sinon qu'il à seulement dit en l'histoire des animaux, que les Cygnes sont oyseaux de pied plat, viuants enuiron les lacs, & palus, & qu'ils ne sont ignorants des bonnes meurs, & bonne manière de viure, & de bien conseruer & nourrir leurs petits, & se nourrir en vieillesse: & que si l'Aigle les assaut, ils se defendent tellement qu'ils en sont superieurs, qui toutesfois ne se combatent iamais s'ils ne sont premièrement assaillis. Aristote donne assez à entendre qu'il en à beaucoup escrit par le rapport des mariniërs: car au douziesme chapitre, du neufiesme liure des animaux, escriuant que les Cygnes chantent quand ils veulent mourir, il ne le dit pas pour les auoir ouys. Ils s'en volent bien auant en la mer (dit il) & y à quelques vns qui ont nauigué en la mer d'Afrique, qui no⁹ ont rapporté en auoir veu plusieurs chantants de voix lamentable. Et combien qu'Aristote n'ait totalement descrit le Cygne, ce n'est pas qu'il ne l'ait bien veu & consideré par le menu iusques à en auoir descrit son anatomië interiëure en ceste sorte. *Appendices quasdam habet Olor, paruas infra apud intestinum.* Cela nous signifie que pour auoir l'intelligence plus certaine de la difference des animaux, ne se faut desdaigner de leurs regarder les entrailles. Tous oyseaux ont naturellemét deux intestins, que

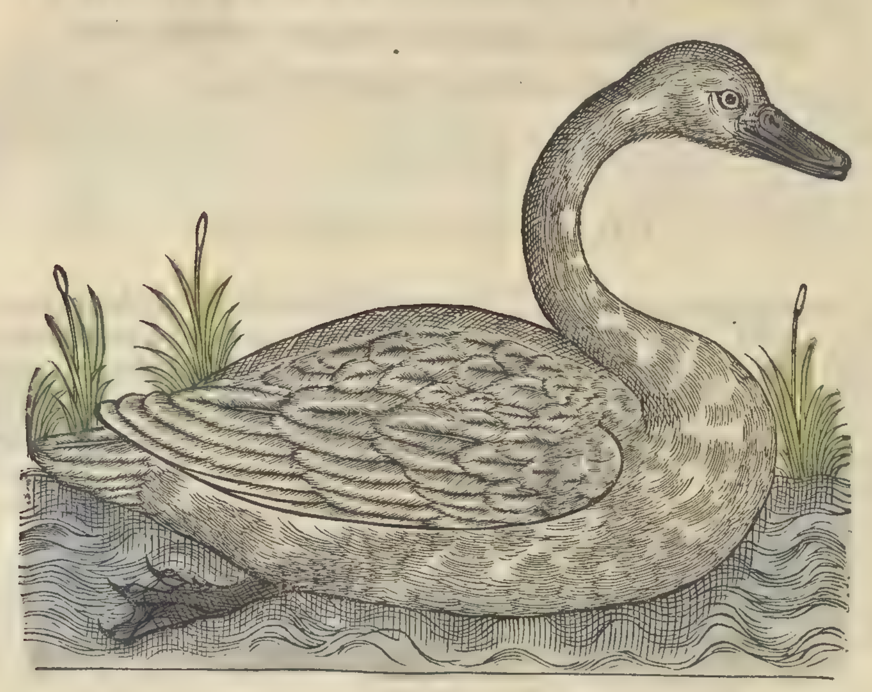
Descriptiō du Cygne.

Cygnes chantent en mourāt

Touts oyseaux ont deux intestins nommez Apophyses.

les medecins ont nõmé *Cæci*, qui accompagnent le droit boyau de costé & d'autre, & qui commencent depuis que celuy, que les Latins nomment *Ileon*, finit. Il n'y à oyseau qui n'ait lesdicts intestins les vns plus grands, les autres plus petits. l'interprete d'Aristote les appelle *Appendices*: mais les poyssõs, qui n'en ont certain nombre, les ont tousiours sur l'endroit de la caillette, & sont nommez *Apophyses*.

Cygnus en Grec, Olor en Latin, Cygne en Françoys.



οἱ κύκνοι δὲ εἰσὶ μὲν, τῶν στεγανοπόδων, καὶ βιοτεύουσι περὶ λίμνας καὶ ἕλη, &c. Arist. lib. 9. cap. 12. Item, εἰσὶ δὲ οἱ κύκνοι ἀλληλοφάγοι μάλιστα τῶν ὀρνέων. lib. eod. cap. 1.

Oyseaux aquatiques ont pieds plats & iambes courtes.

Nature à baillé les iambes moult courtes à touts oyseaux qui nagent sur l'eau, mais ont les pieds larges. Et les Cygnes ayants à viure sur les marais, ont les cols longs pour arriuer bien bas au fond de l'eau, car ils se paissent des fanges qui sont au fond, qui est la raison que les Hebreux l'ont iugé oyseau immonde, c'est à dire, mal net. Nous voyõs que les Cygnes ont baillé plusieurs occasions aux Poëtes de faindre leurs fables, & dont les peintres suyuãts l'inuentiõ des Poëtes ont ia rẽply beaucoup de tableaux de belles peintures, & principalement de *Læda*, qui estoit femme de *Tyndarus* Roy de Laconye: Et Iupiter estant amoureux d'elle, se transmua en Cygne pour en iouïr: dont aduint qu'elle enfanta deux œufs, l'vn fist esclore Poulux & Helene, de l'autre naquirent Castor & Cliténestra. Ouide l'à ainsi declaré en ses epistres.

Dat mihi Læda Iouem Cygno decepta parentem.

Les Cygnes sont oyseaux exquis es delices Françoyses: car l'on à acoustumé de les nourrir es douues des chasteaux situez en l'eau. Lõ n'à gueres coustume de les manger, si non es festins publiques, ou es maisons des grands Seigneurs.

Apres

Du Pelican.

CHAP. II.

APRES le Cygne il n'est oyseau de riuiere en nostre cognoissance; de si grande corpulence que celuy que les Grecs ont nommé *Pelecanes*,& les Latins *Onocrotalus* ou *Platalea*. Ce Pelican est si semblable au Cygne, qu'il n'y à differéce entre eux; fors qu'on luy voit cóme vn grád sac de cuïr par dessous la gorge,ou lon pourroit bié mettre vne quarte de liqueur,& duquel les pescheurs d'Egypte se seruét sur le Nil en lieu d'autre vaisseau pour tenir l'eau en leur nasselle. Car c'est vne matiëre moult resemblante à du cuïr, qui ne se corrompt en l'eau. La partië du bec qui est attachee à la machouëre par dessous, luy sert de manche,par laquelle on à accoustumé le tenir pour s'en seruir. Il est à presupposer que ceux qui ont nommé la Pale ou Cueillier du nom de Poche, ont prins argument de cestui *Onocrotalus*: car ce seroit mal à propos le nommer Poche: veu qu'il à vn sac sous la gorge de si grande estëndue. Il ne seroit different au Cygne n'estoit que le susdit sac en fait difference, & aussi qu'il à des plumes longues par le derriere de la teste,qui luy font vne hure, tenant quelque chose d'vne creste telle que dirons en l'oyseau,que les Françoys nommét vn Biëure,ou prouuerons que le Biëure est comparé en forme à l'*Onocrotalus*. Et à fin qu'on entende de quel oyseau voulons parler, nous le descrirons selon que l'auons obserué, l'ayant veu vif à Rhodes,à Salonici,& sur les riuieres du Nil,& de Strimone,& sur la mer Mediterranee, & au Propontide, & aussi sa peau remplië de bourre penduë aux portaux des maisons & places publiques en plusieurs lieux d'Alemaigne & Boheme. Quelqués pouruoyeurs & chaircuitiers Françoys (comme dit est) nomment aussi les Pales de nom de Poches, mais c'est improprement. Encores y à quelques vns qui nommét ce Pelican Liuane, de diction qui est trouuee cómune en la bouche du peuple de Brabant & Henaut. Vn oyseau de corpulence d'vn Cygne,à ce qu'on nous à raporté,fut pris en vie au païs de Flandre, & presenté à l'Empereur Charles cinqiesme de ce nom, ayant la gorge si grande qu'on y pouuoit aysement mettre le pied dedens, & duquel ayant veu la peincture,l'auons recognuë estre *Onocrotalus*. Parquoy ne sçauons de quelle occasion le nomma Libane. Les Flaments le nómoyent en leu langue *Vokel vonetne*, qui signifie oyseau de l'Etna. Mais delaissant ces dictions, reprendrons à son ancienne appellation. Combien qu'elle soit Greque,toutesfois les Latins l'ont gardee entiëre *Onocrotalus* sans la tourner,qui leur signifie autant que qui diroit le brayëment d'vn asne. Possible que ce sont eux que *Festus* ancien autheur à nommé en Latin *Truones*. Plusieurs sçachants que *Onocrotalus* préd son appellation de son cry, cóme qui diroit, *Asini rugitum*,ont pensé que ce fust le Butor: mais nous monstrerons en autre chapitre parlant des Herons,que c'est bien autre chose,n'estoit que voulussiós ensuyure l'opinion de quelques autheurs qui en ont cóstitué deux especes, l'vne aquatique,l'autre terrestre. *Onos* en Grec est à dire Asne,& *Crotalos*, signifie bruit, quasi comme si c'estoit cest oyseau qui fait le bruit que nous entendons des Butors en esté en noz marais de Fráce. Mais sçachant que chascun obserue telle voix,

Difference du Pelican au Cygne.

Description du Pelican.

Diuers noms du Pelican.

Oyseau de l'Etna.

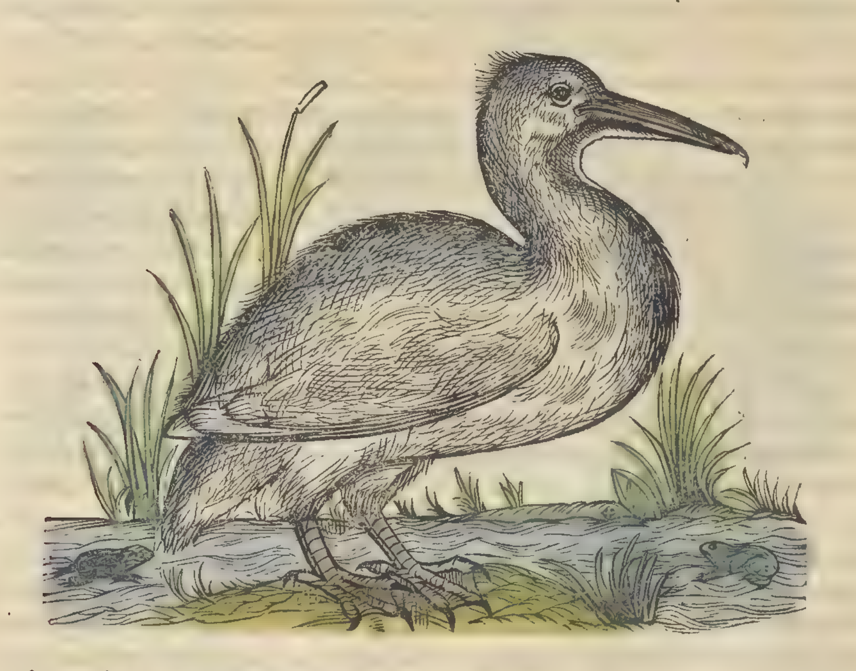
Truones.

Ethimologie d'Onocrotalus.

& toutesfois peut voir des Pelicans,doit penſer tel nom luy eſtre mal attribué,luy donnãt ce qui eſt deu au Butor. L'appellation Françoyſe du Pelican eſt venuë cõmune à cauſe des ſaincts eſcrits: parquoy chacun en à entendu quelque choſe,tãt par les peinctures qu'on en fait,que par ce qu'on en parle à touts propos. Quand le Serpent à tué les petits du Pelican,qui fait ſon nid cõtre terre,les peres en pleurent, & ſe batants la poictrine ſe font ſortir du ſang, dont les petits retournent à vie. Ce Pelican eſtant de groſſe corpulence & oyſeau paluſtre,amaſſe des buchettes au riuage de quelque lac ou riuiëre,& lá fait autãt d'œufs que le Cygne,& nourrit ſes petits en la meſme maniëre: parquoy eſt facile que le Serpent face oultrage

Naturel du Pelicã.

Pelecanes & Onocrotalus en Grec, Platea & Platalea en Latin, Liuane en Fancoys, Agrotti en Italien.



οἱ δὲ πελεκάκες οἱ ἐν τοῖς ποταμοῖς γινόμενοι, καταπίνουσι τὰς μεγάλας κόγχας καὶ λείας, &c. Ariſt.li.9.c.10. Item, καὶ οἱ πελεκᾶνες δὲ ἐκτοπίζουσι, καὶ πέτονται ἀπὸ τοῦ Στρυμόνος ποταμοῦ ἐπὶ τὸν Ἴστρον κἀκεῖ τεκνοποιοῦνται. lib.8.c.12.

aux petits en l'abſence des peres. Ce que les Latins nomment *Platea*, *Platalea*, ou *Onocrotalus*, Ariſtote auſsi au huittieſme liure,douzieſme chapitre de la nature des animaux,le nomme *Pelecanes*. Tous leſquels noms ſont Synonimes ſignifiãts vne meſme choſe. Les Pelicans ſont oyſeaux ſi communs en la riuiëre Strimone,que quand paſsions par deſſus les ponts, & paruenus ſur les Collines, voyons les lacs blanchir pour la grande quantité qui s'y nourriſſent en eſté,comme auſsi font en Aegypte en tẽps d'hyuer. Laquelle choſe auõs ia cottee es diſcours de noz voyages. L'oyſeau que nous appellons vne Pale, & qui à le bec comme vne cueillier, n'eſt pas *Pelccanes*. Car nous voyons quelle ne peut nager ſur l'eau, non plus que le Heron,pour ce qu'elle n'à le pied plat. Combien que Pline au chapitre quarente-ſeptieſme du dixieſme liure face mention de l'*Onocrotalus*, lequel il dit, reſembler

Pale eſt vn autre oyſeau que le Pelican.

bler à vn Cygne, & qu'il ait aussi fait distincte mention du Pelican, toutesfois il appert par ses paroles, qu'il veult entendre d'vn mesme oyseau, qui peut bien nager sur l'eau. Aristote au dixiesme chapitre du neufiesme liure, escriuant de cest oyseau vouloit entendre que les Pelicans se nourrissent sur les riuieres, & aussi qu'ils volent aux plongeons de mer, quand ils les voyent sortir hors de l'eau, les prenants par la teste en les mordant, à fin que les Plongeons leur rendent leur proyë. Ce passage nous sert à prouuer qu'il n'est aucun animal de double vie ayant poulmon & prenant sa pasture en l'eau, qui la puisse aualler leans: car si les Plongeons la pouuoyent aualler en l'eau, ils la mangeroyent auant sortir hors, sçachants que les Pelicans la leur osteront, s'ils ne fuyent: mais leur conuenant la venir aualler en l'ær sont destroussez des Pelicans. Posible que les poissons Cetacees, tels que nous nommons l'Oyë de mer, c'est à dire le Daulphin, & *Phocæna*, c'est à dire le Marsouin, *Prister*, c'est à dire le Chauderon, *Orcha*, c'est à dire L'ondre & la Balene, & autres de double vie, comme est le Veau de mer qu'on nomme aussi Loup de mer, la Loutre, le Bieure, le Rat d'eau, la Tortuë, & toutes sortes d'oyseaux qui se plongent en l'eau, ne aussi la Grenouille, & les Serpents ne peuuent aualler ce qu'ils prennent en l'eau, s'ils ne se viennent monstrer en l'ær, ou bien y ont prins leur proyë: car si les Plongeons, dont y en à beaucoup de sortes, pouuoyent aualler leur viande lá bas, ils ne sortiroyent hors pour se mettre en danger d'estre pillez des Pelicans. Si Moyses autheur Hebrieu à dit en l'vnziesme chapitre du Leuitique, que le Cygne & *Onocrotalus* estoyent oyseaux immondes, & deffendus aux Iuifs de n'en mâger, faut penser qu'il auoit eu cognoissance de touts les deux, & non sans cause: Car ils sont frequents par les lacs de toute Egypte & Iudee. Et de fait, lors que passiôs par la plaine de Rama, qui n'est qu'à demië iournee de Hierusalem, nous les voyôs passer deux à deux côme Cygnes, volants assez bas par dessus noz testes: combien qu'on les voye aussi voler en grosse troupe comme les Cygnes. Ce qui à souuétesfois fait que Pline à mis vne mesme chose sous diuers noms en diuers chapitres est, qu'ils les à prins de diuers autheurs Grecs. Et par ainsi au chapitre *de Platea*, il escrit de mot à mot, tout ce qu'Aristote en auoit dit. Or est-ce que nature luy à baillé vn sac de cuïr sous la gorge tenant à son bec pour y mettre des grosses coquilles fermees, qu'il trouue en la mer: mais estants dedens ledit Sac, & sentants la chaleur, se separent & s'ouurét. C'est ce qu'Aristote & Pline ont dit que quand le Pelican s'est remply de Conches, & se sont ouuertes à la chaleur, il les reuomist, & eslisant le bon d'auec le mauuais, mâge la chair du poysson laissant les escailles. Pline dit aussi au chapitre de *Onocrotalus* que c'est vn oyseau si semblable au Cygne, qu'il n'est different sinon qu'il à vn second ventre dessous la gorge de moult grande capacité, dedens lequel il met tout ce qu'il à troué, & peu à peu apres l'auoir cuit, le rapportant à la bouche, le renuoye dedens le vray ventre à la maniëre d'vn animal ruminant, & que tels oyseaux se trouuent en la Gaulle septentrionale. Cela ou choses semblables disoit Pline, & toutesfois lon pense que Plutarque à attribué ceste merque au Heron. Lon à remerché qu'en certaine saison de l'annee il y en à au lac de Mantouë, & d'Orbetelo pres des Marémes de la ville de Sienne, ou les habitants le nomment *Agrotti*. Albert le grand eut bien cognoissance de cest oyseau, mais posible qu'il ignora son nom ancien: le voulant maintenir pour *Ossifragus*, qui

Il n'est animal ayant poulmons qui puisse mâger en l'eau.

Phocæna.
Prister.
Orcha.

Cygne & Onocrotalus oyseaux immôdes deffendus au Iuifs.

Platea.

toutesfois eſt vn autre, dont auons ia par cy deuant parlé. Il y à quelque apparence de ſoubſonner que ceſtuy cy eſt vne meſme choſe, que ceux, qu'on appelle autrement *Diomedeas aues*, & *Iuba Catharactas*, qui ont les yeux de couleur de feu, ayants auſsi le bec garni de dents, & reſte du corps blanc comme des Cygnes. Solin autheur Latin en à auſsi parlé: mais il n'en à rien dit qu'il ne l'ait prins de Pline, ou Ariſtote. Et pource qu'auons trouué vn paſſage difficile en Solin ſur cecy, nous y ſommes retardez pour l'expoſer, *formáque fulicis*, dit il, *color candidus*: toutesfois trouuons qu'il nentend par cela, que *Fulica* eſt oyſeau de couleur blanche, mais que ceſt oyſeau *Onocrotalus* eſt de couleur blanche, ayant la forme de *Fulica*. Or pour retourner à *Diomedeas aues*, trouuons que ce n'eſt choſe moult nouuelle, de voir vn bec d'oyſeau dentelé. Car les Canes, les Oyes, les Cygnes, comme auſsi ceſt oyſeau *Onocrotalus*, & autres pluſieurs de riuiere, l'ont dentelé par les bords. Ouide trouuant l'appellation de ces oyſeaux en doute, feit des vers à ce propos.

Aues Diomedeæ.

Fulica.

Si volucrum quæ ſit dubiorum forma, requiris:
Vt non Cygnorum, ſic albis proxima Cygnis,
Magna pedis digitos pars occupat, oráque cornu
Indurata rigent, finémque in acumine ponunt.

Catharacta.

Les autheurs font difference de l'oyſeau nommé *Catharacta* & *Catharracta* auec deux r r, mais il nous en ſouuiendra en toucher encores vn petit mot en parlant du Cormarant. Donc ce Pelican entant qu'il eſt oyſeau paluſtre, & ſe paiſt de meſme viande que le Cygne, & fait ſon nid contre terre, tout ainſi comme le Cygne, il vit principalement en lieux mareſchageux tant de mer que d'eau douce. Par ainſi faut iuger ſa chair eſtre de meſme temperature, & en aliment pareil comme eſt celle des Oyes & Canes.

De l'Oye priuee.

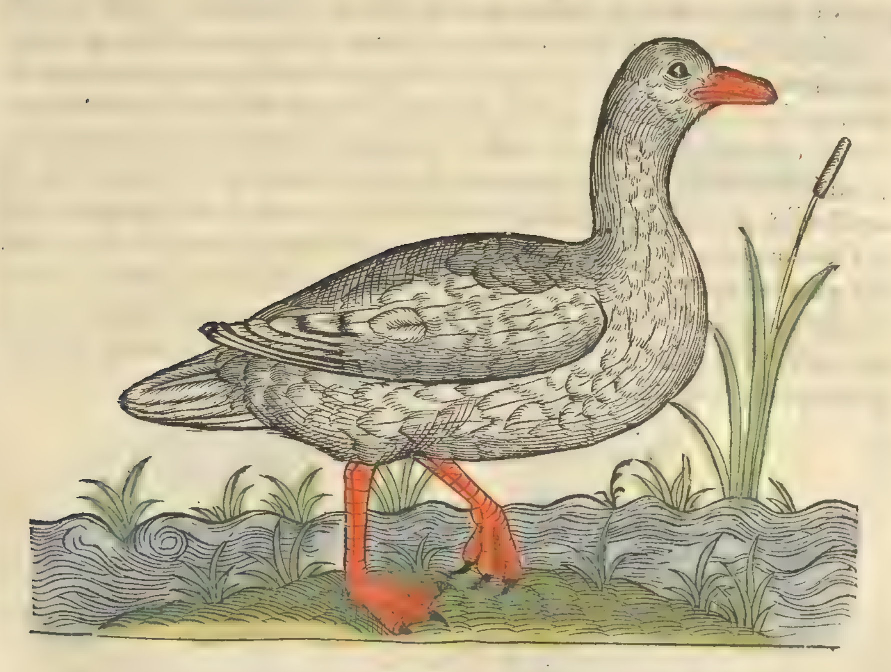
CHAP. III.

S'IL y à difference entre l'Oye priuee, & la ſauuage, c'eſt ſi peu qu'il ne ſe peut quaſi cognoiſtre. La priuee à prins ſon origine du ſauuage. Lon en trouue de deux ſortes de priuee: dont l'vne qui eſt plus franche, eſt plus grāde & de meilleure couleur, & trouuee la plus fecōde: l'autre qui retire à l'Oye ſauuage, eſt de moindre corpulēce, & auſsi de moindre reuenu. Les bons meſnagers ſachants bien que la nourriture des Oyes eſt de moult grād profit, en font grāde eſtime, pource qu'elles ne font aucune deſpēce, & pour les auoir meilleures les font choiſir de grande corpulēce, & de blāche couleur, fuyants celles dont les oyſons ſont d'autre couleur. Car celles qui ne ſont conſtantes à tenir leur couleur, ſont eſtimee de mauuaiſe race. Nous ne trouuons que les anciens euſſent l'vſage ordinaire de ſe coucher ſur la plume. Il eſt biē vray que Pline au xxii. chap. du x. liure, à dit qu'on en faiſoit des aurilliers, & que pour cela la plume en eſtoit vn ſecond reuenu: mais, comme il dit, c'eſtoit tant ſeulement pour ſe mettre deſſous la teſte. Ce qui nous fait penſer que les anciens n'auoyent l'vſage de ſe coucher ſur lit de plume, eſt qu'encor pour le iourd'huy les hommes du leuant n'y couchent point

Oyes priuees de deux ſortes.

point,ains sur lodiers de bourre de Chameau,ou de laine,coton,ou summitez des rouseaux.Les Grecs ont nommé l'Oye *Chin*, & les Latins *Anser*. Varro & Columelle,qui ont beaucoup escrit de la chose rustique, ont assez amplement parlé de la maniëre de les faire couuer.Aristote á esté si diligẽt inquisiteur de la nature des animaux, qu'il s'est voulu empescher à regarder l'anatomië des Oyes,& la descrire.Il á seulement distingué les Oyes en grande & petite : toutesfois Pline constituë l'vne sauuage,l'autre domestique. Sçachant donc que l'Oye est cogneuë d'vn chascun,nous n'en ferons autre description.Mais pource que les medecins en ont fait mention , trouuons qu'ils ont desestimé ses œufs & sa chair comme chose excreméteuse,& difficile à digerer, ayants eu esgard que c'est vn oyseau palustre .Sa *Chin, Anser.* *Oeufs & chair d'Oye sont choses excremẽteuses & difficiles à digerer.*

Chin en Grec, Anser en Latin, Oye en Francoys.



ἔτι χὴν καὶ ὁ μικρὸς χὴν ὁ ἀγελαῖος, καὶ χηναλώπηξ, καὶ αἲξ, πηνελόψ, ὁ δὲ ἁλιαιετὸς καὶ περὶ τὴν θάλατταν διατρίβει, καὶ τὰ λιμναῖα κόπτει. Arist.lib.8.cap.3.& lib.1.cap.1.& lib.6.cap.2.

chair est beaucoup humide & visqueuse , toutesfois maintenant que nous sommes venus plus friands qu'ils n'estoyent en ce temps lá , nous ne faisons gueres moindre estime d'vne ieune Oye bien nourrie & grasse, & principalement farcie de bonnes drogues,qu'ils faisoyent de leurs Bars,Scares, Mullets.Ils n'ont rien iugé de meilleur en l'Oye que le foye,& l'ont trouué de bonne digestion. Les Latins n'ont nommé le Iesier *Iecur*,car c'est le foye:parquoy lá ou nous pensons entendre du foye en ceste diction *Iecur*, ne l'ont entendu du Iesier . Onc ne fut que la gresse d'Oye n'ait eu louange & vertu pour medecine . Il appert en plusieurs passages des anciens , qu'elle estoit en commun vsage es delices des Romains. *Iecur Anseris.*

De l'Oye sauuage.

CHAP. IIII.

SOIT que nous distinguions l'Oye en grãde ou petite, toutesfois il y en à vne qui est tousiours sauuage, l'autre priuee. La sauuage ne la Gruë ne sont veuës en ce païs, sinon en temps d'hyuer. Combien que l'Oye soit du nombre des oyseaux qui nagent sur l'eau, toutesfois pource qu'elle n'entend qu'à viure en ce temps lá, ne hante que les terres labourables pour y trouuer pasture, broutant l'herbe de blé, qui luy est de facile digestion. L'Oye sauuage est differente à la priuee, car elle à plusieurs enseignes euidentes qui la distinguent. C'est à bon droit qu'Aristote en la descriuant, la entenduë comme pour la moindre: car aussi est elle de moindre corpulence que la priuee. Pline au vingtdeuxiesme chapitre du dixiesme liure la distingue d'auec la priuee par ce nom de sauuage, la nommant *Ferus anser*. Et de fait la principale distinction ne consiste sinon en celá. Si voyons qu'elles feissent leurs petits en ce païs, nous acorderions qu'on pourroit bien prendre leurs œufs, & les faire couuer aux Oyes priuees, ou aux Poulles, & lors les pourroit on appriuoiser. L'opinion de ceux qui pẽsent que les Oyes que nous voyons sauuages, soyent priuees en quelques païs, & qu'elles s'en partent l'hyuer de lá pour nous venir trouuer, & s'en retournent l'esté en leur païs, est facile à confuter. Car nous les voyons si sauuages, qu'il appert qu'elles n'ayent onc esté priuees. Vne Oye sauuage bien grasse est meilleure à manger, qu'vne priuee, & est mieux estimee.

Differẽce de l'Oye sauuage à la Priuee.

Anser ferus en Latin, Oye sauluage en Francoys.

Ο᾽ μικρὸς χὴν ἀγελαῖος περὶ δὲ τοὺς ποταμοὺς καὶ λίμνας ἐστὶ ὅπερ παίδων μὲν τῶν στεγανοπόδων τοῖς βαρυτέροις κοινόν ἐστι. Arist. lib. 8. cap. 3. & 12.

De l'Oye Nonnette, autrement nommee vn Crauant.

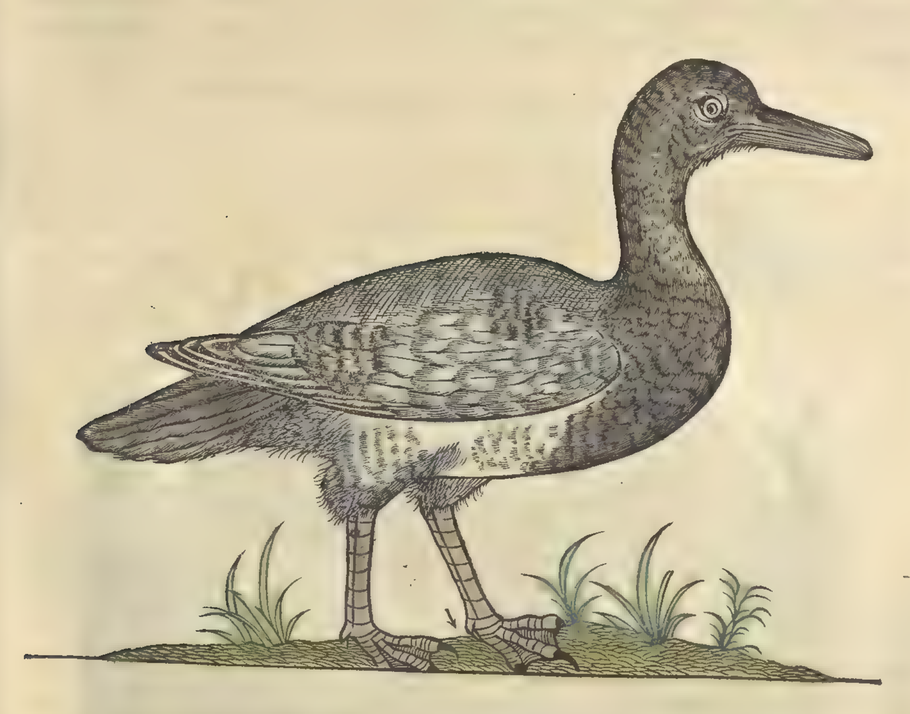
CHAP. V.

IL EST ia venu vne cõmune nouuelle de certains oyseaux nommez Crauãts, que le vulgaire estime estre néz de pourriture des mas des nauires. Mais ayãts veu les oyseaux Crauãts põdre & faire des œufs, & esclorre leurs petits: par celle maniere, auõs pensé dire librement nostre auis, que c'est abus de le croire. Et lá ou nous serions trõpez de n'auoir cognu les Crauants, sçauoir est que celuy que baillerons maintenãt en peinture n'est ce que les autres nomment Crauant, pour le moins est celuy qu'on nomme autrement Oye Nõnette. Car estant de la contenance d'vne Oye, semble estre coloree de perspectiue, comme l'habillement d'vne nonnain. Sa corpulẽce est moindre que d'vne Oye, mais plus grande que d'vn Canard. Le dessus de sa teste, le long du col par le derriere & par le deuant de l'estomach, porte les plumes fort noires, mais dessous

Description de l'Oye Nõnette.

ſous le bec deuant le iargueul iuſques à moictié du col, & au deſſous des yeux la couleur en eſt blanche, ſe rapportant à l'âbit des Nonnains qui ont leurs couurechefs noirs doublez de blanc. Sa queuë eſt courte & noire: ſes ælles, & ſur le dos ſont de couleur plõbee, ayant ainſi les madrures aux deux coſtez des cuiſſes, cóme l'Oye & la Cane de mer. Eſtant donc de la forme d'vne Oye, & le col long, & la corpulence plus petite, ſemble eſtre haut eniambee. Ses pieds ſont plats & larges & fort noirs, comme auſsi eſt ſa iambe, & ſon bec & ſes yeux: mais le bec eſt rond & plus court que celuy de l'Oye, & auec ſa rondeur eſt mouſſe par le bout. Sa maniëre de cheminer, de ſe nourrir, crier, & faire voix eſt comme d'vne Oye. Et nous cherchâts quel nom pouuoit obtenir ceſte Oye des anciens, & nayâts trouué aucun autre oyſeau qui puſt plus raiſonnablement auoir le nom de *Vulpanſer*, auõs facilement accordé, qu'elle doit eſtre nommee *Vulpanſer*, & en Grec *Chinalopix*. Les anciens le nommerent ainſi, pource que lors qu'elle nourrit ſes petits, elle vſe de fineſſe de regnard en les faiſant eſchaper. *Chenalopex* eſt diction Greque ſignifiant Oye regnard. Car quand quelqu'vn á trouué ſes petits, elle vient au ſecours faiſant ſemblant de ſe vouloir laiſſer prendre: l'vne fois monſtre auoir l'ælle rompuë, l'autre fois la cuiſſe. Ce pendant ſes petits eſchappent: alors elle préd ſon vol & ſe ſalue. On la nourrit es cours des grands ſeigneurs ſeulement: parquoy n'eſt encor guere commune par les villes, & villages de France.

Chenalopix en Grec, Vulpanſer en Latin, Oye Nonnette & Crauant en Francoys.



ὁ χηναλώπηξ περὶ τοὺς ποταμοὺς καὶ λίμνας διατρίβει. Ariſt. lib. 8. cap. 3.

Vulpanſer Chenalopex.

Naturel de l'Oye Nõnette.

Des Canards & Canes.

CHAP. VI.

Nittæ. Nissæ. Anates.

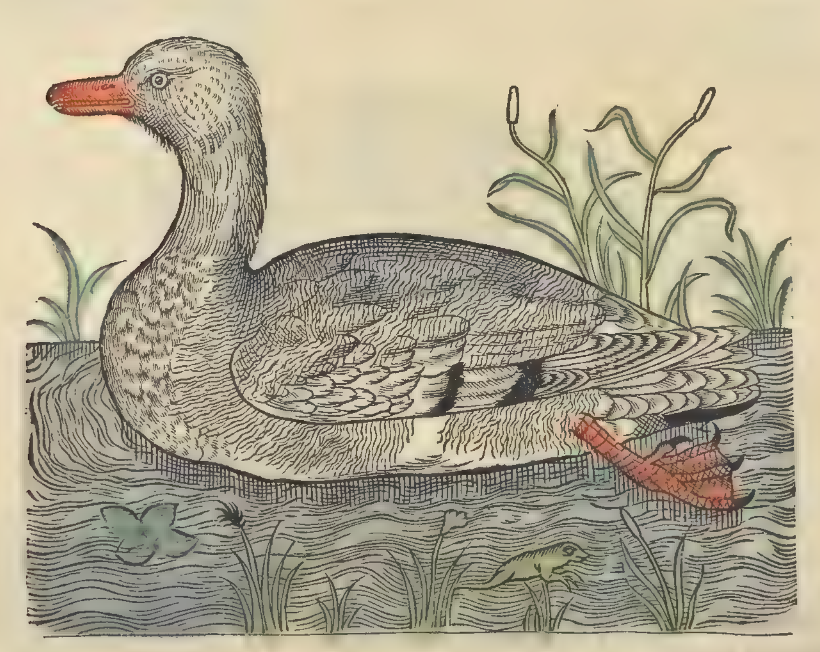


QVELQVES Grecs ont nommé les Canes *Nittæ* ou *Nissæ* & les Latins A*nates*. Communement les Canes & autres oyseaux de riuiere sont de corpulence moult pesante: parquoy font bruit de leurs ælles en volant. La mesme difference qu'on trouue es Oyes, est aussi veuë es Canes. Car l'on voit manifeste difference du priué au sauuage, tout ainsi comme en l'Oye.

Canes sauuages de deux sortes.

Lon à trouué des Canes & Canards sauuages aussi gros que les priuez, & du tout semblables. Il y en à vne autre sorte qui sont plus petits: car nous voyons à lexperience que quelques fois vn gros Canard sauuage pēdra à l'estal d'vn chaircuïtier aupres d'vn priué, qui ne semblera auoir aucune difference, qui toutesfois sera sauuage: & le cognoistra lon different à toute autre sorte pour estre plus petit que le

Nissa ou Nitta en Grec, Anas en Latin, Cane & Canard en Francoys.



Ἡ νῆττα περὶ τοὺς ποταμοὺς καὶ λίμνας ἐστὶν ὡς καὶ τῶν ἄλλων στεγανοπόδων τὰ βαρύτερα. τὸν δὲ στόμαχον εὐρὺν καὶ πλατὺν ὅλον ἔχει. Arist. lib. 3. cap. 17. & lib. 8. cap. 3.

susdit, ayant sa femelle de mesme, & de semblable plumage. Parquoy cōstituerōs maintenant deux sortes de Canes, ne les distinguants en priuee & sauuage, mais en grande & petite cōme l'Oye. Car nostre Cane priuee à prins son origine de la grande sauuage, cōme aussi à fait la petite, s'il s'en trouuoit de priuee. Estāts au sauuage tiennent constamment leur couleur, mais aduient souuent que leur couleur se muë es priuees qui sont quelques fois mi-parties de banc, autrefois toutes blanches

blanches, le plus souuent retiennent toute la couleur du sauuage. Encores y à plusieurs autres sortes d'oyseaux de riuiëre, qui resemblent aux Canes : toutesfois n'y en à point à qui les plumes de dessus le cropion soyēt reuirees contremōt, qu'aux masles des Canes. Les masles sont tousiours les plus grands. Aristote faisant leur anatomie, au dix-septiesme chapitre du second liure de l'histoire, à dit que leur gosier est large & ample, & ont des intestins pendus aupres de celuy ou se termine le droit boyau. Les oyseaux de riuiere comme aussi les Canes sortants de l'eau, s'esleuent incontinent contremont pour aller vers le Ciel. Les Canes ont l'industrie de faire leur nid & esclorre leurs petits dedens les arbres, & les apporter auec le bec en l'eau. Les anciens pensants que les Canes du païs de Pōt se repaissent de venin, ont donné leur sang contre toutes poysons : & de fait Mithridates, qui n'estoit moins medecin, que Roy, & duquel nous auons ce tant renommé medicament de son nō, faisoit endurcir le sang des Canes, à fin qu'il le peust mieux garder, & le destremper en medecine quand il vouldroit. La chair des Canes est mise en comparaison auec celle de l'Oye, pource que touts deux hantēt les riuieres & marais. Or pource que les autres oyseaux de riuiere, qui ont le pied plat, de petite corpulence, sont dits estre du genre de Cane, & aussi que les anciens autheurs en ont fait mention de beaucoup de sortes, prendrons chascune à part soy, à fin que en leur rēdant leurs noms anciens, les accompagnons auecques les noms François, pour mieux les descrire par le menu. Il n'y à contree en nostre Europe & Asië, & principalement vers les riuages des eaux, ou les paisants, n'ayent acoustumé de nourrir des Canes & Canards, tout ainsi comme des Oyes, qui est la cause que ne les voulons descrire aucunement, car le portraict nous semble suffire en leur endroict.

Difference des Canes masles aux femelles.

Sang des Canes sert de medecine.

Mithridates.

Du Cormarant.

CHAP. VII.

LE Cormarāt est cogneu en toutes cōtrees, & est seul entre touts les oyseaux qui ont le pied plat, (hors mis le Biëure, que descrirons cy apres) qu'on puisse voir se percher sur branche. Il est du nombre de ceux qui font le plongeon, & qui se paissent aussi bien en l'eau salee comme en la douce. Les seigneurs prennent souuentesfois plaisir en luy donnant la chasse, principalement entour Venise: car ils choysissent vn temps calme, & se mettent sur certains petits bateaux legers, deux ou trois douzaines de compagnie, qu'ils nommment fissoleres voguees à cinq ou six hommes chascune, & estāts sur mer, vont comme vn carreau d'arbaleste : parquoy ayāts entourné le Cormarant, lequel ne pouuāt prendre secousse à se darder en l'ær, demeure suffoqué. Car les Seigneurs tenants les arcs à ialets, luy tirent soudain qu'il luy voyent la teste hors de l'eau, & à la fin le rendent si lassé, qu'ils le prennent en plaine mer. Cest vn beau spectacle de voir vn tel deduit, comme aussi de voir vn Cormarant tenant vne anguille moyennement grosse. Car l'ayant prinse en l'eau, & luy conuenant venir dessus pour l'aualer, faut le plus souuent qu'il la combate longuement auant que d'en venir à

Cormarāt oyseau de pied plat seul se perche sur branche.

Maniere de prēdre le Cormarant sur mer.

bout. Le Cormarant & le Biëure font de grands dommages ſur les eſtangs de reſerue : car ils en mangent le poiſſon. Ils font leurs nids deſſus les arbres, & tiénent leurs perches ſur les riues des eſtangs tant d'eau douce que ſalee. Chacun liſant Ariſtote pourra facilement iuger qu'il n'y en auoit beaucoup enuiron les confins d'Athenes : comme il appert par le vingt-quatrieſme chapitre du neufieſme

Cormarãs eſtoiẽt rares pres Athenes.

Phalacrocorax & Coroni thalaſsios en Grec, Coruus aquaticus en Latin, Cormarant en Francoys.



ἔστι δὲ καὶ τρίτον τι γένος κολιῶν περὶ τὴν Λυδίαν καὶ Φρυγίαν ὃ στεγανόπουν ἐστί. Ariſt.lib.9.cap.24. Item, lib.8.c.3. καὶ ὁ καλούμενος κόραξ. οὗτος δ' ἐστὶ τὸ μέγεθος οἷον πελαργὸς, πλὴν τὰ σκέλη ἔχει ἐλάττω. στεγανόπους δὲ καὶ νευστικὸς, τὸ δὲ χρῶμα μέλας. καθίζει δ' οὗτος ἐπὶ τῶν δένδρων, καὶ νεοττεύει ἐνταῦθα μόνος τῶν τοιούτων.

liure, parlant des Chouëttes nõmees en Grec *Coliæ*, ou il dit. *Tertiũ quod familiare eſt Lydiæ, ac Phrigiæ terræ, idémq; palmipes eſt.* Nous l'interpretõs qu'il y à pluſieurs lacs en Lydië & Phrigië, comme auſsi ſçauons qu'ils ſont frequens au Propontide, & es goulphes de la Montanee & Nicomedië anciennemẽt nommez *Aſtacenus ſinus & Nicopolis.* Pline nous donne faueur de croire qu'Ariſtote à entendu du Cormarant au lieu ia allegué : car il le nomme expreſſement *Phalacrocorax*, eſcriuant le trenteieſme chapitre de l'vnzeieſme liure, lequel il met en ceſte ſorte. *Et quædam animalium naturaliter caluent, ſicut Strutiochameli, & Corui aquatici, quibus apud Græcos nomen eſt inde.*

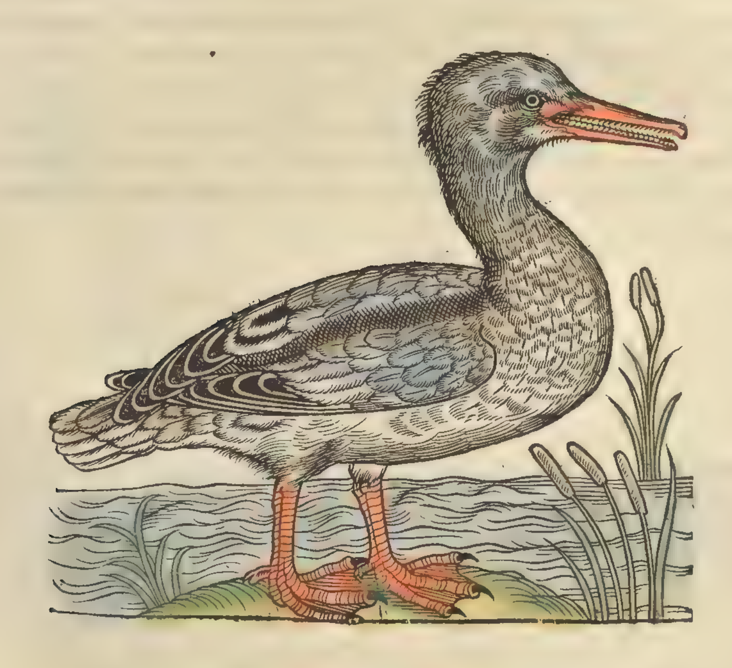
Biëure

Du Biëure oyseau.

CHAP. VIII.

BIEVRE est vn moult gros oyseau de riuiere, & ou il n'y à gueres moins à manger, qu'en vne moyenne Oye sauuage. Nostre vulgaire Françoys le nomme vn Biëure, luy ayant imposé ce nom par accident, d'vne beste de double vie semblablement appellee vn Biëure, & en Latin *Fiber*, & en Grec *Castor* : car comme la beste, qui à quatre pieds, entrant en l'eau fait de grands degasts sur le poisson : tout ainsi c'est oyseau, qui se plonge à touts propos, estãt en vn estãg en fait aussi grãd deluge cõme vn Biëure à quatre pieds. C'est de la qu'il à esté ainsi nommé. Il y à bien des autres oyseaux, qui luy sont moult semblables: car le Pelican, qu'auons nagueres descrit, porte quelques merques qui luy sont cõmunes, comme aussi à vn autre, qu'on nõme sur la riuiere de Loire vn Harle. Mais entãt que ce Biëure est differẽt à touts autres oyseaux, nous *Ethimologie du Bieure.* *Fiber ou Castor.*

Castor en Grec, Fiber ales omnium mergorum maxima en Latin, Bieure en Francoys.



dirons presentement qu'elles enseignes lon trouue en luy pour le sçauoir distinguer des autres. Il à le bec lõg, gresle & dentelé, cõme aussi est celuy de la Piette de mer, mais tous deux sont recrochez par le bout. Il à vne creste dessus la nuque, non par dessus le sommet de la teste, comme ont les Paons, Huppes, & Cocheuis, mais par le derriere, comme l'*Onocrotalus* & plusieurs especes de Plongeons. Sa teste, comparant le petit au plus grand, est plus grosse que celle d'vne Oye, dõt *Description du Bieure.*

tout le dessus,& iusques à demy le col,est de couleur fauue,cõme qui l'auroit peincte d'Ocre de Ruz.Ses yeux ne sont gueres grãds. Le dessus de son dos & des ælles est cendré,tirant sur la couleur plombee.Ses ælles sont moult petites au regard de tout le corps,ayãts vne ligne blanche par le trauers. La couleur de dessous son ventre est quasi blanche tirant sur le paillé. Son bec à trois doigts de longueur, rouge par le dessous,& brun par dessus,ou il y à vn pertuïs en chasque costé pour odorer.Ses iambes & pieds sont rougeastres: sa queuë est ronde comme celle des oyseaux de riuiere.Mais la voyant erussee par le bout, auons eu occasiõ de pẽser qu'il se perche & fait son nid par les rochers,& sur les arbres,cõme aussi fait le Cormarãt.Nature s'est mõstree admirable en la fabrique interïeure de cest oyseau, cõme aussi en celle de plusieurs plõgeons, & quelques autres oyseaux de riuiere:car elle luy à baillé le siflet, autremẽt nõmé le Chalumeau, d'autre sorte qu'es autres oyseaux de riuiere : qui n'est pas rõd, mais quasi plat,& nõ tout d'vne venue,mais plꝰ gros par interualles en vn ẽdroit qu'en l'autre,c'est à dire qu'il y à deux nœuds au milieu.Et quãd il est paruenu iusques dedẽs l'estomach, on luy trouue vne cauité leans renfermee de mẽbranes,qui cõtiennẽt pareillemẽt vn gros os inegal,en sorte qu'on diroit,que cõme on enferme vne chãdelle en la lanterne cõtre les iniures du vent,que tout ainsi nature luy à fait celle cauité pour la cõseruation de l'ær entour ses poulmons : car lors qu'il se tient lá bas plongé en l'eau, il à affaire de vent. Lon ne trouue aucuns autres oyseaux auoir ceste merque, sinon ceux qui font le plongeon : combien que touts ne l'ont pas. Le peuple n'à bonne opiniõ de cest oyseau:car quand lon en apporte au marché,comme aussi des Cormarãts, il y à vn prouerbe de dire, que qui voudroit festoyer le Diable,il luy faudroit dõner de tels oyseaux:les estimants de mauuais manger:& toutesfois ne sont si mauuais qu'on crië.

Bieure se perche, & fait son nid es rochers.

Prouerbe commun.

Du Herle.

CHAP. IX.

CEVX nous semblent auoir petite occasion de se louër tant qui se vantent, pour auoir imposé quelque nom Françoys à vne chose moderne : car nous voyons plusieurs choses nommees diuersement,prenants leurs appellations propres en diuerses contrees de France: & toutesfois ceux qui sçauent bien parler Françoys, les ignorent. Nous auons trouué vn oyseau de riuiere de moult belle couleur orẽgee,que les habitants des Orees sur la riuiere de Loire,comme est Cosne, la Charité, Neuers, ont constamment nommé vn Herle,ou Harle : & toutesfois l'ayant monstré à Paris, n'auons trouué hõme qui ait onc ouï tel nom:car en le vendant,ou ils le nomment vn Tiers, ou vn Morillon,ou luy imposent tel autre faux nom. Sa grosseur est moindre que d'vne Oye sauuage, mais il resemble mieux à la contenance d'vne Cane, tant pour auoir les iambes & le col cour,comme aussi retire mieux au plumage d'vne Cane. Cela est cause qu'ayons cessé de le soubsonner *Vulpanser*. Ce Herle est bien garny de plumes,

Description du Herle.

Herle est autre oyseau que Vulpanser

mes, dont celles du tour du col & de dessous le ventre, sont de moult belle couleur orengee, tirãt sur le iaulne. Les plumes de dessus la teste, du dessus du col, & du dos sont noires. Il auroit toute l'ælle blãche, n'estoit que les allerõs sont noirs. Son bec est long de trois doigts, qui est en ce different à celuy des Oyes & Canes, qu'il est rond & recroché par le bout, & est de couleur tirãt sur le rouge, ayant les coches par les costez ainsi que les oyseaux de riuiere: mais il à vne caueleure noire d'abondant, qui est droicte par le dessus, & sa langue cochee, à la mode des autres oyseaux de riuiere. Ses iambes & pieds sont rougissantes, semblables à celles d'vne Cane. Ausi à la queuë courte comme touts autres oyseaux de riuiere.

Anatis species aliqua habentis ventrem arancij coloris.

Νήττης εἶδος τὴν γαστέρα μηλινοχροῦ.

Du Morillon.

CHAP. X.

IL y à vne particuliëre espece d'oyseau de riuiere, que nostre vulgaire nomme vn Morillon, moult semblable à vne Cane, & qui est de mesme grosseur, ayant le bec entaillé par les bords de profondes coches à la maniëre d'vne sië. Le Morillon à le dedens des pieds & des iambes rougeastres, mais le dehors en est noir. Il à toute la teste tannee iusques à la moitié du col, ou il commence à prendre vn collier blanchastre. Et de lá en auant sa poictrine est cendree, & est blanc dessous le ventre. Il seroit totalement noir par dessus le dos & ælles, n'estoit que quand on les luy estand, lon voit sept plumes en chasque costé, qui luy font l'ælle toute bigaree ainsi comme à la Pië. Mais au reste toute l'ælle, comme ausi la queuë, est noire, qui ressemble proprement à celle d'vn Cormarant. Sa principale nourriture estãt en l'eau, est des petits animaux qu'il trouue au fond: car sçachant faire le plongeon, & se contenir lá dessous, moult longue espace de temps, prend du petit poisson & des Escrouëlles, qu'on pourroit nommer en Latin, *Millepedæ aquaticæ* ou *Pediculi*. Il se paist ausi des semences des petites herbes, qui croissent le long des ruisseaux, & des Escreuisses tendres, comme ausi de toute sorte de petits Limas. Sa langue est charnue, tellement qu'il semble en auoir vn autre à la racine. Sa poictrine est fort large, comme ausi est en toutes maniëres de Canes. Il à les cuïsses courtes & tirees en dehors, comme ont touts oyseaux qui se plongent. Son anatomië interieure ne semble rien auoir de particulier, que de ne luy trouuer point de fiel. Son foye est diuisé en deux lopins, dont l'vne partie couure le gesier, & l'autre les intestins. Nous ne separerons celle espece de Morillon, qu'on nomme vulgairement vn Tiers. Parquoy le descrirons en ce mesme chapitre. Nostre vulgaire recognoist le Tiers à ce qu'il est Tiers entre Morillon & Cane. Il est ainsi bigaré par les ælles comme le Morillon, mais son bec est comme celuy de la Piette. Quant au reste, qui faindroit voir vne Piette coloree entre le Morillon & Canard, ayant les ælles bigarees, auroit la perspectiue d'vn Tiers en son idee. Il est donc moindre en grãdeur

Description du Morillõ.

Nourriture du Morillon.

Millepedæ aquaticæ ou pediculi.

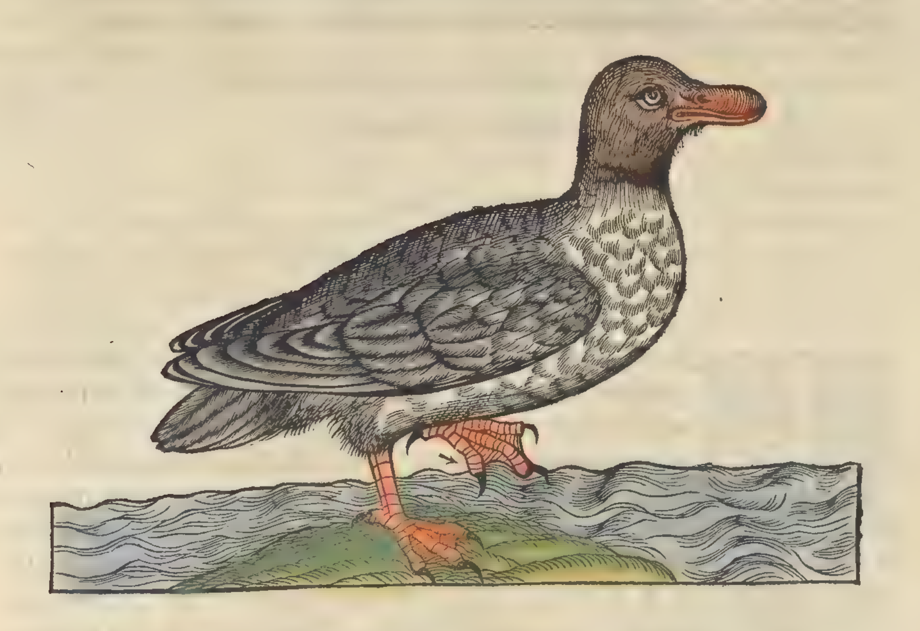
Morillon n'a point de fiel.

Ethimologie du Tiers.

Description du Tiers.

que le Canard & Morillon,& au mãger est trouué de mesme goust. Nous voyõs les Morillons communs es riuieres & estangs de toutes contrees,qui nous induit à croire que les anciens ne les ayent ignorez. Parquoy n'ayants onc trouué oyseau qui eust l'œil de couleur si veronne, l'auons facilement pris pour celuy, que les Grecs ont dit *Glaucion*, le voyãts mesmement semblable à vne Cane, & quelque peu moindre. *Glaucion.*

Glaucion ou Glaucus en Grec & Latin, Morillon en Francoys.



Des Canes de mer.

CHAP. XI.

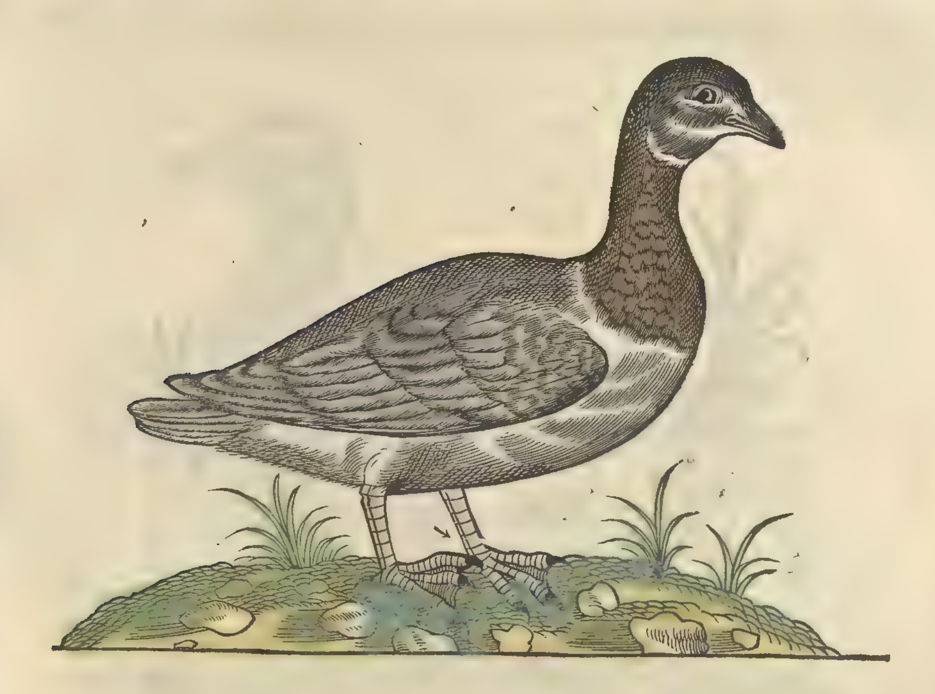
POVRCE que les oyseaux palustres font leurs nids cõtre terre, & sont aisez à nourrir, les paisants apres auoir trouué leurs œufs,les font couuer aux Poulles,& ainsi rẽdent les oyseaux priuez,lesquels puis presentẽt aux Seigneurs des villes & villages. Si ce n'estoit celá, il y en à beaucoup d'especes qu'on cognoist, qui seroyẽt demeurez incognus.Nous auõs eu la cognoissance des Canes que descrirons maintenãt de la susdicte maniere, cõfessants ne les auoir veu sauuages. Mais ayants tousiours eu esgard de rendre les noms anciens aux choses modernes, soudain que les veismes porter vn collier blãc comme vne Cane petiere,soubsonnames qu'Aristophanes auoit entẽdu d'elles ou il disoit, *Nittæ periesosmenæ*, que l'interprete exposoit pource qu'on leurs trouue cõme vne ceinture blanche au tour du col. Et de vray estãts de couleur tannee, portẽt vn collier blanc autour du col. Leur corpulẽce est moyene entre vne Oye & vne Cane: mais leur

leur bec eſt noir & longuet, comme celuy d'un *Onocrotalus*, ou Biëure, c'eſt à dire qu'il n'eſt large comme en l'Oye, Cane, ou Morillon, ains poinctu cóme celuy de la Piette. Toute la teſte & le col iuſques deſſous l'eſtomac, eſt beaucoup plus noir que le dos & les ælles. Les deux coſtez des cuiſſes ſont ainſi madrees comme en l'Oye, & la queuë blanche par deſſous : les iambes ſont noires. Au ſurplus des mœurs, ſont approchantes de celles de l'Oye: mais la voix en eſt plus obſcure. Encor qu'elles ſoyét oyſcaux aquatiques, ſi eſt-ce qu'on ne les voit point s'aymer dedens les eſtangs d'eau douce, ains qui les y fait entrer par force, ils s'en ſortent ſoudainement.

Deſcription de la Cane de mer.

Mœurs de la Cane de mer

Nittæ periesſmenæ en Grec, Anates cingulum candidum in collo habentes en Latin, Canes au collier blanc ou Canes de mer en Francoys.



Du Caniard, Colin, ou Griſard.

CHAP. XII.

LE CANIARD eſt oyſeau de marine ayant le pied plat, & va nageant deſſus l'eau, beaucoup plus frequent au riuage de l'Ocean, qu'il n'eſt en la mer mediterranee. Son cry eſt cauſe de luy auoir trouué telle appellation. Il n'eſt guere veu es partiës mediterranees eſloignees de la mer. Auſsi eſt il contraire en celá à beaucoup d'autres oyſeaux de marine, n'eſtoit qu'on l'y euſt appriuoiſé, & porté des ſa naiſſance. Il n'eſt de plus gráde corpuléce

Deſcription du Caniard, Colin ou Griſard.

qu'est vne moyenne Oye : mais sa grosseur ne luy prouiét que de sa plume, dont il est bien garny. C'est ce qui est cause de si grand monstre par le dehors : Car il n'à pas charnure d'vn petit Morillon. Sa couleur grise est cause que les vns l'appellent vn Grisard. Sçachants donc qu'il est des especes de la Mouëtte, que les Grecs nomment *Laros*, & les Latins *Gauia*, & ne luy ayants trouuué aucun nom ancien pour l'exprimer, nous à semblé bon le descrire en cest ordre. Il à les pieds d'vne Cane, dont il se sert pour auirons, mais il ne se plonge aucunement. Il à la teste quasi aussi grosse comme celle d'vn Aigle Royal, & le bec aussi gros comme celuy d'vn Plongeon de mer, & moult grãde ouuerture en iceluy : Aussi aualle il de fort gros poissons touts entiërs : car il à le gosier fort large. Il se paist de toute infection de mer, & des poissons deiectez au riuage. Sa queuë est ronde, qui n'est pas plus longue que ses ælles. C'est vn oyseau qui vole moult longuement,

Laros.
Gauia.

Larus & Gauia maior en Latin Caniard, Grisard, ou Colin en Francoys.



Λάρου εἶδος τοῦ μεγίστου. Τοῦ μὲν θέρους τίκτουσιν οἱ λάροι ἐν ταῖς περὶ τὴν θάλασσαν πέτραις. καὶ ὀπιχαθεύδουσιν ὥσπερ αἱ ἄλλαι ὄρνιθες. Arist. lib. 2. cap. 17.

suyuant ordinairement les Daulphins en la mer. Car il mange les poissons qui saultent en l'ær de frayeur pour euiter la fureur du Daulphin. Il fait la guerre au poisson nommé *Exocetus*. Quand ce poisson se met sur terre, il court si viste qu'on ne diroit pas qu'il fust oyseau de pied plat. Il fait vn estrange cry, qu'on oit de bien loing, & quãd il vole en l'ær, il se monstre autant ou plus estendu que ne fait vne Aigle. Il est moult gourmant, & par cõsequent moult difficile à saouler, & est cõmunemẽt maigre. Sa peau est quasi aussi dure cõme celle d'vn cheureau. C'est vn oyseau de saueur mal plaisante, dont la chair est dure à digerer : Et par ce ne le vẽd on aucunement au marché des villes. Si est-ce que si les habitants des riuages le prennent, ils ne laissent à le manger. C'est vn oyseau cogneu d'vn chacun qui habite

Naturel du Canard.
Exocetus.

bite ſur le riuage de l'Ocean, lequel pour eſtre facile à nourrir, eſt auſsi veu es villes mediterranees: Car quand les paiſants ont trouué ſon nid, ou il y à communement deux petits, ils les portent pour donner à leurs ſeigneurs es villes.

De la Mouëtte cendree.

CHAP. XIII.

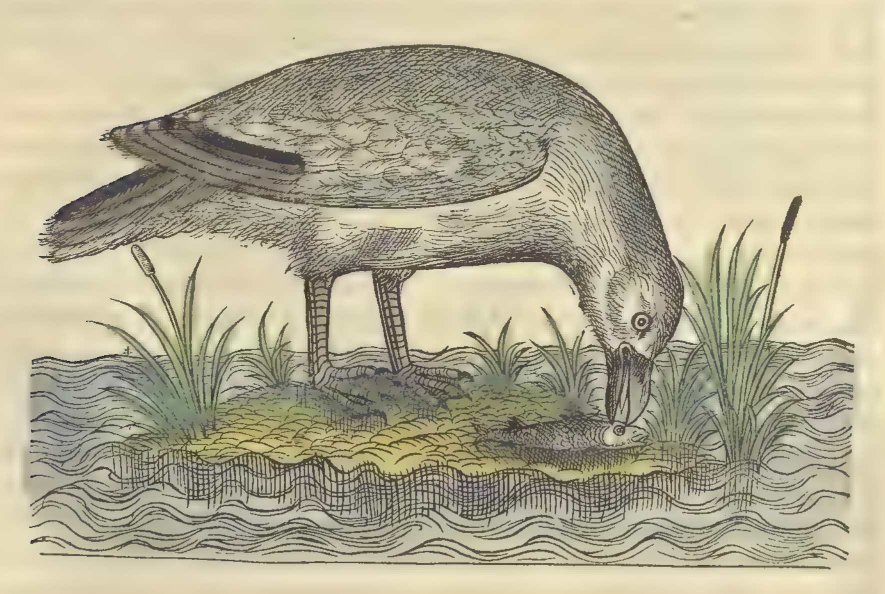
S'IL y euſt eu quelque difficulté en la cognoiſſance de ceſt oyſeau, eſtâts au païs des Grecs, elle nous euſt eſté facile à vaincre. Car encor pour le iourdhuy, tout le mõde le nomme *Laros*, comme auſsi en Italie *Gauia* ou *Gauina*. Nous trouuons deux eſpeces de Mouëttes, que les anciens autheurs ont aſſez bien deſcrites. L'vne eſt cendree, qui eſt celle dont parlons maintenant: L'autre eſt blanche, que deſcrirons par cy apres. Toutes deux viennent de la mer iuſques bien haut es lieux mediterranees, ſuyuants les lacs & riuieres. Ceſte cendree n'eſt pas mal nommee de ſa couleur: car elle à tout le dos cen-

Laros.

Mouettes de deux eſpeces.

Deſcription de la Mouette cendree.

Laros ſpodoidis en Grec, Gauia cinerea en Latin, Mouette cendree en Françoys.



ἔτι δὲ πελαργὸς, ϗ λάρος, ὁ δὲ λάρος τὸ χρῶμα σποδοειδὴς, Ariſt. lib. 8. cap. 3. & lib. 5. cap. 9.

dré: mais eſt toute blanche par deſſous le ventre, comme auſsi eſt ſa queuë. Ses pieds & iambes ſont noires, dont les doigts s'entretiennent de membranes, comme font ceux des Oyes & Canards. Le deſſus de ſa teſte eſt tout blanc, ayant vne tache noire en chaſque coſté aſſez pres du coing de l'œil. Son bec eſt long & quelque peu courbé en arc, & creux par le dedens, comme eſt l'eſtuy ou manche ou lon met l'alumelle d'vn raſouër: lequel bec eſt de la couleur de celuy d'vn Butor, quaſi comme de corne. L'extremité de ſes deux ælles eſt noire, & principalement le bout des cinq groſſes plumes, deſquelles la premiere à vne bien petite

partië noire en longueur. Il n'y à quasi point d'ergot derriere en son pied : Et ce qu'il en à, n'est guerres plus gros qu'est la teste d'vne espingle. Il n'est oyseau pour sa corpulence plus leger que cestuy cy. Car combien qu'il soit gros comme vne Poulle, il n'à de chair vaillant vne Caille, toutesfois qu'il est beaucoup gourmant. Il nage sur l'eau, & se conduit de ses pieds. Il à donné son nom à vn poisson en Grece, & dont il est moult friant. La couleur de l'ouuerture de son bec, comme ausi de sa langue, est de iaune orangé.

Des Mouëttes blanches.

CHAP. XIIII.

Mouettes blanches de deux sortes. *Maulues.*



IL EST de deux sortes de Mouëttes, dont l'vne est plus grandette, l'autre est plus petite, de laquelle parlerõs cy apres. Ceux du Hable de grace & Dieppe la nomment Maulues, comme ausi font les Mouëttes cendrees. On les trouue penduës à l'estal des pasticiers es villes maritimes, toutesfois qu'on n'à pas acoustumé d'en mãger la chair ailleurs. Les ayants goustees, ne nous ont semblé de si mauuaise saueur cõme lon pẽseroit. Ceste Mouëtte blãche est de plus petite corpulẽce q̃ la Cẽdree. C'est vn oyseau moult plaisant à la veuë, & de belle corpulence & gaye, retirant à celle d'vn beau Pigeon blanc: mais semble estre de plus grand corsage à cause de son plumage, qui toutesfois est de moindre charnure que d'vn Pigeon. Elle est blanche comme neige, ayant toutesfois quelque peu de cendré sur les ælles. Ses yeux sont grandelets, ombrez tout à tour d'vne ligne noirastre, ayãts vne tache noire en chasque costé, ou est le pertuïs de l'ouyee. Ayãt ausi moult bonnes ælles, & qui surpassent la queuë en longueur. Leurs iambes & becs sont rouges, chose contraire à la cendree. Ils se tiennent guays & droits dessus les iambes, ayãts la partië de derriere moult haulte, tellement que la perspectiue de leur dessous, se tourne en courbeure. Car venant de deuers l'estomach, & passant par dessous le ventre, se terminãt à la queuë, mõstre se tourner en dos de cercle. Leur bec est poinctu & gresle, & ont les extremitez des ælles noires. Il ne se faut pas taire d'vn prouerbe ancien pour les hommes babillars, encor qu'ils ne sachent ce qu'ils dient, toutesfois veulent tousiours parler: C'est qu'on dit en ceste sorte, *Larus parturit.* Car lors que cest oyseau à ses petits, & va volant ça & lá, il crie contre les hommes & animaux qui en aprochent. Son nid est cõtre terre parmy les lãdes entre le bruyëres. Lors l'oiseau fait si grãd bruït, qu'il estonne les passants de son cry. Sauf l'hõneur de quicõque à eu opinion que les Mouëttes se plongent en l'eau, osons dire au contraire, & que onc homme ne les veit faire le plongeon. Toutes ces especes, selon le rapport d'Aristote, batissent ausi leurs nids es rochers pres de la mer, & font deux ou trois œufs en esté, & ont lors inimitiez contre certains autres oyseaux, dont l'vn est *Brentus*, & l'autre *Harpa*, Βρένθῳ, dit il, καὶ ἅρπῃ πολεμεῖ. comme ausi auec les Canes & Canards. Mais il y à difference entre Brinthus & Brenthus, comme ferons voir cy apres.

Description de la grãde Mouette blanche.

Prouerbe pour les hõmes babillars.

Mouettes ne se plongent en l'eau.

Brenthus. *Brinthus.* *Harpa.*

Laros Leucos en Grec, Gauia alba en Latin, Mouette blanche en Francoys.

Λάρος ὁ λευκὸς περὶ τὴν θάλασσαν νέμεται. Arist. lib. 8. cap. 3.

De l'autre petite Mouëtte blanche.

CHAP. XV.

INCONTINENT qu'il commence à faire froid, les petites Mouëttes blanches apparoissent assez auant en terre ferme volants par dessus les riuieres. Il est manifeste qu'elles sont de differente espece aux dessusdictes: car elles portent le dessus de la teste tout noir, & sont de moindre corpulence, & volent encor plus lõg temps que les autres Mouëttes. Si ce n'estoit que les pescheurs trouuent des subtilitez à les prendre, à peine en voiroit on si non en volant: mais estants prisonnieres, elles se appriuoisent quasi en vn iour, lesquelles lon nourrit facilement: car elles mangent toutes choses qu'on leur baille, comme tripaille, chair, & poisson. Pour les prendre ils vsent de cest artifice. Ils mettent vn ecroix de bois sur l'eau, & au quatre coings mettẽt quatre gluaux droits fichez. & au milieu de la croix mettẽt de la chair ou du poysson: car la Mouëtte descẽd en volant pour prendre la chair qui nage sur l'eau, & trouuant les gluaux à ses ælles, tumbe en l'eau ne pouuant plus voler. Ils prennẽt aussi les Caniards en ceste manière, & quelques fois les Milans. Elle est si criarde, quelle en estõne l'ær & fait ennuy aux gents qui hantẽt l'esté par les marais, & le long des petites riuieres.

Differẽce des petites Mouettes blanches aux autres

Maniere de prẽdre la petite Mouette blanche.

De la Piette.

CHAP. XVI.

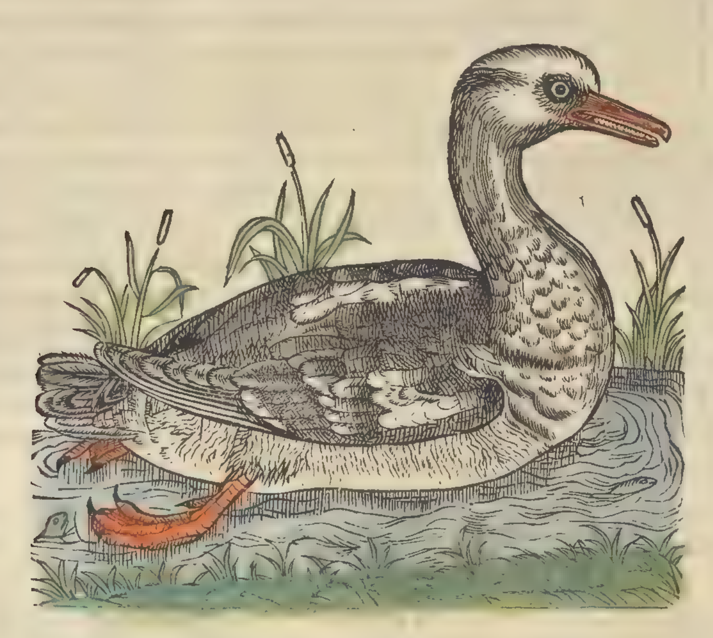
POVR prouuer que ce nom de Piette est pure diction Françoyse, ne voulons que l'experience. Cest quiconques aura vn oyseau, qui est si frequent par noz riuieres, & familier en toutes boutiques des pasticiers, tel que monstre ceste peincture, le portant en sa main, & demandant son nom aux paisants, il n'y aura celùy qui ne le nomme ainsi qu'auons dit. On le trouue moult commun en Soissonnois & Beauuoysin. Car communement on l'apporte vendre aux villes de ce païs lá en moult grande quantité, pris es riuieres de Aree, Somme, & autres tels ruisseaux. Piette semble estre nom diminutif d'vne Pie: car c'est nostre coustume de nommer beaucoup de choses de nom de Pie: comme quand nous voyons c'est oyseau mi-party de noir & blanc, nous le nommõs à l'exemple d'vne Pie, comme aussi disons vn cheual pie. C'est oyseau est coustumiër de se tenir en l'eau, assez plus grãd qu'vne Sarcelle, mais moindre qu'vn Morillon. Et tout ainsi que la couleur des Canes n'est pas constante, si que telle fois l'vne sera toute grise, & l'autre toute blanche, ce neautmoins ne perd rien de sa figure: tout ainsi est de la Piette. Car il y en à, qui quelques fois sont toutes blanches par le col & par le corps, & quelques fois meslez de couleur noire. Mais la plus cõstante couleur & commune en cest oyseau, est d'auoir le dessous de la gorge & du ventre tout blanc, & le dessus du corps noir: les ælles comme celles d'vne Pie,

Description de la Piette.

& au reste les pates & la queuë cõme d'vn Morillon. Nous donnerons vne merque pour monstrer que ceste Piette est differente à touts autres oyseaux de riuiere: c'est qu'elle à le bec non pas large, comme plusieurs autres qui hantent l'eau, mais cõme rond, qui n'est pas voulté par le dessus, & qui est dentelé par les bords. Elle à pareillemẽt vne petite huppe par le derriere de la nuque, nõ pas droite des-

Piette est differente à touts oyseaux de riuiere, & en quoy.

Phalaris en Latin, Piette en Francoys.



Ο Φαλαρὶς περὶ τοὺς ποταμοὺς καὶ λίμνας διατρίβει. Arist.lib.8.cap.3.

sus la teste, mais en l'endroit ou luy commence le col. Ses interieurs, ses intestins & Iesiers sont gresles & moult deliez, ayants le siflet gros comme le doigt, & menu par deuers la teste, & qui est different à touts autres qu'on puisse obseruer. Car il est tout rond, & d'vne seule piece, dont les anneaux ne sont aucunement cochez. Noz coniectures nous ont peu esmouuoir de la soubçonner estre celle que les anciens nommoyent *Phalaris*.

Phalaris.

De la Tadorne.

CHAP. XVII.

Description de la Tadorne.

LA TADORNE est oyseau moult resemblant à vne Cane: mais on le voit rarement en nostre France, sinon es courts des grands seigneurs, à qui on les apporte des autres prouinces de dehors. Leur corpulence excede celle des Caniards, faisant mõstre d'vne moyenne Oye. Le plumage de leur teste est tout noir, comme aussi sont leurs yeux. Leur bec seroit tout rouge par dessus, n'estoit qu'il à vne tache noire de chasque costé, en celuy endroit ou sont

ſont les pertuïs pour odorer. Leur bec eſt auſsi court comme celuy d'vne Cane, & large comme celuy d'vne Oye, merqué d'vne tache noire par le bout, qui reſſemble à vn ongle. Ceſt oyſeau eſt plus haut enïambé qu'vne Cane. La couleur de ſes iambes & pieds eſt palle, tirant ſur le rouge. Il porte vn colier de couleur rouſſe, qui luy entourne la poictrine: mais le deuãt de l'eſtomach & tout le tour du col eſt blanc. Auſsi ſeroit il tout blanc par le corps, n'eſtoit que le deſſus

Portraict de la Tadorne eſpece de Canard.



de ſes ælles eſt noir, ou il y à vne ligne rouſſe en chaſque coſté. Le bout des plumes des ælles, comme auſsi l'extremité de la queuë, ſont noires. Il ne ſe plõge pas volõtiers entre deux eaux, toutesfois qu'il aime à eſtre ſur l'eau, & porte ſa queuë comme les Canes. La voix qu'il fait eſt moult ſemblable à celle d'vn Canard. Ses ælles eſtenduës apparoiſſent quaſi toutes noires, ſur leſquelles lon trouue des plumes vertes & luiſantes, cõme ſont celles des ælles des Canards: mais pource qu'il plië les plumes noires de l'ælle en dedens, les trois qui demeurent deſſus, ſont celles qui couurent l'ælle de rouſſeur.

De la Cane à la teſte rouſſe.

CHAP. XVIII.

Il y à vne maniere de petite Cane moult ſemblable à vn Morillon, qui à la teſte rouſſe: mais la poictrine & le deſſous du col ſont noirs. Tout le reſte du corps eſt de couleur plombee. Son bec, ſes iambes & pieds, ſont noirs reſſemblãts à ceux d'vne Cane, & les yeux rouges. Elle n'eſt de ſi grande corpulence qu'vne Cane.

Deſcription de la Cane à la teſte rouſſe.

De la grosse Cane de la Guinee.

CHAP. XIX.

IL n'y à pas long temps qu'on à commécé à nourrir & esleuer vne maniere de Cane trape en nostre France, qui est de moyéne corpuléce entre vne Oye & vn Canard, & qui ne fait point de bruit en criant, d'autant que sa voix est enrouëe, & semble qu'elle ait les poulmons blessez. Il s'en trouue des-ia si grande quátité par toutes noz contrees, que maintenát on les nourrist par les villes, iusques à auoir commécemét de les vendre publiquemét par les marchez, pour s'en seruir es festins & noces. Ceste Cane est basse eniambee, dont le masle est plus grand que sa femelle. Tout ainsi qu'il y à beaucoup d'oyseaux si inconstants en la couleur du plumage, que tantost le masle est blanc ou noir, ou de

Description de la grosse Cane de la Guinee.

Nous luy auons imposé ce nom Grec Nitta libiki, & Ana libica en Latin, Cane de la Guinee en Françoys.



Νῆττα ἡ λυϐική.

diuerses couleurs meslees, tátost la femelle est d'vne couleur, & le masle d'vne autre: tout ainsi dirons en cestuy cy que tantost le masle est blanc, tantost la femelle est bláche, tantost tous deux sont noirs, tantost de diuerses couleurs. Parquoy lon ne peut escrire bonnement de leur couleur, sinon entant qu'ils sont semblables à vne Cane. Ils sont communement noirs & meslez d'autres diuerses couleurs. Leur bec, oultre la coustume des Canes & des Oyes, est recroché par le bout, & au demeurant court & larget, ayant comme vne creste rouge, non comme vn Coq, mais portent vne tuberosité, c'est à dire comme enflure, ou eminence entre les deux

deux pertuis du bec, par lequel ils inspirent qu'on diroit proprement que c'est vne cerise rouge, & aux deux costez de la teste, autour des yeux ils n'ont point de plumes, ains comme du cuir rouge de la mesme nature de la cerise, qu'auons dit qu'ils portēt au dessus des yeux. C'est vne merque suffisante pour dōner cognoissance de quel oyseau pretendons parler. Lon s'esmerueillera d'entendre qu'vn tel oyseau ait si grād membre genital, qui est de la grosseur d'vn gros doigt, & lōg de quatre à cinq, & rouge comme sang. Si ce n'estoit qu'il est de grande despence, lon en esleueroit beaucoup plus qu'on ne fait : car leur baillant à manger autant qu'il appartient, ils ponnent beaucoup d'œufs, & en brief temps ont grande quātité de petits : mais lon craint à les nourrir pour la despence qu'ils font si excessiue. Leur chair n'est pire ne meilleure que d'vne Cane ou Oye priuee.

Membre genital de la grosse Cane.

D'vn petit Plongeon espece de Canard.

CHAP. XX.

IL y à vne manière de petite Cane qui est moindre que le Morillon, dōt à nostre iugemēt les anciens autheurs Grecs ont entendu parler, quāt ils ont escrit de *Colymbitis*, que les Latins ont dit *Colymbides*. C'est vn ioly oyseau bien troussé, rondet & racoursé. Ses yeux sont si iaulnes & luisants qu'ils sont plus clairs que l'ærain poly. Et pour sa petite corpulence, à les pieds & iābes, & le bec noir, aussi large comme celuy d'vn Canard. Il est bas eniambé, ayāt les pieds bien larges. Il à la teste, tout le col, & le deuant de la poictrine de couleur noire: mais les plumes qui sont dessous le vētre, sont plombees. Les Françoys le nōment aussi Cotee : car il porte vne ligne blāche par le trauers de l'ælle cōme le Morillon. Mais si est-ce qu'il s'en faut beaucoup qu'il soit vray Morillon: car il à la huppe par le derriere de la teste comme le Bieure & Pelican : & toutesfois le Morillon n'en à point.

Colymbides.

Description d'vn petit plongeō nōmē Colymbitis.

Cotee.

Colymbitis & Colymbides en Grec, & Latin, Cotee en Francoys.

Ἡ κολυμβὶς νήττης ἐλάττω αἰθυίας εἶδος περὶ τοὺς ποταμοὺς καὶ λίμνας ἐστὶν ὡς καὶ τῶν ἄλλων στεγανοπόδων τὰ βαρύτερα. Arist. lib. 8. cap. 3.

De la Sarcelle.

CHAP. XXI.

LA SARCELLE seroit en tout & par tout semblable à vn Canard, n'estoit la grādeur qui l'empesche. Et y à telle differēce du masle à la femelle des Sarcelles, qu'est celle qu'on troue es Canes & Canards, en sorte que qui faindroit voir vn Canard & Cane de petite corpulēce, auroit la figure de la Sarcelle. Elle retient ce nom cōstamment en plusieurs lieux de France : toutesfois il y à des contrees ou les habitans la nomment vne Garsote, les autres vn Halebran. Ceux de Milan dient Garganei. Elle à esté fort celebree es ban

Differēce de la Sarcelle à vn Canard.

Diuers nōs de la Sarcelle.

quets que souloyent faire les anciens Romains. Et d'autant qu'elle est plus cogneuë, elle à d'autant moins affaire de description particulière. Les Grecs & Latins l'ont nommee *Boscas & Phoscas*. Elle est en grande reputation es cuisines Fráçoyses, tellement qu'vne Sarcelle sera bien souuent aussi chairement venduë, cóme vne grande Oye ou vn Chapon. La raison est qu'vn chacun cognoist qu'elle est bien delicate. Sa couleur ne varie gueres : car le plus souuent les femelles sont grises autour du col, & iaunastres par dessous le ventre, brunes dessus le dos, dessus

Boscas ou Phoscas.

Description de la Sercelle.

Boscas & Phoscas en Grec, & Latin, Garganei en Lombardie, Sarcelle en Francoys.



Ὁ Βόσκας ὅμοιος μὲν νήττῃ τὸ δὲ μέγεθος ἐλάττων περὶ τοὺς ποταμοὺς καὶ λίμνας διάγει. Arist. lib. 8. cap. 3.

les ælles & dessus le cropion, ayants vne tache luysante sur l'ælle, comme les Canars, & vne ligne blanche au dessous, venant de l'extremité des plumes par le milieu de l'ælle, tout ainsi qu'on voit es Morillons. Les douze premières plumes de l'ælle sont d'vne mesme couleur: mais les autres qui les suyuent sont blanches par les extremitez, & qui font encor vne autre seconde ligne blanche. Car aussi bien la première estoit de l'extremité des grosses plumes. Et d'autant que les plumes de l'ælle sont noires par le dessus, aussi font apparoistre vne tache noire en chasque costé. Les Sarcelles ne se plongent pas volontiers entre deux eaux comme font les Morillons, & n'ont le bec gueres large.

D'vn petit Plongeon nommé vn Castagneux ou Zoucet.

CHAP. XXII.

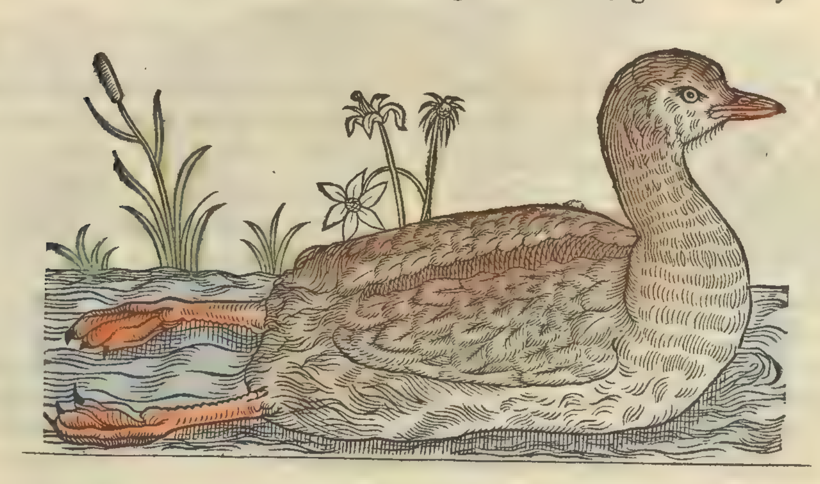


E petit Plongeon & la Poulle & Poullette d'eau sont seuls, dõt ayons cognoissance, qui ont les orteux separez les vns des autres, & nagẽt sur l'eau. Ceste appellation de Plõgeon s'estẽd à touts oyseaux qui nagent entre deux eaux, & qui viennent prendre l'ær quand ils ont esté long temps leans. Cestuy est si familiër à cest element, que nature ne luy à voulu permettre qu'il peust bien cheminer sur terre. Ausi est il composé de telle sorte, que ses cuïsses sont cachees leans, & ne luy apparoissent au dehors. Et mesmement ses iambes luy trainnent par derriere, tellement qu'on le iugeroit quasi tout esrené. Il à les ælles moult petites pour la proportion de sa corpulence, n'ayant en tout point de queuë ne de cropion qui aparoisse. Il est couuert de plumes imparfaictes, si qu'on diroit proprement à le voir, que c'est vn Oyson nouuellement esclos. Car

Oyseaux de riuiere ayants les orteux separez les vns des autres.

Descriptiõ du Castagneux, ou Zoucet.

Mergus minimus fluuiatilis en Latin, petit Plongeon surnommé Castagneux en Francoys.



ses plumes n'ont point de tuyau, parquoy resemblent à fin duuet. Sa grosseur est d'vne petite Sarcelle, de la couleur de la bogue d'vne Chastaigne : dont il semble que la cause pourquoy on l'à nommé Castagneux, est venue de lá. Et par-ce qu'il est si habile plongeur, nature luy à baillé instrument propre à ce mestier. Car ses pieds ne sont pas bonnement muniz de membranes, mais ont les doigts separez, & ne laisse à les auoir larges, resemblants grandement à ceux de la Poulle d'eau. Et n'y à pas le petit ergot de derriëre, qui ne soit aussi large. Ses iãbes sont cochees par derriëre, faictes en maniëre de double Sië. La couleur de dessous son ventre est de couleur de laict, combien qu'il y en ait d'autre sorte, qui ont le poil de couleur de Souris. Son bec est rond, petit & rougeastre, beaucoup plus court que celuy du Rasle. A peine se peut mettre à voler, toutesfois depuis qu'il est esleué en l'ær, il vole fort loing. Et quand on le trouue en quelque petite mare, ou il

Maniere de prẽdre le Castagneux. n'â secousse à s'esleuer en l'ær, souuẽtesfois les petits enfants se mettent à le pourchasser à coups de pierres,& le rẽdent si bien lassé,qu'il se laisse prendre à la main, ou bien autrement on le prend aux gluaux. Il se peut aussi bien paistre dedens la mer, comme dedens l'eau douce. Quelque part qu'il soit prins & mangé, il sent tousiours la sauuagine, & est fort gras en hyuer. Aussi est-ce le tẽps auquel l'on â acoustumé le voir plus souuẽt.Et attẽdu qu'il vit tousiours en l'eau,nature n'â oublié à le munir contre l'iniure du froid, luy donnant des plumes deliees. Qui luy regarde en l'estomach,trouue qu'il mange indifferemment toutes sortes de petits poissons.Car s'il est en la mer,il se saoule de Cheurettes, Crado ou Meletes,Espellans.Mais s'il est es riuieres,il mãge les petites Escreuisses,& tout autre menu poisson: car il ne se paist que d'animaux en vie, c'est à dire qu'il ne mange volontiers de semences d'herbes, n'estoit en default d'autre viande. Il â le foye moult tẽdre, & les intestins autrement que les autres, & moult gresles & deliez. Il fait son nid contre terre dedens quelque mote herbue en marais, & lieu difficile à trouuer. *Nourriture du Castagneux.*

Du grand Plongeon de riuiëre.

CHAP. XXIII.

NATVRE benigne & sage, n'ayant rien omis au deuoir de sa charge sur le proportionnement des membres de touts animaux, fit choses merueilleuses es membres de ce Plongeon: car comme les hirondelles nommees *Apodes*, qui volent sans fin pour prendre leur pasture en l'ær, n'ont eu que faire de sçauoir cheminer sur terre: Aussi ce Plongeon estant aquatique, residant tousiours sur les eaux,â esté doue de membres agiles pour l'eau,mais mãques & imparfaicts sur la terre.Car comme l'*Apus* estendu sur terre,demeure impotent sans se pouuoir esleuer en l'ær, aussi cestui-cy se trouuant à terre au sec, n'ayant espace de prendre l'ær pour voler, ne l'eau pour se musser,demeure prins sans grãde difficulté. Car il n'â pas les cuisses propres pour la terre, d'autant quelles sont cachees leans en la peau.Et mesmemẽt ce qu'il â de iambes, sont derriere le cropion.Et si d'auanture il est contraint de se tenir sur ses pieds, il faut qu'il soit tout droit, & tenir contenance, qu'on ne voit point es autres oyseaux.Ses iambes & pieds sont proprement cõme ceux de la Poule d'eau, c'est à dire fenduz & larges,ayants trois doigts en chasque pied,& aussi les ongles plats: il est presque de la grosseur d'vn Canard,noir dessus le dos,& blanc dessous le ventre.Quand ses ælles sont retirees,l'on n'y cognoist rien de blanc, mais estants estendues,sont trouuees toutes blanches par dessous, & dessus en deux endroicts. C'est vn oyseau de cry moult estrange, & pertinent à se defendre. Son bec est long,rouge, & trãchãt par les bords.Il semble estre huppé:car ayant le dessus de la teste noir, les plumes de derriere sont longues,lesquelles il haulse & abbaisse selon que son courroux, ou tranquilité luy esmeut.Le dessous de la maschouëre d'embas,est moult blanc: mais en celle part ou commẽcent les vertebres du col, il sort des longues plumes noires en chasque costé,qui font apparoistre l'oyseau de moult bõne grace.La plume qui est attachee à sa peau, comme aussi en touts autres Plongeons, est deliee comme

Apodes. *Apus.* *Plongeon de riuiere a les mẽbres impotents sur la terre.* *Descriptiõ du Plõgeon de riuiere.*

comme fin duuet tenant fort à sa peau. Communement touts Plongeons sont sans queuë, & ont les ælles petites en proportion de leurs corps. Et quant au manger, touts sentent la sauuagine. Le portraict fera voir la disposition de son corps. Les merques, desquelles lon se peut seruir pour tesmoignage de son nom ancien, peuuent enseigner, que c'est luy qu'on deuroit nommer *Vria* ou bien *Ouria*. *Vria. Ouria.*

Vria & Ouria en Grec & Latin, grand Plongeon de riuiere en Francoys.



Ἡ λεγομένη οὐρία οὐ πολὺ λείπεται νήττης. τῷ χρώματι δὲ ῥυπαροκέραμός ἐστι. τὸ δὲ ῥύγχος μακρόν τε καὶ στενὸν ἔχει. Athen. lib 9.

Du Plongeon de mer.

CHAP. XXIIII.

Tout ainsi qu'il y à diuerses especes d'oyseaux qui particulierement se plongent en l'eau douce & qui n'entrent en la mer: aussi y en à en la mer, qui ne se partent point de là, pour venir entrer es estangs d'eau douce. Non pas que ne veuillons entendre qu'ils ne puissent bien endurer l'eau douce: car tout animal qui se plonge en l'eau douce, pourra aussi bien viure en la mer, sinon qu'on excepte la Loutre. Parquoy le naturel du Plongeon, est de se tenir en la mer, & non en l'eau douce. Aristote à nostre aduis à entendu de ce Plongeon de mer, lors qu'il à parlé au quatriesme chapitre, du huittiesme liure de l'histoire de *Aethia*. Les Latins l'ont nommé *Mergus*, qui est à dire Plongeon. Mais c'est

Tout animal d'eau doulce peut bien viure en la mer hors mis la Loutre.

Aethia. Mergus.

à sçauoir qu'il y à difference entre les Plongeons, entant qu'ils obtiennent diuers surnoms. Donc la diction Françoyse, Plongeon, s'estend plus que ne fait la Latine *Mergus*: car l'on y comprend aussi touts ceux qui sont nommez *aues Vrinatrices*. L'oyseau que les Latins ont nómé *Vrinatrix*, & les Grecs *Colymbis* se peut exposer en nostre langue par le seul mot de Plongeon. Mais celuy est different aux autres susdits. Le Plongeon de mer n'est guere plus gros qu'vne Sarcelle, blanc par dessous le ventre, & noir partout le dessus du corps. Il à une enseigne que n'auós trouuee en aucun autre oyseau hãtant l'eau, c'est qu'il n'à point d'ergot derriére, & aussi qu'il à quelque chose sur le bec ioignãt la teste, esleuee grosse comme vne demië noix, en l'endroit ou les Coqs ont les crestes, surquoy croist vn toffet de plumes noires. Il à la queuë si courte & noire, qu'il semble quasi qu'il n'en ait

Aues Vrinatrices.

Description du Plongeon de mer.

Plongeon de mer n'a point d'ergot.

Aethia en Grec, Mergus en Latin, Plongeon de mer en Francoys.



Ἡ Αἴθυια περὶ τ̃ θάλασσαν νέμεται, καὶ τίκτει ἐν τ̃ περὶ τὴν θάλασσαν πέτραις, ἀρχομένου τοῦ ἔαρος εὐθὺς ἐκ τροφῶν, τὸ δὲ πλῆθος δύο ἢ τρία· καὶ ἐπικαθεύδει ὥσπερ αἱ ἄλλαι ὄρνιθες. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 5. cap. 9.

point, & les cuisses courtes. Il est tout couuert de fin duuet, qui tient si fort à la peau, qu'on iugeroit proprement, que c'est du poil. Son bec, ses iãbes & pieds sont noirs, qui tiennẽt quelque chose de la façon de ceux d'vne Mouëtte, ayant le bec de mesme ouuerture & creux par le dedens, & tranchant par les bords, bien dur & fort chargé de duuet iusques bien bas, qui prouient de celle merque, qu'auons dicte estre en ce toffet de plumes esleuees. Ses yeux ressemblent à ceux d'vne Cane. Si on l'escorche, on luy trouue la peau bien espoisse, & si on la fait conroyer, semblera à vne peau de quelque animal terrestre: car c'est fin duuet, qui se monstre aussi fin que velours. Les medecins en ont fait mention, escriuants, *Mergi stomachus*: mais cela à prins son origine de Dioscoride au chapitre des foyes des animaux. Car ou il dit en sa langue, *Aethias hipar*, les interpretes ont tourné *Mergi iecur*. Les praticiens dient autrement, car ils mettent *Venter Mergi*.

Mergi stomachus.

De la

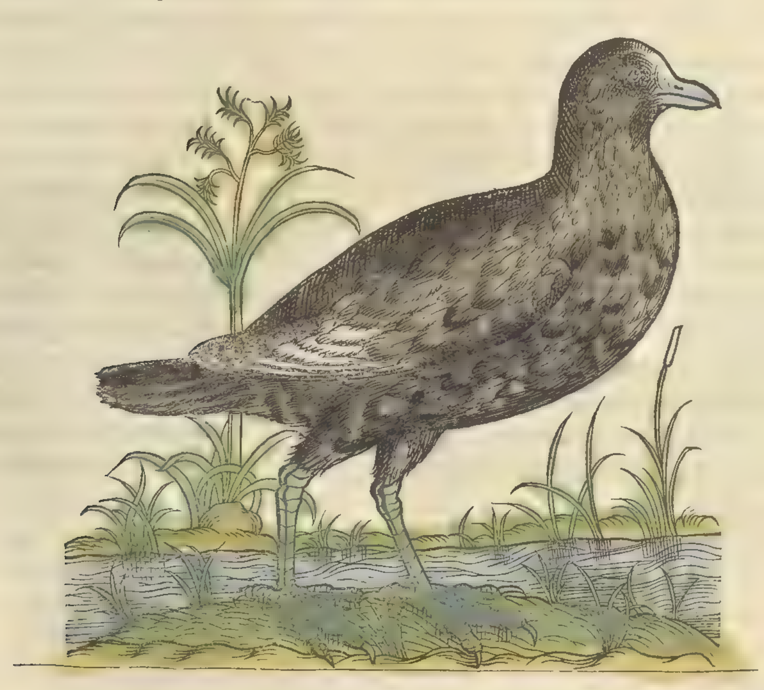
De la Poule d'eau.

CHAP. XXV.

Maintenant voulons faire voir que la Poulle & Poullette d'eau, n'ont les doigts des pieds qui s'entretiennent de membranes, ains ſont diſtinguez, & toutesfois ne laiſſent à faire le plongeon & nager entre deux eaux, comme auſsi fait le Diable de mer, choſe que ne fait la Poullette, à qui les doigts ſont totalement diuiſez. C'eſt choſe rare de voir prẽdre vne Poulle d'eau, ſi ce n'eſt en hyuer. Ce n'eſt pas à tort qu'on la nõme Poulle d'eau. Car elle eſt de la corpulence d'vne Poulle domeſtique, ayant la teſte quaſi de meſme façon: mais eſt totalement noire, n'ayant rien de blanc ſur elle, ſinon au ply de l'ælle, qui toutesfois n'eſt apparant, ſi on ne la luy eſtād. C'eſt oyſeau eſtāt aquatique eſt biẽ garny de plumes, ayant les ælles petites, la queuë courte & noire, d'eſgalle lon-

Deſcription de la Poulle d'eau.

Cephus en Grec, Fulica en Latin, Poulle d'eau en Francoys.



Ὁ κέπφος περὶ τὴν θάλασσαν νέμεται. οἱ δὲ κέπφοι ἁλίσκονται τῷ ἀφρῷ. κόπτουσι γὰρ αὐτόν. διὸ προσραίνοντες θηρεύουσιν. ἔχει δὲ τὴν ἄλλην σάρκα εὐώδη. τὸ δὲ πυγαῖον μόνον θίνης ὄζει. γίνονται δὲ πίονες. Ariſt. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 35.

gueur à ſes ælles. Mais nature à fait cela aux oyſeaux de riuiere, cognoiſſant qu'ils doyuent chercher leur paſture plus en ſe tenant en l'eau, que en volant. Auſsi à vne tache blanche deſſus la teſte, en l'endroit ou vne Poulle porte la creſte, qui prouient d'vne calloſité ſans poil ne plumes, qui eſt conioincte au deſſus du bec, correſpondent en groſſeur & en forme à celuy d'vne Poulle, ſinon qu'il eſt plus

blanc & quaſi comme de couleur pale ſur le cendré. Ses yeux ſont noirs & petits. L'on ne trouue aucune diſtinction pour diſcerner ſon ſexe, comme lon à acouſtumé trouuer es autres oyſeaux. Car tãt le maſle que la femelle ſont de couleur noire, & quelques fois les vns ſont de couleur plus tânee par le deſſous du vẽtre, que les autres. La Poulle d'eau eſt touſiours ſur les eaux par les marais. Et cõbien qu'elle n'à pas les pieds plats, cõme les Oyes: toutesfois nature à monſtré en auoir eu ſoing: car ſaçhant qu'elle deuoit hanter es fondrieres mareſcageuſes, luy ayant dõné les iambes raiſonnablement longues, de belle couleur verdoyante en obſcur, luy à auſsi baillé quatre doigts longs, dont les trois de deuant ont vne large plataine en chaſque articulation, tellement que combien que ſon pied ne ſoit plat, toutesfois eſt eſtandu bien large. Car auſsi y à des membranes plates qui ne s'entretiennent aucunement. C'eſt oyſeau ſe porte droit ſur ſes iambes, & court viſtement. Sa langue eſt plus molle que celle d'vne Poulle. Ses ongles ſont grandelets & noirs. Ses ælles ſont voultees ſuyuants l'arondiſſement de ſon corps. Les Poulles d'eau ſont graſſes en hyuer: Auſsi eſt ce leur ſaiſon: car elles ne ſont bonnes en temps d'eſté. Les paiſants les ſçauent prendre au laſſet. Car quelconques qu'on puiſſe voir au marché, eſt ſans eſtre engluee ne bleſſee. Elles font leurs œufs en temps d'eſté, quaſi auſsi gros cõme ceux d'vne Poulle, & leurs nids ſur terre: car elles ne montent iamais ſur branche, mais dorment à terre. Le Ieſier d'vne Poulle d'eau n'eſt rien moindre que celuy d'vn Chapon, ayant la rate tout ioingnant, eſtroite & greſle par vn bout, & eſpeſſe par l'autre, ainſi ployee comme vn fer de cheual, large comme demië noix. Elle à le foye conforme à la grandeur du Ieſier, ayant le fiel attaché deſſous le lopin dextre en vne veſsie groſſe comme le petit doigt. Les oyſeaux ont le diaphragme comme les beſtes terreſtres, & ont auſsi les poulmons deſſous les coſtez. On trouue les Poulles d'eau auoir les œufs ia formez & attachez au dos des l'hyuer. Qui ſuyura le droit boyau des Poulles d'eau iuſques bien haut, trouuera deux inteſtins en chaſque coſté, ayants vn paulme de long, qui ſont repliees à l'extremité d'enhaut, choſe quaſi cõmune à touts autres oyſeaux. Elle ſe paiſt d'herbe & mãge indifferemment toutes manières de grains, comme auſsi des petites pierres luyſantes & des ſenelles. Sa chair eſt de bon gouſt & tendre, & ſent quelque peu le ſauuage, qui ne la rend de difficile digeſtion.

Poulle d'eau n'a le pied plat.

Poulles d'eau ne sõt bõnes en eſté.

Inteſtins de la Poulle d'eau.

Autre eſpece de Poulle d'eau, autrement nommee Macroule, ou Diable de mer.

CHAP. XXV.

APRES auoir parlé des Plongeons & de la Poulle d'eau, voulons parler d'vne autre manière de Poulle d'eau differente à la ſuſdicte, que les habitans de Normãdie nomment Macroule, & à Paris vn Diable de mer. Elle ſe plonge inceſſamment en l'eau douce, & eſt de ſi exquiſe couleur noire que l'oyſeau en ſemble terni. La tache blanche, qui eſt ſur ſa teſte, eſt encor plus large que à la Poulle d'eau: auſsi eſt quelque peu de plus grande corpulence. Elle traine ſes iambes apres elle, & à ainſi les doigts larges & ſeparez les vns des

Deſcription du diable de mer ou Macroule

autres, comme la Poulle d'eau. Somme que estants semblables, n'y à en ceste cy qui n'ait esté dit en la susdicte, & se peut on ayder de son portraict pour ceste cy.

Cephus seu fulica altera paulo maior, Macroule ou Diable de mer, en Francoys.

Du Charadrios.

CHAP. XXVII.

LORS que faisions mētion des oyseaux de nuict, auons touché quelque mot en passant de ce Charadrios: mais c'est suyuant l'authorité d'Aristote, qui entend qu'il est oyseau nocturne: iceluy au neufiesme liure des animaux chapitre vnziesme, semble qu'il le face oyseau sauuage. C'est vn oyseau mauuais, dit il, qui à la couleur mauuaise, & apparoist la nuit, & s'en fuit le iour, se tenāt es cauernes entre les rochers es lieux precipiteux, dont il à gaigné son nom chez les Grecs, parquoy *auis Charadrios*, est autant comme qui diroit en Françoys oyseau habitant es ouuertures, entre montaignes & rochers de difficile accez sur les riuages des torrēts. Gaza en Aristote le tourne R*upex* & H*iaticola*. Voicy comme il l'à traduit. V*olucres colunt aliæ loca fragosa & saxa & cauernas*, dit il, V*t quem à præruptis torrentium alueis Charadrium appellamus, quasi* Hiati*cclam dixeris.* P*raua hæc auis, & colore & voce, & noctu apparet, die aufugit*: Mais Aristote se declarant mieux au huictiesme liure, troisiesme chapitre, à dit, qu'il hantent sur l'eau, & par consequent auōs facilement pensé qu'il est de pied plat. Cela est cause que l'auōs mis en cest endroit. Aristophanes veult expressement que *Charadrios* est oyseau aquatique. L'autheur de l'histoire Ethyopique l'à encor plus amplement fait entendre. Mais il y auroit doute en son raport, sçachant qu'il n'y à aucunes montagnes en Egypte, si ne l'exposions. Parquoy interpretons en ce *Charadrios*, tout ainsi comme lon pourroit bien dire des Bieures, Cormarants, Plongeons, & Mouëttes: C'est que en la saison de faire leurs petits, cherchants lieux commodes, vont pondre es lieux champestres sur les rochers le long des eaux douces ou salces, puis apres retournent chercher les lieux palustres d'Egypte & ailleurs. Il semble que E*phranius* autheur Grec, ait dit du C*haradrios*, ce que Pline à attribué au Loriot: c'est à sçauoir qu'il guerist de la iaunisse: mais il faut que ceux qui vendent l'oyseau, le cachent de peur que le malade ne l'ait veu le premier, auant qu'on l'ait acheté, & en tout, que l'oyseau ne regarde le malade. Les difficultez qu'on pourroit trouuer es saincts escrits sur ce C*haradrios*, ne nous retarderont, ne aussi les autres qui dient que c'est vn oyseau tout blanc, & si c'est de luy dont est fait mētion au Deuteronome, dont estoit deffendu d'en manger aux Iuïfs, le laisserons à esclarcir à ceux qui interpretent la langue Hebraique.

Charadrios.

Ethimologie du Charadrios.

Rupex. Hiaticola

Charadrios, ou Loriot guerit de Iaunisse.

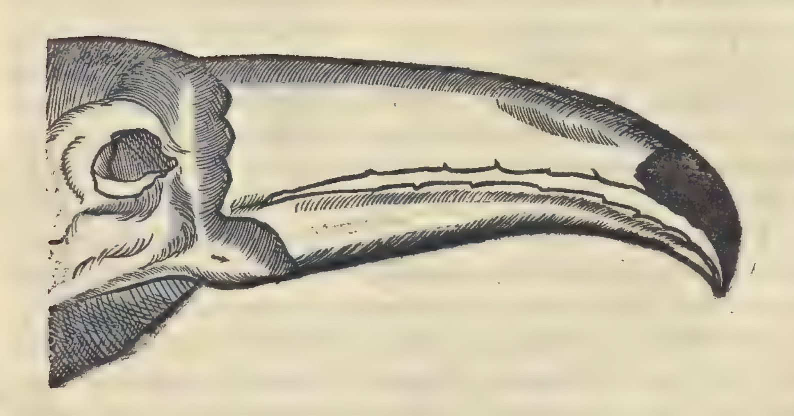
Καὶ τὸ τῶν ἀλκυόνων δὲ γένος πάρυδρόν ἐστι, καὶ βόσχλος. περὶ δὲ τὴν θάλατταν καὶ ἀλκυὼν καὶ κήρυλος. ἔτι δὲ λάρος ὁ λευκὸς, καὶ κέπφος, αἴθυια, χαραδριός. Arist.lib.8.cap.3.Item, lib.9. cap.11. Τῶν ὀρνίθων ὁ μὲν τὰς οἰκήσεις περὶ τὰς χαράδρας, οἱ δὲ χηραμοὺς ποιοῦνται καὶ πέτρας, οἷον ὁ καλούμενος χαραδριός.

Du bec d'vn oyſeau des terres neufues, incognu aux anciens.

CHAP. XXVIII.

CEVX qui nauigent aux terres neufues, faiſants leur profit de toutes choſes, apportent ce qu'ils trouuent de bon, pour vendre aux marchands. Or eſt-ce qu'il y à vn oyſeau en ce païs lá, ayát le bec long de demy pied, gros cóme le bras d'vn enfant, poinctu & noir par le bout, mais blanc en touts autres endroits, & quelque peu coché par les bords. Il eſt creux par dedens : eſtant ſi finement delié, qu'il en eſt tranſparent & tenue comme parchemin, & par ce eſt moult legier. Ceſt ſa beauté qui fait qu'on en voit ia pluſieurs par les cabinets des hommes curieux de choſes nouuelles: Car au demeurant, lon ne s'en ſert à aucune choſe. Et nous n'ayants veu l'oyſeau qui l'à produit, n'en pouuons dire autre choſe, ſinon que par ſoupçon le penſons eſtre de pied plat. Et par ce l'auõs mis en ceſt endroit auec les oyſeaux de riuiere. Mais pour faire voir quel eſt ce bec, en auons cy mis le portraict. Il eſt ſeul entre touts ceux qu'auons obſeruez, à qui n'ayons veu conduicts pour odorer.

Portraict d'vn bec d'oyſeau apporté des terres neufues.



FIN DV TROISIESME LIVRE.

LE QVATRIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX DE RIVIERE, QVI N'ONT LE PIED plat, auec leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

1555.

Auec priuilege du Roy.



AV ROY.



IRE, ce quatriesme liure contiendra les oyseaux de riuiere qui n'ont le pied plat, & ne nagent sur l'eau, ausquels nature, qui sçauoit qu'il leur cõuenoit viure le long des riuages, fit qu'ils auroyent les iambes, les cuisses, le bec, & le col longs. Et pource qu'ils auoyent à hanter les fondrieres & marais, leur estendit les doigts en longueur, ou bien pour auoir meilleure prinse sur terre, ou de peur qu'ils n'affondrassent leans. La Grue est le plus grand entre touts : parquoy commencerons par elle, & consecutiuement par les Herons & tels autres, dont a esté des-ia faicte mention au premier liure : puis finirons par le Porphyrio oyseau estranger.



LE QVATRIESME LIVRE
DE LA NATVRE DES OYSEAVX DE
riuiere qui n'ont le pied plat, auec leurs descriptions & portraicts retirez du naturel.

De la Grue.

CHAPITRE PREMIER.



L N'Y à aucune contree en païs labourable ia semé, qui soit exépt de nourrir les Grues quelque téps de l'annee. Parquoy elle est ia cogneuë de toutes personnes. Les Grecs, Latins, Fráçoys, l'ont nommee à cause de son cry. Elle à donné nom à vne petite herbette, qui fait ses semences à la façon d'vne teste de Grue. C'est vn oyseau passager, qui fait son cry qu'on oyt en diuerses saisons de l'annee, lors qu'il s'en va, & qu'il retourne: car ne pouuant trouuer pasture l'hyuer es regions Septemtrionales pour l'intolerable froideur, à recours aux contrees, ou les eaux ne sont glacees en ce temps lá. Il y à difference assez euidente du masle à la femelle. Car le masle à la teste bien rouge, chose que n'à pas la femelle. Nous ne la voyons qu'en temps d'hyuer, sinon qu'on l'eust apriuoisee de ieunesse. Et communement ne fait que deux petits, ou il y à masle & femelle. Et si tost qu'elles les ont esleuez & apprins à voler, elles s'en vont. Encor que la Grue soit vn grand oyseau, si est-ce que maints petits oyseaux de proyë, aduïts par les faulconniërs, osent entreprendre & se hasarder à la combatre corps à corps: mais lon à coustume d'en lascher plusieurs, à fin d'auoir plaisir en regardant leur combat: car ce que les seigneurs en font, n'est pour y auoir profit, mais plaisir. Quoy qu'il en soit elles vont passer l'esté bien loing vers les contrees ou de la mer glaciale, ou autres lieux marescageux: car estants lá, en esté trouuent les eaux à propos pour leur paistre lors que noz marais sont deseichez pour la trop grande chaleur. La Grue à vne chose en son anatomië que n'auons trouuee en aucun autre oyseau: c'est que son siflet, qui se rend aux poulmons, est en autre maniëre qu'en touts autres: car il entre de costé & d'autre dedens la chair suyuant l'os du cofre de la poictrine, de quoy ne nous est merueille si elle à la voix qu'on oyt de si loing: car à la verité, il n'est oyseau qui face la voix si haultaine que la Grue. Nous trouuons plusieurs choses de la nature de la Grue escrites des an-

Ethimologie de la Grue.

Differen-ce des Gruesmasles & femelles.

Chose notable en l'anatomie de la Grue.

ciëns autheurs, comme lá ou Ariſtote au chapitre du huitieſme de l'hiſtoire, & Pline au ſecond de ſon ſeptieſme liure, ont dit qu'elles combatent contre les nains : & auſsi qu'elles ont quelque partie de prudĕce, de ſe ſçauoir gouuerner en volant,& d'entendre & obeïr à leur conducteur, qui les met en ordre de triangle pour paſſer la mer à venir vers nous, ou s'en aller. Leſquelles ne voulons repeter de mot à mot, ne auſsi de ce qu'on racompte que leur conducteur veille, tenãt vne pierre au pied, pendant que les autres dorment. La queuë des Grues eſt comme celle des autres oyſeaux, parquoy les plumes noires qu'on voit ſur leur cropion ainſi voultees, comme celle d'vn Coc, prouiennent des ælles & non de ſa

Grues cõbatent les nains.

Geranus en Grec, Grus & Grue en Latin, & Francoys.



Ἡ γέρανος ἀγελαῖα τέ καὶ πολιτικὴ ζῷα ἐφ' ἡγεμόνα ἐστί. ὁ δὲ ἡγεμὼν γυμνὴν ἔχων τὴν κεφαλὴν περιορᾷ, καὶ ὅταν
αἴσθηταί τι σημαίνει βοῶν. ἔτι δὲ οὐ συγκαθείσης τῆς θηλείας ἐπὶ τὴν γῆν, ἐπιβαίνουσιν. ἐν τούτοις γὰρ ὁ ἄρρην ἐπὶ ποδῶν ὀχεύει
τὴν θήλειαν. καὶ συγγίνεται ὥσπερ τὰ στρουθία ὀξέως. τίκτει δὲ ἡ γέρανος δύο ᾠά. μάχιμοι δὲ καὶ αἱ γέρανοι εἰσὶ πρὸς ἀλ-
λήλας οὕτω σφόδρα ὥστε καὶ λαμβάνεσθαι μαχομένας. ὑπομένουσι γάρ. Ariſt.lib.1.c.1. & lib.5.c.2.& li.9.c.10.& 12.

Vipiones. queuë. Les Gruaux ſont nommez en Latin *Vipiones*. Pline à dit, au quatorzieſme chapitre, du trentieſme liure, qu'il y auoit anciennement vn oyſeau en Sardaigne, qu'on nommoit *Gromphena*, reſemblant à vne Grue, mais que des ſon temps il n'y eſtoit des-ia plus cognu. N'euſt eſté que le Bihoreau, dont parlerons tantoſt, eſt eſpece de Heron, nous l'euſions mis apres la Grue : car nous penſons que c'eſt celuy que les anciëns ont nommé *Gruem Balearicam*, d'autant qu'il porte vne creſte ſur

Gromphena.

Grus Balearica.

ste sur la teste à la maniëre d'vn Vãneau. Estants en Halep ville de Syrie, auõs veu vn oyseau tenant moytié entre Heron & Grue, que soupçonnasmes aussi estre *Grus Balearica*: toutesfois il n'auoit point de plumes sur la teste comme le Bihoreau. Combien que la Grue soit reputee delicieuse, toutesfois Galien l'auouë de chair fibreuse & dure. *Grus balearica.*

Du Heron cendré.

CHAP. II.

ARISTOTE descriuant le Heron, le nõma *Herodios*, & Pline *Ardea*. Il en met au neufiesme liure, chap. 18. de trois especes, que nous cognoissons toutes. Il escrit le Heron gris ou cendré, au premier lieu: Au second le Heron blanc, & par apres le Butor, le nommant *Stellarẽ Ardeã*, qui est à dire l'estellé. Mais pource que specifirons chacun à part soy, parlerons premierement du Cendré. Lõn à coustume de faire grand traffic de ses petits, qui monte iusques à grande somme d'argent par chacun an. Car les hommes de ce temps cy ayant inuenté la ma maniëre de faire certaines loges haultes esleuees en l'ær, fermees le lõg de quelque ruisseau, seulement couuertes à claire voye, les ont nommees en Françoys Heronnieres, & sur lesquelles les Herons ont si bien apprins à dresser leur aire, que les petits, qui sont denichez de la dessus, vallent vn grãd deniër. Il est vray semblable que c'est de l'inuétion des modernes. Car il est à presup poser que si les anciẽs autheurs curieux de mettre les choses par escrit, eussent veu tel bastimẽt de Herõnieres, qu'ils ne s'en fussẽt teuz. Car mesmemẽt les Romains ont esté aussi bons mesnagers & ouuriers de faire leur profit de toutes choses, cõ me nous sommes pour le iourdhuy, & possible qu'ils l'ont esté d'auantage. Et cõme les anciens n'en ont eu cognoissance, aussi pouuons dire que les autres natiõ s n'en ont vsage. Car si telles Heronnieres estoyent ou en Angleterre, Alemagne, Italie, Espagne, ou en autre païs, lon en trouueroit quelque chose par escrit, sçachãt qu'elles sont faictes de grand artifice pour vtilité. Toutesfois qu'es autres contrees, comme lon voit en basse Bretagne, les Herons sont moult frequents, ou ils font leurs nids sur les rameaux des arbres des forests de haulte fustaië. Et pource qu'ils nourrissent leurs petits de poisson, & qu'en les abechant, grande quantité en tumbe par terre, plusieurs ont prins occasion de dire auoir esté en vn païs, ou les poissons qui tumbent des arbres, engressent les Porceaux: qui est chose veritable, & ou il n'y à difficulté, moyennant qu'on entende la raison. Entre les choses notables de l'incomparable dompteur de toutes substances animees, le grand Roy Françoys, fit faire deux bastimẽts, qui durent encor à Fontainebleau, qu'on nomme les Heronnieres. Il sembloit que les elements mesmes, & les qualitez tẽperees d'iceux, obeissent à ses commendements: car de forcer nature, c'est ouurage qui se resent tenir quelque partië de diuinité. Aussi ce diuin Roy, que Dieu absolue, auoit rendu plusieurs Herons si aduïts, que venants du sauuage, entrants leans, comme par vn tuyau de cheminee, se rendoyent si enclins à sa vo lonté, qu'ils y nourrissoyent leurs petits. Mais cecy est peu, sçachant que comme

Herodios Ardea. *Herõs de trois especes.* *Heronnieres inuẽtees par les modernes.* *Nourriture des Herons.* *Francoys Roy participant de diuinité.*

nous tenons quelque petit chien pour cōpagniē, que faisons coucher sur les pieds de nostre lict pour plaisir : iceluy y auoit telles fois quelque Lion, Once, ou autre telle fiere beste, qui se faisoyent chere comme quelque animal priué es maisons des paisants. Lon dit communement, que le Heron est viande Royale. Parquoy la noblesse Françoyse fait grand cas de les manger, mais encor plus des Heronneaux: toutesfois les estrangers ne les ont en si grande recommendation. Il sont

Pellos & Herodios en Grec, Pella & Ardea en Latin, Heron en Francoys.



Ὁ πέλλος ἐρωδιῶν πρῶτον μὲν χαλεπῶς συνάζεται καὶ ὀχεύει. κράζει τε καὶ γὰρ αἷμα, ὥς φασιν ἀφίησιν, ἐκ τῶν ὀφθαλμῶν ὀχεύων. καὶ τίκτει φαύλως, καὶ ὀδυνηρῶς. τῇ κορώνῃ μὲν, φίλος πολεμεῖ δὲ τοῖς βλάπτουσιν. αἰετῷ, ἁρπάζει γὰρ αὐτόν. καὶ ἀλώπεκι. φθείρει γὰρ αὐτὸν τῆς νυκτός. καὶ κορυδῷ τὰ γὰρ ᾠὰ αὐτοῦ κλέπτει. εὐμήχανος δ' ἐστὶ καὶ δειπνοφόρος καὶ ἔπαγρος τὴν μέντοι χροιὰν ἔχει φαύλην καὶ τὴν κοιλίαν ἀεὶ ὑγράν. Arist.lib.9.cap.1.& 18.

sans cōparaison plus delicats que les Grues. Il apert par le vol qu'on dresse maintenant pour le Heron auec les oyseaux de proyë, que les anciens n'auoyent l'art de fauconneriē si à main comme on l'à maintenant. Aristote à bien dit, au premier chapitre, du neufiesme liure, que l'Aigle assault le Heron, & qu'il meurt en se deffendant. Le Heron se sentant assailly, essaye à le gaigner en volant contremont, & non pas au loing en fuyant, comme quelques autres oyseaux de riuiēre: & luy se sentant pressé, met son bec contremont par dessous l'ælle, sçachant que les oyseaux l'assomment de coups, dont aduient bien souuēt qu'il en meurt plusieurs

Combat du Heron auec l'Aigle.

sieurs

ſieurs qui ſe le ſont fiché en la poictrine. Les Herons ſont ſolitaires ſe tenants ſeulets tant ſur leurs perches, comme en leur paſture. Et pour ce qu'ils ont les iambes moult longues, leur demeure ſur iour, eſt ſe tenir en l'eau: ainſi euitent les iniures des oyſeaux de proyë, & des beſtes à quatre pieds. Il y en à qui ne prennent point de perche pour dormir, ſi eſt-ce qu'on en voit pluſieurs dormir ſur les arbres. Il eſt moindre en proportion qu'vne Grue & Cigogne, ayant les iãbes & le bec long, parquoy fait grãde deſtruction ſur le menu poiſſon, car il en mãge grande quantité. Et pource que ſa queuë eſt courte, ſes iambes & pieds apparoiſſent, lors qu'il vole, plus longs que ſa queuë. Lon à tenu que les Corneilles & les Herons ont aliance d'amitié contre les Regnards. Qu'il ſoyent amis des Corneilles, celá eſt vray ſemblable, car lon les peut voir faiſants leur aire ſur vn meſme arbre l'vn aupres de l'autre. Le Heron cendré eſt auſſi nommé *Pella.* Ariſtote à eu opinion, au lieu ia allegué de l'hiſtoire, que l'acouplement du maſle & femelle eſt difficile, & que le maſle ſe met à faire voix: & à ce que lon dit (dit il) il luy ſort du ſang par les yeux: auſſi dit que la femelle pont mal aiſement en grand douleur. Elle eſt ſongneuſe en ſon viure, & fait prouiſion pour ſon manger, prenant grande peine ſur iour en le cherchant, ayant le ventre humide. Mais eſt de laide couleur.

Deſcription du Heron.

Herõs & Corneilles, ont aliance cõtre les regnards.

Pella.

Du Heron blanc.

CHAP. III.

SVYVANT les enſeignes d'Ariſtote, qu'il à eſcrit du Heron blanc, trouuons quelles ne conuiennẽt à l'oyſeau, duquel pretendons parler, ains à la Pale, Poche ou Cuillier, comme apert par les mots Grecs, & la verſion latine de Gaza, diſant au chap. 3. du huictieſme liure, *Petit lacus & fluuios Ardeola, & Albardeola, quæ magnitudine minor eſt, roſtro lato porrectoq;, &c.* Qui ſont merques euidentes, monſtrants que ce ne peut eſtre de ce Heron cy, qui eſt de meſmes meurs que les Herons cendrez. Il eſt aſſez commun par noz riuages, ayants teſmoings modernes qui ont eſcrit, qu'on le voit auſſi en Angleterre. De ceſte diligence ne voulõs fruſtrer le deuoir deu à monſieur *Tournerus* ſçauãt medecin. L'on en voit beaucoup plus ſur les riuages de la mer de Bretagne, qu'en terre ferme des plaines de France. Quoy qu'on liſe en la verſion Latine de Gaza en Ariſtote, ou il met telles fois *Albicilla* & *Albicula*, pour la Greque *leukos*, ne nous à retardé de croire qu'Ariſtote n'auoit veu ce Heron blãc, non plus que l'Aigrette, nous aſſeurant qu'il ne s'en fuſt teu, ou bien faut dire que Gaza auoit autre exẽplaire, ou que les Imprimeurs ont laiſſé ce mot, *leukos*, au troiſieſme chapitre du huictieſme liure de l'hyſtoire, la ou ſa verſion latine dit: *Adhæc Iunco, Cinclus, Albicula, Tringa.* Car ſi telle diction, *leucos*, s'y fuſt trouuee, lon eut peu pẽſer, qu'il euſt entendu ou du Heron blanc, ou de l'Aigrette. Et ſi lon vonloit entendre que ce mot ſeul *leucos*, ſignifiaſt le Heron blãc, comme au dixhuitieſme chap. du neufieſme liure, ou il dit: ὁ μὲν λευκὸς τὴν τε χρόαν ἔχει καλὴν, &c. & lon fiſt difference à celle ou il met en vn mot *leukerodios*, alors lõ pourroit aduouër, qu'Ariſtote en auroit parlé,

Albicilla & Albicula.

Leukerodios.

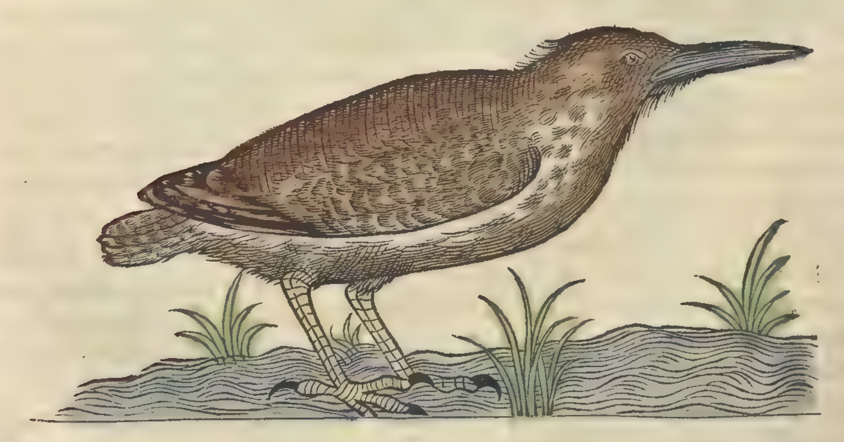
s'il entendoit en deux eſpeces. Ceſtuy Heron blanc n'eſtant en rien different au Cédré, ne peut eſtre *leukerodios*: Car Ariſtote au lieu ſuſdit veult qu'il ſoit quelque peu moindre que le Heron. Le cendré & luy ont meſme cry, &, comme dit eſt, ils ſe hantent l'vn l'autre, tellement qu'on les à quelques fois veuz aſſemblez en vne aire, & faire leurs petits meſlez mi-partis, les vns blác, & les autres cédrez. Et tout ainſi qu'il n'à difference à l'Aigrette qu'en la groſſeur, auſsi n'eſt different au ſuſdit qu'en couleur: Parquoy n'eſt ia beſoing d'en bailler le portraict apres le cédré.

Du Butor.

CHAP. IIII.

LES Grecs ont eu bonne raiſon de mettre le Butor entre les eſpeces des Herons. C'eſt vn oyſeau aſſez commun en touts lieux, & en France: & duquel l'appellation Françoyſe ſe reſent beaucoup de ſon antique appellation Latine. Car il eſt cotté en Pline, au quarente-deuxieſme chapitre, du dixieſme liure,
Taurus. que les Latins ont nommé vn oyſeau *Taurum*, à cauſe de ſon
Aſtirias. cry. Ariſtote l'à nommé au 18. chap. du 9. liure, *Aſtirias*, qu'on à tourné *Stellaris*, qui ſignifie Eſtellé, pource qu'ayant le corps de Heron, & eſtant d'autre couleur,
Phoix. eſt merqueté de diuerſes taches. Il fut auſsi nommé *Phoix*, dit il, ſuyuant la fable d'vn Eſclaue pareſſeux nommé *Phoix*, qui fut tranſmué en Butor. Encor pour le iourdhuy noſtre vulgaire ſe reſent de ſon antiquité ſur ce paſſage, qu'en iniuriant
Naturel du Butor. vn homme pareſſeux, penſe l'outrager de le nommer Butor. Ceſt oyſeau à celà

Herodios aſterias & Ocnos en Grec, Ardea ſtellaris & Boſtaurus en Latin, Butor en Francoys



Ο' ἀστερίας ἐρωδιῶν τρίτον γένος, ὁ ἐπικαλούμενος ὀκνός, μυθολογεῖται μὲν γενέσθαι ἐκ δούλων τὸ παλαιὸν. ἔστι δὲ κατὰ τὴν ἐπωνυμίαν τούτων ἀργότατος. Ariſt. lib. 9. cap. 3. 18.

de particuliër, qu'il eſſaye touſiours à creuer les yeux. Pour laquelle choſe les païſants qui en prennent, les voulants garder en vie, & eſtants aduertis de ce vice, les tiennent

tiennent tousiours ciglez. Il est de la grandeur d'vn Heron, mais ses iambes sont plus courtes. Et au lieu que les plumes d'vn Heron sont cendrees, cestui-cy les à Rouännes, merquetees de taches brunes par le trauers. Son col est long d'vn pied & demy, bien entourné de plumes palles, distinguees de taches noires, & dõt est mieux garny dessus que dessous. Les plumes qui couurent le sommet de sa teste, sont noires. Il à les trous des ouyës larges, entournees de petites plumes fauues. Son bec est droit, beaucoup moindre que celuy du Heron, ayant bien quatre doigts de longueur, de couleur entre cendree & plombee, & trenchant par les bords, gros comme le doigt, & poinctu par le bout, creux par dedens, & coché de petites entailleures, duquel la partie d'embas s'emboiste en celle de dessus, tellement qu'il en appert quasi carré & canellé par dessus. Il est garny de plumes noirastres. Les plumes de dessous son bec en l'endroit ou il à la langue, sont blanchastres. Il à les ælles grandes, chacune contenant vingt-quatre grosses plumes, & quatre en chasque petit ælleron. Sa queuë est courte, en laquelle y à huit plumes qui ont gros tuyaux. Il à aussi les yeux rouges non totalement ronds, & ses paupiëres sans poil. Ses iambes ont bien vn pied de long, qui sont de couleur entre iaulne & plombé. Aussi à de grands doigts es pieds, & desquels on à acoustumé enchasser les ongles en fin metal, pour faire des curedents: mais principalement celuy qui est en l'ergot de derriere, est plus long que nul des autres. Il à le siflet, que les Latins appellent l'aspre Artere, tout rond, fermé & gros quasi comme le doigt, & est continué d'anneaux, qui n'ont aucune separation, comme en celuy de plusieurs autres oiseaux. Il à cinq costes entieres de chasque costé, & vne moindre. Et tout ainsi comme les oyseaux changent ordinairement leurs appellations selon diuerses contrees: tout ainsi le Butor change son nom en Bretagne, ou il est appellé Galerand. Il encruche son nid dessus les rameaux des haults arbres, & le fait de Buchettes ou il pond trois ou quatre œufs. C'est bien à s'esmerueiller qu'Aristote, qui à escrit l'histoire des animaux soigneusement, à laissé ce que dirons du Butor, c'est que quand il se trouue à la riue de quelque estang ou marais, mettant son bec en l'eau, il fait vn si gros son, qu'il n'y à beuf qui peust crier si haut. Car il fait retentir les confins de tel son, qu'on l'oit d'vne demië lieuë de loing, dont il à gaigné son nom Latin T*aurus*. Aristote disoit au dixhuitiesme chap. du 9. liure, *Sed Asterias quæ & Ocnos, id est pigra cognominata est, (vt cognomen sonat) iners otiosáque est.* La fable racontee d'vn seruiteur paresseux mué en cest oyseau, est ancienne & de vray le Butor cheminant, va le plus lentement qu'on sçauroit dire. Il est d'vne saueur mal plaisante à qui ne l'à acoustumé, toutesfois qu'il est entre les delices Françoyses. Les Veniciẽs n'en font pas grande estime. Pour l'intelligence de son portraict, encor qu'il ait le col long si est-ce que se tenant coy, il retire sa teste pres de ses espaules, & cache son col dedẽs ses plumes: tel la veu le peintre, toutesfois chacun estimant sa contenance, s'assure de le voir au naturel.

Descriptiõ du Butor.

Galerãd.

Taurus.

De la Pale Poche & Cueiller.

CHAP. V.

LA PALE est oyseau moult commun es riuages de noſtre Ocean, ſur les marches de Bretagne, comme auſsi eſt le Herõ blanc: mais il y à difficulté à luy rendre ſon nõ ancien. Et nous querants ſçauoir ſi les anciens en ont eu cognoiſſance, auons trouué quelques difficultez en Ariſtote qui nous ont retardé, telles que dirons cy apres. La differẽce d'entre la Pale ou Cueiller, & la Poche eſt miſe en la grandeur: car vne Poche eſt plus grande, & à le bec plus large. Ceux qui ont penſé que la Poche deuoit eſtre nommee *Onocrotalus*, ſe

Pale. Cueiller. Poche. Onocrotalus.

Leukerodios ou Leukos Herodios en Grec, Ardeola candida ou Albardeola en latin, Poche en Francoys, lon dit auſsi Pale & Cueillier.



Ὁ λευκερωδιὸς περί τε τὰς λίμνας καὶ τοὺς ποταμοὺς βιοτεύει, ἔστι δὲ τὸ μέγεθος οὗτος ἐκείνου ἐλάττων, καὶ ἔχει τὸ ῥύγχος πλατὺ καὶ μακρόν. Ariſt.lib.8.cap.3.

Platalea. ſont grandement abuſez, comme auſsi les autres qui la prenoyent pour *Platalea*. Il eſt manifeſte que Ariſtote l'à nommee *Leukerodios*, comme il appert en ce qu'il en à eſcrit au troiſieſme chapitre du huitieſme liure, en ceſte manière. *Leukerodios*

quæ

quæ magnitudine minor est, rostro lato, porrectóque, &c. Il est beaucoup plus frequẽt d'en voir es païs maritimes le long des marais, que es regions mediterranees. Or tout ainsi que nous luy auons donné le nom de Pale & Cueiller, à cause de son bec, aussi Aristote suyuãt le vulgaire de son païs l'à nommé *Leukerodios*, comme qui diroit en Françoys, Heron blanc: car nous sommes d'opinion qu'Aristote n'à fait aucune mention du Heron blanc, tel que l'auons descrit. Elle seroit semblable au Heron blanc, n'estoit son bec qui est rond à l'extremité & large. Mais, comme dit est, il y à deux especes de Pales, l'vne plus grãde nõmee Poche, & l'autre plus petite nommee Pale ou Cueiller. Nous repetons cecy pour la difficulté qui nous à retardé en Aristote, ou il dit que *Leukerodios*, est plus petite que le Heron cendré. Cela nous auoit fait quelquesfois penser que l'Aigrette estoit celle, que Gaza nommoit *Albicula* de diction diminutiue d'*Albardeola*: mais nous en dirõs nostre aduis plus au long au suyuant chap. parlants de l'Aigrette. La Pale fait son nid de buchettes, sur la summité des hauts arbres, pres de la marine, principalemẽt sur les confins de Bretaigne & Poictou, esleuant iusques au nõbre de quatre petits, qu'on trouue de goust assez delicat au manger à ceux qui aiment la saueur de la sauluagine: car ils la sentent encor plus que les Herõs gris. Mais toute la difficulté qu'on trouue au discours de ceste Pale, est que pretendons luy attribuer les enseignes qu'on penseroit estre deuës au Heron blanc: *Candida* (dit Gaza en Aristote au neufiesme liure, chapitre dixhuitiesme) *colore est pulchro, & coit, & nidulatur, & parit probè: pascitur paludibus, lacu, campis, & pratis*. Pline en à escrit au trente-septiesme chapitre de l'vnziesme liure. *Et inter aues Ardeolarum genere*, dit il, *quos Leucos vocant altero oculo carere tradunt optimi augurij cùm ad austrum volant, septentrionémve.* Les pales font grãd bruit estants es forests, fors qu'elles abeichent leurs petits ayãts la voix moult differente aux Herons & Galerans. Elles mangent de toutes especes de petits poissons, & se perchent la nuict sur les arbres pour dormir. Si on les apporte es lieux mediterranees, & on leur baille quelques tripailles & chair, elles ne sont trouuees difficiles à nourrir.

Leukerodios.

Heron blanc.

Pales de deux especes.

Albicula

De l'Aigrette.

CHAP. VI.

L'AIGRETTE doit estre mise entre les especes des Herons, car elle vit, fait son nid, & est de mesmes meurs que les Herons. Les Françoys l'ont ainsi appellee, à cause de l'aigreur de sa voix, qui est beaucoup plus puissante que celle d'vn Heron. Les Italiens la nomment *Agroti*. Nous doutons à sçauoir s'ils l'ont prinse de nous, ou que nous l'ayons prinse d'eux. Et pource que l'Aigrette est de moindre corpulence que le Heron, & de couleur blanche, fait que l'ayons soupçonnee celle que Gaza en Aristote à nommee *Albicula*, de la dictiõ Greque *Leucos*, à la difference de la Pale, qui à esté nommee *Leukerodios*, & traduit *Albardeola*: mais nous en dirons librement nostre opinion sans riẽ deguiser ne dissimuler. Cest oyseau hante les bords des riuieres, parquoy nature luy à baillé les iãbes longues, qui sont de couleur cendree: ayant les pieds

Ethimologie de l'Aigrette.

Description de l'Aigrette.

noirs & moult grands, comme aussi son col est long & communement courbé. C'est de lá qu'elle en apparoist estre bossuë cõme le Heron. Ses yeulx sout ronds, entournez d'vn cercle doré,ayant le bec comme celuy d'vn Butor,mais plus gresle. Quand elle se pourmene par les orees de quelque riuiere, mare ou estang, on la voit trembler d'vn pied en l'eau, comme voulant espouuenter le poisson pour le prendre & le manger. Les considerations de la nature du Heron blanc,& de l'Aigrette,nous ont induït à penser qu'Aristote n'en auoit aucunement parlé. Les Aigrettes importunent quelques habitants de regions Mediterranees : car aucunefois iront à grãdes troupes faire leur aire en quelque touche de ieune bois

Portrait de l'Aigrette.



de haulte fustayë,qui aura beaucoup cousté à esleuer, lequel estãt touché de leurs excrements, cessera d'estre en verdure, tellement qu'on est contraint souuentesfois faire grande despense auant les en pouuoir chasser. Il y à certaines plumes en deux costez des ælles sur le dos de l'Aigrette, qui sont deliees & blanches, & qui sont venduës bien cheres es basefaus de Turquië:dequoy quelques hommes se reseruent à eux pour secret de les aracher de dessus les Aigrettes : car ceux qui les prennent ou apportent vendre es marchez, n'y prennent garde. Sa chair est delicate

cate & tendre, se rapportât au goust de celle du Heron. Il semble que Gaza ait eu vn exemplaire Grec d'Aristote, different à celuy de l'impresion de Venise & Almagne: car en celle clausule Latine ou il dit, *Petit lacus & fluuios Iunco, Cinclus, Albicula, Tringa, &c*: *Leukos* n'est trouué es exemplaires Grecs: dont auons voulu amonester le lecteur. Comment qu'il en aille, nostre discours sur la descriptiõ des Herons blancs, Aigrettes, & Pales, leur demeurera certain, encor qu'il y ait incertitude en leurs appellations antiques.

Du Bihoreau, ou Roupeau espece de Hron.

CHAP. VII.

IL N'EST meilleur moyen pour bien sçauoir si vn oyseau est rare ou commun en vne prouince, que quand lon à trouué le corps de quelcun au marché, ou se tiennent ceux qui se meslent de vendre les oyseaux: Car le monstrant en presence de plusieurs, chacun en dira ce qu'il en sçait, & selon leur parler, en sera son rapport. Nous auõs trouué vn Bihoreau qui est espece de Herõ, sur la fin du mois de Mars, qu'on vendoit au marché. Car les oyseaux qu'on prent es païs circonuoisins, sont apportez à la ville pour en auoir argent. Quelques chaircuïtiers le voyants plus petit qu'vn Heron, pensoyent que ce fust vn Heronneau, toutesfois il en estoit autrement, sachãts que les Herons n'ont encor fait leurs œufs en ce temps lá, & par consequent nuls petits. En ces entrefaictes diuers bruits s'esleuoyent, car l'vn disoit d'vn, & l'autre d'autre. Les vns ne pouuoyent accorder qu'il fust vn Bihoreau legitime, mais bastard, nay d'vn Heron & d'vn Bihoreau: toutesfois ont conclud sur la fin qu'il estoit Bihoreau, mais trouuoyent estrange qu'on en recouurast en ce temps lá: car comme auons souuent dit, les oyseaux ont leur certaine saison en l'annee, en laquelle lon à coustume de les voir communement. Et à fin de faire mieux entẽdre quel oyseau c'est le Bihoreau, on le pourra voir par ceste description. Il est plus grand qu'vne Aigrette, mais moindre que vn Heron. Ses yeux ont le cercle rouge, & la prunelle noire. Son bec est noir creux & tranchant, comme celuy du Heron. Le dessus de sa teste & du dos est de plumes colorees, comme le dos d'vn Vãneau, ayant vne ligne blanche commençant depuis l'œil, & suyuant iusques à l'autre par le deuant du front. Et entre les plumes noires de dessus sa teste, sortent d'autres petites plumes blanches longues & deliees, qui fait moult beau voir. Ses ælles sont comme de Heron de moult belle couleur cendree, & ausi est sa queuë, mais tout le dessus & dessous du col, & dessous le ventre, les cuïsses & les plumes de dessous la queuë sont blanches, & ses iambes longues. Il à la cuïsse denuëe iusques bien hault au dessus du genoil: tant celle partië de la cuïsse que la iãbe, sont de couleur iaulnette, tirant sur la couleur paillee. Ses ongles ne sont gueres lõgs. Les Bihoreaux sont plus communs aux riuages des mers, tant entour la mer de Bretagne, que ailleurs, Ils font leurs nids en lieux de difficile acces entre les rochers. Quant au manger on ne les estime rien moins qu'vn Heron, & estre de mesme saueur, & les fault habiller en la mesme manière. Nous les nommons ausi Roupeaux, à cause qu'ils se

Description du Bihoreau

Bihoreaux hantent les riuages des mers.

f

tiennent par les rochers. Celá nous à fait penser que ce fust *Rupex* en Aristote au troisiesme chapitre du huittiesme liure: mais trouuãts que *Rupex* & *Charadrios* est tout vn, que Gaza à aussi traduit *Hiaticola*, auons pensé que nostre Roupeau n'est *Rupex*, cõme il appert au chapitre du *Charadrios*. Mais voyants qu'il y à certaines plumes sur le sommet de sa teste, & trouuants que les anciens ont dit que *Grus Balearica* est merquee de tel signe, auons eu occasion d'en toucher quelque mot en cest endroit, ioint qu'en auons parlé au chapitre de la Grue. Nous n'auons

Rupex. *Hiaticola* *Grus Balearica.*

Bihoreau espece de Heron, que soupconnons estre Grue Balearique.



moult grãdes enseignes à les soupçõner *Balearicas Grues*: Car ne le trouuons es autheurs, sinon en Pline au trẽte-septiesme chapitre de l'vnziesme liure, ou est escrit, *Grus Balearica cirrum in capite gestat*. Mais quant au nom Françoys, il n'y à chaircuïtier qui ne le sçache cognoistre es villes de Frãce. Nous trouuons mẽtion d'vn oyseau nommé *Horion*, qu'on attribue au recit de *Clitarchus*, qui à escrit qu'on le trouue naissant en Indie, espece de Heron, ayant les iambes rouges, les yeux de couleur celeste, si bien chantant qu'il surpasse les Sirenes.

Horion.

Du Flament,

Du Flament, ou Flambant.

CHAP. VIII.

L'OYSEAV que les anciens Grecs & Latins nous ont signifié sous ce nom Grec *Phœnicopterus*, à esté dit de nom Françoys Flambant, tant à cause de la couleur de sa plume, qui est de couleur de datte, que pource qu'elle est comme flambante. Les autres le nomment Flament. Cest oyseau à esté en grand honneur es banquets des anciens Romains, comme il appert par les escrits des anciens liures Latins: mais c'estoit pour la friandise de quelques empereurs. Quand à ce qui à esté prononcé par certains autheurs, comme Pline au dixiesme liure quarente-huittiesme chapitre, & Macrobe, que quelques empereurs aimoyent à en manger la langue, Galien est d'opinion que ce soit chose ridicule, comme il appert par ses mots. *Quod si de volucrium animalium lingua*, dit il, *ac rostro dicere aggrediar, quum ea nemo ignoret, garrire meritò existimabor*. Parquoy lesdits autheurs Latins ont expressement taxé l'abondance de si friands empereurs, comme aussi Martial à dit en vn distique,

Phœnicopterus.

Friandise des Empereurs Romains.

Dat mihi penna rubens nomen, sed lingua gulosis
Nostra sapit: quid si garrula lingua foret?

Il à les iambes longues & rouges, comme est aussi son bec. Et au demeurant, de la grandeur d'vn Corlis, & de moult belle couleur exquise tirant entre l'orengé & tanné. Il n'est point veu es païs de deça, si on ne l'apporte prisonnier: & combien qu'il soit oyseau palustre: toutesfois il n'est guere prins de ce costé de la mer Oceane: mais est quelquesfois veu en Italie, & plus en Espagne qu'aillieurs: car on le fait passer la mer. Aristote n'en à fait aucune mention, n'estoit qu'on pensast qu'il l'eust nommé de quelque autre nom que nous ignorions. Et de nous, demeurerons en ceste opinion, que si ce n'est *Glottis*, ne luy sçaurions souspeçonner aucun autre nom en Aristote: Car il est à presupposer qu'il ne l'à ignoré.

Description du Flament, ou Flambāt.

Glottis.

Phœnicopterus en Grec & Latin, Nous estimons qu'Aristote l'a nommé Glottis, les Francoys le nomment vn Flambant.

Ὁ φοινικόπτερος. ἡ γλωττὶς γλῶτταν μὲν ἐξαιρομένην ἔχουσα μέχρι πόῤῥω παραπλήσιος τὴν μορφὴν τοῖς λιμναίοις ἔτι καὶ τοῖς ὄρτυξιν ἐκτοπίζουσι συναπαίρει. Arist. lib. 8. cap. 12.

De l'Ibis.

CHAP. IX.

LES anciens tant historiens, philosophes, que poëtes, ont beaucoup parlé d'vn oyseau nommé *Ibis*, qui est particulier au païs d'Egypte, lequel Herodote à comparé en grandeur à l'oyseau qu'on nomme *Crex*. Cest Ibis, dont pretendons parler, est quelque peu moindre qu'vn Corlis, & totalement noir duquel la teste est comme celle d'vn Cormarant, ayant le bec gros comme le poulce, poinctu, courbé, & voulté par dessus, & tout rouge, com

Ibis.

Crex.

Description de l'Ibis.

me aufsi font fes cuïffes & fes iambes, aufsi hault enïambé qu'vn Butor, ayāt l'habitude & contenance d'iceluy. Les Egyptiens ont eu l'Ibis en grande veneration, pource qu'il les deliure des Serpents: Car ou il en trouue, il les mange, & s'il en eft faoul, il ne les laiffe en vie. Touts autheurs font d'accord que c'eft vne efpece de Cigogne. Aufsi Ariftote au xxvii. chapitre du neufiefme liure, l'à toufiours mis en la compagnie de la Cigogne. Les Egyptiens, qui eftoyent plus ceremonieux que touts les autres hommes, fentants que tels oyfeaux leur faifoyent profit en leur mangeant les Serpents, les auoyent en veneration, non feulement en leur vie, mais aufsi apres leur mort: parquoy à fin qu'ils ne fuffent priuez de fepulture, les faifoyent confire en diuerfes manières, lefquelles auons defcriptes au liure in-

Ibis deliure les Egyptiēs de Serpēts

Ibis nigra en Latin, efpece de Cigogne noire en Francoys.



Ἡ ἶβις. Αἱ δ' ἴβιες αἱ ἐν Αἰγύπτῳ εἰσὶ μὲν διτταί. αἱ μὲν λευκαὶ αὐτῶν αἱ δὲ μέλαιναι. ἐν μὲν οὖν τῇ ἄλλῃ Αἰγύπτῳ αἱ λευκαί εἰσι. πλὴν ἐν πηλυσίῳ οὐ γίνονται. αἱ δὲ μέλαιναι ἐν τῇ ἄλλῃ Αἰγύπτῳ οὐκ εἰσὶν ἐν πηλουσίῳ δ' εἰσίν. Arift. lib. 9. cap. 27.

titulé De *medicato cadauere*. Tout ce que plufieurs autheurs ont dit de l'Ibis, eft prins de *Herodote*, & mefmement Ariftote au neufiefme liure, chapitre vingtfeptiefme, en à fait mētion de deux efpeces, des blāches, & des noires. *Ibes Aegypti*, dit il, *duplici genere diftinguntur: funt enim aliæ candidæ, aliæ nigræ: cādidæ apud Pelufium tantùm non funt, cùm in reliqua tota Aegypto habeantur.* *Nigræ contra apud Pelufium tantùm: in cætera Aegypto nullæ*: tellement qu'il ne comte point l'Ibis blanche,

Ibis de deux efpeces.

Ibis blanche.

che pour espece de Cigogne:car il la descrit en autre endroit sous le nom de Cigogne. Mais ce qui nous fait penser qu'Herodote parlāt de l'Ibis blanc, eust possible entendu de la Cigogne, est que la Cigogne estant si commune aux Egyptiēs qu'il ne s'en deuoit taire, toutesfois n'en à fait mētiō en autre endroit. *Fertur ex Arabia serpentes alatos ineunte statim vere in Aegyptum volare: sed eis ad ĩgressum planiciei occurrentes aues Ibides non prætermittere, atque ipsos interimere, & ob id opus, ibidem magno in honore ab Aegyptiis haberi, &c. Eius auis* (dit il) *species talis est, nigra tota vehementer est. Cruribus gruinis, rostro maxima ex parte adunco. Eadem, qua Crex, magnitudine: & hæc quidem species est nigrarum, quæ cum serpentibus pugnant. At earum, quæ pedes humanis similes habēt (nā bifariæ Ibides sunt) gracile caput ac totũ collũ pennæ cādidæ præter caput ceruicémque & extrema alarum & natiũ: quæ omnia, quæ dixi, sunt vehementer nigra, crura & facies alteri consentanea*. Voyla que Aristote & Herodote en ont escrit: mais il nous semble que Herodote ait descrit la Cigogne en parlant de l'Ibis blanc, comme ferons voir en ce suyuant chapitre. Et Strabo qui à aussi cheminé par Egypte, suyuant les traces de Herodote, au lieu que Herodote à dit *aliæ candidæ*, Strabo à mis *aliæ colore Ciconiæ*.

De la Cigogne.

CHAP. X.

LES Cigognes sont cognues de toutes gents: car on leur dresse souuēt des rouës sur le faiste des palais des villes, ou elles font leur aire, ou bien choisissent la summité de quelque arbre en lieu marescageux, lá ou elles esleuent leurs petits. Il est tout arresté, qu'elles se tiēnent l'hyuer au païs d'Egypte, & d'Afrique: car nous auons tesmoings d'en auoir veu les plaines d'Egypte blāchir, tant il y en auoit des les mois de Septembre & Octobre: par ce que estāts lá durant & apres l'inondation, n'ont faulte de pasture. Mais trouuants lá l'esté intollerable pour sa violente chaleur, viennent en noz regiōs, qui lors leurs sont tempereés, & s'en retournent en hyuer pour euiter la froidure par trop excessiue: car estants lá ou il ne gele & ne neige aucunement, font leurs petits pour la seconde fois, & n'endurent aucun froid. Elles sont en ce contraires aux Grues: car les Grues & Oyes nous viennent voir en hyuer, lors que les Cigognes sont absentes. Herodote à entendu la Cigogne specifiant l'Ibis blanc: car comme dit est au precedent chapitre, il à dit de l'Ibis blanc tout ce que pourrions escrire de la Cigogne. Et comme l'Ibis noir à le bec rouge & les iambes longues comme d'oyseau palustre, tout ainsi est de la Cigogne: laquelle, dit il, seroit toute blanche n'estoit que les bouts de ses ælles sont noires, & quelque peu des cuïsses & de la teste. Qui eust voulu descrire nostre Cigogne n'en eust sceu dire d'auantage, pour la nous dōner à entendre. Les poëtes faignent que Antigone seur de Priam deuint si glorieuse pour sa beaulte, qu'elle osa se comparer à Iuno. Dequoy icelle deesse estant moult courroussee, la conuertit en Cigogne. Qu'on lise le cinqiesme de la Metamorfose d'Ouide. La Cigogne à le bruit d'auoir enseigné l'vsage des clisteres, & que les enfants nourrissent les peres en vieillesse. Son bec, ses iambes sont rouges. Ce n'est pas l'vsage de manger ne les Cigognes, ne les Cigogne-

Cigognes se tiennēt l'hyuer en Egypte & Afrique.

Ibis blāc.

Antigone.

Cigognes ont monstré l'vsage des clisteres.

aux: nomplus que du temps de Pline, qui à dit ainsi au vingt-troisiesme chapitre du dixiesme liure. *Corn. Nepos, qui diui Augusti principatu obiit, cùm scriberet Turdos paulo ante cœptos saginari, addidit Ciconias magis placere, quàm Grues: cùm hæc nunc ales inter primas expetatur, illam verò nemo velit tetigisse.* Voulant dire que les Grues estoyent en delices, & les Cigognes n'estoyent touchees de personne. Mais maintenant les Cigognes sont tenuës pour viande royale. Quand les Cigognes s'en vont, on ne les apperçoit en trouppe sinõ en l'ær: comme il nous aduint au mois

Pelargos en Grec, Ciconia en Latin, Cigogne en Francoys.



Ὁ πελαργὸς περί τε τὰς λίμνας καὶ τοὺς ποταμοὺς τρέφεται φωλεῖ δὲ τοῦ χειμῶνος οἱ δὲ πελαργοὶ καὶ οἱ ἄλλοι τῶν ὀρνίθων ὅταν ἑλκωθῇ τι μαχομένοις ἐπιτιθέασι τὴν ὀρίγανον. περὶ μὲν οὖν τῶν πελαργῶν ὅτι ἀντεκτρέφονται ὑπὸ τῶν ἐκγόνων θρυλλεῖται παρὰ πολλοῖς. Arist. lib. 8. c. 3. & lib. 9. c. 6. & 13.

d'Aoust, estants lors à Abidus, vne grand bãde de Cigognes venoyent des païs septentrionaux, & quand furent sur le commencement de la mer mediterranee, lá feirent plusieurs tours en circuït, & s'escartants par moindres compagnies, cesserent de plus aller en troupe. Ce qui fait que ne les voyons, que quand elles sont venues, est qu'on ne les oit criër cõme les Oyes ou Grues. Parquoy le bruit qu'elles font, est vn son que font les maschouëres se donnãts les vnes cõtre les autres, & nõ pas voix venãt des poulmõs. Cela à esté cause qu'on les ait estimees sans langue. Le bruit à esté de touts temps, que les ieunes nourrissent leurs peres & meres iavieilliz, leur administrãts tout ce qu'il leur fault. De lá est sorty vn mot qu'on dit

Cigognes n'õt point de lãgue.

dit aux gents qui ne sont ingrats, *Antipelargia*, comme qui diroit en Françoys, comme la Cigogne: car *Pelargus* en Grec est à dire Cigogne. Lon à estimé que le iesier de la Cigogne est bon contre les venins, & qui aura mangé d'vn Cigogneau ne sera lousche en sa vie. Il à esté deffendu en Thessalie sur peine de la teste, & estre puny comme homicide, de ne tuer les Cigognes, d'autant qu'elles deliurent les habitants des Serpents. C'est la mesme raison pourquoy les Egyptiens les ont en si grande recommendation.

Antipelargia. *Pelargus.*

De la Pie, ou Becasse de mer.

CHAP. XI.

IL y à vn oyseau palustre ia cogneu, lequel les vns, pource que ses ælles ont vne ligne blãche par le trauers cõme vne Pie, l'õt appellé Pie de mer. Les autres luy voyãts le bec aussi lõg que celuy d'vne Becasse, le nommẽt Becasse de mer. Ce bec est entre rouge & iaulne par l'endroit qui touche la teste, mais estbrũ par le bout, & lõg de quatre doigts, monstrãt merques differẽtes à touts autres longs becs, par lesquelles on le peut facilement distinguer: car on le voit quelque peu applaty à l'extremité, & moult tranchãt par les bords. Il à

Pie ou Becasse de mer. *Description de la Pie de mer.*

Hæmantopus en Grec & Latin, Pie ou Becasse *de mer en Francoys.*



bien autant de charnure qu'vne Aigrette, toutesfois n'est de si grande monstre, comme aussi est plus bas enïambé. Il à la teste, le col, & le dessous de la poictrine, cõme aussi le bout de sa queuë (qui est longue comme celle d'vn Caniard) de

couleur fort noire. Le dessus du corps & des ælles est noirastre, tirant sur la couleur enfumee: mais ses costez, le milieu des ælles, le ventre, & grand partië de la queuë sont blancs. Il à les iambes & pieds grossets, rougeastres, mols & delicats, contraire en ce à plusieurs autres oyseaux de riuiere. Luy voyants les iambes & pieds rouges l'auons nommé *Hæmantopus*. Il n'à que trois doigts en ses pieds, qui sont enseignes, qu'auons trouuees en Pline, qui dit en ceste sorte, au quarente-septiesme chapitre du dixiesme liure: *Hæmantopus multò minor est quàm Porphyrio, quanquam eadem crurum altitudine: rostrum quoque & crura rubent. Nascitur in Aegypto, insistit ternis digitis. Præcipuum ei pabulum Muscæ. Vita in Italia paucis diebus.* Toutes lesquelles choses trouuons facilement conuenir à ceste Pie de mer, qui autrement nous est aucunement rare en France, sinon qu'on les prend quelques fois par les marais de Saintonge, mais ne sont gueres bonnes à manger: car elles sentent par trop la sauuagine.

Hæmãtopus.

Du Corlis, & Corlieu.

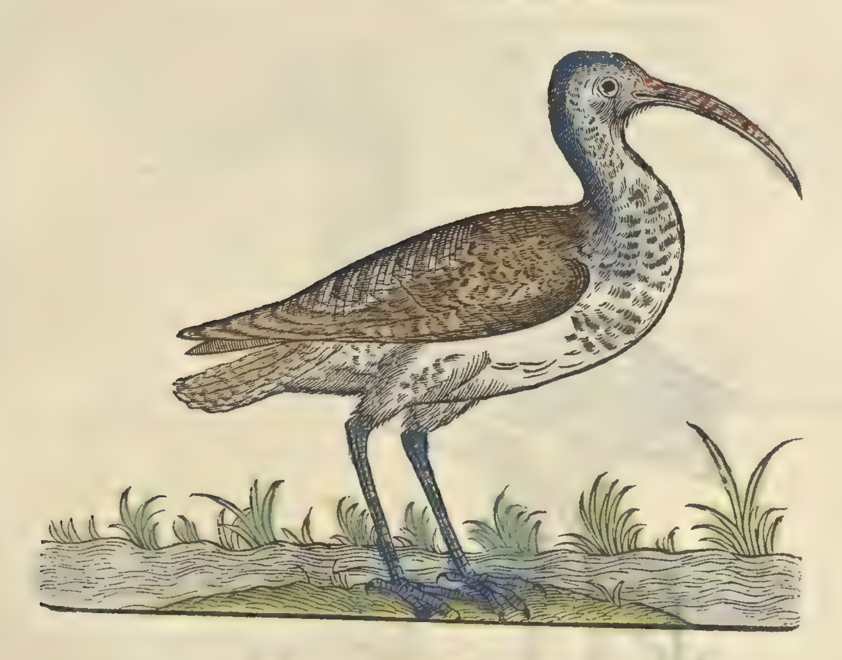
CHAP. XII.

LE CORLIS est oyseau d'aussi grande corpulence comme vne Aigrette. Il à gaigné son nom Françoys de son cry: car en volant il prononce Corlieu. Les Milanois possible retenãts ce nom des Françoys, l'appellent *Caroli*. Il est constant en son plumage, n'estant coustumier de changer sa couleur, & n'ayãt beaucop de distinction du masle à la femelle. Il y à vn autre oyseau quelque peu moindre que cestuicy, qui à ainsi le bec long, qu'on nomme en Françoys vn petit Corlieu, que plusieurs pensent estre tout vn, & toutesfois cela est fauls: car en quelques endroits de France, il nous à esté nommé vne Barge. Nous en parlerons plus au long par cy apres. Ce Corlis à le bec tourné en faucille, beaucoup voulté, ayant vn grand demy pied de long, qui est gros comme le doigt en l'endroit ou il touche à la teste: mais beaucoup plus delié par le bout. Sa lãgue nous semble moult courte pour la proportion de si lõg bec. Il est de couleur grise, tout merqueté de taches brunes & rougeastres. Il sent beaucoup la sauuagine. Le dessous de son ventre est blanc, mouchetté de noir, tellement que par cest endroit ressemble à vn oyseau de proye. Les plumes de dessus ses ælles sont presque semblables à celles d'vn Gerfaut. Sa queuë est courte, qui ne passe guere la lõgueur de ses ælles, aussi est tachee & bigarree en trauers de brun & de blanc. Il à le col longuet & gros tout entourné de plumes grises. Ses iambes sont longuettes de couleur perse, ayant quatre doigts en chasque pied, dont les trois de deuant sont bien fournis & gros: celuy de derriere est court. La moytié de sa cuïsse au dessus du genoil est toute denuëe de plumes, chose qui aduient aussi à touts autres oyseaux de marais. Nous n'en cognoissons aucun autre, qui ait le bec si long que cestuy lá. Et encores qu'il soit d'vne saueur plus farouche, que nul autre, & sente la sauuagine à pleine bouche, ce neantmoins le voyons obtenir vn degré d'honnesteté en dignité entre les oyseaux qu'on apprestе es festins & banquets de noz contrees. Les Corlieux volent en trouppes, & se paissent dedens les prairiës

Ethimologie du Corlis. *Caroli.* *Petit Corlieu.* *Barge.* *Description du Corlis.*

prairiës humides des achees qu'ils tirent auec le bec hors de terre, cóme aufsi mangent toute maniëre de vermines fur les herbes. Nous n'auons encor trouué aucun nom ancien pour l'exprimer, n'eftoit que l'auouäfsions eftre *Elorius*. Et de vray *Elorios* eft diction approchante de la voix que fait le Corlieu. *Elorius*, dit Ariftote, *auis eft apud mare victitans Creci fimilis. Cœlo tranquillo ad littus pafcitur*. Et s'il eft femblable à *Crex*, fault entendre que fon bec foit long: car il dit: *Habet porro Crex roftrum longum & acutum, &c.* *Elorius.*

Elorius en Grec & Latin, Corlieu en Francoys, Caroli en Italien.



De la Barge.

CHAP. XIII.

DES-IA auons fait entendre felon noftre aduis que le Vanneau eft nommé en Grec *Aex*, qui eft à dire Cheüre: & ce à caufe du cry qu'il fait cóme le beellement d'vne Cheüre. Et nous voulāts recognoiftre les oyfeaux tant aux champs qu'en la ville, fçauons que la Barge, eft oyfeau de prairië, comme le Corlis, & qui hante aufsi, la mer laquelle eftant foupeçonneufe, & qui ne laiffe approcher les hommes gueres pres d'elle, s'il aduient quelques fois qu'elle s'efleue auec peur, commēce à iecter vn cry tel que les Boucs ou Cheüres font en beellant, lors qu'ils ont la gueule plaine. Cela à efté caufe de la nous faire foupçonner *Capriceps*, qu'Ariftote dit au quinziefme chapitre du fecond liure, *Aegocephalus*, comme qui diroit en Françoys, tefte de Cheüre. Et fi faillons à la nommer d'antique appellation, toufiours fa defcription demeurera entiere à la *Aegocephalus.*

Descrip-tion de la Barge. Barge, qu'on pourra referer lá ou il appartiédra. Elle eſt moindre qu'vn Corlis, & quaſi de meſme couleur, en ce differente, que ſon bec n'eſt ſi long, ne ſi voulté: mais eſtant droit l'á quelques fois recroché en amont. Ariſtote au quinzieſme chapitre du ſecond liure des animaux, dit: *Capriceps auis liene omnino caret*. Et à la fin du meſme chapitre il adiouſte encor: *Aliis enim fel ventri, aliis inteſtino iungitur, vt Columbæ, Coruo, Coturni, Hirundini, Paſſeri. Aliis iecori ſimul & ventri, vt Capricipiti.*

Barge en Francoys: nous ſoupconnons que c'eſt Aegocephalus d'Ariſtote, & Capriceps en Latin.



Ὁ αἰγοκέφαλος ὅλως οὐκ ἔχει σπλῆνα. τὴν χολὴν δ' ἅμα πρὸς τῷ ἥπατι ἔχει καὶ πρὸς τῇ κοιλίᾳ. Ariſt.lib.2. cap.15.

Aliis iecori ſimul & inteſtino, vt Accipitri, *Miluo*. Or maintenant il eſt queſtion à ſçauoir ſi nous trouuerons les enſeignes en ceſte Barge, telles qu'Ariſtote nous les à laiſſees. Donc remettons l'experience à ce qu'en rapporterőt ceux qui ne ſe ſentiront moleſtez d'en faire l'anatomie: car nous luy auons trouué les interiëures partiës cőformes à ce qu'en auős dit, allegants le texte d'Ariſtote. Ceſt vn oyſeau es delices des Françoys. Mais il eſt plus rare es regions eſloignees de la mer: Car il aime à ſe paiſtre par les marais d'eau ſalee. Gráde partië des oyſeaux paluſtres ſont auſsi oyſeaux de nuict, & de vray ceſtuy particulierement eſt plus duit à ſe paiſtre la nuit que le iour. Parquoy tiédrős ceſtuy cy pour Aegocephalus, ou Capriceps, iuſques à ce qu'en aurons trouué quelque autre qui nous y ait mieux ſatisfaict. Quelquefois

Capriceps oyſeau de nuict.

quefois pensions que le grand duc fust *Capriceps*: luy voyãts auoir cornes, toutesfois l'auons mis en autre endroict, non sans soupçon de quelque affinité de nom auec le *Tragopana*. *Tragopana.*

De l'oyseau nommé *Crex*.

CHAP. XIIII.

LORS que paßions sur le Nil pour aller au Caire, estants arrestez derriere vne haye, voyons vn oyseau d'assez pres, lequel pensasmes estre celuy qu'Aristote à nõmé *Crex*. Ce qui l'à fait *Crex.* cognoistre le mieux, est que l'ayãts ouy crier disant *Crex*, *Crex*, le descriuismes sur le lieu. Il est hault monté sur ses iambes, cõme est vn cheualier, mais est vn peu plus gros, toutesfois moindre que le Corlis, & à le bec lõg & noir, cõme außi sõt ses iambes & toute la teste: *Description du Crex.* mais le dessous du col, de la poictrine, & le dessus des espaules est blanc. Le parsus du corps tient du cendré, comme außi les ælles sont brunes, ayants vne ligne blanche sur chasque costé en trauers. Cest oyseau prend sa mangeaille sur terre, volant en l'ær, & mãge les mouches à la maniëre d'vn Vãneau: & quand il vole, fait grand bruit de ses ælles. Poßible qu'il n'est point veu entre les oyseaux Françoys, combien qu'auparauãt l'eußions soupçonné nostre Barge. Aristote à cõparé le Corlieu, qu'interpretons *Elorius*, auec *Crex*, qui veult expressement que touts deux ayent le bec long.

Du Cheualier rouge.

CHAP. XV.

LES Françoys ayãts vn petit oysillon de la corpulence d'vn Pigeon, hault encruché dessus ses iambes, quasi comme estant à *Cheualier* cheual, l'ont nommé Cheualier. Il est tresbien muny de bonnes plumes, qui est cause qu'il à moindre charnure qu'il ne semble. Son bec & ses iambes sont longues de couleur rouge, & qui demonstrent bien qu'il est oyseau aquatique: mais la partië de dessus le bec est noirastre. Il est blanc par dessous le ventre, cendré par la teste, & par dessus le col, griuelé dessous les ælles, & la queuë. Ceste est la raison *Description du Cheualier rouge.* pourquoy il nous à semblé que c'est luy qu'Aristote à nommé *Calidris*: car au *Calidris.* troisiesme chapitre, du huittiesme liure des animaux, il dit. *Quinetiam Calidris cui cinereus color distinctus variè.* Et tout ainsi comme les plumes de l'Ostarde, & la Canepetiëre sont rouges à la racine, cestuycy les à noires, & porte deux taches noires par les deux costez des temples, qui luy vmbrent les sourcils, sur lesquels il y en à vne blanche. Il à les pieds tout ainsi fenduz que la Pie de mer: sçauoir est que les deux doigts de la partië de dehors sont liez d'vne membrane, qui les separe de celuy, qui est de la partië du dedẽs. Le quatriesme ortueil est moult petit par le derriere. Außi ses ælles sont ainsi faictes que celles d'vn Pluuier, c'est à sçauoir que

que les plumes ioignant le corps sont d'ægale longueur quand il à l'ælle fermee aux grosses premiëres pennes. Telle petite corpulence montee dessus si haultes eschasses, chemine gayement, & court moult legerement. Il háte les prairiës, & le bort des riuieres, & estangs, & se tient communement dedens l'eau iusques aux cuïsses. Il n'à saueur de sauuage, ains est de goust delicat, & de bon odeur aromatique. On le louë le plus delicieux d'entre touts les oyseaux de son ordre.

Calidris en Grec & Latin, Cheualier rouge en Francoys.



Ὁ καλίδεις. ἔστι δὲ τοῦτο τὸ ὄρνεον ποικιλίαν ἔχων. τὸ δὲ ὅλον σποδοειδὲς περί τε τὰς λίμνας καὶ τοὺς ποταμοὺς νέμεται. Arist. lib. 8. c. 3.

Du Cheualiër noir.

CHAP. XVI.

Cheualier noir differët au rouge.



IL EST manifeste qu'il y à distinction du Cheualiër noir au rouge. La preuue en est facile : car le noir dés sa naissance à les iambes & le bec noir, mais le dessus du bec qui touche à la teste est rougeastre. La distinction du plumage de ce noir, mõstre aussi la difference, qu'il est plus noir que celuy du gris. Qui auroit coupé la teste, les iambes, & les ælles au Cheualiër noir, trouueroit le reste du corps quasi semblable à celluy d'vn Pigeõ ramage, qui est entre cendré & noir. Et s'il est question de parler des Cheualiërs qui sont muez, & distinguer

& diſtinguer leur couleur d'auec les autres,qui ont encor leurs ieunes plumes, dirons auoir obſerué vn Pluuier noir en Autonne, lequel meſcognoiſsions apres ſa mue : mais toutesfois tãt l'vn que l'autre ont touſiours les pieds noirs. Leurs petits ſont apportez à la fin du mois d'Auril, & lors eſtants encores ieunes, ont beaucoup de merques du plumage d'vn Raſle : autremẽt on n'à point acouſtumé de voir les Cheualiers,ſinon en hyuer.

Du Vanneau.

CHAP. XVII.

LE VANNEAV eſt cogneu en touts lieux. Noſtre opinion eſt qu'Ariſtote au troſieſme chap. du huittieſme liure des beſtes l'à nommé Aex, que Gaza à traduit *Capella*, parce qu'en criant il ſemble beller comme vne Chieure qui dit Aex, Aex. Les Grecs le nomment en leur païs de nom vulgaire *Troſagrios*, qui ſignifie Paon ſauuage. Les Italiens *Paonchello*, c'eſt à dire Paonneau: Mais les Françoys au lieu de Paonneau,dient Vanneau.Il eſt biẽ approchant de ceſte ſignification: car il enſuyt le Paon en pluſieurs merques.Il à vne huppe,qui eſt quelque peu diſſemblable : car ſa creſte eſt faicte de cinq ou ſix plumes noires moult deliëes, & lõguettes : dont les deux de deuant,qui ont cinq ou ſix doigts de longueur,ſurpaſſent les autres.L'autre merque enquoy il eſt ſemblable au Paon, eſt qu'il à le col ainſi greſle en celle partië ou il ſe termine à la teſte, & la tierce eſt, qu'il à ainſi les plumes de couleur changeante. Le Vanneau ſe paiſt de Mouches,qu'il prend en volant à la manië des Irundelles, de E*matopus* & Crex.Mais cela n'eſt ordinaire,ains ſeulement quelques fois en eſté:car il ſouffle en terre à la mode des Pluuiers,& fait iſsir les verms de terre pour les manger. Il vole ſeulet en temps d'eſté, toutesfois eſt veu en ſi grande compagnie l'hyuer, qu'il ſemble à vne grande nuee. Et lors s'ils deſcendẽt à bas ſur vne prairie,il fault qu'elle ſoit large & ſpatiëuſe. Pluſieurs le nõment diuerſement : les vns Dixhuit, pource qu'il ſemble qu'il crie dixhuit: les autres Papechieu. Il vole legieremẽt, & quelquesfois fait grand bruit de ſes ælles en volant.Et pource qu'il eſt reputé delicieux, auſsi eſt quelquesfois autant vendu comme ſeroit vn Chapon, & toutesfois il n'eſt de corpulence gueres plus grande que le Pluuier. Il eſt moult bien couuert de bonnes plumes, qui ſont toutes noires à la racine, celle part ou elle touchent le corps. Toutesfois que la couleur en eſt bien autre par le dehors: car qui le met à la renuerſe luy eſtendant ſes ælles, luy trouue bonne partië des plumes de l'ælle, & celles de deſſous le ventre, & les cuïſſes toutes blanches comme neige. Le deſſous des ælles eſt tout noir, & le deſſous de la queuë de moult belle couleur comme tannee. Il à les iambes aſſez longuettes, & les cuïſſes deſchauſſes au deſſus des genoux,dont la couleur eſt rouſſe. Les ortueils de la part du dedẽs ſont conioincts d'vne peau : mais celuy de la partië du dehors, eſt beaucoup ſeparé. L'ergot de derriere eſt moult petit. La couleur des plumes de deſſus le iabot eſt toute noire, luy faiſant vn colier noir, comme ont les Merles en Sauoye. Il à la gorge toute madree de blanc & noir. Voyla quant à la peinture du reuers. Mais

Aex. Capella. Tarſagrios Paonchello. Vanneau.

Dixhuit. Papechieu.

Deſcription du Vanneau.

ſi on le met à dent,& conuient l'obſeruer par la teſte, on voit ſon bec court,rond, noir,la langue blanche,canelee en goutière. Tout le deſſus de ſa teſte eſt noir, & reluïſant,comme meſlé d'autres variëtez, qu'on appelle couleur geminante. Il à vne tache blanche en chaſque coſté du bec, & les ſourcils vmbrez d'vne ligne bláche,deſſus laquelle en à vne autre petite,qui eſt noire. Les racines des plumes de ſa huppe ſont iuſtement deſſus le ſommet de ſa teſte, & nó pas deſſus le front, comme elles ſont à l'Alouëtte.Ce qui fait monſtrer que le Vanneau à le col ſi greſ le,eſt qu'il à peu de plumes à l'entour du col, & auſsi que les plumes de ſa teſte ſont beaucoup auancees par le derriere. Le reſte des plumes de deſſus les ælles eſt de la meſme couleur geminante de la teſte, c'eſt à dire changeante, tirant de

Aex en Grec,Capella & Parcus en Latin,Vanneau, & Paonchello,en Francoys,& Italien.



Ἡ δ' αἲξ καὶ περὶ τὴν θάλατταν διατρίβει, καὶ τὰ λιμναῖα κόπτει. Ariſt.lib.8.cap.3.

verd ſur le rouge. Les plumes qui ſont ſur les racines de ſa queuë sõt tânees: mais celles de la queuë ſont blanches par le bas, & noires à l'extremité, excepté vne en chaſque bord aux deux coſtez, qui eſt toute blanche. Ses ælles pour ſi petit corps, ſont moult grâdes. Des oyſeaux qui ont huppes, ne cognoiſſons que le Vanneau, le Bihoreau, la Huppe, le Paon, & l'Alouëtte,quelquefois l'Aigrette, & Heron. Parquoy eſtimons qu'il fut anciennement nommé *Parcus* en Latin. Il y à pluſieurs oyſeaux,qui portent plumes reſſemblantes à huppes, cóme le Bieüre, le Pelican, & quelques Plongeons: mais ce ne ſont vrayes huppes. Les oyſeaux deſquels l'on n'à accouſtumé oſter ne les trippes,ne le iabot pour les faire cuire, ſont eſtimez de bon gouſt,comme auſsi le Vâneau en eſt l'vn. C'eſt à bon droit qu'on le met en valeur de hault pris: car il eſt d'vne petite corpulence,ſi refaicte & graſ-

Oyſeaux huppez.

ſe,

se,qu'il semble estre tout farcy de gresse.Il se paist de toutes sortes d'animaux qu'il trouue dessus les bledz, & mesmement mange les petits Limacs, les Escharbots, Saulterelles, & Chenilles. Il aualle aussi les petits Chailloux blancs, comme aussi sont indifferemment toutes especes d'oyseaux. Il n'y à pas grande distinction, d'entre le masle & la femelle:ains sont d'vne mesme couleur.Son foye est grand, party en deux partiës,l'vne deçà,l'autre delá.Il nous semble qu'il n'à point de fiel. Ses partiës interiëures sont fort tendres,comme aussi est toute sa chair. Lon troue qu'il à aussi bien deux longs boyaux qui partent du gras boyau, comme ont les autres oyseaux.

De la Poullette d'eau.

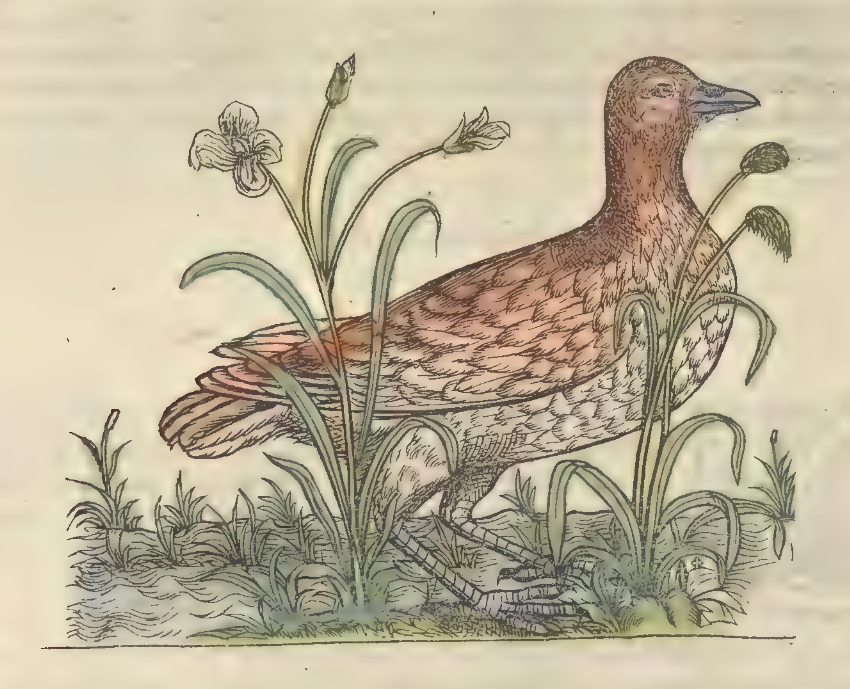
CHAP. XVIII.

NOVS auõs expressemẽt separé la Poullette d'eau, de la Poulle & Macroulle:car ceste Poullette ne se loge,ne ne vogue sur l'eau, ne dedens, comme la Poulle, aussi n'à pas le pied plat. On la trouue estre nõmee Poullette d'eau, pource qu'elle ressemble à la dessusdicte, excepté qu'elle est beaucoup plus petite:& plus grosse qu'vn Rasle,tellement que la trouuons participante de l'vn & de l'autre.Plusieurs oyseleurs, à qui auons mõstré ceste Poullette, la voyants si semblable à la Poulle d'eau, vouloyent maintenir qu'il n'y auoit difference sinon en grandeur,& que ceste cy estoit ieune d'vne annee, & la Poulle de plusieurs. Cela nous à fait cercher quelques enseignes expresses pour trouuer euidente distinction. Mais nous n'auons rien eu plus apparent, que de voir la Poullette auoir les pieds verds, retirants à ceux d'vn Butor, n'ayants aussi les plataines & membranes larges cõme sont celles des pieds de la Poulle d'eau. Cela monstre la differẽce, comme fait la queuë: car celle de la Poullette est beaucoup plus longue que de la Poulle d'eau: ayant aussi vne tache sur le sommet de la teste encontre le bec, comme la Poulle, mais beaucoup plus petite. La Poullette porte le plumage de la couleur d'vn Rasle, retirant toutesfois à la Poulle d'eau. C'est de lá que de prime face regardant ceste Poullette, lon iugeroit que c'est vn Rasle:& la considerant exactement, on luy voit la paupiere de l'œil blanche par le dessus, qui ne conuient ne au Rasle, ne à la Poulle d'eau: & deux plumes blanches en la queuë, vne de chasque costé. Elle est vn peu cyanee par dessous la poictrine,c'est à dire,de couleur des blauez,ayãt le dessus du dos bien fort tãné. Aussi y en à qui sont plus noires que les autres,& ont les plis des ælles blãcs, & vne autre ligne blanche le long de l'ælleron,qui leur vient de ce qu'vne partië de la premiëre plume est blanche le long du tuyau.Lon trouue mesme viande en son estomach,qu'au Rasle,& à la Poulle d'eau.L'os du *Sternon*, & celuy qu'on appelle *Ischion*, ont differẽce en forme à ceux des autres oyseaux, & aussi à ceux des Poulles d'eau.La chair de la Poullette est bien tendre,& à les os moult fragiles:le iesiër moult gros, comme aussi le foye, est fragile, & au demeurant les intestins, & autres partiës interiëures semblables à celles de la Poulle d'eau. Qui la fait ro-

Poullette d'eau.

ſtir, luy trouue meſme gouſt au mãger, qu'à la Poulle d'eau. Sa maniere de nicher, & nourrir ſes petits, eſt comme celle du Raſle.

Fulicæ aliqua ſpecies, en Latin, Poullette d'eau, ou bien le plus grand des Raſles, en Frãcoys.



Du Raſle noir.

CHAP. XIX.

Raſles de deux eſpeces. *Traſle.*

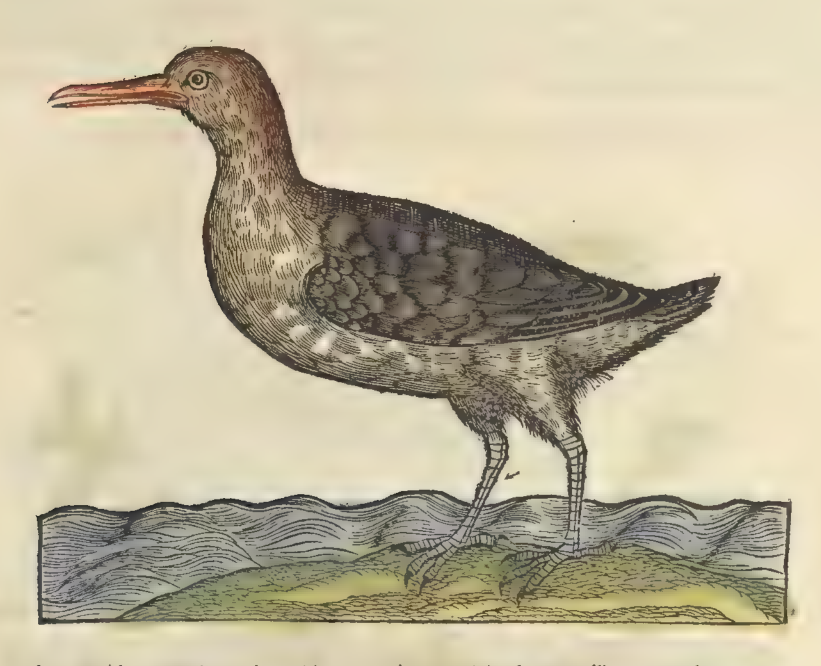
LON trouue deux eſpeces de Raſle: l'vn qui ſuit les ruiſſeaux, & eſt cogneu en toutes cõtrees: l'autre qu'on trouue es genets, duquel parlerons cy apres. Et pource que ce nom eſt moult approchant de celuy d'vn Traſle, voulons le nommer, de peur que l'affinité ne trõpaſt: car il en ſera parlé par cy apres, en deſcriuant la Griue. Il n'y auroit difference entre le Raſle rouge, & le noir, qu'en couleur, n'eſtoit qu'il y à difference aux becs, & que le noir nous eſt beaucoup plus cõmun que le rouge. Lon à donné le premier lieu de bien courir au Raſle, tellement que diſant, courir comme vn Raſle, ſignifié courir bien viſte. Les paiſans ſçachãts qu'il ſe muſſe par dedens les hayes, le long des ruiſſeaux, obſeruent ſes marches pour y tendre: par ainſi le prennent ſouuent au laſſet. On le vole auſsi à l'Eſperuier: mais il n'à qu'vn bon vol: parquoy n'eſt difficile à prendre, & encor mieux ſi c'eſt en païs deſcouuert. Ses iambes ſont courtes, comme aux oyſeaux qui ont le pied plat. Il à les articulations, & les doigts moult lõgs, & celuy de derriere fort court. Sa plume le fait apparoiſtre beaucoup plus gros, qu'il n'eſt: car il n'à charnure que d'vn Merle. Les plumes des cuiſſes ont des taches

Courir cõme vn Raſle.

Deſcriptiõ du Raſle noir.

ches blanches des deux costez par le trauers sur couleur tirant entre le noir & le bleu, comme aussi ont celles de dessous l'estomach: mais le dessus du dos est noir merqueté de tanné. Son bec est long de deux doigts, gresle, & rouge par le dessus. Sa queuë est courte, comme aussi est celle de touts autres oyseaux qui hantent le riuage, & qui ne nagent sur l'eau. Il nous semble que les anciens le nommerent *Ortygometra*. Et encores pour le iourdhuy le cõmun peuple d'Italie n'â appellation plus â propos â le nõmer, que de le dire le Roy des Cailles. Les Grecs en leur *Ortygometra. Roy des Cailles.*

Ortygometra en Grec, Matrix Coturnicum en Latin, Rasle noir en Francoys.



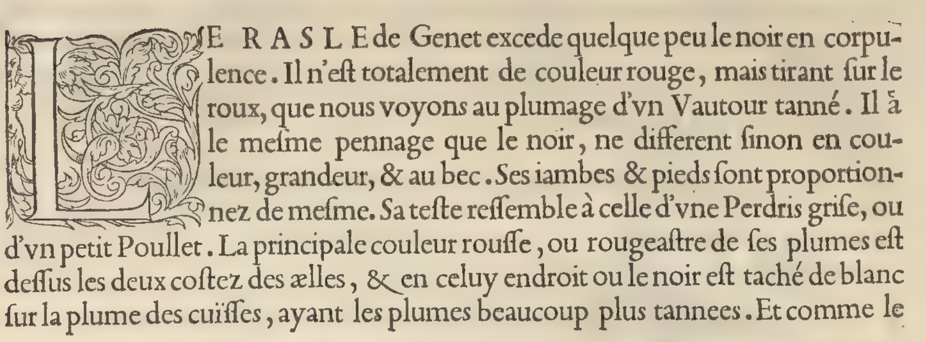
Ἡ ὀρτυγομήτρα παραπλήσιος τὴν μορφὴν τοῖς λιμναίοις ἐστί. τοῖς ὄρτυξι ἢ ἐκτοπίζουσι συναπαίρει.
Arist. lib.8.cap.12.

lãgage ne le dient pas le Roy des Cailles, mais mere des Cailles. Aristote au xviii. liure de la nature des animaux, chap.xii. parlãt de *Ortygometra*, dit qu'il est le conducteur des Cailles lors qu'elles partent pour aller en estrange païs: toutesfois il nous est en ce païs frequent en hyuer, & principalement en autonne, auquel temps il est fort gras. Il est mediocrement hault enïambé, ayant le col longuet. Ses interiëures partiës sont telles que celles d'vne Poulle d'eau, comme aussi est de mesme saueur, & bien renommé es festins de noz cõtrees: car estant de goust vn peu sauuage, il irrite l'appetit pour mieux se saouller de boire. *Mere des Cailles.*

Du Rasle rouge, ou de Genet.

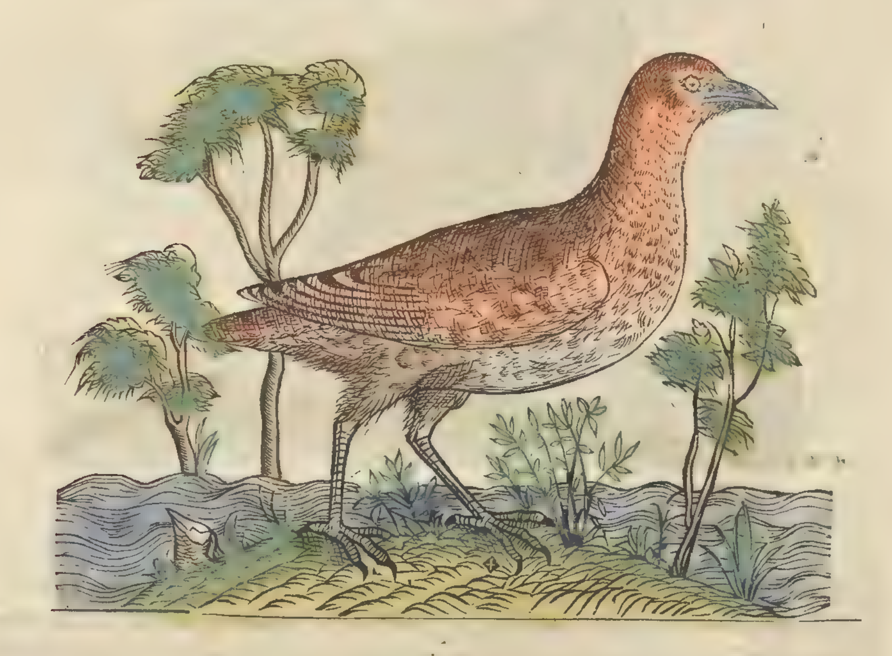
CHAP. XX.

Descrip-tion du Rasle rou-ge, ou de Genet.



LE RASLE de Genet excede quelque peu le noir en corpulence. Il n'est totalement de couleur rouge, mais tirant sur le roux, que nous voyons au plumage d'vn Vautour tanné. Il à le mesme pennage que le noir, ne different sinon en couleur, grandeur, & au bec. Ses iambes & pieds sont proportionnez de mesme. Sa teste ressemble à celle d'vne Perdris grise, ou d'vn petit Poullet. La principale couleur rousse, ou rougeastre de ses plumes est dessus les deux costez des ælles, & en celuy endroit ou le noir est taché de blanc sur la plume des cuïsses, ayant les plumes beaucoup plus tannees. Et comme le

Orygometra altera in genistis degens en Latin, Rasle de Genet en Francoys.



Rasle noir se nourrit par les boccages, pres des ruïsseaux, cestuy-cy se paist par les chintres des pastis, & bois taillis, mangeant la semence des Genets, Senelles, & Gremil. Les Romains, à nostre aduis, le nõment *Perdix rusticula:* car à le voir l'on diroit proprement que c'est vne espece de Perdris champestre. Parquoy auons facilement creu, que quand Martial à dit,

Perdix rusticula.

Perdris chãpestre.

Rustica sum Perdix. Quid refert si sapor idem?
Carior est Perdix, sed sapit illa magis, &c.

Qu'il entẽdoit parler de ce Rasle de Genet, qui est quelque peu plus rare que l'autre, & est plus delicat, aussi est plus prisé pour estre plus grand.

De la

De la Becaſsine, ou Becaſſeau.

CHAP. XXI.

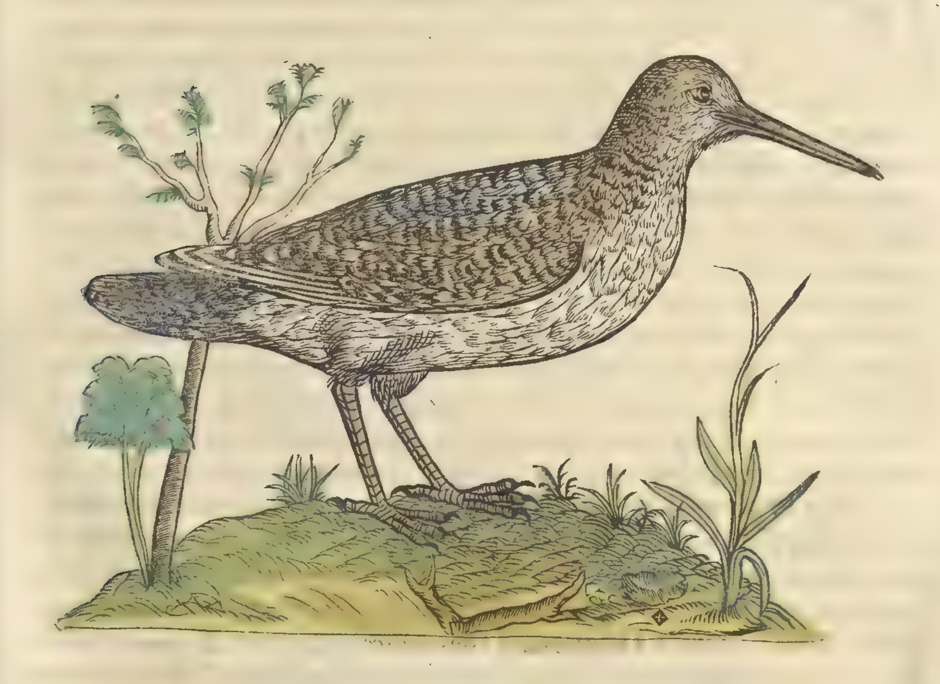


CE QVE nous nommons Becaſsine, eſt nom diminutif de la Becaſſe, appellee en Italie *Gallinella*, à la difference de ceſte petite qu'ils nomment *Piczardella*. La Becaſsine ou Becaſſeau ſeroit ſemblable à vne Becaſſe, n'eſtoit qu'elle eſt plus petite, & eſt de meurs differẽtes. C'eſt vn oyſeau paſſager comme la Becaſſe, & ſe trouue en meſme temps. La manière de la prendre eſt differente à la Becaſſe: toutesfois qu'on les prenne toutes deux aux laſſets. Elle retire par deſſus le dos à la couleur d'vne Caille, ayant les ælles plus noires par le deſſus que la Becaſſe, & eſt plus blanche par deſſous le ventre. Ses iambes,

Becaſsine. Gallinella. Piczardella.

Deſcription de la Becaſsine ou Becaſſeau

Aſcolopakion en Grec, Gallinago minor en Latin, Becaſsine en Francoys.



comme auſsi les doigts de ſes pieds, ſont longs & noirs. Son bec eſt long de quatre doigts, & noir à l'extremité, qui eſt madré & canellé. C'eſt vn gibbier ſi frequẽt en temps d'hyuer, que nous n'auons quaſi rien de plus commun par les plaines des païs mediterranees. Et d'autant qu'on les apporte entières, & non engluees, ou frapees, trouuons qu'on les prend ſeulement au rechargeouër, qui eſt vn archet, auquel lon à tendu vn laſſet, pour les prendre par le pied: car elles ſe vont paiſſant par prairiës, & lieux deſcouuerts. Quand on luy eſtend l'ælle, on luy trouue vne tache blanche en l'extremité. Touts ceux qui ont le palais delicat, & ne veulent manger ſinon choſes appetiſſantes, ne ſont pas ignorants que les Becaſsines ſont

oyſeaux entre touts autres, les mieux fournis de haulte greſſe, & deſquels le ſeul gouſt reueille ſi bië l'appetit endormy, qu'il prouoque à bien diſcerner les gouſts des francs vins & friands: quoy ſçachants ceux qui ſont bien rentez, les mangent pour leur faire bonne bouche. En cuiſant ceſte cy, & pluſieurs autres petits oyſeaux de riuiere, ne fault oſter les tripes du ventre. Encor ne luy auons trouué appellation antique, ſinon que comme la Becaſſe à nom *Aſcolopax* en Grec, & *Gallinago* en Latin, nous pourrions bien dire *Gallinago minor*, & *Aſcolopakion*.

Aſcolopax. Gallinago. Gallinago minor. Aſcolopakion.

De l'autre Becaſsine.

CHAP. XXII.

CESTE autre eſpece de Becaſsine eſt moult ſemblable au ſuſdit Becaſſeau: auſsi eſt elle indifferemment nommee de meſme nom, comme s'il n'y auoit diſtinction es deux: mais eſtâts oyſillons differents l'vn à l'autre, auons biens voulu deſcrire ceſte autre ſeparement. Car ſi bien elle eſt de meſme corpulẽce reſſemblant la premiëre, neantmoins il y à difference & au plumage, & au bec, qui eſt delié, & long, ſe terminant en poincte en toutes deux: toutesfois le precedent l'à cõme taché, & picoté vers l'extremité, auquel endroit il eſt quelque peu groſſet. Dauãtage l'autre à la couleur du dos, du col, & des ælles beaucoup plus mouchetee. Ceſte Becaſsine à les iambes longuettes, deliës & noires, comme auſsi ſont ſes pieds, & ſon bec. Elle eſt brune ſur la teſte, & par deſſus le dos, tirant ſur le cendré obſcur, de plaiſante couleur. Elle n'à riẽ de madré que ſur la teſte, & depuis le bec ſuiuant la gorge iuſques à la poictrine, ou ſes plumes ſont mouchetees de blanc. Et depuis l'eſtomach tout le long du vẽtre, des cuiſſes, & le deſſous de la queuë, porte les plumes blanches comme neige: mais les groſſes de la queuë ſont madrees de noir. Qui luy ouure les ælles la regardant par deſſous, luy voit des madrures de blanc de moult bonne grace. Poſsible eſt-ce elle qu'on lit en Ariſtote au huittieſme liure des beſtes, chapi. troiſieſme, & au neufieſme liure chapitre douzieſme, ſous le nom de *Cinclus*. *Cinclus* (dit il) *item minor eſt quàm Tringa: non apud lacus ſolùm, & fluuios, ſed vitam etiam apud mare traducit.* Et d'autant qu'il eſt oyſeau habitant es lieux aquatiques, eſtant de petite corpulence, aſſez hault enïambé, il à bonne partië des cuiſſes toutes nues, & noires. Il hãte plus en l'eau, que la Becaſsine. Il eſt auſsi prins au rechargeouër. C'eſt vn oyſeau d'auſsi bonne grace que nul autre. Il hante touſiours les riuieres, & ſent quelque choſe de bon, qui recree les ſens, & qui retire au muſc. Tant ceſte-cy, que la precedente hochent touſiours la queuë: mais ceſte-cy eſt de meilleur manger que la precedente, & dont le gouſt prouoque à auoir l'appetit aguiſé, & ſçauoir mieux entendre la diuerſité du gouſt des bons vins: ſomme que le ſuſdit, & ceſtuy-cy ſont oyſeaux moult delicats à manger.

Deſcriptiõ de l'autre Becaſſine.

Cinclus.

Cinclus en Grec, & Latin, autre eſpece de Becaßine en Francoys.

Ὁ Κίγκλος ἐκ τῶν τὸ οὐραῖον κινούντων ἐστὶ καὶ περὶ τὴν θάλασσαν βιοτεύει. ἔστι δὲ τὸ ἦθος πανοῦργος καὶ εὐθήρατος, ὅταν δὲ ληφθῇ πηδακωσήτατος. τυγχάνει δ' εὖ καὶ ἀναπήρευς. ἀκρατὴς γὰρ τῶν ὄπισθεν ἐστι. Ariſt. lib. 8. cap 3. & lib. 9. cap. 12.

De la plus petite espece de Becassine.

CHAP. XXIII.

IL est vne autre espece de Becassine, ressẽblãt mieux à la premiere qu'à la secõde: car cõme la premiere à le bec grosset à lextremité, & picoté, & la secõde ne l'à pas, aussi ceste petite cy l'à ainsi grosset, & merqueté. Le dessus de son dos est de couleur changeante, comme le dos d'vn Estourneau. Quelques vns le nommẽt aussi Deux pour vn: car les chaircuictiers en les achetant des pouruoyeurs en prennent deux pour le pris d'vn grãd Becasseau. Le vray nom de ses Becasseaux est impudique, & toutesfois receu des paisans situëz aux riuages de l'Ocean, qui les nomment des Foutons: car c'est vn oysillon qui remuë le plus souuent la queuë, que nul autre. Il est d'aussi bon manger que les dessusdits, & est apresté en la mesme maniere.

Description de la plus petite Becassine.

Deux pour vn.

Foutons.

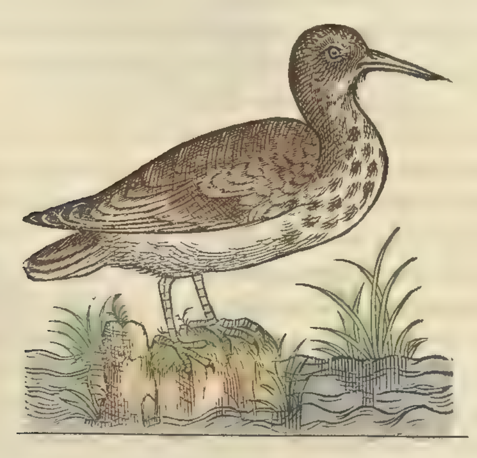
De l'Alouëtte de mer.

CHAP. XXIIII.

LES Françoys voyãts vn petit oysillon viure le long des eaux, & principalement es lieux marescageux pres la mer, & estre de la corpulence d'vne Alouëtte, au moins quelque peu plus grãdet, n'ont sceu luy trouuer appellation plus propre, que de le nommer Alouëtte de mer, & le voyant voler en l'ær, on le trouue de mesme couleur, sinõ qu'il est plus blanc par dessous le ventre, & plus brun dessus le dos qu'vne Alouëtte. Il m'est aduis qu'Aristote au

Alouette de mer.

Schœniclos en Grec, & Latin, Alouette de mer en Francoys.



ὁ σχοίνικλος ὁ καὶ σχοινίων καλούμενος, ἔστι καὶ αὐτὸς ἐκ τῶν τὸ οὐραῖον κινούντων. περί τε τὰς λίμνας καὶ τοὺς ποταμοὺς διάγει. καὶ τῇ κορώνῃ φίλος τυγχάνει. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 1.

troisiesme chapitre, du huittiesme liure des animaux, la nomme *Schœniclos*: car il dit. *Ad hæc lacus & fluuios petunt* Albiculæ, *Schœniclos*, Cinclus, & Tringa: *quæ omnes*

Schœniclos.

caudam motitant. Peu apres il dit: *Schœniclos in iis minor eſt Turdo: aquas adamat, & cauda illi motitat*. Et pour autant qu'il eſt oyſeau de riuage, auſsi à il les iambes noires, greſles,& longuettes, comme auſsi le bec. Sa langue eſt noire, eſtendue le long du bec. Il ſeroit ſemblable à vn Becaſſeau, n'eſtoit qu'il eſt en tout plus petit: auſsi à la meſme ligne blãche deſſous l'ælle. L'on ne peut auoir plus grãd merueil le de ce petit oyſeau, que d'en voir apporter cinq ou ſix cents douzaines vn iour de Samedy en hyuer. Cela nous fait penſer ou qu'ils ſont grande quantité de petits à vne fois, ou qu'ils ſont moult frequents au païs dont on les apporte. On les trouue de meilleur manger que les Alouëttes de campagne. Ils hochẽt la queuë ſans ceſſe, & ſont ſi inconſtants qu'ils ne ſe peuuent tenir en vne place.

Deſcriptiõ de l'Alouette de mer.

Du Martinet peſcheur, *Cæyx*, & *Cerylus*.

CHAP. XXV.

Martinets peſcheurs de deux eſpeces.



L n'y à celuy qui n'ait cognoiſſance du Martinet peſcheur: car il nous apparoiſt en tous lieux le long des riuages: mais il y en à deux eſpeces, dont ferons voir les peintures. Combien qu'ils ſoyent oyſeaux paſſagers, toutesfois font leurs petits deux fois l'ãn: car il s'en partẽt en tẽps d'hyuer des lieux mediterranees, & s'en vont paiſtre à la mer pource qu'elle ne gele point. Or dit on qu'ils y font leur nid, pendant que les riuieres ſont glacees. Les Grecs ayãts remerché le temps d'hyuer, auquel ils font leurs nids, c'eſt à ſçauoir ſept iours auant le iour le plus court de l'annee, & ſept apres, les ont nommé *Dies Halcyonides*, qui eſt le temps pendant lequel *Halcyon* eſt en beſongne à ſon nid, car les autres d'apres il couue ſes œufs & eſcloſt ſes petits, puis les nourriſt. Ariſtote autheur Grec, qui auoit ſa demeure au riuage de la mer, au quatorzieſme chapitre du liure neufieſme de l'hiſtoire, les à nommez oyſeaux de marine, & les à deſcrits totalement ſemblables à ceux que nous auons es païs mediterranees: auſsi ſont ils de marine pendant le temps de l'hyuer. Car ils ſont l'eſté ſeulement trouuez aux riuieres & marais. Nous n'auons oyſeau de couleur plus exquiſe que le Martinet, auquel donnons le ſurnom de peſcheur, à la difference de l'eſpece d'Hirondelle, qui eſt ſemblablement ſurnommee Martinet, & qui fait pareillement ſon nid au bord de l'eau, comme le Martinet peſcheur. Il y à vne drogue en commun vſage de medecine nommee *Halcyonium*, qu'on trouue maintenant es boutiques des groſsiers, faulſement nommee *Spuma maris*. Elle eſt ſi frequente par les riuages du Propontide, ou les habitants la nomment en leur vulgaire *Arkeilli*, qu'il n'y à rien de plus commun. Ce nom nous à ſolicité d'obſeruer le nid de ceſt oyſeau. Car les Grecz ont ainſi nomme *Alciquium*, l'ayants veu reſſembler au nid du Martinet peſcheur. Parquoy nous eſtants maintesfois trouuez à deſnicher des petits Martinets, & ayants bien conſideré leurs nids, voulions entendre la difficulté de ce que les autheurs ont laiſſé en doute, à ſçauoir de qu'elle matiere il eſt compoſé. Nous en auõs trouué au riuage du fleuue Hebrus & Strimone, ou il n'eſt compoſé que de ſimple terre pour le commẽcement. Se trouuant en lieu à propos au riuage de quelque riuiere, il creuſe la terre quaſi deux coudees en profond, auec ſon bec

Dies Halcyonides.

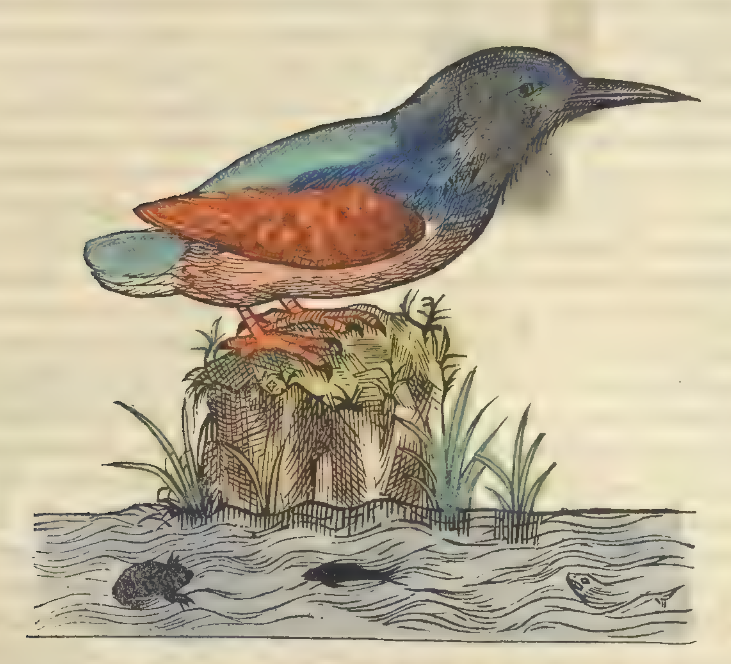
Martinet eſpece d'Hirondelle.

Halcyonium.

Spuma maris.

bec, tout ainsi que le *Merops*. Mais pource qu'il nourrist ses petits de grãde quãtité de poisson, nature les à douëz de ce bien, que quand ils en ont digeré & confit la chair en leurs estomachs, les arestes demeurẽt ẽtières en vne pelotte, lesquelles ils reuomissẽt en vne petite masse rõde, tout aĩsi cõme vn oyseau de proye rẽd sa curee des os & plumes de l'oyseau. Ceste masse d'espines & escailles demeure dedẽs le pertuïs auec les excrements de l'Halcyon: laquelle estãt lá dedẽs entremeslee auec la terre, fait vne mixture semblable à ce que les Grecs ont nõmé *Halosachne*, c'est à dire *Flos salis*. Et qui ne sçauroit ce qu'auons escrit desdictes arestes & escail- *Halosachne. Flos salis.*

Halcyon Aphonos en Grec, Halcedo muta, ou maior en Latin, Martinet pescheur en Francoys.



Τὸ δ' ἕτερον γένος τῶν ἀλκυόνων ἡ ἄφωνος. ἔστι αὕτη μείζων. τὸ δὲ νῶτον ὥσπερ ἡ ἑτέρα κυανοῦν ἔχει· περί τι τὴν θάλασσαν νέμεται. Arist. ibidem.

les, considerant la structure du nid, diroit propremẽt que les Martinets pescheurs ont esté chercher les espines des poissons pour les mettre en leurs nids. Et nous mesmes au commencement trouuions estrange d'y trouuer tant d'arestes: mais aytãs sceu l'artifice de nature, qui veult qu'ils reuomissent les espines quãd la chair est digeree, il ne nous à esté si difficile à croire. Nous mangeons indifferemment toutes autres especes d'oyseaux de riuiere, fors les Halcyõs, cõbien qu'ils se nourrissent de bon poisson. Car mesmement si les paisans en desnichent grande quãtité au riuage des riuieres, il n'en feront autre estime, que de les bailler aux enfants pour s'en iouër, ou bien les seicher pour en garder les corps auecques les plumes, pour leur beauté exquise. Aristote au lieu susdit à descrit le Martinet autant par le menu qu'aucũ autre oyseau, lequel Pline à ensuiuy de mot à mot, au trẽtedeuxiesme chapitre, du dixiesme liure: mais il y à esgard en la descriptiõ de Pline: car ou il

dit, *& candidis admixtis pennis*, cela n'à dit Aristote, aussi n'est trouué es Halcyons auoir celle blancheur. Descriuant ce Martinet pescheur tel que nous l'auons veu en Grece, & est en noz riuages, dirõs auec Aristote, qu'il est quelque peu plus grãd qu'vn Paisseteau. C'est l'oyseau du plus beau plumage que nous cognoissions. Il ne se sied à terre nõ plus q̃ le Picuerd, car il à les iãbes si courtes & rouges, qu'on diroit quasi qu'il n'en à point: aussi à il les pieds d'vne autre sorte que les autres oyseaux. Il n'à qu'vn doigt derriere: mais des trois de deuant, il en à vn de la partië du dedens moult court: les deux autres sont conioincts ensemble assez grands, garnis d'assez bõs ongles. Le pied est plat par le dessous, & coché par tout. Son bec est noir & rõd de deux doigs en longueur, & qui est poinctu par le bout. Et lá ou Aristote le met *Subuiride*, auons fait difficulté de telle diction: car nul est veu l'auoir de telle couleur. Les plumes de dessous son ventre & des ælles sont de couleur phœnicee, c'est à dire rougeastre tirant sur le fauue, & celles de dessous la gorge, sont blanches. Mais le dessus de la teste, des ælles, du dos, & de la queuë sont mouchetees participantes de verd & bleu sur le champ noir. Il à aussi vne tache rousse en chasque costé de la teste à l'endroit ou sont les ouyees, qui luy cõmence des le canton de l'œil. Il à la queuë courte, qui ne luy passe gueres oultre les ælles: toutesfois on luy compte douze plumes leans. Pline acompagne vn autre oyseau auec le Martinet, lequel il nomme *Cæyx*. Aristote fait difference entre *Cerylus*, que Theodore tourne *Carulus*, & l'Halcyõ: car il dit au troisiesme chapitre du huitiesme liure des animaux: *Apud mare Halcedo versatur & Cerylus.* Antigone vouloit que les Halcyons masles auoyent nom *Ceryli*. Nous pretendons que l'oyseau qu'Aristote à nommé *Cerylus*, & Gaza *Carulus*, est celuy que Pline nomme *Cæyx*, quand au trente-deuxiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre huittiesme, il dit, *Fit in mari & Halcyoneum appellatum, ex nidis vt aliqui existimant Halcyonum & Cæycum, vt alij è sordibus spumarum crassescentibus, alij è limo, vel quadam maris lanugine*. L'interprete d'Aristophanes en la Comedie intitulee *Aues*, à ainsi escrit: *Corylus. Corylus enim est auis: non enim est Sporgilus, &c.* Pour ne desguiser nostre opinion en ce *Corylus*, *Cerylus*, ou *Cæyx*, pensons que *Cæyx* des anciẽs est l'Halcyon vocal, esperãts nous en esclarcir, cõme aussi des autres oyseaux animaux, & plantes qui nous sont en doute, & ce par l'apellation du vulgaire, que nous apprendrons les paisans de Grece: qui sera en brief, si Dieu plaist, en cas que sa maiesté nous vueille sauluer la vie. Ce qui conforte le plus nostre conception est, qu'on l'à ainsi nommé, à cause de sa voix: & de vray qu'on regarde les fables d'Ouide du *Cæyx*, lon trouuera tout de mesme en luy que *Itis*. C'est que comme le Rossignol en chantant semble prononcer *Itis, Itis*, les anciẽs ont pris occasion de parler de *Itine*, ou *Itis* (comme ferons apparoistre en descriuant le Rossignol) aussi ont eu occasion en *Cæyx*. Parquoy apres auoir baillé le portrait du grand *Halcyon*, ferons voir vn plaisant discours du petit.

Description de l'Halcyõ.

Cæyx. Cerylus. Carulus. Halcedo.

Sporgilus.

De la Rousserole, ou Halcyon vocal.

CHAP. XXVI.



CACHANTS donc qu'il y à deux especes de Martinets pescheurs, & que le plus grand qu'auons ia descrit, est cómun en touts lieux: reste à dire de ceste seconde espece, qui est l'vn des oyseaux du plus plaisant chanter, que nul autre de riuiere. Il est frequent en touts lieux marescageux, & sur les riuieres qui produisent des rousches. Aristote en à fait expresse mention au troisiesme chapitre, du huittiesme liure des animaux, le nommant vocal, à la diference du susdit, qui ne chante point. Et encor qu'il ait surnommé le susdit *Mutum*, si est-ce qu'il ne l'entend estre totalement muet: car lors qu'il se depart d'vne place, il fait quelque voix comme en cry, annonçant par ce à son compagnon, qu'il s'en est party. Qui voudra auoir plaisir indicible, alle l'esté s'assoir sur la riue de quelque douue, ou il y ait des rouzeaux, il oyrra vne melodieuse harmonië des chants d'infinis petits Halcyons vocals, que nommons en Françoys Rousseroles. Il n'est hóme, s'il n'est du tout lourdaut, qui infalliblemēt, s'il y prend bien garde, n'en soit rendu triste ou ioyeux. Ils n'ont nōplus de cesse que les Rossignols. A ceste occasion aucuns nomment les Rousseroles, Rossignols de riuiere. Tout homme qui oyrra vn chant si haultain proceder du sifflet de si petite corpulence d'oysillon, sera de gros esprit & lourd, s'il n'y repēse deux fois: entendu que d'vne mesme haleinee il maintient sa voix, tantost si haulte, qu'il n'est dessus d'instrument d'iuyre qui y puisse monter: tantost si basse, qu'il n'est dessous d'vn pot cassé qui puisse descendre si bas. Il n'est homme si diligent obseruateur des voix, qui le puisse bonnement contrefaire en chantant. Entre autres il semble quasi prononcer comme qui diroit: *Toro, tret, fuis, huy, tret*: & en reïterant tel chant en diuerses manieres, passe les nuictees sans cesser. Il se branche aussi sur les arbres: mais il ne se depart iamais des eaux. Les paisans acoustumez de l'ouïr, ont tellement retenu son chant, qu'ils en ont fait des chansons si impudiques à la prononciation, qu'il ne seroit licite les escrire, non seulement les penser, sinon à gents effrenez. Nous auions voulu les mettre en escrit, & changer les lettres, pour dissimuler les mots, toutesfois voyants que cela n'à aucune grace, l'auons omis: d'autant que touts les mots se commencent par f, ou par c. Aristophanes autheur Grec, encor plus ancien qu'Aristote, à eu plaisir de mettre son chant en escrit, l'ayant aussi bié obserué qu'à peine personne le sçauroit mieux exprimer. Il est ainsi en sa comedie des oyseaux.

Halcyon vocal.

Rousseroles.

Rossignols de riuiere.

Huc, huc, huc, huc,
Toro, toro, toro, toro, torotinx.
Ciccabau, ciccabau,
Toro, toro, toro, tolililinx.

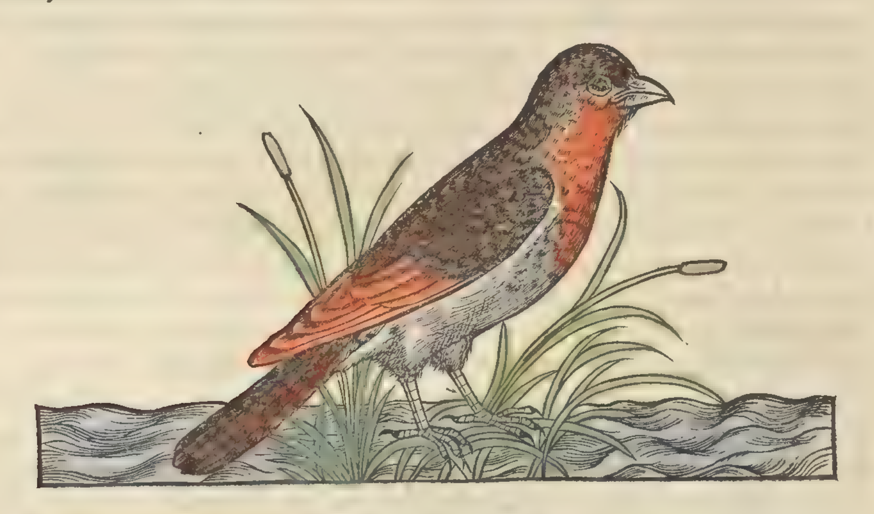
Somme que son chát estant aussi variable que de nul autre oyseau, n'auoit moins à faire de l'excellent ouurage de Ianequin, du Tertre, Godimel, ou autres excellēts musiciens, que le Rossignol. Cest Halcyon s'est demonstré comme en augure fa-

Ianequin, Godimel, & du Tertre excellents musiciens.

V

tal,en vn plaiſant voyage d'vne trouppe des plus doctes, & excellents poëtes de ce temps. Cela ne ſera trouué hors de propos, ſi en racomtons l'hiſtoire ainſi qu'elle eſt aduenuë,en l'an mil cinq cens cinquante-vn.C'eſt,que au temps d'eſté pluſieurs poëtes de noſtre nation s'eſtants alliez enſemble,en faueur de monſieur I. Brinon conſeiller du Roy, pres de Poyſsi ſur la riuiere de Seine, l'accompagnerent voir ſes Muſes Medan,& Villaines.Iceluy s'eſtant mis en deuoir de les receuoir humainement,les feſtoya comme il appartenoit.Donc eſtants paruenuz lá, eurent bõne iſſuë en toutes choſes:car errants pluſieurs iours par les confins, trouuerent maints appareils recreatifs de diuerſes manières de paſſetemps : comme à

Halcyon Phoniis en Grec,Halcedo Vocalis,ou Halcyon minor,en Latin,Rouſſerole en Françoys.



Ἡ Ἀλκυὼν, ἔστι μὲν οὐ πολλῷ μείζων στρουθοῦ. τὸ χρῶμα καὶ κυανοῦν ἔχει καὶ χλωρὸν καὶ ὑποπόρφυρον. μεμιγμένως δὲ, τοιοῦτο τὸ σῶμα πᾶν, καὶ αἱ πτέρυγες καὶ τὰ περὶ τὸν τράχηλον, οὐ χωρὶς ἕκαστον τῶν χρωμάτων. τὸ δὲ ῥύγχος ὑπόχλωρον μὲν μακρὸν δὲ καὶ λεπτόν. Ἀπορεῖται δὲ ἐκ τίνος, συντίθησι τὴν νεοττιάν. δοκεῖ δὲ μάλιστα ἐκ τῶν ἀκανθῶν τῆς βελόνης. ζῇ γὰρ ἰχθυοφαγοῦσα. καὶ τῶν ἀλκυόνων γένος πάρυδρόν ἐστι. ἀναβαίνει δὲ καὶ εἰς τοὺς ποταμούς. Τυγχάνει δ' αὐτῶν ὄντα δύο εἴδη. καὶ ἡ μὲν φθέγγεται καθιζάνουσα ἐπὶ τῶν δονάκων. Ariſt.lib.8.cap.3.& lib.9.cap.14.

faire la chaſſe à pluſieurs eſpeces d'animaux, non encor mis en peinture, qui apparoiſtront quelquesfois. Ores cheminants par taillis, tendants aux oyſillons en prenoyent de moult rares : tantoſt ſe trouuants par les foreſts, auoyent plaiſir de voir beaucoup d'eſpeces d'arbres auec leurs fruicts : autresfois cueilloyent diuerſes herbes ſur les montaignes,& entre les vallees.Et lá trouuants infinis argumēts nouueaux, y firent Sonnets,Odes,& Epigrammes Grecs, Latins, & Françoys en la louange de celuy qui les y auoit conduicts,& de ſes nymphes.Et ayants conſacré les fontaines,auec grandes ceremoniës, rapporterēt toutes les reliques de leur enqueſte.Dorat l'vn de la compagnie,poëte eloquent, voyant que la limphe de Medan conuertiſt ſes larmes en pierre, & voulant en perpetuër la memoire, imprima tels mots ſur vn tableau:

Villanis nympha.

In Villanidem fontem.

Nympha prius Villanis eram : Pan arſit,amantem
Dum fugio : abſorptam terra rogata rapit.
Stat ſuperûm pro Pane fauor:de Naïde lympha,
De lympha fiunt viſcera noſtra lapis.

Εἰς Βιλλανίδα

Εἰς Βιλλανίδα κρήνην.

Βιλλανὶς ἦν ποτὲ νύμφη. ὁ Πὰν ἤρα δυσέρωτα
Φευγούσῃ ἐχάνη χθὼν λιτανευομένῃ.
Πανὶ θεοὶ συνάρηγον. ἐγὼ δ' ἐκ Νηΐδος ὕδωρ
Γίνομαι, ἐξ ὕδατος δ' ἔντερα τ' ἀμὰ λίθος.

Mais encor pour plus magnifier la grandeur de ce miracle naturel, en à escrit vn opuscule intitulé *Villanis*, qu'on peut voir auec ses œuures. Or pour paracheuer la reste de l'exploit, estants vestus des liurees de leur conducteur, ayants fait voyle pour passer oultre, arresterent peu qu'ils ne se trouuassent au riuage des isles, & lá se reposants sous l'vmbre des ramees, voicy vn Halcyon branché sur leurs testes, qui degorgea son chant si haultain, que le cõmte d'Alsinois leur interpreta, que ce leur fust augure fatal, se souuenants de Roger en Arioste, qui obtint de la magicienne Alcine, des le premier soir qu'il arriua au chasteau, ce que les amants souhaittent : interpretants que comme luy, obtiẽdroyent accomplissement de ce qu'ils auoyent le plus desiré. C'est l'oyseau du plus grand babil, qu'on puisse cognoistre. Parquoy qui prendra plaisir d'escouter vne Roufferole, trouuera telle doulceur en son plaisant chãter, que desormais les voix haultaines des autres oyseaux en seront moins plaisantes. Les Rossignols, Fauuettes, Linottes, & autres oyseaux champestres excellents en musique n'en apparoistrõt harmonieux, si lon compare leurs voix contre celle des Halcyons. Cest oyseau est si persistant en son chant, qu'estant perché sur vn rouseau, continuë iour & nuit, & s'opiniastre de si grande affection, que qui l'entendra, aura pitië de sa peine. Les centinelles des chasteaux, & villes situees en lieu aquatique, où croissent des rouseaux, pourroyent donner tesmoignage, qu'il leur communique son sçauoir, ne cessant iour ne nuit pour temps qui face. Qui le voirroit courir à mont les rouseaux, penseroit que ses pieds sont à la manière de ceux des Pics verds : mais ils sont tels que ceux des Grues & Merles. Ce qu'on peut trouuer de plus estrãge en luy, est qu'il se remuë si fort en chantant, qu'il en tremousse & tremble. Il est de la couleur d'vn Stercot, & la queuë de mesme, & de la grandeur d'vn Proyer qu'interpretons en Latin *Miliariam auem*. Son bec est trenchant, tenant quelque chose de celuy de la Pie Griesche. Il semble estre huppé : mais cela luy prouient de ce que les plumes de dessus sa teste, sont longuettes. Ses iambes & pieds, sont moyennement longs de couleur cendree. Il ne vole guere bien, & bat des ælles à la manière d'vn Cochevis. Il sembleroit que Pline, en eust fait trois especes: car au trente-deuxiesme chapitre, du dixiesme liure de l'histoire naturelle, il escrit: *Alterum genus earum magnitudine distinguitur, & cantu. Minores in harundinetis canunt*. Mais il faut l'entendre de deux especes seulement: Car Pline suyt la traduction d'Aristote, qui n'en à fait que de deux sortes: l'vn qui chãte bien, & est le plus petit, duquel parlerons maintenant: l'autre plus grand, & qui ne chante aucunement d'ont auons des-ia parlé. Nous auons quelquesfois esté d'opinion, que ce petit Halcyon fust passager, & qu'il s'en partist l'hyuer pour euiter le grand froid: mais depuis auons cognu le contraire. Pline escrit Halcyon par vne lettre aspiree: parquoy pensons qu'il faut l'escrire Halcyon, & non Alcyon. Il n'y à paisant en noz contrees du Maine, & Touraine, qui ne sçache, que cest Halcyon est nommé en Françoys Roufferole: mais les autres dient Roucherole. Ceux qui prononcent Roufferole, dient à cause de la couleur rousse, ou enfumee: Les autres qui prononcent Roucherole, dient

Le cõmte d'Alsinois. Roger. Alcine.

Description de l'Halcyõ.

Roufferole.

à cause des rouches, ou il se maintient le iour. Rouche en Françoys, est ce qu'on dit en Latin *Carecta*. Ceste Rousserole, qu'auons nommee en Latin *Halcyon vocalis*, bastist son nid au contraire de l'autre: car le grand Halcyō le fait dedens vn pertuïs au riuage, mais le petit le bastist au descouuert entre les cannes & rousches auec des petites pailles de rouseaux, qu'il trouue le long des orees: & pond le plus souuent six œufs, comme aussi fait de cinq à six petits, & diroit on proprement à le voir par le reuers que cest *Adarca*, c'est à dire ce que les drogueurs nōment *Balla marina*. Pour dire librement ce que nostre fantasie à conceu sur ce nid, quoy qu'on ait dit *De diebus Halcyoniis*, nous ne les attribuōs au precedent, ains à cestuy-cy: Car le grand Halcyon, ou Martinet pescheur faisant son nid dedens terre, & cestuy-cy au descouuert dedens les marais monstre duquel ils ont entendu. Parquoy les anciens voyants le nid si pres de l'eau de la mer, & en temps d'hyuer, auoyent merueille dequoy le vagues ne le ruoyent ius. Aristote au cinqiesme liure des bestes, chapitre huittiesme, disoit: *Dies Halcyonias fieri circa brumam, non semper nostris locis contingit: At in Siculo mari penè semper id euenit*. En cecy & autres qui sont de nostre obseruation, ne craignons que quelcun muny de l'authorité des anciens, vienne renuerser noz discours: car comme dit est, c'est nostre deliberation de ne desguiser, ou disimuler nostre opinion, pour nous accorder à ce qu'aurions leu au contraire.

Adarca.
Balla marina.

Du Guespier nommé Merops.

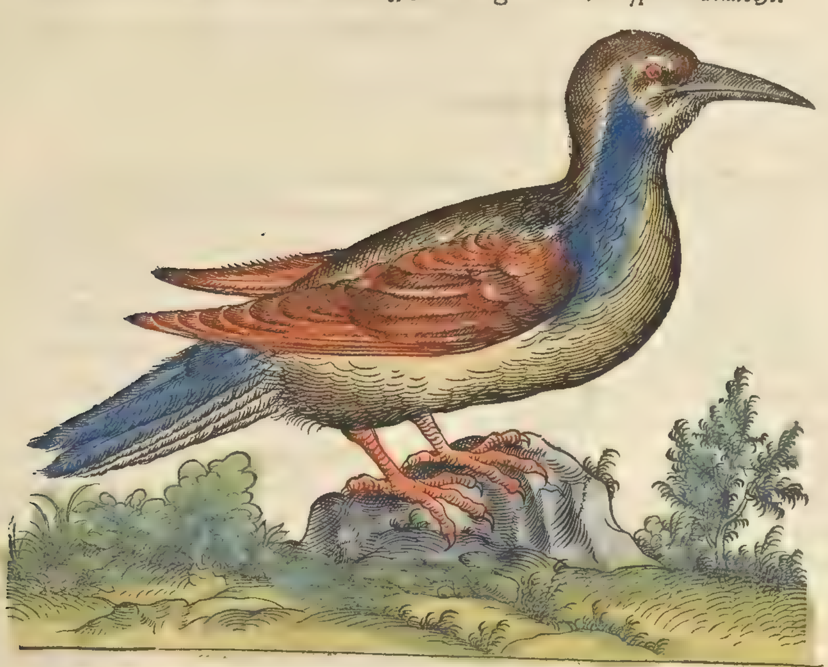
CHAP. XXVII.

L'ORDRE requiert que mettions le Guespier apres les deux Halcyons. Ce qui fait que beaucoup d'oyseaux, & autres animaux n'ont aucun nom en nostre langue, est que ne les voyons point en nostre region. Comment donc vn Françoys ou d'autre nation pourra exprimer le nom vulgaire de cest oyseau Merops en sa langue, s'il n'est veu voler en son païs? Il est toutesfois si commun en Crete qu'il n'y à contree en l'Isle ou lon ne le puisse bien voir, toutesfois qu'il est rare en Italie. Il y à des Françoys, qui ont ia long tēps à pēsé que Merops est vne Mesange, & toutesfois cela ne peut estre. Car Merops qui est quasi grand comme vn Merle n'estant bon à manger, est moult semblable à l'Halcyon bleu qui est appellé Martinet pescheur. Il n'est plus nommé Merops par les paisans de Crete, mais *Melisophago* de diction correspondante à la Latine *Apiaster*. Lon trouue vne diction ia vsitee en nostre langue, moult à propos pour exprimer cest oyseau, c'est que lon dit vn Guespier: mais ce nom est deu à vn autre que n'auons onc sceu congnoistre. Et pour cela l'auons traduit à ce Merops, qui prend sa pasture d'Auettes & Guespes en volant en l'ær à la manière des Irondelles: Car il ne vole gueres moins qu'vne Irondelle aussi le voit on en grandes troupes, suyuant communement le long des mōtagnes pour manger les Guespes & Mouches à miel, qu'il trouue sur les arbrisseaux de Thym, qui est vne herbe que nous ignorons: car ce que nous nommons le Thym est Serpoulet cultiué. Nous pensons qu'il est oyseau de passage, toutesfois pource que ne nous sommes

Guespier.
Merops.
Melisophago.
Apiaster

ſommes tenuz l'hyuer en Crete,ne l'auons ſceu à la verité. Il eſt veſtu d'auſsi beau plumage qu'vn Papegay,lequel ſe faiſant ouïr de bien loing, chante vne voix telle que feroit vn homme en ſublant ou ſiflant ayant la bouche cloſe en rondeur, qui chanteroit *Grulgruruurul*, criant auſsi haut comme vn Loriot. Sa beauté exquiſe inuite les petits garſons de Crete à le prendre auec des Cigalles,comme auſsi font des grandes Irondelles. Et pour ce faire ils mettent vne eſpingle crochue en forme d'vn hameçon par le trauers d'vne Cigalle, à laquelle ils attachent vn filet,& tenãts le bout du filet,la Cygalle ne laiſſe de voler en l'ær, adonc ce Gueſ- *Deſcription du Gueſpier.*

Merops en Grec, Apiaſter en Latin, Meliſſofas en vulgaire Grec, Gueſpier en Françoys.



Ὁ μέροψ εἰς τὰς ὀπὰς ἐν τῇ γῇ καταδυόμενος, νεοττεύει μόνος. ἡ δ' ἰδέα τοῦ ὄρνιθος τῶν πτερῶν ἐστι, τὰ μὲν ὑποκάτω ὠχρὸν, τὰ δ' ἐπάνω ὥσπερ τῆς ἀλκύονος κυάνεον, τὰ δ' ἐπ' ἄκρων τῶν πτερυγίον ἐρυθρά. Ariſt.lib.6.cap.1. & lib.9.cap.13.

pier ou Merops l'auiſant de bien loing, deſcend de grande roideur pour prendre la Cygalle en volant,mais l'eſpingle crochue le retient à ce fillet,& par ce moyen demeure priſonnier. Le deſſus de ſon dos eſt entre iaulne & fauue, ayant auſsi le deſſus du col tanné. Le deſſous eſt entre cendré & couleur de blauets. Le deſſous du bec & de la poictrine eſt de beau iaulne qui eſt ſeparé de chaſque coſté, d'vne ligne noire. Ses yeux ſont petits bien vmbrez de ſourcils plumeux. Sa paupiëre eſt noire,mais la rondeur que les Latins nomment *Iris*, eſt ſi fort enflambee & rouge qu'il efface toute autre couleur. Il à les ouyes couuertes de plumes brunes. Son bec eſt noir,longuet & courbé en faulx, & quaſi triangle. Sa queuë eſt totalement de couleur de ciel, & qui paſſe oultre les ælles. Sa langue eſt longuette & greſle: les os de ſa teſte ſont ſi durs,qu'ils peuuent eſtre comparez aux os durs. Ses iambes ſont courtes, auſsi à il peine en ſe tenant ſur terre : car il à les pieds à la façon d'vn Papegay : ſçauoir eſt,deux doigts deuant, & deux derriere. C'eſt vn oyſeau que

nature à fait bossu : dont ne puis trouuer autre raison, sinõ qu'il ayme tousiours à voler. Il à aussi de coustume manger des petites pierres, comme font les Irondelles : parquoy ne me suis esmerueille trouuer les semences des lampsanes, cancalles, naueaux, & du froment dedens son iesier, & de quelques autres aussi qui viuent de Mouches ainsi comme luy. Il à le fiel bien grãd, qui est verd comme vne Esmeraude : & à deux petits intestins au droit boyau. Il faut excuser la grandeur du portrait de cest oyseau, qui n'est en la proportion des autres : car il fut fait en sa naïfue grandeur & mis seulet au liure de noz obseruations : & par ce ne l'auons voulu changer.

Du Porphyrio.

CHAP. XXVIII.

Porphyrio **Liure x. de l'hist. nat. chap. xlvi. & xlix.*

LES anciens Romains hommes haultains amateurs des choses singulières, se faisoyent apporter les bestes de toutes parts pour auoir plaisir de les voir. Entre autres, il leur estoit apporté vn oyseau de Lybie, lequel ils nommoyent de nom Grec *Porphyrio*. Pline est d'opinion qu'il en naisse aussi es isles Baleares, & en Comagene: car il dit,* *Baleares insulæ Porphyrionẽ mittunt. Laudatissimi in Comagene.* On trouue que c'estoit vn oyseau de beaulté moult exquise, de la grandeur d'vn Coc, de couleur azuree, ayant le bec & les iambes rouges & longues. C'est de lá qu'on l'estime estre oyseau palustre, ayant aussi les pieds fenduz: & par consequent son col est long. D'auantage puis qu'il est aquatique, sa queuë n'est pas longue: parquoy ses pieds en volant luy passent oultre, comme aux Herons, & autres, qui ont la queuë courte. Les anciens ont obserué vne taché en ce *Porphyrio*, qu'ils ont attribué à luy seul : c'est qu'il boit l'eau comme en mordant, & aussi qu'il trempe ses morceaux en l'eau, les apportant au bec auec le pied pour les manger. Aussi ont dit qu'il ne s'esleue pas en auant quand il vole: & qu'il est oyseau qui prend plaisir quasi insatiable de se veaultrer en la pouldre, & se baigner : mais qu'il cherche principalement le lieu ou les Pigeons ont coustume de se baigner: toutesfois qu'on ne l'à encor obserué se lauer en l'eau, ou veaultrer en la pouldre, qu'il n'ait premiërement couru certaine espace de chemin. On le tenoit seulement pour monstre, renfermé de barreaux: car Aelian mesme escrit, qu'il n'auoit encor ouï parler, que quelcun l'eust appresté es banquets. Polemon escriuant de ses proprietez, en dit chose merueilleuse, c'est que selõ son opinion l'oyseau prenoit garde aux femelles de la maison ou il estoit nourry, & auoit cognoissance de l'adultere qu'on y commettoit: laquelle quand il auoit apperceuë, il signifioit au maistre de l'hostel, en monstrant signe de se vouloir estrangler.

Descriptiõ du Porphyrio.

Porphyrio cognoist, & declare l'adultere.

Velia ou Helea.

CHAP. XXIX.



NOVS auons cognu vn petit oysillon, de la grandeur d'vne petite Mesange, bigarré de diuerses belles couleurs, lequel se tenant es rouseaux en lieu marescageux, s'esleuoit incontinent en l'ær en chantant, & soudain retumboit à bas : en ce contraire à l'Halcyon, qui demeure coy en chantant, mais cestuy-cy s'esleue en l'ær pour chanter. Sans cela ne l'eussiós veu: & quelque diligence, & despence qu'ayons sceu faire, n'en auons onc peu auoir vn en nostre puissance. Toutesfois soudain que le veismes, le soupçonnasmes celuy qu'Aristote entẽdit pour *Helea*. *Helea* (dit il au seiziesme chap. du neufiesme liure des animaux) est de petite corpulence, mais il chante moult bien, hantant les rouseaux ou cannes des marais : & sur tout est cognu viure commodement. Il se tient l'esté au vent, & à l'vmbre: & l'hyuer au soleil, & en l'abry. *Helea.*

Velia, ou Elea.

Ἡ ἐλέα ἐστὶ τὸ μὲν μέγεθος βραχὺς, φωνὴν δ' ἔχει ἀγαθήν. εὔβιος δ' ἐστὶ τυγχάνει καὶ καθίζει θέρους μὲν ἐν προσηνέμῳ καὶ σκιᾷ, χειμῶνος δ' ἐν εὐηλίῳ, καὶ ἀποσκεπεῖ ἐπὶ τῶν δονάκων περὶ τὰ ἕλη. Arist. lib. 9. cap. 15.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

LE CINQIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX DE CAMPAGNE, QVI FONT LEVRS nids ſur terre, auec leurs deſcriptions & portraicts, retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

On les vend en la grand ſalle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

1 5 5 5.

Auec priuilege du Roy.



AV ROY.



I R E, nous dirons en ce cinqiesme liure de quelques especes d'oyseaux qui volent peu, & sont de pesante corpulence, qui est cause que nature a voulu, qu'ils eussent à se paistre, & demeurer par les campagnes, & bois tailliz: desquels nous en trouuons moult grand nombre qui ne se branchent sur les arbres, & ne hantẽt les eaux, & ne font leurs petits, & ne nichent que sur terre. Tels sont l'Autruche, l'Ostarde, le Francolin, & autres que nõmerons, & descrirons cy apres en leurs propres chapitres. Et tout ainsi que ceux qui hantent es eaux, se nettoyent les plumes en se lauant, & chassent la vermine par l'eau, ausi les terrestres se veaultrẽt en la pouldre pour chasser les pouls, & vermine d'entour eux, & se purger la peau: qui est le souuerain remede pour cest effet, dont ils ont esté nommez de propre appellation Latine Pulueratrices aues, *comme ausi les oyseaux qui hantent les eaux,* Lotrices.

Aues Pulueratrices.

Aues Lotrices.



LE CINQIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX DE campagne, qui font leurs nids ſur terre: auec leurs deſcriptions & portraicts, retirez du naturel.

De l'Autruche.

CHAPITRE PREMIER.



POVRCE que les Autruches viuent es campagnes d'Afrique, nous n'en voirrions aucunes en noz contrees, n'eſtoit qu'on leur fait paſſer la mer. Les paiſans des regions de Lybië, & d'Afrique ſçachants y auoir profit, prennent les ſauuages en diuerſes manières, & apres les auoir appriuoiſees, les vendent aux marchants, qui les chargent ſur nauires pour les nous apporter en noſtre Europe: autrement s'ils les tuent, & ne les peuuent liurer en vie, au moins leur en liurent la peau auecques toutes les plumes: car ils les eſcorchent ſoudain, & enuoyent les peaux aux marchants des prochaines villes. Lon ſe peut trouuer en Alexandrië viſitant les drogues par les magazins, ou auons veu plus de deux cents peaux d'Autruches, auecques leurs plumes toutes en vn monceau, & ſi nous à lon dit qu'ils en nourriſſent des priuees au païs de Lybië, comme nous faiſons noz Oyes, & Canes, dont les paiſans mangent la chair, & ont profit des plumes qu'ils vendent aux eſtrãgers. L'Autruche eſt ia ſi commune qu'en oultre ce qu'on la cognoiſt de nom, auſsi y à peu de gens qui n'en ayent veu. Opian autheur Grec à eſcrit au troiſieſme liure de ſa vannerië, de quelle induſtrië les habitants les prennent. Ce meſme à fait Strabo en ſon ſezieſme liure. Ariſtote à deſcrit l'Autruche par le menu. Les Grecs l'ont nommee *Struthos*, luy adiouſtant vn ſurnom *Lybicos*: pource que communement ce mot *Strouthos* eſt attribué à autres choſes: car l'on dit *Strouthomila*, pour ſignifier des Coignaſſes: & meſmement vn Paſſereau eſt nommé *Strouthion*. Les Latins prenãts leur ethymologie d'vn Chameau, & d'vn oyſeau, ont mieux aymé dire *Strouthiocamelus*, le voyant animal de double nature ou douteuſe, à ſçauoir ſi on les doit referer à animal terreſtre, ou à oyſeau. Ia n'eſt il pas oyſeau: car il ne ſe peut eſleuer de terre pour prendre l'ær. Auſsi ſes

Autruche. *Strouthos.* *Strouthomila.* *Sthrouthion.*

Descrip-tion de l'Autru-che.

ælles luy ſeruent ſeulement pour luy ayder à courir. Il n'eſt pas couuert de poil comme les animaux terreſtres, excepté ſur les paupières & deſſus la teſte, & le lóg du col: parquoy on ne le peut bonnement referer eſtre terreſtre, attendu qu'il eſt couuert de plumes par le corps. Il à vn long bec, fort, & poinctu. La teſte, & le deſſus du col eſt ſans beaucoup de plumes, mais couuerte de petits poils, comme l'Oſtarde. Il à les yeux gros, & noirs, ſemblables à ceux d'vn Chameau. Au reſte il à toute la manière d'vn oyſeau, excepté qu'il excede touts autres en ſtature, & qu'il

Struthio Africus, Struthiocamelus, Struthocamelus, & Struthius, en Grec, & Latin: Autruche en Francoys.



Ὁ Στρουθὸς λυβικὸς τῇ μὲν ὠοτοκίᾳ τῶν ἄλλων ὀρνίθων πολὺ διαφέρει. πλεονεκτεῖ μὲν γὰρ καὶ τοῦ αἰγιθάλου, καί τοι πλείω ἢ εἴκοσι τίκτοντος.

n'à que deux ergots aux pieds, qui ſont onglez cóme ceux d'vn Chameau faiſant comparaiſon du grád au petit, duquel il tient beaucoup de merques: car ſes pieds ſont mols par le deſſous, & ne ſont point fenduz en doigts comme ceux des autres oyſeaux. Quand on le chaſſe il à l'induſtriё de iecter des pierres auecques les pieds en fuyant, contre ceux qui le pourchaſſent. Et ſi d'auanture l'Autruche trouue vn buiſſon, lon dit qu'il eſt ſi ſot oyſeau, que ſe cachant ſeulement la teſte, penſe que tout le reſte du corps eſt en ſauueté. Il ne fut onc ſaiſon que ſes plumes n'ayent

n'ayent esté estimees pour orner les acoustremens de teste, morions, & salades. Et n'estoit q̃ les Turcs, & les Perses les ont pour le iourdhuy en plus grand vsage que nous, elles ne nous seroyent si cheres. Ce n'est pas de maintenant qu'on commence à s'esmerueiller de luy voir indifferemmēt digerer le fer. Car Pline au premier chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, disoit. *Concoquendi sine delectu deuorata, mira natura, sed non minùs stoliditas, in tanta reliqui corporis altitudine, cùm colla frutice occultauerint, latere sese existimantium, &c.* Et si nous considerions aussi bien la nature des petits oysillons, qui digerent les cailloux, & le sablon, nous ne trouuerions si estrange que l'Autruche puisse digeret le fer. Si l'Autruche est assaillie de quelque petite beste, pour laquelle ne s'en vueille fuir, elle se defēd à coups de pieds, tellement qu'il aduient que quand vn homme s'en fuit deuant elle, elle à la force de le ruer par terre. L'Autruche fait son nid en terre, & n'y à oyseau qui ponne tant d'œufs qu'elle fait, qui sont si gros qu'ils pourroyent contenir vne pinte de liqueur, ayants la coque si dure, qu'on s'en peut seruir pour faire vaisseaux à boire. Grande partië des œufs que nous voyons pendus par les eglises, sont œufs de Crocodille: & toutesfois pensons qu'ils sont œufs d'Autruche. La gresse d'Autruche estoit anciennement venduë à Rome es boutiques des chirurgiens: car lon s'en seruoit à tout ce que lon peut dire de la gresse d'Oye: mais elle à esté trouuee de plus grande vertu. Ceux qui sont coustumiërs de manger la chair d'Autruche, ont rapporté qu'elle est excrementeuse, & mal aysee à digerer. Les autres ont dit que le iesiër de l'Autruche mangé faisoit faire bonne digestion, cōfessants toutesfois que le iesiër de soymesme ne se peut bien digerer.

Autruche digere le fer.

Oeufs d'Autruche.

Oeufs de Crocodile.

Du Paon.

CHAP. II.

LES PAONS ont esté nommez à cause de leur cry. Il y à beaucoup d'oyseaux, esquels lon ne peut distinguer le masle de la femelle, mais le Paon à telle distinctiō à sa femelle qu'on voit du Coc à la Poulle: car comme les Cocs, & Chapons ont les plumes du col & de la queuë differentes aux Poulles, aussi le Paon à la queuë, & le col differēt à sa femelle. Il est tant cogneu d'vn chacun, qu'il n'à que faire d'estre descrit par le menu. Sa beauté à esté cause qu'il à esté dedié à la deesse Iuno. Le masle à les grosses pennes phenicees en l'æsle: & combien que ses longues plumes apparoissent sortir de sa queuë, toutesfois elles sortent de dessus le dos aupres du croupion, lequel il à gros, & large: ou nature à mis des plumes noires, & courtes pour soustenir les longues qui sont dessus. Lon ne sçauroit trouuer autre raison pourquoy nature luy à baillé les plumes de dessus le sommet de sa teste ainsi esleuees, que pour elegance de beauté: nomplus que celles de sa queuë, qui luy tombent, sinon que pour aornement. La nourriture des Paons est de grande despence, & les petits difficiles à esleuer. Lon en trouue aussi de touts blancs tant masle comme femelle, mais point d'autre couleur, au moins qu'on le puisse sçauoir. Ils ont les esperons, comme les Cocs, & se ressentēt quelque chose de leur maiesté. Il ne fut onc qu'on n'ait acoustumé faire couuer

Paon.

Description du Paon.

les œufs des Paons aux Poulles: dont Ariſtote au neufieſme chapitre du ſixieſme liure des animaux, à rendu la raiſon. Lon ne peut bonnement accorder ce que quelques peres de famile racomptent: C'eſt que les Paons ne couurent leurs femelles, ains qu'ils les empliſſent en faiſant la rouë deuant elles: mais s'ils confeſſent les auoir veu couurir des Poulles d'Inde, pourquoy ne pourront ils auſſi accorder qu'ils peuuent couurir leurs femelles? Il ne fauldra donc attribuer ce defaut à la longueur des plumes de leur queuë: car ils les peuuent dreſſer. Les Paons

Taos, & Taon en Grec, Pauus, & Pauo en Latin, Paon en Francoys.



Ὁ δὲ ἄῤῥην Ταὼς, ζῇ μὲν περὶ εἴκοσι καὶ πέντε ἔτη. γεννᾷ δὲ τριετὴς μάλιστα. ἐν οἷς καὶ τὴν ποικιλίαν τῶν πτερῶν ἀπολαμβάνει καὶ ἐκλέπει ἐν τριάκονθ' ἡμέραις, ἢ μικρῷ πλείοσιν. ἅπαξ δὲ τοῦ ἔτους τίκτει μόνον. τίκτει δὲ ᾠὰ δώδεκα ἢ μικρῷ ἐλάττω. πτερορρυεῖ δὲ ἅμα τοῖς πρώτοις τῶν δένδρων καὶ ἄρχεται αὖθις ἀπολαμβάνειν τὴν πτέρωσιν ἅμα τῇ τούτων βλαστήσει. Ariſt.lib.1.ap.1.& lib.6.cap.9.

ont eu à faire de moult grãdes ælles pour eſleuer ſi gros faix de leur corps en l'ær. Parquoy nature leur en bailla des leur naiſſance de moult ſuffiſantes, tellement qu'ils les portent aſſes mal ayſement quand ils ſont petits, touſiours pendentes iuſques à ce qu'ils ſont grandelets. Le Paon ſe mirant en ſa rouë en deuient moult orgueilleux, & principalement deuant ſa femelle. Il ſe mire deuant le ſoleil, à fin que ſes plumes receuants les rayons, ſoyent plus eſclatantes en clarté. Pline au vingtieſme chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, dit que le re-

uenu fut grand à M. Aufidie Lurco, qui commença à les engresser à Rome pour les vendre: & que Hortense orateur fut le premiër qui les tua pour les manger es festins :qui me fait penser que les Romains les nourrissoyent seulement au parauant pour leur beauté exquise. Il est difficile d'esleuer les poulsins des Paons, sinon en tẽps d'esté. Aristote en mesme lieu dit, qu'ils viuent communemẽt vingtcinq ans, & qu'ils se despouïllent quand & les arbres : mais que leurs plumes reuiennent auec les fueilles. Suetone, en la vie de Tibere dit: *Militem prætorianum, ob surreptum è viridario Pauonem, capite puniit.* Cela nous fait pẽser qu'ils les gardoyent anciennement en delices, enfermez es vergers, comme nous faisons encor maintenant. Il y à aussi vn poisson nommé *Pauo*, qui à prins son nom du Paon. *Pauo poisson.*

De l'Ostarde.

CHAP. III.

LES Ostardes sont les plus grands oyseaux terrestres, qui sont venuz à nostre cognoissance apres l'Autruche. On les trouue si semblables à la Cane petiëre, que n'y auons sceu obseruer difference, sinon en grandeur. Vne Ostarde est beaucoup plus grosse, & plus puissante qu'vne Grue: & pourroit estre comparee à la charnure d'vn Cygne. Lon diroit proprement à voir la teste, que c'est celle d'vn Vautour, tant est grosse & lourde. Elle à le bec moult robuste, & bien fendu, fait à la maniëre de celuy d'vne Poulle. La couleur du duuet & plumes qu'elle à sur la teste, & col, est cendree & luy continuë iusques dessous l'estomach. Le dessus des ælles est blanc, qui est la seule merque, osté la grandeur, qu'on trouue en elle, qui ait monstré difference de la Cane petiëre. Et pource que ses iambes sont longues, aussi failloit que son col fust long, qui commence à estre couuert de plumes griuelees de tanné & noirastre depuis la poictrine qui continuë par dessus le dos. Au reste elle est blanche par dessous le ventre, & dessous les ælles, sinon que les extremitez sont noires. C'est vn oyseau à qui auons trouué le pertuïs des aureilles plus ouuert que de nul autre terrestre : Car lon mettroit bien le bout du doigt dedens le conduit. Qui regarde leans, voit deux conduits, dont l'vn tend vers la partië du bec, l'autre entre tout droit au cerueau. Qui ne descouurira la plume de dessus les ouyes, ne luy voirra point le pertuïs qu'auons dit. Les plumes de l'Ostarde sont rouges à la racine, tout ainsi qu'à la Cane petiëre, ayãt aussi les cuïsses couuertes de plumes blanches, qui sont descouuertes deux doigts au dessus de la ioincture des genoux. Ses iambes sont grosses comme le poulce, lõgues de demy pied, toutes couuertes d'escailles. Elle à les pieds moult gros, dessous lesquels lon voit vn gros cal, qui est cõme vn muscle dedens le pied à la racine des doigts. Ses ongles sont courts, & à seulement trois doigts en chacun pied, & toutesfois les autres oyseaux en ont quatre. Les plumes de sa queuë sont blanches à la racine vers la partië qui touche le croupion, tannees par dessus, merquetees de noir. Sa poictrine est grosse & ronde. Aussi sa langue est dentelee de chasque costé, poinctuë, & dure par le bout. La nature de l'Ostarde est de viure par les spatiëuses campagnes, comme l'Autruche, fuyant l'eau sur toutes cho-

Description de l'Ostarde.

Naturel de l'Ostarde.

ſes:Et ne monte iamais ſur les arbres, ne ne hante les eaux,n'eſtoit de celle qui reſte entre les ſeiglons apres auoir pleu, ou bien qu'elle hantaſt les mares pour en boire. Ce lieu à eſté trouué propre pour parler de l'Oſtarde apres l'Autruche: laquelle Oſtarde Pline au vingt-deuxieſme chapitre du dixieſme de l'hiſtoire naturelle, à nommee *Altera Tetrao*. Or tout ainſi comme donnerons authorité au Coc de bois par le dire de Pline, qu'il nomma *Tetrao*, ſçachants qu'il en met deux ſortes, auſsi faut conſequemment parler de ceſte ſeconde eſpece de *Tetrao*, que croyõs eſtre l'Oſtarde:Car puis qu'il dit que l'autre eſpece de *Tetrao*, eſt de couleur d'vn Vautour,& de plus grande corpulence que la premiere eſpece,&

Tetrao.

Otis,Tetraonis altera ſpecies; Auis tarda, en Grec & Latin:Oſtarde en Francoys.



qu'apres l'Auſtruche il n'y à oyſeau plus grand que luy : ce nous à ſemblé pourſuyure la confirmation de noſtre propos,ſur les paroles d'iceluy eſſayants de recognoiſtre s'il y à autre oyſeau que l'Oſtarde,à qui les merques ſuſdictes puiſſent conuenir:parquoy il ſera facile prouuer qu'il à entendu de l'Oſtarde. *Alterum eorum genus*,dit il au lieu ſuſdit,*Vulturum magnitudinem excedit, quorum & colorẽ reddit.* Des-ia à eſté dit de quelle couleur ſont les Vautours. Pline adiouſte encor tels mots : *Nec vlla auis excepto Struthiocamelo maius corpore implens pondus , intantum aucta,vt in terra quoque immobilis præhendatur*. Et pource qu'on ne les prend par les campagnes d'Italie,il à adiouſté: *Gignunt eos Alpes & Septentrionalis regio.* Et à fin que ne reſſemblõs à ceux qui pour mõſtrer qu'ils n'ignorẽt rien , iugent de toutes choſes à tort & à trauers, voulons mõſtrer ce paſſage auoir eſté dit auec iugemẽt: car ou Pline met tels mots, ſuyuant le meſme teſte: *Proximæ eis ſunt quas Hyſpania Aues tardas appellat,Græcia Otidas, damnatas in cibis: emiſſa enim oſsibus medulla odoris*

Aues tardæ.
Otides.

ris tædium extemplò ſequitur: Il entendoit du Duc. Car nous trouuons qu'Otus ſignifie le Duc & l'Oſtarde. Et pour monſtrer noſtre perſuaſion, & la raiſon pourquoy ceſte ſeconde eſpece de *Tetrao* eſt vne meſme choſe auec *Auis tarda*, eſt que comme Pline à prins ſon hiſtoire de diuers autheurs, tout ainſi ou il met, *Hiſpania Aues tardas appellat, Græcia Otidas*: Strabo à eſcrit la meſme choſe quand il dit: *Otides in Hyſpania frequentes.* Et lá ou Pline eſcrit: *Otidas damnatas in cibis*: Ariſtote à dit que les Ducs oyſeaux de nuit nommez en Grec *Otides*, ne vallent rien à mãger. Mais comment ſeroit il poſsible que l'Oſtarde fuſt ſi mauuaiſe, veu meſmes que l'expeΡiẽce monſtre que c'eſt vn delicieux oyſeau, lequel nous preferons maintenant à tous autres es banquets priuez? Et Galien au troiſieſme liure *De facultatibus alimentorum*, n'à il pas mis ſa chair moyenne entre la Grue & l'Oye. Et Plutarque, & Xenophon n'ont il pas eſcrit que ſa chair eſt delicieuſe? Par ainſi la diction ſignifiant deux oyſeaux peut auoir trompé: ſçachant qu'Ariſtote à comparé ſa grandeur à celle d'vn bien grand Coc. Concluons donc que ceſte ſeconde eſpece de *Tetrao*, eſt vne meſme choſe que *Auis tarda*.

Otus ſignifie le Duc & l'Oſtarde.

De la Cane petiëre.

CHAP. IIII.

LA CANE petiëre nous ſemble oyſeau particuliër au païs de France, ou il n'y à paiſant qui ne la ſçache ainſi nõmer: mais comme il aduient que les choſes ne ſont nommees en vn païs comme en l'autre, il en y à qui la nomment auſsi vne Oliue. Et à noſtre iugement elle eſt rare en Italie: car l'ayant mõſtree aux embaſſadeurs de Veniſe, Ferrare, & du Pape, n'auõs trouué aucun de leur famille, qui en euſt cognoiſſance. Et pource qu'elle reſſemble quelque peu à vne Faiſande, quelques vns ſe voulurent opiniaſtrer, que c'eſtoit vn Faiſan: toutesfois c'eſt bien le contraire. Quelque choſe qu'ayons ſceu faire, n'auõs trouué ſon appellation antique, ſinon que par ſoupçon nous à ſemblé que c'eſt celuy qu'on appelloit *Tetrax*. *Tetrax* (dit *Alexãder Mindius*) *auis eſt magnitudine Spermologi, colore figlino, ſordidis quibuſdã maculis, lineiſque magnis variegato. Frugibus veſcitur, & quando peperit quadriplicem emittit vocem.* Pour *Spermologus* entendez celle groſſe Corneille nommee vn Freux. Ce nom de Cane petiëre luy à eſté baillé, nõ pas qu'elle ſoit aquatique, mais qu'elle ſe tapiſt cõtre terre à la maniëre des Canes en l'eau. Elle n'à aucune affinité auec les oyſeaux aquatiques: car c'eſt vn oyſeau de campagne, qui eſt de la corpulence d'vn Faiſan: la teſte eſt toute ſemblable à celle d'vne Caille, exceptant la groſſeur: & à auſsi le bec ſemblable à celuy d'vne Poullaille. Elle eſt plus cogneuë de nom, que de forme: car nous auons vn prouerbe en noſtre lãgue qui la met en bruit, diſant à ceux qu'on cognoiſt ſoupçõneux, qu'ils ſont de la Cane petiëre. On la prẽd en païs de campagne à la maniëre des Perdris, au laſſet, au fillet, & à la forme, comme auſsi auec l'oyſeau de proye: mais elle eſt bien ruſee de s'en ſçauoir defendre, ne faiſant qu'vn vol de deux ou trois cents pas, bas, & royde: & quand elle eſt tõbee à terre, lors ſe met à courir ſi fort, qu'à peine vn homme la pourroit ſuyure en courant. Elle n'à que trois doigts es

Cane petiere.

Oliue.

Tetrax.

Spermologos.

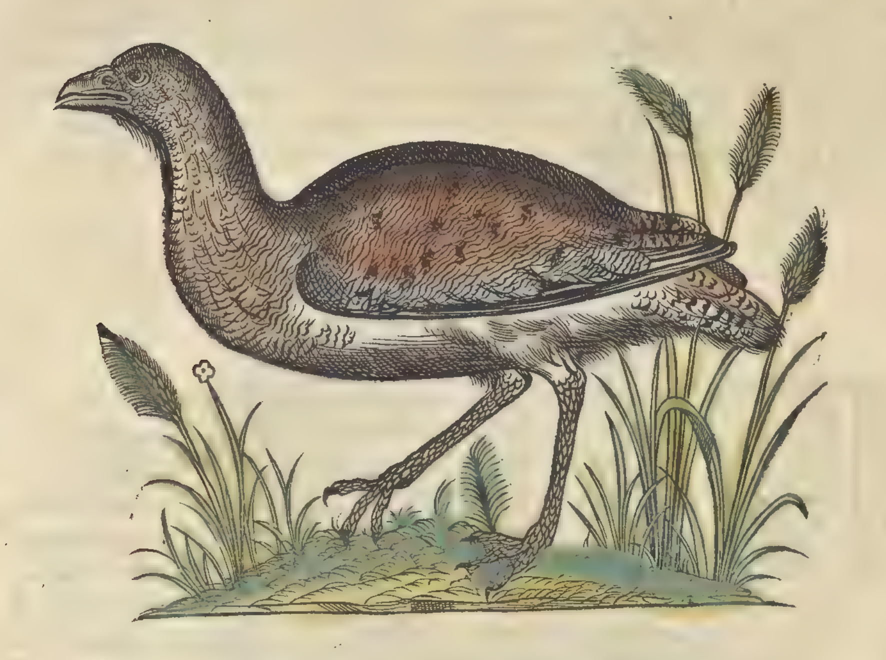
Freux.

Deſcription de la Cane petiere.

Faire de la Cane petiere.

pieds non plus que l'Ostarde, & le Pluuier. Les racines de toutes ses plumes sont rouges & quasi comme sanglantes ioignant la peau, tout ainsi que l'Ostarde: qui nous fait penser qu'elle est espece d'Ostarde. Car toutes deux, & principalement la Cane petière est aussi blanche dessous le vẽtre, comme est vn Cygne: mais le dessus de leur dos est meslé de trois ou quatre couleurs, c'est à sçauoir fauue, bis, & roux entremeslé de noir. Les extremitez de ses quatre premières plumes des ælles sont noires par le dessus. Les plumes de dessous le bec sont blanches iusques à la

Cane Petiere.



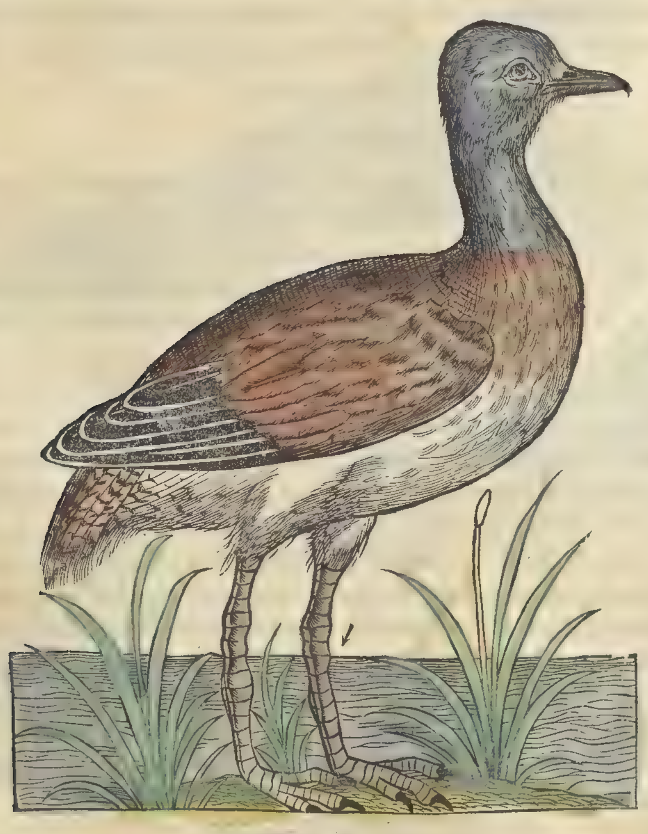
poictrine. Il y en à qui ont vn collier blanc dessous en l'endroit du iabot, qui leur entourne la poictrine, comme aux Merles de Sauoye. La couleur de la teste & de dessus le col ensuyt celle de l'eschine, & du dessus des ælles. Sõ bec est moins noir que celuy du Francolin. Ses iambes sont cendrees tirants sur le gris. Qui voudra auoir la perspectiue d'vne Cane petière, s'imagine voir vne Caille beaucoup madree, aussi grande comme vne moyenne Faisande, & entendra de quelle manière est vne Cane petière. Il n'y à rien en son interiëur, qui ne soit commun aux oyseaux qui viuent de grain. Elle est du nombre des oyseaux deliciëux, aussi n'est moins prisee qu'vn Faisan, & vit indifferemment de toutes manières de semences, comme aussi de Formis & Escharbots, & petites Mouches, & aussi d'herbe de blé. Soit que la couleur des Canes petières n'est tousiours mesme, tant au col & à la teste, comme aussi y à difference du masle à la femelle: toutesfois le dessus du dos, & des ælles est tousiours constant en couleur.

D'vn Oſtardeau tenant quelques enſeignes de l'Oſtarde: à qui n'auons trouué meilleur nom moderne, ne ancien, que *Oedicnemus*.

CHAP. V.

DES oyſeaux dont auons baillé le portrait, n'en exceptons aucun que ne l'ayons manié, & eu en noſtre puiſſance. Et en oultre que pluſieurs ſçauent qu'auõs eſté par certains lieux de Grece, & Aſie pour les obſeruer, & auons auſsi paſſé en Angleterre: la courtoiſie de monſieur Daniël Barbarus, gentilhomme Venicien, patriarche d'Aquilee, nous à oblige confeſſer auoir eu maints portraits des ſiens, lors qu'il y eſtoit embaſſadeur pour la ſegneuriē de Veniſe: car luy qui eſt prudent & diligent inquiſiteur des haults faits de l'Eternel, ne voulant rien laiſſer en arriere, auoit vn peintre auec luy, pour luy repreſenter

Le portrait d'vn oyſeau tenant des merques de l'Oſtarde, que nommons Oedicnemus.



Ὁ οἰδίκνημος

ce qu'il trouuoit digne. Lors eſtants en Angleterre veiſmes premierement vn oyſeau de tel plumage que celuy d'vne Oſtarde, & les pieds de meſme, parquoy le penſaſmes vn Oſtardeau, & ſans le ſonder plus fort, le paſſaſmes legerement. Mais l'ayants depuis retrouué en noz contrees, & montré à ceux, deſquels en attẽ

Deſcriptiõ de Oedicnemus.

dons quelque nom vulgaire, disoyent qu'ils en manient souuent, & distribuent es festins: mais qu'ils n'ont ouï son propre nom. C'est vn oyseau qui fait ses petits bien tard : car encor en auons trouué qui ne sçauoyent voler à la fin d'Octobre. Il est quasi de la grãdeur d'vn Corlis. Auquel enseignons vne particuliëre chose, pour le sçauoir cognoistre qui n'est en aucun autre oyseau: C'est, qu'il à les iambes grosses au dessous du ply des genoux, à raison de ce qui prouient de l'os de la iambe, qui est gros oultre mesure en ce'st endroit lá. Dõc pour le faire mieux cognoistre luy auons laissé ce nom *Oedicnemus*. Il n' à que trois doigts es pieds, nomplus que la Cane petiëre, Pluuier, & Ostarde. Si ce n'estoit que son bec est longuet, noir par le bout, iaulne contre la teste, & autre que celuy d'vne Ostarde, lon penseroit qu'il fust Ostardeau : car à la verité il à les ælles, comme d'vne Ostarde, c'est à sçauoir blanches dessous, & noires aux extremitez. Sa queuë aussi à les extremitez noires, dont les plumes sont merquetees de blanc: le dessus du dos est cõme d'vn Francolin: car ses plumes de couleur enfumee, sont tachees de noir, le long de la tige, & sont doubles, comme en plusieurs oyseaux de campagne. Ses iambes longues nous inuitoyent à le mettre entre les oyseaux de riuiere, & principalement luy voyant les cuïsses nues, toutesfois les doigts de ses pieds courts, nous en retiroyent, & induisoyent à le mettre du nõbre des oyseaux terrestres de campagne.

Oedicnemus.

Du Francolin.

CHAP. VI.

Frãcolin.

Attagen.



OVS ne cognoissons aucun oyseau en nostre païs qui soit nommé Francolin: aussi est-ce vn nom emprunté des estrangers. Il est Italien, exprimant l'oyseau que les anciens appelloyent *Attagen*. Et tout ainsi que maintenant, quãd nous voulons louër quelque viande pour son excellent goust, & principalement le poisson, ou autre chose, nous le disons la Perdris de mer, tout ainsi anciennement preferents le Francolin à la Perdris, disoyent le Francolin de mer: car le Francolin estoit plus estimé, que la Perdris, Faisan, & tout autre gibbier. Cest oyseau est de montagne, qui ne descend es plaines, parquoy n'est gueres veu ça bas en noz païs de France, s'il n'y est apporté d'ailleurs. Il est bien vray qu'on en voit quelquesfois par les marchez des villes, qui ne sont assises gueres loing des haultes montagnes. L'on en voit à Venise, & Boulongne, & à Rome. Quelques hommes dignes de foy, nous ont rapporté qu'ils en auoyent veu manger en France, à la table du feu Roy Françoys restaurateur des lettres: qui auoyent esté enuoyez des monts Pyrenees, & des montagnes des Foys. Pline parlant de cest oyseau, au quarante-huittiesme chap. du dixiesme liure de l'histoire naturelle, disoit que celuy de Ioniё auoit eu le premier lieu en excellence, l'estimant plus friand que d'autre lieu. Qui est chose conforme à ce que Martial en à escrit en tels mots.

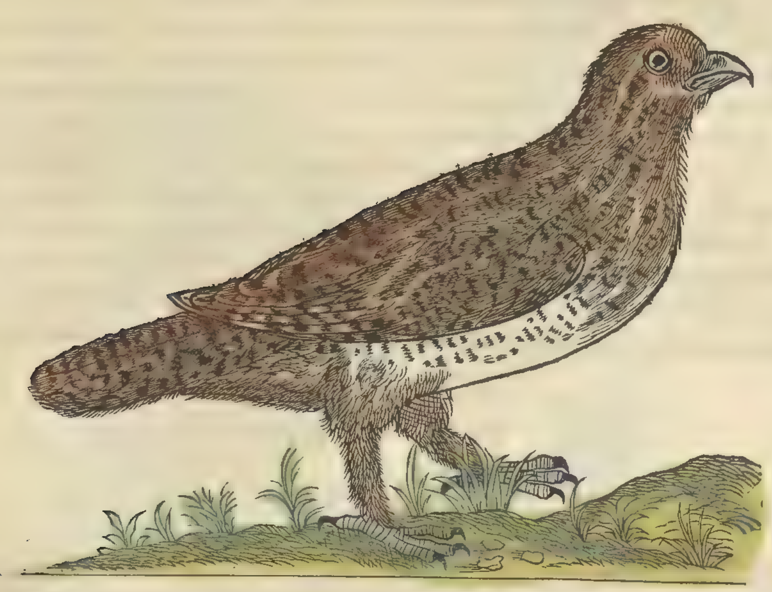
Inter sapores fertur alitum primus
Ionicarum gustus Attagenarum.

Dit d'auãtage que le Francolin estãt sauuage, fait quelque voix en chantant, mais captif ne sonne aucun mot, & que anciennement estoit entendu du nombre des oyseaux rares: mais (dit il) on le prend maintenant en Gaule, Espagne, & par les

Alpes

Alpes. Faut ſçauoir ſur ce paſſage, que lon en prend ſur les montagnes d'Auuergne: car eſtants lors de la famille de monſeigneur l'Eueſque de Clairmont, monſeigneur M. G. du Prat, docte & ſage prelat, & curieux des ſciences, en fut ſeruy à ſa table à Beauregard. Ariſtote nous à laiſſé bien peu d'enſeignes à le cognoiſtre, ſinon ou il dit qu'il eſt de la couleur de la Becaſſe, & qu'il ſe repaiſt de grains, & ſe veaultre en la pouldre. *Auis multipara eſt Attagen* (dit il au neufieſme liure des animaux, chapitre quarente-neufieſme) *frugibúſque victitat, & pulueratrix eſt*. Et pource qu'Ariſtote dit, *Spermologos*, nous pretendons que c'eſt ainſi comme l'interprete de Ariſtophanes, dit en la comedie intitulee les oyſeaux:

Attagas, & Attagen, en Grec, & Latin: Francolin en Italien, & Françoys.



Ὁ Ἀτταγὴν κονιστικὸς ὄρνις. τῶν γὰρ ὀρνίθων ὅσοι μὲν μὴ πτητικοὶ ἀλλ' ἐπίγειοι, κονιστικοί. Ariſt. lib. 9. cap. 49.

Et aliquis huc meorum ſimul volatilium,
Quíque bene ſeminatas agrorum vias
Paſcitis, tribus multæ hordiphagorum,
Seminilegorúmque genera citò volantia,
Mollem mittentia vocem.

Et ſuyuant ſon propos, exprimant le chant du Francolin dit:

Tio, tio, tio, tio, tio, tio, tio, tio. Et tout ſuyuant:
Trioto, trioto, trioto, tobrix. Et ſur la fin dit.
Auíſque variè pennata Attagas, Attagas.

Nous penſons qu'Ariſtote ait veu ce qu'en auoit dit Ariſtophanes. Quand à ce qu'on dit, qu'il eſt oyſeau viuant en lieux mareſcageux, & que pour cela il eſt frequent en la cápagne de Marathon, accorderons bien à celá ſuppoſants qu'il puiſſe eſtre vray: car il eſt poſsible qu'il deſcende des montagnes voyſines, & s'aille tenir lá quelque temps, puis s'en retourne en la montagne en autre ſaiſon, comme

aussi fait la Beccasse. Lon en apporte quelquesfois vendre en pere de Constantinople, d'entour le mont Olympe de Phrygie, auquel lieu les Grecs qui y habitét le nomment en leur vulgaire *Taginari*. Cest oyseau est moult semblable à nostre Cane petiëre, mais est plus petit. Ses pieds & iambes sont couuerts de plumes, cóme au Coc de bois. Sa teste est comme d'vne Perdris grise, & le bec de mesme façon, court, & fort. Il se nourrist de grains & vermines. Et combien qu'il soit communement constant en sa couleur, toutesfois on en trouue aussi de touts blancs, qui ne sont rien differents à la Perdris blanche de Sauoye, sinon en grandeur: qui fait qu'osions bien asseurer que le Francolin blanc est celuy que les autheurs anciens ont entendu pour *Lagopus alter*. Nous trouuants à Venise, lors que monsieur de Moruillier estoit embassadeur pour le Roy, en auons veu en son logis, que n'eussions recogneu pour Francolins, n'eust esté que ses gents nous menerét vers celuy, de qui ils les auoyent achetez: & lors conferants les blancs auec ceux qui estoyent d'autre couleur, trouuasmes mesme corpulence, mesme teste, iambes, & pieds, hors mis la couleur. Le Francolin est du nombre des oyseaux qui se veaultrent en la pouldre: lon nomme cela en Latin *Puluerare*. Car comme les oyseaux de riuiere se lauent d'eau pour nettoyer leurs vermines, tout ainsi les terrestres trouuent remedes en se veautrant en la pouldre. Ce Francolin fait son nid en terre, & esleue autant de petits que la Perdris. Les anciens medecins, Galien, Oribase, & plusieurs autres sont tesmoins que le Francolin à tousiours tenu le premier lieu es delices anciennes: car si nous voyons à ce qu'ils en escriuent, entendrons qu'il estoit en mesme degré, que la Perdris: comme aussi en temperature es aliments. Aussi sont ils tousiours accópagnez ensemble, & en mesme dignité.

Taginari.

Description du Frãcolin.

Lagopus alter.

Du Coc, & Chapon.

CHAP. VII.

Cocs seruent d'horloges.

LON croit aysement qu'il ne fut onc que les Cocs n'ayent seruy d'horloges en touts païs & en toute antiquité. Mais maintenant que nous auons les horloges en touts lieux, il n'y à que les villageois qui prennent garde à son chant, auquel ils sont si duits, qu'ils sçauét à peu pres qu'elle heure il est en la nuict. Les horloges tels que nous les auons maintenant sont de l'inuention des modernes, toutesfois les anciens en auoyent d'autres qui auoyent leurs mouuemẽts auec de l'eau, les autres auec du sable, desquels tout le neufiesme chapitre du neufiesme liure de Vitruue est composé, & par lequel il est aysé prouuer qu'il n'y auoit aucune sonneriẽ: & aussi que la vertu de la pierre d'Aiment nommee en Grec & Latin *Magnes*, n'estoit encor cogneuë, & que les anciens n'ont eu l'vsage de petits quadrants pour porter sur les champs pour sçauoir les heures en esté au soleil. Vray est qu'ils auoyent l'vsage de bracelets, & anneaux: car Vitruue dit au commencement du mesme chapitre. *Item ex his generibus vti fierent, plures scripta reliquerunt*. Donc le Coc, n'ayant rien de plus insigne en sa nature que de seruir d'horloge, est si vigilant qu'il annonce les heures de la nuit, & le iour à venir.

à venir. C'est la raison pourquoy on l'à tousiours porté en guerre, chose cogneuë à peu de gents, & dont lon à nommé les veilles & guets des sẽtinelles, premiere, seconde, tierce. Et pour mieux le signifier, eux mesmes se frappent en se battãt des ælles de chasque costé pour s'esueiller. Er des-lors ne cessent de chanter, qu'ils n'ayent veu le point du iour. Nature leur à donné de longs esperons, que les Latins ont nommé maintenant *Sudes*, autrement *Calcaria*, ou bien *Tela*, & les Grecs *Plictrona*, lesquels elle n'à õc octroyé aux autres especes d'oyseaux. Elle leur à mis vne creste dessus la teste, & des barbes pendantes par le dessous de la gorge. Co- *Description du Coc.*

Alectrion en Grec, Gallus Gallinaceus en Latin, Coc en Francoys.



ὁ δ' ἀλεκτρυὼν μόνος τὸν λόφον ἴδιον ἔχει, ὃ οὔτε σάρξ ἐστιν, οὔτε πόῤῥω σαρκὸς τὴν φύσιν. τὰς δ' ἀποφυάδας ἔχει, καὶ περὶ τὴν κοιλίας περίλοβον. ἐνίων δὲ καὶ τὰ ἄῤῥενα μᾶλλον, οἷον ἀλεκτρυόνες τε καὶ ὄρτυγες, αἱ δὲ θήλειαι οὐκ ᾄδουσι. ἔστι μὲν ἀφροδισιαστικός. Arist. lib. 1. cap. 1. & lib. 2. cap. 12. & 17. & lib. 4. cap. 9.

lumelle nomme sa creste en Latin *Galea*, & *Crista*: car il dit: *Africana Gallina rutilam galeam, & cristam capite gerit: quæ vtraque in Meleagride sunt cœrulea*. Mais telles barbes sont nommees en Latin *Paleæ*, & *Menta*, & en Grec *Pogona*. Il y à vne coustume par tout le monde, que les enfants font iouster les Cocs à certain iour de l'annee. Nous faisons cela en Caresme. Il y à autheurs qui dient que celà se faisoit aussi anciennement en Grece. Les anciens obseruateurs de la chose rustique ont dit qu'vn Coc estoit suffisant à cinq Poulles, moyennãt qu'il fust de bõne taille: car les Cocs qu'on nourrist, doyuent estre à chaucher. De telle taille faut qu'ils soyent grands & haults: les crestes haultes, droites, & rouges, & non de trauers: les yeux noirs: le bec court, massif & crochu: les barbes entre rouges & blanches, cõme aussi l'endroit des ouyes. Aussi faut que les plumes d'entour son col, qu'on nomme les crins, soyent de diuerse couleur, espars sur les espaules, rouges, dorees, *Enseignes d'vn bon Coc.*

& fauues: large poictrine, & les membres bien fourniz: les ælles biẽ en-plumees: la queuë haulte, garnie de double ordre de plumes pendentes, & rempliees contre bas. Aufsi faut qu'ils ſoyent vioges vigilants, & promps à chanter ſouuent, & qu'ils ne s'eſpouuentent ſinon forcez de grande occaſion, & meſme iuſques à ſe monſtrer en courage de faire teſte contre touts animaux nuïſibles, defendants tout le troupeau des Poulles:& de moult grand cœur,venger les iniures que leurs feront les autres animaux. Aufsi eux meſmes cherchants à manger, faut appeller touſiours les Poulles,pour le leurs departir. Tels Cocs veulent eſtre les maiſtres,& eſtre comme roys ſur les autres:car ils maiſtriſent en chaſque maiſon ou ils viuẽt, & s'aquierent ce tiltre par vertu de combat. Telle eſt donc la vertu des Cocs plus vioges que les autres,qui ſe trouuants inferieurs en reſiſtant, & voulants perſeuerer,font combat iuſques à les faire mourir: & ſoudain qu'vn aura eſté vainqueur, contraindra le vaincu à ſe cacher, & chantera à pleine voix au grand dueil de celuy qu'il aura vaincu:car tels animaux ſupportẽt le ſeruice mal ayſement. Les anciens ont tenu que la preſence des Cocs eſt eſpouentable au Lion. Mais ils n'en ont dit la raiſon, ſinon qu'eſtant moult fiere beſte, & regardant ſouuent vers le ciel ayant la creſte leuee, ont aufsi la queuë droicte, & les plumes retournees en faucille, & ſe marchent de grande braueté. La vertu que les medecins praticiens anciens,& modernes ont attribué à la decoctiõ,ou bouillon d'vn vieil Coc, l'ont prins des eſcrits de Dioſcoride, qui eſcriuit ſon hiſtoire long temps auant Galiẽ: & duquel les medecins Arabes en ont traduit ce que nous voyons en leurs receptes. Dioſcoride à ordonné qu'on doit choiſir vn Coc bien fort vieil,lequel apres eſtre acouſtré, doit eſtre farcy par dedens le ventre des racines de Polipode, de la ſemence de *Chartamus*, du ſel de la Mercuriale,de la Soldanelle, & puis recouſu, puis bouillu en l'eau iuſques à ce qu'il ſoit fort cuit. Iceluy fera vne decoctiõ laxatiue,à laquelle y adiouſtant autres ſemẽces,& drogues propres es autres maladies: cõme aſmatiques,gouteux,& malades de la Iauniſſe,& autres pluſieurs,ſont gueris ſans grande difficulté: mais il faut que lon prepare le Coc pour eſtre meilleur: car tout ainſi comme vn cheureau eſt nourry de Lierre pour auoir meilleur ſang par ceux qui ont la grauelle,aufsi faut que le Coc ſoit nourri auec de l'apaſt de bõ blé auec du lait, leſpace de huit iours. Les hommes ſçachants les Cocs eſtre durs à manger, ont inuenté de les chaſtrer pour les attẽdrir: & lors changent leur nom, & ſont appellez Chapons. Mais les Cochets encores tendres ne ſont moins vtiles que les Chapons. Entre les Cocs, il y en à quelques vns qui ſont moins genereux,& de ſi failly courage,qu'on eſt quelquesfois en doute,à ſçauoir s'il ſont maſles ou femelles. De telle maniëre eſt bon choiſir pour chapõner. Les teſticules des Cochets encores vierges ſont bons à faire reſtauratifs,& s'eſt trouué quelques experimentateurs, qui en ont nourry les ethiques, & les ont gueris,cõme aufsi ceux qui eſtoyent affoiblis par longues maladies. Auteurs ſuffiſants aſſeurent, comme choſe veritable,que tels teſticules ſont vtiles à augmẽter la matiëre ſpermatique, & aydent à la generation. Le Coc, la Poulle, & le Chapon ſont oyſeaux ſi communs à toute nation,& deſquels tant d'autheurs ont fait mention,que d'en parler apres eux n'eſt que redicte. Et de fait n'en vouldrions parler vn ſeul mot, n'eſtoit qu'il y à difficulté es noms de diuerſes eſpeces. Les gros Chapõs du Más de haute greſſe ſont eſtimez tendres, & de bon manger en touts lieux du royaume de Frá ce.Et

Coc eſpouuẽtable au Lion.

Vertu du Coc en medecine

Chapons.

ce. Et pource que les peres de famille Romains anciens apperceurẽt que la nourriture des Poulles, & autre volaille estoit de moult grand reuenu, en firent chercher iusques en Afrique, Medie, Parthie, Numidie, & autres regions, dont ils estoyent seigneurs: & les nourrissants en diuerses manieres, apprindrent à cognoistre au plumage celles qui estoyent fecondes à porter lignee: & principalement les communes Poulles, esquelles le principal du cens de leur reuenu cõsistoit. Et à fin de mieux les specifier, il nous à semblé bon en parler en particulier chapitre.

Des Poulles de diuerses sortes.

CHAP. VIII.

LES anciens donnerent diuers noms aux Poulles: car lon en trouue de diuerses sortes. Ils nommerent les vnes rustiques, les autres Villatiques, les autres Meliques, les autres Cohortales, les autres Africaines ou Numidiques, les autres Meleagrides. Ils n'estoyẽt moins soigneux de leur mestairies, que nous sommes des nostres, & sçauoyent aussi bien choisir la bonne volaille, comme nous faisons à present. Parquoy louants la couleur des Poulles cõmunes pour estre les meilleures, vouloyent qu'elles fussent rougeastres, ou noira- *Poulles rustiques. Villatiques. Meliques Cohortales. Africaines, ou numidiques. Meleagrides.*

Alectriana, Alectoris en Grec, Gallina en Latin, Poulle en Francoys.



ἢ ἀλεκτορίς. αἱ δ' ἀλεκτορίδες αἱ ἀδριανικαὶ εἰσὶ μὲν μικραὶ τὸ μέγεθος, τίκτουσι δ' αὖ ἑκάστην ἡμέραν. χρώματα δὲ παντοδαπὰ ἔχουσι. &c. Arist. lib. animal. 6. cap. 1.

stres. Les blanches n'ont onc esté approuuees, pource qu'elles sont trop subiectes à estre rauies des oyseaux de rapine. Tels peres de famille Romains curieux de la chose rustique, nous ont exprimé par escrit grande partie de celles qu'ils nour-

riſſoyent en leurs metairiës, & deſquels nous pouuons ſçauoir ſi nous en auons autant d'eſpeces, qu'eux. Nous en cognoiſſons ſeulement de deux ſortes, comme auſsi faiſoit Ariſtote, leſquelles au premier chapitre du ſixieſme liure des animaux, il diſtingue, appellant les vnes genereuſes ou fecondes, les autres non nobles, & infecondes. De celles que nous auōs, l'vne eſt de petite ſtature, commune en tous lieux: l'autre eſt de grande corpulence, qui n'eſt ſi commune que la precedente. Ariſtote au premier chapitre du ſixieſme liure des animaux, & Pline au cinquante-troiſieſme chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, entendent que les communes petites Poulles eſtoyent nommees Hadrianes: car ils dient en ceſte ſorte. Les Poulles Hadrianes ſont de petite corpulēce, & qui ponnent par chacun iour, & ſont de diuerſes couleurs. Varro à nommé telles Poulles, Villatiques, c'eſt à dire, nourries en village: leſquelles Columelle appelle autrement Cohortales. Voila de noſtre petite Poulle commune.

Poulles Hadrianes.

Mais l'autre manière de Poulle, qui eſt de plus grande corpulence, eſt communement appellee des Françoys Poulle grieſche, quaſi comme qui diroit Poulle de greſſe.

Poulle grieſche.

Encores auoyent anciennement des Poulles, qu'ils faiſoyent venir de Rhodes, qui eſtoyent de moult groſſe corpulence, vulgairement nommees Rhodiennes. Entre autres merques qu'ils nous ont laiſſé à les cognoiſtre, eſt, que les maſles ſont tardifz à chaucher les femelles, qui auſsi ſont mal habiles à nourrir leurs Poulſins, & le plus-ſouuent ſteriles.

Poulles Rhodiennes.

Ils auoyent auſsi vne ſorte de volaille qu'ils nommoyent T*anagricum*, qui n'eſtoit gueres moindre que le Coc d'Inde, & qui eſtoit de meurs ſemblables à noz Poulles communes.

Tanagricum.

Auſsi auoyent vne autre manière de volaille qu'ils nommoyent Poulle Chalcidique, & qui approchoit grandement des meurs des Poulles Tanagriques.

Poulle Chalcidique.

Ils auoyent auſsi vne autre eſpece de volaille, que le vulgaire, lors que Varro viuoit, nommoit Melique, au lieu de dire Medique. Car luy, qui en donne la raiſon, dit, que c'eſt pource que premierement furent apportees de Medie pour leur beaulté & grandeur.

Poulle Melique.

Poulles de la Guinee.

CHAP. IX.

Poulles de la Guinee.

TOVT ainſi comme la Guinee eſt vn païs, dont les marchands ont commencé à apporter pluſieurs marchandiſes, qui eſtoyēt auparauant incogneuës à noz Françoys, auſsi ſans leurs nauigations, les Poulles de ce païs lá eſtoyent incogneuës, n'euſt eſté qu'ils les ont fait paſſer la mer, qui maintenant ſont ia ſi frequentes es maiſons des grands ſeigneurs en noz contrees, qu'elles nous en ſont cōmunes. C'eſt vn oyſeau d'auſsi beau plumage qu'on puiſſe voir. Elles ont infiniës taches blanches en leur champ noir. Leur corpulence n'excede la grandeur d'vne Poulle: mais ſont plus haultes eniambees, & par conſequent ont le corps longuet. Nous baillerons vne enſeigne par laquelle chaſque perſonne

Deſcription de la Poulle de la Guinee.

persõne les sçaura cognoistre: c'est qu'elles ont vne bossette sur le frõt à la manière de la beste *Camelopardalis*, qu'on nõme en Frãçoys vne Giraffe: qui est de la nature d'vn cal, c'est à dire, quasi aussi dure comme vne corne. Ces Poulles sont beaucoup fecondes. Il nous est aduis que les anciens ne les ont ignorees, ains que c'est dont Varro au troisiesme liure de la chose rustique fait mention, disant que la Poulle Africaine, ou Numidique est de diuerse couleur, tout ainsi comme celle que les Romains nommoyent *Gibbera*, qu'auons interpreté Coc d'Inde. Columelle la nomme Numidique, comme aussi fait Pline. C'est le plus beau de tous

Camelopardalis.

Gibbera. Coc d'Inde.

Gallina Africana, & Numidica, en Latin: Poulle de la Guinee, *en Francoys.*



oyseaux priuez: combien qu'il n'ait autre diuersité de couleurs sur ses plumes, que du noir & du blanc: toutesfois la couleur est si bien entremeslee, que la merqueture du blanc semé dedens le noir, garde son ordre sans y faillir aucunement. Ce sont oyseaux de meurs semblables à noz Poulles, & grattent la terre en la mesme manière. Leurs iambes, pieds, & ongles sont en mesme proportion, sinon qu'elles sont haultes eniambees, mais ont ceste difference que au lieu que les nostres vulgaires tant Cocs, que Poulles, tiennent la queuë dressee, elles la tiennent auallee contre terre, tout ainsi cõme font les Cailles, & Perdris: qui est cause qu'on les nõme aussi, Perdris de terre neufue. Ce sont oyseaux qui n'aiment à se tenir en vne place. Ils sont soigneux en pourchassant leur viure, comme sont les Poulles domestiques: parquoy se pourmainent ça & là. Il n'y à enseignes fort manifestes qui nous facent cognoistre à l'exteriëur, pour discerner le male de la femelle: car touts deux ont mesmes madrures es plumes, & blancheur au tour des yeux, & rougeur par dessous, comme les rouges barbes des Poulles: mais il n'ont point de creste, sinon vne callosité de couleur de cire, qui est dessus le sommet de la teste au lieu

Perdris de terre neufue.

de creste, tellement qu'à les voir de prime face, & se souuenant de la Giraffe, on les trouue en retenir quelque chose: sçauoir est, la manière de tenir leur teste esleuee en courāt, & la couleur des plumes madrees. Il y à encor vne particulière merque, qui conuient à elles seules: C'est, que comme les Poulles d'Inde ont vn toffet de poil en l'estomach, cestes cy l'ont dessus la teste disposé à contre poil, c'est à dire, qui est reuiré en auant commençant depuis la premiëre vertebre ou os du col, & leur continuë par le derriere de la teste sur la peau du test. Elles ont celá de commun auec le Paon, qu'elles ont le commencement du col greste. Les plumes du col, & principalement celles de dessous, reluisent cōme le collier d'vn Ramier. Leur cry est dissemblable à celuy des Poulles communes: car elles crient aigrement en voix haultaine, quasi comme les petits Poulsins nouuellement esclos. Elles prennent leurs perches comme font les Poulles priuees. Leur chair est delicate, & leurs œufs bons à manger. Or maintenant voyons combien nostre vulgaire nous à seruy à recognoistre cest oyseau, le nommant Poulle de la Guinee. Et moyennant que nous considerions Afrique, trouuerons conuenir à son appellation. Car Numidie, & la Guinee sont en Afrique, l'vn au riuage de l'Ocean, l'autre de la mer mediterranee. Les nauigations des anciens Romains estoyent plus communes à trauerser la mer mediterranee, que sortir hors du destroit de Gibaltar: & toutesfois ils le passoyent quelques fois, mais plus rarement. Ausi maintenant les Portugalois, & Normans, ou autres habitants es contrees de la mer Oceane, hantent plus l'autre oree d'Afrique, qui est la Guinee, que d'entrer au destroit de Gibaltar, en la mer mediterranee. Parquoy ce n'est merueille si telles Poulles Africaines sont des-ia plus communes en nostre France qu'en Italie, veu que les nauires arriuent plus communemēt en noz villes venants de ces païs lá, que celles d'Italie. Telles Poulles sont moult fecōdes, & soigneuses de bien nourrir leurs petits: qui est cause qu'elles se multiplient grandement, & feroyent encor plus, n'estoit qu'elles craignēt moult le froid, cōme venants d'vne region fort chaulde.

Du Coc d'Inde.

CHAP. X.

Coc d'Inde.

CEVX qui pensent que les Cocs d'Inde n'ayēt esté cogneuz des anciens se sont trompez. Car Varro, Columelle, & Pline monstrent euidemment qu'ils estoyent des leur temps ausi communs es mestairiës Romaines, qu'ils sont maintenant es nostres: lesquels ils nommoyēt de nom Grec, *Meleagrides*, & de nom Latin *Gibberas*. Varro dit en ceste sorte. *Gibberæ quas Meleagrides Græci appellant, &c.* Ceste chose est conforme à ce que Pline en escrit au vingt-sixiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle. *Meleagrides* (dit il) *hoc est, Gallinarum genus Gibberum variis sparsum plumis, &c.* Parquoy il est facile à prouuer que nostre Coc d'Inde est *Gibbera Gallina*, ou *Meleagris*. Car Columelle le tesmoigne, escriuant en ceste sorte: *Africana est Meleagridi similis, nisi quòd rutilam galeam & cristam capite gerit: quæ vtraque in Meleagride sunt cœrulea:* C'est à dire: la Poulle de la Guinee (car ainsi l'interpretons *Aphricana Gallina*) est sem-

Meleagrides.
Gibberæ.

ſemblable au Coc d'Inde, ſinon que l'vne porte la creſte, & les barbillons rouges, qui au Coc d'Inde ſont de couleur de ciel. Il eſt tout arreſté que touts autheurs parlants du Coc d'Inde, que maintenōs eſtre *Meleagris*, ont dit quils ſont tachez de diuerſes madrures. Ces Cocs d'Inde ont vn toffet de poils durs, gros, & noirs en la poictrine, reſemblants à ceux de la queuë d'vn Cheual, deſquels ce ſeroit à *Meleagris.*

Meleagris en Grec, Gibber en Latin, Coc d'Inde en Francoys.



s'eſmerueillé que les autheurs anciens Latins & Grecs neuſſent point parlé. Toutesfois Ptolomee en la penultime table d'Aſie en à fait ſpeciale mention, le nommant Paon d'Aſie. Pline à eſcrit *Meleagris*, comme pour oyſeau de riuiere, duquel auons parlé au dernier chapitre du premier liure: c'eſt la cauſe que nous l'ayons eſcrit entre les oyſeaux, qui nous ſont incognuz: car nous pretendons qu'il vouloit entendre d'vn autre, que de noſtre Poulle d'Inde.

Du Coc de bois, ou Faiſan bruyant.

CHAP. XI.

IL y à telle diſtinction entre le maſle Coc de bois, & ſa Poulle, qu'entre noſtre Coc priué, & la Poulle. Ce n'eſt merueille ſi les habitants des villes ſituees aux pieds des monts, n'ont les Faiſants ſi communs, que ceux qui habitent en païs de plaine: qui toutesfois prenent grande quantité de Cocs de bois, qui nous ſont rares au plat païs de Frāce. La raiſon eſt que le naturel du Faiſan luy enſeigne viure plus commodement par le païs plat, qu'à la mō- *Coc de bois.*

taigne: tout ainsi qu'elle à enseigné au Coc de bois trouuer commodement pastu re par les forets situëes sur les montaignes. C'est ce qui à fait que les Faisans ne sont si communs en Italie & Grece, comme en nostre France: car combien qu'il y ait aussi bien des plaines en ce païs lá, comme en cestuy-cy, & des bois taillis, toutesfois ils n'y sont si communs, mais ont des Cocs de bois, ou autres oyseaux à l'eschange. Nous, qui souuentesfois auons cheminé par les haultes montaignes de diuerses contrees, rencontrions de tels Cocs par les bois, viuants au sauuage. Parquoy il est difficile de les pouuoir appriuoiser. Lon ne sçauroit passer les monts en aucune saison de l'hyuer, qu'on n'en puisse bien voir es boutiques des chair-

Erythrotaos en Grec, Tetrao en Latin, Coc de bois, ou Faisan bruyant en Francoys, Gallo cedrone en Italien.



ὁ ἐρυθρόταος.

cuitiers, ou es hosteleriës des villages de Sauoye, ou Auuergne, situëz par les mon taignes, ou les habitants les nomment Cocs de bois: & es autres païs, Faisans bruyants: & en Italie *Galli Cedroni*: lesquels lon tue telles fois à l'arbaleste, l'autrefois à l'arquebouse: comme aussi sont prins aux rets, & lasset, à la maniëre qu'en escrirons des Faisans. Les Cocs de bois furent anciennement nommez *Tetraones*. Lon en voit à Venise qu'on y à apportez des haultes montaignes du Friol, qu'on prend communement en hyuer. L'oyseau nommé *Tetrix*, ou bien *Ourax*, des Grecs, dont Aristote à fait mention, est possible vne mesme chose auecques le *Tetrao* des Latis. Aristote dit en ceste sorte, au premier chapitre du sixiesme liure: *Tetrix, quem Athenienses Vragem appellant, nec terræ, nec arbori suum nidum committit.*

Faisans bruyans. *Galli cedroni.* *Tetrix.* *Ourax.*

tit, sed frutici. Et combien que le Coc de bois ne puisse estre *Tetrix*, ou *Ourax*, il ne laisse d'estre *Tetrao*. Il n'est pas mal aysé qu'on ne puisse bien voir encrucher son nid dedens vn arbriseau. Les Faisans, Perdris, Ostardes, Cailles, Canes petiërs, & le Coc de bois ne le font gueres que sur terre. Il est tout manifeste que ce Coc cy est *Tetrao*: car il y à des merques en Pline au dixiesme liure, chapitre vingt-vniesme, qui le peuuent prouuer, ou il dit en ceste sorte. *Decet Tetraonas suus nitor absolutáque nigritia, in superciliis cocci rubor.* Il faut maintenant voir si les enseignes de l'oyseau, dont parlons, conuiennent, auecques celles de celuy que Pline à descrit, c'est à dire qu'il à les plumes bien fort noires, mais de couleur changeante, & les sourcils rouges, teincts comme escarlate. Le Coc de bois est plus massif, & plus gros vne fois & demie que le Faisan domestique, & ayãt la plume si noire & reluisant au dessous du col, & de l'estomach, qu'elle monstre en estre toute changeante: aussi à les sourcils dessus les yeux si finement rouges, qu'il semble estre pure & fine escarlarte cramoisië, beaucoup plus rouge que celle qui est es Perdris & Faisants, ayants aussi celá de particuliër, suyuant ce que Pline à escrit, au lieu allegué, qu'il à seulement le dessus des yeux rouges, & non pas le dessous, comme ont les Perdris & Faisants. Les autres autheurs les nomment aussi *Erythrotaonas*, qui est diction Grecque signifiãt Paon rouge, & ce à nostre aduis à cause qu'il approche de la corpulence d'vn Paon: car les sourcils sont finement rouges, & les plumes de l'estomach apparoissent terniës comme entre meslees de rouge. Il à les plumes d'autre nature que celles des autres oyseaux, c'est que si on les regarde à la racine, on les trouuera doubles: & q̃ d'vn tuyau elles sortẽt deux à deux, qui est vne enseigne si rare que n'auons troué à qui cela conuienne, hors mis aux oyseaux terrestres, Cocs & Poulles priuees. Sa queuë est composee de plumes noires, quasi faictes à la maniëre de celle d'vne Poulle priuee. Car les plumes sont voultees, c'est à dire courbees en arc, & larges par le bout, ayants quelques petites madrures blanches. Qui luy oste les ælles, trouue des plumes blanches par le dessous. Car le dessus est de couleur enfumee, ayants quelques taches blanches entremeslees. Sa teste n'est rien moindre que celle d'vne Ostarde, ayant vn gros bec massif trenchant entre pale & plombé, bien muny de plumes dessus & dessous. Les plumes qu'il à dessus le col & le dos sont mouchetees de cendré, de telle maniëre qu'elles en sont toutes bigarees, mais le champ en est brun. Le Coc de bois à vne merque qui luy est particuliëre, c'est qu'il à les iambes bonnes & fortes, & pieds gros toutes couuertes de plumes brunes, excepté le dessous surquoy il s'apuye le long de la iambe, quand il est couché contre terre. Tout ainsi aduient à la Perdris blanche, & au Francolin. Il à quatre doigts es pieds, dõt les trois de deuant sont moult biẽ garnis de bonnes escailles dures & beaucoup coches par les orees. Son iabot est grand oultre mesure, fait comme celuy des autres oyseaux terrestres, & le iesier de mesme. Il deuore les fueilles de Sapins & toutes maniëres de fueilles d'herbes & les semẽces d'icelles. Nous auõs esté réduz certains qu'il y à des geneuriërs maieurs aux monts d'Auuergne, tels q̃ ceux qu'auons obseruez sur la summité du mõt *Taurus*. Et sommes entrez en soupçon qu'il y ait des cedres dessus les monts au cõtour du lac de garde, d'autãt qu'en auõs veu tuer à l'Arquebuse au dessus de Vallarire, lors que cheminiõs par les montaignes pour voir l'origine de l'Agaric sur les Meleses, qui nous sembloyent en auoir mangé des fueilles, selon ce qu'en

Tetrao.

Description du Coc de bois.

Erythrotaonos.

trouuions en leur iabot: Car le *Tetrao* vole par sus les branches comme le Faisan. Il y à trois chairs au Coc de bois, Car à luy, auquel la poictrine est ronde & charnue, les trois muscles qui soit ioincts à l'os de la poictrine semblent auoir trois diuers gousts: l'on dit la premiere de bœuf, car elle est dure: l'autre de Perdris: & la tierce de Faisan.

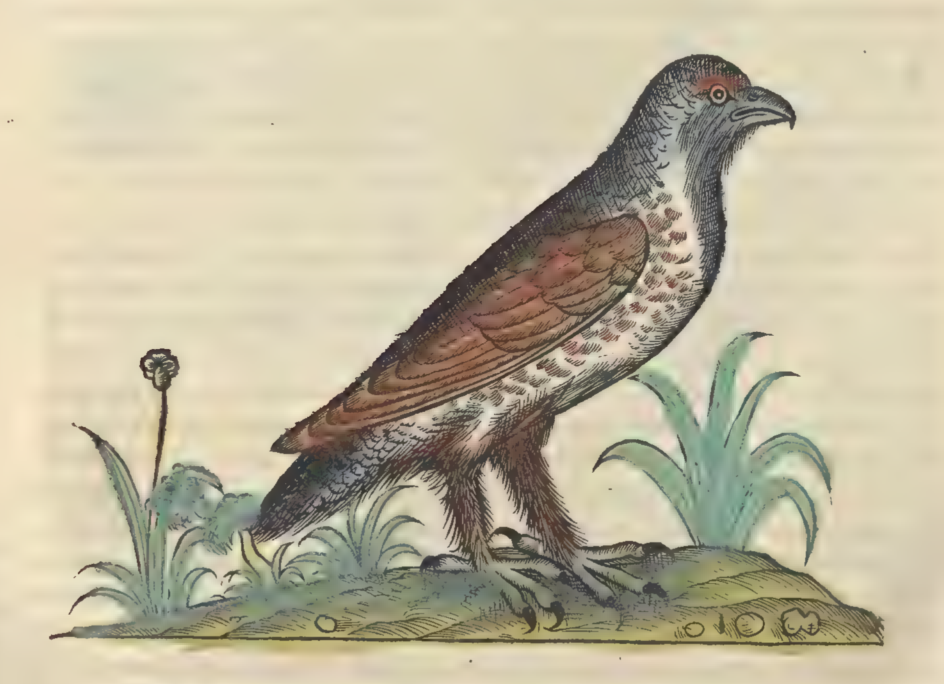
De la Gellinote de bois.

CHAP. XI.

Gallina rustica.

VN oyseau nommé Gellinote de bois, est quelque fois apporté à la court, & à Paris venãt des forests d'Ardene, & principalemẽt en hyuer, lequel estimõs estre celuy qu'on nommoit anciennement à Rome *Gallina rustica*. Les Coquonniers qui apportent telles Gellinotes, viennent communement deuers la Lorraine. Et sçachants qu'elle est de plus friand manger, que les Faisans, les vendent quelque fois deux escus la piece. Car quand ils en apportent, les pouruoyeurs des princes les enuoyent à la court, ou bien les rostisseurs les retiennent pour les festins & banquets priuez, & pour les nopces des grands

Gallina rustica en Latin, Gellinote de bois en Francoys.



seigneurs. C'est à bonne occasion que l'auons soupçonnee celle que les Latins ont nommee *Gallina rustica*. Car ou Varro disoit: *Gallinæ rusticæ sunt in vrbe raræ, nec ferè mansuetæ, sine cauea videntur Romæ, similes facie non his villaticis Gallinis nostris,*

ſtris, ſed Africanis aſpectu & facie contaminata in ornatibus publicis ſolent poni cum Pſitacis ac Merulis albis. Item aliis id genus rebus inuſitatis: neque ferè in villis oua ac pullos faciũt (in ſeruitute enim non fœtant) ſed in ſyluis. Il s'accorde entieremẽt à ce qu'on peut rapporter de la Gelinotte de bois. Parquoy ſerons bien d'opinion que *Gallina ruſtica* des anciens, eſt-ce que nous appellons maintenant vne Gelinote de bois. Elle à donné le nom à vne iſle en la mer Liguſtique, en laquelle ceux qui y venoyent, voyants beaucoup de telle Gelinotes, ont prononcé en Latin *Gallinaria inſula*, qui me fait penſer que ce que les paiſãs des Iſles d'iere nõment graſſes Perdris ſoyent noz Gelinotes de bois. Les plumes de deſſus ſon dos, ſont comme celles d'vne Beccaſſe. Celles de deuant l'eſtomach, par deſſous le ventre ſont blanches, tachees de noir: mais celles du col ſont comme à vne Faiſande. Sa teſte & ſon bec, eſt comme celuy d'vne Perdris, ayant auſsi de la rougeur ſur les ſourcils, comme les Perdris. Sa queuë eſt comme celle d'vne Perdris griſe, blanche à l'extremité, & puis noire à la largeur d'vn poulce, & le ſuyuant comme la couleur des plumes du col du Coc de bois. Les plumes qui ſont ſur les os nommez *Oſſa ſacra*, ſont lõgues & doubles, de la couleur de celles du meſme endroit en la Perdris griſe. Les groſſes pennes de ſes æsles, ſont ainſi madrees depuis la tige en dehors que celles d'vn Hibou. Ses iambes ſont couuertes de plumes iuſques à moytié. Elle à le pied comme vne Perdris griſe. C'eſt vne enſeigne qui monſtre qu'elle eſt differente au Francolin, cõme auſsi eſt de moindre corpulence. Son bec eſt court, rond, & noir. Auſsi à des plumes phenicees, c'eſt à dire, de couleur de dacte aux deux coſtez de l'eſtomach deſſous l'æsle. Somme que qui ſe feindra voir quelque eſpece de Perdris metiue entre la rouge & la griſe, & tenir ie ne ſçay quoy des plumes de Faiſan, aura la perſpectiue de la Gelinote de bois.

Gelinote de bois. *Gallinaria inſula.*

Deſcription de la Gelinote de bois.

Du Faiſan.

CHAP. XII.

LE Faiſan eſt couſtumiër de ſe tenir en ieunes taillis, & ne ſe trouuer ſans femelle. Et pource n'ayme point à hanter la compagnee des autres Faiſans maſles: parquoy la part ou ils s'entretrouuent, ils courent ſus les vns aux autres, & s'entrechaſſent ſe combatans à la maniëre des Cocs, iuſques à ce que l'vn demeure ſuperieur, & face fuir l'autre. Il y à de deux maniëres de Faiſans, tout ainſi comme il y à deux maniëres de Perdris, ayants tous deux les plumes eſleuees deſſus le ſommet de la teſte es deux coſtez des ouyes, qui leur font ſembler deux petites cornes eſleuees, comme à la Hulote, & au Duc: mais faut entendre qu'elles ne ſont touſiours droictes. Car ils les hauſent & abbaiſſent ainſi qu'ils veulent. Quelque diligence qu'on face d'apriuoiſer les Faiſans de ieuneſſe, il eſt difficile qu'ils ne ſe reſſentent touſiours de leur ſauuage. Et ſi on les apriuoiſe, il ſuffit de bailler deux femelles à vn maſle. Ils ne ponnent qu'vne fois par an, & mettent quelquesfois vingt œufs: mais ne leur en faut laiſſer couuer que quinze pour le plus à vne ſeule Faiſande. Elles reçoiuent les maſles ſeulement en Mars & en Auril. Les Faiſans ſont difficilement prins au ſauuage, ſinon en temps d'hyuer,

Faiſans de deux manieres.

lors qu'on cognoiſt leurs traces deſſus la nege. Car la trace de leurs pas & la fiante ſont comme celle d'vn Chapon,& en ce temps lá on les préd en diuerſes façons: car on les voit errer par les petits ſentiers dedens le bois,& alors on leur baille des amorces de grain pour les acouſtumer en vn lieu. Les paiſans ſçachants quel eſt leur naturel, & qu'ils ne veulẽt endurer autre maſle aupres des femelles, luy mettent vn grand miroer appuyé à vne languette couuerte d'vne cage tout ioignant l'eſmorce. Et le Faiſan ſe regardant au miroer,penſe que s'en ſoit vn autre:Lors ne ſe peut tenir de luy courir ſus,& marchant ſur la languette,ſe trouue enfermé dedés la cage. Il y à quaſi telle diſtinction du maſle à la femelle du Faiſan,qu'elle eſt au maſle à la femelle du Paon. Les Faiſans ſe perchent la nuict deſſus les rameaux

Phaſianos en Grec, Phaſianus en Latin, Faiſan en Francoys.



ὁ φασιανός. καὶ γὰρ οἱ ὄρνιθες φθεῖρας ἔχουσιν, καὶ οἵ γε καλούμενοι φασιανοί, ἐὰν μὴ κονιῶνται, διαφθείρονται ὑπὸ τῶν φθειρῶν. ᾠὰ δὲ κατεστιγμένα τῶν φασιανῶν. Ariſt.lib.5.cap.31.& lib.6.cap.2.

des arbres: car ils ſont couſtumiërs de ſe retirer des taillis en vn lieu deputé pour leur perche dedens les bois de haute fuſtaye. Lon penſe que le nom ſoit venu du fleuue Phaſis:car Martial dit,

Argiua primùm ſum tranſportata carina:
Ante mihi notum nil niſi Phaſis erat.

Ceux qui nauiguent en terre neufue faiſants leurs profits de toutes choſes, raportent les plumes de maints oyſeaux & entre autres en auons recouuert la queuë d'vn qui retire moult à noſtre Faiſan : car comme le Faiſan à vne longue queuë droicte & roide, auſsi eſt en ceſtuy-cy, n'eſtoit que nous ſouuenons de l'oyſeau dont eſt faite métion, qu'on enuoya à Ceſar du païs des Indes,qu'on diſoit eſtre Perdris,mais plus groſſe qu'vn Vautour. Les queuës des Faiſans ſeruent à aucuns pour mettre à leurs chapeaux,au lieu de plumes d'Autruches.

De la

De la Perdris de Grece.

CHAP. XIII.

CELLE grosse Perdris que les Grecs à l'imitation des Italiens nomment en leur vulgaire *Cothurno*, nous semble estre differente à noz Perdris tant Franches que Goiches: sçachants qu'elle est deux fois plus grosse que les nostres, ayant le bec & les pieds rouges, comme aussi est tachee par deuant l'estomach comme la franche, de la grosseur d'vne moyéne Poulle. Telle maniëre de Perdris est si frequente entre les rochers des Colme, es Isles Cyclades & de Grece, & principalemét le lóg de la marine en Crete, qu'on n'y voyt oyseau plus frequent. Lon iugeroit à ouïr sa voix, qu'elle est beaucoup differente aux nostres: Car elle fait moult grand bruit en criant, & principalement quand elle pód, & au temps qu'elle est en amours. Elle dit en chantant *Chacabis*, & reïtere telle voix moult souuent. Elle se poursuyuent l'vne l'autre entre les rochers. C'est de lá que les Grecs ont enseigné aux Latins que *Chacabare*, est chanter comme la Perdris. Nous auons prins ce mot Perdris de leur voix: car en chantant en leur langue dient *Perdrix*, ou bien autrement *Chacabis*. Aristote à nostre iugement entend de ceste-cy, ou il dit que les Poulles saillies des Perdris engendrent vne espece differente, que pensons estre ceste-cy. Elle fait son nid exposé en lieu aëré, au mois de May, l'appropriant auec quelque peu d'herbe. Mais elle à bien l'industrie de descendre des rochers, & faire son nid en lieu ou ses petits puissent estre commodement nourriz. Elle pond ses œufs contre terre dessous quelque grosse pierre, quelquesfois huit, dix, douze, autrefois seze, ou plus ou moins qui sont de la grosseur des petits œufs de Poulle, & sont blács, mais tachez de merques rougeastres, qui sont moult frequentes, & menuës, desquels le moyeu ne se peut endurcir. Ils sont aussi bons à manger comme ceux de Poulles. Apres qu'elle à esclos ses petits, les emmeine hors de lá pour les faire repaistre par la campagne. Ce qui nous rend plus asseurez que ceste Perdris est d'autre espece que la nostre, & qu'il y à des lieux en Italie, ou ils ont toutes les deux, nómees de diuers noms, faisants ceste distinctió que l'vne est appellee *Cothurno*, & l'autre retiét le nom de Perdris.

Cothurno

Ethimologie de la Perdris.

De la Perdris franche.

CHAP. XIIII.

AYANTS ia parlé d'vne autre maniëre de Perdris de Grece, voulons maintenant parler des nostres, qui toutesfois sont de meurs & nature semblables aux Greques. Et pource que Aristote en à beaucoup parlé, cóme au cinqiesme chapitre, du cinqiesme liure, & plusieurs autres lieux, & que Pline l'à ensuyui de mot à mot, au dixiesme liure de son histoire chapitre trétetroisiesme, auons peu à dire de la Perdris, si ne repetons ce qu'ils en ont des-ia escrit. Toutes Perdris font leurs vols bas & roides, & ne se branchent sur arbre, &

n'encruchent leurs nids, mais ſe tiennent contre terre, comme auſsi touts autres oyſeaux de groſſe corpulence: Et ſont en troupe tout le long de l'hyuer : car ſont de telle nature qu'elles eſleuent quinze ou ſeze petits d'vne niee,qui ne ſe laiſſent l'vn l'autre tout le long de l'hyuer, mais au printemps s'accoupplent deux à deux maſle & femelle:Car lors la volee eſt ſeparee d'enſemble. Lon dit que la femelle pond ſes œufs en deux parts, l'vn pour ſon maſle,& l'autre pour elle. Son maſle couue & nourriſt les ſiens tout ainſi que la femelle: toutes deux meinent leurs pe-

Perdix maior ruffa en Grec & Latin:mais ceſtuy eſt le portrait de la Franche, qu'on nomme en Francoys Perdris rouge.



ἡ πέρδιξ προσκυλινδεῖται τοῦ θηρεύοντος, ὅταν τις θηρεύῃ περὶ τὴν νεοττιάν, ὡς ἐπίληπτος οὖσα καὶ ἐπισπᾶται, ὡς ληψόμενον, ἐφ' ἑαυτὴν, ἕως ἂν διαδράσῃ τῶν νεοττῶν ἕκαστος. τίκτει μὲν οὖν ᾠὰ ἡ πέρδιξ οὐκ ἐλάττω ἢ δέκα, πολλάκις δ' ἑκκαίδεκα. &c. Ariſt.lib.9.c.8.

tits par les champs,pour les faire viure de grain, & ou la nuit les préd elles les cou urent de leurs ælles à la manière des Poulles.Et ſi d'aduenture il ſuruient quelcun qui trouue la Perdris auec ſes petits,elle ne s'en volera pas bien loing,mais ſeulement courra ça & lá, & en criant rappellera ſes petits,leſquels nature á douëz de bien ſçauoir courir, & ſe muſſer & cacher, tellement que trouuant vne volee de Perdriaux en fort lieu, il ſera difficile d'en pouuoir prendre vn ſeul. Quant à ce qui á eſté dit,que la Perdris ſe preſente à ceux qui l'ont trouuee auecques ſes petits, faignant qu'elle ſe veut laiſſer prendre, ſe monſtrant comme bleſſee d'vne ælle,ou auoir vne iambe rompuë, ſongeant à la malice pour donner temps à ſes petits pour pouuoir eſchapper ſemble eſtre vray ſemblable, qui eſt choſe qu'on peut obſeruer, tant en la Perdris de Grece, qu'en la noſtre : car ſi lon pourchaſſe ſes petits,elle ne ceſſe d'importuner & voleter au tour de celuy qui l'á trouuee.Et moyen-

Fineſſe de la Perdris pour ſauuer ſes petits.

moyennant qu'on n'y ait point de Chien,il n'y à aucun espoir d'en prendre.C'est vne enseigne infallible oyant le chant des Perdris, que le point du iour est prochain.Elles se tiennēt la nuit en troupe,mais se departent d'ensemble au point du iour,allants ça & lá à leur pasture:car elles sçauent se raliër en compagnee,rappellants l'vne l'autre.Les Perdris,& les Cailles, ainsi qu'Aristote à dit, au premier liure des animaux chapitre premier,sont beaucoup salaces.Il dit aussi au huittiesme chap.du neufiesme liure,que quand les femelles couuent,les masles, qu'ils nomment *Cœlibes*, se trouuants veufs, se combatēt ensemble,tellement que celuy qui sera vaincu suyura le vainqueur le tenant pour son maistre, & le contraint de luy seruir de femelle.Il dit en ceste maniëre. *Qui autem victus in pugna fuerit, sequitur victoris venerem patiens, nec ab alio, nisi à suo victore subigitur. Sed si à comite principis,aut quouis vulgari vincatur, clàm à principe, ac furto subigitur.* Mais cela ne se fait, sinon en certain temps de l'annee. Il est manifeste qu'on les à eu priuees: car Aristote dit:*Necnon Perdices mansueti iam & domestici subigunt feros, & spernunt, contumelioséque tractant.* Il est bien à croire que les Perdris ont esté de touts tēps en delices:car c'est l'vn des oyseaux de la plus ferme charnure,& pour ce peu qu'il contient est de meilleur goust,que nul autre oyseau que nous ayōs: toutesfois qu'on ne l'à tant estimee anciennement, comme l'on fait maintenant. Martial dit en ceste maniëre, Perdices cœlibes.

Carior est Perdix: sic sapit illa magis.

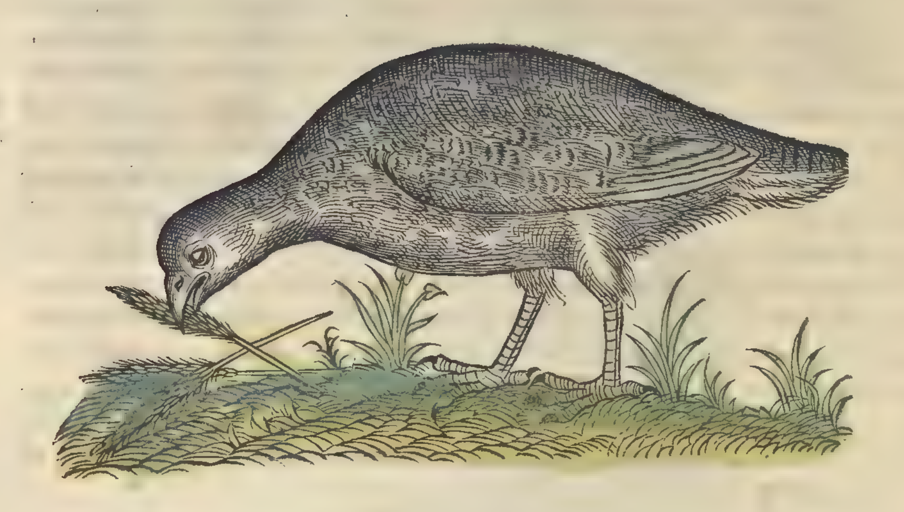
Si la chair de Perdris est de saueur delicate & delectable, ausi est elle louëe de grand nourrissement, & de bonne & facile digestion, & qui engendre bon humeur au corps: ausi est beaucoup meilleure d'auoir esté gardee quelque temps mortifiee.Hippocrates à loué le fiel de la Perdris,gardé en vne boite d'argēt,pour les maladies des yeux, & pour faire voir plus clair.Le sang de la Perdris vault aussi aux recentes hulceres des yeux,& à en guerir les rougeurs.

De la Perdris grise,ou Gouache.

CHAP. XV.

AVSSI est à presupposer, que la Perdris grise ou Gouache,n'à pas esté cogneuë en Grece,puis que les autheurs de celle natiō n'en ont fait aucune mētion,non plus que les anciēs Latins,n'estoit qu'on voulust dire quils l'ayent entenduë sous le nom de la premiere. Elle est de plus petite corpulence que la rouge, & qui se ressent beaucoup de son excellēce: mais est ausi inferieure en toutes merques à la rouge: parquoy on la vend beaucop moins par les marchez.Elle est nommee grise pour la couleur de sa plume,comme ausi son bec,ses iambes & pieds sont comme gris,& à ausi du rouge au deux costez des temples, tout ainsi que la Perdris rouge,& la Greque:mais les Perdriaux encor ieunes n'en ont point,qu'ils n'ayent passé trois mois. Elle vole en troupe, cōme les deux susdictes & s'accouple au printemps.Somme qu'elle est de mesmes meurs,& condition, & vulgaire en touts lieux. *Perdris grise, ou Gouache.*

Perdis minor fulua en Latin, Perdris grise en Francoys.



De la Perdris de Damas, ou de Syrie.

CHAP. XVI.

Syroperdix.

COMBIEN qu'on trouue autheurs qui font mention d'vne Perdris qu'ils dient en Latin *Syroperdix*, de couleur noire excepté le bec, qui est rouge, laquelle lon ne peut appriuoiser, frequente à Antioche en Pisidie, toutesfois nous ayants obserué vne autre espece estãts en Damas, & ne luy sçachants nom ancien, l'auons nommee Perdris de Damas: & pour ne redire vne chose diuersement, nous auons transcrit cecy du quatre vingts & tresiesme chapitre du second liure de noz obseruations, ou auions ia escrit en céste manière.

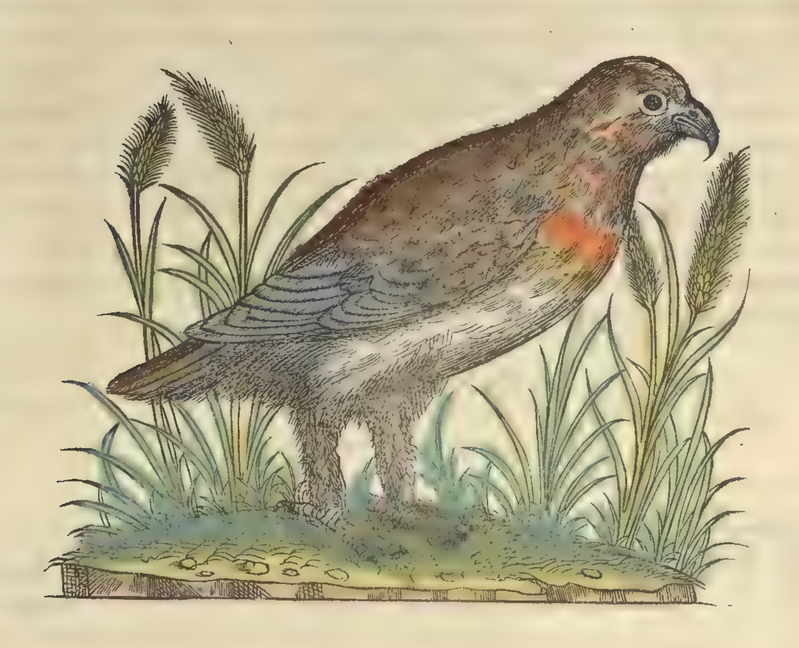
Descriptiõ de la Perdris de Damas.

Ie n'ay veu autre gibbier en Damas plus insigne que les Perdris de ce païs lá. Telles Perdris sont moindres q̃ les rouges, & Gouasches, ou grises. La couleur de dessus leur dos, & du col est comme celuy d'vne Beccasse: mais les ælles sont d'autre couleur: car celles de la partië voisine du corps sont blanches, brunes, & fauues. Les dix grosses pennes sont cendrees. Le dessous des ælles, & du ventre, est blanc. Aussi porte vn carcant autour de la poictrine, comme celuy du Merle au collier, ou d'vne Cane petiëre, qui est de rouge, iaulne, & fauue. Le dessus du col, & de la teste, le bec, & les yeux est de Perdris. Sa queuë est courte: nous l'eusions escrite cõme espece de Rasle de genet, ou de Pluuiër, n'eust esté que ses iambes sont couuertes de plumes comme à vne Perdris blanche de Sauoye, ou vn Pigeon paté. Lors ne baillasmes son portraict en noz obseruations, l'ayãts gardé pour cest endroit.

Il est

Il est fait mētion qu'il fut apporté vne espece de Perdris à Cesar, plus grosse qu'vn Vautour: de laquelle auons parlé au chapitre du Faisan.

Portrait de la Perdris de Damas.



De la Perdris blanche.

CHAP. XVII.

TOVT ainsi que le Francolin, & Coc de bois, qui ont à hanter les froides montagnes, ont leurs iambes & pieds couuertes de plumes, tout aussi ceste Perdris blanche, qui hante semblables contrees, ayant les iambes & pieds couuerts de plumes fut nōmee en Latin *Lagopus*. Car qui voiroit vne de ses iambes, diroit proprement que c'est le pied d'vn Lieure. Possible qu'Aristote ne l'à cogneuë nomplus que l'Ofre, entendu qu'il cognoist le Lieure seul qui à poil dessous les pieds: mais l'Ofre en à aussi, de laquelle baillerons le portrait au liure des bestes prises à la chasse de Medan, & Villaine, en faueur de M. Ian Brinō, conseiller du Roy. C'est à bon droit que les Sauoysiens, & autres habitans des mō tagnes ont nommé ceste Perdris blanche: car elle ensuit la Perdris tant en meurs, en voix, cōme aussi en la similitude & en saueur, sinon qu'elle est de moindre corpulence. On la voit si frequente en païs de montagnes, qu'on ne mange gibbier plus commun par les villages & villes situëes entre les hautes montagnes de Sauoye. Aussi estoit anciennement venduë à Romme: car Pline au quarēte-huittiesme chapitre, du dixiesme liure de son histoire, dit: *Præcipuo sapore Lagopus est, pedes*

Perdris blanche.

Lagopus.

leporino villo ei nomen hoc dedere. Et peu apres dit: *à Coturnicibus magnitudine tantùm differt Lagopus, croceo tinctu, cibis gratißima*. Il en dit beaucoup d'auantage. Et Martial en vn distique, à mis:

Si meus aurita gaudet Lagopede Flaccus.

Ce n'est de merueille si nous ne la voyōs par les plaines de France: car elle se tient tousiours ioignāt la neige, es lieux qui ne sont eschauffez du Soleil. Si lon faignoit voir vne Perdris de la grosseur d'un Pigeon blanc, lon auroit totalement la forme de la Perdris blanche, ausi ne vole non plus que fait la Perdris. On en prend au lasset, ou à la pautiere. Si on la garde en vie, on ne la peut nourrir, d'autant qu'elle ne peut estre appriuoisee, tant est de farouche nature. Il n'y à eu gens par le chemin du mont Senis en hyuer, viuants par les hosteleriës, à qui lon n'en ait seruy à manger: mais peu y prennent garde. Leur chair est saine, & delicate aux gens sains, & dont les malades peuuent estre repeuz sans crainte. Les Latins ont ainsi retenu plusieurs dictions Grecques, n'ayant les Latines pour les exprimer: car *Lagopus* est diction Greque.

Du Pluuier, & Guillemot.

CHAP. XVIII.

Pluuier. PLVVIER est oyseaux qui retient constamment son appellation en touts lieux de noz contrees. Il semble qu'il est ainsi nōmé pource qu'on le prend mieux en temps pluuieux qu'en nul le autre saison. Nous n'auons rien de plus notable en luy que de le voir si frequent en France, & toutesfois est rare oyseau à beaucoup d'autres nations. Lon en apporte vendre si grande quātité par les marchez des villes tout au long de l'hyuer, que c'est chose nouuelle. Cest oyseau ne va iamais qu'en troupe, en laquelle lon n'en voit gueres moins que de cinquante pour volee. Et toutesfois il n'en apparoist aucun en esté, & peu au printemps: car alors ils sont empeschez, & accouplez deux à deux à faire leurs nids, & nourrir leurs petits en autre païs. Ils hantent communement les campagnes de terre grasse en plaines labourees. Leur couleur n'est pas variable à muer au masle & femelle, comme à plusieurs autres oyseaux, mais est si constante qu'on ne sçauroit distinguer le masle de sa femelle. C'est vn oyseau passager qui commence à n'apparoistre plus gueres apres qu'il à neigé, nonobstant qu'on en peust bien trouuer iusques en Caresme. Lon en apporte souuent des contrees de la Beausse en si grande abondance, comme ausi des autres lieux labourables, que qui l'entreprendroit, en trouueroit au marché à charger charrettes. Et d'autant qu'il est delicat, & de bon manger, encores qu'il ne soit de corpulence que de Pigeō, quelquefois est vēdu au pris d'vn Chapon. Ce point est pour faire entendre, qu'estant cogneu de touts, il tient place entre les oyseaux delicieux. Et pource qu'il est en estime de haut pris, le gain que les paisans y pretēdent, fait qu'il s'estudient de le prēdre en diuerses maniëres, & quasi en toutes contrees de ce royaume, lesquelles il nous à semble bon escrire en cest endroit.

Les Pluuiers s'appellants l'vn l'autre au point du iour, s'entresifflent en faisant vn tel son, que feroit vn homme, qui en sublant diroit, *huic*. Et les paisans aduertiz de cela, prennent garde sur iour s'ils en verront quelque volee: car le Pluuier est de telle nature qu'il se tient le iour en compagnee, mais la nuit il s'escarte de son troupeau. Et le lendemain matin est espars de costé & d'autre, quasi à vn quart ou à demie lieuë, l'vn de l'autre. Et pour se rallier, à fin qu'ils se rassemblent sur iour, ils s'entresifflent l'vn l'autre. Il y en à vn en toute la troupe que les autres adouoënt, & cognoissent comme pour maistre, & Roy de toute la bende. Cestuy lá à la voix plus grosse que nul des autres, & laquelle ils sçauent bien entendre. Par celá touts se viennent rendre à luy de toutes parts. Les paisans le nomment l'Appelleur, lequel ils cognoissent à ce qu'il tient sa voix plus longue que les autres: car en sublant il dit H*u hieu huit*. Les paisans des confins, qui sont alliez par bãdes, ont fait l'assemblee des le soir, ou ils se sont fait entendre l'endroit ou chascun doit aller pour escouter le Pluuier, & ou ils se doyuent trouuer au point du iour. Et ainsi s'en partans auant iour, s'en vont l'vn ça, & l'autre lá par les terres ia ensemencees, attendants le point du iour. Les paisans oyants le siffleur roy des Pluuiers, appellant sa compagnee, le peuuent ouïr d'vne grande demië lieuë: lors les paisans s'en vont droit à luy, sçachants que toute la volee se viendra rendre lá. Le Pluuier ne chante si matin que la Perdris, l'Alouëtte, & Vanneau: mais quelque peu apres l'aube. Et depuis que le Pluuier appelleur aura entendu les voix des Pluuiers de sa troupe, soudain touts s'en viennent rendre à luy. Et si d'auenture deux bendes se trouuoyent par la campagne, meslees ensemble toutesfois les Pluuiers sçauront distinguer la voix de leur Roy, & se retirer vers luy. Le iour venu les paisans viennent à l'assemblee, & lá se rapportent l'vn à l'autre, tout ce qu'ils auront entendu, cõcluants ce qu'ils ont à faire. Alors toute l'assemblee se depart, marchants de frõt comme en bataille, tenants mesme chemin. Mais approchants des Pluuiers, commencent à s'escarter à vn traict d'arc l'vn de l'autre, regardants attentiuement à fin d'auiser la volee des Pluuiers de plus loing, qui s'est alliee à son appelleur. Chasque paisan porte vne marote quant & luy. Il y en à vn deux qui porte le harnois, ainsi appellent le ret à prendre les Pluuiers, qui sont lá au descouuert en la plaine campagne. Et les paisans qui sçauent bien qu'ils ne sesfarouchent pour peu de chose, vont tendre le harnois assez pres des Pluuiers: car pendant qu'vn des paisans s'est empesché à celá, touts les autres vont les entourner par derriere, & de touts costez, se trainants sur le ventre pour aprocher des Pluuiers le plus pres qu'ils peuuent. Et quand ils voyent que le harnois est tendu, & que le paisan est prest à le tirer. Lors touts les autres qui se trainẽt sur le ventre se leuent de roideur, pour faire la huee, & iectans leurs marotes en l'ær, effarent les Pluuiers, en les chassant deuãt eux. Et quand celuy qui tient le ret saillant les voit approcher de son fillet, il le tire, & les enclost lá dessous. Les marotes que les paisans iectent en l'ær, sont pour faire peur aux Pluuiers, à fin de les faire tenir leur vol contre terre, & les faire donner dedens les rets: car les pluuiers vont merueilleusement viste. Mais si la bande des Pluuiers s'esleue en hault pour voler, ils n'en prendront aucun. Ceux qui ont estimé que le Pluuier ne viue que de vẽt, semblent s'estre trempez. Cela dient ils, par ce que communemẽt, on ne luy trouue rien en l'estomach: mais lon sçait par experiẽce qu'ils mangent, & aussi qu'on en à surprins quelques vns, qui auoyent

La maniere de prendre les Pluuiers.

Appelleur, roy des Pluuiers.

encores les achees viuantes dedens la gorge à demy auallees. Et aussi qu'ils mangent toutes sortes de vermines qu'ils trouuent par le blé, que les paisans d'entour Paris nomment de la mauue. Les Pluuiers sont coustumiers de suyure le vent, & est chose approuuee qu'ils ne volent gueres contre. Chasquefois que le Pluuier desloge fait vn sifflet, qu'on diroit proprement estre celuy d'vn hōme. Cela fait il, aduertissant ses compagnons de s'en partir quant & luy. Les Pluuiers hantent les champs humides, à fin que trouuants la terre molle, ils puissent mieux souffler dedens terre, & tirer les verms au dehors. Les paisans qui apportent les Pluuiers vendre à la ville, & aussi les chaircuitiers imposent noms particuliers à vne espcee d'iceux, qu'ils nomment Guillemot: comme s'il estoit totalement different au Pluuier. Et de fait ils sont lors d'autre couleur que le Pluuier: car le Guillemot est ieune Pluuier, qui n'à encores mué. Aussi est il de plus petite corpulence, ayant semblablemēt le bec noir, rond, court, & ainsi poinctu que le Pluuier, & n'à que trois doigts es pieds. Il est blanc dessous le ventre ayant le dessus de la teste, du col, du dos, & des ælles aussi tanné, & blancheastre, comme est la terre. Mais les bouts des plumes sont entournez de couleur fauue. Les grosses plumes des ælles sont noires à l'extremité, & la queuë courte, ayāts quelque peu de blanc par le bout. C'est vn des oyseaux le plus gras & le plus refait, qui soit en ceste espece, & le plus delicieux à manger. Le commun plumage du Pluuier est iaulne: non pas qu'il soit totalement iaulne, mais que sur les plumes brunes il à beaucoup de taches iaulnastres. Il est de la grandeur d'vn Pigeon, & à ceste merque particuliëre, de n'auoir que trois doigts es pieds: & toutesfois il court moult viste, & aussi vole fort bien, & à le bec noir, rond, & court: duquel ne sçachants le nom ancien, serons content du moderne.

Guillemot.

Descriptiō du Pluuier Guillemot.

Du Pluuier gris.

CHAP. XIX.

Pluuier gris.

ENCORES y à vne autre espece de Pluuier gris, qui seroit semblable au iaulne, n'estoit qu'il est plus gros & plus fourny: toutesfois il est tout manifeste que c'est vn Pluuier. Car encor qu'il soit de pennage dissemblable, toutesfois il à mesme habitude: & n'estoit que luy auons veu vn petit ergot par le derriere du pied, que le Pluuier n'à pas, n'eussions trouué vne seule enseigne qui nous l'eust distingué, fors la couleur. Les poullailliers le nommēt vn Pluuier de mer: toutesfois à nostre iugement, il peut estre le roy des autres, qu'auons par cy deuant nommé l'Appelleur. Il à le plumage moult semblable à la couleur d'vn Caniard, & le bec plus long que celuy des autres, quasi long comme celuy du Merops. Somme son bec, ses iābes, & pieds, & façon de plumes sont comme celles du Pluuier iaulne.

Pluuier de mer.

Des

Le Pluuier gris.



Des Cailles, & de leurs conducteurs.

CHAP. XX.

TOVT ainsi comme il pourroit sembler chose indigne à celuy, qui n'escrit que choses graues, de declarer par le menu qu'elle est la figure d'vne Caille, pource qu'elle est cogneuë d'vn chacun, tout ainsi Aristote parlant, au douziesme chapitre du huittiesme liure des animaux, de certains oyseaux nommez *Cynchramus*, *Glottis*, *Matrix*, & *Otus*, en à seulemẽt fait mention en passant. Et Pline, qui à presque traduit les escrits d'Aristote, en son dixiesme liure, chapitre vingt-troisiesme, les nomme en Latin quasi de mesmes appellatiõs Greques, dont Aristote auoit vsé: toutesfois il n'à pas totalement suyuy la sentẽce d'Aristote: lequel au lieu dessus allegué, dit, que les Cailles arriuent en Grece sans aucun conducteur: mais quand elles s'en partent, elles ont des conducteurs nommez *Glottis*, ou *Lingulaca*, *Otus*, ou *Auritus*, *Matrix*, ou *Ortygometra*, & aussi *Cynchramus*, qu'interpretons *Miliaris*. Ce passage d'Aristote nous semble si difficile, que comme Pline ne l'à bõnement comprins, aussi aduouons n'entendre bonnement quels oyseaux Aristote prenoit pour *Cynchramus*, & *Glottis*, & *Ortygometra*: toutesfois que par soupçon en auons parlé plus à plain en leurs chapitres, suyuants l'opinion qu'auons conceuë sur le dire de Pline & Aristote en c'est endroit, n'ayants toutesfois entreprins sinon d'ensuyure leur sentẽce. Les Cailles (dit Aristote) s'en partent de Grece, hors mis quelque petit nombre qui demeurent es

Caille. *Cynchramus.* *Glottis.* *Matrix.* *Otus.* *Lingulaca.* *Ortygometra.*

lieux chauds,& peut grandement chaloir quel vent il face: Car le vent Auſtral ne leur eſt bon,d'autant qu'eſtant humide,les rend peſantes:qui eſt la cauſe que ceux qui les veulent prendre obſeruent le vent Auſtral,qui eſt celuy de midy. Mais celuy de Septentrion,qu'on nomme A*quilo*,leur ayde beaucoup à voler,& alors elles s'acompagnent. *Cynchramus* les appelle la nuit pour les aduertir du depart lors qu'il fait temps ſerin:à la voix duquel les oyſeleurs entendent que les Cailles ſe preparent à leur voyage. Voyla à peu pres ce qu'en à prononce Ariſtote. Pline à mis telles paroles, qui nous ont fait penſer qu'il ne l'à entẽdu, comme nous: car en meſme lieu il eſcrit: *Coturnices antè etiam ſemper adueniunt, quàm Grues*:quaſi comme ſi les Grues ſe tenoyẽt l'eſté en Italie. Parquoy il ſemble qu'il y à faulte

Ortix en Grec:Coturnix,en Latin:Caille,en Francoys.



οἱ ὄρτυγες εἴσι πότεροι τοῦ φθινοπώρου μᾶλλον ἢ τοῦ ἔαρος. εὐδίας δ' οὐ πέτονται διὰ τὸ βάρος. πολὺ γὰρ τὸ σῶμα. διὸ καὶ βοῶντες πέτονται. πονοῦσι γάρ. οἱ δὲ βαρεῖς τῶν ὀρνίθων οὐ ποιοῦνται νεοττίας. οὐ συμφέρει γὰρ μὴ πτητικοῖς οὖσιν, οἷον ὄρτυγες. Ariſt.lib.8. cap.12.& lib.9.cap.8.

de ce verbe,*diſcedant*,apres ce mot *Grues* : voulant dire que les Cailles arriuent en Italie,auant que les Grues s'en aillent: Car il eſt tout manifeſte que les Grues s'en vont tout l'eſté hors d'Italie. L'on à enſeignemẽts infallibles contre l'opinion du vulgaire,par leſquels lon peut bien prouuer que les Cailles ſont paſſageres:car en outre que nous ſommes trouuez ſur la mer mediterranee en deux diuerſes ſaiſons de l'annee,en Autonne,& au printemps,l'vne fois lors qu'elles s'en alloyent, l'autre fois quand elles s'en venoyent,ſe rendirent laſſees ſur noſtre vaiſſeau pour ſe repoſer. Mais à fin que puiſſions donner foy à noſtre dire, & alleguer noz teſmoins,l'auons fait voir au dixſeptieſme chapitre du ſecond liure de noz obſeruations. Car meſmement lors que paſsions de Rhodes en Alexandrie, en mangeaſmes de celles qu'auions prinſes : es iabots deſquelles trouuaſmes du froment encor

Cailles, oyſeaux paſſagers.

cor entier: qui estoit signe qu'elles n'arrestent gueres à passer la mer. Concedons toutesfois q̃ toutes ne s'en vont pas, & qu'il en demeure quelcune: cõme ausi Aristote l'à dit en ceste maniëre, au lieu susdit: *Nisi paucæ locis apricis remanserint:* mais c'est chose qui aduient rarement. Plusieurs les trouuants pesantes, croyent qu'elles ne s'en vont, mais se cachent l'hyuer, & viuẽt de leurs plumes qui est chose faulce. Ausi est-ce dont Pline au lieu dessus allegué, à dit quasi pour merueille: *Aura vehi volunt propter pondus corporũ, virésque paruas hinc illa conquestio labore expressa*, dont auõs parlé au xv. chapitre du premier liure. Gaza interpret. d'Aristote à dit: *Sunt enim corpore grandiore quàm vt suis pennis deferri posint? Laborant enim quasi oppressæ onere.* Sçachant donc que nature leur à octroyé ce don pour douaire de sçauoir trouuer le chemin, elles prennent leur volee plustost de nuict que de iour: & s'en vont deux à deux s'esleuants bien hault en l'ær. Car ayant plusieurs oyseaux de proyes ennemis, elles s'en sçauent bien cõtregarder. Et là ou Pline dit: *Quippe velis sæpe insident, & hoc semper noctu, mergũntque nauigia*: il ne faut pour cela croire qu'elles aillent en troupe. Lors que noz champs sont desnuez de chaulmes & autres herbages, n'ayants lieu à se cacher, & que les grains commencent à faillir, elles s'en partent d'icy pour aller es regions loingtaines, ou à nostre opinion, les hõmes y font leurs moissons, quãd nous auõs l'hyuer. Parquoy accorderay qu'elles passent aux Antipodes. Les autheurs anciẽs Grecs, & Latins nous font foy, qu'elles se partent ausi bien de leur païs comme des nostres: ainsi disons d'Angleterte, d'Escosse, Irlande, Holande, Almagne, & autres partiës Septemtrionales, comme ausi de toute l'Asie, & de Syrie. Nous auons diuerses maniëres de les prendre selon diuerses saisons: car à leur nouuel aduenement, lors que le bled est en verdeur, & qu'elles s'entrecherchent masle & femelle, on à moyen de les attirer aux filets. Les hommes ont inuenté certains petits instrumẽs de cuir & d'os, nommez Courcaillets, qui peuuent exprimer la voix de la Caille, laquelle oyãt le Courcaillet, pensant que ce soyent les femelles, & voulants les venir trouuer, tombe dans les filets. Mais apres l'esté lors qu'elles sont hors d'amour ne sonnent plus mot, & se tiennent par les rastroubles viuants des grains qui sont tombez des espics en fiant le bled. Alors on les prend auec autres engins. C'est, que lon à aprins vn Chien de les sçauoir cognoistre: & soudain qu'il à senty la Caille, il s'arreste tout court. Les chasseurs ont vn rets large nommé vne Tirasse, laquelle ils desployent, & vont l'vn deçà & l'autre delà: dont ils couurent le Chien & la Caille, & par ce moyen demeure prinse. Les viuandiers qui gardent les Cailles en cage, ne leur donnent gueres d'espace: car si la cage estoit haulte, elles ne cesseroyent de saulter & se frapper la teste. Parquoy chasque cage n'est haulte que d'vne coudee & en pourra comprendre deux ou trois cents: car elle aura cinq ou six estages qui ne seront plus haultes que la Caille, esquelles lon met à manger & à boire. La Caille fait son nid contre terre. Et pource qu'elle à abõdance de pasturage en esté, elle est pour lors en fort bon point, & grasse. C'est de ce passage qu'Aristote veut prouuer que les animaux sont plus gras, es lieux froids que chaulds, disant que quand les Cailles arriuent en Grece au printemps qu'elle sont maigres, mais que s'en partant elles sont plus grasses, & que cela les fait plus promptes au desir de leur ioindre, pource qu'elles sont venuës des lieux tiedes. Il y auoit anciennement vne opinion entre le vulgaire, qui faisoit desestimer les Cailles, comme

Cailles passent l'hyuer aux Antipodes.

Manieres diuerses à prendre Cailles.

Courcaillets.

aufsi maintenant eſt de penſer que les Iays tombent du hault mal. Pline s'accorde auec Galien, quand au lieu deuant allegué, il dit: *Cortunicibus veneni ſemen, gratiſsimus cibus: quam ob cauſam eas damnauere menſæ.*

Du Proyer, Preyer, ou Pruyer.

CHAP. XX.

Proyer oyſeau paſſager.

LE PRVYER, ou Preyer eſt oyſeau quaſi couuert des plumes d'Alouëtte, ou de Linote, excepté qu'il n'à pas tant de blanc le long des ælles. Nous l'eſtimons du nombre des oyſeaux paſſagers, & penſons qu'Ariſtote l'à nommé *Cenchramus*. Et poſsible qu'Areteus, & autres autheurs Grecs entendoyent de luy, parlants de *Cenchris*, lors qu'ils entendoyent qu'on le baillaſt à manger aux malades, le mettant du reng des volailles: toutesfois que voulons ſeulement nous accorder auec Ariſtote: car s'il y à autres qui ayent confondu le nom deu à la Creſſerelle auec *Cenchramus*, nous n'y pourrions remedier. Le Pruyer eſt plus grand qu'vn Cocheuis, auquel baillerons vne enſeigne qui fera cognoiſtre duquel entendons: C'eſt, qu'il à le bec court, & groſſet, ayant comme vne petite bute ronde, dure comme vn os, qui eſt dedens le palais deſſus ſon bec, dont la partie d'embas ſemble auoir eſte expreſſemét taillee en

Deſcription du Proyer.

Cynchramus, en Grec: Miliaris, en Latin: Proyer, Preyer, ou Pruyer, en Françoys.



ὁ κύχραμος. ὅταν δ' ἐντεῦθεν ἀπαίρωσιν οἱ ὄρτυγες, ἥ τε γλωττὶς συναπαίρει, καὶ ἡ ὀρτυγομήτρα, καὶ ὁ ὦτος, καὶ ὁ κύχραμος, ὅσπερ αὐτοὺς καὶ ἀνακαλεῖται νύκτωρ. καὶ ὅταν τούτου τὴν φωνὴν ἀκούσωσιν οἱ θηρεύοντες, ἴσασιν ὅτι οὐ καταμένουσιν. Ariſt. lib. 8. cap. 12.

eſchancrure de chaſque coſté: car il y à vne coche qui fait que l'ouuerture de ſon bec deſcend en trauers. Lon ne voit aucun oyſeau qui ait le bec fendu de telle maniere. Il eſt palle deſſous le vétre, quelque peu moucheté de brun. Ses iambes, & pieds ſont entre rouge, & tanné, ſemblables à celles de l'Alouëtte, ayãts l'ergot de derriere bien long, qui mõſtre qu'il eſt oyſeau terreſtre. Il ne ſe perche gueres ſur les branches. Quelques vns ſont de plumage approchant ſi fort de la Linote, qu'ils

qu'ils ne semblent differer sinon en grandeur. Il voit dedens les prez: dont il à gaigné ce nom Francoys Preyer. Aussi suyt les eaux, comme la Beccasse, cõbien qu'à luy regarder les iambes & le bec, il semble le contraire. Il ayme sur tout à manger de l'orge & du mil. On le trouue quelquesfois perché sur les hayes, mais le plus souuent il se tient contre terre: & comme il est oyseau terrestre, tout ainsi ne fait son nid en lieu hault, n'estoit à la maniëre des Canes qui quelquesfois le font sur vn tronc en quelque Saule. Et par ainsi cestuy-cy le fait communement contre terre dedens les auoynes, orges, & millieres, ou bien dedẽs vn pré, faisant tousiours cinq ou six petits. Les nõs ne sont arrestez aux oyseaux en mesme maniëre: car lon en trouue qui obtiennent diuerses appellations en mesme contree. Aussi cestuy-cy est appellé en quelques lieux vn Teriz: car il se met sur iour dessus le bout d'vn paliz, & chante, *Tirtertirteriiz* reïterant souuent telle voix. Et quand il vole, ne retire ses iambes à soy comme les autres oyseaux: mais les laisse pendantes, & remuë ses æles menu, menu, d'ordre incomposee. Aristote au douziesme chapitre du huitiesme liure des animaux, met vn oyseau nommé *Cenchramus*, *Cynchramus* ou *Cychramus*: disant, *Coturnices ducibus Oto, & Lingulaca*, & *Ortygometra proficiscuntur, atque etiam Cenchramo, à quo etiam reuocatur noctu: cuius vocem cum senserint aucupes, intelligunt parari discessum*. Qui vouldroit tourner ce mot Grec, *Cenchramus*, diroit en Latin, *Miliaris*: Parquoy pretẽdons que c'est celuy, dõt est fait mention en Varro: car si on les gardoit à Romme, auec les Cailles en vie, & les engressoyent de mil pour les vendre es festins, il failloit qu'il fust gros oyseau. Il ne faut donc accorder que *Miliaris* soit la Linote (cõme quelques vns auoyent pensé) mais que c'est le Proyer, ou Teriz. Ils nous sont si frequents, que les paisans nous en apportẽt les petits à douzaines au printemps, des-ia gros cõme Mauuis, beaucoup plus aux villes situëes es plaines, que pres des monts, & forests.

Teriz. *Cenchramus.* *Cychramus.* *Cynchramus.* *Lingulaca.* *Ortygometra.* *Miliaris.*

Du Cocheuis.

CHAP. XXII.

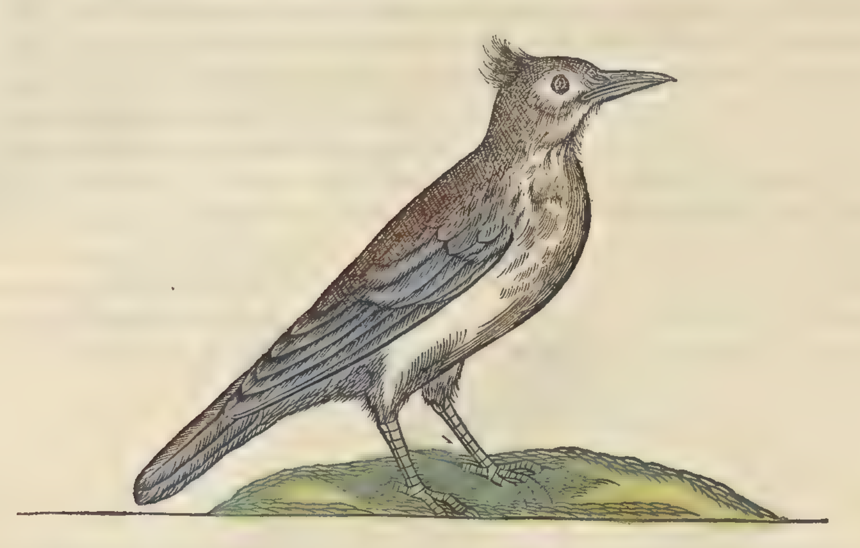
LE Cocheuis est ainsi nõmé à nostre mode, pource qu'il à quelques choses qui tiennent du Coc: C'est à sçauoir celle creste de plumes qu'il tiẽt dressees sur la teste à la maniëre d'vn Paon. Il est si semblable à vne Alouëtte, qu'il n'y à difference sinon en la creste, & qu'il excede quelque peu l'Alouëtte en grãdeur. Tels deux oyseaux ont esté indifferemment nommez de mesme nom Grec, & Latin. Les Grecs ont dit *Coridos* ou *Coridalos*, & les Latins pour exprimer les deux, *Galerita*. Le Cocheuis en est le principal. Aristote parlant de ces oyseaux à dit: *Coridalus* est de deux maniëres, dont l'vn est terrestre & cresté, qui ne vole en troupe: L'autre espece n'est trouuee seule, & aussi n'est point crestee, & est de plus petit corsage. Ceste difference n'est pas aussi bien obseruee en vn lieu comme en l'autre: car le Cocheuis estant oyseau terrestre, & qui chante mieux que l'Alouëtte, & plus plaisamment, est souuentesfois prins pour l'Alouëtte. Le Cocheuis à le bec longuet, poinctu, & peu voulté. Les racines de sa creste sont iustement situëes entre les deux yeux, & de laquelle les plumes sont quelque peu

Cocheuis. *Coridos.* *Coridalos.* *Descriptiõ du Cocheuis.*

noyrettes,& n'y en à que quatre de principale grandeur. Son dos estant de couleur cendree pallissante, est moucheté de blácheur,& le dessous du ventre, & des ælles est bláchastre. Les plumes de sa queuë seroyét toutes noyres, n'estoit que les deux premiëres de chasque costé sont de mesme couleur aux ælles. Il à vne petite lágue quasi fourchuë. Et pource qu'il se pose raremét sur branche, ses ongles sont lóguets. Sa creste luy fait auoir diuers noms. Car on le nóme aussi *Caßita*, à *Caßide* qui est à dire vn heaume,& *Galerita*, à *Galero*, qui est à dire vn chapeau. Pline nous fait entédre que les Latins emprúterét son nom Fráçoys pour l'exprimer en leurs langues,& ainsi changerent le nom de *Galerita*, en *Alauda*, qui toutesfois est deu à l'Aloüette,& comme dit Suetone, Cesar donna nom à vne legion *Alauda*, qui estoit Françoyse, pour ce, selon nostre iugemét, qu'ils auoyent des coqueluchons

Caßita.
Galerita.
Alauda.

Corydalis, Corydalos, & Corydos en Grec, Caßita & Galerita en Latin, ou à la maniere de Gaza interpreté d'Aristote, Alauda cristata, ou terrena, Cocheuis en Françoys.



Κορυδαλῶν ἐστὶ δύο γένη. ἡ μὲν ἑτέρα ἐπίγειος, καὶ λόφον ἔχουσα· οὐ μὴν ἐπὶ δένδρου καθίζουσιν κόρυδες, ἀλλὰ ἐπὶ τῆς γῆς· καὶ ἐν τῇ γῇ ἐπιλιγαζόμεναι ὕλην ἀπηνέμους ποιοῦνται τὰς νεοττεύσεις. Arist. lib.9.cap.25. & c.8.& lib.6.c.1.

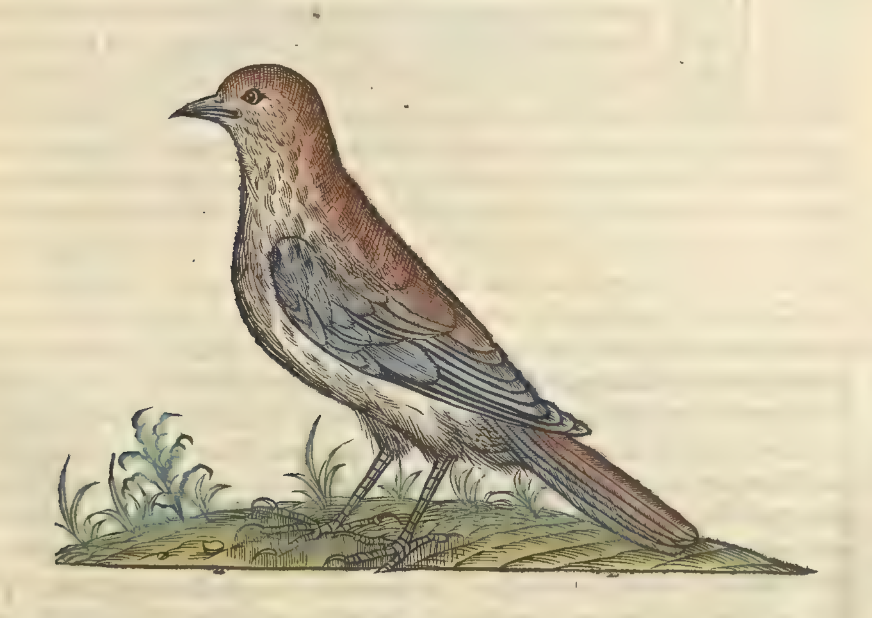
comme chaperons d'escapuczins, à la maniëre d'vn Cocheuis. Voyants donc que ces mots *Galerita*, & *Caßita*, sont propres pour le Cocheuis, serions d'opinion, qu'on ne nómast l'Aloüette, *Galerita*, & *Caßita*: mais *Alauda*. Le Cocheuis ne fut onc beaucoup plus loué pour estre propre à la cuisine: mais plus pour medecine qu'autrement. Dioscoride mesme,& duquel Galien l'à aprins, comme aussi à fait Pline, dit que le bouïllon, dans lequel sont cuictes les Alouëttes, ou bien mangees rosties guerissent la maladie nommee Celiaque, & la cholique. C'est vn oyseau peu farouche: car il hante les grands chemins, tant l'hyuer que l'esté,& ne se part de noz païs. Il se resiouïst voyát les hommes approcher: & se préd à chanter. Parquoy soupçonnons faulte es exemplaires,& qu'Aristote n'à entendu, comme on lit, que les Chocheuis se departent l'hyuer.

De l'Alouëtte.

CHAP. XXIII.

LES Alouëttes ſont plus graſſes l'hyuer que l'eſté. Elles vont l'hyuer en troupe, mais l'eſté à couples. Si la temperature des corps eſtoit ſi facile à ſe muer, comme le vulgaire penſe, nous rẽdrions raiſon de ce qu'on dit des Alouëttes: c'eſt, qu'il y à vn vent qui les rend graſſes, & vn autre qui les amaigriſt: mais cela n'y fait rien. Il eſt bien vray que le froit les rend plus graſſes & plus tendres, pource qu'il encloſt la chaleur leans, qui n'à lieu de s'exhaler: ſçachant que la chaleur diſsipe & fait exhaler leur nourriture, & l'engarde de ſe tourner en graiſſe. Qui vouldroit, en diroit tout autant du vent de Septentrion & midy, & rendroit l'opinion vulgaire tout de meſme. Il faut que l'Alouëtte ſoit

Alauda non criſtata, ou Gregalis: Alouette, en Francoys.



ἡ κόρυδος ἑτέρα ἀγελαία, καὶ οὐ σποράς, ὥσπερ ἐκείνη, τὸ μέντοι χρῶμα ὅμοιον τῇ ἑτέρᾳ ἔχουσα, τὸ δὲ μέγεθος ἔλαττον, καὶ λόφον οὐκ ἔχει, ἐσθίεται δέ. Ariſt. lib. 9. c. 25.

differente au Cocheuis, d'autant que l'vn à creſte, l'autre n'en à point. Elle eſt plus ſouuent prinſe que le Cocheuis: auſsi eſt elle de meilleur manger, choſe qu'Ariſtote auoit ia noté quand il parle du Cocheuis, au vingt-cinqieſme chapitre du neufieſme liure des animaux, diſant: *Alterum gregale, nec ſingulare more alterius, verùm colore ſimile, quanquam magnitudine minus, & galero carens: cibo verò idoneum.* Nous n'auons aucuns oyſeaux, dont on en prenne ſi grand quantité que lon fait des Alouëttes, & ce en diuerſes manières. Les Alouëttes ont le bec plus court que

Descriptiõ de l'Alouette. celuy du Cocheuis, & ont l'ongle de derriere, & l'ergot aussi longs comme les doigts de deuant. Elles sont blancheastres par dessous le ventre, & ont la poictrine beaucoup plus merquee, que le Cocheuis. La teste est plus noire, entremeslee de couleur fauue, & le dos tanné de gris, & de brun: aussi ont deux plumes de la queuë de la partie du dehors aux deux costez, d'autre couleur que celles du dedés. *Alauda.* Nous n'auons nommé l'autre *Alauda*: Car ou trouuons, *Quæ Galerita ab apice quẽ in capite gestat, quondam appellata est, postea Alauda gallico vocabulo dicta est*: Interpretons ce mot Alouëtte, se ressentir de son antique, & que les Romains prindrẽt à dire *Alauda* du vulgaire parler des Françoys.

De la Calandre.

CHAP. XXIIII.

Calandre. IL semble que la diction Calandre vienne aux Françoys de la Greque *Coridalus*. Plusieurs s'abusent, prenants la grande espece de Griue pour Calandre, qui est erreur commune à plusieurs pouruoyeurs de la court. Les anciens n'ont fait aucune mention de la Calandre que l'ayons peu sçauoir, aussi est-ce vn oyseau qu'on ne voirroit en Frãce, n'estoit qu'on l'eust apporté en cage. Sa voix est hautaine, & chante melodieusement. C'est vne espece d'Alouëtte, tellemẽt que pour auoir la perspectiue de la Calandre, il se faut imaginer voir vne Alouëtte, quasi aussi grande qu'vn Estourneau. Parquoy qui diroit que la Calandre est vne grande Alouëtte, ne faudroit. Sa voix le tesmoigne: car tout ce qu'elle chante est comme de l'Alouëtte, sinon qu'elle crie encor plus *Description de la Calandre.* haut. C'est mesme couleur de plumes, & mesme teste, mesmes ælles, mesme queuë & contenance. Ses pieds, iambes, & ortueuls sont semblables, & à pareillemẽt l'ergot de derriere aussi long, & le col gresle en celle part ou les rouëlles sont conioinctes à la teste, chose qu'auons aussi dites parlants du Paon, & qui est aussi particuliere à la Caille. Puis donc que n'auons chose qui nous distingue la Calandre d'auec l'Alouëtte, que la seule grandeur, & qu'auons dit que le Cocheuis est plus grãd que l'Alouëtte, & à vne hupe sur la teste, & que la Calãdre, & Alouëtte n'en ont point, accorderons que ces trois peuuent estre nommees de mesme nom, & estre mises au genre de *Galerita*. La Calandre est de plus grosse corpulence, & par ce auoit à faire de plus gros bec: aussi est elle seulement dissemblable en ceste seule enseigne aux deux susdites, qui nous fait penser que nature le luy à octroyé plus robuste pour casser les grains durs, dont il faut qu'elle viue: combien qu'estant en cage, on la nourrist d'auoine & de pain blanc. Lon peut prendre coniecture qu'elle vit, & vole en compagnie, comme l'autre petite Alouëtte, au contraire du Cocheuis, qui vole seul à seul: confessants auoir obserué ses meurs viuants au sauuage. Quoy qu'il en soit elles nous eussent du tout esté incogneuës, n'estoit qu'on nous les à apportees en cage, & que pour leur plaisant chanter sont vendues bien cher: & sont quelque peu plus grandes que le Proyer.

Coridalus, Galerita, ou Alauda maxima: Calandre en Francoys.



ὁ κορυδαλὸς μεγαλότατος.

De la Farlouſe, Fallope, ou Alouëtte de pré.

CHAP. XXV.

NOVS cognoiſſons vn oyſeau moult reſſemblant à vne Alouëtte, excepté qu'il eſt de petite corpulence, lequel les habitants des confins des plaines de France nomment vne Farlouſe, ou Fallope: les autres Alouëtte de pré. Car il n'y à difference ſinon en la ſeule grandeur, comme auſsi quelque peu en couleur: d'autant que la Farlouſe eſt plus iaulnette, qui fait qu'elle ne ſoit totalement ſemblable à l'Alouëtte vulgaire, ains monſtre eſtre eſpece differéte. Auſsi eſt bien fort rouſſette, & iaunaſtre, & plus bigarree de noir que l'Alouëtte. Lõ en fait grãd eſtime pour tenir en cage: mais la difficulté qu'on à de les eſleuer, & auſsi qu'elle eſt mal-aiſee en ſon manger, fait qu'on en voit en peu de lieux: Toutesfois que ſi lon en eſleue quelcune, elle ſera trouuee de moult plaiſant chanter. Les Farlouſes ont vn ergot derriere tout ainſi que l'Alouëtte, & portent quelques plumes blanches es extremitez de la queuë, & ont le bec petit, delié, & longuet, reſſemblant à celuy d'vne Alouëtte. Le plumage de tout le corps qui touche la peau eſt totalement noir. Elles ne ſe perchent ſur branche, & dorment en terre: toutesfois qu'en quelque temps de l'annee, s'eſleuãts en l'ær, font retentir les confins du deſgorgement de la diuerſité de leurs voix: & ayants quelque arbre pres d'elles, apperceuants l'ennemy ſe muſſent par les branches:

Farlouſe. Fallope. Alouette de pré.

Deſcription de la Farlouſe.

Farlouse, ou Alouette de pré, ou Petite Alouette.



Ce que ne font les autres especes d'Alouëttes. On la nomme Alouëtte de pré: pource que les villageois la trouuent tousiours faisant son nid en l'herbe des prez. Elle est plus petite que toutes autres.

De la Beccasse.

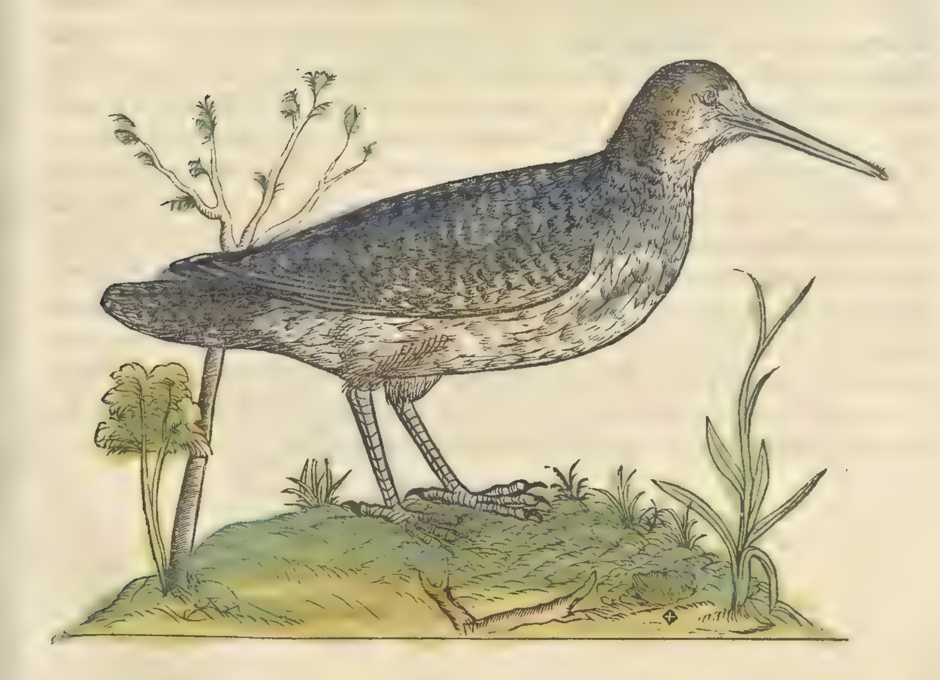
CHAP. XXVI.

Ethimologie de la Beccasse.
Vit de Coc.
Vvitcoc.
Coc de bois.
Xilornita
Poulle de bois.
Gallinago
Ascolopax.

LES Françoys nomment la Beccasse à cause de son bec qui est longuet. Les autres contrees Françoyses la nomment Vit de Coc: mais c'est mal prononcé. Il fault dire V*vitcoc*, de diction Angloise, qui signifie Coc de bois, qui est diction correspóden te au vulgaire des Grecs, qui la nomment *Xilornita*, c'est à dire, Poulle de bois. Gaza suyuant son vulgaire Grec, luy à fait vn nom Latin à son plaisir, la nommant *Gallinago*, pour la Greque d'Aristote *Ascolopax*. Or que *Ascolopax* ne soit nostre Beccasse, cela est manifeste par les enseignes qu'en baille Aristote au vingt-sixiesme chapitre, du neufiesme liure des animaux. Elle est aussi grande qu'vne Poulle (dit il) de la couleur de l'Attagen (c'est à dire, Francolin) mais elle à le bec long: & court bien viste, & aime beaucoup l'hōme, & fait son nid à terre, & ne se sied iamais sur branche. Cela escriuit Aristote. Mais pour verifier ce qu'il en dit, fault maintenant accorder les merques que nous en auons, les conferant auec les siennes. Le Francolin est de la couleur d'vne Cane petiëre, comme est aussi la Beccasse, qui est oyseau passager, se tenant l'esté es haultes montagnes des Alpes, Pyrenees, de Souïsse, Sauoye, & Auuergne, ou les auons souuent veuës en temps d'esté: mais elles se partent l'hyuer

uer pour venir chercher pasture ça bas par les plaines, & bois taillis. Et d'autant qu'il y à de telles haultes montagnes en Grece, ce n'est chose trop rare qu'Aristote n'ait dit qu'elles sont passageres. Et de fait la Beccasse ne ressemble les autres, qui s'en vont du tout hors la region, entãt qu'elles chãgent seulement leur demeure l'esté, en la mõtagne & l'hyuer es plaines: car lors qu'il fait grand froid, ne se pouuants plus tenir sur les haultes montagnes qui sont cõgelees, & couuertes de neige, descendent ça bas & viennent viure sur les plaines, & lá hãtants les sources des eaux de fontaine qui sont chauldes, & autres lieux humides pour pasturer, tirent

Scolopax, & Ascolopax en Grec, Gallinago en Latin, Beccasse en Francoys.



Α᾽σκολόπας δ᾽ ἐν τοῖς κήποις ἁλίσκεται ἕρκεσι, τὸ δὲ μέγεθος ὅσον ἀλεκτορὶς, τὸ ῥύγχος μακρὸν, τὸ χρῶμα ὅμοιον ἀτταγῆνι. τρέχει δὲ καὶ ταχὺ, καὶ φιλάνθρωπόν ἐστι, θαυμαστῶς. Arist. lib. 9. cap. 26.

les Achees, qu'on dit autremẽt les Verms hors de terre auec leur long bec. Et pour ce faire volent soir & matin, faisants leur demeure le iour es lieux couuerts, & la nuit, descouuerts. C'est à bon droit qu'en la cuisant tout ce qu'on reserue de meilleur pour luy faire sa saulse est ce qu'on iecte es autres oyseaux, sçauoir est, ses excrements auec les trippes: qui est chose qu'on voit semblablement aduenir à vn poisson nommé *Scarus*, au Pluuier, & à peu d'autres oyseaux, qui se pasturent de viandes molles, qui ne font aucun excrement qu'on vueille iecter. Aussi sont estimees n'auoir rien de fiel non plus que le Pluuier, le Pigeon, & *Capriceps*. On les prend soir & matin à la volee, tant aux Pentieres, comme aussi au Pannelet, & au Royzelet. Et à ce faire on se couure d'vn cheual à Perdris, ou d'vn Foluel: Car la

Excrements des Beccasses sont bons.

Beccaſſe eſt moult ſotte beſte, qui ne s'eſpouuente ayſément. Parquoy l'homme ainſi couuert approche d'elle moult aſſeurément: & apres que l'homme à ten du ſon Pannelet, ou Royzelet, il la conduit facilement iuſques dedens: car les Beccaſſes ne ſont oyſeaux qui aillent en cõpagnie. Pluſieurs modernes voyãts la Beccaſſe ſe prendre ainſi ayſémẽt à la Pentiere, ont pẽſé qu'elle fuſt aueugle, tellemẽt qu'il y à aucuns autheurs modernes qui de mot nõ Latin, mais barbare, l'ont nõmee d'vn mot nouueau *Auicæca*, voulãts dire *Auis cæca*. Il y à encor vne autre maniëre de la prendre, qui de nom Françoys eſt nõmee la Follaſtreriẽ: & d'autãt que c'eſt moult plaiſante maniëre, l'auõs bien voulu eſcrire. Il faut que celuy, qui prendra les Beccaſſes, ſoit couuert d'vn mãteau de drap, ou toile de tãné: Sçauoir eſt de la couleur des fueilles de bois, qui ſont fauues, & ait moufles de meſme, & vn ſi grand chapeau qu'il couure la face & les eſpaules, ou il y ait deux troux par ou il puiſſe voir. Auſsi tiendra deux petits baſtons en ſes mains en forelles, couuertes de drap de meſme couleur. Et faut que les bouts des deux baſtons ſoyẽt couuerts de drap rouge à la longueur d'vn poulce: & auſsi que celuy qui veut approcher de la Beccaſſe ſoit appuyé ſur deux potences, allant bien à loiſir, & quãd la Beccaſſe l'aura bien apprins, il faut qu'il s'arreſte: & lors qu'elle commencera à errer, adonc faut qu'il la pourſuyue, & qu'il porte vne verge à ſa ceinture, ou il y ait vn laſſet de ſoye de cheual attaché au bout, & qu'il pourſuyue ladicte Beccaſſe iuſques à ce qu'il la voirra s'arreſter ſans auoir la teſte leuee: alors frappera les deux baſtons l'vn contre l'autre moult bellement, & la Beccaſſe s'y amuſera, & affollera, tellement que celuy qui la pourſuit, pourra l'approcher de ſi pres, qu'il luy mettra le laſſet, qui eſt au bout de ſa verge, dedens le col: car c'eſt l'vn des oyſeaux, qu'on cognoiſſe, qui eſt le plus ſot, & niais, & auſsi comme dit Ariſtote, qui aime mieux l'homme. Elle ne fait point ſon nid, qu'elle ne ſoit retournee à la montaigne. La Beccaſſe à auſsi donné ſon appellation Greque à vn poiſſon.

Auicæca.

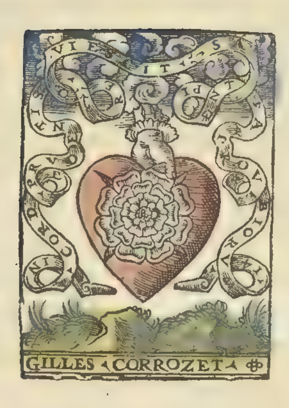
Follaſtrerie, maniere de prẽdre les Beccaſſes.

FIN DV CINQIESME LIVRE.

LE SIXIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX QVI HABITENT INDIFFEREMMENT

en touts lieux, & ſe paiſſent de toutes ſortes de viandes:
auec leurs deſcriptions & portraicts,
retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,
On les vend en la grand ſalle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.
1555.
Auec priuilege du Roy.



AV ROY.



IRE, nous descrirons plusieurs oyseaux en ce sixiesme liure, qui sont differents aux dessusdicts, tant en meurs, comme en conditions: d'autant qu'ils n'elisent vne certaine place pour leur demeure. Parquoy sont trouuez viander tantost es guerets, tailliz, prairies, pastiz, & noëz: tantost es forets, & le long des riuieres, n'ayants esgard nō plus à leur mangeaille, qu'a leur demeure. Tels sont les Corbeaux, les Groles, autremēt nommees Grayes, ou Freux, Corneilles, Chouëttes, ou Choucas, & tels autres qu'auons ia specifiez au premier liure. En ce nombre cy en a plusieurs passagers, mais si bien aprins de nature, qu'ils delaissent la region en quelque saison de l'annee, ou pour l'intemperature de l'ær, ou pour le default de pasture, & se vont paistre celle part ou ils scauent que la terre leur a produict quelque chose à manger. Et nous ayants veu grande partie de ceux qu'auons descrit, & autres dont ferons mention, en diuerses contrees, viuants sauuages, & en plaine liberté, ainsi que nature les auoit aprins, nous a esté d'autāt plus grād auātage de les mieux obseruer.



LE SIXIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX, QV'ON trouue viander indifferemment en touts lieux: auec leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

Du Corbeau.

CHAPITRE PREMIER.

Corbeau le plus grand de son genre.

AV GENRE Corbin, le Corbeau est le plus grand, & apres luy la Grole, ou Freux, puis la Corneille noire, la Corneille emmantelee, & la Chouquette rouge, & puis la noire. Et par ce que nature voulut que le principal de la nourriture de ce Corbeau fust de charongne, elle luy bailla vn moult bon bec gros, & poinctu, quelque peu voulté, noir & trenchant par les bords, & barbu à la racine, dont le cry est espouuentable. Et pource qu'il vit de toute infection, il est seulet entre touts les oyseaux, dont ayons coustume de n'en manger la chair: & toutesfois ne nous abstenons de luy manger ses petits. Vn Corbeau est à peu pres aussi gros comme vne Aigle, de couleur si exquisement noire, qu'on ne sçait chose mieux à propos pour la louange d'vne teinture noire, que d'en faire comparaison à la couleur d'vn Corbeau. Cela est cause qu'il ait donné nom à vn poisson qui à nom *Coruus*, & *Coracinus*: pource qu'il à les ælles noires. Les Grecs le nommerent *Corax*, à cause de son cry, & les Latins *Coruus*. Il prononce moult bien Colas, & aprent à parler. Dont nostre vulgaire le nomme aussi Colas. Il est cogneu d'vn chascun: & à esté celebré par les escrits de diuers autheurs. Il est maintenant defendu aux habitants d'Angleterre sur peine de grosse amende, de ne faire aucune violence aux Corbeaux, d'autant qu'ils se nourrissent en leurs païs, de charongne, dont ils les en deliurent, qui autrement pourroit empuantir l'ær: comme aussi viuent des poissons que la mer à deiecté au riuage. Les Corbeaux font leurs nids au sommet de haults arbres, ou ils couuent communement quatre ou cinq petits, lesquels, apres qu'ils ont puissance de voler, ils dechassent du nid, & finalement hors de la region: Car les corbeaux veulent se maintenir en vn païs, ou il y ait suffisante estenduë pour leur viure. Et si leurs pe-

Description du Corbeau.

Coruus, et Coracinus piscis.
Corax.

Histoire d'vn Corbeau.

tits y demeuroyent, pourroyent les affamer. Le Corbeau se combat cótre le Milan, qui luy est ennemy, pource qu'il luy rauist sa viande. Pline au quaréte-troisiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, â escrit vne histoire assez plaisante d'vn Corbeau, qui nous â semblé digne d'estre mise en ce lieu. C'est que les corbeaux peuuent apprendre à parler: dont il y en eut vn à Rome au temps de Tybere Empereur, dont le petit estoit venu de dessus le temple de Castor, qui vola en vne boutique de cousturier, qui n'estoit gueres loing de lá. Le Corbeau ayát esté nourry leans, n'arresta gueres qu'il n'eust apprins à parler : & par ainsi fut en recommandation au maistre de la boutique, & principalement pour la religion, d'autant qu'il estoit venu en sa boutique, de dessus le temple. Ce Corbeau partoit touts les matins pour aller vers le marché (*in rostra*) & saluant premierement

Corax, en Grec, Coruus en Latin, Corbeau en Françoys.



Κόραξ δὲ καὶ ἀλώπηξ ἀλλήλοις φίλοι. πολεμεῖ γὰρ τῷ αἰσάλωνι ὁ κόραξ. διὸ βοηθεῖ τυπτομένῃ αὐτῇ. τίκτει δὲ ὁ κόραξ καὶ τέτταρα καὶ πέντε. Arist. lib. 9. cap. 1. & 31.

Tybere, puis D*rusus* les Empereurs, de lá saluoit le peuple qui passoit, le nommant l'vn apres l'autre, puis apres retournoit à la boutique de son maistre : & ainsi dura plusieurs annees. Mais vn des voisins de la boutique s'estát courroucé vn iour cótre le Corbeau, qui auoit esmuty sur son soulier, ou bien courroucé d'enuie, tua le Corbeau, pour laquelle chose le peuple Romain fut si courroucé, que cest hóme fut premierement banny, & puis apres mis à mort. Mais au Corbeau fist enterrement honorable, l'ayant mis dessus vn lict que deux mores portoyent en pompe, ayants la trompette deuant eux, & plusieurs gents portants beaucoup de diuersité de couronnes : & ainsi conduisirent ce Corbeau iusques à son tombeau, lequel ils erigerent au costé dextre du chemin nommé V*ia Appia*: voulant le peuple Romain que ce fust à iuste cause qu'on luy fist enterrement honorable pour son bon entendement, ou pour la punition de l'homme homicide citoyen Romain.

En

En Rome (dit il) en laquelle ne s'estoit trouué personne pour conduire les corps de beaucoup de Princes trespassez, ne pour venger la mort de Scipion Emilian, qui par sa vertu auoit aboly Carthage & Numante. Cela, ou chose semblable escri uit Pline d'vn Corbeau nourry à Rome, par lequel il appert que des ce temps là lon auoit coustume d'apprẽdre les oyseaux à parler. Vn Corbeau à grosse langue noire, & large par le bout, & bien arrondie à la racine: parquoy est facile qu'il puisse bien prononcer. Aristote disoit qu'il y à quelque amitié entre le Renard, & le Corbeau: pour ce que le Corbeau aide au Renard contre l'oyseau de proye nõmé *Aesalo*, qu'interpretons vn Lanier, quand il entreprend d'oultrager le Renard, ou ses petits, Quand lon voit que les Corbeaux se debatent & font voix comme en hoquetant, & continuent quelque temps, c'est presage de vent à venir: & s'ils reïterent souuent, comme en reprenant leurs voix, signifient pluye venteuse: car à cela dit on quils appellent ou l'vn ou l'autre. Ses pennes seruent à faire des touches pour frapper les cordes d'espinettes, & aux artillers pour empẽner les traicts. Il y à vn autre oyseau qu'on nõme Corbeau de nuict, dont auons parlé au chapitre du *Nicticorax*: & vn autre qu'on nomme Corbeau de mer, dont auons parlé au chapitre du Cormarant.

De la Corneille.

CHAP. II.

AVANT que parler de la Corneille, voulons faire entendre que chacun s'abuse sur la cognoissance d'icelle: car nous n'entẽdons de celle espece de Corbin, qu'on voit si frequent par les terres labourables auec le bec blanc, qu'on nomme en bon langage vn Freux, ou Graye, ou Grolle. N'en deplaise aux autres contrees de France, si disons que les paisans du Maine ont les dictions plus pures pour exprimer les oyseaux. Il nous est aduenu en la cognoissã ce des oyseaux tout ainsi qu'en celle des herbes: car comme les anciens se fussent desdaignez d'employer leur temps à descrire vne plãte par le menu, qui leur estoit vulgaire, comme peut estre vn chou, tout ainsi vne Corneille, pour estre trop vulgaire, n'auoit esté descrite. Aristote à fait cela sur beaucoup d'animaux: Theophraste, & Dioscoride es herbes. Cela à fait, que nous ayons beaucoup d'animaux & d'herbes en doute, à qui nous ne sçaurions trouuer nom ancien: car alors les autheurs descriuants vne chose vulgaire, pensoyent satisfaire de se prendre à dire ce qu'ils trouuoyent de plus singulier en leur nature & vertu. Cela est aduenu en l'oyseau que les Grecs ont nommé *Coroni*, que nous disons en Françoys vne Corneille. Nous sommes maintenant en peine pour sçauoir que c'est que *Coroni*. Pensera lon point que soyons trompez de nous mettre en peine de chercher qui est la Corneille? Ce neantmoins ce n'est sans raison: car on la confond communemẽt auecques la Grolle ou Freuz, nõmé en Grec *Spermologus*, & en Latin *Frugilega*, & *Gracculus*. Parquoy celuy qu'on nõme en quelques lieux vn petit Corbin, est le *Cornix* des anciẽs: dont lon en voit vne espece, qu'on nõme Corneille emmãtelee. Et pource qu'elle est aussi nommee vne Graye, il y en à qui ont prins ar-

Freux. *Graye.* *Grolle.*

Coroni. *Corneille.*

Spermologus. *Frugilega* *Gracculus.*

gument de dire que c'eſtoit *Gracculus*: mais nous monſtrerons cy apres qu'il en eſt autrement,& que ce nom Françoys eſt prins de l'Anglois, qui nõme vne Cor *Craye.* neille,Craye. La Corneille ſeroit ſemblable au Corbeau, n'eſtoit qu'elle eſt plus *Deſcription de la Corneille.* petite,& moindre que le Freux,ayant le bec,les pieds,& iambes noires,auec toute la reſte du corps.Elle hante en touts lieux, & le long des riuages tant des fleuues,que de la mer,mãgeant de toutes choſes.Cela eſt cauſe qu'Ariſtote au troiſieſme chapitre,du huittieſme liure des animaux,l'a miſe au rang de ceux qu'il nomme *Pamphaga*, que les Latins dient *Omniuora*. Elle reſſemble moult au Chouca, *Pãphaga. Omniuora.*

Coroni en Grec,Cornix en Latin, Corneille,en Françoys.



αἱ κορῶναι δὲ νέμονται ἁπτόμεναι τῶν ἐκπιπτόντων ζώων. παμφάγον γάρ ἐστιν. τὰ γὰρ ᾠὰ κατεσθίουσιν ἀλλήλων, καὶ κορώνη καὶ γλαῦξ. καὶ κρείττων ἡ κορώνη τῆς ἡμέρας, καὶ ἡ γλαῦξ τῆς νυκτός ἐστι. Ariſt. lib.8. cap.3.& lib.9.ca.1.

qu'on nomme autrement Chouchette, ſinon que la Corneille eſt plus noire, & de plus grande corpulence. Et pource que nous la cõfondons auecques le Freux, c'eſt à ſçauoir qu'au lieu qu'on les deuroit diſtinguer, nous voyons auſsi que le cõmun peuple appelle les Freux,Corneilles. La Corneille fait ſon nid ſur la ſummité des arbres,dont les Corneillaux ſont bons à manger,tout ainſi que des Corbeaux,& Grayes. Elle ne vole en moult grandes troupes, comme les Freux, mais cõmunement vont deux à deux,ou pour le plus que demië ou douzaine entiere. *Coroni thalaſsios. Coruus aquaticus.* Nous trouuons *Coroni Thalaſſios* es voyages d'Arrian differẽt à *Coruus aquaticus*, & dont auõs ia parlé au chapitre de *Aethia*. On luy attribue l'induſtrie de ſçauoir porter les noix en l'ær,& les laiſſer tumber ſur les pierres,pour les rompre, quand elle ne les peut caſſer de ſon bec.La Corneille meine guerre contre la Cheueche, & ſe vengeants, l'vne mange les œufs de l'autre la nuit, & l'autre le iour. Encor à inimitiez auec l'oyſeau nomme *Timpanus*:mais elle eſtant la plus forte le fait treſpaſſer.Lors que la Corneille en ſe lauãt babille beaucoup,ſignifie la pluye àvenir.

De la

De la Graye, Grolle, ou Freux.

CHAP. III.

CES noms Françoys Grolle, ou Freux, ont esté donnez pour *Grolle.*
exprimer vn oyseau, que plusieurs pensent faulsement estre la *Freux.*
Corneille. Mais il appert autrement, & qu'ils viennent des La *Frugilega*
tins *Frugilega, Gracculus.* Les Latins l'auoyét traduit des Grecs, *Gracculus.*
qui auoyent nommé *Spermatologos.* Il est maintenant à sçauoir *Spermatologos.*
si le Freux, & la Corneille sont vne mesme chose, qui est autát
à demander cóme si lon disoit à sçauoir si *Cornix,* & *Frugilega,* est vn. Et pour mon
strer que ce n'est vne mesme chose, ne voulons que le bec des deux pour le prou- *Comparaison du*
uer, & aussi les meurs d'iceux: car vn Freux ne hante iamais le riuage, & ne se paist *Freux, à*
gueres que de grain, & vermine par les terres labourables: & toutesfois la Corneil *la Corneille.*

Spermologos, & Spermatologos, & Colios en Grec, Frugilega, & Gracculus en Latin, Graye, Freux, & Grolle, en Françoys. Le vulgaire le nomme faulsement Corneille.



Σπερμολόγος μὲν ἕν, καὶ τὰ τοιαῦτα, τὰ μὲν ὅλως, τὰ δ' ὡς ἐπιτοπολὺ σκωληκοφάγα. Arist.lib.8.cap.3.

le aime à hanter le riuage, & manger de toutes infections qu'elle y trouue. Ce Freux est oyseau si cómun par les champs, & autát criard que nul autre que nous voyons, & de grosse corpulece. *Varro* en son liure de *lingua Latina* á dit, que *Gracculus* á esté nómé pour ce qu'il vole en troupe qu'on dit en Latin *Gregatim. Gracculi* (dit il) *quòd gregatim: vt quidam Græci greges gergera, &c.* Il est quelque peu *Description du*
moindre que le Corbeau, mais plus gros que la Corneille, & qui á le bec long, *Freux.*

droit,& poinctu par le bout,s'en seruant quasi comme d'vn pic,fonge en terre, & arrache les verms,& le grain. L'on à eu occasion de le maintenir celuy que Pline à nommé *Gracculus*: Car on le voit les soirs & matins voler en si grandes assemblees en trouppes, qu'à nostre iugement en auons obserué d'vne veuë plus de vingt mille en trois bandes, tant qu'ils couuroyent le ciel, comme aussi font les Chouchettes, tellement qu'elles apparoissent espaisses en l'ær comme nues, menants vn si grand bruit,qu'elles en estonnent l'ær. Suyuant cecy voulons approuuer vn passage de Pline, du vingt & neufuiesme chapitre du dixiesme liure, parlant en ceste maniëre. *Immensa alioqui finitimo Insubrium tractu examina Gracculorum, Monedularúmque, cui soli aui furacitas auri argentíque præcipuè mira est.* Puis dóc que Pline parle de la Chouchette separément, laquelle il nomme *Monedula*, & de la Rouge qu'il nomme *Picrocorax*, & du Loriot qu'il nomme *Galgulus*, & de la Corneille qu'il nomme *Cornix*, & du Corbeau qu'il nomme *Coruus*, & que nostre Grolle, Graye, ou Freux est differente aux dessusdits, auons conclud que c'est elle qu'il faut nommer *Gracculus*. Maintenant faut conferer auec Aristote, & sçauoir quels noms il luy à baillé en sa langue. Ce mot *Coliam* pour exprimer quelque oyseau, il l'à prins pour vn terme general à la petite Chouchette, tant noire que rouge, & au Cormarant: car puis apres il les specifie. Parquoy ayants esté en erreur que le vulgaire des Grecs nous auoit fait conceuoir pour l'appellatió d'vn petit Macreau, qu'ils nomment *Colios*, en parlerons encor au chapitre du Iay. Nous voyons ces Freux voler en trouppes par terres labourees, & toutesfois & la Corneille, & le Corbeau volent seulets, & ne hantent tels lieux en ce temps lá. C'est l'vn des oyseaux le plus commun que nous ayons, & ou il se met à faire son aire, il couure aucunefois tout vne forest, pour le grand nombre qui s'en mettent ensemble. Ses petits ne sont moins delicats à manger que quelque petit Poullet, & aussi les peres sont bons, quand ils sont bien gras, pourueu qu'ils ne goustent à la charógne: car lors ils n'ont gueres moindre charnure qu'vne Poulle: toutesfois pource qu'ils sont trop horribles à voir pour la couleur de leur chair, lon n'à point acoustumé de les tenir exposez à la veuë es estaulx, comme lon fait les autres oyseaux. Ce qui fait, qu'il est estimé bon à manger, est pource qu'il ne se repaist de charongne, comme les Corbeaux, & Corneilles. Aulugelle autheur Latin, escriuant l'onsiesme chapitre du vingtiesme liure des nuicts d'Athenes, dit, *Vetus adagium est, Nihil cum fidibus Gracculo, Nihil cum Amaracino Sui.*

Monedula. *Picrocorax.* *Galgulus.*

De la Corneille emmantelee.

CHAP. IIII.

CELLE maniëre de Corneille que nous voyons seulement en l'hyuer, nous semble n'auoir esté escrite des anciens, ou si el le à esté escrite, ne trouuons aucun nom Grec, ne Latin pour l'exprimer. Elle est passagere: car estant l'esté sur les haultes mótagnes descend en hyuer en nos plaines, viuant le long des villes & villages auec les hommes. Il est facile à prouuer qu'il y à autant de païs desert en guarigues, & montaigne, & delaissé à cause des vehemé-

tes

tes froidures ou aſpreté des rochers, comme des plaines habitees, tant en la iuriſdiction des Roys, & Empereurs Chreſtiens, que de Turcquie. Ce n'eſt donc merueille ſi tels oyſeaux s'en vont paiſtre en ces lieux lá durant l'eſté. Ceſte eſpece de Corneille vit de meſmes viandes, que fait la noire, & eſt d'auſsi grande corpulé ce, & hante ſemblablement le riuage: qui eſt cauſe d'auoir meu quelques vns de dire que les anciens auoyent entendu qu'elle auoit nom *Cornix*, ne ſçachants qu'il y en euſt vne autre. Elle à la teſte, toutes les ælles, & la queuë fort noires, & vn plaſtron deuant l'eſtomach de meſme couleur, qui eſt bordé par le deſſus comme de coches, faictes des plumes ſur les cendrees, les noires encrans ſur les autres: *Deſcriptiõ de la Corneille emmãtelee.*

Corneille emmantelee.



Car tout le dos, le deſſus du col, les coſtez par deſſous les ælles, les cuïſſes, & le deſſous du ventre ſont de couleur cendree. C'eſt de lá qu'elle à gaigné ſon appellation Françoyſe: car il ſemble qu'elle eſt emmantelee de couleur cendree deſſus le noir. Ceux qui la nomment *Cornix marina*, nous ſemblent n'auoir authorité, *Cornix marina.* ou occaſion de ce faire: car on la trouue auſsi bien viander par les lieux mediterranees, comme on fait à la marine: ioint que Arrian, qui à parlé du *Coroni Thalaßios*, entendoit d'vne eſpece de Plongeon, reſſemblant au Cormarant, qu'il auoit veuë en ſa nauigation ſur le pont Euxin.

De la petite Chouchette, Chouca, ou Chouëtte.

CHAP. V.

Colios. CE N'EST de merueilles'il y à maintenant contention en l'appellation de l'oyseau, qu'Aristote nomme en son langage *Colios*: & de fait, il semble qu'il le prend comme pour vn terme general, disant en ceste sorte, au vingt-quatriesme chapitre du neufiesme liure des animaux: Il y à trois especes de *Colios*. *Monedula.* Et pour *Colios*, Theodore à tousiours voulu tourner, *Monedula*, Erasme, *Gracculus*. *Gracculus.* Mais *Monedula*, & *Gracc lus* sont dictiōs Latines signifiantes quelques particulïers oyseaux de differente espece. Or maintenant que parlons de la petite Chouchette, nōmee de son cry Chouca, & en Latin *Monedula*, voulons faire voir qu'Aristote l'à escrite apres la Chouca rouge nommee *Lycos*, que *Lycos. Lupus.* pourrions tourner en Latin *Lupus*. Les Latins l'ont particulierement nommee *Monedula*, à cause qu'elle est larronnesse de la monnoye, comme voulants dire *Monetula*. Encore le nous enseigne le prouerbe Fráçoys, qui dit, Estre larron com-

Lycos en Grec, Monedula en Latin, Chouca, Chouchette, & Chouette en Françoys.



ἄλλος κολοιὸς ὁ λύκος καλούμενος. ἔστι δ' ὁ μικρὸς ὁ βωμολόχος. Arist. lib. 9. cap. 24.

me vne Chouëtte. Ioint l'authorité d'Ouide au septiesme liure des Metamorphoses: qui dit,

> *Mutata est in auem, quæ nunc quoque diligit aurum,*
> *Nigra pedes, nigris velata Monedula pennis.*

Pline au quatorziesme chapitre du dixseptiesme liure de l'histoire naturelle, dit qu'elle nous à monstré la manière de semer le grain: car quád elle trouue le bled, & quelque autre chose, apres s'en estre saoulee, elle à l'entendement de le cacher en terre

en terre : & les hommes ayants veu que cela estoit cause de faire produire des espics, prindrent occasion à son exemple de semer les grains en terre, & la labourer pour les faire multiplier. Elle n'est de couleur noire si exquise cõme le Corbeau, Corneille, & Freux: car ou les plumes du Corbeau, ont les couleurs changeantes, de force d'estre ternies, tout ainsi ceste Chouëtte semble tenir du cendré, qui se change en noir selon qu'on le remuë. C'est la plus petite de toute les especes du genre Corbin, & qui ne se nourrist de charongne. Elle fait son nid es creux des arbres, comme aussi sur les chesnes, & pertuïs des murailles. Les gents de village les mangent: mais les autres hommes qui ont meilleures chairs, n'y veulent toucher. *Description du Chouca.*

De la Chouëttte, ou Chouca rouge.

CHAP. VI.

NOVS auons nommé ceste Chouëtte, rouge, à la differẽce de la noire: car elles se ressemblent si fort, qu'il n'y à distinctiõ qu'en la couleur du bec, & des pieds, & quelque peu en grandeur. Aristote au vingt-quatriesme chapitre, du neufiesme liure des animaux, la nomme en Grec *Corakias*, & Pline au quarente-huittiesme chapitre, du dixiesme liure de son histoire, l'appelle en Latin, vsant toutesfois de diction Greque, *Pyrrhocorax*, qui signifie comme qui diroit Corbeau rouge: car, comme dit est, ses pieds, iambes, & bec sont entre orengez, & rouges tirãts sur le iaulne: mais le bec est quelque peu recroché par le bout. Cestuy oyseau ne descend gueres en païs plat, mais hante tousiours les summitez des haultes montagnes, tant de terre ferme, comme de la marine, & des regions chauldes, comme des froides. Nous l'auons veuë sur les haultes summitez des mõtagnes de Crete, de Cornouaïlle en Angleterre, comme aussi en Souïsse sur le mont Iura, sur le mõt d'Or en Auuergne, & en autres lieux infiniz. On les trouue aussi es Isles Cyclades, & en Bretagne sur les riuages de la mer. Aristote au mesme lieu dit, qu'il y à trois especes de *Colios*, & que le premier est nommé *Corakias*. Gaza traduisant ce mot, disoit *Gracculus*. Toutesfois *Gracculus* est ce qu'auons ia nõmé vne Grole, Graye, ou Freux. Pline faisant mention du *Gracculus*, monstre assez qu'il ne veult entendre de cestuy lá, sçachant que des-ia auoit parlé de *Pyrrhocorax*, en autre passage, qui neãtmoins est le *Corakias* d'Aristote. Et qu'il soit vray, qu'on lise le vingt-septiesme chapitre du huittiesme liure, ou il dit en ceste sorte. Les Ramiers, & ceux qui sont nommez *Gracculi*, les Merles, & Perdris se purgent auecques les fueilles de Laurier. Et au dix-huittiesme liure, chapitre dernier, dit ainsi. Quand *Gracculi* retournent bien tard de leur pasture, signifient le froid aduenir. Aussi dit au chapitre dix-neufiesme de l'onziesme liure, que les habitants de Lemnos adorent les oyseaux nommez *Gracculi*, pource qu'ils mangent les Sauterelles, qui font nuisance en leur isle. Et nous qui sçauons qu'en Lemnos n'y à haultes montagnes, & que les Choucas rouges ne hantent les bas lieux de ce païs lá, pouuons conclure qu'il ne les fault nommer *Gracculi*. Lon garde ce Chouca rouge apriuoisé, & luy apprend-on à parler. Il est quelque peu plus grand que la Chouëtte noirre. *Pyrrhocorax* (dit Pline au quarãte-huitiesme chap. du dixiesme li-

Corakias

Pyrrhocorax.

Description de la Chouette rouge.

Gracculus.

Corakias en Grec, Pyrrhocorax, & Colij primum genus en Latin, Chouca rouge en Françoys.



Κολοιῶν δ᾽ ἐστὶν εἴδη τρία, ἓν μὲν ὁ κορακίας. οὗτος ὅσον κορώνη φοινικόρυγχος. Arist.lib.9.cap.24.

ure) *Alpium peculiaris, luteo roſtro: niger, & præcipuo ſapore.* Et de vray il eſt d'excellent manger. Il eſt moult criard, & ſe fait ouïr de moult loing.

Du Iay.

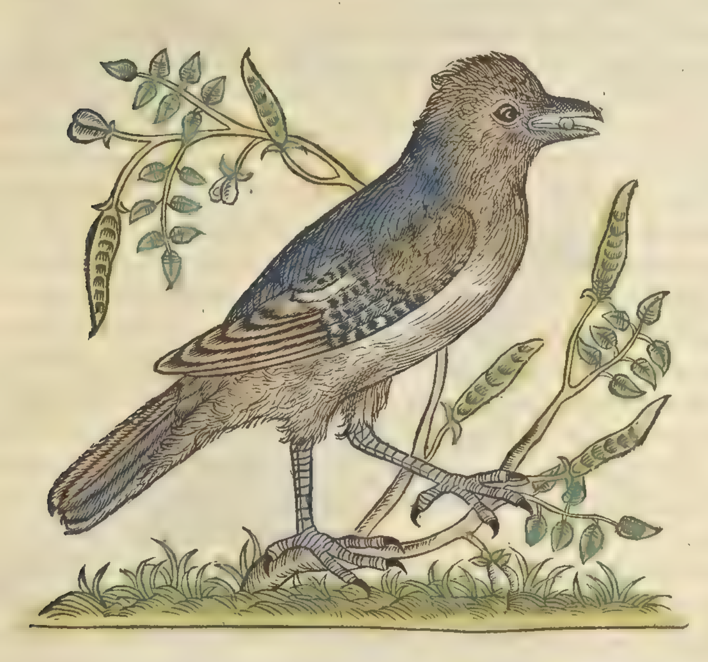
CHAP. VII.

Iay. IL EST à preſuppoſer que les anciens ont veu voler le Iay par les foreſt de leurs contrees, & qu'ils luy ont impoſé quelque nom vulgaire: ou bien ſi le Iay n'a aucun nom ancien, qu'ils n'en ont eu cognoiſſance. Toutesfois pource que nous ſommes en doute de le ſçauoir nommer de nom Grec & Latin, il faut entendre vn peu noz propos ſur ceſte matiere. Le Iay eſtant cogneu en toutes contrees, fait que nous deuons confeſſer, qu'il n'eſt demeuré ſans auoir eſté nommé. Quand on lit Pline au quarante-deuxieſme chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, ou il parle de la Pie, oultre ce qu'il en fait deux eſpeces, il ſemble qu'il en nomme vne du ſurnom de Glandiere. Verùm (dit il) *addiſcere alias negant poſſe, quàm quæ ex genere earum ſunt, quæ glande veſcuntur.* L'appellation Italienne de ce Iay, eſt cauſe qu'auons allegué tels mots. *Glãderes.* Nous voyons que par toute l'Italie, ils nõment les Iays, *Glanderes*, ou comme pro- *Glãdaiez.* noncent les Tuſcans, *Glandaiez*. Mais voyants qu'Ariſtote à dit tout celá, & que Pline à prins tels paſſages de luy, qui dit au trezieſme chapitre du neufieſme liure des animaux, *Pica glandes cùm deficiunt colligit, & in repoſitorio abditas reſeruat.* Parquoy nous ſemble, qu'il ſeroit faulx d'impoſer nom *Pica glandaria*, au Iay.

Voulants

Voulants donc maintenant luy trouuer ſon nom antique, & ſçachant que quelques poiſſons ont prins leurs noms des oyſeaux, auons eu recours à les conferer enſemble : car le voyant obtenir les merques des petits Macreaux, que les Grecs nommerent,& encor' nomment pour l'heure preſente *Colia*, ſommes entrez en opinion, que le Iay auoit anciennement eſté nommé *Choleos* : car d'autant que nous liſons diuerſement trois dictions Greques es autheurs & en Ariſtote, dont l'vne eſt *Colios*, generale aux Chouëttes:l'autre eſt *Keleos*, qui ſignifie le Loriot: & l'autre *Coleos*, laquelle ſemble obtenir la ſignification du Iay, on les à tournees, ores l'vne *Gracculus*, ores *Galgulus*, pource qu'elles ſe reſſemblent moult. Mais les *Choleos.*

Malacocraneſs, & Molliceps en Grec, & Latin, Iay en Françoys, Bertina en Geneuois.



ὁ δὲ Μαλακοκρανεὺς ἀεὶ ἐπὶ τὸ αὐτὸ καθιζάνει, καὶ ἁλίσκεται ἐνταῦθα. τὸ δὲ εἶδος. κεφαλὴ μὲν μεγάλη, χονδρέ-τυπος, τὸ δὲ μέγεθος ἔλαττον κίχλης μικρῷ. Ariſt.lib.9.cap.22.

habitants de Chio moitié baſtards des Geneuois, moitié des Grecs, nous mettent à en penſer diuerſement:car touts nomment le Iay vulgairement *Bertina*, qui eſt à dire, Cendree. Et nous cherchãts quelque oyſeau de ce nom en Ariſtote, ayants trouué, que *Molliceps* eſt tout cendré, nous ſommes arreſtez à telle appellation. Gaza à ainſi interpreté ce qu'en à dit Ariſtote au vingt-deuxieſme chapitre du neufieſme liure des animaux. *Molliceps colore totus cinereo: grandi, & cartilagineo eſt capite, magnitudine paulò minor, quàm Turdus*. Mais pource qu'auons dit que ceux de Lemnos nomment les Calugs de Marſeille, qui ſont petits poiſſons madrez cõme Macreaux, du nom de *Colios*, auons cherché ce que les autheurs modernes, qui ont eſtudié à eſcrire les puritez de la langue Latine, en ont dit: & ainſi auons trouué, qu'ils ont eſté empeſchez es dictions, *Colios* & *Choleos*:non pas qu'ils euſſent ſoucy quel oyſeau, ou poiſſon c'eſt: car *Colios* eſt nom d'oyſeau & de poiſſon: *Bertina. Molliceps Colios.*

mais seulement pour tourner la diction Greque,& la rẽdre Latine: en quoy Erasme, & Gaza n'ont peu conuenir. Erasme pour *Colios* à tourné *Gracculus*: & Gaza telle fois *Monedula*, telle fois *Galgulus*. *Colios* est quelquesfois prins pour vn oyseau particulier, quelquesfois pour diction generale, signifiant les Chouëttes, noire & rouge, & y comprenant l'oyseau que nous nommons Cormarant: comme aussi est quelquesfois mis pour signifier vn poisson semblablé à vn petit Macreau: & alors Pline le tournant d'Aristote, le nomme *Gracculus*. Puis donc que *Monedula* en Latin est particulierement nommé *Lycos* en Grec, & en Françoys Chouëtte noire, & que *Corakias* est la Chouëtte rouge, & que Pline, Varro, & autres anciens escriuent *Gracculus* separément d'auec *Monedula*, il ne faut accorder que *Gracculus* soit le Chouca rouge. Possible que le petit poisson nommé *Colios*, dont auons parlé, qui est presque s'emblable au Macreau, & qui à des taches azurees le long des costez, pourroit bien auoir prins son appellation du Iay: car les oyseaux ont esté premierement nommez que les poissons. Nul ne doute que les oyseaux n'ayent eu leur nom deuant les poissons, veu qu'ils ont esté les premiërs cognuz. Or maintenãt que les liures de Grecs ont esté traduits es autres langues, lon trouue que *Colios* à esté par diuers autheurs traduit diuersement. Gaza en Aristote à dit *Monedula*: *Hermolaus* le nomme en Latin *Gracculus*. Il est escrit en quelques endroits des annales, qu'il s'est quelque fois assemblé vne bande de Iays, qui en trouuerent vne autre de Pies sur les confins de Bretaigne, qui estoyent en si grand nombre, qu'il sembloit vne armee combatre contre l'autre, & que les Iays gaignerent la iournee. Le Iay est de moindre corpulence qu'vne Pie, ayant ceste enseigne, par laquelle chacun apprendra à le distinguer, d'autant qu'on ne la trouue en aucun autre oyseau: c'est qu'il à les costez des æles tachees de belles merques trauersaines azurees, & grande ouuerture du bec, d'autant qu'il aualle les glands & chastaignes toutes entieres à la maniëre des Ramiërs. Son bec est court, & rond, & grosset. Il dresse les plumes de dessus sa teste tachees de noir, tellemẽt qu'il semble quasi qu'il s'en face vne huppe. Aussi à deux taches en chasque costé de la teste en l'endroit ou sont ses ouïes. Et pource que la plume de dessus son col, & de l'estomach est de couleur cendree, il à esté nommé *Baretino*. Sa queuë, & le bout de ses æles sont de couleur brune, ayants vne tache blanche en chasque æle. Il à assez bons pieds, qui sont de couleur grise, mais il ne vole trop bien. Il est criard, & aprẽd moult bien à parler: & comme la Pie est encline à pronõcer Margot, & les Corbeaux Colas, cestuy-cy appelle Richard: qui est cause qu'on le nomme en plusieurs endroits, vn Richard. Il fait communémẽt son nid sur quelque põmier par les vergiers, n'aymant à nourrir ses petits en lieu sauuage. Il n'est pas exquis en charnure: parquoy est reputé de dur manger. Il se nourrist de toutes choses, & ayme bien fort les pois. C'est grand deduit de le voir voler aux oyseaux de fauconnerie, & aussi de le voir prendre à la passee. Le commun peuple tient qu'il tombe du hault mal, mais pour cela ne laisse à le manger, & principalement en Autonne: car alors on en prend grande quantite, quand il passe pour se muër: mais on ne tend pas à le prendre, cõme on feroit à vn oyseau delicat pour le manger. Les anciens medecins n'en ont onques voulu parler, nomplus que des Pies, & tels autres, dont le peuple n'à vsage de s'en nourrir.

Descriptiõ du Iay.

Baretino.

Richard.

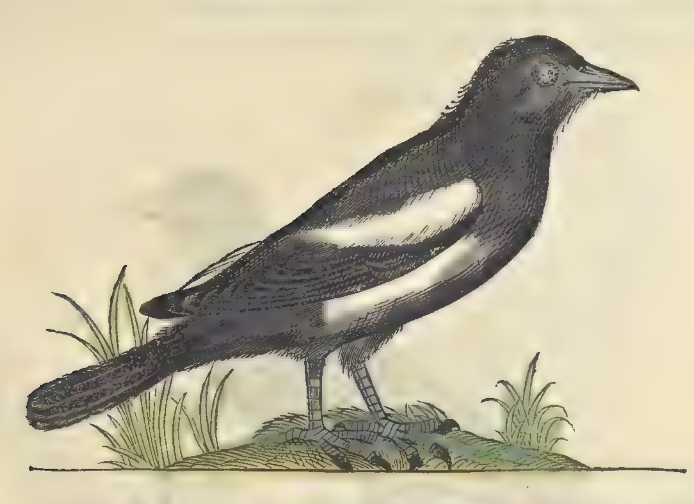
De la

De la Pie.

CHAP. VIII.

ARISTOTE en ses liures des animaux à nômé la Pie *Kitta*, & les Latins *Pica*, à la difference d'vn autre, qui est nômé *Picus*. Il n'y à aucune difficulté en son appellation: car elle à de si bônes enseignes, qu'on la peut recognoistre en touts lieux, veu mesmemēt qu'il n'y à rien de plus beau que de luy voir tout le dessous du ventre blanc, côme ausi le coing de l'ælle, & tout le reste du corps, sçauoir est la teste, le dos, le col, & la poictrine, les cuïsses, la queuë, & les ælles de couleur bien fort noire. Si la Pie n'auoit rien de blanc sur elle, le reste du corps seroit semblable à vne Corneille: car ausi bien à elle le bec, les iambes, les pieds, & les yeux de semblable façon. Sa queuë est longuette, & dont la *Pie. Kitta. Pica. Description de la Pie.*

Kitta en Grec, Pica en Latin, Pie en Françoys.



ἡ δὲ Κίττα φωνὰς μεταβάλλει πλείστας. Τίκτει δὲ περὶ ἐννέα ᾠά. ποιεῖται δὲ τὴν νεοττιὰν ἐπὶ τῶν δένδρων ἐκ τειχῶν καὶ ἐρίων. Arist. lib. 9. cap. 13.

plume du milieu surpasse en longueur celle des costez. Aristote tesmoigne, qu'elle peut bien prononcer les paroles. Pline à traduit de luy ce qu'il en à escrit. Certains genres de Pies, dit il au quarante-deuxiesme chap. du dixiesme liure de l'histoire naturelle, sçauent mieux exprimer leurs langages, que les Papegaux. Il veult ausi que quelques Pies ayent cinq doigts es pieds, que Solin à attribué aux Papegaux: mais nous serions bien d'opinion qu'il ne fut onques veu oyseau en auoir plus de quatre. La Pie fait enuirô neuf, ou dix œufs. Son nid est de telle industrie, qu'il est tout couuert par le dessus, ne laissant qu'vn seul petit trou pour entrer, & sortir: les autres oyseaux ne le sçauent faire en telle maniëre. Il est manifeste par ce que Pline à escrit, que les hommes ont de touts temps aprins à parler aux Pies. Et selon iceluy, il y à deux especes de Pies: car il à dit au vingt-neufiesme chapitre de

ſon dixieſme liure. *Nuper, & adhuc tamen rara ab Apẽnino ad vrbem verſus cerni cœpere Picarum genera, quæ longa inſignes cauda Variæ appellantur*. Nous auons parlé de ceſte autre eſpece de Pie auecques les oyſeaux de rapine. Et pource que la Pie eſt cognuë d'vn chacun, & auſsi qu'on ne l'eſtime de bon manger, & qu'elle à la chair dure, les anciens n'en ont point voulu manger, nomplus que les modernes pour le iourdhuy. La Pie à cela de particulier, qu'elle deuiẽt chauue toutes les annees, en muant les plumes de ſa teſte.

De la Pie de Breſil.

CHAP. IX.

Pie de Breſil.



N'AYANTS authorité ſuffiſante de pouuoir impoſer le nom Françoys à vn oyſeau eſtranger, qui n'en auroit aucun, à ſemblé eſtre aſſez, de luy laiſſer celuy qu'auons ouy exprimer à ceux qui le nous ont apporté, leſquels le nomment Pie de Breſil: car comme la Pie eſt toute noire par le deſſus du corps, n'ayant du blanc que deſſus les æles, & deſſous le ventre, tout ainſi ceſt oyſeau eſtant de corpulence, quelque peu moindre qu'vne Pie, eſt tota-

Pie de Breſil.



Deſcription de la Pie de Breſil.

lemẽt noir, excepté vne ligne iaulne, qu'il à par deſſus les æles, comme celle d'vne Pie, qui eſt blãche, & auſsi qu'il eſt tout iaulne depuis le milieu du dos, qui luy continuë iuſques au deſſus du cropion, & partië de la queuë. Mais au demeurãt il eſt bien fort noir par les cuïſſes, deſſous le vẽtre, & par la teſte. Il à le bec agu, longuet, & poinctu, blanc & cẽdré. Ses iambes & pieds ſont noires, & les ongles bien forts & crochuz, dont pourroit lon penſer qu'il fuſt oyſeau de rapine, n'eſtoit que ſon

ſon bec n'eſt croché. Somme qu'il eſt moult bel oyſeau, quelque peu plus grand qu'vn Merle, retirant grandement à la Pie, de telle forme que le repreſentons en ſon portraict. Les anciens ne l'ont cogneu : car on l'à nouuellement apporté du Breſil.

De la Huppe.

CHAP. X.

LA HVPPE eſt ſi cogneuë, qu'il ne ſeroit ia beſoin la deſcrire, n'eſtoit pour faire la difference d'icelle auec pluſieurs autres, qui ſont ſemblablement huppez, tels que le Vanneau, le Paon, la Soulcie, le Cocheuis, & autres. Nous la voyons ſeulement au temps d'eſté: car ſi toſt qu'elle à fait ſes petits, elle s'en va trouuer vn autre païs, plus chault que le noſtre, & s'y tient durant l'hyuer. Nous luy donnons ce nom, à cauſe de ſa creſte, mais les Grecs l'ont nommee *Epops*, à cauſe de ſon cry. Nous la nommõs vn Puput: car en oultre *Huppe.* *Epops.* *Puput.*

Epops en Grec, Vpupa en Latin, Huppe en Françoys.



ὁ δ' ἔποψ τὴν νεοττίαν μάλιστα ποιεῖται ἐκ τῆς ἀνθρωπίνης κόπρου. τὴν δ' ἰδέαν μεταβάλλει τοῦ θέρους καὶ τοῦ χειμῶνος, ὥσπερ καὶ τῶν ἄλλων ἀγρίων τὰ πλεῖστα. Ariſt. lib. 9. cap. 15.

ce qu'elle fait ſon nid d'ordure, auſsi fait vne voix en chantant qui dit Puput. Les Grecs de Crete l'ont nommee *Agriopetinon*, dont en auons cogneu deux eſpeces. *Agriopetinon.* Il ſemble, à ce qu'Ariſtote en eſcrit au quinzieſme chapitre du neufieſme liure des animaux, qu'elle ne ſe depart de Grece en temps d'hyuer, comme de ce païs cy. *Mutat faciem tempore æſtatis, & hyemis* (dit il) *ſicut & cæterarum auium quoque agreſtium plurimæ.* Toutesfois pource qu'on ſçayt bien qu'elle ne demeure l'hyuer en

Grece, ce passage pourra bië estre autremët interpreté: car si quelcun en fait nourrir en son logis, & qu'il ait veu qu'elle mue ses plumes en hyuer, cela sera selõ que l'entend Aristote. La Huppe ne vault rien à manger, & n'y à personne en aucun païs, qui en veulle taster, combien que l'experience en ait esté faicte, que bien lardee & rostie, n'à esté trouuee moins delicate, qu'vn Merle. Auecques toute sa plume elle fait bien monstre d'vn Pigeon: mais sa charnure n'appert gueres plus grosse qu'vn Estourneau. Elle ne nous apparoist pas moult sauuage. Parquoy quand on la trouue le long des grands chemins, elle ne s'esfarouche beaucoup trop de la venuë des hommes. Estant donc ainsi bien garniё de plumes, comme elle est, vole legerement en battant læ'r de ses ælles à la maniëre des Vanneaux. *Description de la Huppe.* Elle à les pieds asses grandelets, mais ses iambes sont courtes. Sa queuë est noire, composee de douze plumes, qui passent beaucoup oultre celles de son ælle. Elle est merquetee d'vne tache blanche en la queuë, qui fait vn croissant en peincture, quand on la luy ouure. Elle à grande varieté de couleurs en ses ælles, qui sont madrees de noir, de blanc, & de cendré. Elle à le col fauue, quasi comme rougeastre, mais est entournee d'vn moult beau collier my-party de noir & de tanné. Sõ bec est long, noir, rond, & quelque peu courbé. Sa creste est plus estrange, que de nul autre Huppe: car estant composee d'vne vingtaine de longues plumes rougeastres, toutes disposees par ordre, arrengees deux à deux, noires à l'extremité, elle les esleue, & abbat ainsi qu'elle veult. Et sçachant que nature ne la luy à baillee sans raison, encor qu'ayons longuement pensé à icelle, toutesfois n'en auons encores peu rien sçauoir. La Huppe ayant le bec long à vne lãgue moult petite. Elle se nourrist de verms, & de toute maniëre de petits bagages de bois. Son nid est fait en quelque creux d'arbre, ou elle ne porte rien pour estre plus mollemët, mais luy suffit mettre ses œufs dessus le bois pourry, ou bië (comme dit Aristote au lieu susdit) porte en son nid les excrements de l'homme. Elle fait vne voix enrouëe, qu'on oit de bien loing: & n'est de merueille si elle ne fait bonne distinction en sa voix, consideré qu'elle est quasi sans langue. Il seroit imposible auecques vne langue si courte, qu'elle peut mieux exprimer son chant: car ce qu'on oit, est quelque ton, qui n'est guere varié. La diligence & curiosité d'Aristophanes, nous admoneste de faire diligence en noz ouurages: car luy suyuant le son qu'elle fait, l'à ainsi imité: E*popoe, popopo, popoe, popoe. Io, io, ito, ito, ito, ito*. Il sera dit que les anciens ont *Tereus cõuerty en Huppe.* mis en leurs fables, que Tereus fut conuerty en Huppe.

Du Loriot.

CHAP. XI.

ESCRIVANTS Charadrias entre les oyseaux de nuict, auons parlé du Loriot, qui est oyseau de passage, & qu'on ne voit que l'esté en ce païs, non plus que la Huppe, s'il n'est gardé, nourry en cage. *Ethimologie du Loriot.* Il à gaigné ce nom François, de ce qu'en criant à haulte voix, semble prononcer, compere Loriot. Aristote au vingt-deuxiesme chapitre, du neufiesme liure des animaux, dit, que le Loriot, qu'il nomme *Colios*, *Colios.* prend sa nourriture au bois, le long des

des eaux, & des fleuues, & qu'il eſt grand cóme vne Turtrelle, duquel la couleur eſt iaulne, tirant ſur le verd. Et fait vne voix hautaine, & habite volontiers au Peloponeſe. Pline au dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, chapitre vingt-cinqieſme dit, que quand *Galgulus* à fait ſes petits, il ſe part d'Italie. Auſsi dit en l'onzieſme chapitre du trentieſme liure, que les Grecs l'ont nommé *Icterus*, à cauſe de ſa couleur iaulne: & que ſi vn homme Icterique, c'eſt à dire, ayant la iaulniſſe, le regarde, que l'oyſeau en meurt, & l'homme en gueriſt: aiouſtant ce mot, qu'il penſe que c'eſt luy que les Latins appellent *Galgulus*. Il dit auſsi au trente-troiſieſme chapitre, du dixieſme liure, qu'il ſe péd par les pieds pour dormir plus ſeuremét & eſtre en ſeureté. Le Loriot eſt quaſi tout iaulne, comme auſsi ſont pluſieurs autres *Galgulus.* *Icterus.*

Icterus, Chlorion, & Colios en Grec, Galgulus, & Vireo en Latin, Loriot en Françoys.



ὁ δὲ χλωρείων χλωρὸς ὅλος. οὗτος τὸν χειμῶνα οὐχ ὁρᾶται. περὶ δὲ τὰς τροπὰς τὰς θερινὰς φανερὸς μάλιστα γίνεται· ἀπαλλάττεται δ' ὅταν ἀρκτοῦρος ἐπιτέλλῃ. τὸ δὲ μέγεθός ἐστιν ὅσον τρυγών. Ariſt. lib. 9. cap. 22.

oyſeaux, tels qu'eſt le Verdier, le Bruant, le Serin, & le Tarin. Lon trouue encor que ſuyuant noſtre appellation de Loriot, les Grecs & Latins l'ont nommé *Chlorion*. Car Pline au vingt-neufieſme chapitre de ſon liure dixieſme, dit en ceſte maniëre. *Chlorion quoque, qui totus eſt luteus, hyeme non viſus, circa ſolſtitia procedit.* Encor en vn autre paſſage, au trente-troiſieſme chapitre du meſme liure, deſcriuant les Pics verds, y aiouſte vne quatrieſme eſpece, lequel il dit pendre ſon nid à vn rameau, qu'il attache à la maniëre d'vne couppe, à fin que nul animal y puiſſe arriuer. Laquelle choſe nous ſçauons eſtre ſeulement deuë au Loriot, & qui en Latin eſt autrement nommé *Lurida*. Il y à vn oyſeau en Ariſtote au trezieſme chapitre du neufieſme liure des animaux, qu'il nóme *Lutea*, & en ſa langue *Chloreus*, à la difference de *Chlorion*: mais nous en parlerons cy apres au chapitre du Pic verd. L'opinion de ceux qui penſent que le Iay eſt *Galgulus*, eſt facile à confuter: car Pline en vn paſſage ia allegué dit. *Cùm fœtum eduxere, abeunt: vt Galguli, & Vpupæ*. Et noſtre Iay ne s'en va point: auſsi n'eſt-ce pas luy qui eſt *Galgulus*. Le Loriot eſt grand comme vn Merle, mais eſt beaucoup plus long. Il à les pieds bons, & gros, comme auſsi ſes iambes ſont de couleur plombee: & eſt garny de bons ongles. Son bec eſt long, rond, & quelque peu courbé, & à la gueule moult fen-

Chlorion. *Lurida.* *Lutea.* *Chloreus.* *Deſcription du Loriot.*

duë,& la langue le long du bec bien entiëre. Il eſt palle par deſſous le ventre, tirāt au iaulne : mais tout le deſſus de la teſte, du col, & de l'eſchine, comme auſsi la queuë, ſont iaulnes. Les ælles ſont noires par les deux coſtez, combien qu'elles ſoyent vn peu tachees de iaulne, toutesfois pour la plus grande partië ſont noires. Sa queuë eſt longuette, qui paſſe beaucoup oultre les ælles. Il mange communement les fruictages, & principalement les Ceriſes & Guines : toutesfois ne laiſſe auſsi à ſe paiſtre de vermine, qu'il trouue par les bois. Nous n'auons couſtume de le manger, ſoit parce qu'il eſt difficile à prendre, ou qu'on n'en trouue beaucoup. Si eſt-ce qu'il eſt veu en touts lieux. Il fait beaucoup de petits iuſques au nombre de cinq, quelquesfois trois, autresfois quatre, & leſquels ſuyuent long temps les pere & mere, iuſques à ce qu'ils ayent bien apprins à ſe pourchaſſer eux meſmes. Nous auons vn Prouerbe Françoys, qui dit, que nul ne trouua onc nid de Loriot, qu'il ne fut pendu: car comme dit eſt, il ſçait le compoſer de moult grande induſtrie, touſiours pendu. Nous pretendons que *Chlorion, Colios, Vireo, & Galgulus,* ſoyent ſynonimes, ſignifiants le Loriot.

Des Papegaux, & Perroquets.

CHAP. XII.

Papegay. Perroquet

LE PAPEGAY eſt auſsi nommé vn Perroquet: mais tel nom luy à eſté impoſé à cauſe de ſa prononciation. Nous cognoiſſons maintenāt plus d'eſpeces d'oyſeaux, venāts des païs loingtains, qu'on ne faiſoit anciennement: car la terre à eſté beaucoup plus frequentee par nauigations, qu'elle n'eſtoit anciēnement : comme il appert par diuerſes eſpeces de Papegaux, qui nous ſont maintenant apportez tant du Breſil, que d'ailleurs. Lon trouue que les anciens nommoyent auſsi Indie, ce que nous appellons maintenāt le Breſil. Pline au quarēte-deuxieſme chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, eſcrit:

Pſittaci.

Super omnia humanas voces reddunt Pſittaci, quidam etiam ſermocinantes. India hanc auem mittit. Pſittacem vocat viridem toto corpore, torque tantùm miniato in ceruice diſtinctam: tellement que le Papegaut que Pline à deſcrit, auoit vn collier rouge, lequel n'auons onc veu, ſinon en peincture. Mais maintenant nous en cognoiſſons des grands, & des petits, des gris, des rouges, & de diuerſes autres couleurs: leſquels eſtants ſi cogneuz, baillerons ſeullement le portraict d'vn grand, & conſequemment d'vn petit. Et tout ainſi qu'ils ſont de corpulence, & couleurs differentes, auſsi ſont apportez de diuers païs. Mais qui plus eſt admirable, ils ſont de voix differentes: car les vns l'ont aigre, les autres amiable.

Pſittaki

Psittaki, & Psittacos en Grec, Psittace, & Psittacus en Latin, grand Papegaut en François.



ἡ ψιττάκη τὸ Ἰνδικὸν ὄρνεον, τὸ λεγόμενον ἀνθρωπόγλωττον, ἀκολαστότερον γίνεται, ὅταν πίῃ οἶνον. Arist.lib.8.cap.12.

Nous auons descrit le Papegaut, auāt les Pics verds: car aussi ont ils les iambes courtes, & les doigts des pieds my-partis, deux deuāt, & deux derriere, comme aussi tiennent leur mangeaille auec vn pied, enleuee en l'ær, & l'aportent au bec à la maniëre des oyseaux de Proye. Pline au quarente-deuxiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, à presque suyuy ce qu'Aristote auoit prononcé du Papegaut: car comme Aristote au douziesme chapitre, de son neufiesme liure des animaux, auoit dit: *Nam & Indica auis, cui nomen Psittace, quam loqui aiunt*: il semble qu'Aristote n'en ait onc veu: car s'il en eust veu, il n'eust pas escrit, *quem loqui aiunt*. Et lá ou il met, *loquacior, cùm biberit vinum, redditur*: Pline dit, *In vino præcipuè lasciua*. Les sauuages du Bresil, qui ont grande industrie à bien tirer de l'arc, ont les flesches moult longues, au bout desquelles il mettent vn bourlet de cotton, à fin que tirants aux Papegaux ils les abbatent sans les naurer: car les ayants estonnez du coup, ne laissent de se guerir puis apres. Nature leur à donné vn fort bec, pour casser les escorses des durs fruicts, dont ils auoyent à viure sauuages: mais estants priuez, mangent de toutes sortes de viandes, qu'on leur veult offrir. Et tout ainsi

Description du Perroquet

comme le commun bruit eſt, que la ſemence de l'Hellebore ne nuit aux Cailles, quand elles en mangent, ne celle de la Cicuë aux Eſtourneaux: Auſsi les Papegaux peuuent eſtre nourriz commodement de la ſemence de *Carthamus*, qui toutesfois eſt au lieu de purgation à l'homme. Les Papegaux gris ſont les plus

Pſittacus minor viridis en Latin, Petit Perroquet verd à la queue longue en Françoys.



grands. Ceux qui ſont entremeſlez de rouge, ſont moyens: mais les verds ſont les plus petits, qui n'ont autre couleur ſur eux, que de la verdure: & ont la queuë moult longue, & n'excedent la groſſeur d'vn Eſtourneau. Il y en à qui font difference entre eux, voulants que les vns ſoyent nommez Papegaux, comme eſtáts les plus grands, & les autres Perroquets, qui ſont petits & verds.

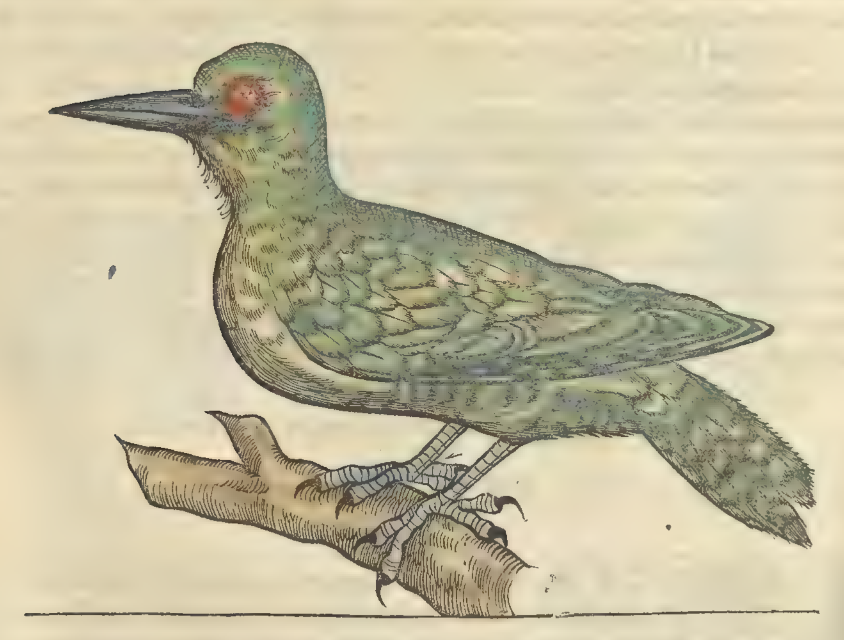
Du Pic verd

Du Pic verd iaulne.

CHAP. XIIII.

NOVS cognoissons deux especes de Pics verds communs en touts lieux. Aristote au neufuiesme chapitre, du neufuiesme liure des animaux en à mis trois, dont celuy que nous nommôs le Pic mart, ou Pic verd nous est le plus commun: toutesfois qu'en mettrôs encor' quelques autres incogneues aux anciens. Le Pic verd iaulne est de longue corpulence, & plus gros qu'vn Loriot, approchant de bien pres celuy d'vne Pie. Il est d'vne exquise couleur diuerse, combien qu'il ne soit de trop bon manger. Il à deux taches rouges dessus les yeux, vne en chasque costé, venant des racines de la partië d'embas de son bec, qui est long de deux doigts, noir, droit, dur, fort, & poinctu: quasi limé en *Picsuerds.* *Description du Pic verd.*

Dryocolaptos, Pipra, Pipo, Chloreus en Grec, Picus Martius maior, Picus arborarius, & arborum cauator en Latin, Pic mart, Pic verd, ou Pic iaulne en Françoys.



ὁ δὲ δρυοκολάπτης οὐ καθίζει ἐπὶ τῆς γῆς. κόπτει δὲ τὰς δρῦς τῶν σκωλήκων καὶ σκνιπῶν ἕνεκεν, ἵν' ἐξίωσιν. ἕτερον δὲ δρυολαπτῶν γένος μεῖζον ἢ κόττυφος, &c. Arist. lib. 9. cap. 9.

quatre quarres. Laquelle chose Aristote auoit des-ia dit au iij. liure, De *partibus animalium*, chapitre premier. *Auium cæterarum* (dit il) *rostrum vtile ad victum cuiusque est. Verbi gratia,* Roboriseci *generis, & Coruini robustum, atque prædurum os est.* Il à la teste asses grosse, & est rouge par dessus, & en chasque costé y à vne tache de plumes blondes, celle part ou sont ses ouyës. Il est verd par dessus les espaules, comme aussi dessus les ælles: mais telle couleur est aussi meslee de iaulne. Celles

qui ſont deſſous le ventre,& deſſus le cropion ſont encor plus iaulnes, tirants ſur le paillé. Le Pic verd à cela de particulièr, que ſa queuë & ſes pieds ſont faits d'vne autre ſorte que les pieds des autres oyſeaux: car en tant qu'il eſt oyſeau prenant ſa paſture des excrements des arbres,& vermines d'iceux, nature luy à baillé les ongles moult voultez, & bien crochuz pour ſe tenir tant à la renuerſe, comme pour grimper en mõtant,& deſcendre le long des troncs & rameaux. Il à deux doigts deuant, & deux derriere: mais celuy en chaſque pied qui eſt baillé pour l'ergot, eſt plus long que les autres. Sa queuë eſt moult propice pour ſa façon de viure: car ſon extremité eſt ronde,& les plumes moult rudes, dont il ſe ſert rampant ſur les arbres, s'appuyãt à elle pour ſe ſeruir de cõtrepoix: & au lieu ou quaſi touts autres oyſeaux y ont douze plumes, le Pic verd n'en à que dix. Il à l'ælle bigarree par deſſous, comme ſont celles d'vn oyſeau de proye: ſçauoir eſt, de taches blanches deſſus les plumes brunes. L'vn des doigts de ſes pieds eſt preſque auſsi long comme ſa iambe, qui eſt noire. Ses yeux ne ſont gueres grands. Sa langue eſt longue, & ronde, comme eſt celle d'vn Chameleon, & qui reſſemble à vne Achee, autrement nommee vn Verm de te terre. Encor que le Pic verd ſoit de grãde corpulence, toutesfois il n'eſt vẽdu auec les autres oyſeaux delicats par les marchez des villes, d'autant qu'il eſt eſtimé de charnure durette. Il eſt bien vray, que les paiſans luy ayants oſté la teſte, & lardé, ne laiſſent à le manger, tant roſty que bouïlly. Entre les autres enſeignes qu'on luy à ſpecialement attribuëes, c'eſt qu'il à peine à ſe tenir ſur les pieds contre terre. Touts Pics verds & autres oyſeaux, qui montent ſur les arbres, ont les iambes courtes, mais les pieds ſont aſſez grands. Ariſtote à dit que le petit, qui eſt particulièrement nommé Epeiche, & en Grec *Pipra*, eſt en diſſenſion auec le grand Pic mart, qu'il nomme proprement *Latea*, cõme qui diroit en Françoys, le Pic rouge, & le iaulne ont haine enſemble, & par ce il fait violẽce aux œufs, & aux petits de l'Aigrette. La Turtrelle à auſsi inimitié auec le Pic iaulne: mais eſtant ſuperieur, & le plus fort, il la tue. Auſsi dit Pline au dixieſme liure, chap. ſeptente-quatrieſme, que *Chloreus*, qu'interpretons le Pic iaulne,& le Corbeau ſe combatent de nuict, cherchants les œufs l'vn de l'autre.

Latea.

Du Pic verd rouge, nommé en Françoys vne Epeiche.

CHAP. XIIII.

Epeiche.
Pipo.
Pipra.

L'OYSEAV que nous nommons vne Epeiche eſt auſsi du gẽre des Pics vers. Les Latins dient *Pipo*,& les Grecs *Pipra*. Ariſtote l'à nombrée pour la premièr eſpece, en cõmẽçant par le plus petit: auſsi eſt elle moindre que les deux autres. Et cõme ce n'eſt pas à elle à qui le nom de Pic mart, ou Pic verd conuient, auſsi elle eſt rouge en deux lieux, mais au demeurant eſt toute merquee, comme le Pic verd: toutesfois que leurs madrures ſont differentes. Quelques vns comme en noſtre païs du Mans, la nomment vn Cul rouge, pource que les plumes du deſſus & deſſous de ſa queuë, comme auſsi entre les iãbes, ſont rouges: mais lon en trouue pluſieurs eſpeces, qui ont difference entre elles, comme ferõs apparoiſtre cy apres. Toutes ont meſme manièr de ſe paſturer

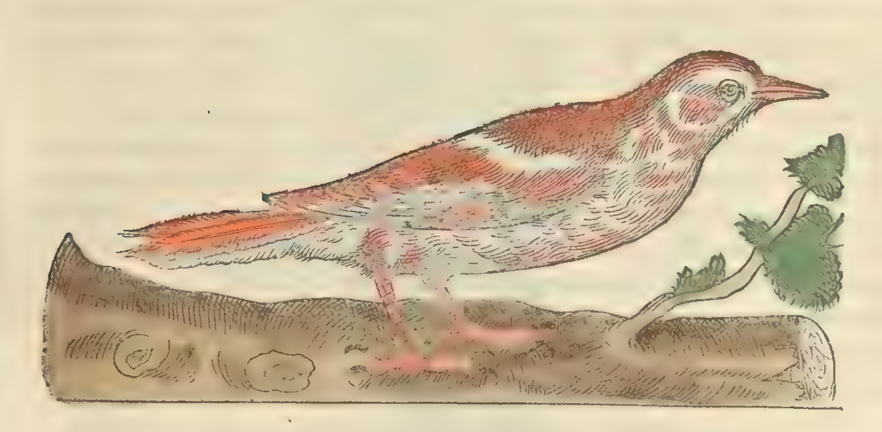
Culrouge.

deſſus

dessus les arbres, monter & descendre, comme ausi de voler en l'ær, semblable à celle d'vn Pic verd, & ont les iambes, ongles, & le bec de mesme façon. Mais sa langue n'est pas egalement longue: car celle du Maine l'à ronde, & fourchee, rouge & poinctue par le bout, & dure à l'extremité. Cest oyseau est de diuerses couleurs, tant au col que par tout le corps: car le regardant dessous la gorge, on le trouue tout blanc. Le dessus du col est noir, & entremeslé de blanc, ayant six lignes de couleurs, vne noire entre deux bláches, & vne blanche entre deux noires. Les plumes de dessus sa teste & celles qu'il à aux deux costez des temples, sont rouges, entretenuës de cendré. Le dessus du dos est brun, ayát vne tache blanche, & large en chasque costé sur ses ælles, qui sont toutes mouchetees de blanc, & de noir. Le dessous des ælles est couuert de plumes rousses. Sa queuë n'à que dix plumes, non plus que le Pic verd, & qui apparoistroit toute noire par dessous, n'estoit qu'il y à deux plumes en chasque costé, qui sont participantes de blanc, & ont des taches noires parmy, noires à la racine, rudes, & dures par le bout, dót il se sert à s'appuyer

Descrip-tion de l'Epeiche

Pipra en Grec, Pipo, & Picus Martius minor en Latin, Epeiche, Cul rouge, ou Pic rouge en Françoys.



Πίπρα δὲ τῶν δρυοκολαπτῶν ἓν μὲν γένος, ἔλαττον τοῦ κοττύφου. ἔχει δ' ὑπέρυθρα μικρά. πίπρα καὶ χλωρεὺς τὰ ᾠὰ κατεσθίουσιν ἀλλήλων, σκνιποφάγα τὰ πάντα γένη τῶν δρυοκολαπτῶν, καὶ τὰ ὅμοια ἀλλήλοις, καὶ φωνὴν ἔχουσιν ὁμοίαν, πλὴν μείζω τὸ μεῖζον. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 1. & cap. 9.

contre les rameaux, quand il monte sur les arbres à la réuerse. Ses ongles sont propres à cest affaire: car ils sont fort aguz, & crochez, deux deuant & deux derriere: ayants les plus petits de la partië du dedés. Nature les luy à ainsi baillez, pour autant qu'il est coustumiër de viure contre les arbres, desquels il entourne les petits rameaux, tant à la renuerse que de costé, montant & descendant. Aristote le distinguant d'auec le Pic iaulne, nomma particulierement *Pipra*, combien qu'il ayt comprins les trois especes de Pics verds en ce mot Grec *Dryocolaptos*. La chair de l'Epeiche sent la sauuagine, comme ausi fait le Pic verd. Aristote parlant de tels oyseaux au neufiesme chapitre du neufiesme liure, disoit qu'ils sont semblables entre eux, ayants la voix l'vn comme l'autre, mais que le plus grand l'à plus gráde, & le petit plus petite: & que *Pipra*, qui est nostre Epeiche, máge les œufs du iaulne, & que par cela ils discordent ensemble. Qui à conferé les Epeiches des autres

contrees auec celles de France, les à trouuees differer en quelques couleurs. Les vnes auoyent tout le dessus de la teste, & le dos, & la queuë, & le cropion noir, les temples blanches: mais il y à vne reigle generale que toutes ont le dessous de la queuë rouge, & les ælles madrees, tachees de blanc.

Du plus grand Pic verd.

CHAP. XV.

LA PLVS grande espece des Pics marts, laquelle Aristote descriuant *Dryocaloptis*, qu'interpretons le Pic verd, à mise au tiers ordre, nous est incogneuë en noz païs, & toutesfois est assez commune ailleurs. C'est elle qu'Aristote au neufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, à dit n'estre gueres moindre qu'vne Poulle. Chacun entend bien que les Pics verds prénent si grande peine à creuser les arbres, pour en manger les verms. Mais cestuy-cy, qui à le bec quelque peu crochu, semble ne l'auoir propre à cest effet. C'est ce qu'Aelian autheur Grec à voulu entédre, quand il dit, que le Pic verd à le bec crochu: qui eust esté passage soupçonneux, sinõ que monsieur Gisbert Damstredam nous en monstra vn à Rome, & sa peinture, lequel par curiosité l'auoit fait portraire en diuerses sortes. Il ne fault douter qu'on ne trouue bien ceste tierce espece

Description de la tierce espece de Pic verd.

de Pic verd, telle qu'Aristote la nous à signifiee, & aussi ayant le bec croché côme Aelian à dit. Il à les pieds à la maniëre des deux autres, c'est à sçauoir, deux doigts derriere, & deux doigts deuant. Il à aussi diuerses madrures de plumes au trauers de ses æiles, comme ont les precedéts, mais la couleur est differente. Et lá ou l'interpreté d'Aristote disoit, *Sunt Pici martij cognomine tria genera: vnum minus quàm Merula*, C'est nostre Epeiche: *Alterum maius quàm Merula*: c'est le Pic Iaulne: *Tertiũ non multò minus quàm Gallina*, est cestuy-cy, dont faisons mention. Ces trois Pics ont leurs langues longues, lesquelles ils tirent sur les Fourmis, & quand elles en sont chargees, & les ont retirees, auallent les Fourmis qui estoyent dessus.

Dryocolaptis en Grec, Picus maior, seu Pici tertia species en Latin, tierce espece de Pic mart en Françoys.

Τὸ δὲ τῶν δρυοκολαπτῶν τρίτον γένος οὐ πολλῷ ἔλαττόν ἐστιν ἀλεκτορίδος θηλείας. Arist. lib. 9. cap. 9.

Du Pic de Muraille, que ceux de Clairmont en Auuergne nomment vne Eschelette. CHAP. XVI.

IL Y à vne espece de Pic mart, qui iusques icy à esté particuliëre au païs d'Auuergne, & cogneuë de peu de personnes: Car combien qu'on la puisse voir voler par les montaignes, & sur les villes, de Clairmont, & plusieurs autres lieux en Auuergne, toutesfois pource que peu de gents se mettent en deuoir de les obseruer, demeurent quasi incogneuz: & de fait tout ainsi que les Pics verds aymét à monter, & descendre le long des arbres, cestuy-cy n'à autre

tre lieu aſsigné à ſe poſer pour viure, que le long des murailles. Nous n'auons dõc failly de le nõmer Pic de muraille, ne luy ayãts trouué autre nom ancien, ne moderne. Il eſt bien vray que quelques habitants des confins de Clairmont, le nomment vn Ternier: mais c'eſt en Auuergnac, comme auſsi quelques autres le nomment Eſchellette, qui eſt nom deu aux Pics verds. Sa couleur ne ſe peut mieux voir, que quand on luy ouure les ælles, qui ſont bien fort madrees de rouge. C'eſt

Pic de muraille.

Ternier.

Eſchellette.

Portraict du Pic de muraille, ou d'Auuergne, autrement nommé Ternier, & Eſchellette en François.



vn oyſeau gay, & vioge, de la groſſeur d'vn Eſtourneau, qui ſe fait ouïr de bien loing, & qui à aſſes bonne voix & melodieuſe. Il eſt fort mobile: car il ne ſe peut bõnemẽt tenir en vne place, & s'arreſtãt n'eſt pas perché, mais pendu à la manière des Pics verds. Il à la queuë courte & noire, & quelque partië des ælles: le bec, & la teſte comme celuy d'vn Eſtourneau: ſon dos, ſon col, & teſte ſont de couleur

Deſcription du Pic de muraille.

cendree: mais les ælles sont aussi mouchetees de rouge, comme celles d'vn beau Papillon. Il vole à la manière des Huppes, c'est à dire, en batant des ælles: car aussi ses ælles sont tournees en la proportion de celle d'vne Huppe. Ses iābes sont courtes, mais les doigts de ses pieds sont longs, dont y en à deux deuant & deux derriere. Il se paist de Mouches, & Araignes, qu'il prent le long des murailles. Il est manifeste qu'il vit aussi bien par les rochers precipiteux des haultes montaignes: car on l'oit voler en l'ær de bien loing, venant de deuers les monts pour s'asseoir contre les tours des villes. Il fait ses petits dedens les pertuïs des murailles. On ne le voit gueres voler en plus grande compagnie, que deux à deux.

Du Torchepot.

CHAP. XVII.

Torchepot. Grimpereau.

LE TORCHEPOT est asses cogneu en touts païs, lequel lon à aussi nommé grand Grimpereau, pource qu'il grimpe & descend tout ainsi que font les Pics verds: car il est presque de meurs semblables, creusant les arbres en mesme façon. Son nid est composé auecques de la terre grasse, de si grād artifice qu'il ne sçauroit estre mieux, encor qu'il eust esté dressé de la main d'vn potiër. C'est de lá qu'il est nommé Torchepot. Les Grecs, à nostre iugement, l'ont nōmé *Sitta,* auquel les Latins n'ont changé le nom. Aristote le nous

Sitta.

Sitti, & Sippi en Grec, Sitta en Latin, Torchepot en Françoys.



Σίττη δὲ τῷ ἀετῷ πολέμιόν ἐστιν. ἡ γὰρ σίττη καταγνύει τὰ ᾠὰ τοῦ ἀετοῦ. ἡ δὲ σίττη, τὸ μὲν ἦθος μάχιμος, τὴν δὲ διάνοιαν εὔθικτος, καὶ εὐθήμων, καὶ εὔβιοτος, &c. Arist. lib. 9. cap. 1. & cap. 17.

descriuant à donné les enseignes à le cognoistre, telles que nous luy voyons: car mesmement c'est vn petit oyseau de la grandeur d'vn Cocheuis, de meurs audacieuses, qui eslist son domicile es arbres, viuāt de vermine de bois, & qui est moult diligent à se mettre en deuoir de querir sa pasture, & d'esprit vigilant. Quand ce vient

vient au temps nouueau, le masle appelle doulcement sa femelle, criant moult hault *Guiric, Guiric*, Le commun bruit est, qu'elle ne vient à luy sinon apres qu'il l'à long temps pourchassee, & caressee. Et ainsi se tenants ensemble le long de l'esté, & ayants esleué leurs petits, chacun se depart l'vn de l'autre pour l'hyuer. Les paisans ont obserué qu'il bat sa femelle quand il la trouue, lors qu'elle s'est departië de luy, dont ils ont fait vn prouerbe, pour vn qui se gouuerne sagemēt en mesnage, qu'il ressemble au Torchepot. Toutes lesquelles obseruations se ressentent du dire des anciens, qui est cause de l'auoir fait recognoistre: car l'interprete d'Aristote au dixseptiesme chapitre, du neufiesme liure des animaux, à ainsi mis. *Sunt ei, quæ Sitta dicitur, mores pugnaces, sed animus hilaris, concinnus, compos vitæ facilioris. Rem maleficam ei tribuunt, quia rerum callet cognitione. Prolem hæc numerosam, fœlicémque progignit, viuit macceriem contundens.* Cela disoit Aristote, conforme à nostre Torchepot. Mais au lieu que Gaza à dit: *Rem maleficam ei tribuunt, &c.* Le vieil interprete d'Aristote à dit, *Et Nigromantici vtuntur ipso, quoniam certi fiunt in multis.* C'est vn oysillon qu'on voit communement monter, & descendre par dessus les arbres, & qui ne s'arreste iamais en vne place, & se pendant aux rameaux, ores entourne vne branche, tātost le tronc, tout ainsi que fait la Mesange. Aussi à il moult bons pieds, les doigts longs, & gresles, & les iambes courtes. Il est en ce different aux Pics verds, qu'il n'à qu'vn doigt ou ergot par derriere, comme aussi n'à la langue longue, ne la queuë roide à se tenir contre les arbres. C'estoit la cause qui nous auoit tenu en doute, à sçauoir si le deuions nōbrer entre les especes des Mesanges, ou entre les Pics verds: car si disons qu'il cōgne les arbres, & creuse à leur manière, cela fait aussi la Mesange, & beaucoup d'auantage. Parquoy n'ayants asseurance ne de l'vn, ne de l'autre, l'auons escrit plus simplement selon les enseignes que luy trouuons particulières: par ainsi nous à semblé conuenable le mettre apres les Pics verds. Il est quelque peu plus gros qu'vne Nonnette Mesange, ayant bien autant de chair qu'vne Alouëtte, moult approchant à la contenance d'vne Mesange. Si donc c'est *Sitta* d'Aristote, il sembleroit que fussions inconstants en son appellation si en faisiōs doute. Cecy sera recordé au chapitre des Mesanges. Nous auons seulement dit ceste clausule, pour ne dissimuler riē de nostre doute, & n'attirer les choses comme par force, à ce que maintenons. Le Torchepot à le dessus du dos, du col, des ælles, & de la queuë de couleur plombee tirāt au cendré. Tout le dessous du ventre, & du col est tanné tirant sur le roux, approchant de la couleur des plumes de dessous le ventre du Martinet pescheur. Les racines de toutes ses plumes qui touchent à la chair, sont noires en touts lieux, comme aussi est le dedens de la queuë: car ce qu'auons dit estre plombé, prouient seulemēt des deux plumes, qui luy couurent le dessus de la queuë, qui est merquee d'vne tache blanche par le bout en trauers. Son bec est brun, noir, lōguet, & rond, tout ainsi que celuy du Tercot. Sa teste est petite, & aussi à petits yeux. Estant fraix auec ses plumes ne sent la sauuagine, comme font les Pics verds: mais estant delicat est de bon māger. Aristote au premier chapitre du neufiesme liure des animaux dit, qu'il à debat auec l'Aigle, & qu'il va à son nid & luy casse ses œufs. Il y en à encor vne autre espece beaucoup plus petite, ayant aussi bonne voix que le grand, & encor plus haultaine, laquelle est plus criarde, alegre, & vioge, qu'on ne voit iamais en compagnie autre que de sa femelle, & s'il rencontre quelque autre de son espece, il est

Descriptiō du Torchepot.

Descriptiō d'vne seconde espece de Torchepot.

tousiours preſt à ſe cõbatre iuſques à ce que l'vn d'eux s'en fuye, & alors il ſe met à crier haultement d'vne voix en faulcet, pour appeller ſa femelle, luy ſignfiant qu'il eſt vainqueur. Il à les griffes, le bec, & la couleur de meſme le Torchepot, & ſe tient au bois. Parquoy n'y ayant difference, que du grand au petit, baillons ſeulement le portraict du Torchepot.

Du Tercou, Torcou, ou Turcot.

CHAP. XVIII.

Tercot. Turcot. Torcou. Torquilla.



O I T que nous appellons vn oyſeau Tercot, Turcot, ou Torcou, nous ſuyuons l'ethimologie antique T*orquilla*, pour exprimer vn petit oyſeaux, qui eſt rarement veu: lequel ayãts trouué la premiëre fois allongeant ſon col es mains d'vn villageois, & maniant ſa teſte, faiſoit la plus eſtrange mine qu'on puiſſe voir faire à oyſeau: car il ſembloit que ce fuſt vne teſte d'vn Serpent. Le Turcot eſt celuy qu'Ariſtore à nommé en Grec I*ynx*, En le deſcriuant faut qu'eſtendions noſtre diſcours quelque peu plus oultre. Au temps

Iynx.

Iynx, Torquilla, & Turbo en Grec, & Latin. L'interprete de Theochrite diſoit, Siſopigis: Les Françoys prononcent Turcot, Tercot, ou Torcot.



ἴϋγξ δ' ἐστὶ μικρῷ μὲν μείζων σπίζης. ἔχει δὲ τὴν γλῶτταν, ὅμοιος τοῖς ὄφεσιν, ἐπὶ τέτταρας δακτύλους. τῇ δὲ φωνῇ τρίζει. Ariſt.lib.2.cap.12.

qu'auions empeſché certains hommes pour recouurer les eſpeces d'Alcyons, nous recouurerent ce Turcot, ſans ſçauoir ſon nom ancien. Nous penſions de prime face que c'eſtoit celuy qu'Ariſtote nomme A*lcyon vocalis*. Mais depuis ayãts aprins ſon antique appellation, fiſmes deuoir d'en recouurer vn autre. Lon trouue quelques autheurs Neoteriques, qui penſent qu'Ariſtote ait conſtitué ce Tercot entre les eſpeces de Pics verds: mais ils ſe ſont abuſez: car Ariſtote ayant veu que le Tercot à quelques enſeignes qui conuiennẽt auec le Pic mart, à dit en ceſte maniëre au douzieſme chapitre du ſecond liure des animaux. P*aucis quibuſdam vtrinque bini vngues, vt auiculæ quam Iyngem vocant. Hæc paulò maior eſt quàm Fringilla,*

Fringilla corpore vario. Cela disoit Aristote,& beaucoup d'auantage,qui est totalement conforme à ce que nous auons à prouuer que nostre Turcot est *Iynx*. Il est quelque peu plus grand qu'vn Pinson,& à ainsi les plumes merquetees, & quasi d'vne mesme couleur comme ceux d'vne Beccasse. De touts oyseaux qu'ayons peu obseruer,n'en cognoissons aucun qui ait les doigts des pieds comme le Turcot,fors les Pics verds, le Papegaut, & le Coqu. Le Turcot se nourrist par les bois montant & descendant, & se pendant aux rameaux, comme les Pics verds. On le peut mal-aysement nourir en cage.Son nid est fait en quelque creux, ou il esleue iusques à huit petits.Il à vn petit bec de couleur quasi bleue,longuet,& rond, duquel il tire vne langue ronde,qui à enuiron trois doigts en longueur, laquelle il darde à la manière des Chameleons: mais elle est aguë par le bout, de laquelle il taste sa mangeaille de biẽ loing. Il ne peut demeurer sans faire quelque bruit,& principalement quand il mange.Il à la queuë longue,qui luy passe entre les ælles. Il est de moult belle couleur:car toutes ses plumes sont madrees de noir,& de tãné beaucoup plus qu'en la Beccasse. Ses iambes sont longues semblables à celles du Martinet pescheur, quelque peu plus longuettes. Ses ælles sont merquetees, comme celles du Roytelet,& de semblable façon. Il tient tousiours sa queuë droicte esleuee,hors mis que quand il est perché,il la tient basse.Et tout ainsi que nature luy à baillé ses doigts differents aux autres, aussi à voulu qu'il luy fust facile de se percher en diuerses manières. Et estant perché, il se tient plus en arriere que les autes,qui ont trois doigts es pieds.Ce n'est estrãge chose de le voir percher & dormir contre le tronc d'vn arbre, sans estre assis sur vn rameau. Il y à distinction euidente du masle à sa femelle:c'est que l'vn est plus roux,& l'autre est plus cendré.

Descriptiõ du Turcot.

Des Ramiërs.

CHAP. XIX.

LES Ramiërs nõmez en Latin *Palumbes*,sont cogneuz en touts lieux. Il n'y eut onc difficulté en leur appellation. Nous les nõmons de ce qu'ils se perchent sur les rameaux,comme encor disons, ramer des pois. Les Grecs retenants encor plusieurs choses de leurs antiquité, les nomment en vulgaire *Phassa*, au lieu que les anciens les appelloyent *Phatta*. Et parce qu'il y à vn oyseau de proye qui les mange volontiers,celluy oyseau de proye est nommé *Accipiter palumbarius*:duquel auons parlé en descriuant le Faulcon. Les Ramiërs volent en trouppe en temps d'hyuer,& en ce temps lá ne sonnent mot:car ils chantent seulement lors qu'ils sont en amours,se respondants le masle à la femelle. Le Ramiër est constitué comme principal entre les especes des Colombes : car aussi est il plus grand que pas-vn des autres: c'est à sçauoir des Bisets, Turtrelles, & Pigeons. Il n'y à gueres moins à manger en vn Ramiër qu'en vne Poulle. Lon en prend moult grande quantité es forests des chesnes verds nõmez en Latin *Ilices*, autour de Rome. Blondus en descrit la manière, duquel on la pourra entendre tout au long. On les voit apporter au marché, ayants leurs estomachs plains des glãds d'Escarlate,de l'arbre de liege,de chesnes verds,& Faines, qui ont touts ger-

Ethimologie du Ramier.

Phassa.
Phatta.

mé : à cauſe de la chaleur dedens leur iabot qui les fait ſortir hors, tellement que qui les delibereroit ſemer, auroit grand aduantage d'en prendre de ceulx lá. Ils auallent ce dont ils viuent tout entiër ſans le rompre, errants l'hyuer par les foreſts, cherchants la graine de Lierre. Quelques vns leur ont donné le bruit de faire des petits deux fois l'an, comme auſsi ont à la Turtrelle: choſe qui eſt ayſee à croire: car nous voyons meſmement que les Pigeons en font touts les mois vne fois. Vn Ramiër baſtiſt ſon nid mal proprement, non trop mal ayſé à trouuer: Car communement il ne l'encruche gueres hault. Ariſtote au quatrieſme chapitre du ſixieſme liure des animaux, croit qu'ils viuent quarente ans, & qu'ils font leurs petits apres vn an, & que à demië annee, ils commencent

Phapſo, Phatta, & Tithaſſos en Grec, Palumbes, ou Palumbus en Latin, Ramier en Françoys.



Φάττα δὲ βιοῖ, ὥς φασι, καὶ τετταράκοντα ἔτη. ἔγκυα δὲ γίνεται δέκα καὶ τέτταρας ἡμέρας, καὶ ἐπωάζει ἄλλας τοσαύτας. Ariſt.lib.6.cap.4.

à s'accoupler l'vn à l'autre, & qu'ils portent leurs œufs quatorze iours, & couuent autant, & ſont autant à eſleuer leurs petits pour les faire voler. Il à eſté quelques fois veu que le Coqu à ponnu dedens le nid du Ramiër. Il y à certaine maniëre de les tuer qu'on nomme Chariuari. C'eſt qu'on regarde quand ils s'en vont percher, lors qu'il fait bien obſcur, lon porte à force paille allumee, à fin qu'on les puiſſe bien voir. Lon porte auſsi pluſieurs poelles, & autres metaux, & baſsins à faire grand bruit: car les Ramiërs s'eſpouentent ſi fort de cela, qu'ils ont peur, & ne s'oſent partir. Parquoy les arbaleſtriers, qui ſont au deſſous, leur tirent, & en tuent quelques-vns. Les Ramiërs n'habandonnent pas le païs du tout, mais font leurs demeures en diuers endroicts ſelon diuerſes ſaiſons, tantoſt en plaine, tantoſt en montaigne. Parquoy ne les voulons nommer paſſagers, comme les Bizets, qui

ſont

ſont abſents l'eſté, ou ils font leurs petits : mais les Ramiërs font auſsi bien leurs petits en France & Italie, comme en Grece. Il ſemble qu'Ariſtote au douzieſme chapitre du huittieſme liure des animaux, à entendu qu'ils s'en partent l'hyuer de ſon païs. Parquoy il fauldroit conclure, qu'ils paſſent au noſtre : car c'eſt lors que nous en auons en habondance. Les Ramiërs ſont de couleur cendree, ayants la teſte entre couleur de ciel, & rouge entremeſlez. Ils ont des taches de plumes blanches en chaſcune æſle ſur les coſtez, & vn collier d'autre couleur que les plumes de plus hault ou plus bas. C'eſt de lá que Martial les à nommé *Palumbes torquati*, diſant, *Deſcription du Ramier.* *Palumbes torquati.*

Inguina torquati tardant, hebetántque Palumbi:
Non edat hunc volucrem, qui cupit eſſe ſalax.

Les medecins ont loué le ſang des Ramiërs propres pour le mal des yeux : & ont dit que leur chair eſt plus dure que des Bizets, Pigeons, & Turtrelles: & qu'il eſt vtile d'en manger à ceux qui ont les nerfs retirez, & à ceux qui ont la diſſenteriё, & qui ſont cœliaques.

De la Turtrelle.

CHAP. XX.

TOVT ainſi comme c'eſt choſe inique aller contre l'opinion de ſes precepteurs, ſi lon n'eſt bien aſſeuré du contraire, auſsi eſt choſe pernicieüſe de s'accorder à ce qu'on en à aperceu autrement : car il fault en touts lieux que la verité emporte la victoire. Parquoy ores parlãts du naturel de la Turtrelle, & ne voulants rien diſsimuler de ce qu'en auons obſerué, dirons librement que comme aucuns ont penſe que les Turtrelles ſe cachent, & perdent leurs plumes en hyuer, nous les auons veuës au temps d'hyuer en Egypte, lors qu'elles nous ſont abſentes. Parquoy (ſauf meilleure opinion) elles ſont totallement paſſageres, & croyons qu'il n'en demeure aucune en noz contrees de France, ſinon priſonniere, ou impuiſſante par maladie. Et s'il eſtoit vray qu'elles ſe deſpouïllaſſent, & mangeaſſent leurs plumes, ou ſe tiendroyent elles en l'hyuer? Nous deuõs donc penſer qu'auſsi bien le feroyent elles en cage, comme ailleurs. Ariſtote en pluſieurs paſſages des liures des animaux diſoit. *Turtures degũt æſtate locis frigidis, hyeme tepidis: ideóque æſtate tantùm apparent. Turtur hyeme ſe condit aut diſcedit: nec enim hybernare apud nos patitur: nemo enim prope dixerim, vidiſſe per hyemem vſpiam Turturem dicitur. Latere autem incipit præpinguis, & quanquam pennas in latebra dimittit, tamen pinguedinem ſeruat, &c.* Il peut bien eſtre, que cela ſe face en quelque contree de Grece au païs d'Ariſtote, mais il eſt rare ailleurs, quoy qu'on ait dit des Hirondelles, Milans, & Grues: & que pluſieurs autres tels oyſeaux, ſe tiennent cachez en quelque ſaiſon de l'annee en certains endroits de noz cõtrees, ſeriõs d'opinion qu'ils ſont paſſagers d'vn lieu en l'autre : qui eſt choſe qui nous à eſté aſſez manifeſte en noz peregrinations. Si en ces entrefaictes quelcun diſoit qu'il n'en peut chaloir, s'ils s'en aillent ou ne bougent, s'ils ſe cachent ou ne ſe cachent pas, lon reſpondroit que l'obſeruation qu'on fait des choſes, eſt pour s'en aſſeurer, & ayant ſceu la pure verité, perſonne n'y eſt iamais trompé. Ceux qui en tel cas ſont *Turtrelle.*

trompez par ignorance en ſont excuſez, ſçachant que la conſcience de l'homme eſt touſiours deuers la verité. Les corps des animaux ont à faire de nourriture pour ſe maintenir: parquoy il eſt mal-ayſé qu'ils puiſſent viure ſi long temps ſans manger: car meſmement les beſtes terreſtres, qui ſe cachent es pertuïs en hyuer, font amas des l'eſté, pour leur prouiſion de l'hyuer. Quant aux Serpents, ils ſont d'autre temperament qui peut durer plus long temps ſans manger que les oyſeaux. Les Turtrelles ont bruit d'eſtre chaſtes, & de ne chercher compagnie, quand l'vne des partiës eſt trepaſſee. Ariſtote à eſcrit au ſeptieſme chapitre du neufieſme liure des animaux, qu'elles viuent huit ans. Il y à vn poiſſon en la mer, qui à prins

Trygon en Grec, Turtur en Latin, Turtrelle en Françoys.



ἡ τρυγὼν ἐλάχιστον δὲ τῶν περιστεροειδῶν. τὰ γὰρ ᾠὰ καὶ τοὺς νεοττοὺς κατεσθίουσιν αὐτῆς καὶ τρυγὼν καὶ πυῤῥαλίς. Τρυγὼν δὲ καὶ χλωρεὺς πολεμεῖ. αἱ τρυγόνες ζῶσι ὀκτὼ ἔτη. Ariſt. lib. 5. cap. 13. & lib. 9. cap. 1. & cap. 7.

Paſtinaca piſcis. ſon nom de la Turtrelle: car il eſt ainſi cendré deſſus le dos, & ſemble auoir les æles eſtendues, comme celles de la Turtrelle. Les Latins l'ont nommé *Paſtinaca.*

Deſcription de la Turtrelle. La Turtrelle à beaucoup de merques aprochantes au naturel des Pigeons, & Bizets, tant en paſture, comme auſsi en boire. Et pource qu'on voit la Turtrelle de doulce nature, pluſieurs ont prins argument de tromper du cœur des Turtrelles, voulants en faire des pouldres pour l'amour: mais c'eſt par abus. Poſsible qu'elles ponnent deux fois l'an, l'vne fois en ce païs, l'autre es regiõs chauldes: car nous les auons ſeulemẽt en Europe en tẽps d'eſté. Elle fait ſon nid à la ſummité des arbres, & eſcloſt deux petits, & vole encor plus roide que les Ramiërs, & Pigeons, & eſt de moindre corpulence, & moins ſouuent prinſe des oyſeaux de proye. Elles ont la voix haultaine: mais ne chantent, ſinon quand elles ſont en amours. Celles qu'on nourriſt en cage n'enſuyuent la loy des ſauuages: car elles font bien ſouuent

uent des petits chacun an, & ſont de blanche couleur. Galien à beaucoup parlé du temperament de la chair des Turtrelles: car au liure des aliments, il dit en ceste maniére: *Turtur temperamento eſt ſicca, & potiſſimùm quæ in montibus degit. Recens tamen non Turtur modò non eſt non danda, ſed ne Perdix, nec alia omnia, quæ carnem habent moderatè ſiccam. Perdices verò ac Turtures neque duriſſimas habent carnes, neque concoctu difficiles, neque prauo ſucco vitioſas.* Parquoy il apert ſelon ſon opinion, que la chair des Turtrelles eſt delicate à manger, & de bon nourriſſement: mais en autre lieu diſoit qu'elle eſt plus difficile à digerer que les Pigeons, Grives, & Merles. Ariſtote au premier chapitre du neufieſme liure des animaux, dit qu'elle à inimitiez auec l'oyſeau nommé *Luteus*: mais eſtant la plus foible, demeure vaincuë, & tuee. Elle ſe combat auſsi auec l'oyſeau que les anciés nommoyent *Pyralis*, qu'on dit en Latin *Ignaria*.

Des Biſets.

CHAP. XXI.

LES Biſets ſont paſſagers, tout ainſi que les Turtrelles: & ſont ainſi nõmez en Frãçoys à cauſe de leur biſe couleur: encor diſons du pain bis, à cauſe de ſa couleur. Auſsi eſt-ce de lá que les Grecs le nommerent *Pelias*, & qu'on à tourné *Liuia* en Latin. Pour paſſagers, entendons qui s'en vont loing oultre la mer: Car quant eſt à ce que les vns laiſſent les lieux vmbrez en vn temps pour venir au deſcouuert en l'autre, nous appellons cela ſe muer ſeulemẽt de place. Ceux qui penſent que les Pigeons fuyards prennent leur origine des Biſets, ſont trompez: car les fuyards ont euidente diſtinction de couleur, comme lon voirra par cy apres. Ariſtote à moult bien deſcrit les Biſets: car comme les pieds, & le bec, & la couleur les font ſeulement ſembler differents aux fuyards, Ariſtote au cinqieſme liure des animaux chap. xiij. dit: *Columbacei verò generis plures ſpecies ſunt: eſt enim Liuia dicta à liuore, diuerſum certè à Columba genus, quippe quæ minor, quàm Colũba ſit, & minùs patiens mãſueſcere. Liuet etiã plumis & pene nigricat, & pedibus rubidis ſcabroſiſque eſt: quas ob res nullus id genus cællare ait.* C'eſt à dire, qu'entre les eſpeces des Colombes, l'vne eſt nommee *Liuia*. Car *Liuor* eſt à dire comme couleur biſe, les autres dient couleur de plomb. Auſsi eſt different à vne Colombe, d'autant qu'il eſt moindre, & ne peut eſtre appriuoiſé, & que leurs plumes ſont de couleur ſi liuide qu'elle en eſt quaſi noire, ayants les pieds, & bec rouges, & moult raboteux, & qui ne ſe peuuent renfermer en lieu clos. La difficulté eſt maintenãt à ſçauoir, ſi noſtre Biſet, que diſons auoir eſté nommé en Grec *Pelias*, & en Latin *Liuia*, eſt vne meſme choſe auec *Vinago*, qui eſtoit nommee en Grec *Inas*. La difficulté ne nous ſemble grande: parquoy nous en dirons ce qu'il nous en ſemble, ſans laiſſer choſe en arriere de ce qui nous en donne plus grande approbation: car puiſque *Pelias* ou *Liuia* eſt noſtre Biſet, il fault maintenant monſtrer en quoy il eſt different à *Vinago*, qu'interpretons Pigeon fuyard. Noz fuyards ne s'en vont point. Ariſtote au douzieſme chapitre du liure huittieſme, à bien dit que les Biſets, & Ramiërs ſe partent. *Palumbes etiam*, dit il, *diſcedunt, & Liuiæ, nec*

Ethimologie des Biſets.
Pelias.
Liuia.
Deſcription du Biſet.
Vinago.
Inas.

Pelias en Grec, Liuia en Latin, Biset en Françoys.



ἔστι γὰρ ἕτερον πελειὰς καὶ περιστερά. ἔλαττον μὲν οὖν ἡ πελειάς. τιθασὸν δὲ γίνεται μᾶλλον ἡ περιστερά. ἡ δὲ πελειὰς καὶ μέλαν καὶ μικρόν, καὶ ἐρυθρόπουν, καὶ τραχύπουν. διὸ καὶ οὐδεὶς τρέφει. Arist.lib.5.cap.13.

hibernare apud nos patiuntur : atque etiam Turtures, *&* Hirundines: *sed Columbæ manent.* Il ne fault donc prononcer qu'Aristote à nommé I*nas*, qu'on tourne en Latin Vinago, & P*elias* ou L*iuia*, sous diuers noms, pour entendre mesme chose.

Des Pigeons Fuyards.

CHAP. XXII.

SOIT qu'on ait nommé les Fuyards à cause des Fuyes, ou pource qu'ils fuyent, pour n'estre si priuez que les Pigeons, toutesfois on lit au treziesme chapitre du cinqiesme liure des animaux, en ceste maniere. M*aximo inter hæc genera corpore sunt* P*alumbes : secundum magnitudinis locum obtinet* O*enas, siue* V*inago: paulò maior quàm* C*olumbus est : minimum ex iis* T*urtur est.* Et au troisiesme chapitre du liure huittiesme, il dit: A*lia frugibus viuunt vt* P*alūbes,* C*olumbus,* V*inago,* T*urtur.* V*inago* A*utumno potissimùm & conspicitur, & capitur: cui magnitudo maior* C*olūbo, minor quàm* P*alumbi est.* Et au premier chapitre du sixiesme liure de l'histoire dit: C*olumbæ autem,* P*alumbes,* T*urtur,* V*inago, bina pariunt oua.* S*ed* C*olūba vel decies anno.* Voila donc comme il parle de P*elias* & de I*nas*, ou O*enas*, c'est à dire des Bisets, & des Fuyards, en diuerses sortes & en diuers chapitres. Mais dirons quel argument peuuēt auoir eu aucuns de pēser que L*iuia* & V*inago* estoyent

Vinago. *Inas.* *Oenas.*

estoyent synonimes. C'est, qu'ils se sont imaginé qu'il n'est pas impertinēt, qu'vn oyseau ne puisse bien obtenir deux noms. L'vn *Inas* ou *Oinas*, à cause qu'ils se nourrissent des pepins, apres qu'on à pressé la vēdange. Parquoy voyants les passages d'Aristote, ou il nombre les especes de Colombes, il semble qu'en iceux il n'à comprins les Bisets, sinon sous le nom de *Vinago*. Donc n'auons voulu nous acorder à telle opinion, & permettre que le Biset feust mesme chose, auec celuy qui est nommé *Oinas*, ou *Inas* en Grec, & *Vinago* en Latin: duquel parlerons en ce present chapitre, ayants des-ia fait mention de *Liuia*. Les grands colombiers de dessus les chāps ont obtenu le nom de fuyes, à cause des Pigeōs fuyards, qui toutesfois sont aussi trouuez es autres païs de Grece, & en Asie ne s'enfermēt non plus que les Bisets. Il n'y à aucun Pigeon sauuage que le Fuyard, & le Biset: mais nous les auons aucunement apriuoisez pour en auoir profit. Si donc il s'en trouuoit quelque ramage, nous le voudrōs bien aduouër, & maintenir pour *Inas*, ou *Vinago*. Il est de plus grande corpulence que le Pigeon: car Aristote dit: *Vinago paulò maior quàm Columbus est: minor quàm Palumbus*. Pline pouuoit faire quelque mention, tant des Bisets que des Fuyards, & toutesfois n'en à onc parlé. Il auoit peu lire en Aristote tāt l'vn que l'autre, en la mesme clausule qu'il à traduicte des Ramiërs. Tant les Bisets que Fuyards font leur aire le lōg des rochers precipiteux, sur les costes des mers Orientales, & au Peloponese: car nous sçauōs en auoir veu desnicher le long de la coste de l'isle de Cerigo. Aristote dit qu'on le voit principalement & qu'on le prend au Autonne: & que la maniëre de le prendre est, quand il s'est baissé pour boire. Nous pēsons que c'estoit auec vn retz saillant. Encor dit qu'il venoit en Grece, lors qu'il auoit esleué ses petits.

Oinas en Grec, Vinago en Latin, Fuyard en Françoys.

ἡ οἰνὰς μικρῷ μείζων ἐστὶ τῆς περιστερᾶς. οἰνὰς δὲ τοῦ φθινοπώρου καὶ φαίνεται μάλιστα καὶ ἁλίσκεται. ἔστι δ' ἐλάττων φαβός. Arist. lib. 5. cap. 13. & lib. 8. cap. 3.

Des Pigeons.

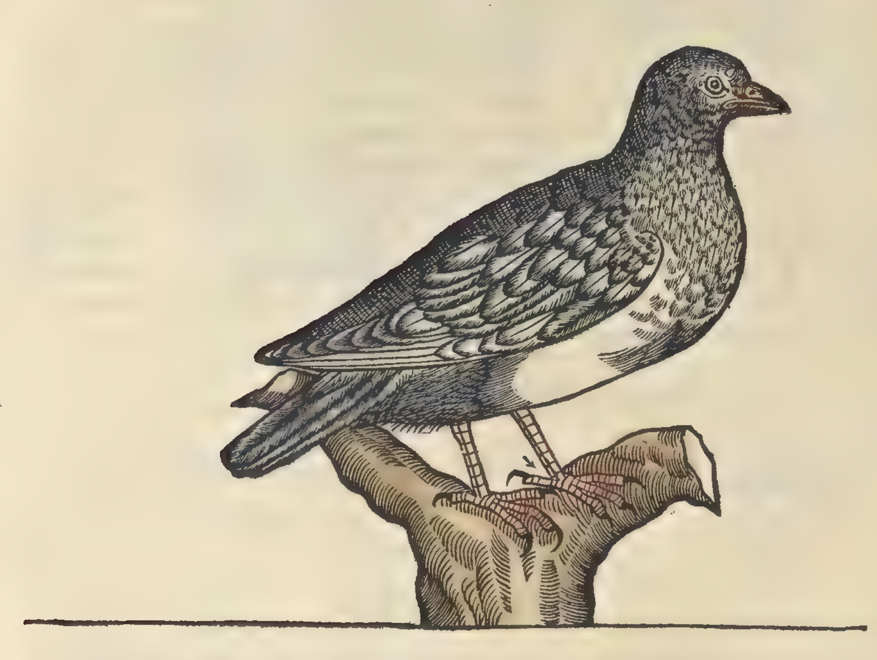
CHAP. XXIII.

IL Y à trois principales maniëres de Pigeons, combien qu'il y en ait encor quelques autres: les vns sont blancs, qui sont particulierement nommez Pigeons domestiques: les autres sont bis, & tachez de noir sur les ælles, qui sont nommez *Colūbæ saxatiles* en Latin, ou *Turricolæ*, qui sont de l'espece de ceux qu'auons nommez *Vinagines*, & descrits au precedēt chapitre. La tierce espece est meslee des deux susdits, qu'on pourroit nōmer en Latin *Miscellū*, ou *Gregale*: car ce sont ceux des colōbiers. Les pigeons Fuyards sont de plus grosse corpulence que les priuez. Parquoy il y à apparence qu'on les peut maintenir estre ceux dont Aristote à fait mention, qu'il nomme *Vinagines*. Nous auōs prouué que les Bisets sont ceux, qu'Aristote à nommé *Peliæ*. Parquoy voulants maintenant parler des Pigeons nommez en Grec *Peristeræ*, & en Latin *Columbæ*, sçachant qu'ils n'y à contree ou ils ne soyent cogneuz, ne nous à semblé chose

Pigeons domestiques. *Columbæ saxatiles.* *Miscella columba.*

oyſeuſe les deſcrire par le menu. Seiournant en Paphlagonië, trouuaſmes choſe fort nouuelle, voyants quelquesfois les Pigeons monter à l'effort en l'ær ſi hault qu'on les perdoit de veuë, qui retournoyent en leur pigeonnier ſans ſe eſcarter: car toutes nations, & de toute antiquité ont nourry des Pigeons es pigeonniers deſſus leurs maiſons. Les nations Françoyſes y ont maintenant plus grand reuenu que ceux des autres païs du leuant, qui ont ceſſé d'auoir des colombiers. Lon trouue qu'on eſtimoit tant la race des bons Pigeõs à Rome, que l'ordinaire eſtoit d'en vẽdre la paire quatre cents deniers, qui eſtoit enuiron trente eſcuts & demy, pour les tenir es tours des maiſons, tant ils faiſoyent grand cas d'en auoir d'vne certaine race. Les mariniërs en nourriſſent ſur leurs nauires, & principalement

Katechidios Periſtera en Grec, Columba domeſtica en Latin, Pigeon priué en Françoys.



ἡ δὲ περιστερά. ἴδια δὲ περὶ τὰς περιστερὰς συμβαίνει καὶ τάδε περὶ τὴν ὀχείαν. Κυνοῦσί τε γὰρ ἀλλήλας, ὅταν μέλλῃ ἀναβαίνειν ὁ ἄῤῥην, πρὶν ἂν ὀχεύσῃ, οἱ μὲν πρεσβύτεροι τὸ πρῶτον, οἱ δὲ νεώτεροι ἀεί. &c. Ariſt. lib. 6. cap. 2.

ceux d'Egypte, combien qu'on en puiſſe auſsi voir ſur celles des Grecs de Crete & Cypre. Il ne ſera donc mal-ayſé croire qu'ils font cela, à fin que s'aprochants de leurs contrees, & chaſſants les Pigeons de leurs nauires, ils aillent deuant faire entendre les nouuelles que leurs maiſtres retournent à la maiſon. C'eſt choſe conforme à ce que Pline eſcrit au trente-ſeptieſme chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle: quand il dit: *Quid vallum, & vigil obſidio, atque etiam retia amne prætenta profuere Antonio, per cœlum eunte nuntio?* Car on leur attachoit des lettres aux pieds, qu'ils emportoyent en la maiſon de la ville de Modena, qui eſtoit lors aſsiegee. Les Pigeons des fuyes, & colombiers ſont moins priuez, que ceux qu'on nourriſt par les maiſons: dont les vns ſont priuez & patuz, les autres ne le ſont pas. Parquoy nous accorderons volontiers qu'il y á eu de touts temps de diuerſes races

ses races de Pigeons assez communs en Italie,& rares en Frãce.Lon en trouue vne espece qui sont grands comme Poulles: mais qui penseroit que les anciens ne les eussent cognuz,seroit trompé:car Pline dit qu'on les auoit aussi anciennement à Rome:escriuant au lieu susdit,en ceste maniëre.*Quin & patriam nobilitauere,in Cãpania grandißimæ prouenire existimatæ.* Parquoy pensons que ne faudrons de nõmer tels grands Pigeons, à l'imitation de Pline, *Columbas Campanas*. Les Pigeons ont cognoissance de touts les oyseaux de proyë : car lors qu'ils les aperçoyuẽt,cognoissants ceux qui prennent leur pasture en volant, ne se bougent : & si ce sont de ceux qui prennent leur pasture en terre,ils le gaignent à fuïr. Et en volant font bruit de leurs ælles,frapãts des plumes par dessus le dos les vnes contre les autres: ce qu'on les iuge faire en signe de mespris de leur ennemy. Mais iceluy vsant de plus subtil moyen, & se tenant caché entre les arbres fueilluz,les rauist à la desrobee,les punissant de leur trop grand orgueil. Les Cresserelles ont amitié auec les Pigeons : parquoy entreprennent souuent leur querelle,& les deffendent des oyseaux,dont ils sont assaillis.Ils s'entretiennent masle & femelle sans s'entremettre auec les autres,recognoissants tousiours leur premiëre demeure, n'estoit que l'vn d'eux fust trespassé.La distinction des masles,est telle, que les ieunes ne couurent les femelles,qu'ils ne les baisent à chacune fois : mais les vieux baisent la premiëre fois seulement,ne laissants de reïterer tel deuoir sans se baiser.On les voit rouër entour elles, espanouïssants leurs queuës, & chanter infiniës chansons, & mille prieres amoureuses, & toutesfois l'amour des femelles est esgale enuers eux. Ils se combatent pour elles, & de grande asseurance s'entredonnent des coups de leurs ælles par la teste, & se arrachent des plumes les vns aux autres. Aristote au sixiesme liure des animaux chapitre second, nous est autheur, que quelquesfois les femelles s'entresaillent en deffault du masle, & s'entrebaisent au parauant, & que combiẽ que l'vne n'enuoye rien en l'autre, elles font des œufs plus que si c'estoit du masle: toutesfois ils sont inutiles,& desquels ne se peut esclorre aucune chose: car nulle femelle ne peut engendrer animal viuant, sinon par la conionction du masle. Voila donc cinq especes qu'on attribuë aux Pigeons : c'est à sçauoir, Ramiërs, Bisets, Fuyards, Turtrelles, & Pigeons priuez. Quelquesfois les Poëtes Grecs prennent *Pelias*, pour signifier les Pigeons. Varro, & tels autres, qui ont escrit des choses villageoises, ont entendu deux especes principales des Pigeons: l'vne plus gentile, telle que sont maintenant noz priuez : l'autre plus paoureuse, qui est agreste, & sauuage, qu'on nomme en Latin *Saxatilis*, faisant son nid dedens les tours, dont elle est appellee *Turricola*. C'est telle espece de Pigeons que Galien nomme *Pirgitis*, & autrement *Peristeranomas*. Ils sont ainsi paoureux, comme les Fuyards. Il y en à qui se tiennent es creux des arbres, sçauoir est ceux qu'auons nommez *Vinagines*. Mais de ces deux especes, en est faicte vne tierce de moult grand reuenu,qui sont ceux que nous nourrissons es colombiers, nommez en Grec *Peristerotrophion*, ou *Peristereona*,dedens lesquels les Pigeons se retirent la nuit,& esleuent leurs petits.

Columbæ Cãpanæ.

Cinq especes de Pigeons.

Columba saxatilis, aut turricola.

Pirgitis.

Peristerotrophion.

Peristereona.

Du Merle bleu.

CHAP. XXIIII.

Cyanos. Cœruleo. Merle bleu.



POVRTANT si descriuōs l'oyseau, qu'Aristote au vingtvniesme chapitre du neufiesme liure des animaux, à nommé *Cyanos*, & Gaza *Cœruleo*, & que l'appellons de nom Françoys, Merle bleu, ce n'est pas à dire que l'ayons onc ouy nommer de ce nom Françoys, qui eust esté prononcé de quelque autre: mais pource que nous trouuants en la ville de Ragouse en Esclauonië, auec les paisans, desquels le vulgaire est de diuerses langues, les vns parlants Italien le nommoyent *Merlo Biauo*, les autres qui parlent Grec vulgaire le disoyent *Petrocosipho*, & ceux qui parlent Esclauon l'appellent simplement vn Merle. Il chante en cage, tout comme vn Merle, mais d'vne voix plus plaisante: qui est la cause pourquoy les paisans qui habitent par les haults rochers d'Esclauo-

Merlo biauo. Petrocosipho.

Cyanos en Grec, Cœruleo en Latin, Merle bleu en Françoys.



ἔστι δὲ τις πετραῖος ᾧ ὄνομα Κύανος. τὸ δὲ μέγεθος κοττύφου μὲν ἐλάττων, σπίζης δὲ μείζων μικρῷ. μεγαλόπους δὲ, καὶ πρὸς ταῖς πέτραις προσαναβαίνει, κυανοῦς ὅλος. &c. Arist. lib. 9. animal.. cap. 21.

nië, les vont desnicher, & les apportent vendre à la ville. Tels oyseaux ne peuuét estre veuz en nostre France, qui ne les y apporteroit des estranges païs: car ils sont leur nid à la summité des haultes montagnes des aspres rochers, comme auons peu auoir veu en Crete, & en l'isle Citheree, Corfou, Alzante, & Negrepont. Aristote parlant au lieu susdit de ce Merle bleu, disoit qu'il est communement veu par les rochers de l'Isle de Schyros: Aristote, qui estoit lors en Athenes quand il escriuoit son histoire, enuoyoit gents en diuerses contrees, qui luy apportoyent les animaux de toutes parts, cóme aussi de l'Isle de Schyros, en laquelle nous sçauons

uons qu'il y à des haultes montagnes,& qu'elle est moult aspre de rochers. Pour faire briefue description de cest oyseau, qui vouldra faindre voir la stature d'vn Merle de petite corpulence,de couleur bleuë,ayant les pieds, & le bec de Merle, il conceura lá naïfue perspectiue de cest oyseau. Il est criard, & ne descend gueres en la plaine pour se paistre, & fait iusques à cinq petits, & est d'ausi bon manger comme le Merle noir, & vole beaucoup mieux. Son pasturage est de mesme celuy du noir.

Du Merle blanc.

CHAP. XXV.

ENCORES est pour le iourdhuy asses rare de voir vn Merle blanc,tout ainsi qu'il estoit du temps des Romains. Car Varro au tiers liure de la chose rustique parlant des Poulles sauuages, monstre asses que les Merles blancs estoyent rarement veuz à Rome. *In ornatibus publicis* (dit il) *solent poni cum Psittacis,ac Merulis albis, item id genus rebus inusitatis.* Aristote au dixneufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux à fait mention d'vn Merle blanc,en ceste maniere. Le Merle blanc(dit il) est grand comme le noir,ayant la voix de mesme maniere:mais est seulement familier en Arcadie, en la contree de Syllene, & n'est iamais trouué en autre lieu. Aristote parlant de telle asseurance, ce faisoit fort du recit des gents du païs: mais nous croyons que si Alexandre eust aussi bien commandé en Sauoye & Auuergne comme en Arcadie, & qu'Aristote y eust enuoyé ses oyseleurs,posible n'eust il dit: *Nec vsquam alibi nascens*: Car les paisans des païs qu'auós dit,luy eussent fait voir le cótraire.Et pour le faire bref, n'ayant difference entre luy & le noir, ne en la grandeur, & corpulence, becs, pieds,& iambes, & estant de semblables meurs & pareil chant, ne luy voulós faire particuliere decription plus claire, que de dire, qu'il se fault imaginer voir vn Merle noir estre totalement blanchy:alors lon aura la semblance du Merle blác: car ce blanc à mesme maniere de faire son nid,& d'esleuer ses petits cóme le noir, hors-mis qu'il ne peut estre veu que en païs de montagne,sçachant qu'il à cela de particuler, qu'il ne descend ça bas pour y faire sa demeure: & à le manger on le trouue de mesme goust que le noir. Nous entendons selon sa nature: car qui en nourriroit en cage,on le pourroit voir dessous terre: ioinct qu'encor pour le iourdhuy lon en peut voir en quelques villes es plaines de France, qu'on y à apportez de la montagne.

Merle blanc.

Description du Merle blanc.

Cottyphos ecleucos en Grec, Merula alba en Latin, Merle blanc en Françoys.

ὁ κόττυφος ἔκλευκος τὸ δὲ μέγεθος ἴσος μέλανι, καὶ ἡ φωνὴ παραπλησία. ἔστι δὲ οὗτος ἐν Κυλλήνῃ τῆς ἀρκαδίας, ἄλλοθι δ' οὐδαμοῦ. τούτων ὅμοιος μέλανι κοττύφῳ, &c. Arist.lib.9.cap.19.

De la tierce eſpece, qu'on nomme Merle au Collier.

CHAP. XXVI.

SAuoiſiens, & touts autres peuples habitants entre les haultes montagnes, & principalement au territoire d'Ambrun, & vers ſaint Ian de Moriënne, cognoiſſent vne maniëre de Merle, qu'ils nomment Merle au collier, qui eſt ſi frequẽt en ces lieux lá, qu'on n'y voit autre oyſeau plus commun. *Merle au collier.* Lors que le veiſmes pour la premiëre fois, penſaſmes bien que ce fuſt quelque choſe de rare, luy voyant vn collier gris, comme à la Perdris franche, & à la Cane petiëre maſle. Mais voyants qu'aucuns paiſans n'ignorent ſon nom, nous ſembla bon enquerir ſi Ariſtote en auoit point fait de mention. Soudain trouuaſmes qu'il les à cognuz, diſant qu'on en trouue de tels en Grece : car apres qu'au

Bæos en Grec, Tertia Merulæ ſpecies en Latin, Merle au Collier en Françoys.



ἔστι δὲ βαιὸς, τὸ δὲ μέγεθος μικρῷ ἐλάττων κοττύφῳ. οὗτος ἐπὶ τῶν πετρῶν καὶ κεραμῶν τὰς διατριβὰς ποιεῖται. Τὸ δὲ ῥύγχος οὐ φοινικοῦν ἔχει, καθάπερ ὁ κόττυφος. Ariſt. lib. 9. animal. cap. 19.

Deſcription du Merle au collier. dixneufieſme chapitre du neufieſme liure des animaux, Ariſtote à parlé du Merle noir & du blanc, voila comme il dit. Il y à encor vn autre Merle de ce genre, peu moindre que le Merle noir, & qui ſeroit ſemblable au noir, n'eſtoit que ſon bec n'eſt rouge, habitant par les haultes montagnes, & lieux couuerts, & n'eſt de couleur ſi noire, mais fauue. Cela diſoit Ariſtote, qui eſt la vraye deſcriptiõ de ce Merle au collier. Ce Merle lá ayant le bec, les pieds, le cry, la façon de voler, & de faire ſon nid

ſon nid,comme auſsi la contenance ainſi que le Merle,& la couleur du plumage telle qu'á dit Ariſtote, auons facilement conclud, que c'eſt luy qu'Ariſtote á entendu pour la tierce eſpece de Merle. Soudain qu'on á laiſſé la montagne d'Ambrun,& qu'on eſt deuallé en la plaine,lon n'en trouue plus:& toutesfois eſtants lá hault il y en á ſi grande quantité,que les hoſtes feſtient les paſſans au lieu d'autre gibbier. On les trouue de meſme gouſt, qu'on fait noz Merles noirs, & viuent de telles viandes.

Du Merle de breſil.

CHAP. XXVII.

CEVX qui font le traffic de marchandiſes es terres neufues, ne perdent les occaſions de recouurer les ſingularitez, qu'ils pretendent vendre par deça: Car meſmemét ne pouuants apporter les oyſeaux de ce païs lá en vie dedens leurs vaiſſeaux, les eſchorchent pour en auoir les peaux: & principalement ceux qui ſont de plus belles couleurs, deſquels eſt celuy que deſcriuons maintenant, & duquel les mariniërs font leur profit,luy ayants donné le nom de Merle de breſil. Il n'eſt du tout ſi gros qu'vn Merle, ayant les plu- *Merle de breſil.*

Merle du breſil.



mes de tout le corps, excepté la queuë, & les ælles (qui ſont de fin noir) plus rouges, que n'eſt toute autre couleur rouge. Il eſt impoſsible que l'artifice humain puiſſe faire vne couleur rouge, qui n'en ſoit effacee, la mettant en comparaiſon de ſes plumes. Sa queuë eſt longue: ſes pieds, & iambes ſont noirs. Son bec eſt court de la façon de celuy d'vn Moyneau:ſes plumes rouges ſont noires à la racine. Il en ont peu aporter en vie iuſques en noz riuages.Lon en trouue pluſieurs peaux toutes entiëres,leſquelles lon pourroit conferer auec le portrait qu'en donnons,auſsi parfait,que ſi l'oyſeau eſtoit plain de vie. *Deſcription du Merle de breſil.*

Du Merle noir.

CHAP. XXVIII.

Ethimologie du Merle noir.

ARISTOSTE au dixneufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, à fait expresse mention de trois especes de Merles: mais le noir en est la principale. Varro en son liure *De lingua Latina*, rend la raison de son Ethimologie Latine, voulãt qu'on l'ait ainsi dit, *Merula quasi mera*: pource qu'il ne vole en compagnie, se trouuant ordinairement seullet. Encor y à vn poisson, qui à prins l'appellation du Merle, comme il appert en noz liures De *aquatilibus*.

Description du Merle noir.

Chacun sçait qu'il est de couleur noire, & que son bec deuiẽt iaulne, en vieillissant, comme celuy de l'Estourneau. Les anciens ont pensé qu'il y eust amitié entre les Griues, & Merles. La femelle est plus plate que son masle: parquoy lon trouue manifeste difference entre eux deux. Aristote obseruant ses meurs, dit qu'il baiguoye, & gazouïlle en hyuer, mais l'esté il chante en faisant grand bruit à gorge

Cossyphus ou Cottyphus melas en Grec, Merula nigra en Latin, Merle noir en Françoys.



Τῶν δὲ κοτλύφων δύο γένη ἐστὶν, ὁ μὲν ἕτερος μέλας τε καὶ πανταχοῦ ὤν. ὁ κότλυφος ἀντὶ μέλανος ποιεῖται ξανθὸς, καὶ τὴν φωνὴν μεταβάλλει, &c. Arist.lib.9.cap.19.& 49.

desployee: & qu'il se muë de couleur, estant plus noir l'esté que l'hyuer. Le Merle fait son nid auec de la terre, rond, & descouuert, mettant au fond de la laine, ou autre chose molle. Lon à opinion qu'il fait deux fois ses petits par chascun an: & par ce commence de bonne heure des le printemps auant les autres oyseaux. Il mange de toutes manières de viandes, Verms, semences, & fruicts. Et pource qu'il est si vulgaire, & qu'on le cognoist pour son chant haultain en touts lieux, & qu'on le nourrist en cage, il n'y à personne qui l'ignore. Les medecins tiennent qu'il engendre

gendre bonnes humeurs, acomparants sa chair à celle de la Griue: aussi ont maintenant coustume de conceder aux malades d'en manger, l'estimants de facile digestion.

De l'Estourneau.

CHAP. XXIX.

L'ESTOVRNEAV est tant cogneu d'vn chacũ, qu'il n'est ia besoing d'en parler par le menu. Il à esté nommé des Grecs *Psaros*, & en Latin *Sturnus*. Mais pource qu'il est taché, & à diuerses couleurs, & que la pierre Thebaique, dont sont entaillez les grands obelisques & grosses colosses des Egyptiens, est quasi semblable en couleur à son plumage, les anciens nommerét icelle pierre *Psaronium*. L'estourneau est vn peu plus petit que le Merle, aussi est du nombre de ceux qu'on nourrist en cage pour apprẽdre à parler : qui n'est chose moderne : car Pline au chapitre quarente-deuxiesme du dixiesme liure de l'histoire naturelle, dit, que de long tẽps les fils de l'Empereur auoyent vn Estour- *Estourneau. Psaros. Sturnus.*

Psaros en Grec, Sturnus en Latin, Estourneau en Françoys



ὁ δ' ψάρος ἐστὶ ποικίλος. μέγεθος δ' ἐστὶν ἡλίκον κόσσυφος. Arist.lib.9.cap.25.

neau qui parloit Grec, & Latin. Il est de couleur changeante, de mesme le collier d'vn Ramiër, & madré de merques tannees par tout le corps, meslees de gris, & de cendré, semees seulement sur le bout des plumes : lesquelles ne sont communement comme celles des autres oyseaux, d'autant qu'elles sont plus estroictes & longuettes, comme sont celles qu'on voit autour du col des Chapons. Et comme l'Ostarde, la Cane petiëre, le Tercot, la Griue ont leurs taches diuersement dessus les plumes, quasi depuis la racine : aussi l'Estourneau les à seulement mer- *Description de l'Estourneau.*

quees par les bouts. Les ieunes ont le bec de couleur de corne, quasi aussi long & large, & quelque peu courbé en faux, comme celuy du *Merops*, & qui deuient rouge en vieillissant, ainsi cóme au Merle. Les plumes de ses ælles & queuë sont brunes, bordees de tanné. Les Merles vont à grandes troupes en toutes saisons de l'annee, fors qu'au temps qu'ils nourrissent leurs petits. Ils font leurs nids dedens les creux des chesnes par les forests, ou dedens les pertuis des haultes tours. Et pource qu'en prenant leur pasture ils mangent indifferemment toutes sortes de viande, ils font moult grands dómages sur les vignobles. L'obseruation du masle à la femelle sert beaucoup pour les auoir bien chátants: car la femelle n'appréd si bien à parler, que le masle. Parquoy pour les discerner, on leur regarde la langue. Les masles l'ont poinctuë par le fin bout, mais les femelles l'ont fourchee. Les ieunes sont si semblables à vn ieune Merle, qu'on à peine à les cognoistre. Et pource qu'on en prend grande quantité, on à acoustumé de les auoir en delices. Les Medecins modernes accordent qu'ils sont de gros aliment. C'est merueille si les anciens n'en ont parlé. Les oyseleurs, qui en ont prins en vie, leur attachent quelque long fil aux iambes, bien englué, & allants vers vne grosse trouppe d'Estourneau, le laissent voler parmy les autres: celuy qui emporte ce filet englué, s'entre-mesle auec les autres, & est causé d'en engluer quelquesfois vne douzaine pour vn coup, qui tombent à terre auec luy: car ils volent pres à pres l'vn de l'autre. Quelquesfois l'Esmerillon s'essayant d'en prédre quelcun de leur troupe, donne plaisir à ceux qui regardent le combat: car encor qu'il se mette au milieu de la volee, la multitude l'empesche, qu'il n'en peut chosir aucun. S'il les trouuoit seul à seul à l'escart, il en viendroit à bout bien aysement: mais ils volent en trouppe pour plus grande seureté.

De la Paisse solitaire.

CHAP. XXX.

LES hommes, qui font leur residence en vn lieu, ne peuuent auoir l'intelligence des choses qui sont esloignees d'eux, s'ils ne l'ont par escrit. Il y à vn milion d'hommes excellents en toutes sciences, viuants pour le iourdhuy en diuers lieux, & doctes es langues, qui en leur vie ne virent lieu precipiteux, & ne se sont trouuez en passage dangereux, qui ne laissent pourtant à bien parler de toutes choses: entre lesquels si tenions propos de l'oyseau dont pretendons maintenant parler, possible qu'ils en voudroyent estre creuz: tant chacun presume de son sçauoir. Nous deduisons maintenant vn oyseau que le vulgaire à voulu nommer vne Paisse solitaire. Si maintenant nous voulons enquerir la raison, il ne sera trop difficile de la trouuer: c'est que les habitants des lieux abismez entre les montagnes, trouuants vn certain oyseau faire son nid es precipices des rochers, l'ont iugé solitaire. Et pource que ce passage de l'escripture, qui est au Psalme de Dauid cent & vniesme, ou il est dit, *Passer Solitarius in tecto*, est commun à plusieurs: tout ainsi leur à esté facile imposer tel nom à vn oyseau, qu'ils cognoissent aimer à se tenir au desert. Au commencement que le veismes, le pensas-

Paisse solitaire.

mes ſeurement nommer Charadrias : mais ayants leu quelques merques de luy, tant en l'hiſtoire Ethyopique, & Ariſtophanes, comme en ce qu'Ariſtote en à eſcrit, ſommes reſoluz de croire qu'il eſt oyſeau different à la Paiſſe ſolitaire: choſe qu'auons fait apparoiſtre en ſon propre chapitre, en deſcriuant les oyſeaux de nuict. Ceux qui hantent & habitent par les montagnes, oyants vne douceur ramage au chant des oyſeaux champeſtres, prennent garde ou ils font leurs petits, à fin qu'en les denichant, ils ayent profit deſſus: car ils les vont vendre aux villes prochaines. Et nous, qui ſouuẽt nous ſommes trouuez à les voir denicher, auons obſerué les meurs tant du maſle, que de la femelle. Ceſte Paiſſe ſolitaire tient beaucoup du Roſsignol, auſsi en à elle la contenance, & eſt de la groſſeur d'vn Mau- *Deſcription de la Paiſſe ſolitaire.*

Paiſſe ſolitaire.



uis. Celuy à qui lon feroit voir vn tel oyſeau, & qu'on ne luy euſt point dit ſon appellation, penſeroit facilement que c'eſt vne eſpece de Griue : car toute la couleur de ceſte Paiſſe ſolitaire eſt ainſi griuelee. Il y à diſtinction du maſle à ſa femelle: c'eſt que le maſle eſt plus hault en couleur. Le champ des plumes, principalement de deſſous la poictrine, & des deux coſtez eſt de couleur de dacte : mais ſes taches ſont de diuerſes couleurs. Le champ du deſſus du dos eſt cendré, taché de faulue: la queuë de couleur rouſſe, tout ainſi comme le Roſsignol, laquelle il remuë apres auoir volé ou marché en auant. Ils à le bec rond, poinctu, & blanchaſtre, quelque peu obſcurcy de noir par le bout, & beaucoup plus fort que celuy d'vne Griue, & Merle: toutesfois il ſe repaiſt de chair: car il mãge des inſectes en vie. Il à les iambes, & pieds comme celles d'vne Griue, & ſont de meſme couleur, & les yeux de meſmes, qui ſont bordez de plumes blanches. C'eſt par merueille ſi lon voit vn tel oyſeau voler en baſſe plaine, ou par les vallees. Il fait auſsi ſa demeure quelque temps de l'annee deſſous les tuilles faictes en forme concaue, qu'on nomme imbricees, par les chaſteaux ſituëz en hault lieu entre les montagnes, comme il apert par quelques lieux d'Auuergne. Telles Paiſſes ſolitaires ont ia eſté veuës en noz

plaines de France, qu'on y voit aportees en cage, & renduës priuees: car mesmement le Roy Françoys amateur & curieux des choses vertueuses, en à autresfois tant estimé le chant, qu'il s'en delectoit autant ou plus que de nul autre oyseau. Le chant de cest oyseau solitaire estant doux, & peu violant, en est trouué de bône grace, attendu qu'il chante aussi bien la nuit comme le iour, au moins quand il voit la clarté de la chandelle. Et ne luy sçachants aucun nom ancien, auons seulemét mis le moderne. Pour ne dissimuler le bié dont il vient, & le sçauoir des personnes, aduouons que comme M. Ian Brinon, seigneur de Villaines, nous à aidé en noz necessites, lors qu'estions en ce prochas, selon qu'il est liberal enuers toutes personnes qui s'adonnent à choses vertueuses: aussi M. Loys Chesneau, qu'on nomme *Querculus*, principal du college de Tours à Paris son precepteur, & lecteur public en Hebreu, nous à communique maints bons passages des escritures sainctes sur ceste matiere de noz oyseaux, qui autrement nous eussent esté difficiles. Il est d'opinion, selon qu'il apert en ses commentaires sur certains endroits de la Bible, que pour *Passer solitarius*, lon pourroit entendre tout oyseau solitaire: comme qui diroit, *Auis minimè gregalis*: ou si lon pouuoit dire *Auis soliuaga*.

Liberalité de M. de Villaines enuers les hommes doctes. Querculus, dit Chesneau lecteur en Hebreu.

De la grande Griue, qu'on nomme autrement à Paris de faulx nom, vne Calandre.

CHAP. XXXI.

LA DIFFICVLTE que chacun qui parlera des oyseaux, trouuera en la Griue, sera soudain esclaircie, moyennât qu'on en constituë trois especes, à la maniëre des Grecs, & Latins. Ceux de Paris au lieu de nommer l'espece la plus grosse de son nom propre vne Griue, l'appellent vne Calandre: mais c'est par erreur. Il est manifeste que la Griue à ainsi esté appellee de sa couleur: car encor pour le iourd'huy disons vne chose griuelee, quand nous la voyôs estre tachee de noir sur le gris, ou autre telle couleur. Aussi n'y à il oyseaux plus madrez deuant l'estomach, que sont les Griues: mais elles ne sont pas ainsi dessus le dos: car ne la teste, ne le col, ne les ælles n'ont enseignes. Les habitants du Lionnois la nomment vne Ciserre. La grosse surnommee Calandre, laquelle Aristote compare en grandeur à la Pie, tient le premiër lieu en ce genre. Il y en à trois especes, qui sont cogneuës, & distinguees de ꝓpres noms Frâçoys: car apres celle qu'ils nomment la Calandre, qui est la vraye Griue, est cogneuë l'autre espece, qu'ils nomment simplement Griue, tiercement le Mauuis, quartement la Litorne ont esté nommez d'vn seul nom Grec *Ciclæ*, & des Latins *Turdi:* Mais Aristote les ayant specifiez au vingtiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, attêdu que la Griue viuoit de Guis, par ce la surnomma *Visciuorum*. L'autre à esté nommee de nom Françoys simplement Griue, & aussi Litorne, & en Latin *Pilare*. Le Mauuis est le moindre qui à esté nommé *Iliacum*. La Griue surnommee Calandre est moins commune, que les deux autres moindres especes: car elles apparoissent la plus part de l'annee, au contraire de la premiëre espece, qui nous apparoist seulemét en l'hyuer. On les garde en cage, pource qu'elles chantent plaisammét, qui n'est

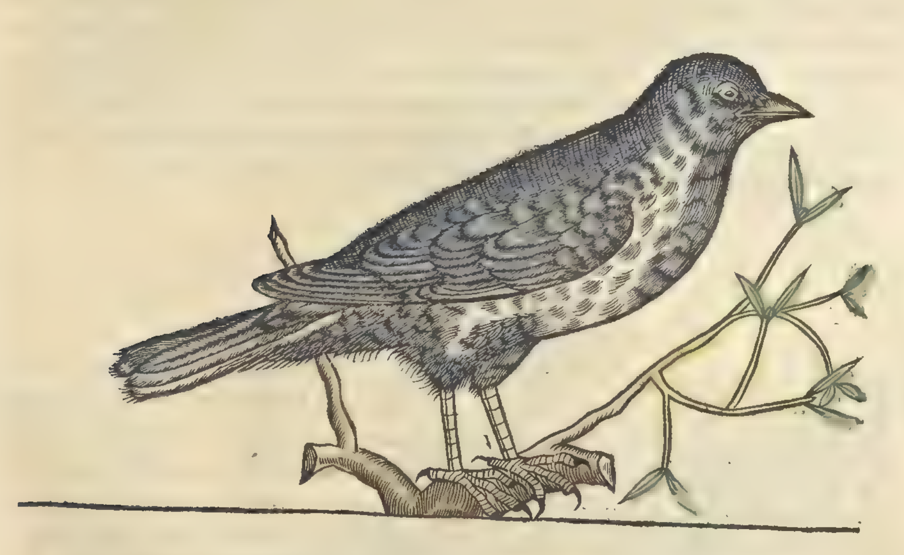
Griue. Calâdre. Ethimologie de la Griue. Ciserre. Ciclæ. Turdi. Visciuorû Pilare. Iliacum.

qui n'est chose moderne: car nous trouuons que Agripine, femme de Claude Cesar, auoit vne Griue qui proferoit les mots en parlant, qui estoit au temps que Pline escriuoit son histoire. Il semble que les Romains les ayent engressees en cage, pour les vendre en plain marché: car Varro dit, que le fumiër prins des cages des Griues est le meilleur qui soit pour engresser les champs. Martial dit, *Pline au xlii. cha. du x. liure de l'histoire naturelle.*

Inter aues Turdus, si quis me iudice certet,
Inter quadrupedes gloria prima Lepus.

Maintenant que voulons donner enseignes de la Griue, dirons qu'elle est beaucoup plus grande qu'vne Litorne: Aristote au lieu susdit, l'â comparé à la grandeur d'vne Pie. Or est-ce qu'elle ne tient constamment sa couleur, comme aussi *Description de la Griue.*

Cichla, Oxofagos megas en Grec, Turdus viscivorus maior en Latin, Griue en Françoys, Siserre à Lion. Les Grecs dient en vulgaire Myrthopoulli, & Scynopoulli.



Κίχλῶν δ' εἴδη τρία, ἡ μὲν ἰξοβόρος. αὕτη δ' οὐκ ἐσθίει ἀλλ' ἢ ἰξὸν καὶ ῥητίνην. τὸ δὲ μέγεθος ὅσον κίττα ἐστί.
Arist. lib. animal. 9. cap. 20.

Aristote l'â bien obserué: toutesfois la plus commune est, que le dessus de sa teste & du col, est quelque peu plus obscure, & vndoyee de couleur plombee, que la Litorne. Les extremitez des plumes de ses ælles, & de la queuë, qui est asses longuette, sont quelquesfois bordees de blanc. Elle â les pieds, & les iambes de couleur blanchette, tirant sur le iaulnastre. Les oyseleurs, qui ont moyen d'engresser les Griues, & touts autres oyseaux, qu'ils prénét en vie, les mettét dedés vne voliere, qui â l'huis bas, & estroit, en lieu obscur: & font venir l'eau leans par côduits estroits, à fin que les oyseaux ne soyét mouillez, & gastez de la fâge. Aussi fault ne laisser grâde clarté leâs, à fin que les oyseaux enfermez ne voyent les oyseaux de dehors, ou des arbres, ou autre chose qui les amusast, desirants liberté: car cela les amaigriroit. Aussi fault que la muraille soit moult bien garnie de paulx fichez, & perchez pour assoir les oyseaux. L'apast des Griues doit estre auec des figues ba-

tuës & de l'espeautre, q̃ les Italiẽs nõment *du Far*: car les Griues ne peuuẽt viure de grains. Encor fault auoir egard, q̃ quãd lõ en prẽdra vne partie pour tuer, on n'effarouche point les autres : car oultre ce qu'elles ne s'engraisseroyent, se laisseroyent mourir. Ceux qui les sçauent gouuerner doulcement, les engressent à moult grãd proffit. Les sauluages mangent aussi la faine, & viuent du guis des arbres. La Griue, surnommee Calendre, le Mauuis, & la Litorne ont vn petit bec court, mais la vraye Griue l'à plus iaulne. Lon à acoustumé de mettre des pots pour attirer les Griues à faire leurs petits sur le hault de quelque arbre : autremẽt estants sauluages, ont acoustumé de le faire de fange à la maniëre des Merles: mais la Griue l'encruche beaucoup plus hault, & aussi le fait de plus grande industrie. Nous voyons les petites Griues en touts temps, combien qu'il semble qu'elles s'en partent hors du païs d'Aristote: car il dit qu'elles se cachent, & de fait elles viuent l'esté des guis des arbres de Sapins, mais l'hyuer viuent des semences des guis sur les arbres fruictiers. Les medecins anciẽs dient, que la chair des Griues est plus dure que celle des Poulles, Perdris, ou Francolins: mais qu'elle engendre bonnes humeurs, & que sa chair n'est excremẽteuse. Lon à acoustumé de les farcir auec des baques de Mirthe, & les rostir, pour donner à manger à ceux qui ont le flux de ventre. Les Grecs voyants les Griues se repaistre des graines de Lẽtisques, les nõment *Scynopoulli*. Comme aussi estants frequentes au païs des Myrthes, diẽt *Myrthopoulli*. Ceste grande est de plus excellent goust que les trois autres.

Scynopoulli. Myrthopoulli.

De la petite Griue.

CHAP. XXXII.

Griue petite.

CE NOVS eust estẽ mesme chose auoir descrit la petite Griue au chapitre de la grande, sans en faire particuliëre d'escriptiõ separee: toutesfois nous l'auons fait pour rendre meilleure intelligence de quel oyseau pretendons parler. Ceste petite est celle que nous voyõs communemẽt voler à grandes troupes, & qui est la plus cõmune en noz plaines de France : & laquelle lon maintient pour la vraye Griue, combien que ce ne la soit pas, qui ne la dit estre la petite espece. C'est donc à bon droit qu'Aristote, au vingtiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, en à fait diuerses especes en vn mesme genre. Nous auons l'authorité de gents de ce royaume, hommes sages, & doctes, & constituëz en dignité, à qui auons fait voir qu'il y à des vrayes Griues en ce païs cy, & qu'on en prend aussi l'hyuer: ils nous seroyent tesmoings d'auoir veu la grande Griue vne fois & demië plus grande que la petite, qui est de la corpulẽce d'vn Merle, celle des-ia qu'on nomme vulgairement Griue: n'ayants autre difference entre eux, sinon que la grande est beaucoup plus madree de moindres taches. Leurs becs, iambes, & pieds sont de mesme couleur. Et à fin qu'on ne pensast que les plus grandes soyent les plus vieilles, & les petites plus ieunes, voulons faire sçauoir que ce sont especes differentes, par ce mesmement qu'elles sont de mœurs differentes, & que comme la grande est rarement prise en noz cõtrees, aussi la petite est rare au lieu ou il y à grande quantité des grandes. Les grandes se paissent

Description de la petite Griue.

d'oliues

d'oliues, & les petites de guis : combié que mesme viande puisse paistre toutes les deux. Or puisque il y à si grande affinité entre les deux, qu'on s'imagine l'vn portraict par l'autre.

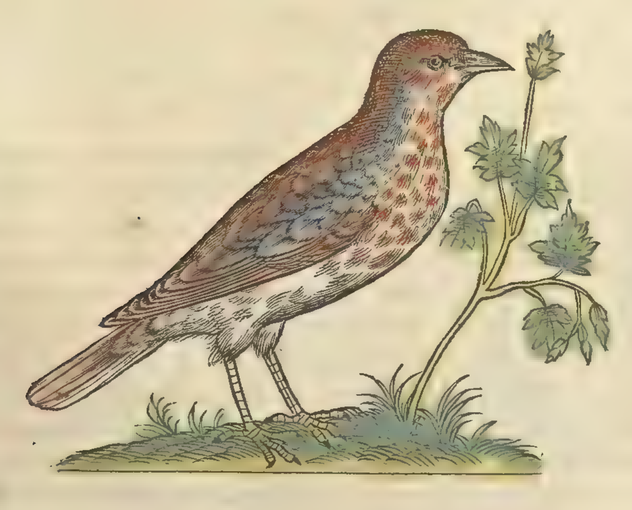
Turdus Viscivorus minor en Latin, Commune, ou petite Griue en Françoys.

Du Mauuis.

CHAP. XXXIII.

PVYS qu'auons ia specifié deux especes de Griues, reste maintenant à parler de la tierce, qui est le Mauuis, voulants que nostre discours suyue le commun parler Fraçoys. Mais ce faisants pretendons monstrer que ne prendrons si grande licence en toutes les especes, que ne veuillions bien nous accorder à la cómune maniere de parler : car si d'auanture en faisant telle distinction nommions vn oyseau, Mauuis, comme separé de la Griue, & que toutesfois il n'y eust difference sinon en grandeur, ce seroit abuser seulement du terme, & non de la chose: car la description de celuy qu'aurions mal nommé demoureroit tousiours entiere pour celuy à qui elle appartiendroit: & à fin de ne faire di- *Mauuis.*

Cichla Iliada en Grec, Turdus Iliacus en Latin, Mauuis, Trasle, & Touret en Françoys.



ἡ Κίχλα ἄλλη ἣν καλοῦσί τινες ἰλιάδα. ἐλαχίστη δὲ τούτων, καὶ ἧττον ποικίλη. Arist. lib. 9. cap. 20.

stinction des noms, qui signifient vne mesme chose, mettrons pour exemple que Griue & Mauuis soyent synonimes, signifiants touts deux vne mesme chose, desquels toutesfois lon en fait distinction. Il est maintenant question, sçauoir à quels oyseaux on les attribuera. Et si dauantage les petites Griues d'vne annee estoyent dissemblables aux vieilles, & que pour en faire differéce l'vsage les distinguast de

noms propes,les appellants Mauuis,ne fauldrions toutesfois de ſuyuir telle diſtinction, & maintenir ceſte eſpece cy pour Mauuis. Mais pource que ſçauons pour auoir eſleué les petits de l'vn & de l'autre,qu'il y à difference entre eux,auõs bien voulu donner la deſcription du Mauuis. Lon attribuë auſsi pluſieurs autres noms Françoys à ce Mauuis.Il eſt nommé en noſtre païs du Mans vn Touret, de diction correſpondente au nom diminutif d'vn Tours. Et pour ne nous arreſter à telles appellations,voulants plus toſt ſuyure le vulgaire, dirons que le Mauuis ſeroit ſemblable à la petite Griue, n'eſtoit qu'il eſt plus mince, & plus iaulnaſtre ſur l'orengé par le deſſous,& principalement aux plis des ælles,ayant auſsi des taches orengees en chaſque coſté du col. La couleur de ſes plumes du deſſus de la teſte, & du dos ſont tout vn:ſçauoir eſt,du tanné ſur le gris.Son bec,ſes iambes,& pieds retiennent la couleur des Griues.Il eſt blanc deſſous le ventre, comme la Litorne: au contraire des deux Griues, qui l'ont merqueté.Sa queuë, & ælles ſont de couleur tannee,ayant les extremitez des plumes du ſecond ordre, vn peu tachees de blanc par le bord. Les Mauuis ſont couſtumiërs de ſe paiſtre des raiſins, & faire grand degaſt es vignes,comme auſsi font les Eſtourneaux. Parquoy lon en préd beaucoup en vendanges en diuerſes maniëres, & principalement auec vn inſtrumẽt qu'ils nomment Bret. On fait cela en maniëre de pipee: car ſans Huette,c'eſt à dire V*lula*, l'on n'y fait pas grand choſe. Lon en préd auſsi aux gluaux, au grand chauld de l'eſté,faiſant vne loge le lõg d'vne mare en vne plaine, non trop loing des eaux. On les prend auſsi à la volee,comme encor en pluſieurs aultres maniëres,que ne mettrons en ce lieu à cauſe de briefueté.

Touret.

Deſcription du Mauuis.

De la Litorne.

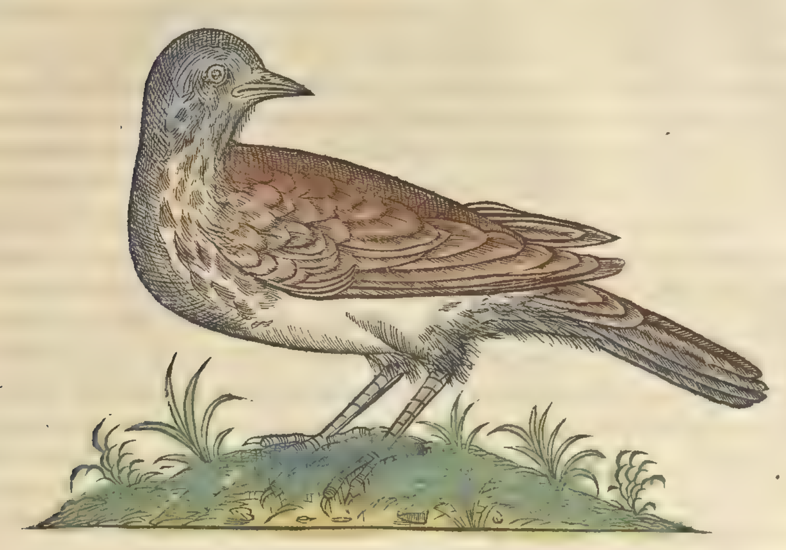
CHAP. XXXIIII.

MAintenãt que deſcriuons les oyſeaux en termes Frãçoys, qu'on oit communemẽt exprimer aux paiſans,voulons diſtinguer les Mauuis, & Griues d'auec la Litorne. Quelques vns la confondent auecques la grand Griue ſurnommee Calandre,prenants l'vne pour l'autre. Parquoy auant que d'en parler plus auant, dirons ce qu'en trouuons. Ceſte Litorne eſt peu moindre que la groſſe Griue: mais plus grande que le Mauuis, de la grandeur d'vn Merle. Nous auons quelquesfois veu qu'en la vendant on la diſoit eſtre vn Merle femelle:de vray elle luy reſſembleroit, n'eſtoit qu'elle à le deſſus de l'eſtomach iaulnaſtre,taché de noir,& auſsi qu'elle eſt blãche deſſous le ventre.Ses iambes, & pieds ſont noirs autrement que la Griue, grande & petite, & le Mauuis qui les à entre iaulnaſtres,& blancs. La Litorne eſt cendree deſſus la teſte,le col,& deſſus le cropion.Le deſſus du dos eſt tanné,ayant auſsi la queuë noiraſtre,comme celle d'vn Merle.Les ſix premieres pennes des ælles ſont beaucoup plus noires que les autres d'apres, qui tirẽt ſur le roux,ou tãné.Son bec eſt beaucoup fendu,moins long que celuy du Merle iaulne,pres de la teſte,en la maſchouëre dembas, & quelque peu noir par le bout. Elle eſt moins griuelee que la Griue, hors mis aux deux coſtez de l'eſtomach, & aux plumes des coſtez:car le deſſous de l'ælle eſt blanc: & d'autant

Litorne.

Deſcription de la Litorne.

Cychla Trichas en Grec, Turdus pilaris en Latin, Litorne en Françoys.



ἡ Κίχλα ἑτέρα τρίχας. αὕτη δ' ὀξὺ φθέγγεται. τὸ δ' μέγεθος ὅσον κόττυφος. Arift.lib.9.cap.20.

d'autant qu'elle eſt de moindre corpulence, auſsi eſt moins vendue que la Griue. Parquoy ſoit en manger ou autrement, la groſſe Griue ſurnommee Calandre, eſt touſiours preferee à la Litorne. Nous pretendons que c'eſt elle, qu'Ariſtote au vingtieſme chapitre, du neufieſme liure des animaux, à nommee *Trichas*, de nom Grec, qu'on à tourné en Latin *Pilaris*: parquoy entendons nommer ceſte-cy, *Turdus pilaris*. *Trichas. Turdus pilaris.*

Du Phenix.

CHAP. XXXV.

SI CE n'eſtoit que chacun peut voir le plumage d'vn bel oyſeau eſtranger, aſſez commun dedens les cabinets des grãds ſeigneurs, tant de noſtre païs que de Turquie, qu'eſtimions eſtre le Phenix, nous n'euſsions rien eu de nouueau à en eſcrire apres Herodote, Pline & pluſieurs autres autheurs. Ce plumage dont parlons eſt ſeulement bourru, & entourné de plumes deliees, qui ſont attachees à vne peau dure comme cuir, dont le milieu du corps eſt deſnué de ſa chair & os: qui, combien qu'ils fuſſent de petite monſtre, toutesfois ont eſté oſtez de leans, tellement que tout le plumage qui tient à ceſte peau eſt trouué ſans teſte & ſans pieds. Meſsieurs Agricola, & Cardan entre les autheurs modernes en ont fait mention: mais pource que le dernier luy à trouué vn nom trop nouueau, nous l'auons trouué digne d'en faire mention en ce lieu. Vray eſt que l'auons nommé au dernier chapitre du premier liure. Eſtant donc ce corps de plumes ſans teſte & pieds, M. G. Poſtel, homme excellent en Hebrieu, *Phenix.*

Apus. Arabe, & Grec, à prins argument de le nommer *Apus*, ſuyuant l'opinion du vulgaire, qui dit que ceſt oyſeau ſe nourriſt de vent en l'ær, ſans iamais deſcendre ne ſur arbre, ne ſur terre. C'eſt errer de le nommer *Apus*: car Ariſtote au trentieſme chapitre du neufieſme liure des animaux à ainſi nommé les grandes Hirondelles criardes, qui nous ſont communes: par leſquelles lon peut monſtrer que ce nom luy eſt mal impoſé. Et pour prouuer qu'Ariſtote n'à cogneu ceſt oyſeau, metrõs ce qu'il en dit au premier chapitre du premier liure des animaux. *Animal, quod volucre tantùm ſit, vt piſcis ſolùm modò natatile eſt, nullũ nouimus.* Nous trouuons des autheurs hiſtoriens, qui à noſtre aduis ont auſsi nõmé ceſt oyſeau *Rhyntaces:* duquel à eſté eſcrit en ceſte ſorte: *Apud Perſas auicula gignitur nomine Rhyntaces, in qua nihil inuenitur excrementi, ſed interna omnia adipe plena. Quo fit vt eam aëre atque rore ſolùm nutriri arbitrentur.* Parquoy ſi eſtions entrez en opinion que ceſtuy-cy fuſt le Phenix ce n'à eſté ſans cauſe: car ſçachãt bien qu'Herodote, qui eſtoit long temps auãt Ariſtote, & les autres autheurs Grecs, & Romains en ont parlé, il eſt tout manifeſte, que ce que les autheurs Latins, & Grecs, qui ſont venuz depuis luy, en ont dit de bon, à eſté extraict dudit Herodote. Et toutesfois Ariſtote, qui à leu les liures d'Herodote, n'à fait aucune mention du Phenix. Tout ce que Pline à eſcrit du Phenix au ſecond chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, parlant de Manilius ſenateur, eſt prins d'Herodote: toutesfois Herodote meſme dit n'en auoir veu qu'en peinture. Donc s'il eſtoit ainſi qu'il n'y euſt qu'vn Phenix en ce monde, il auroit eſté difficile de le faire mettre en peinture, comme diſoit Herodote. Lactance, Claudian, Ouide en ſes metamorphoſes, Solin, & pluſieurs autres ont parlé du Phenix. Or Phenix eſt de diuerſes ſignifications: car c'eſt auſsi le nom d'vne herbe. Soit que nous liſons en la vie de certains Empereurs qu'ils en ont veu viure en Arabie, cela ne peut engarder qu'il n'y en puiſſe auſsi auoir ailleurs. Le plumage du Phenix (au recit d'Herodote, dont Manilius l'auoit tranſcrit,) doit eſtre comme doré, c'eſt à dire de couleur Phenicee: car c'eſt de là, dont le Phenix à prins ſon nom, pour la couleur de datte. Ce que ledit Pline à amplement declaré au quatrieſme chapitre du trezieſme liure de l'hiſtoire naturelle, parlant de la Palme, en ceſte manière: *At in meridiano orbe præcipuam obtnient nobilitatem Syagri, proximámque Margarides.* Et puis apres dit: *Vna earum arbor in Chora eſſe traditur, vna & Syagrorum: mirúmque de ea accepimus, cum Phœnice aue, quæ putatur ex huius Palmæ argumento nomen accepiſſe, emori ac renaſci ex ſeipſa (quod erat prius) pomis refertam.* Il n'eſt donc impertinent, que l'oyſeau, dont Herodote à parlé, le nommant Phœnix, n'ait par vn autre eſté nommé *Rhyntaces*. Ce corps de plumes, duquel parlons n'à point de pieds: mais nature voulant ſupplier à ce defaut, à fait qu'il à comme deux plumes en chaſque coſté de la queuë, qui ſont longues d'vn pied, & recrochees par le bout, & fort dures, deſquelles il ſe pend aux arbres. Nous les auons auſsi trouuees en vne eſpece de Barbeau du nil. Nature à ainſi fait au Phenix pour euiter les inimitiez des beſtes qui viuent es païs, ou il ſe nourriſt. Lon met en doute comment la femelle peut couuer ſes œufs. Parquoy pluſieurs penſent qu'elle les mette ſur le dos du maſle, & qu'elle les couue deſſus luy. Les autres dient autrement, penſãts qu'il amaſſe des buſchettes, que le Soleil allume par ſa chaleur, & que de la cẽdre il s'engendre vn verm, duquel le Phenix eſt puis apres engendré. Pline parlant des oyſeaux, à fait ſi grande eſtime du Phenix, qu'il l'à mis

Rhyntaces.

Phœnix, nom d'herbe.

l'à mis le premiër en degré apres l'Autruche. Si est-ce, quelque chose qu'il en die qu'il ne l'approuue grandement : car il à dit en autre endroit : *Quippe inter prima proditis etiam ex cineribus Phœnicis, nidóque medicinis, ceu verò id certum esset atque fabulosum.* Toutesfois pource que la difficulté est grande à prouuer, que c'est le Phenix que descriuons, il est necessaire adiouster ce que trouuons en Pline, ou choses semblables. Les oyseaux d'Ethiopië, & d'Indie (dit il, au ij.ch. du x.liure) sõt pour la plus part de diuerses couleurs qu'on ne peut bõnemẽt dire. Mais le Phenix d'Arabië entre tous autres est excellent : ne sçachant si c'est fable ce qu'on dit, qu'il n'y en à qu'vn en tout le monde, lequel on ne voit pas beaucoup. Lon dit qu'il est de la grandeur d'vne Aigle. Les plumes qui sont autour de sont col, sont de couleur resplẽdissãte sur l'or. Le demeurãt du corps est de couleur purpuree. Sa queuë est entre couleur de blauez, & distinguee de plumes de couleur de roses. Le dessus de sa teste est embelly de la forme de creste de plumes esleuees. Tout cela, ou choses semblables à raconté Pline touchant le Phenix : mais des paroles qu'il dit encor suyuantes au mesme chapitre, il semble que les autres autheurs, & principalement Aristote, le nomment *Cinamomus*. Combien que le mesme Pline parle aussi du *Cinanomus*, Manilius (dit Pline au mesme passage) homme tres diligent entre les hommes Romains de robe longue, à esté le premiër qui en à escrit en Latin. Cestuy tres grand senateur, excellent en sçauoir, sans auoir esté aprins par aucun enseigneur, à dit, qu'il ne s'estoit trouué homme, qui eust veu vn Phenix mangeant: & qu'il vit en Arabie six cents & soixante ans, estant cõsacré au Soleil: mais que se sentant enuieilly, il compose son nid de rameaux de casse odiferante, & de rameaux d'Encens, lequel il remplist d'odeurs, & meurt là dessus: & que des os & moëlle il naist premiërement vn petit verm, dont puis est engendré le poulsin du Phenix. Et apres que les habitants ont fait les funerailles du Phenix mort, ils emportent son nid en Panchaye, en la ville du Soleil, & là ils le mettent dessus l'autel. Aussi le mesme Manilius escrit, que la conuersion de la grande annee se fait auec la vie de cest oyseau: & que derechef les significations des tẽps, & des estoilles retournent estre les mesmes, qu'elles ont esté au parauant : & que ceste annee commence à midy, quand le Soleil entre au signe d'*Aries*. Et que telle conuersion, c'est à dire reuolution se demonstra en l'an deux cents & quinze, estants P. Licinius, & M. Cornelius consuls à Rome. Il seroit difficile de pouuoir entendre ce que Pline à dit de la grande annee, si ne la faisions sçauoir. Nous mettrons donc ses paroles Latines, pour les declairer. *Cum huius alitis vita magni conuersionem anni fieri prodidit idem Manilius, iterúmque significationes tempestatum, & syderum easdem reuerti.* Cecy est pris de la sentence des Egyptiens, qui ont trouué par la computation de leur Astrologie, qu'apres que treze mil ans seront escheuz, le monde retournera à son premiër: qui est cela que Pline nomme la grand annee : mais c'est à l'imitation de Platon, comme aussi de plusieurs autres qui la nomment *Annum vertentem*.

Description du Phenix.

Cinamomus.

Grande annee.

Annus vertens.

FIN DV SIXIESME LIVRE.

LE SEPTIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSILLONS, QVI HANTENT LES HAYES, buſchettes,& buiſſons : auec leurs deſcriptions, & portraicts, retirez du naturel,

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

On les vend en la grand ſalle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

1 5 5 5.

Auec priuilege du Roy.



AV ROY.



IRE, tout ainſi que les grands oyſeaux ont eſté diſtinguez, ou par le lieu de leur paſture, ou pour leur demeure: pareillement pourrons faire diuiſion des petits oyſillons par leur nourriture: Car combien que indifferemment touts ceux qui ſont de petite ſtature ſe maintiennent par les hayes, buſchettes, & buiſſons, c'eſt pour ſe ſauuer, euitants la violance des oyſeaux de rapine. Il y en a entre eux, qui n'ont paſture que des ſeuls verms, & petits animaux en vie. Les autres ne viuent que de grain. Les autres ſe nourriſſent indifferemment des deux: c'eſt à ſcauoir, & des verms, & des graines. Mais pource que chacun ſera ſpecifié en particulier, remettons à en dire d'auantage en particulieres deſcriptions d'vn chacun. Et pour faire voir que ne nous ſommes trompez, en pro-

Buchettes *nonceant ce mot Buſchettes, voulons monſtrer que c'eſt pure & naïfue diction Fran coyſe, pour exprimer ce mot* Virgultum: *qui eſt nom moult antique, venant de la lan*

Bucetum. *gue Latine, iſſue du mot* Bucetum, *de l'authorité de Marc Varro en Aulugele, parlant au commencement du premier chapitre de l'onſieſme liure des nuicts d'Athenes, en ceſte maniere.* Timæus, & M. Varro in antiquitatibus rerum humanarum terram Italiam de Græco vocabulo appellatam ſcripſerunt: cùm boues Græca lingua ἰταλοὶ, id eſt, vituli vocitati ſint, quorum in Italia magna copia fuerit: bucetáque in ea terra gigni, paſcíque ſolita ſint compluria: *tellement que le mot de Buſchette a prins ſon origine de* Bucetum: *pour ce que les beufs les paiſſent volontiers: ce ſont les reietons des arbriſſeaux ſauuages, ſur leſquels telles manieres de petits oyſeaux, que nommerons cy apres, ſe ſeent communement.*



LE SEPTIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSILLONS, QVI hantent par les hayes, buchettes, buyſſons, eſpines, & ronces: auec leurs deſcriptions & portraicts, retirez du naturel.

Du Roſsignol.

CHAPITRE PREMIER.



LE ROSSIGNOL eſtant eſtimé le plus noble de touts les petits oyſeaux, & de genre le plus legitime, à eſté trouué digne d'eſtre mis le premiër en ce lieu. Les Françoys, à noſtre iugement, le nommẽt Roſsignol en partiё pource qu'il eſt roux: luy voyants la plume rouſſe, tirant quelque peu à la couleur enfumee. Certains autheurs veulent que les Latins l'ont nõmé *Lucinia*, ayants ouïr ſon chant continuer en l'vmbrage obſcure: ſçachãts que *Lucus* en Latin, eſt à dire vmbrage, dont eſt venu *Lucinia*. Ceux qui le nommerent *Phylomela*, emprunterent le nom d'vne fable ancienne, qui dit que Pandion Roy d'Athenes eut deux filles, l'vne Progné, l'autre Phylomela. Progné eſtoit mariee à Tereus Roy de Thrace. Icelle ayant demeuré auec luy l'eſpace de cinq ans, luy vint vouloir de voir ſa ſœur qui eſtoit en Athenes: parquoy pria Tereus vouloir qu'il l'enuoyaſt querir: mais il y voulut aller luy meſme. Et s'eſtants embarquez paſſerent la mer. Eſtant Tereus arriué lá, des-ce qu'il eut veuë Phylomela, en deuint amoureux: toutesfois celant ſon amour, en fin obtint de ſon pere, qu'il l'emmenaſt en Thrace voir ſa ſœur Progné. Et ayants fait voile, arriuerent en Thrace: mais ſoudain qu'ils furent à terre, ne pouuant plus cacher ſon deſir, il la viola. Iceluy voyant qu'elle en eſtoit moult courroucee, luy coupa la langue, de peur qu'elle ne le ſignifiaſt à ſa ſœur: ioinct qu'il la tenoit enfermee. Alors Phylomela ſe va auiſer de tirer à l'eguille ſur la toile, le tort que Tereus luy auoit fait, & l'enuoya à ſa ſœur: laquelle pour venger l'iniure, fit venir Phylomela, & tuerent Itis fils de Tereus, pour luy en faire manger à diſner. Phylomela ſe tenoit cachee derriere vne tapiſſerie, iuſques à ce que Tereus demãda ou eſtoit Itis. Alors Phylomela, qui en tenoit la teſte encor ſanglante, la rua au viſage

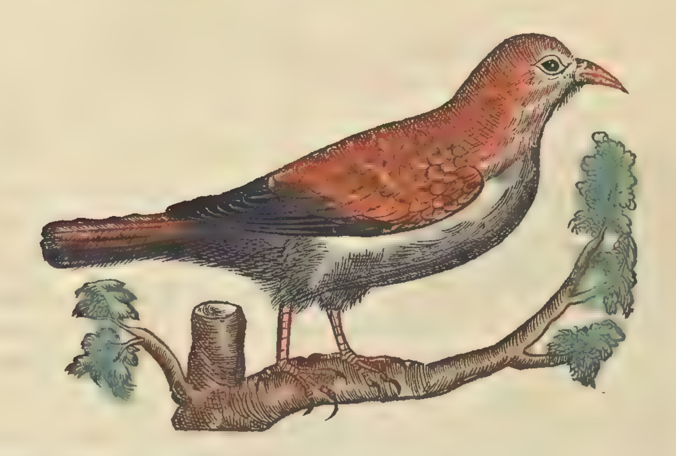
Roſsignol. *Lucinia.* *Phylomela.* *Progné.* *Tereus.* *Itis.*

de Tereus:lequel s'estant effrayé de ce qui en estoit aduenu,tira son espee pour les tuer toutes deux. Mais par le vouloir des dieux Tereus fut côuerty en Hupe,Progné fut conuertie en Hirondelle,dont est que les poëtes escriuent que l'Hirondelle pleure la mort d'Itis:& Phylomela fut conuertie en Rossignol, affin que se lamentant incessamment, elle enseignast l'iniure du meffait auec son chant langoreux. Il semble que Martial veuille parler de luy,quand il dit,

Sic vbi multisona feruet sacer Atide lucus.

Il nous est en doute s'il entend du Roy Atis,qui auoit vn daulphin sur son escu pour armoirie: car le fils de Tereus estoit nommé Itis ou Ityle. Varro en son liure De *lingua* Latina,entêdoit que c'est à cause de sa voix lamentable, dont les Latins l'ont nommé *Lusciola*. *Sunt quæ aliis de causis appellatæ* (dit il) *Lusciola, quòd luctuosè canere existimetur,atque esse Attica Progne in luctu facta auis.* *Lusciola.*

Aidon en Grec, Philomela, Luscinia, & Lusciola en Latin, Rossignol en Françoys.



ἡ ἀηδὼν τίκτει, τοῦ θέρους ἀρχομένου. τίκτει δὲ καὶ πέντε καὶ ἓξ ᾠά. φωλεύει δὲ ἀπὸ τοῦ μετοπώρου μέχρι τοῦ ἔαρος. Arist.lib.5.animal.cap.9.Item, ἡ δὲ ἀηδὼν ᾄδει μὲν συνεχῶς ἡμέρας καὶ νύκτας δεκαπέντε, ὅταν τὸ ὄρος ἤδη δασύνηται. μετὰ δὲ ταῦτα ᾄδει μὲν, συνεχῶς δ' οὐκέτι, &c.Arist.lib.9.cap.49.

Nous n'auons cognoissance d'aucũ oyseau, qui soit de la nature d'vn Rossignol, c'est à sçauoir,qui chante incessamment toute la nuict sans dormir:car lors que les forests & taillis se couurent des fueilles, il est long temps sans cesser de chanter iour & nuit. Mais pourroit il estre homme tant priué de iugement, qui ne prenne admiration d'ouïr telle melodie sortant de la gorge d'vn si petit corps d'oyseau sauuage?Et sçachant que d'vne voix si haultaine issue d'vn si petit tuyau de si resonante musique, toute industrie humaine n'en sçauroit aprocher. Mais oultre cela, le meilleur du Rossignol est, qu'il perseuere si pertinemment en son chant, que sans se lasser & laisser son entreprinse, plus tost la vie luy defauldra que la voix. A-il point eu de maistre, qui luy à enseigné la science de musique si parfaicte?Non:& toutesfois ne fault iamais à biê accentuer les syllabes,& mieux obseruer touts les tons,& les conduire d'vne mesme halenee si parfaite,qu'il n'y à celuy qui ne desire l'entendre. Encor redirons qu'il ne fault point à biê obseruer les tons, & les conduire d'vne mesme halenee,les vns en longueur, & aspirer les autres: *Louange du Rossignol.*

tres:tantost varier le dessus,quasi le iectant en fusee, tantost courber les notes entières,& soudain les mener par feinctes,& puis les distinguer,& decouper par pieces,comme en minimes crochues:tantost les assembler,puis les demener comme leur baillant des entrelassures:& de lá les allongeant,soudain il les delaisse,& puis les reprenant,il obscurcist sa voix au despourueu,quasi comme en tremblant:tantost apres murmurant en soymesme,ne chante que le plain chant, l'vne fois si pesant,qu'il semble prononcer les notes par semibreues : tantost il les deprime, menant sa voix en bas ton,& de prin sault, il fait l'accẽt agu comme chantant en faulcet,l'autrefois frequente ses tons, l'autrefois les estend, & lá ou il luy plaist,les dar de haultains,moyens, ou bas: tantost il contrefait son chant muant sa voix en diuerses façons:voulant quasi qu'on pense que c'est d'vn autre oyseau.Et puis se remonstrant, chante quelque peu en vers de rythme : tantost se met à poursuyure en prose. Quel instrument,qu'ayẽt peu fabriquer les hommes? quelle Harpe,Lut, ou Espinette pourra lon mettre en comparaison de son chant? Ia maintesfois à dõné plaisir beaucoup de matinees au leuer de celuy qui à expressement dormy entre les arbrisseaux fueilluz, pour obseruer sa plaisante voix armonieuse, pour en estre tesmoin.Parquoy il fault nous accorder,qu'il surpasse l'artifice humain en ceste science, & qui plus est, il se delecte tant de nostre musique, qu'il se laisse prendre pour le desir qu'il à de l'entendre : car quiconques ira en vn lieu ou il y à des Rossignols, & lá sonne doucement d'vn Lut, Violon, Espinette, ou Harpe bien accordez,voirra les Rossignols le venir escouter si attentiuement, qu'ils monstrẽt en estre totalement rauiz: & s'il y à rameaux engluez lá aupres,ils ne fauldront à se venir ietter dessus: & par ce moyen demeurent prisonniers. Mais tout ainsi cõme ils sont esprins de la doulceur de l'armonië des instrumens de musique, tout ainsi s'esmerueillants d'vne voix aigre & mal plaisante, monstrent en estre indignez,& esprins de despit:car si quelcun lioit vn Chat au pied d'vn arbre,& luy attachoit vne cordelle, dont le bout en fust bien loin, en quelque lieu ou il y eust des rossignols, & tirant la corde, fit crier ce Chat, ou autre animal, duquel le cry fut mal plaisant & aigre, alors les Rossignols monstrants signe d'estre effrayez, iront voletants autour du Chat, comme indignez.Quoy sçachants les oyseleurs, mettent des gluaux aupres, & les prennent par telle manière. Lon trouue qu'il y à difficulté en l'appellation Grecque du Rossignol : d'autant que le vulgaire ne fait distinction pour le iourdhuy de luy à vn autre nommé *Potamida*. Car si bien quelques escriuains modernes se tenants fort de l'appellation du vulgaire, nomment le Rossignol *Potamida*,disons que c'est erreur:comme sera prouué au chapitre de la Fauuette brune. Ioignant aussi que les anciens le nommoyent *Aidon*. Nous estimons que l'erreur vient de ce que le Rossignol mue sa couleur en diuers temps. Il y à difficulté de bien le sçauoir nourrir en cage. Mais nous l'appellons de diuers noms:car celuy qui ne se depart des forests, est nommé Ramage: Et dit-on qu'il est plus permanent en la doulceur de son bien chanter. L'autre se tient tant seulement par les bocages, le long des prairiës, & dedens les hayes:qui est celuy qu'on estime le moins. Touts Rossignols cessent de bien chanter tout le long de l'autonne, & l'esté iusques au printemps. Et pource qu'il n'à que faire de force pour mascher la viande dont il se nourrist, nature luy à donné vn petit bec: mais à bien grand ouuerture de gueule.Il à bien la prouidence de n'aualler aucun

Potamida

Aidon.

Roßignol ramage.

Descri-ption du Roßignol

verm, qu'il ne l'ait premiërement fait mourir. Il eſt bien hault enïambé, & ſi n'à gueres bon pied. Sa contenance le fait ſembler eſtre touſiours en peur: & remuë ſa queuë à chaſque pas qu'il fait, & apres auoir volé. Autresfois s'eſt trouué en certain village de la foreſt d'Ardaine, que les petits paſteurs prenoyent iournellemét chacun quelque vingtaine de Roſsignols: qui me tourna en admiration pour la multitude. C'eſtoit durant le plus chauld de l'eſté, lors que toutes les mares eſtoyét tariës ailleurs. Parquoy eſtants contraincts de boire, venoyent de toutes parts pré dre de la ſuſdite eau, & les paſteurs aduertiz de leur gaing, tendoyent leurs lacz, & prenants de maintes ſortes d'oyſeaux, trouuoyent auſsi grande quátité de Roſſignols: car ils ſe tiennent adonc dedens les foreſts, en l'endroit ou eſt l'humeur. La difficulté d'obſeruer & recognoiſtre les maſles des femelles n'eſt pas petite: car touts deux ſont quaſi colorez de meſme: hors mis que la femelle n'eſt du tout ſi phenicee, qu'on dit autrement de couleur de datte, ayant aſſez bonnes iambes & bons pieds, qui ne ſont pas noires. Le deſſous de la gorge eſt de paſle cendree couleur. Le deuant de la poictrine blanchiſt, comme auſsi fait le deſſous du ventre, & de la queuë. La couleur de deſſus le dos, du col, de la teſte, & des ælles eſt rouſſe: mais les plumes d'entour la queuë retirét plus à la couleur de datte. Et d'autant qu'il y à diſtinction du maſle à la femelle, auſsi ne chante-elle ſi long temps, comme le maſle: combien que communement ceſſent de chanter, quand ils ont eſleué leurs petits. Le Roſsignol fait ſon nid de fueilles de cheſne: duquel le dedens eſt tiſſu de poils de la queuë de cheual, aſſez mal proprement: quelqueſfois moult pres de terre, autresfois vn peu plus hault ſur le rameau d'vn arbre, ou il pond ſix ou ſept œufs. Ouide racompte l'hiſtoire de Philomele plus au long au ſixieſme liure de ſes Metamorphoſes.

De la Rouſſette.

CHAP. II.

Rouſſette.

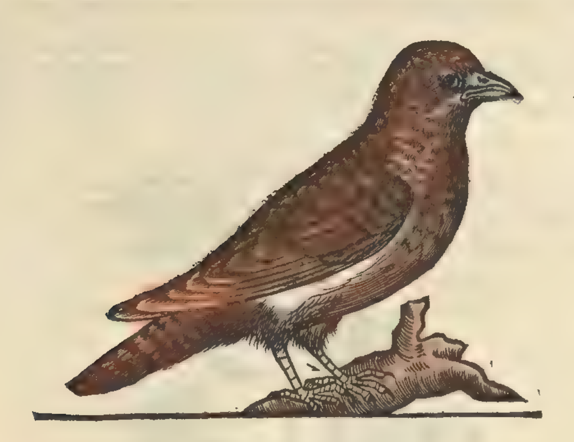
QVELQVES hommes nomment le petit Mouchet Rouſſette: mais c'eſt erreur: car tout ainſi que les hommes de noſtre nation ont nómé les Roſsignols à cauſe de leur couleur rouſſe, tout ainſi les paiſans ont nommé ceſtuy-cy Rouſſette de nom diminutif. Ceſte Rouſſette eſt de la grandeur d'vne Fauuette brune, plus petite que le Roſsignol. Elle eſt oyſeau aſſez

Deſcription de la Rouſſette.

grandelet. Nous ne pouuons imaginer quel nom ancien, Grec, ou Latin à obtenu ceſte Rouſſette. Meſmement eſt peu cogneuë, ſinon en certains endroicts par les paiſans des villages ſituëz le long des foreſts, qui en prennent grande quantité au chauld, lors qu'ils vont boire aux mares. Or diuerſes foreſts nourriſſent diuerſes eſpeces d'oyſillons, ſelon la ſituation des lieux, & du paſturage, dont ils ſe paiſſent. Ceux qui ſont couſtumiers de tendre aux oyſeaux, ou de les prendre à la pipee, n'en laiſſent aucuns ſans leur bailler quelques noms. Parquoy trouuants ceſtuy-cy aucunement frequent, ayant pluſieurs madrures de couleur exquiſe entre phenicee & orengee ſur le bout des plumes, qui font que l'oyſeau en apparoiſt rouſſatre, luy ont impoſé ce nom. Ses griuelures ſont frequentes vers l'eſtomach,

mach, dessus la teste, & au tour du col, & dessus le dos: car les pennes de la queuë, & des ælles, sont brunes. Le bec est poinctu, noirastre, & foible, comme viuant de verms, ayant les bords, & le dedens de couleur iaulne: & les iambes, & pieds blanchastres. A peine que les habitants des villes puissent auoir ouï ce nom: car il est mesmement rare entre les villageois. Ainsi y à plusieurs animaux ou choses produictes d'iceux, qui ont leurs appellations vulgaires entre gēts d'vn estat ou mestier, ignorees des autres. Monsieur Conradus Gesnerus Almant, medecin de Surie en Suisse, homme docte es trois langues, & de diligence extreme pour le profit de la posterité, & vigilant pour le bien public, & auquel les hommes doyuent autant de louange pour ses excellentes œuures, qu'à nul autre qui ait mis la main *Conradus Gesnerus de Suisse.*

Rousсette, qu'on pourroit appeller de nom diminutif Lusciniola.



à la plume lisant noz obseruations Françoyses, & trouuant que faisions mention des dents de Rohart, à esté meu d'enquerir des hommes de nostre nation, qu'elle chose est dent de Rohart: mais à ce qu'il à fait voir par escrit en son liure *De quadrupedibus ouiparis*, onc n'en trouua vn qui luy en dit nouuelles: toutesfois s'il eust enuoyé enquerir en quelque grosse ville, cōme Rouën, Paris, Orleans, Lion, Nantes, chez les tourneurs d'iuiere, & faiseurs de pignes d'iuiere, il n'y eust eu celuy qui ne luy en eust dit nouuelles: & mesmement luy en eust peu enuoyer: Car c'est chez eux qu'on les trouue exposees en vente. Aussi qui vouldroit voir l'experiënce de l'appellation de cest oyseau, auroit à s'en enquerir aux oyseleurs, qui tendent par les forests: car ceux qui se tiennent es villes n'en sçauent nouuelles. Ceste Roussette rapporte grandement au Tariër, qu'auons d'escrit auec le Traquet: mais elle est de corpulence plus grandette, n'ayant aucunes taches blanches es ælles, ne les pieds & iambes noires, mais blanchastres. *Dent de Rohart.* *Tarier.*

De la Fauuette Brune.

CHAP. III.



Potamida IL Y à quelques autheurs Grecs modernes, qui ont mis *Potamida* de nom vulgaire, pensants exprimer le Rosſignol: toutesfois nous ſommes bien aſſeurez que *Potamida* n'eſt pas Rosſignol: Car lors que eſtions en Crete, trouuaſmes le nid de tel oyſeau qu'ils nomment *Potamida*, ſur vne plante de Teucrion: & lequel peuſmes recognoiſtre que c'eſtoit de l'oyſeau que no- *Fauuette brune.* ſtre vulgaire nomme vne Fauuette brune, qui eſt ſi ſemblable au Rosſignol, qu'il n'y à pas grande difference entre eux: car ſi ce n'eſtoit qu'elle eſt de couleur plom- *Deſcription de la Fauuette brune.* bee, & n'eſt ſi haulte enïambee, comme le Rosſignol, & eſt quelque peu moindre, il n'y auroit quaſi point de difference: car meſmement peu s'en fault qu'elle

Epilais, ou Hypolais en Grec, Curruca en Latin, Fauuette plombee, ou brune en Françoys. Les vulgaires Grecs l'appellent Potamida.



ἡ ἐπιλαΐς. κόκκυξ δὲ τίκτει ὑπὸ τῇ τῆς ὑπολαΐδος νεοττείᾳ. ἡ δὲ ἐκλέπει καὶ ἐκτρέφει. Ariſt. lib. 6. animal. cap. 7.

ne chante auſsi bien, tellemẽt qu'en noſtre Frãce on l'enferme en cage, & la tient on au lieu d'vn Rosſignol. Auſſi auõs enſeignes qui mõſtrent, que c'eſt elle qu'Ariſtote au ſeptieſme chapitre du ſixieſme liure des animaux, & au troiſieſme cha- *Epilais. Hypolais. Curruca.* pitre du huittieſme liure, à nommee en Grec *Epilais*, ou *Hypolais*, que Gaza à interpreté *Curruca*, qui eſt par l'experience de ce qui nous fait voir, que le plus ſouuẽt le Coqu pond en ſon nid. Ce n'eſt ſans raiſon que le vulgaire de Grece la nomme *Potamida*, car elle ſuit communement les ruiſſelets: pource qu'elle y trouue mieux ſa paſture, qu'elle prend de vermine en vie, qu'elle ne feroit ailleurs. Nous luy donnons ce ſurnom de plombee, à la difference de la rouſſe, qui ſera d'eſcrite par cy apres: car la Fauuette prend ce nom de ce qu'elle entre dedens les foſſettes & creux des murailles, retenãt le meſme nom en Françoys, que les Latins ont prins des Grecs. La femelle eſt differente au maſle, de ce que le ſommet de ſa teſte eſt tanné,

eſt trouué,ayãt cela de particulier cõme la femelle du Roſsignol de muraille,à qui le deſſus de la teſte eſt tout noir. Lon ne ſe ſçauroit trouuer l'eſté en quelque lieu vmbrageux le long des eaux, qu'on n'oye les Fauuettes chantants à gorge deſployee, ſi hault qu'on les oit d'vn grand demy quart de lieuë. Parquoy c'eſt vn oyſeau ia cogneu en toutes cõtrees. Il y en à qui pronõcent Faruatte. On trouue leur nid ordinairement tiſſu de poils de la queuë d'vn cheual,à l'oree de quelque grand chemin,bien pres de l'eau. *Faruatte.*

De la petite Fouette, ou Fauuette rouſſe.

CHAP. IIII.

LA FOVETTE, ou Fauuette rouſſe eſt l'vn des petits oyſeaux, qui nous à le plus dõné de trauail à luy trouuer vne appellation antique. Et tout ainſi que les hommes habitants au ſeptentrion ſe cachent ſous terre pour la grande froidure, & ceux du midy pour la vehemente chaleur, ont eſté nommez par les Grecs, T*roglodytes*, c'eſt à dire, entrants es cauernes: & penſons que le petit oyſeau que nous nõmons Fouette rouſſe, pource qu'elle entre dedens les foſſes, quelques anciens par ſemblable raiſon l'ont nommé T*roglodytes*. Les vns penſent qu'il faille dire Fauuette, de la couleur fauue: mais l'Ethimo *Troglodytes.* *Fouette rouſſe.*

Troglodytes en Grec, & Latin, Fouette rouſſe en Françoys.



ἡ δὲ τρωγλοδύτης.

logie de T*roglodytes*, enſeigne le contraire, & qu'il fault dire Fouette *à* F*oueis*. Elle reſſemble moult au Roſsignol de muraille,hors mis qu'elle eſt beaucoup de plus petite corpulence, ayant le corps longuet. Nous auons eu opinion que c'eſt elle, que les medecins Grecs Paul & Aece, ont eſcrit, auoir tant de vertu contre la pierre. Deſcriuants ceſte Fouette rouſſe,& ayãts cogneu que le maſle eſt plus rougeaſtre, auſsi auons ſceu que la femelle eſt plus bleſme. Et entendants que ceſt oyſeau vit de verms,ſon bec eſt delié,& lõguet. Aece deſcriuãt T*roglodytes* à dit cho-

se conforme à ce que nous pouuons dire de la Fauuette: mais il y à difficulté es mots du texte, quand il dit qu'elle seroit moult semblable au Roytelet, n'estoit qu'elle n' à point de plumes dorees sur le front. En ce lieu il est manifeste, que ce qu'il à dit du Roytelet, doit estre entendu de *Tyrannus*, que nous nommons vne Soucie, duquel parlerons par cy apres. C'est pourquoy auons des-ia par cy deuant pensé que le Roytelet estoit celuy que nous deuions nommer *Troglodytes*: mais puis apres ayants veu que ceste Fauuette rousse hante les hayes & les murs, & se nourrist des verms, & aussi est l'vn des plus petits des oyseaux, excepté le Poul, qu'Aristote aux liures des animaux appelle *Tyrannus*, & le Roytelet qu'il nomme *Regulus*, & l'oyseau qu'il nōme *Asilus*, auons facilemēt accordé au penser que Aece & Paul entendent de ceste Fauuette, parlants du *Troglodytes*, & non pas du Roytelet. Elle fait cōmunemēt cinq petits, & dont les œufs sont cendrez, tachez de noir. C'est vne chose infallible, qu'elle fait son nid dedés quelque herbe, ou buisson par les iardins, comme sur vne cyguë, ou autre semblable, ou bien derriere quelque muraille de iardin es villes, ou aux villages. Elle l'enduit par le dedens auec de la soye de cheual si industrieusement, qu'il est persé à claireuoye, comme vn sasset, tellement que quand ses petits se nettoyent, toutes les immundices passent au trauers. Et par ce point sont tousiours nets. Ceste Fauuette n' à guere plus grosse charnure que le bout du doigt. Elle n'est que d'vne seule couleur de mesme celle de la queuë du Rossignol, & par ce n' à à faire de plus longue description. C'est vn oyseau qu'on ne voit en hyuer, non plus que le Rossignol, & la Fauuette brune.

Tyrãnus. Regulus. Asilus.

Description de la Fauuette rousse.

Du Roytelet.

CHAP. V.

Roytelet.

LE ROYTELET n'est le plus petit des oyseaux: car celuy que descrirons maintenāt est encores plus petit. Et pource que cestuy-cy est veu voler en toutes contrees, se manifestant par sa voix, aussi est il cogneu de toutes gents. Les Grecs l'ont anciennement nommé *Trochylos*, *Presuis*, ou *Basileus*, & les Latins *Trochylus*, *Senator*, *Regulus*. On le nomme aussi *Cladorinchus*, qui est celuy qu'on dit entrer dedens la gueulle du Crocodyle, pour luy curer les dents. Il est diuersement nommé en Françoys: car les vns dient le Roy Bertauld, les autres vn Berichot, les autres vn Bœuf de Dieu. Il aime à se tenir seulet, & mesmement s'il trouue vn autre son semblable, & principalement s'il est masle, ils se combatront l'vn l'autre, iusques à ce que l'vn demeure vainqueur. Et est asses au vainqueur que le vaincu s'enfuye deuant luy. Il est tousiours gay, alegre, & vioge, ayant la queuë troussee, comme vn Coq. Aristote au neufiesme liure de la nature des animaux, chapitre vnziesme en à amplement parlé. Il se nourrist ordinairement par les buissons (dit il) hantant les pertuïs, & ne se prend sinon auecques grā de difficulté. C'est vn oyseau qui n'est iamais melancholique, tousiours prest à chanter: aussi l'oit on soir & matin de bien loing, & principalemēt en temps d'hyuer: lors il n' à son chant gueres moins haultain, que celuy du Rossignol. Aristo-

Trochylus. Presuis. Senator. Regulus. Cladorinchus. Roy bertauld. Berichot. Bœuf de Dieu.

te dit au mesme lieu, que pource qu'il est nommé Senateur, & Roy, il à combat cõtre l'Aigle. Mais pensons que ce combat procede non pas de force, mais de la dignité royale. Ce n'est dõc merueille de voir inimitiez entre gẽts de dissemblables qualitez, veu que le Roytelet de si petite stature fait nuisance à l'Aigle, qui maistrise touts autres oyseaux. La structure du nid de ce Roytelet, tel qu'il le fait communement, à la couuerture de chaume, qui dedens quelque pertuïs de muraille est composé en forme ouale, couuert dessus, & dessous, n'y laissant qu'vn seul moult petit pertuïs, par lequel il y peult entrer : combien que lon en trouue aussi qui habitent es forests, dedens les espoisses hayes & buissons. Ses petits sont moult difficiles à eleuer pour les nourrir en cage: car combien qu'on les nourrisse

Trochilus, Cladorinchus, Presuis, & Vasileus en Grec, Rex auium, Senator, & Regulus en Latin, Roytelet, Bœuf de Dieu, & Berichot en Françoys.



ὁ δὲ τρόχιλος καὶ λόχμας καὶ τρώγλας οἰκεῖ. δυσάλωτος δὲ καὶ δραπέτης, καὶ τὸ ἦθος ἀσθενής. εὔβιοτος δὲ καὶ τεχνικός, καλεῖται δὲ πρέσβυς, καὶ βασιλεύς. διὸ καὶ τὸν ἀετὸν αὐτῷ φασὶ πολεμεῖν. Arist. lib. 9. animal. cap. 11.

iusques à quelque temps, si est-ce qu'ils se meurent à la parfin. Mais si d'auenture lon en peut conseruer aucun (qui est chose qu'auons veu aduenir) lon à autant de plaisir de son chãt que de nul autre oyseau, d'autãt qu'il chãte le lõg de lhyuer. *Description du Roytelet.* Tant le masle que la femelle sont de couleur enfumee, ayant le trauers des ælles merquetees de noir & cendré, comme aussi est la queuë. Son bec est longuet, & foible : car n'ayant eu affaire de grand force, pource qu'il ne casse les grains, il vit de verms mollets. Nature le luy à baillé gresle, resséblãt à celuy de la Bergerõnette. Il à vne petite langue assez lõgue, qui tient tout le lõg de son bec. Aussi à bonnes iambes, & bons piedz: & nourrist cõmunemẽt six petits, & quelque-fois huit.

Aultre moult petit oyſeau, que les Lorrains nomment Chofti, c'eſt à dire Chanteur: celuy poſsible qu'Ariſtote à nommé en Grec *Oeſtrum*, & Gaza à tourné *Aſilus*: qu'on pourroit autrement nommer en Françoys Chantre.

CHAP. VI.

Chofti. *Châteur.* *Oeſtrum.* *Aſilus.*

APRES le Roytelet, & le Poul, ne cognoiſſons oyſeau de moindre corpulence que ceſtuy, dont parlerons maintenant. Les Lorrains le nomment Chofti, qui vault autant à dire en Françoys, comme Chanteur. Nous l'auons ſoupçonné eſtre celuy qu'Ariſtote à pris pour *Oeſtrum*, entendu qu'il eſt ſi petit: Et *Oeſtrum* eſt auſsi celle petite eſpece de mouſche qui picque les Cheuaux, ou qui fait mouſcher les Vaches. Deux choſes nous induiſent à croire que ceſtuy eſt *Aſilus*: l'vne, qu'on l'auoit ainſi nommé en Grece, à cauſe de ſa petite corpulence: l'autre que telle mouſche mene touſiours bruit des ælles. Auſsi eſt-ce que ceſt oyſeau ne ceſſe guere de chanter. Il ſeroit ſemblable au Poul, qu'auõs

Oeſtros en Grec, Aſilus en Latin, Chofti, ou Chanteur en Françoys.



ὁ δ' οἶστρος σκωληκόφαγος. Ariſt. lib. 9. cap. 3.

Deſcription du Chantre.

nommé *Tyrannus*, n'eſtoit qu'il n'à point de creſte iaulne ſur ſa teſte, & toutesfois à du iaulne au ply des ælles: ayant auſsi quelque choſe de iaulnaſtre ſur les bordures des ælles, & de ſa queuë, & ſur le dos: mais le deſſous de l'eſtomach eſt quelque peu rouſſaſtre, & le deſſous du ventre blanchaſtre. Ses iambes, pieds, ongles, & bec ſont noirs: mais les orees du bec iaulniſſent. Il eſt longuet, & debile, propre à prendre des verms: auſsi vit il de beſtes en vie, & non de ſemẽces: & vit en l'vmbrage des haultes foreſts. Oultre ceſt oyſeau ainſi nommé, il y à encor vn petit poiſſon qui eſt pareillement nommé *Oeſtrum* en Grec, & *Aſilus* en Latin, duquel auons baillé le portrait en noſtre liure des poiſſons. Mais pource qu'aucuns l'ont pretendu calumnier, ferons apparoiſtre que c'eſt à tort, monſtrants qu'ils nous vouloyent faire à croire, que n'ayons bien entendu, que le Poul de mer, & la Pulſe de mer ſont d'eſpece differente d'auec Tauan de mer. Ceſt endroit nous eſt venu à

Aſilus, & Oeſtrũ piſcis.

nu à propos pour nous en excuser enuers les iuges equitables. Voila qu'auons escrit au chap. De *Asilo*, ou *Oestro*, en noz liures intitulez *de Aquatilibus*, ainsi que s'ensuit. *Aristoteles octauo de historia animalium, Thunni, inquit, & Gladij agitantur Oestro, canis exortu: habent enim vtrique per id tempus sub pinna ceu vermiculum quem Asilum vocant. Idem author videtur Oestrum seu Asilum diuersum à Pediculo & Pulice constituere, quum eis etiam seorsum nomina propria, φθεῖρα θαλάσσιον, id est, Pediculum marinum, & ψύλλον θαλάσσιον, id est, Pulicem marinum imponat*. Tels sont les propres mots qu'auons escrit, par lesquels faisions manifeste distinction des trois susdites especes, ne confondants l'vne auec l'autre, comme chacun le peut voir. Ne sommes-nous pas en plaine campagne de liberté, en ceste spacieuse machine du monde, pour nous employer selon nostre deuoir? L'ancre & papier ne sont-ils pas cõmuns à qui les peut employer, pour mettre ses conceptions, & discours en auant? Ouy: mais touts ne sommes de mesme: sçachants que les affections qui sont cause de ce fait, ont grande diuersité. C'est ouurage digne d'vn esprit esclaue, de se mettre à iniurier, & calumnier à tort celuy qui meriteroit louange. C'estoit trop grãde violence, de dire en nostre mespris: *Turpiter hallucinatum*: veu qu'il en apparoist autrement. Ce n'est pour reuenche qu'auons noté cecy: car tousiours serons trouuez ceder en raison à ceux desquels pouuons estre enseignez, estants touts prests à changer d'opinion, lá ou quelque autre fera apparoistre le contraire de ce qu'auons escrit. Nostre trauail sur l'enqueste des oyseaux, poissons, plantes, animaux, & choses venãts d'iceux, sera suffisant pour maintenir nostre honneur contre ceux qui le vouldront mordre, ou abayer. C'est chose qui doit esmouuoir les hommes à rire & à se moquer de celuy, qui se plaint d'vn autre pour n'en auoir esté loué. Mais si nous auons entrepris faire mention de touts ceux qui nous ont obligez par leurs biensfaicts, il nous fauldroit vne iliade, & n'escrire que de cela.

De la Soulcie, qu'on nomme vn Poul.

CHAP. VII.

LE POVL à prins tel nom de sa corpulence: car le voyant si petit, lon diroit proprement, qu'il n'à le corsage gueres plus gros qu'un Poul. Aussi est-ce le plus petit des oyseaux. Ceux du Maine le nomment vn Poul, ou vne Sourcicle: mais ceux qui parlent meilleur Frãçoys dient vne Soulcie: car il à les sourcilz de plumes noires esleuees sur chasque costé des tẽples au dessus des yeux, au milieu desquelles il y à cõme vne creste de plusieurs plumes iaulnes sur le sommet de la teste. C'est l'oyseau le plus gay qu'on cognoisse, & pour sa corpulence à moult bonnes iambes, & bons pieds, & duquel le chant n'est gueres haultain: aussi ne gazouïlle-il point. Lon trouue quelques modernes qui ont voulu dire qu'il y eust plusieurs especes de cest oyseau, & en amenants deux ou trois especes les ont touts nommé *Tyranni*: mais lon peut prouuer par le dire d'Aristote, au troisiesme chapitre du huittiesme liure des animaux, qu'il en est autrement: car il entend que *Tyrannus* est moult petit oysillon, viuant de vermines: chose bien experimentee à touts oyseleurs. Ce petit Poul hante entour les hayes

Poul.

Sourcicle.

Soulcie.

Tyrannus

H

ſur les chemins,& ſur les herbes des iardins,& ſur les choux,pour manger les mou cherons qui s'y engendrent. Auſsi diſoit Ariſtote qu'il n'y à de charnure en luy, non plus qu'en vne Sauterelle,& qu'il porte vne creſte de plumes dorees, eſleuee deſſus la teſte. Le Poul eſtãt encores ieune,à le deſſus de la gorge, de l'eſtomach, du ventre,& le deſſus de la queuë iaulnaſtre. Sa queuë, & ſes ælles ſont cendrees: mais le deſſus du dos eſt tirant ſur le brun. Et pource qu'il n'auoit à viure que de mouches,& de verms, nature ne luy à donné ſinon vn petit bec greſle, comme celuy d'vn Roytelet, qui eſt vn peu crochu au bout, au moins es petits encores ieunes. Mais vn vieil à le bec rond,longuet,poinctu, & ſi noir qu'il n'y à couleur noire qui le ſurpaſſe. Le dedens du bec, tant deſſus que deſſous, & ſa langue ſont rouges.Ses iambes ſont brunes, tirantes ſur le noir. Le dedens des pieds eſt iaulnaſtre.Les plumes par le deſſus du dos ſont de couleur d'ocre. Le deſſus du ventre,de la gorge,& du bec eſt blãc.Ses yeux ſont noirs, ombrez de plumes cẽdrees. Il à vne ligne iaulne au deſſus des plumes noires: mais ſa creſte n'appert point es

Deſcription du Poul.

Tyrannus en Grec,& Latin,Poul ou Sourcicle en Françoys.



ὁ τύραννος. οὗτος τὸ μέγεθος μικρῷ μεῖζων ἀκρίδος. ἔστι δὲ φοινικοῦν λόφον ἔχων, καὶ ἄλλως εὔχαρι τὸ ὀρνέον, καὶ εὔρυθμον. Ariſt.lib.8.animal.ca.3.

morts,ains ſeulement quand il eſt vif,lequel les dreſſant, les fait apparoiſtre en creſte. C'eſt vn oyſeau,qu'on ne peut bien nourrir en cage:car il eſt de difficile complexion,tout ainſi que les Fauuettes,& Roytelets:toutesfois lon en peut biẽ nourrir des ieunes iuſques à deux ou trois mois. Quand ce petit oyſillon eſt aſsis ſur quelque brãche,on luy voit vne tache noire de chaſque coſté au milieu des ælles, qui eſt au deſſus d'vne ligne blãche,ſituëe au trauers de ſes ælles. Nature l'à ſi biẽ muny de bonnes plumes mollettes, qu'elles luy entournent le corps de toutes parts: leſquelles cõbien qu'elles ayent diuerſes couleurs par le dehors, toutesfois ſont toutes d'vne couleur noire par le dedens, celle part ou elles luy touchent le corps.Sa queuë eſt fourchue, de la meſme couleur de celle de la petite Meſange bleuë.Ariſtote à fait mention de ce petit oyſillon au lieu ſuſdit, le diſtinguant d'auec le Roytelet,& Tauan,diſant en ceſte manière. Le Tyrãt eſt petit oyſeau, duquel la corpulẽce n'excede celle d'vne Sauterelle,ayãt vne creſte de plumes rouſſettes,eſleuees de fort elegante façon:& eſt oyſeau qui à le chant ſuaue.

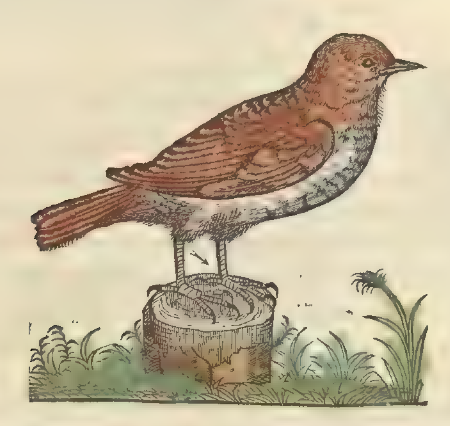
Du Roſsignol

Du Rosſignol de muraille.

CHAP. VIII.

PVIS que les Fráçoys ſçauēt diſtinguer les Roſsignols d'auec les autres nommez Roſsignols de murailles, voulõs faire entendre que celuy que nous nommons ainſi, eſt l'oyſeau qu'Ariſtote à appellé *Phœnicurgus*. Les Latins ont retenu ce nom, ne l'ayants traduit en leur lãgue: car *Phœnicurgus* eſt dictiõ Greque, ſignifiant qui à la queuë phenicee. Et pour monſtrer quels ſont ces Roſsignols de muraille, on les voit de corpulẽce beaucoup moindre que les autres Roſsignols de bois, eſtants de meurs, & de voix differẽte. Et de fait ceux qu'on à nourry en cage ne ſont trouuez de chant gueres moins plaiſant que les vrais Roſsignols. Ceux cy ſont plus difficiles à eſleuer, que les vrais Roſsignols. Et à fin qu'il ne ſemble que parlons d'vn oyſeau incogneu aux anciẽs, il nous à eſté *Roßignol de muraille. Phœnicurgus.*

Phœnicurgus en Grec, Ruticilla en Latin, Roßignol de muraille en Françoys.



Μεταβάλλουσι δ' οἱ ἐρίθακοι καὶ οἱ καλούμενοι φοινικουργοί. διαφέρουσι δ' ἀλλήλων οὐδὲν, ὡς εἰπεῖν, ἀλλ' ἢ τῇ χρόα μόνον. Ariſt. lib. 9. cap. 49.

neceſſaire mettre les opinions qu'en à eu Ariſtote, auſquelles quelques modernes ne ſe peuuent bien accorder. Or eſt-ce que comme les Grecs le nommerent *Phœnicurgus*, auſsi prindrent l'argument de ce nom, luy voyants porter la queuë de couleur phenicee, qui eſt entre iaulne & rouge. Ariſtote n'en à fait grande mẽtion: car il dit ſeulement, au xlix. chapitre du nueſieſme liure des animaux: *Inuicem tranſeunt & Phœnicurgus, & Erithacus.* Gaza traduiſant cecy l'à nommé en Latin *Ruticilla*, à la difference de *Erithacus*, qu'il tourne *Rubecula*, de laquelle parlerons au ſuyuant chapitre. Parquoy parlants maintenant de *Phœnicurgus*, que ceux du territoire de Paris nõment Roſsignol de muraille, diſons qu'on le cognoiſt ayãt le bec noir, long, & greſle, tout ainſi que celuy d'vne Lauãdiere, & touts autres qui ſe nourriſſent de mouſches. Il eſt de couleur rouſſe par deſſus & par deſſous: mais la couleur de ſa queuë eſt fauue, comme de couleur de datte, excepté les deux plumes des deux coſtez du cropion, qui ſont noires. Il à la langue quaſi fourchue, & *Ruticilla. Deſcription du Roßignol de muraille.*

ſans bout, comme auſsi à le Roſsignol du bois. Il à bonnes iambes, & bons pieds de couleur noire, & ongles aſſez robuſtes, comme auſsi ont touts autres oyſeaux qui viuent de vermine. Ceſte eſt la diſtinction du maſle à la femelle, que le maſle à la teſte plus noire, & la queuë plus fauue, la femelle l'à moins. Ils volét legerement, & font bruit lors qu'ils ſe ſont perchez, & auſsi remuënt la queuë, & la tiennent quaſi touſiours droicte, comme fait le Roytelet. Ils ſont preſque pareils à la Gorge rouge: car quand ils ſont plumez, on leur trouue la charnure de meſme grandeur. Que le Roſsignol de muraille n'eſt pas tout vn auec la Gorge rouge, & que c'eſt vne eſpece differéte, leurs pieds le nous font à ſçauoir. Celuy qui à prins peine d'eſleuer les petits de touts deux, & obſeruer leurs nids, & leur demeure, à troué qu'ils ſont differents l'vn à l'autre. Nous en auons fait l'eſpreuue: ioinct auſsi qu'ayants tendu l'eſté par les foreſts, en auõs prins des vns & des autres, trouuants manifeſte differéce de la Rouge gorge au Roſsignol de muraille. Parquoy en ferons diſtinction ſeparément en ce ſuyuant chapitre.

De la Gorge rouge, ou Rubeline.

CHAP. IX.

CE QVI nous à le mieux enſeigné, que la Gorge rouge eſt oyſeau totalement different au Roſsignol de muraille, eſt qu'auons eu les deux eſpeces en vie en meſme temps. Ariſtote au quarente-neufieſme chapitre du neufieſme liure des animaux à nommé *Phœnicurgus*, celuy que nommõs Roſsignol de muraille. Pline au vingt-neufieſme chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, à retenu telle diction Greque, ſans la rendre Latine: toutesfois Gaza l'à tournee R*uticilla*. Mais noſtre Gorge rouge fut nommee en Grece E*rithacus*, que Gaza à traduit R*ubecula*. Parquoy voulants nommer vn autre à ce propos, ferons que l'affinité, qui eſt es dictions, ne trompera. Ariſtote nõmoit auſsi au troiſieſme chapitre du huittieſme liure des animaux, P*yrrhoulas*, que Gaza à tourné R*ubicilla*. Il y à quelques paiſans au Maine, qui nomment la Gorge rouge, Gadrille. Et pource qu'on la voit venir aux villes, & villages, lors que les roupies pendent aux nez des perſonnes, les autres l'ont nommee, vne Roupie. C'eſt à bon droit que les anciens ont penſé que P*hœnicurgus* eſtoit vn meſme oyſeau que E*rithacus*. Car la Gorge rouge eſt ſi ſemblable au Roſsignol de muraille, qu'il n'y à que bié petite differéce, qui eſt ſeulement que l'vn apparoiſt en eſté, & l'autre en hyuer. Le Roſsignol de muraille apparoiſt au printemps dedens les villes & villages, & fait ſes petits dedens les pertuïs, lors que la Gorge rouge s'en eſt allee au bois: dont elle s'en retourne aux villes des la fin de Septembre, auquel temps elle chante ſi melodieuſement, qu'on ne l'eſtime lors gueres moins bien chanter, que le Roſsignol fait au printemps. Elle eſt de moindre corpulence que le Roſsignol. C'eſt mal fait de la nommer Gorge rouge: car ce que nous luy penſons rouge en la poictrine, eſt orengee couleur, qui luy prend depuis les deux coſtez du deſſous de ſon bec, qui eſt greſle, delié, & noir, & par le deſſous des deux cantons des yeux, luy reſpond par le deſſous de la gorge, iuſques à l'eſtomach. Le

Gorge rouge. Erithacus Rubecula Pyrroulas Rubicilla Gadrille. Roupie.

Deſcription de la Gorge rouge.

deſſous du ventre eſt blanc. Ses pieds,& iambes monſtrent bien qu'elle eſt differente au Roſsignol de muraille, qui les à noires, & ceſte-cy les à rougeaſtres. Ses plumes par le deſſous ſont noires à la racine: ſa teſte,ſon col, ſon dos, & le deſſus des ælles,comme auſsi la queuë,ſont de couleur entre cendré & tanné. Oultre ce

Eritachus en Grec,Rubecula en Latin,Gorge rouge en Françoys.



ἐστι δ᾽ ὁ μὲν ἐρίθακος χειμερινὸν, οἱ δὲ φοινικουροὶ θερινοί. Ariſt.lib.9.cap.49.

qu'auons nourry les petits de l'vn & de l'autre, auons encor obſerué que le Roſsignol de muraille eſt different à la Rouge gorge, par ce que les paiſans des villages ſituéz en quelques endroicts ſur les confins de la foreſt d'Ardaine, nous ont apporté tant l'vn que l'autre, à douzaines, en liaces ſeparees: qu'ils prenoyent en eſté aux laſſets aux mares,lors qu'ils venoyent boire: ioint auſsi que nous meſmes auons aſsiſté à l'eſprouuer.

Des deux Lauandieres cendrees.

CHAP. X.

AVANT qu'entrer en la deſcription de la Lauandiere, ferons entendre que les Françoys ont deux oyſeaux moult ſemblables l'vn à l'autre, & qui ſont mal-ayſez à diſtinguer à qui ne les obſerue de bien pres: l'vn eſt nommé la Lauandiere:& l'autre, Bergerette. La Lauandiere tient ceſte appellation Françoyſe,pource qu'elle eſt fort familiere aux ruiſſeaux,ou elle remuë touſiours la queuë en hochant le derriere, comme vne Lauandiere qui bat ſes drapeaux: ou bien pourroit eſtre nommee,pource qu'elle tiẽt compagnie aux lauandieres ſur les riuages des eaux. Mais la Bergerette,qui auſsi ſe repaiſt de mouches, ſuit volontiers les beſtes,ſçachant y trouuer paſture:& poſsible eſt de lá, que nous l'auons nommee Bergerette. Les Grecs voyants qu'elles viuẽt de mouches, les ont nommees *Cnipologi*,& les Latins *Culicilegæ*. Et pource qu'elles ſeruent en medecine, pluſieurs en ont fait grand cas. Les anciens voyants qu'elle remuë la

Lauandiere. *Bergerette.* *Cnipologi* *Culicilegæ.*

Motacilla queuë ſans ceſſe, l'ont nommee *Motacilla*, qui eſt vn nom, dõt Varro à vſé au quatrieſme liure *de lingua Latina*. Ariſtote l'à moult bien deſcrite, au troiſieſme chapitre du liure des animaux, quãd il compare ſa grandeur à vn *Spinus*, ou *Acanthis*, qu'interpretons vn Serin. Mais (dit il) elle eſt de couleur cendree, entremeſlee de *Deſcription de la Lauãdiere* taches blanches, & n'à la voix haultaine. Cela diſoit Ariſtote, qui ſemble mieux conuenir à ceſte Lauandiere qui à le corps beaucoup plus gros que la Bergerette, ayant manifeſte diſtinction, comme auſsi des maſles & femelles: Et viuent toutes deux de meſme viande, ayãts le bec comme celuy d'vne Hirondelle, ſinon qu'il

Cnipologos ſpodoidis en Grec, Culicilega cinerea, Suſurada, & Motacila en Latin, Lauandiere en Françoys.



ἄλλος ὃς καλεῖται Κνιπολόγος, τὸ μέγεθος μικρὸς ὅσον ἀκανθυλλὶς, τὴν δὲ χρόαν σποδοειδὴς καὶ κατάστικτος. Φωνεῖ δὲ μικρόν. ἔστι δὲ καὶ τοῦτο ξυλοκόπον. Ariſt. lib. 8. cap. 3.

eſt quelque peu plus long, droit, noir & quaſi rond, foible, & qui monſtre bien qu'elles n'ont pas affaire de grand force à mordre ce dont elles viuent. La Lauandiere eſt madree deſſus le dos. On luy trouue deux lignes blanches deſſus les ælles, qui procedent du ſecond & tiers ordre des plumes de deſſus l'ælle. Tout le deſſous de ſon ventre eſt blanc: mais il porte vne tache noire deuant l'eſtomach, & à vne ligne noire en chaſque coſté du col, qui luy procede des racines du bec. Auſſi eſt cendree deſſus la teſte, mais le deſſous de la gorge eſt tout blanc. Ses ſourcils ſont bordez de taches blanches. Sa langue eſt deliee, plate, & poinctuë. Ses iambes & pieds ſont noirs: & eſt aſſes hault eniambee, & court fort. Elle à vne enſeigne particuliére, par laquelle on la voit enſuyure les oyſeaux de riuiere, c'eſt qu'elle à les dernieres plumes de ſes ælles ioignant le corps, auſsi longues, que les premieres de deuant, leſquelles lon trouue auſsi en touts autres oyſeaux, qui viuent de mouches & verms de terre, Pluuiers, & Vanneaux: mais ſa queuë eſt moult longue: ſi ce n'eſtoit qu'elle à quelques plumes blanches entremeſlees parmy, ſembleroit eſtre toute noire. Et tout ainſi que la Bergerette à les plumes de deſſus le cropion toutes noires, pareillement ceſte-cy oultre ce qu'elle les à ſemblables, elle à auſsi les plumes bigarrees iuſques deſſus les genoux. Les ieunes Lauãdieres de

ſix mois

ſix mois ſont d'autre couleur que les vieilles d'vn an,qui ont mué leur premiër plumage.La Lauandiere n'eſt pas de la nature de la Bergerette : car meſmement lon prend ſi grande quantité de Bergerettes durant les mois de Iuillet, & Aouſt:comme au contraire en Septẽbre,& Octobre,lon prẽd des Lauandieres, & non point de Bergerettes.

Encores y à vne autre ſorte de Lauandiere qui n'eſt moindre que la ſuſdite: qui n'eſt plus groſſe qu'vne Bergerette. Il ſemble que c'eſt quelque eſpece entre les deux. Et pource qu'elle eſt quelque peu diſſemblable à la Lauandiere, l'auons voulu conſtituer,comme eſpece differente:car par l'obſeruatiõ qu'on en peut faire, lon peut trouuer des enſeignes, qui monſtrent qu'elle eſt differente à la premiëre.De touts oyſillons ſauuages,il n'y en à aucun qui ſoit ſi priué que les Bergerettes, & Lauãdieres:car elles viennent iuſques bien pres des perſonnes ſans auoir peur, & font vne voix haultaine & claire en volant, ou quand elles ont eu peur: qui eſt pour s'entr'appeller. Mais encor oultre celá, ſçauent roſsignoler du goſiër melodieuſement: choſe qu'on peut ſouuentesfois ouïr ſur le commencement de l'hyuer.

De la Bergerette,ou Bergeronnette iaulne.

CHAP. XI.

LA BERGERETTE eſt de plus petite corpulence que la Lauandiere, comme auſsi eſt de ſemblable couleur, & n'à les iambes & pieds noirs, comme la Lauandiere, mais trop bien ont leurs becs ſemblables,ſinon que la Lauandiere l'à vn peu plus noir. La Bergerette eſt cendree deſſus le dos, qui toutesfois retire plus au iaulne orengé.Tout le deſſous du ventre,de la queuë,& les plumes des cuïſſes ſont bien iaulnes. Ses ælles ſont proprement de la couleur de celles d'vne Bruande,eſquelles lon trouue auſsi vne ligne blanche, tont ainſi comme en celle de la Lauandiere, qui eſt es groſſes pennes, & non pas es plumes de deſſus.Ariſtote au huittieſme liure des animaux,chapitre troiſieſme, deſcriuant vn oyſeau qu'il nomme *Cnipologos*, & en Latin *Culicilega*, n'à pas entendu de ceſte Bergerette,mais de la Lauandiere: & pource qu'il y à difference en ces deux,& que lon n'à aucun nom ancien pour exprimer la Bergerette, on la cõſtitue pour vne eſpece de Lauandiere. Il y à diſtinction en la Bergerette du maſle à la femelle,c'eſt que le maſle eſt ſi fort iaulne par deſſous le ventre,qu'on ne voit aucũ autre oyſeau qui le ſoit plus. Auſsi à autres lignes iaulnes paillees,qui luy prẽnent depuis le bec & montent aux ſourcils,& redeſcendent vers le col: ſa poictrine eſt orengee. Mais la femelle eſt cendree deſſus la teſte, & deſſus le dos. Et au lieu que le maſle à les ſourcils orengez, elle les à blancs. Touts deux ont vne plume en chaſque coſté du dehors de la queuë, blanche : le dedens eſt cendré. Mais pource que les oyſeaux chãgẽt leurs peintures ſelõ leurs aages, lon en voit prẽdre au mois d'Aouſt ſi grãde quantité qu'on les apporte vendre à la ville à centeines. Et toutesfois en autre ſaiſon ſont ſi rares,qu'on n'en peut recouurer.On les obſerue quelque peu chãger leur couleur en hyuer. On les trouue en certains liures de

Deſcription de la Bergerette.

Bergeronnettes bonnes pour les Faulcons en mue. Fauconnerie,qui les approuuent grandement pour repaiſtre vn Faulcon, qu'on veult faire muer incontinent. Tels en ſont les mots. Mettez grād peine (diſent ils) de recouurer menuz oyſeaux,qui hâtent les riuieres,nommez Bergerōnettes,qui ſont petits, & ont la queuë longue: & parce qu'il y en à de pluſieurs manières, nous parlōs icy de ceux qui ſont vers. Cela diſoit l'auteur du liure de Faucōneriē.

Du Culblanc, ou Vitrec.

CHAP. XII.

Culblanc. LE Culblanc eſt oyſeau de la groſſeur d'vn Torchepot: ſon māger eſt tant de verms de terre, que de chenilles qu'il trouue ſur les herbes. Il ſuit communement les charues, & le labourage pour manger la vermine qu'il trouue en la terre renuerſee du ſoc. Sa contenance reſſemble à celle du Roſsignol, mais ne hāte point par les grands bois, ains ſe tient par les petits buiſſons, & ne fait pas de grands volz. Si ce n'euſt eſté que l'auons veu voler par deſſus les buiſſons de Crete, n'euſsions oſé l'affermer auoir quelque nom ancien, & de fait

Oenanthe en Grec, Vitiflora en Latin, Vitrec, ou Culblanc en Françoys.



ἡ οἰνάνθη.

Oenāthe. Vitiflora. Vitrec. Deſcription du Culblanc ou Vitrec. ne luy en trouuons aucun plus cōuenable que de le nommer en Grec *Oenanthe*, que Gaza tourne en Latin *Vitiflora*: qui eſt appellation cōforme à ce que les Françoys le dient vn Vitrec. Il fait ſon nid en quelque pertuïs, dans vne vieille maſure, quelquefois contre terre dedens le pas d'vn beuf, ou dedans vne carriere. Ce Culblanc eſt des couleurs, comme ſenſuit: C'eſt, que ſon bec, ſes elles, ſes iambes, & le bout de ſa queuë ſont noirs. Le deſſus du dos eſt cendré. Son bec eſt proprement fait

fait comme celuy d'vn Pluuier. Aussi à la langue longue, & plate. Il fait communemét de cinq à six petits, & qui sont moult semblables aux plus grands, desquels le bec est rond, & longuet. L'on n'à acoustumé d'en faire estime, attendu qu'ils ne sçauent point chanter. Aussi n'en tient lon communemét en cage. Et qui en veult nourrir, ils les faut paistre de telle viande que le Rossignol. Ils se rendent moult priuez, quand on les à nourriz de ieunesse. Ils courent moult viste sur la terre, cóme aussi fait la Bergeronnette. C'est vn Oyseau qui à petit pied, toutesfois sa iambe est assez longue. Tout le dessous de son ventre, comme aussi dessus & dessous le cropion, & partie de la queuë sont blancs: dont il à prins le surnom de Culblanc.

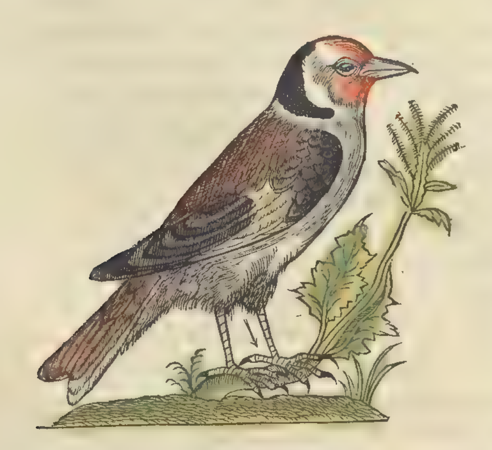
Du Chardonneret.

CHAP. XIII.

Combien que l'appellation Françoyse du Chardonneret ne vueille signifier autre chose que ce que les Grecs dient *Acantibs:* toutesfois ce n'est pas luy, qui puisse obtenir ceste signification. Car *Acanthis, Acanthilis, Spinus*, ou *Ligurinus*, est celuy que les Françoys appellent vn Serin. Parquoy nous nommerons nostre Chardonneret, *Carduelis* en Latin, & en Grec *Pikilis*, que Gaza à traduit *Varia*. Aristote au premier chapitre, du neufiesme liure des animaux, dit qu'il est l'ennemy des Alouëttes, pource qu'ils se mangent les œufs

Chardonneret. Acãthis. Carduelis Pikilis. Varia.

Pikilis en Grec, Carduelis en Latin: Gaza a dit, Varia, Chardonneret en Françoys.



πικιλίδες δὲ καὶ κορυδῶνες πολέμια· ἐπὶ τὰ γὰρ ᾠὰ κατεσθίουσιν ἀλλήλων. Arist. lib. 9. cap. 1.

les vns des autres. Ce qui fait que les Grecs le nommerét *Pikilis*, est qu'il est de diuerses couleurs: dont est aduenu qu'vne espece des chiens de mer à esté ainsi nómee. Puis donc que voulons nommer les oyseaux, qui viuent communement de graines de chardons, & dont le Chardonneret à prins ceste appellation, l'auons voulu nommer le premiër entre ceux qui se paissent de semences de chardons: secondement le Serin, & puis le Tarin, & consequemment la Linotte, le Piuoine

Descrip-tion du Chardonneret. & tels autres. Le Chardõneret est de moindre corpulence que le Pinson. Il pourroit bien estre mis en comparaison de grosseur au Tarin. Il est l'oysillon de la plus belle couleur que nul autre que nous ayons en France. On le nourrist en cage pour son plaisant chanter. Il y à asses bonnes enseignes pour le sçauoir cognoistre d'auec les autres: c'est qu'il n'est iamais sans auoir du rouge dessous le front, & la gorge. Il à aussi le dessus de la teste noire: mais les deux temples de chasque costé sont blanches. Partie de ses ælles sont noires, merquetees de blãc, ayant vne grand tache iaulne en chasque costé, qui luy prouient des plus grosses plumes de l'ælle. Il fait communement huit petits, & son nid par dedens les buissons, combien que lon en trouue quelquesfois qui le font en quelque arbre de bois taillis. On ne luy donne communement que du cheneuis pour se nourrir, estant enfermé en cage.

Du Serin.

CHAP. XIIII.

Serin. Ethimologie du Serin. LE SERIN à prins son appellation Françoyse de l'excellence de son chant: car tout ainsi comme lon dit que les Syrenes endorment les mariniërs de la douceur de leurs chansons, semblablement pource que ce petit oyseau, de corpulence quasi comparé à vn petit Roytelet, chante si doulcement, il à prins le nom du Serin. Ceux qui veulent louër les autres oyseaux de chanter plaisamment, dient qu'ils sçauent seriner. Il est rare sinon es païs chaulds. Parquoy les oyseleurs voulants y auoir profit, en prennent grande quantité, puis les apportent vendre es villes des plaines de France: autrement lon n'y en voirroit point. *Acãthis. Spinus.* Aristote, à nostre iugement, le nomme *Acanthis*. Gaza l'à traduit en Latin *Spinus*. Car Aristote au troisiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, entend, qu'il est oysillon viuant de semences de chardons: mais nous le nourrissons en cage auecques de la semence de nauette, comme aussi la Linotte. Il sembleroit que nous deusions penser, que c'est luy qu'on deueroit nommer *Carduelis*. Car *Carduelis* est nostre Chardõneret: toutefois *Acanthis* est autre chose: qu'on prouue par le dire d'Aristote en ceste manière. *Victu & colore ignobilis est Spinus, sed valet vocis amœnitate.* Par cela pouuons entendre que nostre Chardonneret, qui est de si belle couleur, n'est pas *Acanthis*: Car Aristote à aussi dit que les autres oyseaux iaulnes estoyent de couleur mal plaisante. Ce qui nous fait croire que ce petit Serin est *Acanthis* en Aristote, c'est que lon voit les Grecs pour le iourd'huy le nommer *Spinos*, & *Spinidia*: c'est aussi diction Greque, dont Atheneus & Suidas ont fait mention: comme aussi Pollux à escrit *Spinidia*. Virgile aussi au troisiesme liure des Georgiques, parlant de l'*Halcyon vocalis*, à escrit ainsi:

Littoráque Halcyonem resonant, & Acanthida dumi.

Ligurinus On dit donc *Acanthis*, *Spinus*, & *Ligurinus* estre synonimes, mais differents à *Carduelis*: Car Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, à vsé de ceste diction *Carduelis*, pour exprimer le Chardonneret, & *Acanthis* pour signifier le Serin. Gaza trouuant ceste diction (*Acanthis*) Latine, ne s'en est voulu cõtenter: car il l'à tournee *Ligurinus*: toutesfois possible qu'il s'est voulu seruir de la vulgaire diction de son

Acanthis en Grec, Spinus & Ligurinus en Latin, Serin en Françoys.



ἔστι δ' ἡ ἀκανθὶς ἀκανθοφάγη, καὶ περὶ ἀκανθῶν νέμεται, σκώληκα δ' οὐδὲν, οὐδ' ἔμψυχον οὐδέν. ὄνος δὲ καὶ ἀκανθίδες πολέμιοι. αἱ μὲν γὰρ ἐπὶ τῶν ἀκανθῶν βιοτεύουσιν, ὁ δὲ ἀπαλὰς οὔσας ἐσθίει τὰς ἀκάνθας. Arist.lib.8. cap.3.& lib.9.cap.1.

ſon païs. Le Serin eſt bien fort ſemblable au Tarin, ſinõ qu'il eſt quelque peu plus iaulne, & de moindre corpulence. Il à le bec court de couleur paſle. Le deſſus de ſa teſte, & du dos n'eſt du tout ſi iaulne que le Bruant: mais le deſſous de la gorge, & de l'eſtomach, auec ſa couleur iaulne eſt quelque peu madré de tanné: auſsi la queuë, & le deſſus du cropion, & des ælles eſt de iaulne paillé. Et les bouts des plumes de l'ælle ſont noirs. Ariſtote dit qu'il pond douze œufs, & qu'il s'en part l'hyuer de la cãpagne pour aller trouuer les foreſts. Il y à inimitié entre l'Aſne & le Serin: car l'Aſne rongeant les bourgeons des eſpines au printemps luy fait tõber ſon nid, dont ils ont inimitiez. Il y à vn autre petit oyſeau nommé de nom Grec *Chryſomitris*, que Gaza tourne *Auriuittis*, comme portãt vne coëffe doree: lequel penſaſmes quelques temps eſtre le Serin. Mais M. Antoine Martinellus flament nous en monſtra vn ſec, & ſalé à Padouë auant noſtre depart, diſant qu'vn ſien amy M. Turnerus medecin Angloys le luy auoit enuoyé. Qui fut cauſe de nous eſtre arreſtez à noſtre Serin: ioint que le vulgaire de Grece le nous confirma depuis. Parquoy ne dirons autre choſe du *Chryſomitris* pour ceſte fois.

Deſcription du Serin. *Chryſomitris.* *Auriuittis.* *Antonius Martinellus.* *Turnerus medecin Angloys.*

Du Tarin.

CHAP. XV.

NOVS appellons vn petit oyſeau Tarin, pource que l'oyons prononcer telle voix en chantant. Il eſt au ſecond lieu de biẽ chanter apres les Serins. Auſsi ſont-ils moult ſemblables. Il mange la ſemence des chardons, ou d'autres plantes: Car il ne touche point à la vermine, non plus que le Chardonneret. Il ſemble que les Grecs en ayent eu cognoiſſance, le nommants de nom quaſi approchant du Françoys. Car lon trouue qu'Ariſtote en à cogneu vn qu'il nomme *Thraupis*, au troiſieſme chapitre du huitieſme liure des animaux.

Tarin. *Thraupis.*

Thraupis en Grec, & Latin, Tarin en Françoys.



ἡ θραυπὶς ἀκανθοφάγη. ἐπὶ γὰρ τῶν ἀκανθῶν νέμεται. Arist.lib.8.cap.3.

Descriptiõ du Tarin.

Et de fait sçachãts que nul autre, dõt ayons cognoissance, n'approche mieux à ceste description, que le susdit *Thraupis* en Aristote: disons qu'il est plus cõmun partout q̃ le Serin, & est quelque peu plus grosset, & auec son iaulne apparoist plus brun, c'est à dire que le dessus de sa teste, du dos, quelque plume de sa queuë, & les grosses pennes des ælles sont vn peu plus colorees qu'elles ne sont au Serin. Mais au demeurant se ressemblent l'vn l'autre. Et parce qu'il est plus commun que le Serin, aussi le nourrissons-nous plus communement, & est moins vendu des oyseleurs. Et au lieu qu'on donne de la nauette au Serin, nous le nourrissons volontiers de semence de cheneuis. Il ne fait tant de petits que le Serin: car il ne passe gueres le nombre de sept à huit petits pour chasque couuee.

De la Linotte, & Picaueret.

CHAP. XVI.

Linote.

LA LINOTE est oyseau de petite corpulence, cõbien qu'il y en ait plusieurs autres de pareille grandeur. Elle est de chant moult plaisant, & n'y à aucun oyseau qui puisse apprendre si biẽ en sublãt ou siflant, cõme elle fait. Elle peut imiter les voix humaines: & est de couleur semblable à la Paisse, & se paist de semẽces de chardons: qui nous à fait souuẽt penser cherchants son nom ancien, qu'on la pouuoit bien nombrer au reng de ceux qui sõt nõmez *Acanthophaga*. Elle est de couleur de Chastaine. Le dessus du dos est merqué de brun, & de fauue, auec du tãné. Aussi à quelques plumes es ælles qui sont tressees en lõg auecques du blanc, comme aussi en sa queuë. Son bec est court, & petit, de la couleur des iambes, & pieds, qui sont bruns. Nostre vulgaire à nõmé cest oyseau, ou pour la semence de lin, pource qu'elle est de la couleur, ou pource qu'elle le mange sur son herbe. Mais on la nourrist communement de semence de nauette: & pource qu'elle à le bec trop petit, ne vit pas bien de cheneuis. Il y en à qui

Description de la Linote.

qui aimét mieux donner ethimologie à la Linotte de la laine & dire Leinote, d'autant qu'elle rembourre fort bien son nid de laine: c'est à ceste-cy à quoy nous arrestons. Les Linotes ont la poictrine, & le dessus de la teste, grãde partie de l'annee, de couleur entre rouge & orengee: car elles ont lors la couleur si viue, qu'elle ressemble à du sang: mais cela est seulement sur la fin du printemps. Nous sommes d'opinion que c'est celle que les Latins ont nommee *Salus*, & Aristote au quinziesme chapitre du neufiesme liure des animaux, *Aegithus*. Ceux qui ont pensé que la *Salus.* *Aegithus*

Aegithus en Grec, Salus en Latin, Linote en Françays.



αἰγίθῳ δὲ καὶ ὄνῳ πόλεμος. διὰ τὸ παριόντα τὸν ὄνον, ξύεσθαι εἰς τὰς ἀκάνθας τὰ ἕλκη. &c. Arist. lib.. cap. 1. Item cap. 15. ὁ δὲ αἴγιθος, εὐβίοτος καὶ πολύτεκνος. τὸν δὲ πόδα χωλός ἐστι.

Linote est *Miliaria auis*, dont Columelle & Varro ont fait mention, me semblent estre abusez: car il fault que *Miliaris*, soit vn oyseau assez grand, lequel on peut engresser de la semence de mil, pour y auoir profit. Ce n'est petite difficulté de conferer *Miliaris* auecques le *Cenchris* des Grecs: car *Cenchris* prend son nom de mil, qu'on pourroit bien rendre en Latin *Miliaris*: toutesfois Pline au trente-septiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, à mieux aimé mettre *Thynunculus*, duquel auons parlé en descriuant la Cresserelle. Et si la Linote estoit *Miliaris*, il fauldroit qu'elle se deust paistre de millet: car quand Columelle parle de cest oyseau, dit que les Romains les engressoyent auecques les Cailles, pour les vendre, & y auoir profit: dont pouuõs conclure, que *Milaris* n'est pas la Linote. Nous en parlons au chapitre du Preyer. Les Leinotes, ou Lunotes, ou Linotes, vont en trouppe tout l'autonne & hyuer, viuants des semences de chardons: chose qu'auons premièremét obseruee en Asie. Aristote disoit: *Aegithus*, qu'interpretons Linote, est moult petit oyseau: l'interprete au superlatif *Auis minima*, qui à dissentiõ auec l'Asne, pour ce (dit il au premièr chapitre du neufiesme liure) que frottãt son dos aux buissons, il iecte bas les nids de la Linote. Et aussi que quand ses petits l'entendent braire, ils en tombent du nid de peur qu'ils en ont: pour laquelle iniure l'oysillon se voulant venger, luy vient mordre ses playes escorchees. Encor dit, au quinziesme chapitre du mesme liure: *Aegithus* est cognu faire beaucoup de petits, & se nourrir commodement, mais il est boiteux d'vn pied. Les oyseleurs font *Miliaria auis.*

ſi duicts de bien obſeruer les oyſeaux, qui ſont aiſez à nourrir, & qui ont bonnẽ voix, qu'ils n'en laiſſent aucun. Il y en à pluſieurs qui chantent moult bien, mais la difficulté de les nourrir fait qu'on ne les voit aucunement. Et ceſte Linote eſtant facile à eſleuer, & qui aprent entre touts autres le mieux à parler, il n'y à village en France, auquel lon n'en puiſſe biẽ trouuer. Et auſsi vn autre qui luy eſt moult ſemblable qu'on nomme Picaueret, duquel ne voulons faire chapitre à part.

Picaueret.

Deſcription du Picaueret.

Le Picaueret eſt ſi ſemblable à la Linote, que comme lon à peine à le ſçauoir cognoiſtre & le diſtinguer, tout ainſi y à peu d'enſeignes qu'on puiſſe eſcrire à diſcerner l'vn de l'autre. Ce qui eſt de plus euident, eſt le bec de couleur iaulnaſtre, & & les iambes, & pieds noirs. Au reſte ſont moult ſemblables aux Tarines femelles, & de meſme corpulence, & ont meſme madrure es plumes, comme les Linotes. Auſsi chantent de meſme manière: car ils ſont de la meſme eſpece.

Du Piuoyne.

CHAP. XVII.

Sifleur.

Groulard.

A PEINE ſe trouuera hõme de ſorte, qui ait tãt ſoit peu eſtudié en Latin, qui ne ſçache que les anciens ont eu les Becafigues, Tours, & Francolins en delices. Encor que nous en ayons en noz contrees, toutesfois ſont quaſi incognus de nom ancien: car nous n'en faiſons tant d'eſtime, que les eſtrangers. C'eſt vn oyſeau, qui eſt auſsi appellé Sifleur, & en autres endroits de Frãce eſt nommé vn Groulard: qui eſt nom deu au Traquet, pource qu'il groule ſans ceſſe: & grouller eſt à dire ſe remuër. On ne le trouue en toutes ſaiſons de l'annee. Il eſt oyſeau moult priué, & d'aſſez belle couleur, qui ne vit en grandes troupes: parce on le voit voler la plus part du temps ſeulet. Il n'eſt de plus grãde corpulẽce qu'vn Bruant. Et pource qu'il y en à grand quantité en Italie, ils en font grand cas en ce païs lá. S'il y en à quelcun en vne foreſt ou taillis, il ſe fait ouïr de bien loing par ſa voix. Soit qu'on n'en chercheroit en Auuergne, toutesfois nous en auons ouy chanter es foreſts de Montboiſsier. Encor auons hommes viuants de ce temps cy, qui feront foy qu'en auons trouué en quelques contrees de Bauiere: auec leſquels auons quelques fois accompagné Valerius Cordus, en ſes enqueſtes ſur le naturel des plantes & animaux, par les païs de Boheme, Saxone, & tels autres lieux d'Almagne, que ne voulons ſpecifier. Gaſpar Neuius, treſexcellent medecin, qui (à ce qu'on nous à dit) s'eſt retiré à Lipſe, eſtoit auec nous en la troupe, en l'an mil cinq cens quarente, & Hieronymus Scribonius. Et de vray les voyages du defunct Cordus, nous ont incité à en entreprendre autres plus loingtains. L'hyuer, lors que les Piuoines ſont bien gras, ils ſont de fort bon manger. Parquoy ceux que lon prend en Italie ſont deſdiez pour le repas des grãds Seigneurs. Or y à il diſtinctiõ du maſle à la femelle, touts deux ont le bec noir, court, & crochu par le bout, quaſi comme les oyſeaux de proyë. Ceſt oyſeau eſtant friant de figues, à eſté nommé pour *Sicalis* & *Ficedula* en Latin: pour laquelle choſe les Italiẽs, & Prouẽceaux quaſi à l'imitation des Latins, l'ont appellé *Becafighi*. *Sicalis* eſt dictiõ correſpõdente à ce qu'on dit, Becafigue: dont Martial à parlé en ceſte ſorte:

Valerius Cordus.

Gaſpar Neuius medecin.

Hieronymus Scribonius.

Deſcription du Piuoine.

Sicalis.

Ficedula.

Becafighi

Cùm

Cùm me ficus alat, cùm pascar dulcibus vuis,
Cur potiùs nomen non dedit vua mihi?

Cela disoit Martial, pource qu'il mange aussi bien des raisins que des figues. Il à quelque similitude auecques la Mesange : mais il est plusieurs especes de Mesanges. Parquoy semble qu'aucuns l'ayent voulu nombrer entre les Mesanges, que les Grecs nomment *Aegythali*, & autrement *Eleoi*, voulants qu'il fut aussi nõmé *Pyrrhias*, pource qu'il est tout rouge par dessous la poictrine. Il à la queuë & les ælles toutes noires, excepté vne ligne par le trauers, qui est plombee. Les Cretes le nomment vulgairement d'vn faux nom *Asprocolos*, c'est à dire Culblanc. *Aegithalos. Eleos. Pyrrhias.*

Cicalis en Grec, Ficedula en Latin, lon dit aussi Melancoryphus, & Atricapilla: Piuoine en Françoys, Becafighi en Italien: Asprocolos en Crete.



Τὸν δὲ μελαγκόρυφον φασὶ πλεῖστα τίκτειν, μετά γε τὸν ἐν Λιβύῃ στρουθόν. ἑώραται μὲν γὰρ καὶ ἑπτακαίδεκα. τίκτει μέντοι γὰρ πλείω ἢ εἴκοσι. τίκτει δὲ ἀεὶ περιττά, ὥς φασι. νεοττεύει δὲ καὶ οὗτος ἐν δένδρεσι, καὶ βόσκεται τοὺς σκώληκας. Arist. lib. 9. cap. 15.

Il à toute la teste noire, tãt dessus que dessous, comme vne Mesange. Il à la queuë bien fort longue: & est cendré dessus le dos. Tout le dessous du ventre, de la gorge, & de l'estomach est de rouge bien aduenant. Ses iambes, & pieds sont petits, & roussastres. Il à les yeux noirs, & ronds. Pline dit que lon trouue des Esmeraudes dedens leurs nids au païs d'Arabie. Ce petit oyseau se paist de toute sorte de pasture, comme aussi de vermine: mais estant tenu priué, il mange volontiers de la nauette & du cheneuis. Aristote à dit au quinziesme chapitre du neufiesme liure des animaux, qu'apres l'Autruche, il ne cognoissoit oyseau qui fist plus de petits que le Piuoine : car on luy trouue iusques à dixhuit œufs en son nid. Aussi dit qu'en ponnant met tousiours ses œufs en nõbre impair: & que le propre de cest oyseau, cõme aussi du Rossignol, est qu'il n'y à point dextremité aguë en sa lãgue cõme ont les autres oyseaux, qui semblent auoir vne rondeur spherique sur la teste: mais le Piuoine l'à comme cochee. Aristote à dit que *Melancoryphus* qu'on interprete *Atricapilla*, & *Ficedula* passent d'vn en l'autre : c'est à dire, qu'en Autonne *Description du Piuoine. Melãcoryphus. Atricapilla. Ficedula.*

l'vn eſt *Ficedula*: mais en autre ſaiſon retourne eſtre *Melancoryphus*. Dioſcoride eſtoit d'opinion, que les Piuoines mangez es repas, aguïſent la veuë.

Du Traquet, ou Groulard, & Tariër.

CHAP. XVIII.

Traquet.
Thyon.
Groulard.

IL Y à vn petit oyſillon differend en ſon eſpece à touts autres. On le voit ſe tenir ſur les haultes ſummitez des buiſſons, & remuër touſiours les ælles. Et pource qu'il eſt ainſi incõſtát, on l'à nõmé vn Traquet. Les autres l'ont nommé vn Thyon, mais n'auons ſceu pourquoy: autres vn Groulard. Et cõme vn traquet de moulin n'à iamais repos pẽdát que la meule tourne: tout ainſi ceſt oyſeau inconſtát remuë touſiours ſes ælles. Il ne vole gueres en cõpagnie, ains ſe tiẽt touſiours ſeul, ſinon au temps qu'il fait ſes petits, qu'ils s'accouplent maſle & femelle. Mais ils font leur nid ſi finement, & y vont & en ſortent ſi ſecrettement, qu'on à moult grand peine à le trouuer. Il fait grand nom-

Batis en Grec, Rubetra en Latin, Traquet en Françoys, Semetro en Lorraine, Melancephali en Grece.



ἡ βατὶς, εἰσὶ δὲ καὶ τῶν μὴ γαμψωνύχων ἔνιοι σκωληκοφάγοι, οἷον βατὶς. Ariſt. lib. 8. cap. 3.

bre de petits, leſquels il abeche des animaux en vie: car il n'eſt paſſager. On le voit communemẽt en touts lieux: mais il ne vient iamais par les hayes des villages, ne des villes. On le voit auſsi bien voler en Crete, & en Grece, comme en France, & Italie. Il nous ſemble le voyant ſi frequent en touts lieux, que c'eſt celuy qu'Ariſtote au troiſieſme chapitre du huittieſme liure des animaux, nomme en ſa langue

Batis. *Batis*, ſignifiant qu'on pourroit bien dire Roncette: Car *Batis* en Grec eſt ce qu'on dit en Latin *Rubus*, & en Françoys vne ronce. Gaza tournant ce mot, à dit en La-

Rubetra. tin *Rubetra*. Noſtre coniecture eſt, que le Traquet hantant touſiours ſur les ronces vit de verms, ne mangeant aucuns fruicts. Il peut eſtre celuy, dont Ariſtote à parlé, ne laiſſant que la coniecture pour le diuiner. On luy voit le deſſus de la teſte

noir

noir, cõme au Piuoine, qui fut cause que l'ayons quelquesfois soupçonné *Melancoryphus*. Ioint que ce qui nous augmentoit l'opinion, est que le vulgaire au mont Ida de Crete le nomme *Melanocephali*. Parquoy l'auons expressemét voulu mettre apres le Piuoine. Quiconques nourrira des Piuoines plusieurs annees, ne les trouuera changer la couleur du plumage: qui est cause, qu'auons arresté de croire, qu'*Atricapilla*, & *Ficedula* est tout vn. Quelque nom ancien qu'obtienne le Traquet, il est de la corpulence d'vne Linote, noir dessus la teste, & dessus les ælles, & la queuë: mais les plumes du col, & de dessous, & dessus le dos sont entre blãches & cendrees, & ne s'esleue gueres pour voler hault. Il est vn peu plus petit que le Pinson. Son bec, ses iambes, ongles, & pieds, sont noirs: comme aussi est le bout de la queuë & des ælles. Il y à difference du masle à la femelle, qui à le dessous du ventre blanc, & le dos, auec le dessus du col, & de la teste cendré, & vne ligne trauersaine blanche en chasque ælle. Les habitants des confins de Mets le nomment vn *Semetro*. Il y à vn poisson, qui est aussi nomme *Batis*: mais c'est pource que sa queuë est aspre, comme vne ronce. C'est ce qu'on nomme vne Raye.

Description du Traquet.

Semetro.

Batis piscis.

Lon trouue vn autre oysillon de la grandeur du Traquet, different à touts autres oyseaux en meurs, en vol, & en façon de viure, & de faire son nid, que les habitants de Lorraine nomment vn Tariër, viuant par les buissons, comme le Traquet, ayant le bec gresle, & propre à viure de mouches, & vermine, comme le dessusdit. Ses ongles, iambes & pieds sont noirs, mais le reste du corps tire au Pinson montain: car il à vne tache blanchette au trauers de l'ælle, comme le Pinson, & Traquet: toutesfois son bec, & sa manière de viure ne permet qu'on le mette entre les Montains: parquoy ne l'auons voulu separer du Traquet. C'est vn oyseau rare à trouuer, & quasi aussi difficile à prendre, comme le Traquet. Le masle à des taches sur le dos, & entour le col, & la teste, comme la Griue, & les extremitez des ælles, & de la queuë quelque peu phenicees, comme au Montain: mais est moins mouchetee. Somme que pretendons qu'il soit espece de Traquet.

Description du Tarier.

Du Moineau de ville.

CHAP. XIX.

COMBIEN que trouuions diuerses especes de Paisses, autrement nommees Moineaux, & Moissons: toutesfois Aristote, ny autres autheurs anciens, n'en ont parlé que d'vne espece. Cestuy est nommé vn Moineau, pource qu'il semble porter vn froc de la couleur des enfumez. C'est vn petit oyseau asses cogneu par tout le mõde, ayant vn petit bec brun, & court. Le dessus de sa teste est fauue, ayant vne ligne blanche en chasque costé, qui luy prend en trauers. Il à donné nom aux poissons plats, qui sont la Plie, le Turbot, & tels autres que les Grecs ont nommé *Psittæ*, & les Latins ont dit *Passerinum genus*. Et entant que tels poissons sont de couleur fauue dessus le dos, ressemblent quasi à vn Paisseteau, qui en volant estend ses ælles: toutesfois les Grecs nomment tels oyseaux *Strouthi*. Mais à cause de leur cry, aucuns ont mieux aimé dire *Diritas*, & nous *Passeres*. Le Moineau porte deux lignes blanches en trauers dessus ses ælles,

Moineau

Psittæ.

Passerinũ genus.

Description du Moineaũ

mais le ventre eſt tout blanc: & porte vne tache noire deſſous la gorge, & vne en chaſque coſté des temples, qui eſt tout entournee de blanc. Ses iambes, & pieds ſont blanchaſtres: & entant qu'il y à diſtinction du maſle à la femelle, touts deux ne paſſent la groſſeur d'vn Pinſſon. Auſsi y à difference de celuy qui ne bouge du ſauuage, à l'autre qui vient faire ſon nid à la ville. Ceux qui penſent que le Montain doyue eſtre nommé Moineau de bois, ſont grandement trompez:

Strouthos en Grec, Paſſer en Latin: Moineau, Paiſſe, ou Moiſſon en François.



ἔστι δὲ στρουθὸς σκωληκοφάγος. λέγουσι δέ τινες καὶ τῶν στρουθίων ἐνιαυτὸν μόνον ζῆν τοὺς ἄῤῥενας. &c.
Ariſt. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 7.

Car cõme ferons apparoiſtre cy apres, il n'eſt pas de ce genre. La Paiſſe ne chemine pas à pas, mais en ſaultãt. Le vulgaire du païs de Grece la nomme pour le iourd'huy *Spourguitis*. Et pource que c'eſt vn petit animal enclin à chaucher, pluſieurs autheurs (entre leſquels eſt Terpſicles) pẽſent q̃ ſa chair mãgee prouoque le deſir d'engẽdrer. Il ſe nourriſt de toutes choſes, n'ayãt eſgard ou à grain, ou à vermine.

Du Moineau à la Soulcie, ou au Colier iaulne.

CHAP. XX.

Moineau à la Soulcie.

IL EST manifeſte que le Moineau à la Soulcie eſt different au ſuſdit, tant pource qu'il eſt d'autre couleur, comme auſsi qu'au lieu que le ſuſdit à vne tache noire deſſous la gorge, ceſtuy-cy l'à iaulne. Nous auons raiſon de le nommer à la Soulcie: car il à les yeux ombrez d'vne Soulcie blanche, ſur les ſourcils en chaſque coſté de la teſte. Il eſt beaucoup plus gros que les autres Moineaux, & de couleur plus cendree. Lon trouue qu'aucuns ont fait mention de telle eſpece de Moineaux, leſquels à noſtre coniecture, l'ont nommé *Paſſer torquatus*. Et pource que ce Moineau à la Soulcie eſt touſiours au ſauuage, auſsi fait ſon nid hors les villes dedens les foreſts es creux des arbres. Et d'autant qu'il eſt different en cry & en maniere de faire ſon nid, & de ſe paiſtre, & nourrir ſes petits, à celuy de la ville, en auons parlé ſeparément: vray eſt qu'il n'eſt different

Deſcription du Moineau à la Soulcie.

Paſſer torquatus.

rent

Passer torquatus en Latin, Moineau à la Soulcie en Françoys, ayant vne tache iaulne sous la gorge.



rent, sinon qu'il est de couleur plus cédree que le precedent, & qu'il à la voix haultaine & esclatante, & est de plus grosse corpulence, & à gros bec, & aussi que ou l'autre precedent à vne tache noire dessous la gorge, cestuy-cy l'à iaulne : qui est cause que l'ayons fait portraire, monstrant sa gorge: comme appert en ce lieu.

Du Friquet.

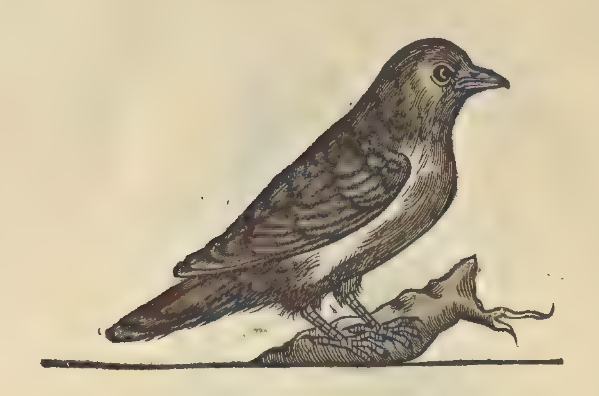
CHAP. XXI.

LES Fráçoys trouuants trois especes de Moineaux de differéts plumages, & de diuerse corpulence, les ont nommez diuersement. Ils ont voulu que le plus petit fust nommé Friquet, & de fait il y à lieu de luy trouuer differentes enseignes. On luy trouue toutes les merques qui sont en celuy de muraille. Les paisans des villages le nomment aussi Moineau de noyer, car comme le Moineau vulgaire fait son nid dedens les villes, & villages, & le Moineau à la Soulcie es bois : tout ainsi le Friquet le veult expressement faire au sauuage dedens quelque arbre. Il à le bec court, noir, & grosset : les pieds, iambes, æ lles, & teste comme le Moineau de muraille.

Friquet.

Description du Friquet.

Passer pusillus agrestis in iuglandibus degens, en Latin, Moineau de noyer, ou Friquet en Françoys.



Du Verdier.

CHAP. XXII.

Verdier. L'OYSEAV que les Françoys nomment Verdier, n'est pas de
couleur verde, mais est de couleur iaulne tirant sur le verd. Ce
Chloris. Verdier est bien nommé selon la signification Greque: car ce
que les Grecs dient *Chloris*, les interpretes le tournent, iaulne
Luteola. verdoyant. Or est nommé le Verdier non pas *Vireo*, comme il
semble que sa signification porte, mais *Luteola*. Il y à plusieurs
autres qui sont pareillement iaulnes, comme est le Bruant, le Serin, le Tarin & le
Loriot: touts lesquels auons descrit en leurs lieux, chascun à part. Il à esté signi-
fié que celuy que nous nommons Loriot, à esté dit en Aristote *Chloros bolos*, c'est
à dire tout verdoyant en l'obscur: mais le Verdier est celuy qu'il à nommé *Chlo-
ris*, que Gaza à tourné *Luteola*. Pline n'en à fait mention. Ce Verdier (dit Aristote
au treziesme chapitre du neufiesme liure des animaux) est ainsi appellé, pource
que son estomach est palle comme l'Ocre: & est de la grandeur d'vne Alouëtte,
& mange des verms, & fait quatre ou cinq œufs, qu'il pond dedens le nid fait d'v-
ne herbe nommee *Symphitum*, laquelle il arrache, racine, & tout. Mais il dit que le
dedens est fort bien garny de bourre ou de laine, dedens lequel le Coqu pond
Chloreus. souuentesfois. Cela à dit Aristote. Or il y à difference entre *Chloreus* & *Chloris*: car
Chloreus en Aristote, est le Pimart iaulne, lequel Gaza à tantost tourné *Luteus*, tan-
Lutea. *Chlorion.* tost *Lutea*. Celuy qu'Aristote à nômé *Chlorion*, & que Theodore à tourné *Vireo*,
Vireo. est nostre Loriot. Maintenant nous pretendons mettre la description de no-
Serrant. stre Verdier, à fin que si faillions en le nommant en langue estrange, au moins
Asarandos. puisions faire entendre, duquel voulons parler. Et pource qu'il à diuers noms,
ceux de nostre païs du Maine le nomment vn Serrant, de diction approchante de
Description du la vulgaire des Cretes, qui le nomment *Asarandos*. Il est moult iaulne par des-
Verdier. sous la gorge, mais plus palle par dessous l'estomach, & le vẽtre. Il à la queuë bien
longue, & qui est fauue par dessus, dont les deux plumes qui sont es deux orees
blanchissent.

blanchissent. Le deuãt de sa teste est iaulne, ayant vne ligne noire en chasque costé, qui commence au bec, & montant par dessus les yeux, finist derriere la teste. Son bec est court, qui tient quelques enseignes de celuy du Proyer: car le dessus est petit & le dessous est grãd, ayãt vne petite bossette au palais, beaucoup moindre qu'elle n'est au Proyer. Son bec est pareillement eschancré par les deux costez, & la couleur de dessus son dos est comme celle de la Linotte. Son cropion est couuert de plumes de couleur fauue, & les ælles de la couleur de celles du Cocheuis. Ses iambes, & pieds sont de couleur blanche, & le bec est plombé. Il est de plus long corsage que le Bruant. Ce n'est improprement parler Françoys, nommer sa femelle Verdier.

Chloris en Grec, Luteola en Latin, Verdier en Françoys. Asarandos en vulgaire Grec: vn Serrant au pais du Maine.



ἔστι δὲ ἡ χλωρεὺς σκωληκοφάγη. καὶ διὰ τὸ τὰ κάτω ἔχειν ὠχρά, ἔστι μὲν ἡλίκον κόρυδος. τίκτει δὲ ὠὰ τέτταρα ἢ πέντε. τὴν δὲ νεοττίαν ποιεῖται μὲν ἐκ τοῦ συμφύτου ἑλκοῦσα πρόρριζον. στρώματα δ' ὑποβάλλει τρίχας καὶ ἔρια. Arist.lib.8.cap.3.& lib.9.cap.13.

Il est deux especes de Verdiers, dont celuy que descrirons maintenant est nommé Verdier de haye. Et de vray ses couleurs demonstrent, qu'il est quasi comme bastard entre vn Verdier, & vn Pinson. Son dos est coloré comme celuy d'vn Moineau, & ses ælles comme d'vn Montain. Il est plus verd sur la teste, & dessous la poictrine, que le susdit: mais ausi est moins iaulne, sinon dessous le ventre: ayant ausi en chasque costé de la queuë, deux plumes à demy blanches. Ses iambes, & pieds sont blanchastres. Son bec est comme celuy d'vn Proyer: car il à vne butte au palais, & la partie de dessous plus grande que celle de dessus. Au demeurant est de mœurs, vol, voix, & de faire son nid, tout ainsi comme le precedẽt. *Verdier de haye.*

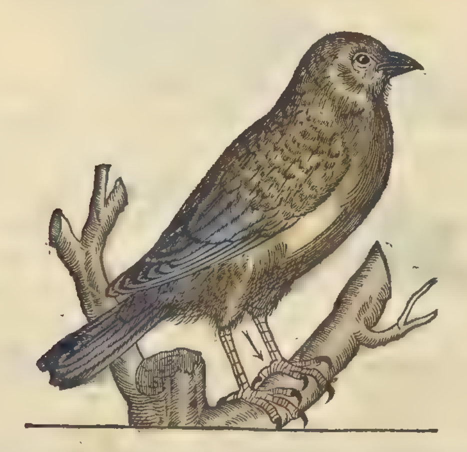
Du Bruant.

CHAP. XXIII.

Bruant. LE BRVANT tient ceste appellation Françoyse de son chát: car il semble bruire en chantant. C'est ce qu'Aristote au premier chapitre du neufiesme liure de l'histoire des animaux, à entendu, quand il dit, qu'il contrefait le hanissement d'vn cheual: cóme aussi fait bruit en volant. Aristote, à nostre iugemét, le nomma *Anthus*, que les Latins ont tourné *Florus*: mais les Grecs encor pour le iourd'huy tenants ie ne sçay quoy de l'antiquité, ne le nomment de diction ancienne: ains en vulgaire le nomment comme les Latins *Florus*: car ils ont esté dominez par les Latins, dont ils ont retenu telle diction. Le Bruant est vn peu plus gros que le Pinson. Les masles sont quasi touts iaulnes, excepté que l'vne partië des ælles, & de la queuë sont entre cendrees & tannees, dont les

Anthus.
Florus.
Description du Bruant.

Anthus en Grec, Florus en Latin, & en Grec vulgaire, Bruant en Françoys.



Ἄνθος δὲ ἵππῳ πολέμιος. ἐξελαύνει γὰρ τὸν ἵππον ἐκ τῆς νομῆς. πόαν γὰρ ἐπινέμεται ὁ ἄνθος. ἐπάργεμος δέ ἐστι καὶ οὐκ ὀξυωπός. μιμεῖται δὲ τοῦ ἵππου τὴν φωνήν, καὶ φοβεῖ ἐπιπετόμενος, καὶ ἐξελαύνει. ὅταν δὲ λάβῃ, κτείνει αὐτόν. οἰκεῖ δὲ ὁ ἄνθος παρὰ ποταμὸν καὶ ἕλη. χρόαν δ' ἔχει καλήν, καὶ εὐβίοτος. Arist. lib. 9. animal. cap. 1.

grosses plumes sont peintes de iaulne plus exquis. Et aussi que les deux plumes qui sont es deux costez de la queuë, sont totalement iaulnes: mais le dedens est de la couleur des autres. Le bec du Bruant est grosset, & poinctu par le bout, & de palle couleur. Ses iambes, & pieds sont quelque peu rougeastres, comme est la couleur de la chair. On les garde en cage, pource qu'ils chantent plaisamment. Ils viuent communement de semence de cheneuis, & se tiennent par les haults arbres le long des prairies. Ils ne font moins de cinq petits. Aristote disoit au lieu cy dessus allegué, en ceste maniëre: *Anthus* se paist de verms, mais non seulement de cela, car aussi paist de l'herbe, le long des lacs & riuieres. Il à les pieds fendus, estát de belle couleur, & est facile en sa mangeaille. Il est de la grandeur d'vn Pinson. Il à haine auec le cheual: lequel il dechasse de son pasturage de l'herbe, de laquelle il se

le il se nourrist ausi. Il fait quelque voix qui est comme celle du cheual : parquoy volant contre le cheual, il l'espouente, & le fait fuir. Il n'à guere bóne veuë: & par ce il est quelquesfois tué du cheual, s'il le trouue au depourueu. Choses semblables ont esté pronócees par Aristote : esquelles ne trouuons chose aucune, qui ne soit conforme, & qu'on ne puisse auouër nostre Bruant estre *Anthus*.

De la premiere espece de Mesange.

CHAP. XXIIII.

IL EST requis sçauoir l'endroit ou se nourrissent les oyseaux pour auoir cognoissance d'iceulx : car nous estants quelquesfois trouuez à voir des oysillons moult semblables aux Bergerettes, pensasmes que s'en fussent: & toutesfois c'estoyent celles especes de Mesange, qu'on surnóme Nonnettes : car ayáts sceu que la plus grande espece des Mesanges se tient au bois, qui monte & descend à la manière des Picsuerds, se tenant aux troncs des arbres, cogneusmes au vray que ce ne pouuoit estre vne Bergerette, qui hante tousiours le long des ruisseaux, & fait sa demeure à terre. Ceste Mesange n'est veuë si commune en temps d'esté comme en autonne : car lors on en trouue en grand foi- *Mesange Nõnette.*

Aegythalus Spizites en Grec, Fringillago, & Parorum maxima en Latin, Nonnette ou Mesange en Françoys.



ὁ αἰγιθαλός. ἔστι δ' τῶν αἰγιθαλῶν εἴδη τρία. ὁ μὲν σπιζίτης μέγιστος. ἔστι γὰρ ὅσον σπίζα. ὁ δ' αἰγιθαλὸς τίκτει μὲν ᾠὰ πλεῖστα, ὥς φασιν. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 15.

son : qui est la saison quand les Nonnettes apparoissent, que les Bergerettes faillent. Nostre vulgaire à trouué vne inuention pour prendre les Mesanges, qui est puerile: C'est qu'ils pendent vne noix ia entamee, entour laquelle ils tendent plusieurs petits collets simples de queuë de cheual : & les Mesanges voulants venir manger la noix, se pendent par les pieds, & lá trouuants les collets, se trouuẽt prinses. Elles portent vne coiffure dessus la teste, comme ausi fait celle espece de peti-

te Oye qu'on nomme vn Crauant. C'est dont toutes deux sont appellees Nonnettes. Ceste Mesange est de la grandeur d'vn Pinson: qui est chose correspondante à ce qu'en dit Aristote au troisiesme chapitre du huittiesme liure des animaux, qui la nomme *Aegithalos*, la decriuant en ceste manière. *Parorum tria sunt genera: Fringillago, quæ maior est, quippe quæ Fringillam æquet.* Ce que les Grecs ont dit *Aegithalus*, les Latins ont tourné *Parus*. Dôc ceste-cy est la premiëre espece des Mesanges, qui à vn petit bec bien tranchant, rond, & qui n'est gueres long, mais est poinctu, & tirant sur le noir. Cesté coiffure qui luy couure la teste, est si noire qu'elle en ternist: & luy prend iusques dessus la gorge, & par les costez du col: mais elle à les temples blanches, comme aussi à vne tache blanche en chasque costé. Les plumes de dessus le dos sont de la couleur de celle d'vn Verdier: mais il est iaulne dessous le ventre, comme est vne Bergeronnette, ayant les ælles comme celles d'vne Lauandiere. Son col est couuert de couleur fort cendree. Les plis de ses ælles sont verds: ayant aussi vne ligne sur l'ælle par le trauers de couleur palle. Sa queuë est pour la plus part cendree. Les deux dernieres plumes es orees de chasque costé sont blanchastres. Aussi à bonnes iambes, & bons pieds: & faisant comparaison du grand au petit, sont du tout semblables à celles du Loriot: Car touts deux les ont de couleur plombee, bons ongles, & gros doigts: mais les iambes sont courtes. Ceste espece ne se pend pas tant aux branches, comme les autres. Elle fait grád quantité de petits, le plus souuent douze ou quinze pour vne nichee.

Description de la Mesange Nonette. Aegithalus. Parus.

De la seconde espece de Mesange à la longue queuë.

CHAP. XXV.

Orinos. Monticola.

CESTE seconde espece de Mesange à esté nómee *Orinos* en Aristote, qu'on à traduit *Monticola*, c'est à dire, habitant à la mótagne. Estant de petite corpulence à la queuë bien fort lógue, & quand on l'à prinse, & qu'on la pense bien tenir, elle laisse sa queuë, & ainsi eschappe des mains des oyseleurs: & par cela noz voisins dient, Pert sa queuë, ce que les autres, à la longue queuë. Elle à toutes les meurs, & manière de viure de la susdite, mais communement ne laisse les bois pour venir viure par les iardins des villes, & villages en téps d'hyuer, comme font les deux autres especes. Elle se pend par les pieds aux rameaux comme les autres, ayant vn petit bec court, rond, tranchant, dont elle decoupe les germes des arbres, qu'elle mange au printemps. Ceste espece à vn capichon blanc, au contraire des autres qui l'ont noir: mais est de couleur my-partie de blanc & iaulne, ayant aussi les ælles & la queuë moitie blanche, & moitie noire. Sa manière de nicher est comme les autres, & fait aussi grád nombre de petits, faisant son nid moult grand, bien tissu de mousse, & rembourré de plumes. Cela nous fait à sçauoir, qu'il y à des Francolins es bois des confins de Mets. Elle cháte si plaisamment au printemps, qu'il n'y à gueres autre oyseau, qui ait la voix plus haultaine & aëree: nous l'auons obseruee en toutes contrees. On les voit l'hyuer voler d'arbre en arbre, iectants vne petite voix claire, & allants par trouppes s'entr'appellans l'vne l'autre. Sa queuë est quasi fourchee, comme à vne Hirondelle:

Description de la Mesange à la lógue queue.

Aegithalos Orino en Grec, Parus monticola en Latin, Mesange à la longue queue en Françoys.



ὁ αἰγιθαλὸς ἕτερος ὀρεινὸς, διὰ τὸ διατρίβειν ἐν τοῖς ὄρεσιν, οὐραῖον μακρὸν ἔχων. Arist. lib. 8. cap. 3.

ayât les plus courtes plumes es orees, & my-parties de blác : celles du milieu sont longues, & noires. Ce sont oysillons inconstants, & qui ne se veulent tenir en vne place. Leur bec est noir, & plus court que des autres especes. L'oyseau est petit comme vn petit Roitelet: mais sa queuë est si longue que qui la replie le long du dos, elle passe deux doigts oultre la teste. Tout le dessous de leur gorge, & du ventre, est blanc.

De la tierce espece de Mesange bleuë.

CHAP. XXVI.

LA TIERCE espece de Mesange est de moult belle couleur, beaucoup plus petite que la precedente. Aristote au troisiesme chapitre du huittiesme liure des animaux, l'à comprise au nóbre des oyseaux, qu'il à nommez *Aegithali*, & les Latins *Pari*. Elle nous apparoist au commencement de l'autonne, & dure tout l'hyuer: car l'esté elle va viure aux forests, ayant si petite charnure, qu'il n'y en à gueres plus qu'en vn Roitelet. Elle à petit bec, court, rond, & poinctu. Le dessus de sa teste est de moult belle couleur bleuë, ayant vne petite tache blanche entre les deux yeux, comme aussi aux deux costez du bec. Sa queuë n'est gueres longue, mais est toute bleuë, comme aussi tout le dessus des ælles, ou il y à vne ligne blanche par le trauers. Aussi à deux taches blanches, vne en chasque costé, aux deux cantons des yeux, qui tient quelque peu du dessus du col par le derriere. Encor à vne ceincture moree, qui luy couure tout le dessus du col. Le *Description de la Mesange bleue.*

Aegithalos tritos en Grec, tertia Aegithali species en Latin, Mesange bleue, ou tierce espece en Françoys.



ὁ δὲ τρίτος αἰγιθαλὸς ὅμοιος μὲν τούτοις, διαφέρει δὲ κατὰ τὸ μέγεθος. Arist.lib.8.animal.cap.3.

dos est de belle couleur cendree, tirant quelque peu sur le verd. Le dessous de la poictrine est iaulnastre, & le dessous du ventre blanchissant. Les iambes, & pieds plombez, gros, & trappes. Elle fait moult grande quantité de petits.

Quatriesme espece de Mesange.

CHAP. XXVII.

Description de la quatriesme espece de Mesange.

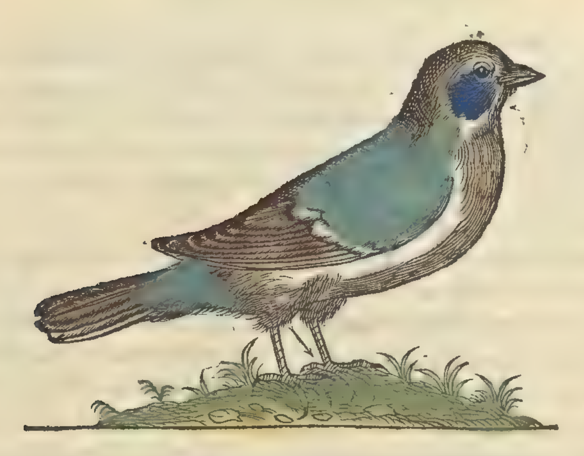
ARISTOTE n'à fait mention que de trois especes de Mesanges, que nous auons ia descrites. Encor en auons trouué vne quatriesme espece, que voulons adiouster en cest endroit. Elle est de la contenance des autres, ayant le bec, les iambes, pieds, & ongles de mesme couleur noire. Mais la couleur de l'oyseau en est differente: car il n'y à de noir en elle, que sur le sommet de la teste, qui luy descend iusques dessus le bec. Le dessous de la gorge, & les deux costez des temples, & tout le dessous du ventre est blanc. Le dessus du col, & du dos est entre tanné & cendré. Sa queuë, & ælles sont comme entre noirastre, & palle couleur meslee. Toutes Mesanges ont les plumes si auãt sur le bec, & longuettes, qu'elles en apparoissent huppees. Ceste cy se tient plus par les forests & taillis, que de hanter les iardins des villes. Elle est moyenne en grandeur entre la grande nommee *Spizites*, & l'autre, qu'Aristote à escrite pour la tierce espece, qu'auons surnommé la bleuë.

Du Pinſon.

CHAP. XXVIII.

QVAND lon prend vn Pinſon,il ſe reuẽge du bec, & pinſe les doigts bien ſerré.C'eſt de lá qu'il à gaigné ſon appellation Frãçoyſe: car pinſer eſt quand lon empongne quelque choſe des ongles : & le Pinſon ſerre ſi fort de ſon bec, qu'en pinſant les mains,il en fait ſortir le ſãg.Les Latins l'ont nommé *Fringilla*, & les Grecs *Spiza:* mais en ſurnom, pour le voir hanter les monts,eſt dit *Oroſpizis*. C'eſt dõt la grãde Meſange, qui eſt de la corpulence d'vn Pinſon,fut nommee *Spizites*.Ce nom Latin *Fringilla* luy fut impoſé, pource qu'il chante beaucoup plus au froid qu'en autre temps, ou-bien (comme dit Ariſtote) qu'il habite l'eſté en lieu tiede, & l'hyuer en lieu froid. Ce Pinſon eſt de la gran- *Pinſon. Fringilla. Spiza. Oroſpizis*

Spiza en Grec, Fringilla en Latin, Pinſon en Françoys.



εἰσὶ δ' τῶν μὴ γαμψωνύχων ἔνιοι σκωληκοφάγοι, οἷον σπίζα. Ariſt. lib. 8. animal. cap. 3.

deur d'vn Paiſſeteau, ayant deux taches blanches ſur les ælles, entre leſquelles y en à vne bien noire,qui ſouuentesfois eſt iaulne. La couleur de deſſous le ventre, & du col eſt roux tirant ſur le tanné. Le deſſus du cropion tire ſur le verd:mais la couleur de deſſus le col eſt cõme cendree,tirant ſur le bleu obſcur:& en pluſieurs eſt cerulee.C'eſt de lá qu'on pourroit pẽſer qu'Ariſtote nõme *Oroſpizes*.*Oroſpizes* (dit il au troiſieſme chapitre du huittieſme liure des animaux)*Spizæ ſimilis, & magnitudine proxima, ſed collo cœruleo: & in montibus degit, vermiculis maxima ex parte viuit*. Mais icy parlons du commun Pinſon. Sa queuë eſt longuette, compoſee de douze plumes: deſquelles les deux de chaſque coſté ſont quaſi toutes blãches. Ses iambes, & pieds ſont bruns.Il y à diſtinction entre les maſles & les femelles: car les femelles ne ſont ſi haultes en couleur que les maſles,n'ayants le deſſus des ælles tant bigarré.On les garde en cage pour les faire chanter, dont le chant eſt ſi puiſſant, qu'il en eſt faſcheux.Les Pinſons ſont paſſagers deux fois l'an:car ils viẽnent du bois ſur le commencement de l'hyuer pour ſe nourrir par les champs:& *Deſcription du Pinſon.*

lors on les prend à la passee, qui dure depuis la S. Michel iusques à la Toussaints. Il est meilleur quand le vent vient d'aual, que quand il vient d'ailleurs : & fait-on mieux quãd le tẽps est orbe & sans vent: car les Pinsons en passét plus bas. Il fault chercher quelque bon lieu en bonne passee, & à ce faire conuient gluer trois arbres en trepié bien bas, distants les vns des autres, & que les pieds soyent fueillars, & les mettre loing des grands chesnes, des gasqueres, des hayes, & buissons. Mais ayãt esleu place en quelque petite chauue sera mise la mute des Pinsons, qui sont attachez à la ligne, & sera bon que les gluaux n'ayent que demy pied de long, & bien fort deliëz. Fault aussi auoir quatre ou cinq cagettes à vn traict de pierre, ou seront de bons Pinsons appellants. Aussi fault estre des les point du iour à gluer les arbres. Les Pinsons sont en ce contraires à plusieurs oyseaux, Turtrelles, & Hirondelles, qu'ils cherchent le froid, & les autres le chauld.

Du Montain.

CHAP. XXIX.

Montain. L'ON trouue quelquesfois que noz paisans retiennẽt les dictiõs telles, que les anciens Grecs ont laissé par escrit, sans sçauoir dõt cela leur vient: desquelles nous sommes souuẽt seruy, pour exprimer quelque animal, ou plante: cõme est aduenu en ce Mõtain. Il est si proprement nommé en nostre langue Françoyse, qu'il seroit impossible de luy trouuer nom mieux à propos : car nous n'y pensants point, l'auons ainsi voulu nommer de nom antique, correspon *Orospizis.* dant à celuy d'Aristote, qui le nomme *Orospizes*. *Oros* en Grec, est à dire, montagne: & *Spiza*, Pinson: tellement que les Françoys le nomment vulgairement vn Pinson Montain. Les autres dient Pinson d'Ardenne. Il n'ya à paisan en tout le territoire Parisien, qui le nomme autrement que Montain. Il à les meurs d'vn Pinson, & le chãt en deux sortes. L'vn est quãd il à peur, qui est tout sẽblable à celuy d'vn Pinson: L'autre est qu'il fait en rossignollãt: mais il luy est beaucoup dissem- *Moineau de bois.* blable, & qui approche plus à celuy d'vne Chouëtte. Nous sçauõs qu'il y à quelques endroicts de France, ou il est nommé Paisse, ou Moineau de bois: mais c'est *Description du Montain.* par erreur. Il est de corpulence & couleur d'vn Moineau: & n'estoit qu'on l'ouïst chanter, lon auroit bien peine à le sçauoir distinguer de la Paisse. Tout ainsi que le Pinson à deux lignes par le dessus des ælles en trauers, qui sõt de diuerse couleur: tout ainsi ce Moineau les y à en mesme endroit, mais sont de couleur fauue plus obscures que tannees. C'est vn oyseau de moult grand courage: car estant nauré n'ayãt que bien peu de vie, encor se veult-il defẽdre & reuẽcher, essayãt tousiours à pinser & mordre. Son bec est grosset, & plus robuste que celuy d'vn Pinson. Ses iambes, & pieds sont robustes, de la couleur de celles de la Griue. Il n'est malaisé accorder ce que dit Aristote de ce Montain au troisiesme chapitre du huittiesme liure, ou il met *Orospizes collo cœruleo*. Le commun Montain à le col de couleur cerulee. Et en cecy ne fauldroit sinon dire qu'Aristote nomme nostre commun Pinson, *Orospizes*: & le Montain simplement *Spiza*.

Orospizis en Grec, Montifringilla en Latin, Montain en Françoys.



ὁ ὀρεσπίζης σπίζῃ ὅμοιος, καὶ τὸ μέγεθος παραπλήσιος, πλὴν ἔχει τὸν αὐχένα κυανοῦν, καὶ διατρίβει ἐν τοῖς ὄρεσιν. ἔστι δ᾽ ὅλως σκωληκόφαγος. Arist.lib.8.cap.3.

Du Grosbec.

CHAP. XXX.

ENCOR n'auons trouué autre propre nom Françoys mieux à propos pour nõmer cest oyseau, que de l'appeller Grosbec: Car il à le bec moult gros pour sa corpulence. Il est bien vray qu'es autres contrees on luy donne quelques autres noms: car les Manceaux le nomment Pinson royal. Cest oyseau ne tient sa couleur constamment, non plus que grande partie de plusieurs autres oyseaux: car l'ayant ia obserué en Grece, dont en auons rapporté la peau, auons trouué qu'en mesme oyseau le plumage est different selon l'aage. Il est quelque peu moindre que l'Estourneau, portãt le bec dur, si gros, que c'est merueille. Sa teste est orengee par le dessus, ayant vne tache noire dessous la gorge. Le dessus du col est cendré, & le dos fauue. Les extremitez de ses ælles sont changeantes comme le collier d'vn Ramiër, & toutesfois sont bigarres de blanc entre les plumes. Les extremitez de sa queuë sont blanches: mais le dessus est fauue, qui est de mesme couleur dessous la gorge, l'estomach, & le ventre. Ce qu'Aristote à noté en son *Pardalus*, au vingt-troisiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, conuient à cest oyseau. *Pardalus* (dit il) est de couleur cendree, approchant à la grandeur des dessusdits: car il auoit des-ia parlé de l'Estourneau, *Collurio*, *Cœruleo*, *Molliceps*, Loriot. Communement (dit il) on le voit voler en trouppe, en sorte qu'à peine le voit-on voler seul, reïterant souuent sa voix, mais elle n'est pas forte. Toutes les susdites enseignes du *Pardalus* d'Aristote, conuiennent à nostre Gros bec: car on ne le voit voler seulet, & fait vn chant mal plaisant, & par ce est desestimé à tenir en cage.

Grosbec. *Pinson royal.* *Description du Grosbec.* *Pardalus.*

Pardalus en Grec, & Latin, Grosbec, & Pinson royal en Françoys.



ὁ πάρδαλός ἐστι ἀγελαῖος, ὡς ἐπιτοπολὺ, καὶ οὐκ ἔστι κατ' ἕνα ἰδεῖν. τὸ δὲ χρῶμα σποδοειδὴς ὅλος. εὔπους δὲ καὶ οὐ κακόπτερος. φωνὴ δὲ πολλὴ, καὶ οὐ βαρεῖα. Arist. lib. 9. cap. 23.

Du petit Grimpreau.

CHAP. XXXI.

CEST oysillon n'à gueres plus grosse corpulence que le petit Roytelet: & est bien aussi difficile à estre prins. Il entourne les branches à la mode d'vne Mesange, & monte & descend sur les arbres comme le Picverd, & Torchepot: n'estant iamais en repos, sinon quand il dort. Aristote à nostre iugement, au dixseptiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, l'à nommé *Certhia*, auquel ne trouuons nom Latin, & à dit que *Certhia* est oysillon de moult petite corpulence, qui est de meurs audacieuses, tenāt son domicile entour les arbres, & viuant de verms, qui mangent les bois, & dont l'esprit est soigneux en pourchassant sa vie. L'oyseau dont entendons, à le deuant de la gorge, & la poictrine toute blanche: le dessus du dos est quasi de la couleur d'vn Roytelet, ayant vn petit bec, poinctu, & longuet, mais grāde ouuerture de gorge. Sa queuë est courte, & qui n'est roide comme celle des Picsverds, mais est de la maniere de celle d'vn Torchepot. Il n'est passager: car il demeure l'esté & l'hyuer en vne place, se tenant dedens les creux des arbres, ou il fait son nid, & pond grand' quantité d'œufs. Il fait iusques à vingt petits, ou plus, ou moins. Aristote au mesme passage, dit

Certhia.

Description du Grimpereau.

Certhia en Grec, & Latin, petit Grimpereau en Françoys.



ἔστι δέ τι ὀρνίθιον μικρὸν ὃ καλεῖται κέρθιος. οὗτος τὸ μὲν ἦθος θρασύς, καὶ οἰκεῖ περὶ δένδρα, καὶ ἔστι θριποφάγος. τὴν δὲ διάνοιαν εὐβίοτος. καὶ τὴν φωνὴν ἔχει λαμπράν. Arist.lib.9.cap.17.

ge, dit en ceste manière. *Nouimus auiculam quandam exiguam, nomine Certhiam: cui mores audaces, domicilium apud arbores, victus ex cossis, ingenium sagax in vitæ officiis, vox clara.*

Du petit Mouchet.

CHAP. XXXII.

NOVS auons dit que le masle de l'Esperuier estoit nommé Mouchet: mais maintenant parlerons d'vn petit oysillon de la grãdeur d'vne Fauuette, hantant les buissons, qui mange les mousches, & de lá est aussi nommé Moucherolle. Il y à bien quelques autres especes d'oyseaux qui viuent aussi de mousches, cõme est la Lauãdiere, qui à esté nommee *Culicilega*, & *Apiaster*, qui mãge les Auettes: mais cestuy cy tenant son appellation des mousches, sera separement descrit, comme ayant son espece à part, differente aux dessusdits. Il est si semblable à vn Moineau, ou Paisse, qu'il n'y à que les meurs en ceux qui viuent, & le seul bec es morts, qui en puissent faire distinction. Il à bonnes iambes, & pieds, qui ne sont pas noires. Son bec est delié, & longuet, comme celuy d'vne Rouge gorge. Sa queuë est assez longuette. Somme que le tout est semblable à vn Friquet, hors-mis le bec, & que son chant est assez plaisant. Il se va tousiours cachant par les buissons & hayes: parquoy hommes d'authorité, doctes & sages, qui se sont trouuez tendants l'erignee auec nous, l'ayants veu si semblable aux Paisses, luy ont imposé ce nom Latin P*asser rubi*, comme qui diroit Moineau de haye.

Description du petit Mouchet.

Petit Mouchet, qu'on pourroit nommer en Latin Passer rubi.



De la grande Hirondelle.

CHAP. XXXIII.

Apus. Cypsellos.

QVATRE especes d'Hirondelles, sont vulgaires aux paisans, villageois, & bourgeois de France: dont la plus grande, pource qu'elle vole tousiours, & n'à les pieds propres à se tenir sur terre, à esté nommee *Apus*, & *Cypsellos*. Car combien qu'elle ait les pieds muniz de bons ongles, toutesfois ne se tient assise dessus comme les autres oyseaux, mais s'appuyant de sa iambe, s'en sert de talon: & aussi entrant en quelque pertuïs, se tire en auant, & alors s'en peult bien seruir quelque petit: car mesmement le doigt que les autres ont au talon est arrengé au costé de son pied, en sorte que les deux doigts sont d'vn costé, & les deux de l'autre, & là ou ses pieds ne sont suffisants pour la poulser en auant quand elle entre en son pertuïs, elle se sert aussi de son bec. Elle prend sa proyë en volant, comme aussi font les autres Hirondelles. Pour ceste cause nature luy à donné si grande ouuerture de bouche, qu'elle peult aualer vn Escherbot tout entier, ou Cerf volant. C'est l'vn des oyseaux qui à aussi bonne veuë, que nul autre: car il peult aduiser les mousches en volant de demy quart de lieuë loing: aussi à-il paupieres tant dessus que dessous, à la manière des animaux terrestres, & les yeux ombrez de plumes par dessus. Son bec est petit, noir, poinctu par le bout, ayant deux ouuertures, vne de chasque costé, qui sont de la partie du dessus. Et quand on estend ce bec, il s'ouure en moult grande espace de gueule. Son col est court: sa teste est large par dessus: elle est quasi de la grosseur d'vn Estourneau. Son corps est fort bien garny de bonnes plumes: ses iambes sont moult courtes, couuertes

Description de la grãde Hirondelle.

de plumes

de plumes iuſqûes aux doigts du pied,qui ſont ſanguins & trappes: deſquels empoignant quelque choſe de ſes doigts, elle l'eſtrainct ſi fort qu'elle le perſe tout oultre auecques les ongles. On l'oit crier de biẽ loing en volant: car elle fait vne voix claire,& moult eſclatante.Sa couleur n'eſt pas proprement noire,mais comme de poil de Souris,tant deſſus que deſſous: excepté qu'il y à vne tache blanche deſſous ſa gorge. Sa queuë apparoiſt fourchee, & quand elle vole,lors fait appa-

Apus, & Cypſellos en Grec, & Latin, grande Hirondelle, *Moutardier, & grand Martinet en Françoys.*



οἱ δ' ἄποδες, οὓς καλοῦσί τινες κυψέλλους, ὅμοιοι ταῖς χελιδόσιν εἰσίν. οὐ γὰρ ῥάδιον γνῶναι πρὸς τὴν χελιδόνα, πλὴν τῷ τὴν κνήμην ἔχειν δασεῖαν, &c. Ariſt. lib. 9. cap. 30

roiſtre vn arc tendu prouenant de ſes ælles, qui ont les plumes plus longues que ſa queuë. Ariſtote eſcriuant de c'eſt oyſeau, diſoit qu'il apparoiſt en toutes ſaiſons de l'annee en ſon païs: toutesfois ce ſont les derniers oyſeaux qui viénent à nous, & les premiërs qui s'en retournẽt.Parquoy il y à quelque ſoupçon qu'il entend de ceſt oyſeau:& pour le prouuer,prẽdrons ceſte ſeule merque. Il eſt ſemblable aux Hirondelles(dit il au trentieſme chapitre du neufieſme liure des animaux)excepté qu'il à les iambes peluës. Pline dit au trente-neufieſme chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, qu'on ne les voit iamais s'aſſeoir ſur terre, comme les autres oyſeaux, qu'ils ne ſe repoſent ſinon penduz en l'ær, en dormant en leurs nids. Il y à vne iſle en Grece anciennement nommee Zacinthus, & maintenant Zanthe, qui à vn chaſteau lá hault ſur la roche au deſſus de la ville: & lá les garçons de leans ſe mettent aux feneſtres, tenants vne ligne en leurs mains, tout ainſi que s'ils vouloyent peſcher du poiſſon, ayants vne petite plume pour emorce, liee à vn hameçon, pendante à vne petite cordelle: & prennent grande quantité d'Hirondelles à leur nouuel aduenement: Car trouuants icelle plume pendue,la veulent prendre auec le bec pour porter en leur nid:mais ayants trouué l'hameçon qui les accroche,demeurent penduës à la ligne du peſcheur: tellement qu'vn

homme en prend quelquesfois cinq ou six douzaines par iour : & celles qui sont grasses & tendres, sont tresbonnes à manger. On les voit voler sans remuër les ælles: & toutesfois estants à terre demeurent immobiles, ne pouuants s'en voler, ne fuir en courant. Nature en son endroict s'est monstree maistresse ouuriere : car comme nous estimons le Daulphin, que noz poissonniers nomment l'Oye de mer, ou Marsouin, estre le plus viste des poissons, aussi pretendons que ceste espece d'Hirondelle est le plus soubdain des oyseaux: toutesfois maintenons le Daulphin nager aussi viste en l'eau de la mer, que ceste Hirondelle vole en l'ær. L'vn nage sans secousse de ses pinnules, ou ælles de poisson : l'autre vole sans battre des siennes. La raison en à esté dicte au premiër liure, ou est fait mention du voler & marcher des oyseaux. Il est vn poisson en la mer, dont auons baillé le portraict en noz liures De *aquatilibus*, qui à prins son nom de l'Hirondelle, comme aussi l'herbe de Chelidoine. Ceste grande est diuersement nommee entre nostre vulgaire: les vns dient Moutardiers, les autres grands Martinets.

Moutardier. Grand Martinet

De la petite Hirondelle.

CHAP. XXXIIII.

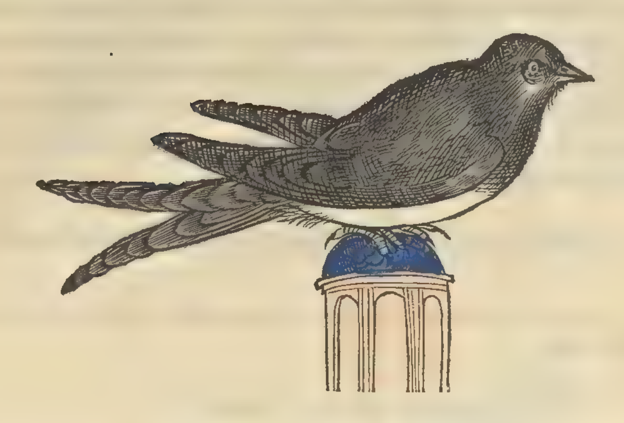
L'HIRONDELLE ainsi simplemét proferee en nostre langue, est entédue de celle que nous cognoissons estre de moyéne grandeur, qui est plus gráde que le petit Martinet, & moindre que la grande Hirondelle. Elle est si bien cogneuë par tout qu'il ne nous la fault ia descrire d'auantage: car les autheurs anciens en ont asses amplement parlé. Nous ne cognoissons oyseau qui vole plus agilement que l'Hirondelle : d'autant qu'elle à moult bonnes ælles: & se fiant à son bon voler, entre priuémént dedens les maisons, & fait hardiment son nid es cheminees, & aux planchez. Nous ne voyons qu'elle descende sur terre pour prendre sa viande: car elle mãge en volant. Il est bien vray qu'elle aualle aussi des pierres, pour se curer l'estomach. Il ne fut onc, que les Hirondelles n'ayent eu des enseignes de rouge dessous la gorge : car mesmement ia long temps à, qu'Ouide à dit en ceste sorte:

Tecta subit, neque adhuc de pectore cædis
Excessere notæ, signatáque sanguine pluma est.

Description de l'Hirondelle.

La couleur des plumes de son dos est comme verd brun, tirant sur l'obscur: son vẽtre est blanc, l'estomach est noir : mais les plumes au dessous du bec sont de couleur phenicée: c'est à dire, rougeastre. Elle à le bec & les pieds noirs : mais son bec est quelque peu large, court, & poinctu par le bout, ayant moult grande ouuerture en la gorge: que nature à fait pour son bien, d'autant qu'elle prend sa pasture en volant. Sa queuë, cõme aussi les ælles, est noire, & fourchée en forme de croissant, ayant quelques petites taches de blanc. Ses iambes sont courtes, & les pieds faitz à la maniere des oyseaux qui se perchét. Lon pense qu'elle face ses petits deux fois l'an. Qui nous semble estre vray semblable: car nous voyós qu'elle est absente autant de téps hors de nostre païs, comme presente. Et pource qu'elle retourne lors que l'esclaire est en fleur, les autheurs ont donné le nom d'Hirondelle à l'esclaire, la nommants

Chelidon en Grec, Hirundo en Latin, Hirondelle en Françoys.



ἡ δὲ χελιδὼν δὶς νεοττεύει μόνον τῶν σαρκοφάγων. τῶν δὲ νεοττῶν ἄν τις ἔτι νέων ὄντων, τῆς χελιδόνος τὰ ὄμματα ἐκκεντήσῃ, γίνονται ὑγιεῖς καὶ βλέπουσιν ὕστερον. Arist. lib. 6. cap. 5.

la nommants *Chelidonium*. Et tout ainsi que ceste Chelidoine à vertu de guerir les yeux, aussi pense lon que les petits de l'Hirondelle, aueuglez de la fumee des cheminees soyēt gueris par l'herbe que la mere leur apporte dedens le nid. Il y à quelques practiciens medecins, qui ont mis par escrit que l'eau distillee des Hirondelles guerist le mal des yeux. Ce qui à esté dit des pierres d'Hirondelle est tout ainsi de l'Alectoire, de la pierre d'Aigle, & telles autres semblables, qui sont pierres naturelles, qu'on attribue aux oyseaux. *Chelidonium.*

D'vne espece d'Hirondelle de riuage.

CHAP. XXXV.

SVYVANTS vn ordre en la description des Hirōdelles, mettons icy celle qu'Aristote au premier chapitre du premier liure des animaux, à nommee *Drepanis*, ou *Riparia*: laquelle nous pouuons nommer Hirondelle de riuage, à la difference du Martinet, qui est nommé *Argatylis*. Ia auons fait mention de la grande, & de l'autre moindre, qui est simplement nommee Hirondelle. C'est à bon droit que ceste cy à esté nommee sauuage, en comparaison de toutes les autres qui hantent les villes & villages, esquels elles font leurs nids de moult grande industrie. L'Hirondelle de riuage ne fait aucun nid, mais trouuant des pertuis en terre, en la marge des riuieres, entre leans, & y porte de la plume, pond dessus, esclost, & esleue ses petits. Celuy qui en lisant Pline, au trente-troisiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, obseruera ce qu'il escrit des Hirondelles, trouuera qu'il met deux especes d'Hirondelles de riuage, quasi conforme à ce qu'en à escrit Aristote au treziesme chapitre du neufiesme liure des animaux, disant: *In ripariarum genere Argatylis, &c.* Quelque part qu'on *Drepanis. Riparia. Argatylis Hirōdelle de riuage.*

trouue le nid d'vn Martinet peſcheur,lon doit penſer que celuy d'vne Hirondelle de riuage, n'en eſt moult loing : & de vray ſçachants que ſon bec eſt foible, & petit, penſons qu'elle ne creuſe la terre pour le faire : mais qu'elle entre en celuy des Halcyons, ou Martinets peſcheurs, eſquels ils auoyent nourry leurs petits l'annee precedente : Car l'Halcyon eſt couſtumier de faire vn nouueau creux par chacune annee, entendu qu'il à fort bec, long,& dur. Les Hirondelles de riuage n'ont la queuë ſi fourchue,que les autres & reſſemblent à vn Paiſſeteau tant à les voir voler,comme les regarder. Elles ne ſont moins cogneues,que les autres eſpeces à qui y veult prendre garde.

Deſcription de l'Hirondelle de riuage.

Drepanis en Grec,Facula,& Riparia en Latin,Hirondelle de riuage en Françoys.

ἡ δὲ δρεπανὶς φαίνεται, ὅταν ὕσῃ τοῦ θέρους. τότε γὰρ καὶ ὁρᾶται καὶ ἁλίσκεται. ἄλλως δὲ καὶ σπάνιόν ἐστι τοῦτο τὸ ὄρνεον. Ariſt.lib.1.cap.1.

Du Martinet, eſpece d'Hirondelle.

CHAP. XXXVI.

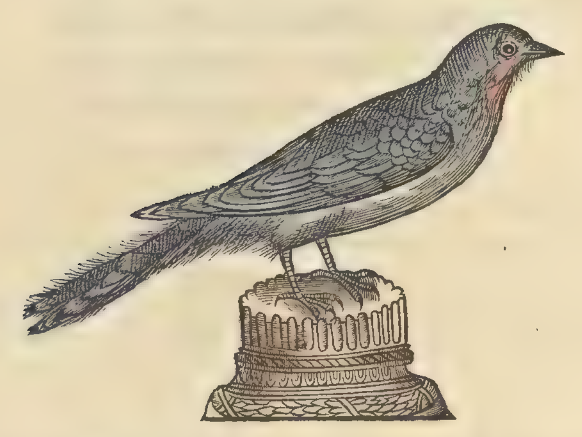
Martinet Argatylis

NOVS mettrons ce Martinet, petite eſpece d'Hirondelle, pour vne quatrieſme eſpece: Car onc n'en auons peu plus obſeruer. Nous pretendons que c'eſt celle, qu'Ariſtote nomme *Argatylis:* & que c'eſt celle eſpece que nous voyons eſtre plus ſauuage que la commune Hirondelle. Il baſtiſt ſon nid de grãde induſtrie,le long des vouſtes des haults baſtiments eſleuez, & deſſous les portaux des egliſes. Ariſtote diſoit au trezieſme chapitre du neufieſme liure des animaux: *Argatylis* eſt ingenieux : car eſtant de l'eſpece des Hirondelles de riuage,il ourdiſt ſon nid auec du fil,faiſant qu'il reſſemble vne boule rõde, laiſſant l'entree eſtroicte. Il y à difficulté en ce que Pline en eſcrit : car apres qu'il à parlé de trois eſpeces d'Hirõdelles, encor en met vne qu'il ne nomme pas. *In genere item Ripariarum eſt* (dit il au trente-troiſieſme chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle) *cui nidus ex muſco arido ita abſoluta perficitur pila, vt inueniri non poſsit aditus.* Puis apres dit: *Argatylis appellatur eadẽ figura ex lino intexens.* Liſant cecy, & entendant qu'*Argatylis* eſt ce qu'il diſoit, *In genere Ripariarum*, & n'en faiſant qu'vne eſpece, lon aura la meſme ſentence d'Ariſtote, qui vouloit qu'*Argatilis*, eſpece d'Hirondelle de riuage, ourdiſt ſon nid auec du fil de lin. Lon ne peut bonnement dire qu'Ariſtote ait deſcrit plus de trois eſpeces d'Hirondelles,d'autant qu'il n'y comprent ceux,qu'auons nommez Mouſtardiers. Deſcriuant ce Martinet & le nommant *Argatylis*, voulons faire entendre que penſons que c'eſt celuy qu'Ariſtote à auſsi conſtitué le ſecond entre les eſpeces des Hirõdelles. Et que par ce qu'il ne hante les maiſons, comme l'Hirondelle, qui à la gorge rouge, on l'à nommee en Latin *Ruſtica*, *Agreſtis*, ou *Syluestris*. Et ores qu'il y euſt difference entre *Argatylis* d'Ariſtote, & *Hirundo ruſtica* de Pline, *Argatylis* nous ſeroit incogneuë:toutesfois il en eſt autrement. Nous dirons donc preſentement les propres merques du Martinet. La couleur de deſſus ſa teſte,col,& dos, ſont

Deſcription du Martinet

ſont comme de l'Hirondelle priuee, excepté qu'il n'y à rien de rougeur deſſus & deſſous le bec : car au lieu de rouge, tout le deſſous de ſon bec, de ſa gorge, & tout le long du ventre, & iuſques à la queuë, eſt tout blanc. Et meſmement les doigts de ſes pieds, & iambes ſont couuertes de plumes blanches. Soit donc acordé pour vne enſeigne ſinguliere en ceſt oyſeau, qu'on n'en pourroit trouuer aucun autre qui ait les doigts des pieds chargez de plumes : car meſmement les oyſeaux de nuit, le Coc de bois, Francolin, la grande Hirondelle, & autres, n'ont rien que la iambe plumeuſe. Encor y à vne tache particuliere en ceſtuy-cy : C'eſt que comme il à le bout de la queuë des groſſes pennes noires, toutes les plumes, tant deſſus

Acanthylis en Grec, Argatylis, Hirundo ruſtica, ou agreſtis en Latin, Martinet en Françoys.



Τεχνικῶς δ' ϗ ἡ τῆς ἀκανθυλίδος ἔχει νεοττία. πέπλεκται γὰρ ὥσπερ σφαῖρα λίνη, ἔχουσα τὴν εἴσδυσιν μικράν. Ariſt. lib. animal. 9. cap. 13.

que deſſous le cropion, ſont blanches, comme au Piuoine, & Culblanc. Parquoy qui le regarde en volant, ne luy trouue du noir que ſur le deſſus du dos, & de la teſte, des ælles, & le bout de la queuë : laquelle cõbien qu'on la voye fourchee, toutesfois n'à celles deux plumes es orees ainſi longuettes, cõme la domeſtique. Elle ſeule baſtiſt ſon nid en forme ſpherique, le couurant deſſus & deſſous, n'y laiſſant qu'vne gueule eſtroicte : car les autres le font ouuert par deſſus en maniere de panier. Nous penſons que c'eſt de ceſte cy dont Pline à entendu au meſme paſſage : ou il dit qu'elles baſtiſſent leurs nids en Egypte à l'entree du Nil en la mer qu'on nomme *Heracleoticum oſtium*, d'vne maſſe ſi ſerree, longue d'vne ſtade, qu'il en eſt inexpugnable : & qu à peine pourroit-il eſtre parfait de l'ouurage humain de telle fermeté contre l'inondation.

FIN DV SEPTIESME ET DERNIER liure de la nature des oyſeaux.

❧ PLAISE AV LECTEVR prendre en gré, ce qu'aura approuué DE NOSTRE OBSERVATION en ceste langue: attendant qu'auec l'aide de Dieu, du Roy, de Mõseigneur le cardinal de Tournon, & de Mõseigneur F. Oliuier, Chancelier de France (qui ont iusques à cy entretenu nostre estude, fondee sur la medecine) le rendions en autre langue, au mieux qu'il nous sera posible, pour le communiquer aux autres nations.

IMPRIME A PARIS PAR BENOIST Preuost, demeurant en la rue Frementel, prés le cloz Bruneau, à l'enseigne de l'estoille d'or.

1555.

